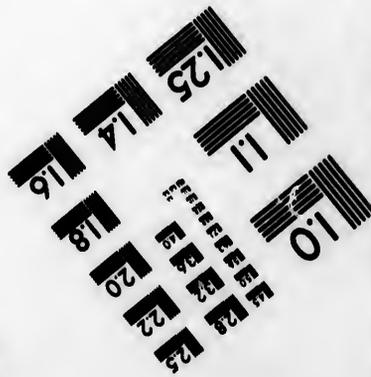
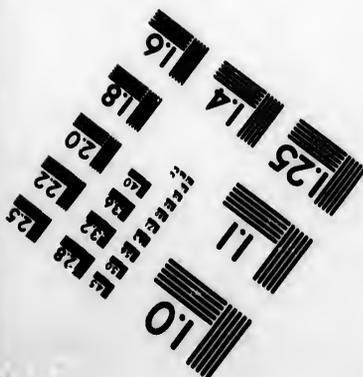
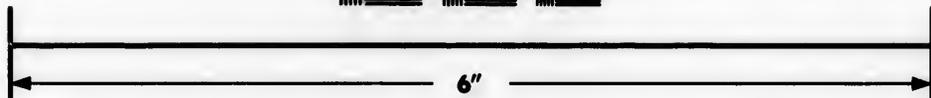
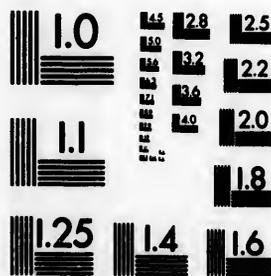


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

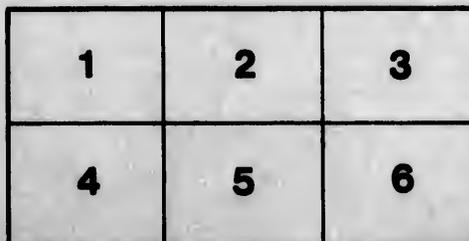
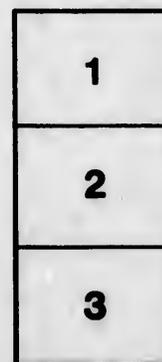
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

9/20

V.

A

A

* P

I. Le

Dé

II. L

. SH

III. L

CC

IV. L

Chez

Av

V O Y A G E^R

AUX TERRES AUSTRALES,

A LA NOUVELLE HOLLANDE, &c.

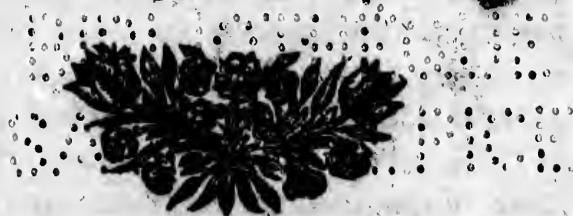
Par GUILLAUME DAMPIER.

Où l'on a joint

- I. Le Voyage du Capitaine WOOD à travers le
Détroit de MAGELLAN, &c.
- II. Le Journal de l'Expedition du Capitaine
SHARP.
- III. Le Voyage autour du Monde du Capitaine
COWLEY.
- IV. Le Voyage du LEVANT de Mr ROBERT.

Avec diverses Cartes & Figures.

T O M E V.



A R O U E N,

Chez JEAN-BAPTISTE MACHUEL, tuë
Ecuyere, à l'Image S. Jean.

M. DCC. XV.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

THE GREAT
AND
MAGNIFICENT

BY THE
MAGNIFICENT
MAYOR
OF THE
CITY OF
LONDON

AND
COUNCIL

IN
PARLIAMENT
ASSEMBLED



A



re d'i
Il av
Volu
ver f
& de
Nom
que
préc
qui e
déter
publ
tient
Sha
plûp
Mr.
voul
bille
pou
roit



AVERTISSEMENT.

LA Suite du Voiage de Mr. *Dampier* à la *Nouvelle Hollande* n'eût pas plûtôt paru en *Anglois*, en l'année 1709. que le Libraire d'ici resolut de la publier en *François*. Il avoit si bien débité les quatre premiers Volumes, qu'il ne doutoit pas de trouver son compte à l'Edition du cinquième & de tous ceux qui paroïtroient sous le Nom de ce fameux Voïageur. Mais afin que ce Tome répondit à la grosseur des précédens, il chercha quelques Voïages qui eussent du raport avec celui-ci, & il se détermina pour un Recueil qui avoit été publié à *Londres* en 1699, & qui contient les Relations des Capitaines *Wood*, *Sharp*, *Cowlei* & Mr. *Robert*, dont la plûpart ont navigué de compagnie avec Mr. *Dampier*. Le choix du Libraire, qui vouloit réunir ces anciens Amis, & les habiller tous ensemble à la *Françoise*, ne pouvoit être meilleur; & sa Veuve n'auroit pas manqué de le suivre plûtôt, si elle

Tome V. *

AVERTISSEMENT.

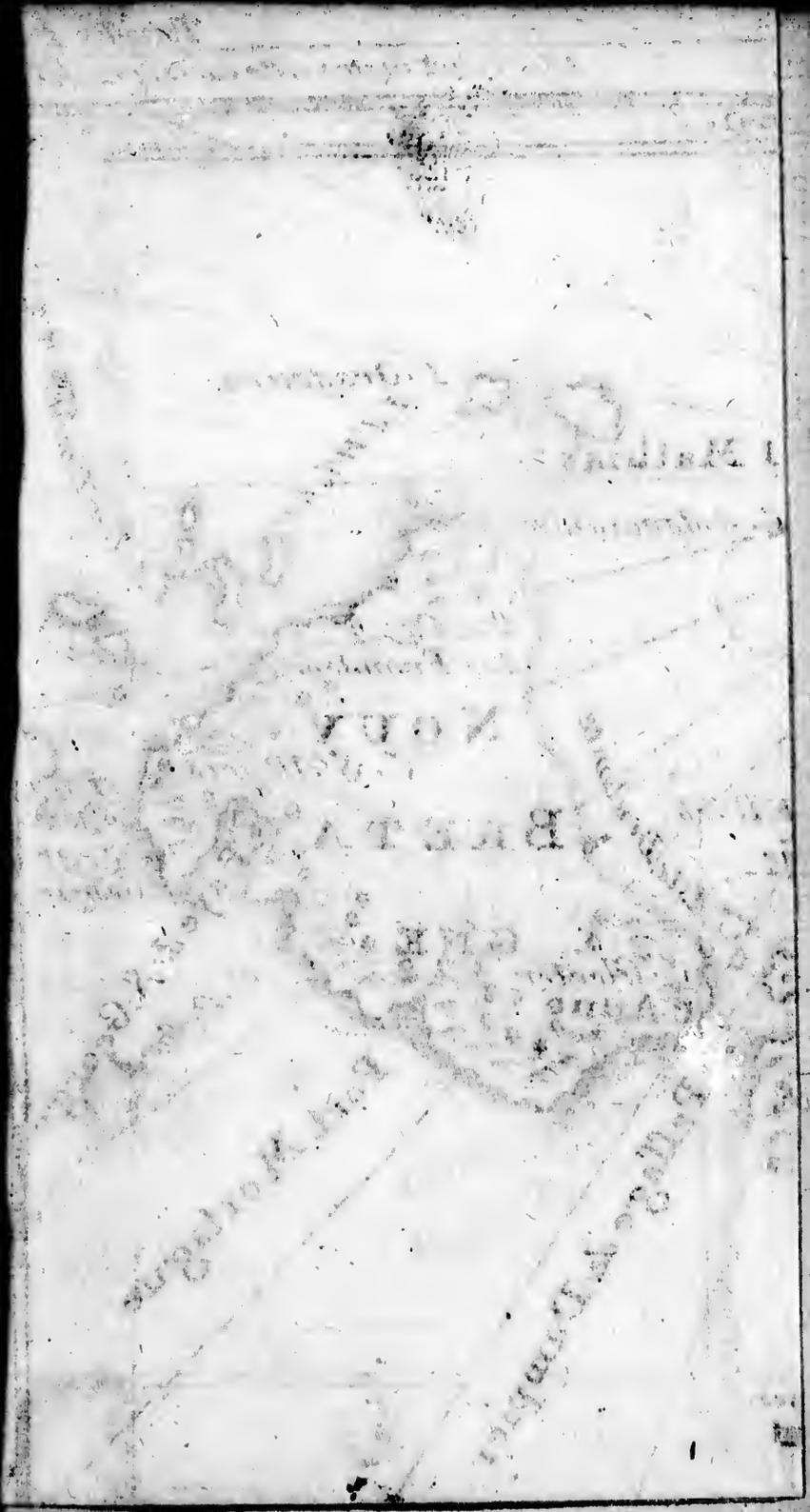
n'avoit eu quelque peine à trouver une Personne disposée à digérer ce travail.

On peut dire que toutes les Traductions sont difficiles ; mais il n'en est guères qui le soient tant , que celle des Navigateurs , qui n'ont pour toute Science que la pratique de la Marine. Ils affectent d'employer des termes de leur Art à tout bout de champ, lors qu'ils pourroient s'exprimer d'une maniere plus intelligible ; & peu accoutumés à écrire , ils n'observent ni ordre ni exactitude dans leur Discours. C'est ce qu'on croit pouvoir assurer de tous ceux qui forment ce Volume , & c'est en grande partie la cause qui a fait retarder si long tems cette Traduction ; mais on espere que le Public fera dédommagé de son atente , par le soin qu'on a pris de la rendre aussi fidèle qu'il a été possible , & d'y remédier à quelques défauts de l'Original. D'ailleurs , on a suivi , pour les Dates , l'ancien Stile , qui se trouve dans l'*Anglois* , & l'on a transposé les quatre derniers Voiages , afin de les placer dans un Ordre naturel.

VOYA-

ver une
vail.
ductions
ères qui
gateurs,
la prati-
mployer
champ,
une ma-
tumez à
xactitu-
on croit
orment
la cau-
ns cette
Public
le soin
le qu'il
quelques
a sui-
qui se
ansposé
les pla-

YA-



V. Pa
res le T

Depuis

0

Ger Denis



5

George

V

GU

TE
à

Dépa
de
So
l'e
v



S U I T E
 D U
 V O Y A G E
 D E
 GUILLAUME DAMPIER,
 A U X
 TERRES AUSTRALES.
 à la Nouvelle Hollande, &c.
 fait en 1699.



CHAPITRE PREMIER.

Départ de l'Auteur des Côtes de la Nouvelle Hollande, & les Raisons qui l'y obligèrent. Serpens d'eau. Son arrivée à l'Isle Timor. Il cherche en vain de l'eau douce au Sud de cette Isle. Faute qui se trouve dans les Cartes ordinaires. L'Isle Rotée. Pas-
 Tome V. A sage

Ger-Donis

Isle de
St Jean
St George

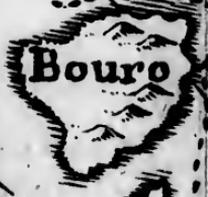
George

I. des Petoncles rouges

C. Mabo

PARTIE de GILOLO

I. Bonas



Bouro

CERAN

Amboine
Banda
Isles

Relippe I.
Kelang I.

Ampulo ou
Ambolau

5

Rebur

Iuco Paris

Route en alla

Ponorra ou
Pentare I.ole

I.
Brulante

Omba

Terra Alta

Better



Laspas
Ambo

Porta Nova

Loranbica



Petonscles rouges

C. Mabo

de GILOLO

Isle B. Guill

de B. Esper

Basse
Sablonneuse

Baye des
Maquereaux

Baye d'eau de

CERAM

Pulo
Sabuda
Isle Blanche

Amboine
Banda
Isles

Goram

M. eva Buckp
Petite
Watella

Paros

Route en allant

I. des Oiseaux

I.
Milante

Terra Alta

Better

Porta Nova

Lorantica





CARTE où est marqué de route que le
 Cap^e. DAMPIER tint dans son
 Voyage depuis Timor autour de la
 NOUV. BRETAGNE &c.

Route en allant

Retour

G U I N É E

I. Brulante

I. Brulante

I. de

D.

I. Lon

I. Pier

I. du Cher. Geo

C. du R. G

que le
s son
r de la
E. G.

0. 30. 60. 120. 180.

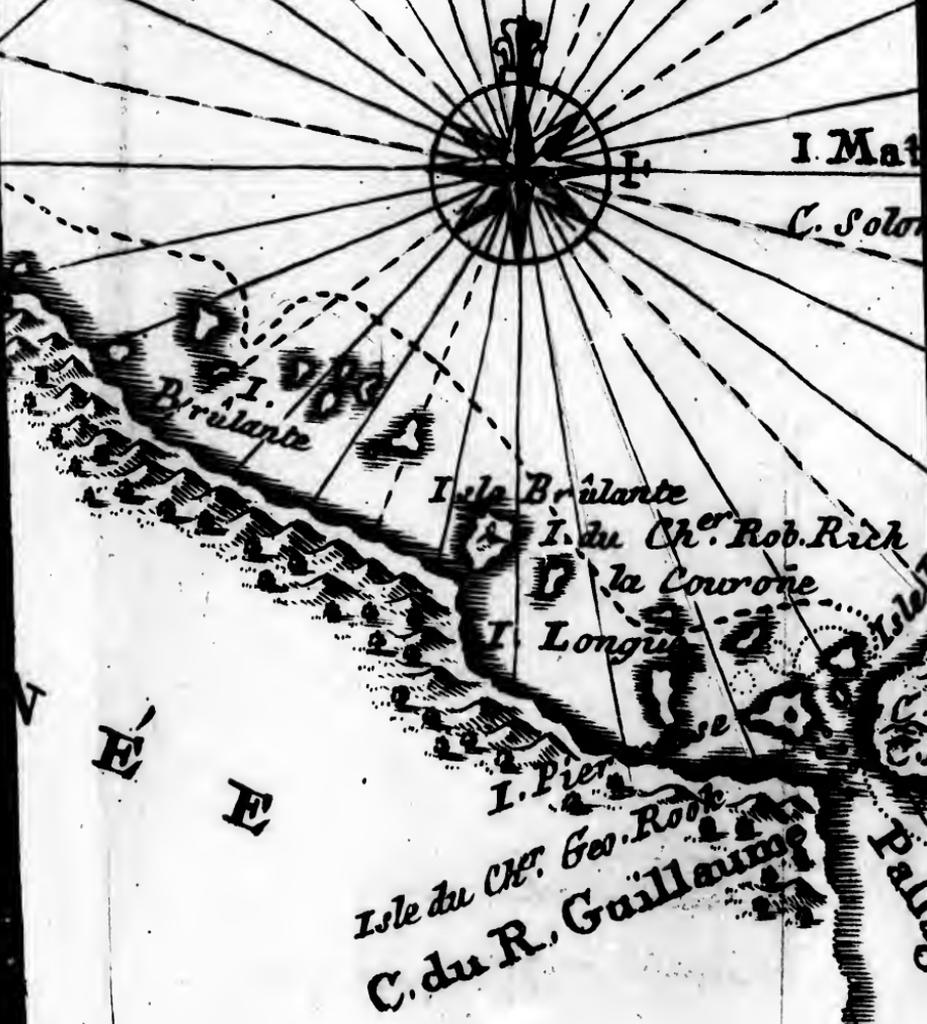
Milles d'Angleterre

0. 10. 20. 40. 60.

Lieues d'Angleterre

en allane

I. Mat
C. Solo



N
E
E



guinociale



*sage entre les Isles Timor & Anabao. Autre fau-
te des Cartes. Fort des Hollandois, nommé la
Concorde. Ils soupçonnent l'Auteur d'être venu
dans le dessein de l'attaquer. Description de l'Isle
Anabao. L'Auteur s'abouche avec le Gouverneur
dudit Fort, & n'obtient qu'avec peine la liber-
té d'y faire aiguade. La Baye Cupang. Il suit la
Côte Septentrionale de Timor. Il trouve de l'eau
douce, & un endroit propre à mouiller. Descrip-
tion d'une petite Isle, à sept lieues à l'Est de ce
mouillage. Baye Laphao. De quelle maniere l'Au-
teur y fut traité des Portugais. Il tâche de faire
de nouvelles Découvertes sur cette Isle & aux en-
virs. Le Port Seshal. Son retour à Babao dans
la Baye Cupang. Sa reception au Fort la Concor-
de. Il s'arrêta sept semaines à Babao.*

J'Emploiai près de cinq semaine à
ranger la côte de la Nouvelle Hol-
lande, & je courus tout le long l'es-
pace d'environ trois cens lieues. J'y
aboruai en deux ou trois differens endroits,
pour voir s'il y auroit quelque chose digne
de remarque, & augmenter en même tems
ma provision d'eau & de vivres, afin d'être
en état de pousser plus loin mes décou-
vertes sur la terre Australe. Cette vaste éten-
duë de pais presque inconnu jusques-ici, va
depuis la ligne, à un degté près, jusques au
Tropique du Capricorne, & même au de-
là. Il est si avantageusement situé dans les
plus riches climats du monde, je veux dire,
la Zone torride & la temperée, que résolu
d'en faire le tour, s'il étoit possible, je ne pou-
vois que me flater de trouver, sur le Continent
& sur les Isles, des endroits qui produiroient
les beaux fruits, les drogues, les épiceries,
peut-

peut-être
un mot,
la Zone
ralleles
que le te
frir, si o
lut se do
leurs, je
ôte conn
vages, d
des Hav
fortifiez
des diffe
courans
riation c
ce qui p
Comme
qu'à ceu
bien aise
roient e
nouvell
se de cet
d'un co
étoit de
les enga
y en av
n'attenc
Holland
autresfo
J'éto
projet
que je
de mes
le dét
rois fa
comme
Orient

peut-être aussi les minéraux , & tout ce , en un mot , qu'on voit dans les autres parties de la Zone torride , enfermées sous d'égaux parallèles de latitude : Je croiois du moins que le terroir & le climat les pourroient souffrir , si on les y transplantoit , & qu'on voulut se donner la peine de les cultiver. D'ailleurs , je me proposois de prendre une exacte connoissance des plus petites Isles des Rivages , des Caps , des Bayes , des Criques & des Havres , propres à servir d'abri , ou à être fortifiées ; des rochers & des bancs de sable , des différentes profondeurs , des marées & des courans , des vents & des saisons , de la variation de l'aiguille , &c. en un mot , de tout ce qui pourroit servir à la Navigation , au Commerce , ou à un établissement ; de même qu'à ceux qui viendroient après moi , & qui , bien aises de trouver l'ouvrage si avancé , seroient en état de le perfectionner , par leurs nouvelles découvertes ; puis qu'une entreprise de cette nature ne sauroit être amenée tout d'un coup à sa perfection. Ma principale vûe étoit de connoître les habitans du pais , & de les engager à quelque Commerce utile , s'il y en avoit les moiens chez eux ; quoi que je n'attendisse pas grand' chose de ces nouveaux Hollandois , par l'expérience que j'avois eu autrefois de leurs voisins.

J'étois d'abord parti d'Angleterre , avec ce projet dans la tête ; & si j'avois suivi le plan que je m'étois formé dans le premier Tome de mes Voyages , j'aurois passé à l'Ouest , par le détroit de Magellam , ou plutôt j'aurois fait le tour de la terre del Fuego , pour commencer mes découvertes sur le côté Oriental & moins connu de la terre Australe.

Mais il me fut impossible de tenir cette route , à cause de la saison avancée , où je mis en mer ; puis qu'il m'auroit falu faire le tour du Sud de l'Amérique dans une latitude fort haute , & au cœur de l'Hiver dans ces Quartiers-là. J'étois ainsi réduit à tourner à l'Est par le Cap de bonne Esperance ; & me tenir , après l'avoir passé , dans une latitude assez haute , pour m'éloigner des vents reglez qui m'auroient été contraires , & profiter des vents variables. Tout cela me contraignit en quelque maniere d'aller tomber sur ces endroits de la Nouvelle Hollande , dont j'ai donné jusques-ici la description. Car si l'on me demandoit pourquoi la premiere fois que je vins sur cette côte , je ne la parcourus pas vers le Sud , & je ne tâchai pas d'en faire le tour jusques à l'Est de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Guinée ; j'avouërai que je ne voulois pas perdre plus de tems qu'il ne falloit dans les plus hautes latitudes ; bien persuadé que le país de ce côté-là n'étoit pas si digne de recherche , que les endroits plus proches de la ligne , & sous une influence plus directe du Soleil. D'ailleurs , arrivé que je serois sur les côtes de la Nouvelle Hollande à l'entrée du Printems , si j'avois tourné au Sud , j'aurois essuié une bonne partie de l'Hiver , qui est plus rude à mesurer qu'on avance de ce côté-là , & je me serois trouvé dans un País tout-à-fait inconnu ; ce que mes gens , qui n'étoient pas trop bien disposez pour ce Voiage , n'auroient jamais souffert , après une si longue Navigation depuis le Bresil jusques ici.

Toutes ces raisons me déterminerent à courir le long de la côte vers le Nord , & à passer

passer en
re le tou
Sud de
même de
mon arr.
velle Gu
nal , pro
dit dans
à moins
riviere ,
droit pa
de quan
sât de h
fe. Cep
canal or
fus-ent
lors qu'
Guinée
cette v
qu'on a
d'un Co
Isles. Il
rences
quoi q
dans la
nir par
posée
ce que
de Mer
Baye d
jusque
ques a
sembl
ne d'a
eût de
mer ,
Ma

passer ensuite à l'Est, dans le dessein de faire le tour, & de revenir, en Eté, par le Sud de la Terre Australe. Je me flatois même de pouvoir accourcir ce Passage, si, à mon arrivée sur la côte Orientale de la Nouvelle Guinée, je trouvois qu'il y eut un canal, proche de l'Isle du Romarin, qui se rendoit dans ces mers, comme je le soupçonnois : à moins que l'embouchure de quelque grande riviere, qui est souvent enfermée à cet endroit par un terrain assez bas, & environnée de quantité d'Isles & de bas-fonds, n'y causât de hautes marées, & une espèce de Golfe. Cependant je crus que c'étoit plutôt un canal ou un Déroit, qu'une riviere : & je fus ensuite confirmé dans cette opinion, lors qu'en rangeant la côte de la Nouvelle Guinée, je trouvai que d'autres endroits de cette vaste étendue de la Terre Australe, qu'on avoit pris jusques ici pour le rivage d'un Continent, n'étoient à coup sûr que des Isles. Il en est de même, selon toutes les apparences, à l'égard de la nouvelle Hollande; quoi que pour des raisons que j'alléguerai dans la suite, il me fût impossible de revenir par la route que je m'étois d'abord proposée, & de fixer ainsi ma conjecture. Tout ce que j'avois vû depuis le 27. degré de latitude Meridionale jusques au 25. où se trouve la Baye des chiens marins; & depuis cet endroit jusques à l'Isle du Romarin, c'est-à-dire, jusques au 20. degré de latitude, ou environ, ne sembloit être, du côté de la mer, qu'une chaîne d'assez grandes Isles, quelque chose qu'il y eût derrière, en tirant à l'Est, fut ce terre ou mer, Continent ou Isles.

Mais pour en venir à la Relation de mon

Voyage ; quoi que la terre que j'avois vû jusques ici ne m'invitât pas beaucoup , qu'elle fût stérile du côté de la mer , & qu'elle ne me fournit que peu de rafraichissemens , point d'eau douce , & pas un seul endroit propre à carêner ; je remis en mer , dans le dessein de ranger la côte , aussi près qu'il me seroit possible , au Nord en tirant vers l'Est , pour faire de nouvelles découvertes. Je me reposois sur ce que l'endroit où j'avois mouillé dans mon Voyage autour du Monde , à 26. deg. 15. minutes de latitude , d'où je n'étois guère éloigné ; me fourniroit du moins de l'eau douce , en creusant ; car l'eau somache , que nous avions à bord , n'étoit pas fort saine , quoi qu'elle pût servir à cuire les viandes.

Je mis donc en mer le cinq de Septembre , avec un petit vent frais , & la sonde à la main ; mais il falut changer bien-tôt de résolution. Les Basses , où je me trouvai durant cette journée , & où il y avoit apparence que je serois engagé dans la suite , me firent craindre qu'il ne fût trop penible de suivre la côte , ou d'y aborder lors que le besoin le demanderoit. De sorte que je poussai plus avant en mer , & que d'onze brasses d'eau que nous avions , nous en eumes trente-deux. Le six lors que nous pouvions à peine discerner la terre , nous n'eumes qu'environ trente brasses , & cette profondeur étoit même incertaine ; car elle diminua une fois jusqu'à sept brasses , quoi que nous eussions perdu la Terre de vûë. D'ailleurs , il y avoit de grosses marées , qui changeoient tout d'un coup ; & il étoit dangereux d'être sur une côte si peu profonde , où nous pouvions facile-

facilement
pour no
seau se
forte ma
qu'un b
n'aperç
que no
d'eau.

Ce n
dont la
nous a
nu , q
& auss
il avoi
ma vie
vant n
de lati

D'u
de l'ex
& où
mier
Je m
trée
bas-f
s'éter
gnis
rit le
peril
banc
les n
à cro
se p
donc
rois
plus
la n
part

facilement échouer, & manquer de vent pour nous remettre à flot : Car si un vaisseau se trouvoit proche d'un bas-fonds, une forte marée pouvoit l'y entraîner, à moins qu'un bon vent ne l'en garantît. Le sept, nous n'aperçumes pas non plus la terre, quoi que nous n'eussions que vingt-six brasses d'eau.

Ce même jour nous vîmes deux Serpens, dont la figure étoit différente de ceux que nous avions vû autrefois. L'un étoit fort menu, quoi que long ; mais l'autre étoit long & aussi gros que la jambe d'un homme, & il avoit la tête rouge ; le seul que j'aie vû en ma vie de cette sorte. Nous étions alors, suivant nos observations, à 16. degrez & 9. min. de latitude.

D'un autre côté, je me trouvai ici au Nord de l'endroit où je me proposois d'aborder, & où j'avois creusé la terre, dans mon premier Voiage, pour avoir de l'eau douce. Je me souvenois aussi qu'il y avoit une entrée profonde en venant par l'Est ; mais les bas-fonds, que j'avois rencontré jusques ici, s'étendoient si avant en mer, que je craignois d'avoir ensuite le même embarras à courir le long de cette côte. Exposé donc au peril d'être presque toujours au milieu des bancs de sable sur un rivage inconnu, & où les marées sont fort hautes, je commençai à croire qu'une bonne partie de mon tems se passeroit à battre la mer sur une côte, dont je m'ennuiois déjà, & que je l'emploierois avec plus de satisfaction pour moi, & plus d'esperance de succès, si je tournois vers la nouvelle Guinée. Ajoutez à ceci le danger particulier où je me serois trouvé à la venue

de la Monſon du Nord-Oueſt , qui arrive accompagnée de Tourbillons , de Grains de vent furieux , &c. & dont la ſaiſon n'étoit pas loin , quoi qu'elle retarda cette année plus qu'à l'ordinaire. Tout cela me fit perdre l'envie d'aborder à la nouvelle Hollande , & je réſolus de paſſer à l'Iſle Timor ; puis qu'outre l'eau douce qu'il y a , je pouvois y trouver des fruits & d'autres rafraichiffemens pour réparer les forces de mon équipage , qui commençoit à languir , & dont quelques-uns , à mon grand regret , avoient déjà le Scorbut , cauſé par l'eau ſomache , où ils étoient obligez de cuire leur Gruau. Il étoit même à craindre que ce mal n'empirât de jour en jour , & qu'il ne les mit hors d'état de rendre aucun ſervice. D'ailleurs , nous étions vers la fin de la ſaiſon ſèche , c'eſt-à-dire , qu'il y avoit moins d'apparence de trouver de l'eau en creuſant ſur cette côte de la nouvelle Hollande , que lors que j'y étois autrefois dans la ſaiſon pluvieuſe. D'un autre côté , eu égard au tems qu'il m'auroit falu employer pour y aborder , à travers les bas-fonds qu'il y avoit , ou pour les éviter , en faiſant de longs circuits , & à creuſer la terre , après y être arrivé ; je pouvois bien eſperer de me rendre à Timor , & d'y trouver de l'eau douce , auſſi tôt que j'aurois pû en avoir à la nouvelle Hollande , & avec moins d'embaras & de riſque.

Ainſi le 8. de Septembre , lors que nous étions à 15. degrez 37. minutes de latitude , nous fimes route vers Timor. Nous avions vingt-fix bralles d'eau , un fonds de gros ſable , & nous vîmes une Baleine. La plupart du tems nous les trouvions près du rivage ,

ge , ou d
aperçum
nuées bl
ſions vû
chiens r
du Nor
continu
que ; ca
droit o
mer ,
venoit
au Nor
fixées d
beauc
très-fo
y. il de
au No
fir au
mes à
Iſle b
de n'
lever
haut
di ne
avoit
le ét
titud
Voia
min
eum
Gue
tout
en é
qu'
ne u
J
*

ge, ou dans les bas-fonds. D'ailleurs, nous aperçumes ce même jour quelques petites nuées blanches, les premières que nous eussions vû depuis nôtre sortie de la Baye des chiens marins. C'étoit un signe que la Monson du Nord-Nord Ouest aprochoit. La variation continuelle des vents en étoit une autre marque; car depuis nôtre arrivée au dernier endroit où nous avons jetté l'ancre les brises de mer, qui étoient d'abord violentes & qui venoient de l'Est, avoient tourné peu à peu au Nord, & ensuite à l'Ouest, où elles s'étoient fixées en quelque maniere, après avoir perdu beaucoup de leur force. Le vent étoit ce jour très-foible, au Sud-Ouest quart à l'Ouest. Le 9. il devint assez frais, au Nord-Ouest quart au Nord; & nous vîmes les nuages s'épaissir au Nord-Ouest. A minuit, nous mîmes à la cape, afin de trouver une petite Isle basse & sablonneuse, dont je comptois de n'être pas fort éloigné. Le lendemain au lever du soleil nous la découvrîmes du haut du grand mât à nôtre avant; & à midi nous en fumes à un mile. Je trouvai, après avoir fait une observation exacte, qu'elle étoit située à 13. degrez 55. minutes de latitude, quoi que je l'ai marquée, dans mon* Voyage autour du Monde, à 13. degrez 50. minutes, suivant nos Cartes marines. Nous eumes tout le jour quantité de Boubis & de Guerriers, qui voloient autour de nous, sur tout lors que nous aprochames de l'Isle, qui en étoit aussi couverte, quoi que ce ne fut qu'un petit monceau de sable, qui avoit à peine un mille de circuit.

Jene mouillai pas ici, & je n'envoiai pas

A S. non

* Tome II. p. 165. de la Trad. Française.

non plus ma chaloupe à terre , puis qu'il n'y avoit aucune apparence de rien trouver sur cette Isle , que de ces oiseaux , qui ne valent pas grand' chose ; quoi que j'en aurois pris quelques-uns , si je n'avois eu besoin de me hâter. Je continuai donc ma route vers Timor ; & l'onzième de ce mois , après-midi , nous vîmes dix petits oiseaux de terre , de la grosseur des Alouettes , qui voloient vers le Nord-Oüest. Le 13. nous aperçûmes quantité de serpens marins , dont l'un étoit gros & tout noir , le seul que j'aie vû de cette couleur , quoi que j'en visse un nombre infini de toutes les sortes dans ce voiage.

Nous avions eu durant quelques jours de petits vents frais , du Sud-Sud-Oüest au Nord-Nord-Oüest , & le ciel se couvroit de plus en plus de nuages , sur tout le matin & le soir. Le 14. il parut fort obscur toute la journée au Nord-Oüest ; & un peu avant le coucher du Soleil , nous vîmes , à nôtre grande satisfaction , le sommet des hautes montagnes de Timor dégagé des nuées qui l'avoient couvert , & qui restoient encore au bas.

Nous dirigions nôtre course vers le milieu de l'Isle , à son côté Méridional : mais j'étois en suspens si je devois suivre le long de ce côté pour me rendre à l'Est ; ou passer autour de l'Oüest , & ranger ainsi la côte Septentrionale , pour aborder à l'Est. Comme les vents souffioient de l'Oüest , je crus qu'il valoit mieux me tenir sur la côte Méridionale , jusqu'à ce que je visse quel tems il feroit , parce qu'en égard à la situation de l'Isle , si les vents continuoient à l'Oüest , & qu'ils devinssent orageux , je me trouve-

rois

N.º 1.

S.O. f. a.

Aspect d.

N.º 2.

Aspe

N.º 3.

N.º 4.

N.º 5.

A.

O.

1699.

N. 1.

Timor

S.O. à 10.



Aspect d'une partie de l'Isle Timor sous le q. d. q. m. de l'at. à 10. de di.



N.

N. 2.



N

Aspect de la Terre, sous le q. d. 26. m. de l'at. à 11. de dist.



N. 3. Aspect de la Terre, sous le q. d. 26. m. de l'at. à 11. de dist.

N. 3. O.



N. 4.

Aspect de l'Isle Roto, au Sud-Ouest de



l'Isle Timor, et à 9 L. de dist.



N. 5.

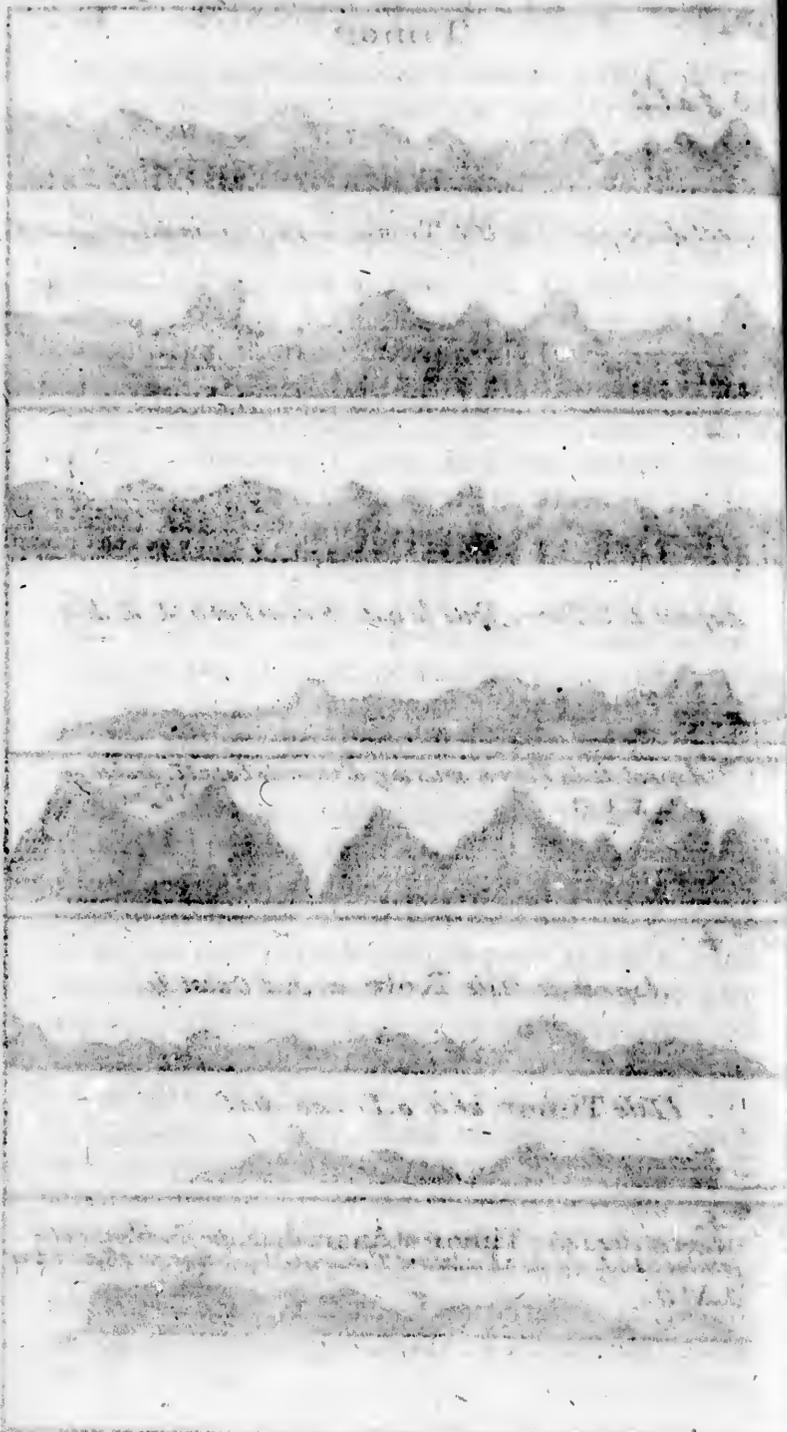
Aspect des Isles Timor et Anemabao, qui semblent être jointes à 20 L. de dist. La lettre T marque le passage qui est entre deux.

O. N. O.

T



qu'il n'y
iver sur
e valent
ois près
n de me
Timor,
i, nous
la gros-
vers le
quantité
& tout
ur, quoi
utes les
ours de
iest au
roit de
atin &
oute la
avant le
e gran-
s mon-
qui l'a-
ore au
milieu
is j'é-
ong de
er au-
e Sep-
omme
s. qu'il
ridio-
il fe-
n de
iest,
ouve-
rois



1699.

rois à l'a
moins d
où l'abr
côte, fi
n'avois
le fis en
der au
de l'ea
découv
roit m
il m'et
deux c
qu'elle
je ne l
mier v
D'ai
des H
cette
eûté s
folus
avoir
Il e
pour
l'obse
louvi
bre.
paroi
de tr
la re
ties
mes
brass
un r
autr
3. l
que
rou

rois à l'abri , & en état de suivre la côte avec moins de risque , où d'arriver plutôt à l'Est , où l'abri est beaucoup meilleur. D'un autre côté , si les vents se remettoient à l'Est , je n'avois qu'à rebrousser chemin , comme je le fis ensuite , tourner par l'Oüest & aborder au Nord de l'Isle , pour y chercher de l'eau douce , ou quelque bon Havre , découvrit les habitans , & tout ce qui pourroit m'être de quelque utilité. Du moins , il m'étoit indifférent jusques-ici à quel des deux côtez de l'Isle que j'abordasse , puis qu'elle m'étoit entièrement inconnüe , & que je ne l'avois vüe que de loin dans mon premier voiage.

D'ailleurs , j'avois ouï dire qu'il y avoit des Hollandois & des Pottugais établis sur cette Isle , & quoi que je ne fusse pas de quel côté se trouvoient leurs plantations , je résolus de les chercher , ou de creuser pour avoir de l'eau.

Il étoit déjà presque nuit ; de sorte que pour ne pas trop aprocher de la terre dans l'obscurité , je mis un peu au large , & je louviai jusques au matin le 15. de Septembre. Alors je courus tout droit vers l'Isle , qui paroissoit fort distinctement ; elle est haute & très-remarquable , de quelque côté qu'on la regarde. Voiez en le profil en deux parties , Planche V. N°. 1. & 2. Nous mouillames à trois heures après midi , à quatorze brasses d'eau , un fond de vase noire , à un mille ou environ du rivage. Voiez deux autres profils de la côte , Planche V. N°. 3. ; l'Isle même dans la Carte particulière que j'ai insérée ici , pour faire voir la route que je tins vers l'Est ; comme la Car-

te générale, qui est mise à la tête de la première Partie de ce voyage, en montre tout le cours. Mais j'ai commencé le plan de celle-là, par le profil de l'Isle Timor, pour n'être pas obligé, en l'étendant plus loin, de trop resserrer l'échelle entre les Isles, &c. qui sont sur la côte de la nouvelle Guinée, & pour lesquelles je la destine principalement.

Le terrain près de la mer & au Sud, est bas & sablonneux, tout couvert d'Arbres hauts & droits comme des Pins, l'espace de deux cens verges ou environ depuis le rivage. Au-delà, vers les montagnes, l'espace de trois milles en largeur, plus ou moins, il y a une étendue de terre marécageuse & pleine de mangles, qui court tout le long entre le terrain sablonneux d'un côté, & le pié des montagnes de l'autre. Toutes les fois que la marée monte, elle inonde ce terrain, à travers diverses ouvertures qu'il y a du côté de la mer. Nous mimes à l'ancre vis à vis d'une de ces ouvertures, & d'abord j'entrai dans ma chaloupe pour aller chercher de l'eau douce, & prendre langue des naturels du pais; car nous voyions de la fumée, des maisons & des plantations sur les côteaux, à peu de distance de nous. La marée vint à descendre avant que nous pussions aborder; mais il y eut encore assez d'eau pour nous tenir à flot sans beaucoup d'embarras. Après avoir passé l'ouverture, nous trouvâmes un grand lac d'eau salée, & nous esperions qu'il nous conduiroit à travers les mangles, à la terre ferme. Je descendis sur le rivage, pour examiner s'il y auroit de l'eau douce; mais je n'en vis aucun signe. de sorte que je rentrais dans le lac à force

force. nous n'avons pas trouvé d'arriver par la branche du vent d'au delà droit. grand nous a moiens & des étions fons de près de fallut venus que n la C. beaucoup basse court passa cheu vaiss Le leva de l de t Sud tres mes & n & u rur mé qu'

force de rames , pour gagner la terre , où nous n'aurions pas manqué sans doute de trouver de bonne eau , si nous avions pû y arriver. Ce lac se partageoit en plusieurs branches , qui alloient dans le terrain couvert de mangles , mais qui ne passoit pas au de-là. Nous en laissâmes quelques unes à droit & à gauche , & nous suivîmes le plus grand Canal , qui se retrecissoit à mesure que nous avançons , jusqu'à ce qu'il n'y eut pas moien de passer outre , à cause de la bourbe & des mangles , où il se terminoit. Nous étions alors à un mille de quelques maisons des Indiens , & de la terre ferme auprès des montagnes. Quoi qu'il en soit , il fallut s'en retourner , comme nous étions venus , & il étoit presque nuit close avant que nous pussions arriver à l'embouchure de la Crique. Nous n'en resortîmes qu'avec beaucoup de peine , parce que l'eau étoit basse , & que d'ailleurs la mer étoit rude & courte sur la Barre ; malgré tout cela nous passâmes , sans qu'il nous arrivât aucun fâcheux accident , & nous nous rendîmes à notre vaisseau.

Le lendemain à cinq heures du matin nous levâmes l'ancre , & nous courûmes le long de la côte vers l'Est , à la faveur des Brises de terre & de mer. Celles-ci venoient du Sud-Sud-Est au Sud-Sud-Oüest , & les autres du Nord au Nord-Est. Nous cabottâmes ainsi l'espace d'une vingtaine de lieües , & nous trouvâmes par tout la côte droite & unie , sans pointes , ni crique , ni ouvertures , pour admettre un vaisseau : Il n'y a même aucun endroit propre à mouiller qu'à un mille ; ou à un mille & demi du rivage.

vage. A peine vimes-nous une ouverture capable de recevoir nos chaloupes, & la terre ferme nous parut toujours barricadée de mangles : De sorte qu'il n'y avoit aucune esperance de trouver ici de l'eau douce, non plus que des Européens, puis qu'on n'y voioit aucun Havre.

La terre paroissoit assez agréable à l'œil; du moins les côteaux & le sommet des montagnes étoient revêtus de bois, entremêlez de savannes, & il y avoit une plantation d'Indiens, où nous vimes des Cocotiers, dont nous aurions bien voulu aprocher, s'il nous eut été possible. Dans une carte que j'avois, il se trouvoit un bas fonds marqué à peu-près à cette hauteur, mais je ne le vis point du tout en allant ni à mon retour, aussi ne l'ai-je pas mis dans ma carte.

Ennuïé de ranger inutilement la côte Méridionale de cette Isle, en tirant vers l'Est, je résolus de revenir sur mes pas, de faire le tour par l'Oüest, & d'aller au Nord de l'Isle. Je pris d'autant plutôt ce parti, que la Monson du Nord-Nord-Oüest, que j'avois prétendu éviter en faisant cette route, ne paroissoit pas si prochaine, que la saison le demandoit; au contraire les vents retournoient au Sud-Est, le tems étoit beau, & il y avoit apparence qu'il continueroit sur ce pied-là; d'où l'on pouvoit inferer que la Monson du Nord-Nord-Oüest ne viendrait pas si tôt. D'ailleurs, en tournant vers le Nord de l'Isle, j'esperois d'y trouver plus de caline; puis que je serois à l'abri des vents qui regnoient alors, & d'y pouvoir ancrer, ou aborder plus facilement, que de l'autre côté, où le rivage étoit couvert de mangles.

Ain-

Ainsi,
te, & je
Nous da
nous en
ne.

Le so
& une
marqué
Oüest d
fumée
tre de
sur Tir
à ce pa
to qu'il
ce que
m'en p
quelqu
avoit c
mouill
Timon

Le
une af
bord l
point
blé le
Golfe
à une
l'Oüe
cinq
qu'il
mais
ge e
Isle
Cart
côte
sous
mon

Ainsi, le 18. sur le midi je changeai de route, & je retournai vers le Sud Oüest de l'Isle. Nous dardames ce jour-là un Dauphin; le 19. nous en vîmes deux autres, & une Baleine.

Le soir du 18. nous aperçûmes l'Isle Rotée, & une autre à son Sud, qui n'étoit point marquée dans ma carte; routes deux au Sud-Oüest de Timor. Le jour nous voïions de la fumée, & la nuit des feux sur l'une & l'autre de ces Isles, comme nous en avions vû sur Timor, depuis que nous étions arrivez à ce parage. Les Portugais me dirent ensuite qu'ils avoient des Sucreries à l'Isle Rotée, ce que je ne savois pas alors; mais la côte m'en parut si sèche & si nue, à la réserve de quelques endroits, par-ci par-là, où il y avoit des arbres, que je n'essai point d'y mouiller, & quo je continuai ma route vers Timor.

Le 21. de Septembre, au matin, je vis une assez grande ouverture, où j'entrai d'abord la sonde à la main: mais je ne trouvai point de fond, jusqu'à ce que nous eumes doublé le Cap Oriental de l'embouchure de ce Golfe, où j'ançrai à neuf brasses d'eau, & à une lieuë du rivage. La distance de l'Est à l'Oüest de cette ouverture, étoit d'environ cinq lieuës. Je croiois que c'étoit un Détroit qui couroit bien avant dans l'Isle Timor, mais je trouvai ensuite que c'étoit un passage entre l'Oüest de Timor & une petite Isle nommée Anamabao, ou Anabao. Ma Carte marine, qui representoit les deux côtes de cette ouverture joints ensemble, sous le nom de Timor, étoit la source de mon erreur. Tout ceci est rectifié dans la
peti-

petite Carte , que j'en ai tracé , & où l'on peut voir tout le cours de ce passage , planche VI No. 1.

Je résolus de pousser dans cette ouverture jusqu'à ce que je vinsse à la terre ferme ; parce que le rivage , près de la mer , étoit rempli , de l'un & de l'autre côté , de mangliers fort épais , qui étoient d'ailleurs fort verts , aussi bien que les arbres qui paroissent plus avant dans le païs. Il ne faisoit alors que peu de vent ; ainsi j'envoiai ma chaloupe pour sonder , avec ordre à ceux de mes gens , qui la conduisoient , de m'avertir , par des signes , de la profondeur qu'ils trouveroient , si elle étoit au dessous de huit brasses ; mais de voguer toujours , sans faire aucun signe , s'ils en trouvoient au-delà. Je levai l'ancre à onze heures du matin , par un vent frais , & je suivis ma chaloupe ; mais je tournai plus vers la côte à l'Oüest , parce que j'y voiois quantité de plus petites ouvertures ; que j'espérois d'y trouver un bon Havre , pour y mettre mon vaisseau à l'abri , & que de-là j'aurois pu envoyer mes Canots avec plus de sûreté , pour chercher de l'eau douce. Je n'avois fait que peu de chemin , lors que le vent se mit au Sud-Est , avec tant de violence , qu'il n'auroit pas été sur pour moi d'approcher plus de ce côté-là , où le vent donnoit à plomb. Ainsi je tournai vers la côte Orientale de Timor , sur laquelle ma Chaloupe étoit. Je la repris , & je courus de ce même côté , jusqu'à ce qu'à trois heures je mouillai à vingt-neuf brasses d'eau , & à demi mille du rivage. Cet endroit de la pointe au Sud-Oüest de Timor , où nous avions ancré le matin , se trouvoit à pres-

sent étoit
à l'Oüest
étoit au
nous.

Bien-tôt
doubloit
pavillon
loupe ,
Fort , n
Holland
étions é
Gouvern
trente o
plus sur
sage pro
réserve
mes ge
vie que
faire de
trouvo
de l'Is
tueroie
à la vi
dans l
Pirate
qu'ils
ge. Il
viron
vaisse
fait
avoie
diens
bon
gais
tes a
le Fe
voul

est éloigné de trois lieuës , Sud quart à l'Oüest , & une autre pointe de l'Isle étoit au Nord-Nord-Est , à deux lieuës de nous.

Bien-tôt après , nous vîmes une barque qui doubloit ce dernier Cap , & qui portoit le pavillon Hollandois. J'y envoyai ma chaloupe , qui trouva qu'elle appartenoit au Fort , nommé la Concorde , le seul que les Hollandois aient sur cette Isle , & dont nous étions éloignés de cinq lieuës ou environ. Le Gouverneur étoit dans cette barque , avec trente ou quarante Soldats. Il fut d'autant plus surpris de nous voir là , que c'est un passage presque inconnu à tout le monde , à la réserve des Hollandois , comme il le dit à mes gens , & il n'avoit pas même trop d'envie que nous approchassions de son Fort pour faire de l'eau. Du moins il ajoûta qu'on n'en trouvoit qu'au Fort dans tout ce Quartier de l'Isle , & que les naturels du pays nous tueroient , si nous y abordions. D'ailleurs à la vûë des armes , que mes gens avoient dans la chaloupe , il nous prit pour des Pirates , & il ne se fioit pas trop à ce qu'ils lui disoient de nous , ou de nôtre voyage. Il leur raconta même que , depuis environ deux années , il y avoit eu un gros vaisseau de pirates François , qui , après avoir fait aiguade , & s'être bien rafraichis , avoient pillé & sacagé les maisons des Indiens , qui relevoient du Fort , malgré le bon acueil qu'ils y avoient reçu. Les Portugais d'ici nous dirent ensuite , que ces pirates avoient aussi brûlé leurs maisons , pris le Fort des Hollandois , quoi que ceux-ci ne voulurent pas s'en vanter , & contrainit le
Gou-

Gouverneur, avec les gens du Comptoir, de le retirer chez les Indiens sauvages leurs ennemis. Au reste, les Hollandois crurent que j'avois à bord des gens de plusieurs nations, ce qui est assez ordinaire aux pirates, quoi que je n'en eusse aucun qui entendit leur langue, & qu'on parlât toujours François avec eux; ou bien, sur ce que les Cartes communes n'observent point qu'il y ait un passage entre Timor & Anabao, dont elles ne font qu'une Isle, ils soupçonnerent que nous avions attrapé leurs Cartes particulières sur quelqu'un de leurs vaisseaux, puis qu'il leur est défendu expressément de les donner à personne.

Les Hollandois s'en retournerent à leur Fort avec ces préjuges dans l'esprit, & ma charlotte vint me l'anoncer: mais je ne perdis pas courage à l'ouïe de cette nouvelle, bien persuadé que si je pouvois m'entretenir avec eux, je les ramenerois à cet égard, & qu'ils auroient meilleure opinion de nous. Dans cette vûe, le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis voile vers le Fort. Le vent étoit un peu contraire, de sorte qu'il nous falut virer de bord deux ou trois fois. Lors que nous approchames du bout de ce passage entre Timor & Anabao, nous vîmes plusieurs maisons de l'un & de l'autre côté, qui n'étoient pas éloignées de la mer, & quantité de bateaux près du rivage. La terre étoit assez haute des deux côtes, quoi que celle de Timor le fût plus; mais elle paroïssoit aride & rougeâtre par tout. Les arbres y étoient petits, secs en divers endroits, & il n'y en avoit pas beaucoup ensemble.

L'Isle

L'Isle plus de
ge. Cela
sée en de
se trou
Est, & c
le Sud,
des deu
païs sou
les chev
namaba
& les n
est vis
Hollan
de: n
qu'on d
ci s'ad
Planta
quelqu
Tortue
se des
darts,
leur
des H
envoi
des g
eux,
roien
surpr
mez:
se, il
plus
eux.
forte
app
sur
bois

L'Isle Anamabao ou Anabao , n'a guère plus de dix lieues de long , & quatre de large. Cela n'empêche pas qu'elle ne soit divisée en deux Roiaumes , celui d'Anamabao qui se trouve à l'Est vers Timor , & au Nord-Est , & celui d'Anabao qui occupe l'Oüest & le Sud, Oüest de l'Isle ; mais je ne sai quel des deux est le plus grand. Les naturels du pais sont Indiens ; ils ont le tein basané & les cheveux noirs & tout droits. Ceux d'Anamabao sont en ligue avec les Hollandois , & les naturels du Roiaume de Cupang , qui est vis à vis d'eux dans Timor , & où les Hollandois ont bâti leur Fort la Concorde : mais ils sont ennemis mortels , à ce qu'on dit , de leurs voisins d'Anabao. Ceux-ci s'adonnent à la culture de leurs petites Plantations , où il y a des racines & quelque peu de Cocotiers , ils prennent des Tortuës , ils vont à la pêche , & à la chasse des buffes , qu'ils tuent avec des épées , des darts , ou des lances. Je ne sai d'où ils tirent leur fer , quoi qu'ils l'aient sans doute des Hollandois ou des Portugais , qui leur envoient de tems en tems une barque , avec des gens bien armez , pour trafiquer avec eux , car les naturels du pais ne manqueroient pas de les tuer , s'ils pouvoient les surprendre. Ces Indiens vont toujours armez : & lors qu'ils vont à la pêche ou à la Chasse , ils restent quatre ou cinq jours , & même plus , dehors , avant que de retourner chez eux. Nous en vimes plusieurs occupez à cette sorte d'exercice ; mais ils ne vouloient pas approcher de nous. Ils font secher & fumer sur un Barbacuë , ou une espee de grille de bois , fort exaucée au dessus de la flamme ,

le

le poisson & la chair des Bêtes qu'ils prennent, & ils les portent à leurs Habitations, outre ce qu'ils en consomment pour leur besoin present. Nous rencontrames ensuite quelques-uns de ces endroits, où ils avoient de la viande à sécher; mais nous n'y touchames point.

Pour revenir à ma navigation, mon dessein n'étoit pas de m'arrêter aucune part, jusqu'à ce que je fusse près du Fort; cependant je ne le vis point: mais à nôtre arrivée au bout de ce Passage, nous trouvames que si nous allions plus loin, nous serions de nouveau exposez du côté de la mer. Ainsi je rangeai la côte à l'Est d'aussi près qu'il me fut possible, & nous mouillames à quatre brasses d'eau, un fond de sable; d'où je ne pus encore voir le Fort, à cause d'une Pointe de terre, qui nous en déroboit la vûe. J'envoiai donc ma Chaloupe pour le découvrir: mes gens revinrent bientôt pour me dire qu'ils l'avoient aperçu, mais qu'ils ne s'en étoient pas aprochez, & qu'il pouvoit être à quatre ou cinq milles de nous. Comme il étoit déjà tard, je ne voulus pas y envoyer ma Chaloupe jusqu'au lendemain matin: cependant deux ou trois cens Indiens, du voisinage du Fort, vinrent, sans doute par ordre du Gouverneur, se camper vis-à-vis de nôtre vaisseau sur la Baye sablonneuse, où ils passerent toute la nuit, & firent de bons feux. Ils étoient armez de lances, d'épées & de boucliers, & ils firent un grand tintamarre jusques au jour: Nous crumes que c'étoit pour nous effraier, & nous empêcher de mettre pié à terre, si l'envie nous en prenoit, mais cela ne nous embarrassa pas beaucoup.

Le

Le lenc
Septembr
Pinasse,
François
nous étio
seau du
écrivain
le Gouver
question
fares qu
là: Il l
mission
que je f
Gouver
mais au
vers la
da de s
vain le
l'entret
à la fin
compar
taine d
le rece
nous
espero
de ven
barriq
avoit
pres
Orien
qu'au
avion
nois
vain
avion
bord
nous

Le lendemain matin , qui fut le 23. de Septembre , j'envoiai mon écrivain dans ma Pinasse , avec un jeune homme qui parloit François , pour certifier au Gouverneur que nous étions des Anglois , à bord d'un vaisseau du Roi , & lui demander de l'eau. Mon écrivain , à l'approche du Fort , vit paroître le Gouverneur à terre , qui lui fit diverses questions sur ce que j'étois , & sur les affaires qui m'amenoient dans ces quartiers-là : Il lui répondit que j'avois une commission du Roi de la Grande Bretagne , & que je souhaitois de lui parler. Là dessus le Gouverneur lui fit signe de venir à terre ; mais aussi tôt qu'il eut vû quelques armes vers la prouë de la Pinasse , il lui commanda de s'en retourner au plus vite. Mon écrivain le pria avec instance qu'il lui permit de l'entretenir un moment ; à quoi il consentit à la fin , & il lui envoya son Lieutenant accompagné de trois Marchands & d'une centaine d'Indiens , en guise de Gardes , pour le recevoir. Alors mon écrivain lui dit que nous manquions beaucoup d'eau , & qu'il esperoit qu'il voudroit bien nous permettre de venir à leur aiguade , pour y remplir nos barriques. Le Gouverneur répondit qu'il avoit ordre de n'en fournir qu'à leurs propres vaisseaux de la compagnie des Indes Orientales : qu'ils ne devoient pas souffrir qu'aucun Européen prit la route que nous avions suivie , & qu'il s'étonnoit comment nous osions approcher de leur Fort. Mon écrivain lui repliqua , que le besoin que nous avions d'eau douce , nous auroit obligez d'abord-là pour en chercher , quand même nous aurions été de leurs ennemis : Mais vous êtes

êtes venus, reprit le Gouverneur, pour épier notre Commerce, & voir l'état de nos forces, ainsi vous n'avez qu'à vous retirer au plus vite. Mon écrivain insista, que je n'avois aucun dessein de cette nature, que nous n'aprocherions pas du Fort s'il vouloit nous envoyer de l'eau à notre bord, qui étoit à deux lieues de-là, & que j'en paierois tout ce qui seroit juste & raisonnable. Le Gouverneur promit que nous aurions autant d'eau qu'il nous-en faudroit, que si nous envoïions notre Chaloupe avec des Barriques vuides, elle pouvoit mouïller à la hauteur du Fort; qu'il ordonneroit à des esclaves d'aller prendre nos Barriques & de les remplir; mais qu'aucun de nos gens ne mettroit pié à terre. Suivant cet ordre, j'envoiai ma chaloupe l'après-midi avec un Officier, & un présent de biere pour le Gouverneur, qui ne voulut pas l'accepter, & qui ne m'envoia qu'environ un Tonneau d'eau.

Le 24. au matin je lui renvoiai le même Officier avec ma chaloupe, qui revint vers le midi avec les deux principaux Marchands du Comptoir, & le Lieutenant du Fort, pour la sûreté desquels on avoit gardé en otage mon Officier, & un des matelots, qu'on confina dans le Jardin du Gouverneur. On ne voulut pas souffrir qu'ils entrassent dans le Fort, parce que les Hollandois se désioient de nous, à ce que mon Officier me dit; mais dans la suite ils n'eurent aucune jalousie de tout mon équipage, & je m'aperçus que cet Officier avoit tâché malignement de leur inspirer des soupçons à mon égard. Après son retour & celui du matelot, quelques Officiers Hollandois vinrent à mon bord le
soir

voir de ce
qu'il me
présens,
faits de n
Officier r
& il revit
neur, qu
pour cha
menterie
du Gouv
ciers, qu
avoir de
autre cho
ves ce q
Gouvern
honnête
meilleur
d'abord
vain lui
en voul
le dern
odieux.
tit Agn
échange
portées
aucune
D'un
barriqu
quator
bon co
pe à te
soit qu
qu'il y
Fort,
vû les
notre
sioien

air de ce même jour : je les régalai du mieux
 qu'il me fut possible , je leur fis quelques
 presents , & je les renvoiai assez bien satis-
 faits de moi. Le 25. au matin , le même
 Officier retourna à terre avec la chaloupe ,
 & il revint me dire de la part du Gouver-
 neur , qu'il nous faloit paier quatre piastras
 pour chaque Charge d'eau ; ce qui étoit une
 menagerie insigne , comme je l'appris ensuite
 du Gouverneur même & de tous ses Offi-
 ciers , qui me protesterent que bien loin d'en
 avoir demandé ce prix-là , ils n'exigeoient
 autre chose de moi que de donner aux esclaves
 ce que je voudrois pour leur peine. Le
 Gouverneur , qui étoit un homme civil ,
 honnête & de bon sens , & qui avoit déjà
 meilleure opinion de moi , qu'il n'en avoit
 d'abord conçu la premiere fois que mon écri-
 vain lui parla , & que mon Officier ne lui
 en vouloit inspirer , fut choqué de voir que
 le dernier n'oublioit rien pour me rendre
 odieux. D'ailleurs , il me fit present d'un pe-
 tit Agneau , fort gras , & je lui envoiai en
 échange deux poules de Guinée , que j'avois
 portées de saint Jago , & dont on ne trouve
 aucune ici.

D'un autre côté , j'avois à bord vingt-deux
 barriques d'eau , après en avoir obtenu ici
 quatorze , pour lesquelles j'aurois païé de
 bon cœur , si j'avois osé renvoyer ma chalo-
 pe à terre : mais mon Officier , qui ne pen-
 soit qu'à me jouer de mauvais tours , me dit
 qu'il y avoit plus de canons braquez sur le
 Fort , qu'à nôtre arrivée ; qu'il n'avoit pas
 vû les Messieurs qui étoient venus à bord de
 nôtre vaisseau le jour précédent ; qu'il se dé-
 fioient de nous , & que le Gouverneur mê-
 me

me en avoit agi d'une maniere assez rude à son égard. A l'ouïe de ce recit, qui ne m'étoit pas alors suspect, je consultai avec nres autres Officiers, pour savoir quel parti prendre dans cette occasion; puis qu'il sembloit que le Gouverneur eut dessein de rompre avec nous. Tous mes Officiers crurent qu'on ne pouvoit inferer autre chose de sa conduite; qu'il n'étoit pas sur de renvoyer la chaloupe à terre, de peur qu'on ne la retint, & qu'il valoit mieux aller chercher de l'eau quelque autre part, comme je ne doutois pas que nous n'en trouvassions bientôt dans le voisinage. Mais l'Officier, qui nous avoit inspiré ces craintes, à la faveur de ses artifices, n'étoit pas d'avis qu'on poussât plus loin; très-mal disposé lui-même pour ce Voiage, il ne cherchoit, autant que je pûs m'en apercevoir, qu'à y former des obstacles, à rebuter mes gens, & à faire avancer nôtre retour: il négligeoit tout ce que je lui recommandois; ou il s'en aquitoit mal & à contrecœur, quoi que je fisse tout au monde pour le gagner. Ce n'est pas tout, il vouloit exciter les matelots à la révolte, sous prétexte que si quelque vaisseau Hollandois nous rencontroit dans ces mers-là, il auroit droit de nous prendre: Mais mieux instruit que lui à cet égard, je ne craignois rien de tel, & j'évitois avec soin de donner aucun juste sujet de plainte.

Résolu donc à quitter ce parage, après avoir acheté quelque poisson des Indiens d'Anamabao, qui alloient & venoient tous les jours à la vûe de nôtre vaisseau, pour nous en offrir, je mis à la voile le 26. de Septembre, vers les cinq heures du soir. Nous

passames

passames e
 z sablonne
 e d'Arbre
 s. jusqu'à
 e. On pe
 re, Planc

Le 27.
 e la Bay
 n fond d
 environ a
 e sai po
 ue, qui
 n coup d
 lit ensuit
 même, f
 re. Auff
 ai avec
 sur la Ba
 tant ret
 re, & j
 entiona
 heures d
 un fond
 sablonne
 oupes à
 ois; &
 rées. L'
 erre sur
 appelée l
 retourne
 qu'ils av
 ans voi
 a'avoier
 ussi qu
 & un A
 Le 29
 e desse

rude à
n'étoit
es au-
pren-
mbloit
ompre
qu'on
budui-
a cha-
etint,
e l'eau
outois
t dans
s avoir
es arti-
t plus
our ce
je pûs
tacles,
r nôtre
ui re-
& à
mon-
l vou-
s sous
andois
auroit
nstruit
ien de
aucun
après
d'A-
us les
nous
Sep-
Nous
ames

passages entre le Fort & une petite Isle basse & sablonneuse, remplie de Bayes, & couverte d'Arbres assez-hauts; nous eumes depuis 15. jusqu'à 35. brasses d'eau, un fond de vase. On peut voir la petite Carte de ce passage, Planche VI. N^o. 1.

Le 27. au matin nous ancrames au milieu de la Baye Cupang, à douze brasses d'eau, un fond de vase molle, & à quatre lieuës environ au-de-là du Fort des Hollandois. Je ne sai pour quelle raison, leur barque longue, qui étoit auprès de ce Fort, tira la nuit un coup de canon; mais le Gouverneur nous dit ensuite, que le Maître l'avoit fait de lui-même, sans qu'il lui en eut donné aucun ordre. Aussi-tôt que nous eumes ancré, j'allai avec ma pinasse, pour chercher de l'eau sur la Baye; mais je n'en trouvai point. Ainsi tant retourné à mon bord, je levai l'ancre, & je m'avançai jusques à l'entrée Septentrionale de la Baye, où je mouillai à sept heures du soir, à trente sept brasses d'eau, un fond de vase molle, tout auprès de l'Isle sablonneuse. Le 28. j'envoiai mes deux chaloupes à terre sur cette Isle, pour y faire du bois; & vers le midi elles en revinrent chargées. L'après-midi, j'envoiai ma pinasse à terre sur la côte Septentrionale, où la pointe, appelée Babao, de la Baye Cupang. Mes gens retournerent la nuit assez-tard, & me dirent qu'ils avoient vû quantité de traces de buffes, sans voir aucun de ces animaux, & qu'ils n'avoient point trouvé d'eau douce. Ils virent aussi quelques Tortuës vertes dans la mer, & un Alligator.

Le 29. je sortis de la Baye Cupang, dans le dessein de ranger la côte Septentrionale

de Timor vers l'Est; tant pour chercher d'eau, que pour connoître la situation de l'Isle, & découvrir les plantations des Portugais, qu'on nous avoit dit être à quarante lieuës ou environ à l'Est de ce parage.

Nous côtoïames tout le long à la faveur des Brizes de terre & de mer. Le terrain près du rivage étoit d'une hauteur médiocre; mais plus avant dans le païs, il y avoit des montagnes fort remarquables, dont les côteaux étoient entremêlez de bois & de savannes. Les arbres y paroissoient petits & secs: les savannes, d'une couleur jaunâtre, ne sembloient pas si riantes ni si fleuries que celles que nous vîmes au Sud de l'Isle, & l'herbe en étoit sèche, comme si elle eut manqué d'humidité. Mais dans les Vallées & proche de la mer, les arbres paroissoient d'un verd plus vif. Quoi qu'il en soit, je ne remarquai ni mouillage, ni ouverture, jusqu'à 30. après midi.

Nous cabotons le long de la côte, à quatre lieuës ou environ du rivage, à la faveur d'une petite brize de mer, lors que nous aperçûmes une Baye assez profonde, qui sembloit être une bonne rade pour y ancrer. Il y avoit deux grandes vallées & une plus petite, qui se réduisoient en une seule au bas des montagnes, vis à vis de cette Baye, qui étoit couverte de grands arbres bien verds. Je tournai d'abord le Cap de ce côté-là, & j'avancai à deux lieuës de terre. Ensuite j'envoiai ma pinasse, avec mon principal contre-Maître, sur le soin, la fidélité & la diligence duquel je me reposois beaucoup; Je lui ordonnai de chercher de l'eau douce; & s'il en trouvoit, de sonder la Baye,

le me r
de re
eau.

Dès qu

le mis à

cé; de f

mes gens

ne revin

donna b

toir mên

passé &

gus que

connoiss

quartiers

aucune t

presque

sur l'un

te j'en r

aux tour

L'Ebbe,

très-fort

heures.

continué

plus; on

vage, o

tre l'eau

ou neuf

merent

jours à

est entr

la regar

ou Om

Ainsi

riere,

ressemb

nous en

qui av

me rapporter quel mouillage il y avoit , & de revenir au plutôt à bord du vaisseau.

Dès qu'il fut parti , je reculai un peu , & me mis à l'ancre. Le jour étoit déjà fort avancé ; de sorte qu'il étoit assez tard avant que mes gens pussent arriver à terre , & qu'ils ne revinrent pas de toute la nuit. Cela me donna beaucoup d'inquiétude ; parce que le soir même , après que la brize de mer eut passé & que le calme fut venu , je m'aperçus que le vaisseau dérivait à l'Oüest. Je ne connoissois pas encore les marées de ces quartiers ; jusques ici je n'en avois trouvé aucune forte autour de l'Isle , ni qui formât presque un courant , capable de me porter sur l'un ou l'autre rivage : Mais dans la suite j'en rencontrai plusieurs , & à présent le flux tournoit à l'Est , & le reflux à l'Oüest.

L'Ebbe , qui me faisoit dériver ce soir , est très-forte , & coule pendant huit ou neuf heures. Le montant est assez foible , & ne continuë qu'environ quatre heures tout au plus ; on ne l'aperçoit même que vers le rivage , où il grossit les houles , & il fait croître l'eau dans les Bayes & les rivieres de huit ou neuf pieds. Quelques Portugais m'informèrent ensuite que le courant tourne toujours à l'Oüest dans le canal du milieu , qui est entre cette Isle & la chaîne de celles qui la regardent au Nord , savoir , Misicomba , ou Omba , Pintate , Laubana , Ende , &c.

Ainsi nous dérivâmes quatre lieües en arrière , & nous remarquâmes une pointe , qui ressembloit au Cap de Flambourg , lors que nous en étions à l'Est ou à l'Oüest ; mais qui avoit la figure d'une Isle , près du riva-

ge. A quatre ou cinq lieuës à l'Est de cette pointe , il y en a un autre fort remarquable , qui est plate , & à l'Oüest de la Baye où étoit ma Pinasse. On peut en voir deux profils dans la Planche VI. No. 2. 3. Nous ne pûmes tenir contre la marée , que vers les trois heures de l'après-midi ; alors elle nous devint favorable , & nous arrivâmes bien-tôt au devant de la Baye , d'où nous aperçûmes une petite Isle à nôtre Est , que j'ai faite dessiner dans la même Planche VI. No. 4. Vers les six heures nous mouillâmes au fond de la Baye , à vingt-cinq brasses d'eau , un fond de vase molle , & à demi-mille du rivage.

Je fis quantité de faux feux durant cette nuit , & l'on tiroit un coup de canon de tems en tems , afin que ma Pinasse pût me retrouver ; mais tout cela fut inutile. Le lendemain matin je trouvai que le Jusant m'avoit encore fait dériver trois ou quatre lieuës à l'Oüest de l'endroit où j'avois laissé ma Chaloupe. Plusieurs de mes gens , qui étoient aux aguets , ne la pûrent découvrir ; cependant nous dérivions toujours à l'Oüest , parce que le peu de vent qu'il faisoit , nous étoit contraire. Enfin sur les dix heures nous eûmes le plaisir de la revoir , & à onze elle nous joignit avec deux barriques de très-bonne eau.

Le contre-Maitre nous dit que l'ancrage étoit bon tout auprès de l'aiguade ; mais que la marée étoit si forte proche du bord , qu'il y avoit beaucoup de danger , & qu'il n'avoit osé revenir durant la nuit , à cause de l'agitation des vagues.

La brize de mer souffloit alors ; ainsi nous tournâmes du côté de la Baye ; mais à peine pou-



Aspece
t de l'a

5. av
à de
Jen
Vau

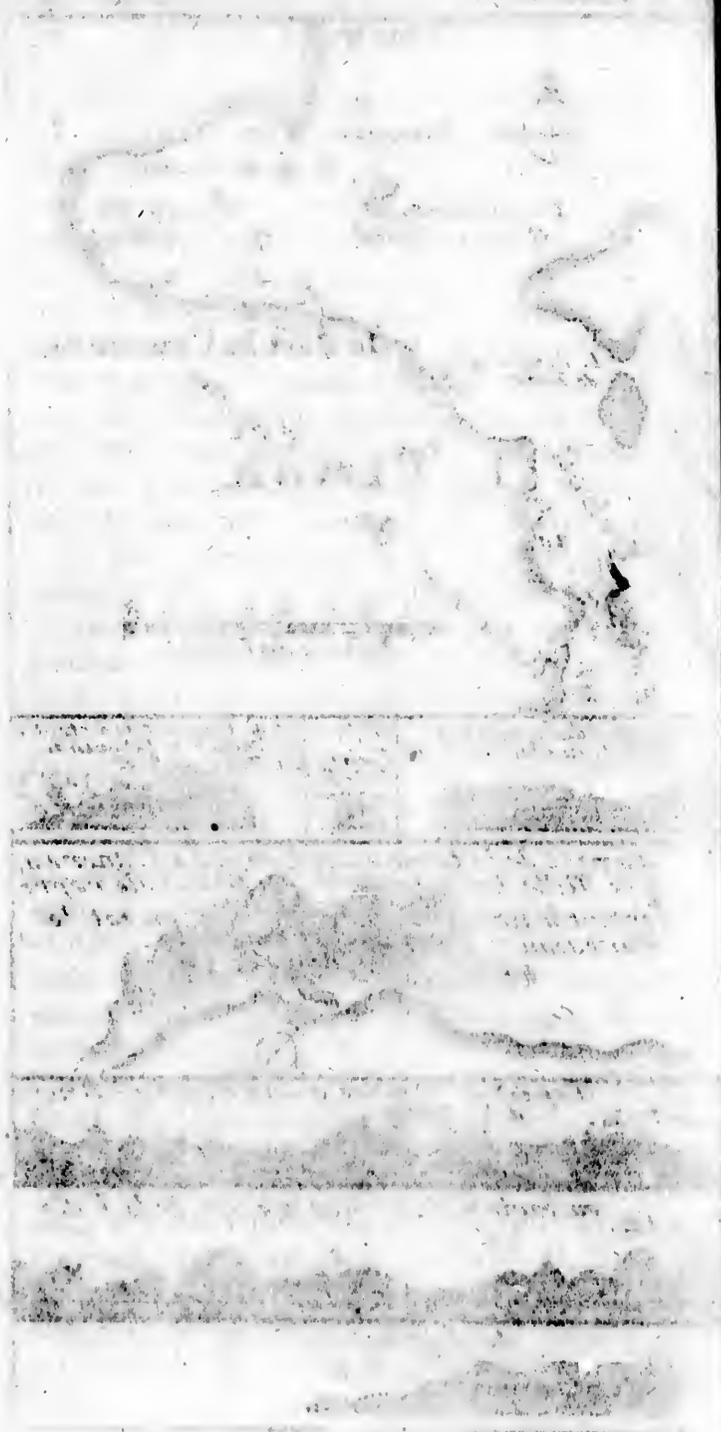
an n.

à l'a

3



1699.
 e cette
 arqua-
 a Baye
 r deux
 . Nous
 vers les
 le nous
 bien-tôt
 rquines
 de dessi-
 4. Vers
 d de la
 fond de
 ge.
 nt cette
 le tems,
 trouver
 in matin
 core fait
 Ouest de
 pe. Plus
 aguers,
 nous de-
 que le
 bit con-
 nous eu-
 nze elle
 de très-
 ancrage
 mais que
 rd, qu'il
 u'il n'a-
 cause de
 nsi nous
 à peine
 pou-



pouvion
ce que l
de l'apre
nous an
res , à v
sart , &

Le len
faire de
huit ton
mes d'u
Elle éto
soit très
les trace
ce de-là
rogue ,
jarres c
un Barb
& de la
à quart

En m
vingt-si
alors en
mes les
Seine ,
assez de
page ;
reusé d
de mes
pour ce
chaloup
où qua
tir de
bres qu
lebaces
niere d
faire d
lerent :

pouvions-nous tenir contre la marée, jusqu'à ce que le flux revint, vers les trois heures de l'après midi, qui nous fit aller bien vite; nous ancrames dans la Baye, vers les six heures, à vingt-cinq brasses d'eau; un font va-sart, & à demi mille du rivage.

Le lendemain matin j'allai à terre pour y faire de l'eau, & avant la nuit j'en envoiai huit tonneaux à nôtre bord. Nous la puisâmes d'un étang, à cinquante pas de la mer. Elle étoit pâle, mais fort bonne, & cuisoit très-bien les poix. D'ailleurs, je vis les traces d'un Alligator. A quelque distance de-là, nous trouvâmes le timon d'une Pirogue, ou barque Malaienne, trois grandes jarres contre un arbre, sous un apentis, & un Barbacué, où l'on avoit séché du poisson & de la chair de buffles, dont les os étoient à quartier.

En trois jours de tems nous remplîmes vingt-six Tonneaux d'eau, & nous en eumes alors environ trente en tout. Nous employâmes les deux jours suivans à pêcher avec la Seine, & le premier matin nous primes assez de poisson pour servir à tout mon équipage; mais nôtre capture ne fut pas si heureuse dans la suite. J'envoiai quelques uns de mes gens avec le Maître charpentier, pour couper du bois propre à réparer mes chaloupes, & je leur donnai toujours trois ou quatre hommes armez, pour les garantir de toute surprise. Je leur fis voir les arbres qu'il nous falloit, sur tout l'arbre à Calebaces & le Maho, aussi bien que la maniere d'ôter l'écorce du dernier, & d'en faire des cordes, &c. Quelques autres allèrent à la chasse aux oisceanx, & ils tuèrent

des pigeons , des perroquets , des cackatous , &c. Je me joignis toujourns avec les uns ou les autres ; mais sur tout avec les charpentiers , afin de hâter leur ouvrage , & de nous retiter au plus vite.

Le 6. d'Octobre , je mis à la voile sur les quatre heures de l'après midi , dans le dessein de côtoier à l'Est , jusqu'aux habitations Portugaisés. Il se trouva le lendemain matin que nous avions dérivé trois ou quatre lieuës à l'Oüest de la Baye ; mais l'après-midi , à la faveur d'une petite brise de mer , nous retournames à son entrée. Ce ne fut que l'onzième à midi que nous vinmes à la petite Isle , dont nous avions déjà parlé , & qui est à sept lieuës ou environ à l'Est de cette Baye : Car ce que nous gagnions l'après midi par le secours des brises de mer , nous le reperdions le soir & le matin , pendant le calme. Mais ce jour la brise de mer fut si fraiche , que nous passames à la hauteur de cette Isle , & qu'avant la nuit nous fumes à sept lieuës au de-là de son Est.

Cette Isle n'a pas un demi mille de long , ni plus de cent verges de large ; elle ressembloit de près à un grenier ; elle est assez haute , & on peut la voir de dix lieuës en mer du haut du grand mât d'un vaisseau. Le sommet & partie de ses côtez sont couverts d'arbres ; elle est à trois lieuës ou environ de Timor , & presque à moitié chemin entre l'aiguade , & la premiere & principale habitation des Portugais proche du rivage.

Durant la nuit nous dérivames de nouveau trois lieuës en arriere , vers l'Isle ; Mais le 11. , à la faveur d'une brise de mer assez fraiche , nous courumes le long de la côte , jusqu'à

qu'à ce
près de
la terre
les , j'y
ficier &
amené d
les aten
l'Infant
donnai
les com
& que
rafraich
fût à te
qui nou
coup de
tois le
que l'Is
pouffer
tite poi
& qu'i
vis du
vinrent
m'aprit
sept m
païs ;
ces tro
un de
seau se
semble
de nôr
cet en
dans la
un for
le Cha
pion
que le
Mo

qu'à ce qu'à la vûe de quantité de maisons près de la mer, nous tournames le Cap vers la terre. Lors que nous en fumes à deux milles, j'y envoie ma chaloupe, avec un Officier & un matelot Portugais, que j'avois amené du Bresil, & je mis à la Cape pour les attendre. Il y avoit de la Cavalerie & de l'Infanterie sur la Baye: de sorte que j'ordonnai à mon Officier de dire à celui qui les commandoit, que nous étions Anglois, & que nous venions là pour avoir quelques rafraichissemens. D'abord que la chaloupe fût à terre, & que les habitans eurent appris qui nous étions, ils en témoignèrent beaucoup de joie: ils me firent assurer que j'étois le bien venu, que j'autois de tout ce que l'Isle fournissoit; mais que je devois pousser un peu plus haut au de-là d'une petite pointe, où je verrois plus de maisons, & qu'ils se tiendroient sur la Baye, vis à vis du lieu où il falloit ancrer. Mes gens revinrent aussitôt avec cette nouvelle, & ils m'apprirent que le Gouverneur demeurait à sept milles ou environ plus avant dans le pais; que le Lieutenant, qui commandoit ces troupes, me prioit d'aller à terre, avec un de mes Officiers, d'abord que mon vaisseau seroit à l'ancre, & que nous irions ensemble voir le Gouverneur, pour l'informer de nôtre arrivée. Je mis donc à la voile vers cet endroit, & à cinq heures je mouillai dans la Baye Laphao, à vingt brasses d'eau, un fond vaseux, vis à vis de la Ville. Dans le Chapitre suivant, je donnerai une description de cette Place, & de l'Etablissement que les Portugais y ont.

Mon vaisseau ne fut pas plutôt à l'ancre,

que j'envoiai ma chaloupe à terre avec mon second Contre-Maître, pour aller auprès du Gouverneur. Le Lieutenant, qui commandoit ici, lui fournit des chevaux & des guides, avec quatre soldats pour lui servir d'escorte, & il amena les matelots à son logis, où il les traita en Arack. Il leur fit voir aussi de grandes pièces d'or un peu minces, & quelques uns des Bourgeois leur dirent qu'ils avoient quantité de ce métal, & qu'ils seroient bien aise d'en négocier avec eux pour quelque Marchandise de l'Europe que ce fut. Vers les onze heures mon Officier revint à bord, & il me dit, qu'il avoit été reçu d'une manière très-honête du Gentilhomme, qu'il venoit de saluer de ma part, que ce n'étoit pas le Gouverneur lui-même, mais son Lieutenant; qu'il l'avoit assuré que nous étions les bien-venus, & que nous aurions tous les rafraichissemens que l'Isle pouvoit fournir. D'ailleurs, ce Portugais lui demanda d'où venoit que nous n'avions pas salué le Fort, après avoir jetté l'ancre; A quoi mon Officier répondit, que nous n'avions point vû de Pavillon, & qu'ainsi nous ignorions qu'il y eût un Fort, jusqu'à ce qu'il étoit venu lui-même à terre, & qu'il en avoit vû les canons; mais que si nous l'avions sù, avec tout cela nous n'aurions pas donné le salut, à moins qu'on ne nous eût promis d'avance de nous rendre le même nombre de coups de Canon. Le Lieutenant repliqua, que cela étoit bien; qu'il n'avoit guère de poudre, & qu'il en acheteroit avec plaisir de la nôtre, si nous en avions de reste; mais mon Officier l'assura, que nous n'en avions pas trop pour nous.

Le

Le 13. c
voia un p
les, de f
cent quar
Mangos &
que nous
tems que
les jours
rité de F
gens qui
rétabliret
terre, &
du Gouv
campagn
lurs, &
mon va
une peti
de gens
dant qu
nous ép
d'une m
aux aile
de de p
tre piec
blancs
un Prê
neur,
autres
& avo
restam
nous e
te. Je
l'année
la Mo
ceroit
qu'on
toute

Le 13. ce Lieutenant de Gouverneur m'envoia un present à bord de deux jeunes Bueles, de six chèvres, de quatre chevreaux, de cent quarante noix de Coco, de trois cens Mangos & de six Jacks murs. Cela ne pût que nous être bien agréable, & durant le tems que nous restames ici, nous eumes tous les jours de nouvelles provisions, & quantité de Fruits; en sorte que ceux de mes gens qui avoient été malades du Scorbut, se rétablirent bien-tôt. J'aillai diverses fois à terre, & une sur tout pour voir le Lieutenant du Gouverneur, qui s'y rendit exprès de la campagne. Ce fut alors qu'il y eut des salûts, & qu'on tira le canon du Fort & de mon vaisseau. Notre entrevûe se fit dans une petite Eglise, où tout ce qu'il y avoit de gens de quelque façon se rendirent, pendant que la foule du peuple étoit dehors à nous épier. Cette Eglise n'étoit enfermée d'une muraille qu'à l'Est, mais à l'Oüest & aux ailes il n'y avoit qu'une simple palissade de planches à la hauteur de trois ou quatre pieds du rez de terre. Je ne vis que deux blancs parmi tout ce monde; c'est-à-dire, un Prêtre, qui étoit venu avec le Gouverneur, & un Bourgeois de la Ville. Tous les autres étoient de couleur de cuivre jaune, & avoient les cheveux noirs & aplatis. Nous restames à peu près deux heures ensemble à nous entretenir par le moien d'un Interprète. Je m'informai sur tout des saisons de l'année, & du tems auquel on croioit que la Monson du Nord-Nord Oüest commençeroit à souffler. Le Lieutenant me répondit, qu'on attendoit de voir changer le vent à toute heure; que cette Monson venoit quel-

B s. ques

ques années au mois de Septembre ; mais qu'elle ne manquoit jamais d'arriver en Octobre , & qu'il me prioit ainsi de quitter au plutôt ce parage ; puis qu'il étoit impossible d'y tenir sur les ancrs , lors que ces vents souffoient. Je lui demandai s'il n'y avoit pas quelque Havre aux environs , où je pûsse être à l'abri de la premiere furie de ces vents. Il me dit , que le meilleur de toute l'Isle étoit à Babao , au Nord de la Baye Cupang ; que personne n'y habitoit ; mais qu'il y avoit quantité de Buffes dans les bois , & que la mer y abondoit en poissons ; qu'il y avoit aussi de l'eau douce : Que d'ailleurs on trouvoit le Port Sésial , à vingt lieuës ou environ à l'Est de Laphao ; qu'il n'y avoit point d'habitans , mais une riviere d'eau douce , avec quantité de poisson , & que si je voulois y aller , il y enveroient du monde avec des cochons , des chèvres & des buffes , qu'ils troqueroient avec moi contre telles Marchandises que j'aurois.

On me dit ensuite , qu'à l'Est de l'Isle Ende il y avoit un fort bon Havre , & une Ville Portugaise ; que j'y trouverois quantité de rafraichissemens pour mon équipage , & du * Dammer pour mon vaisseau ; que le Capitaine More , Gouverneur ou commandant de cette Place , étoit fort civil , & qu'il seroit bien aise de faire honnêteté à des Anglois , & que si j'avois dessein d'y aller , je pourrois trouver ici des Pilotes , qui ne seroient pas fâchez de m'y conduire , pourvû que j'en pûsse obtenir la permission du Lieutenant. On ajouta qu'il y avoit du risque à faire ce trajet sans Pilote , à cause de la violence des

* C'est une espèce de Godron.

marées q
or. On
Hollande
ils étoient
vois asse
côté-là ,
l'abri , q
soin de
core si p
y donne
y avoit
ici , & q
quois ;
à se raf
pour po
ceptai d
& la co
le , pour
Ende. I
veille d
mes O
à me cr
pêcher
Quo
ici , me
ils ach
cessaire
de ris
pour t
vir au
que p
barriq
voiai
Lieute
tre it
déjà d
pluie

marées qui courent entre les Isles Ende & Soror. On me dit aussi qu'il y avoit quantité de Hollandois sur la dernière de ces Isles, où ils étoient bannis pour certains crimes. J'avois assez de penchant à me tourner de ce côté-là, tant pour y mettre mon vaisseau à l'abri, que pour m'informer avec plus de soin de tous ces quartiers, qui nous sont encore si peu connus. D'ailleurs, j'aurois pu y donner la carene à mon vaisseau, parce qu'il y avoit du Dammer, qu'on ne trouvoit pas ici, & qui sert au lieu de poix, dont je manquois; outre que mes gens auroient continué à se rafraichir, & pris de nouvelles forces pour pousser nos découvertes plus loin. J'acceptai donc l'offre qu'on me fit d'un Pilote, & la compagnie de deux Messieurs de la Ville, pour aller avec moi à Larentucka sur l'Isle Ende. Ils devoient se rendre à mon bord, la veille de mon départ; mais quelques uns de mes Officiers, qui avoient travaillé sous main à me croiser le plus qu'ils pouvoient, les empêcherent de me venir joindre.

Quoi qu'il en soit, pendant que je marrérai ici, mes gens alloient tour à tour à terre, où ils achetoient en troc ce qui leur étoit nécessaire. Ils firent quelque petite provision de ris en leur particulier, & j'en fis acheter pour tout l'équipage, afin de nous en servir au lieu des poix, dont nous n'avions que peu de reste. Après avoir rempli mes barriques d'eau, & fait encore du bois, j'envoiai un présent à Mr. Alexis Mendosa, Lieutenant du Gouverneur, résolu de mettre incessamment à la voile. Nous avions eu déjà quelques Tourbillons accompagnés de pluie; Le soir & le matin, le ciel paroïssoit

fort obscur au Nord-Oüest, d'oü il éclaircit toute la nuit, de sorte que je craignois beaucoup de me trouver dans une Rade exposée, comme celle-ci, aux vents du Nord, & du Nord-Nord-Oüest, qui viennent d'ordinaire avec tant de violence, qu'il est impossible à un vaisseau d'y résister. D'ailleurs, pour des raisons que j'alléguerai dans la suite, il falloit que je m'arrêtasse près de deux mois dans quelque Havre aux environs d'ici, avant que de continuer mon voiage à l'Est. Lors donc que j'envoiai mon present au Lieutenant du Gouverneur, je le priai de me donner un Pilote, pour me conduire à Larentucha, sur l'Isle Ende, où je voulois passer tout ce tems. Là-dessus il me fit dire qu'il ne pouvoit guère bien me l'accorder; mais qu'il écrivoit une lettre aux naturels de Port Sefial, qui se rendroient à Larentucha, & y aporteroient tout ce dont j'aurois besoin.

J'atendis trois jours, dans l'esperance d'obtenir un Pilote, ou la lettre du Gouverneur; mais ne voiant arriver ni l'un ni l'autre, le 22. Octobre je mis à la voile pour Sefial, je courus le long de la côte à l'Est, & avant la nuit, je fus à dix lieuës à l'Est de Laphao. Je me tins à trois lieuës ou environ du rivage, pendant que ma chaloupe rangea la côte de fort près, pour examiner toutes les Bayes & les anses qu'il y avoit, mais la nuit elle revint au bord. Le lendemain matin, lors que nous fumes trois ou quatre lieuës plus avant à l'Est, j'envoiai ma chaloupe à terre pour chercher Sefial. Mes gens retournerent à midi avec la nouvelle qu'ils l'avoient trouvé, à ce qu'ils

croioient;

croioient
rugaises
sur eux
qui leur
Roi de
ils vire
ler tout
mes s'e
gens les
à eux,
venoiert
Sefial.
telots r
ce n'est
posée a
chers c
trée, &
auroit
dant je
en être
m'en a
ôte. Je
parti d
m'arré
où l'on
quoi c
blis &
tois ra
jusqu'
avoit
tois r
moiet
Ap
crus
dont
ou cr
soit

croioient ; qu'il y avoit deux barques Portugaises , qui les avoient menacez de tirer sur eux , quoi qu'elles ne le fissent pas , & qui leur avoient dit , que c'étoit le Port du Roi de Portugal. A quelque distance de-là , ils virent une autre barque , qui allâ mouiller tout auprès du rivage , & dont les hommes s'enfuirent à terre ; mais sur ce que mes gens les appellerent en Portugais , ils vinrent à eux , & leur apprirent que l'endroit , où ils venoient de voir les deux barques , étoit Sefial. Ils ne l'auroient pas crû , si ces matelots ne les en avoient assuré ; puis que ce n'est qu'une méchante petite anse , exposée au vent du Nord , qu'il y a des Rochers de l'un & de l'autre côté de son entrée , & que le canal est si étroit , qu'il y auroit eu du risque à nous y engager. Cependant je m'en aprochai avec le vaisseau , pour en être mieux informé , & je trouvai qu'ils m'en avoient fait une description bien exacte. Je mis à la cape , pour considerer le parti que je prendrois ; mon dessein étoit de m'arrêter , s'il étoit possible , dans un endroit où l'on pût avoir des provisions fraiches ; car quoi que mes gens fussent assez bien rétablis & qu'ils n'eussent plus le Scorbut , j'étois ravi qu'ils se donnassent du bon tems jusqu'à mon départ. D'ailleurs , mon vaisseau avoit grand besoin d'être espalmé , & j'étois résolu de le faire au plutôt , s'il y avoit moyen.

Après avoir considéré toutes choses , je crus qu'il valoit mieux retourner à Babao , dont nous étions éloignez de soixante lieues ou environ , à l'Est. De sorte que le 23. au soir je mis le Cap à l'Oüest , & nous eumes

mes de petites brizes de mer & de terre. La côte est saine par tout, sans aucun Basfonds; & je ne vis qu'une Isle, en tournant à l'Est. L'interieur du pais est fort plein de montagnes; mais il y a quelques grandes vallées vers l'extrémité Orientale. Les montagnes & les vallées en deça sont presque tout-à-fait stériles, & il n'y avoit point d'endroit qui parût aussi agréable que celui où j'avois fait aiguade. Le 27. nous arrivâmes dans la Baye Cupang, & le lendemain après avoir sondé la Rade de Babao, j'y moullai à vingt brasses d'eau, un fond vaseux, à trois milles de terre. J'étois venu ici, pour être en sûreté, donner la carène à mon vaisseau, & nourrir mes gens de poisson & de chair de buefle, afin d'épargner la viande salée qui me restoit. D'ailleurs, il n'y avoit pas trop d'apparence que je pusse radouber, de quelque tems, mon vaisseau, puis que la plûpart des choses nécessaires me manquoient, & sur tout un Ponton. J'avois une longue Barque en fagot, que j'avois prise en Angleterre, & qui autoit pû me servir à cet usage; mais mon charpentier n'étoit pas capable de la monter. Outre cela, soit par ignorance, ou par malice, il avoit employé presque toute la poix que nous avions à braier les côtes du navire; de sorte qu'il n'en restoit point pour le fond du vaisseau, & que je resolu de faire ici une espee de chaux, qui détrempee avec de l'huile pouvoit tenir lieu de goudron. Je me serois posté entre l'Isle de la Croix & Timor, s'il n'y avoit pas eu de risque, & j'y aurois halé mon vaisseau à terre, parce qu'il y avoit un endroit fort propre à cela; mais outre qu'il

qu'il ét
auroit
n'avois
porter
garder
manqu
ait pas
nage;
pes, l
& ils l
Il n'y
avoient
tugaife
envoie
ne per
être an
occupé
d'autre

Nou
jusqu'a
très-be
il y a
à la b
& les
chaufe
cette c
te d'h
les en
ne m
tout l
y avo
point
deux
de po
journ
que
voioi

qu'il étoit trop pointu pour l'y hafarder, il auroit falu en sortir toute la charge, & je n'avois ni assez de chaloupes pour la transporter à terre, ni assez de monde pour l'y garder ensuite; car mes gens n'auroient pas manqué alors d'occupation. Quoi qu'il n'y ait pas des Indiens habituez dans le voisinage; avec tout cela ils s'y rendent par troupes, lors qu'il y a des vaisseaux à la Rade, & ils leur font tout le mal qu'ils peuvent. Il n'y avoit pas plus de deux ans qu'ils avoient tué les matelots d'une chaloupe Portugaise, qu'un vaisseau de cette nation avoit envoiez à terre pour y faire d'eau. Mais je ne permettois que mes gens y allassent sans être armez, & pendant que les uns étoient occupez à l'ouvrage, il y en avoit toujours d'autres qui les gardoient.

Nous restames ici depuis le 28. d'Octobre jusqu'au 12. Décembre, & nous y fimes de très-bonne chaux avec des coquilles, dont il y avoit quantité. Nous mimes le navire à la bande le mieux qu'ils nous fut possible, & les feuilles de Palmeto nous servirent à chauffer ses côtes, que nous enduifimes de cette chaux, détrempée avec de l'eau à faute d'huile. Elle tint près de deux mois dans les endroits qui étoient bien chauffez. Nous ne manquames point de provisions fraiches tout le tems que nous fumes ici. Car il y avoit plusieurs Bayes sablonneuses sur la pointe de Babao, où le matin, au bout de deux ou trois heures, nous prenions autant de poisson qu'il nous en faloit pour toute la journée. Lors que nous en étions saouls, & que nous voulions un peu varier, j'envoiois dix ou douze hommes à la chasse: Ils

Ils partoient le soir, ou de grand matin, & ils revenoient toujours avant midi, avec assez de Bûles, pour nourrir deux jours tout l'équipage. Ensuite nous retournions à la pêche.

L'onzième de Novembre, le Gouverneur du Fort Hollandois, nommé la Concorde, envoya un de ses Officiers, pour voir qui nous étions; parce que je ne l'avois pas fait avertir de mon retour à cet Ancre. Il me demanda, pourquoi nous avions tiré tant de coups de canon le 4: & le 5: de ce mois, & sur ce que je lui répondis que c'étoit à l'honneur du Roi Guillaume, & en mémoire de la délivrance de la conjuration des poudres, il me dit, qu'ils avoient craint au Fort que nous fussions Portugais, & que nous eussions des Soldats avec nous pour les attaquer. D'ailleurs, il me demanda d'où venoit que je n'avois pas achevé de remplir mes Barriques d'eau près du Fort; Je lui en dis la raison, & je lui ofris même de lui donner tel argent qu'il voudroit pour ce que j'en avois eu; mais il n'en voulut point prendre, & ajouta qu'il étoit fâché de la mesintelligence qu'il y avoit eue entre nous, & que le Gouverneur en auroit assurément beaucoup de chagrin. Après avoir resté un peu avec nous, il se retira, & le lendemain matin il revint à mon bord, pour me dire que le Gouverneur me prioit d'aller diner avec lui, & que si je me doutois de quelque chose, il resteroit sur le vaisseau jusques à mon retour. Je lui dis que je n'avois aucun sujet de me défier d'eux, & que j'irois à terre avec lui. J'y allai donc dans ma pinasse, avec mon Ecrivain, & le Maître canon-

nier.

nier. Ce
pris pou
Gouver
outre q
m'avoit
Nous a
di; de
tien av
beaucoup
m'avoit
déjà rap
cela éto
mon a
bien ve
le réga
de qua
modée
les plat
de belle
gnifiqu
ni avec
eumes
Biere,
préfèra
tra que
plus e
que j'e
paratic
fourni
que si
donner
ciai de
voiero
chèvre
ne le
étions
que le

nier. Celui-ci parloit bon François ; & je le pris pour me servir d'Interprète auprès du Gouverneur , qui entendoit cette langue , outre que c'étoit un honnête homme , qui m'avoit toujours paru diligent & soumis. Nous arrivames un peu tard cet après-midi ; de sorte que je n'eus pas un long entretien avec le Gouverneur. Il me témoigna beaucoup de chagrin de ce que mon Officier m'avoit dit , comme de sa part , & que j'ai déjà rapporté ci-dessus. Il me protesta que cela étoit faux , & il ne voulut point de mon argent. Il me dit que j'étois le très-bien venu , & il m'en donna des preuves par le régale qu'il me fit. La table fut couverte de quantité de bonne viande bien accommodée , de beau linge fort propre , & tous les plats & les assiettes étoient d'argent ou de belle porcelaine. Je n'ai jamais été si magnifiquement régale dans tous mes voyages , ni avec tant d'ordre & de bien-séance. Nous eumes pour nôtre boisson , du Vin , de la Biere , du Toddy , & de l'eau ; mais nous préférames celle-ci après le diner. Il me montra quelques tiroirs remplis de coquilles , les plus extraordinaires & les plus curieuses que j'eusse vû de ma vie. Avant nôtre séparation , il me dit , qu'il ne pouvoit me fournir des agrêts pour mon vaisseau ; mais que si j'avois besoin de vivres , il me feroit donner tout ce que je voudrois. Je le remerciai de son honnêteté , & je lui dis que j'enverrois ma chaloupe pour prendre quelques chèvres & quelques cochons ; quoi que je ne le fis pas dans la suite , parce que nous étions trop éloignés du Fort. Je craignois que les naturels du pais ne fussent excités

sous

sous main , par le Hollandois , ennemis de tous les Européens , qui ne sont pas de leur dépendance , & qu'ils ne jouassent quelque mauvais tour à mes gens qui iroient à terre. Ainsi je crus qu'il valoit mieux continuer la chasse & la pêche , que d'être redevable aux Hollandois pour leurs Provisions, qu'il auroit falu paier bien cher.

Nous restâmes ici sept semaines , & quoi qu'on attendit de jour en jour la Monson du Nord - Nord - Ouest lors que nous étions à Laphao , elle n'étoit pas encore venuë ; de sorte que si j'avois continué ma navigation vers l'Est , sans m'arrêter ici , nous n'aurions guère avancé. Peut-être qu'après avoir batu la mer un mois entier , nous aurions poussé quarante , cinquante , ou soixante lieues plus loin ; ce qui n'étoit que le cinglage de vingt-quatre heures par un beau frais ; outre la fatigue des matelots , & le mécontentement qui auroit pû s'élever extr'eux , de voir qu'on ne gagnoit rien à tenir contre le vent , au lieu que nous étions ici à l'aïse , & que nous mangions tout nôtre saoul , sans aucun embarras. Le plus grand mal étoit que nous manquions d'eau , parce que la saison seche duroit encore , & que la Monson vint fort tard cette annég. Trois ou quatre jours avant que de remettre en mer , nous eumes des Tourbillons , accompagnez de coups de tonnerre , d'éclairs & de pluie ; mais tout ceci n'étoit pas de longue durée , & nous profitâmes de cette occasion pour remplir nos barriques d'eau. Il y avoit déjà près d'un mois que nous voïions passer tous les jours des nuages fort noirs , & que nous entendions gronder le tonner-

re

1699.
re sur
sans qu
les boi
se , no
tus &
quoi q
mêmes

Descript
te. L.
Canal
Cupan
mé B
péens
blissen
cale
du T
Arbre
Cana
nou
Des
seaux
deur
gros
Païs
lande
le ic
dans
tems

L'M
L'Vo
lieuës

nemis de
s de leur
quelque
et à terre,
triuver la
able aux
qu'il au-

re sur les montagnes , où la pluie tomboit ,
sans que nous en eussions une goutte. Dans
les bois même , où nous allions à la chaf-
se , nous trouvames quantité d'arbres aba-
tus & déracinez par la violence des vents ,
quoï que nous n'en sentimes presque par nous
mêmes.

& quoi
onson du
érations à
nuë ; de
vigation
n aurions
voir batu
ns pouf-
te lieuës
glage de
ais ; ou-
mécon-
xtr'eux ,
r contre
ci à l'ai-
e saoul ,
mal é-
arce que
que la
Trois ou
on mer ,
mpagnez
e pluie ;
gue du-
occasion
y avoit
ons pa-
noirs ,
tonner-
re

C H A P I T R E II.

*Description particuliere de l'Isle Timor , & de sa cô-
te. L'Isle Anabao. Faute des Plans ordinaires. Du
Canal qui est entre Timor & Anabao. De la Baye
Cupang. Du Fort la Concorde. De l'ancrage , nom-
mé Babao. Les Malayens tuent ici tous les Euro-
péens qu'ils rencontrent. Description de l'Eta-
blissement des Portugais à Laphao. Du Port Cic-
cale des Montagnes , de l'Eau , du Pais-bas ,
du Terroir , des Bois , des Métaux , & des
Arbres , qui se trouvent à Timor. Description du
Cana-fistula , de ses Fuigiers sauvages , & de deux
nouvelles sortes de Palmiers. Des Fruits de l'Isle.
Des Herbages. Des Animaux terrestres. Des Oi-
seaux. De l'Oiseau resonnant. Du Poisson. Des Ven-
deurs d'Huitres & de Pétoncles , dont il y a d'aussi
gros que la Tête d'un Homme. Des Naturels du
Pais. De l'Etablissement des Portugais & des Hol-
landois. La Langue Malayenne est celle qu'on par-
le ici en général. De la Ville nommée l'Orantua
dans l'Isle Ende. Des Saisons , des Vents , & du
tems qu'il fait à Timor.*

L'Isle Timor , comme je l'ai dit dans mon
Voiage autour du Monde , a soixante dix
licuës ou environ de longueur , & quinze
ou

ou seize de large. Elle est située à peu près au Nord-Est & Sud-Ouest. Son milieu est à 9. degrez de latitude Méridionale, ou environ. Il n'y a point des rivieres navigables, ni beaucoup de Havres, mais il y a quantité de Bayes, où les vaisseaux peuvent mouiller en certaines Saisons de l'année. La côte est fort saine, & l'on n'y trouve ni Rochers, ni bas-fonds, ni aucune Isle, qu'on ne voie, & qu'on ne puisse éviter facilement. Nos Cartes ordinaires marquent un bas fonds à trente lieuës ou environ du Sud-Ouest de l'Isle; mais quoi que je fusse quinze ou vingt lieuës au delà à l'Est, je n'en vis aucun, & je n'y trouvai point de Havre. Le rivage est assez uni, avec des Bayes sablonneuses & un terrain bas l'espace de trois ou quatre milles, après quoi viennent les Montagnes. On ne sauroit ancrer qu'à demi-lieuë, ou à une lieuë de terre; & la Plage qui borne la mer n'est couverte que de mangles rouges; depuis le pié des montagnes jusqu'à cent cinquante ou deux cens pas de la mer; ensuite vous avez une étendue de sable, où croît une espece de Pins; de sorte qu'il n'y a pas moien de puiser de l'eau en cet endroit, à cause des mangles.

Au Sud-Ouest de Timor, il y a une Isle assez haute, qu'on nomme Anabao. Elle a dix ou douze lieuës de long, & quatre de large: Les habitations des Hollandois n'en sont pas fort éloignées. Elle est si proche de Timor, qu'elle est marquée dans nos Cartes comme si elle en faisoit partie, quoi qu'il y ait entre deux un canal étroit & profond, où tous les vaisseaux peuvent passer. Ce canal a dix lieuës ou environ de lon-

longueur
guère p
Nord-E
qu'on n
terre. Il
tourne
A l'ext
il y a d
pas à p
l'autre;
sur le cō
& celle
apartien
niere p
l'espace
grande
ensuite

Après
dans un
de long
ridiona
à l'Est
viens
pointes
environ
les Ho
nomme
cher tō
il y a
laquell
large,
cette r
blonne
les bat
le For
mer,
rante

longueur, & dans quelques endroits il n'a guère plus d'un lieu de large. Il court Nord-Est & Sud-Ouest, & il est si profond, qu'on ne sauroit y ancrer que bien près de terre. Il n'y a qu'une petite marée; le flux tourne vers le Nord, & l'Ebbe vers le Sud. A l'extrémité de ce canal au Nord-Est, il y a deux pointes de terre, qui ne sont pas à plus d'un lieu de distance l'une de l'autre; celle qu'on nomme Cupang & qui est sur le côté Méridional, appartient à Timor, & celle qui est sur le côté Septentrional, appartient à l'Isle Anabao. Depuis cette dernière pointe la côte s'étend vers le Nord, l'espace de deux ou trois lieux, fait une grande ouverture vers la mer, & se recourbe ensuite vers l'Ouest.

Après avoir passé ces pointes, on entre dans une Baye, qui peut avoir huit lieux de long & quatre de large. Sur le côté Méridional, cette Baye court Nord-Est quart à l'Est de la pointe Méridionale, dont je viens de parler, & forme ainsi plusieurs pointes ou petites Anses. A un lieu ou environ à l'Est de cette pointe Méridionale, les Hollandois ont un petit Fort de pierre, nommé la Concorde qui est bâti sur un rocher tout près de la mer. A l'Est de ce Fort, il y a une petite rivière d'eau douce, sur laquelle on a construit un Pont de bois fort large, vers l'entrée du Fort. Au delà de cette rivière, on trouve une petite Baye sablonneuse, où abordent les chaloupes & les barques, qui servent à faire le trafic avec le Fort. A cent verges ou environ de la mer, à presqu'autant du Fort, & à quarante du Pont, qui est sur le côté Oriental,

la Compagnie a un beau Jardin , enfermè d'une bonne muraille de pierre. On y voit quantité de toute sorte de Racines , de Salades , de choux & d'herbes pour la cuisine ; des arbres fruitiers , comme le Jaca , le Pamplofè , des oranges , des limons doux , &c. O y trouve aussi près des murailles abondance de Cocotiers & de Toddis. D'ailleurs , il y a des melons d'eau & des melons musquez , des pommes de Pin , des citrons , des grenades & autres sortes de Fruits. Entre ce Jardin & la riviere , il y a un enclos pour les bêtes à corne , dont on ne manque pas ici. Au delà du terrain que la Compagnie occupe , les naturels du païs ont leurs maisons , au nombre de cinquante ou soixante. La Garnison du Fort est de quarante soldats ; mais je ne fais pas combien de canons il y a , parce que je ne vis qu'un seul Bastion , où il y en avoit quatre pieces. Dans l'enceinte des murailles il y a une petite Eglise ou Chapelle assez propre.

Au delà de ce Fort , le rivage s'étend environ sept lieuës jusques au bout de la Baye ; alors il n'y a pas plus d'une lieuë & demie d'un côté à l'autre , & le rivage tourne au Nord vers le côté Septentrional ; ensuite il retourne à l'Oüest , & forme ainsi le côté Méridional de la Baye. A trois lieuës & demie ou environ du bout de la Baye en deça , il y a une petite Isle à un coup de mousquet du rivage , & des brisans qui courent depuis cet endroit un mille ou environ vers l'Est. Au côté Occidental de cette Isle il y a un canal de trois brasses de profondeur lors que la marée est basse , & où l'on peut haler les vaisseaux à la cordelle

pour

pour les
le même
coude ,
de terre
environ
basse m
terre ,
l'Oüest
assez ha
d'ou so
qui ne
deux Is
quand
que jar
avec un
ne soit
rochers
& tout
en a di
delà de
autre l
à quat
pointe
& à tro
de la l
route ,
& la p
près.

Dan
fondeu
un fon
leur a
mor ,
mois
penda
les br
vaut

enfermé
On y voit
de Sala-
mine; des
le Pum-
ns doux,
elles abon-
ailleurs,
ons mus-
citrons,
ruits. En-
a un en-
n ne man-
la Com-
païs ont
quante ou
de qua-
mbien de
u'un seul
ces. Dans
ne petite

tend en-
la Baye;
& demie
ourne au
ensuite
i le côté
s & de-
e en de-
e mous-
courent
environ
ette Isle
de pro-
, & où
cordelle
pour

pour les mettre en carène. A l'Oüest de cer-
te même Isle, le rivage forme peu à peu un
coude, & se termine enfin en une pointe
de terre, qui s'élançe un mille dans la mer,
environnée de brisans, & qui est à sec en
basse marée. Vis à vis de cette langue de
terre, à un demi-mille de distance, & à
l'Oüest de ces brisans, il y a une autre Isle
assez haute, pierreuse & couverte d'Arbres,
d'où sort une chaîne de rochers de corail,
qui ne laissent qu'un petit canal entre les
deux Isles. On voit plusieurs de ces rochers
quand la mer a refoulé; mais il n'y a pres-
que jamais assez d'eau pour y passer dessus
avec une chaloupe, à moins que le flot
ne soit monté plus du quart. A côté de ces
rochers il y a deux ou trois brasses d'eau,
& tout auprès de la pointe en dehors il y
en a dix ou douze brasses. A une lieuë au
delà de cette dernière Isle, on en voit une
autre basse, petite & sablonneuse, qui est
à quatre milles ou environ de la première
pointe, à trois lieuës du Fort Hollandois,
& à trois lieuës & demie du Cap Sud-Oüest
de la Baye. Les vaisseaux qui tiennent cette
route, doivent passer entre cette petite Isle
& la première pointe, & ranger l'Isle de
près.

Dans cette Baye il y a toute sorte de pro-
fondeurs, depuis trente brasses jusqu'à trois,
un fond vasart de bonne tenuë. C'est le meil-
leur abri qu'il y ait, autour de l'Isle Ti-
mer, contre tous les vents. Mais depuis le
mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre,
pendant que les vents du Sud, ou même
les brizes de mer & de terre souffent, il
vaut mieux ancrer du côté du Fort; au lieu
qu'à

qu'à l'arrivée des vents du Nord , qui sont plus violens , le meilleur ancrage est entre les deux Isles pierreuses à dix-neuf ou vingt brasses d'eau. Si vous êtes au Sud-Ouest quart à l'Ouest , à une lieuë ou environ de l'Isle la plus Occidentale , & à l'Ouest quart au Sud-Ouest de la premiere pointe , alors vous aurez l'Isle sablonneuse au Sud-Ouest, Ouest-Sud-Ouest, à deux lieuës de distance; & les chaînes de rochers qui s'avancent de l'une & de l'autre , forment une telle barre , qu'il n'y a point de mer qui puisse entrer. Dans cette situation , vous avez la terre depuis l'Ouest quart au Sud-Ouest jusques à l'Est-Nord-Est , pour vous défendre de ce côté-là , & il n'y a pas d'autres vents qui regnent ici avec violence. Mais quand il y en auroit , vous êtes si bien enfermé par les terres , que les houles ne sauroient vous incommoder. Cet ancrage , qui est à cinq lieuës ou environ de la Concorde , s'appelle Babao. Le plus grand mal qu'il y ait , vient de la quantité de vers dont la mer y fourmille. On n'y manque pas d'eau douce durant la saison pluvieuse , puis que la moindre petite ravine en décharge beaucoup dans la mer. Mais lors qu'il fait sec , il faut en aller chercher dans les étangs & les creux de la terre , où les Buffles , les Cochos & les autres animaux se rendent soir & matin pour boire. C'est aussi là qu'on doit se tenir à la fût , si on veut les tirer , pourvû qu'on y aille bien armez , & en assez bon nombre pour se défendre contre les naturels du país. Car quoi qu'ils n'habitent pas dans le voisinage , les Malayans y viennent par grosses bandes lors qu'il y a des

les vai
es Euro
nation
Portuga
es Ho
Portuga
ous les
ez en
On trou
res , &
ortes ,
Depui
sur le c
court N
cing lie
& lors
lieuës à
pointe d
si vous
en êtes
on la pr
est fort
Isle il
gure. C
vous en
environ
é de ce
ant foi
Est ou
que vou
erre. C
est alors
ablonn
lieu , v
oli val
ette B
nter ,
Ton

qui sont
est entre
ou vingt
ud-Ouest
environ de
est quart
te, alors
d-Ouest,
distance;
ncent de
elle bar-
puisse en-
avez la
Ouest jus-
fendre de
es vents
is quand
fermé par
ent vous
st à cinq
s'appel-
il y ait,
la mer y
ou douce
la moin-
oup dans
faut en
es creux
chos &
& ma-
on doit
tirer,
& en as-
ntre les
habitent
yans y
u'il y a
des

les vaisseaux à la rade, & ils massacrent tous
es Européens qu'ils trouvent, de quelque
nation qu'ils soient, sans excepter même les
Portugais. Il n'y a que deux ans, à ce que
es Hollandois me disent, qu'un vaisseau
Portugais, qui étoit ici à l'ancre, perdit
ous les gens de sa chaloupe, qui furent tail-
ez en pièces, lors qu'ils faisoient de l'eau.
On trouve encore ici des Tortuës, des Hui-
res, & quantité de poisson, de plusieurs
ortes, qu'on peut prendre avec la Seine.

Depuis la pointe au Nord-Est de cette Baye,
sur le côté Septentrional de l'Isle, le rivage
court Nord-Nord-Est l'espace de quatre ou
cinq lieuës; ensuite Nord-Est ou plus à l'Est;
& lors que vous êtes à quatorze ou quinze
lieuës à l'Est de Babao, vous rencontrez une
pointe qui ressemble au Cap de Flambourg,
si vous êtes fort près de terre; mais si vous
en êtes éloigné de l'un ou de l'autre côté,
on la prendroit pour une Isle. Cette pointe
est fort remarquable, parce que dans toute
l'Isle il n'y en a pas qui approche de sa fi-
gure. Quand vous êtes à côté de celle-ci,
vous en voiez une autre à quatre lieuës ou
environ à l'Est, & lors que vous êtes à cô-
té de cette dernière, vous voiez paroître,
tant soit peu hors de l'eau, une petite Isle à
l'Est ou à l'Est quart au Nord-Est, suivant
que vous êtes plus ou moins éloigné de la
terre. Quand on la voit distinctement, on
est alors à côté d'une Baye assez profonde &
sablonneuse, dont la pointe, qui est au mi-
lieu, vient en talus des montagnes, avec un
oli vallon de part & d'autre, le long duquel
cette Baye court. Les vaisseaux y peuvent
entrer, & mouïller un peu à l'Est de la poin-

te à vingt brasses d'eau , à demi-mille du rivage , un fond de vase molle. On est alors à deux lieues ou environ de la pointe Occidentale de la Baye , & à huit lieues de la petite Isle dont je viens de parler , qu'on peut voir d'une maniere assez distincte à l'Est Nord-Est tirant un peu vers le Nord. Nous en avons donné quelques autres marques dans le premier Chapitre. Il y a de l'eau douce en deux ou trois endroits de cette Baye. Aux tems des grandes marées , on y voit quantité de bouillonnemens d'eau , comme s'il y avoit des Battures ; mais ce ne sont que de petits courans causez par les deux pointes de la Baye.

Tout le jour nous vîmes de la fumée sur les montages , & la nuit nous aperçûmes des feux en certains endroits ; mais aucun des naturels du país ne se presenta.

Les marées sont très-fortes & incertaines entre les deux pointes de la Baye : cependant l'eau ne s'élevoit & ne s'abaissoit pas plus de neuf pieds dans une grande marée , mais elle faisoit de gros bouillonnemens & un bruit terrible , & pirouettoit en divers endroits comme l'eau d'un goufre. Nous avions toujours des contre marées sous le rivage , causees par les pointes qui sont de l'un & de l'autre côté de la Baye.

Quand on va d'ici à l'Est , on peut passer entre la petite Isle & Timor , & quand on est arrivé à cinq ou six lieues à l'Est de la petite Isle , on voit une grande vallée à son Est. Si l'on avance un peu plus loin , on peut voir des maisons sur la Baye , & y entrer si l'on veut ; mais il ne faut point y mouiller le fer , jusqu'à ce qu'on ait doublé

E 1699.

mille du ri-
est alors à
inte Occi-
ès de la pe-
qu'on peut
te à l'Est
Nord. Nous
rques dans
eau douce
e Baye. Au
oit quanti-
s'il y avoit
ue de pe-
pointes de

fumée sur
rques des
aucun des

incertaines
ependant
pas plus de
e, mais el-
& un bruit
s endroits
vions tou-
rage, cau-
l'un & de

peut passer
quand on
l'Est de la
allée à son
loin, on
, & y en-
it point y
ait double
la

N^o 1. Timor et autres Isles qui sont entre elle et la N. Guinée.



N^o 2. Aspect de la Partie N.O. de Timor, a 9 L. de dist. S. $\frac{3}{2}$ E. E. N. E.

A landscape view showing a mountain range. The text above the view reads: 'N^o 2. Aspect de la Partie N.O. de Timor, a 9 L. de dist. S. $\frac{3}{2}$ E. E. N. E.'

N^o 3. Aspect de l'Isle Omba a 6 L. de dist. O. S. O. N.O. $\frac{3}{4}$ a l'O.

A landscape view showing a mountain range. The text above the view reads: 'N^o 3. Aspect de l'Isle Omba a 6 L. de dist. O. S. O. N.O. $\frac{3}{4}$ a l'O.'

N^o 4. Aspect de l'Isle de Belter a 7 L. de dist. S. E. $\frac{1}{4}$ a l'E. S. E. $\frac{1}{4}$ au S.

A landscape view showing a mountain range. The text above the view reads: 'N^o 4. Aspect de l'Isle de Belter a 7 L. de dist. S. E. $\frac{1}{4}$ a l'E. S. E. $\frac{1}{4}$ au S.'

N^o 5. Aspect de l'Isle Terra alta. R.

A landscape view showing a mountain range. The text above the view reads: 'N^o 5. Aspect de l'Isle Terra alta. R.'

S. $\frac{3}{4}$ au S. O. $\frac{1}{2}$ O. Aspect d'une petite Isle. S. $\frac{1}{2}$ O.

A landscape view showing a mountain range. The text above the view reads: 'S. $\frac{3}{4}$ au S. O. $\frac{1}{2}$ O. Aspect d'une petite Isle. S. $\frac{1}{2}$ O.'

N ^o 6. Aspect de l'Isle de Timor a 4 L. de dist.	N ^o 7. Aspect de 2 Isles des Larrons a 12 L. de dist. N. E.	N ^o 8. Aspect de l'Isle des Oyroaux a 12 L. de dist. S. $\frac{3}{4}$ O.	N ^o 9. Aspect de l'Isle de Nova Bughi a 22 L. de dist. O. S. O. $\frac{1}{2}$ S.
---	--	---	---

Four small landscape views, each with a title and a compass direction. The titles are: 'N^o 6. Aspect de l'Isle de Timor a 4 L. de dist.', 'N^o 7. Aspect de 2 Isles des Larrons a 12 L. de dist. N. E.', 'N^o 8. Aspect de l'Isle des Oyroaux a 12 L. de dist. S. $\frac{3}{4}$ O.', and 'N^o 9. Aspect de l'Isle de Nova Bughi a 22 L. de dist. O. S. O. $\frac{1}{2}$ S.'

N^o 10. Aspect de l'Isle Ceram a 12 L. de dist. O. $\frac{3}{4}$ au S. O.

A landscape view showing a mountain range. The text above the view reads: 'N^o 10. Aspect de l'Isle Ceram a 12 L. de dist. O. $\frac{3}{4}$ au S. O.'

699.
 la point
 fons ,
 aussi p
 à ving
 le ce q
 ment P
 de l'aig
 Il y a
 te mail
 Leurs n
 le , ou
 côtez s
 couvert
 Palmes
 Orienta
 sommet
 tal n'en
 tre piec
 y a d'ai
 ches po
 deux In
 se. Elle
 nier ou
 cour en
 neuf ou
 a un pu
 corde ,
 soin. Le
 contre l
 empêch
 de ces
 portent
 Tamari
 Les F
 espece
 chans p
 platefo



la pointe qui suit. Alors on voit plus de maisons, & l'on peut ancrer droit vis à vis, aussi près de leur Oüest qu'il est possible, à vingt ou trente brasses d'eau. On appelle ce quartier Laphao, qui est un établissement Portugais, à seize lieuës ou environ de l'aiguade.

Il y a une Eglise & quarante ou cinquante maisons, toutes basses & fort chétives. Leurs murailles sont presque toutes d'argile, ou de claiës enduites de terre grasse; les côtez sont faits de planches, & le dessus n'est couvert que de feüilles de palmier, ou de Palmeto. L'Eglise est très petite: le bout Oriental est garni de planches jusques au sommet; mais les côtez & le bout Occidental n'en ont qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds de terre; tout le reste est ouvert. Il y a d'ailleurs un petit Autel, avec deux marches pour y monter, & l'on y voit une ou deux Images, qui ne valent pas grand' chose. Elle est aussi couverte de feüilles de palmier ou de palmeto. Chaque maison a une cour environnée de canes sauvages hautes de neuf ou dix pieds, & dans chaque cour il y a un puits, avec un petit seau attaché à une corde, qui sert à puiser l'eau dont on a besoin. Le tronc d'un arbre creux est enchassé contre les parois interieures du puits, pour empêcher que la terre ne s'éboule. Autour de ces enclos, on voit quantité d'arbres qui portent du fruit, tels que les Cocotiers, les Tamarins & les Toddis.

Les Portugais ont ici près du rivage une espece de petit couvert, où il y a six méchans petits canons de fer braquez sur une plateforme qui tombe en ruine & montez

sur des afuts pourris. La lumiere en est si large , que toutes les fois qu'on les tire , la force de la poudre sort par ce trou , & qu'ils ne font guere plus déclat , que le coup d'un mousquet. C'est là où ils ont leur Corps de garde , & quelques hommes armez y firent sentinelle tout le tems que nous restames ici à l'ancre.

La plûpart de habitans de la Ville sont une espece d'Indiens basanez de couleur de cuire jaune , & qui ont les cheveux noirs & tout plats : Ils parlent Portugais , & se disent Catholique Romains ; mais ils prennent la liberté de manger de la viande quand ils veulent. Ils tirent vanité de leur Religion & de leur extraction Portugaise ; ils se fâcheroient même beaucoup , si quelqu'un les taxoit de n'être pas Portugais : cependant je ne vis ici que trois blancs , deux desquels étoient Prêtres. Il y a d'ailleurs un petit nombre de Chinois , & il s'y fait un assez bon commerce. On peut dire que c'est la plus forte & la meilleure place de l'Isle , si l'on excepte Porta Nova. Ils ont trois ou quatre petites barques , qui leur servent à trafiquer autour de l'Isle avec les naturels du pais , pour de l'or , de la cire & du bois de sandal. Ils vont même quelquefois à Batavia , d'où ils tirent des Marchandises de l'Europe , du ris , &c.

Les Chinois de Macao envoient ici routes les années , à ce qu'on me dit , une vingtaine de petits vaisseaux. Ils y apportent du ris commun , de l'or mêlé , du thé , du fer , des instrumens de fer , de la porcelaine , des soies , &c. Ils prennent en échange de l'or pur , tel qu'on le trouve sur les montagnes,

ragnes
elaves
vaiffe
en ce
fin de
arrête
d'Aof
fon du
eables
choüer
pièces.
mois d
fon du
traind
ici à la
avec b
un ven
ralme ,
se sur l
l'amarr
deux ve
troisièm
Quoi
pour le
que les
roit ré
pirates
dois , s
& du b
èrent l
tirerent
dit ave
vent at
vingt-c
de fusil
tre &
Le pri

ragnes, de la cire, du bois de sandal, des esclaves, &c. Il y vient aussi quelquefois un vaisseau de Goa. Les navires qui trafiquent en ce quartier commencent à s'y rendre à la fin de Mars; mais il n'y en a point qui s'y arrêtent plus long tems que la fin du mois d'Août. Car s'ils y étoient lors que la Monsoon du Nord Nord Oüest soufle, il n'y a ni cables ni aneres qui les pussent garantir d'échoüer contre le rivage, & d'y être mis en pièces. Mais depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre; pendant que la Monsoon du Sud Sud-Est regne, il n'y a rien à craindre pour les vaisseaux qui se trouvent ici à la rade; car quoi que le vent soufle alors avec beaucoup d'impetuosité, comme c'est un vent de terre, la mer est toujours fort calme, & il n'y a point de risque d'être poussé sur la côte. Cependant on y fait toujours l'amarrage des vaisseaux avec trois cables, deux vers la terre, à l'Est & à l'Oüest, & le troisième vers la mer.

Quoi que cette place soit pour la force & pour le trafic, la seconde de toutes celles que les Portugais occupent ici, elle ne sauroit résister à cent hommes. Du moins les pirates, qui avoient passé au Fort Hollandois, s'y rendirent, & après avoir fait de l'eau & du bois, & s'être bien rafraichis, ils pillèrent les maisons, y mirent le feu, & se retirèrent sans trouver aucun obstacle. On m'a dit avec tout cela que les Portugais y peuvent assembler cinq ou six cens hommes en vingt-quatre heures de tems, tous bien armez de fusils, d'épée & de pistolets; mais la poudre & les bales y sont rares & coûtent cher. Le principal Officier de l'Isle se nomme

Antonio Henriquez ; Ils lui donnent le titre de Capitaine More ou Maior. On dit que c'est un blanc , & qu'il y a été envoie par le Vice-Roi de Goa. Je ne le vis point, parce qu'il demeroit fort loin d'ici à Porta Nova , qui est au bout Oriental de l'Isle , & où il y a un bon Havre. Ce Capitaine Maior va souvent à la guerre avec les Indiens de son voisinage , contre les autres Indiens qui sont leurs ennemis. La seconde personne de l'Isle est Alexis Mendosa Lieutenant , qui demeure à six ou sept milles d'ici , & qui gouverne tout ce quartier. C'est un petit homme , de race Indienne , de couleur de cuivre jaune , & qui a les cheveux noirs & plats. Il parle Indien & Portugais ; il professe la Religion Catholique Romaine ; il a l'air vif ; & paroît fort civil. Il y a un autre Lieutenant à Laphao , qui est aussi d'extraction Indienne ; il parle très-bien les deux Langues , & il me fit de grandes honnêtetez , quoi que vieux & infirme.

Ils se vantent beaucoup de leur force , & d'être en état de chasser les Hollandois de l'Isle , s'ils en avoient la permission du Roi de Portugal. Mais avec toute leur vanterie , ils sont très foibles ; puis qu'ils n'ont que peu d'armes & guere de poudre , ni Fort ni Magasin , & que le Vice-Roi de Goa ne leur fournit aucune chose. Car quoi qu'ils prétendent vivre sous la domination du Roi de Portugal , ils sont presque indépendans & ne relevent d'aucun Gouvernement. Il n'y avoit pas long-tems que le Vice-Roi de Goa avoit envoie ici un Officier militaire pour y exerer sa charge ; mais le Capitaine Maior le mit aux fers , le renvoia sur son vaisseau , &

& dit
un C
de me
droier
quelq
reçoiv
rer de
où ils
& des
quoi
gais,
la plû
qui de
n'y a
eugais
sura,
se dise
siste p
& la b
Le.
enviro
me plu
où les
A q
a un p
ment
leux ;
il est
qu'il y
sort de
l'Orie
& qui
à 60.
l'Isle.
Tou
gal &
petits

nent le ti-
or. On dit
été envoie
vis point,
ici à Porta
de l'Isle,
Capitaine
des Indiens
res Indiens
e personne
enant, qui
i, & qui
t un petit
couleur de
ux noirs &
s; il pro-
naine; il a
a un autre
ssi d'extra-
n les deux
s honnête-

force, &
andois de
on du Roi
vanterie,
nt que peu
ort ni Ma-
na ne leur
ils préten-
u Roi de
endans &
nt. Il n'y
oi de Goa
aire pour
ine Maior
a vaisseau,
&

& dit au Maître, qu'il n'avoit besoin d'au-
cun Officier, & qu'il en pouvoit faire ici
de meilleurs, que tous ceux qui lui vien-
droient de Goa. Je ne sai s'ils ont eu depuis
quelque vaisseau de cet endroit; mais ils n'en
reçoivent aucun secours, & ils peuvent ti-
rer des armes & des munitions de Batavia,
où ils trafiquent. Ils ont d'ailleurs des épées
& des lances comme les autres Indiens, &
quoiqu'ils affectent d'être appelez Portu-
gais, & qu'ils fassent gloire de leur Religion,
la plupart des hommes & toutes les femmes
qui demeurent ici, sont de race Indienne; il
n'y a même que fort peu de véritables Por-
tugais dans toute l'Isle. Cependant on m'as-
sura, qu'il y a quelques milliers de ceux qui
se disent tels, & je croi que leur force con-
siste plus dans le nombre que dans les armes
& la bonne discipline.

Le rivage court ici Est quart au Nord-Est
environ l'espace de quatorze lieuës, & for-
me plusieurs pointes & Bayes sablonneuses,
où les vaisseaux peuvent mouïller.

A quatorze lieuës à l'Est de Laphao, il y
a un petit Havre, que les Portugais nom-
ment Ciccale, & qu'ils disent être merveil-
leux; mais l'embouchure en est étroite, &
il est exposé aux vents du Nord. Il est vrai
qu'il y a deux chaînes de rochers, l'une qui
sort de la pointe Occidentale, & l'autre de
l'Orientale, qui servent à rompre les vagues,
& qui sont à sec en basse marée. Ce port est
à 60. lieuës ou environ du Sud-Ouest de
l'Isle.

Tout le terrain de cette Isle Timor est iné-
gal & raboteux, plein de montagnes & de
petits vallons. Il y a une chaîne de hautes

montagnes au milieu , qui la traversent presque d'un bout à l'autre. Elle est assez bien arrosée , même dans le tems sec , par de petits ruisseaux & de fontaines , mais il n'y a pas de grandes rivières , parce que l'Isle est fort étroite , & que les sources qui tombent de l'un ou de l'autre côté de ces montagnes , n'ont que peu de chemin à courir pour se rendre à la mer. Dans la saison pluvieuse , les vallées & les terres basses près de la mer , sont couvertes d'eau ; alors les ruisseaux deviennent de grosses rivières , & les cascades , qui étoient à sec trois ou quatre mois auparavant , déchargent des torrens impetueux. Proche du rivage , la terre est presque par tout friable & sablonneuse , quoi qu'assez fertile & couverte de bois. Les montagnes sont remplies de forêts & de savannes : Il y en a quelques unes où l'on ne voit que des arbres hauts , frais & verdoians , & d'autres , où il n'en paroît que peu de petite taille , secs & stérilis , avec des savannes pierrieuses & steriles. Plusieurs de ces montagnes sont riches en or ou en cuivre , ou tous les deux : Les pluies entraînent l'or dans les ruisseaux du voisinage , où les naturels du país le pêchent , comme font les Espagnols en Amérique : Mais je ne sai pas comment ils tirent le cuivre.

Il croît ici quantité d'arbres , dont plusieurs me sont inconnus ; mais ceux que j'ai vû en Amérique ou ailleurs , & qui viennent sur cette Isle , sont le Mangle , blanc , rouge & noir ; le Maho , l'arbre à calebace , diverses sortes de palmiers , le cotonnier qui n'est pas ici fort gros , mais plus dur que celui de l'Amérique , deux ou trois sortes de

carou-

carouge
fois ; m
che , a
doux.

Le C
est à pe
miers d
épaisses
les préc
vembre
celles d
grandes
qu'elles
sente , e
cet arbr
qu'il re
fruit et
& de la
foncé ,
ou deux
trouvan
n'y avo
les du r
stance l
qu'on a
même r
une pe
pas si
non ,
point.

Les a
quans
diminu
les Ind
branch

On y
ne son

rsent pres-
assez bien
r de petits
n'y a pas
le est fort
ombent de
ontagnes,
it pour se
vieuse, les
e la mer,
seaux de
cades, qui
paravant,
Proche du
ut friable
ile & cou-
remplies
quelques
rs hauts,
où il n'en
cs & stè-
& steri-
riches en
eux : Les
seaux du
pêchent,
merique :
tirent le

ont plu-
t que j'ai
viennent
no, rouge
e, diver-
qui n'est
que ce-
sortes de
carou-

carouges, differens de ceux que j'ai vû autre-fois; mais qui portent une grande fleur blanche, avec beaucoup de fruit, qui n'est pas doux.

Le Cana-Fistula, qui est fort commun ici, est à peu près de la grosseur de nos pommiers ordinaires; ses branches ne sont ni épaisses, ni garnies de frûilles. Cet arbre & les précédens fleurissent en Octobre & en Novembre; ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de nos pommiers, & sont presqu'aussi grandes: elles sont d'abord rouges mais avant qu'elles tombent & lors qu'elles s'épanouissent, elles deviennent blanches; de sorte que cet arbre est fort agréable dans sa saison, & qu'il rend une très-bonne odeur. Quand le fruit est parvenu à sa maturité, il est rond & de la grosseur du pouce; d'un brun enfoncé, tirant vers le rouge, & de deux pieds ou deux pieds & demi de long. Nous en trouvames beaucoup sous les arbres; mais il n'y avoit point de pulpe dedans. Les cellules du milieu sont à peu près à la même distance les unes des autres que dans ce fruit qu'on aporte en Angleterre; il paroît de la même nature, & l'on y trouve également une petite semence plate; mais je ne sai pas si c'est le véritable Cana-Fistula ou non, parce que la pulpe noire n'y étoit point.

Les arbres à calebace sont remplis de piquans; ils deviennent fort hauts, & vont en diminuant vers la pointe; au lieu que dans les Indes Occidentales ils sont bas, & leurs branches s'étendent beaucoup en dehors.

On y voit aussi des Tamarins sauvages, qui ne sont pas si gros que les francs; quoi qu'ils

eur ressemble beaucoup pour l'écorce & pour la feuille.

Les figuiers sauvages y abondent ; mais ils ne sont pas de la même grosseur que ceux de l'Amerique. Chaque figue n'y croît point à part sur les branches , comme en Amerique ; mais elles y viennent par bouquets de quarante ou cinquante ensemble , autour du corps de l'arbre & de ses grosses branches , depuis la racine jusques aux sommet. Ces figues sont à peu près de la grosseur d'une pomme sauvage , verdâtres , & pleines de petits grains blancs ; l'odeur en est assez bonne ; mais il n'y a ni suc ni goût , elles sont mures en Novembre.

Entre quantité d'arbres qu'il y a ici bons à toute sorte d'usages , on trouve le sandal, dont les plus hauts ressemblent à nos pins ; ils ont la tige droite & unie ; mais ils ne sont pas fort épais ; le bois est rougeâtre en dedans vers le cœur de l'arbre , dur & pesant.

Il y a trois ou quatre sortes de palmiers , deux desquelles je n'ai vû aucune autre part qu'ici , & dont les arbres sont fort gros & bien hauts. Les Troncs de la premiere espece avoient sept ou huit pieds de circonférence , & quatre-vingt ou quatre-vingt-dix pieds de hauteur. Les branches de ceux-ci étoient vers le sommet de même que celles du Cocotier ; leur fruit ressemble aux noix de Coco ; mais il est plus petit , de figure ovale , à peu près de la grosseur d'un œuf de cane , & la coquille en est noire & fort dure , quand il est verd. Il est plein au dedans d'une chair si dure , qu'on ne sauroit la manger , & il n'y a qu'un petit vuide au milieu , sans cette eau ou ce petit lait qu'on trouve dans les

noix

noix de
fort jau
tes fibr
pourri

Les
& auss
est dro
comme
lieu d'
vertes
de lon
bras ,
petites
gées d
gnons
prune
boiss
sorten
te pie
est éga
dimin
n'est p
me , &
leurs,
bre, c
ble à

Ou
quant
fort d
nos P
tout
avan
tre &

Le
lès M
lès P
Pin ;

ce & pour
t; mais ils
que ceux
roit point
en Ameri-
quiers de
autour du
branches,
et. Ces fi-
une pom-
de petits
bonne;
sont mu-

ici bons à
ndal, dont
ns; ils ont
sont pas
en dedans
fant.

palmiers,
autre part
et gros &
ere espece
conferen-
dix pieds
ci étoient
s du Co-
ix de Co-
e ovale,
de cane,
e, quand
une chair
et, & il
sans cet-
dans les
noix

noix de Coco. Quand il est mûr, la coquille est fort jaune, molle, charnuë & pleine de petites fibres: alors elle tombe à terre, où elle se pourrit, & sent mauvais.

Les Palmiers de l'autre sorte sont aussi gros & aussi hauts que les précédens; leur corps est droit & sans branches jusques à la tête, comme tous les autres Palmiers; mais au lieu d'y avoir quantité de longues branches vertes, ceux-ci n'ont que de courtes d'un pied de long, & à peu près de la grosseur du bras, dont chacune se partage en plusieurs petites verges coriaces, qui pendent chargées de fruit comme autant de chapelets d'ongons. Ce fruit est aussi gros qu'une grosse prune, & chaque arbre en porte plusieurs boisseaux. Les branches où il est attaché ne sortent de la tige qu'à cinquante ou soixante pieds de hauteur depuis la racine. Le tronc est également gros jusques-là; mais ensuite il diminue peu à peu jusques au sommet, où il n'est pas plus gros que la jambe d'un homme, & où il se termine en moignon. D'ailleurs, il n'y a point de verdure autour de l'arbre, que celle du fruit, de sorte qu'il ressemble à un tronc mort.

Outre les arbres fruitiers, il y en avoit ici quantité de haute futaie, dont les tiges sont fort droites, & dont une espece approchoit de nos Pins. Ceux-ci croissent en abondance autour de l'Isle près du rivage; mais non pas avant dans le país. Le bois en est dur, rougeâtre & fort pesant.

Les fruits de cette Isle sont les Guavos, les Mangos, les Jaccas, les noix de Coco, les Plantains, les Bonanos, les pommes de Pin, les Citrons, les Grenadiers, les Oranges,

les Limons , les Melons musquez , les Melons d'eau , les Citrouilles , &c. La plupart de ces fruits y sont mûrs en Septembre & en Octobre. Les Hollandois & les Portugais y en ont transplanté une bonne partie ; & ils me dirent eux-mêmes qu'il y en avoit quantité d'autres excellens ; mais qu'ils n'étoient pas alors de saison.

Je trouvai ici une herbe sauvage , qu'on appelle aux Indes Occidentales Calalalou. J'en mangeai diverses fois , & elle me parut aussi agréable au goût & aussi saine que les épinars. Il y croît d'ailleurs du pourpier , du fenouil marin , &c. Le blé des Indes y réussit très-bien , & c'est la nourriture la plus commune des Insulaires ; quoi que les Portugais & leurs voisins sement quelque peu de ris , mais non pas la moitié de ce qu'il leur faut pour leur subsistance.

Les animaux terrestres sont les buffles , les chevaux , les cochons , les beufs , les chèvres , les brebis , les singes , les guanos , les lézards , les serpens , les scorpions , les centipedes , &c. Outre les buffles & les cochons apprivoisez ; il y en a quantité de sauvages dans tout le pais , que chacun peut tuer librement. Pour ce qui est des chevaux , des bœufs , des brebis & des chèvres , il y a grande apparence que les Portugais ou les Hollandois les y ont transportez , sur tout les bœufs ; car je n'en vis aucune part qu'au Fort la Concorde.

Nous vîmes des singes & quelques serpens. J'en vis de ces derniers qui étoient jaunes , de la grosseur du bras & de quatre pieds de long. Il y en avoit d'une autre espece , qui n'étoient pas plus gros que le tuiav d'une pi-

pipe
corps
seur d

A l

poule
deux
des co

roque
des m

oiseau
que c

Il y e
nomm

chant
les co

çante
est à p

il a-u
bleués

& un
aussi c

des G
cheur

seurs
mesti

des ca
deux e

il n'y
gais.

quant
La

sons ;
mes ,

poiss

* C
Anglo
de ba

pipe, de cinq pieds de long, verds par tout le corps, avec la tête rouge, plate & de la grosseur du pouce.

A l'égard des oiseaux, il y a des coqs & des poules sauvages, des aigles, des faucons, deux sortes de pigeons, des tourterelles, des corbeaux, trois ou quatre sortes de perroquets, des perruches, des cockatous, des merles; outre une infinité de plus petits oiseaux de diverses couleurs, dont la musique charmante rend les bois fort agréables. Il y en avoit un entr'autres que mes gens nommèrent l'oiseau à répétition, parce qu'il chantoit six notes deux fois de suite, qu'il les commençoit d'une voix haute & perçante, & qu'il les finissoit d'un ton bas. Il est à peu près de la grosseur d'une alouette; il a un petit bec noir & pointu, les ailes bleuës, la tête & le jabot d'un rouge pâle, & une raie bleuë autour du cou. On y voit aussi des oiseaux de mer ou d'eau, comme des Guerriers, des Boubis, des faucons Pêcheurs, des herons des Goldens, des chasseurs d'écrevisses, &c. Parmi la volaille domestique, on trouve des coqs & des poules, des canards, & des oies; Je ne vis de ces deux dernières sorte qu'au Fort Hollandois, & il n'y a guère de l'autre que chez les Portugais. Les bois sont remplis d'abeilles, qui font quantité de miel & de cire.

La mer abonde en plusieurs sortes de poissons; il y a des muges, des basses, des bremmes, des maquereaux, des brochets, du poisson perroquet, des gars, des * Ten

* Ou, poisson qui pèse dix livres; car le mot Anglois signifie proprement, un Canon de dix livres de balle.

pounders , des sèches , des raies piquantes , des raies qui sautent , des raies , dont la peau sert à faire des râpes , des mangeurs de petoncles ou d'huitres , des cavallis , des Congres , des rougets , des chiens marins , &c. Les raies sont ici en si grande quantité , que je ne retiroyis jamais la seine , sans en amener quelqu'une ; nous les salions , & ensuite nous les faisons secher. Une fois j'en pris une , dont la queuë avoit treize pieds de long. Les mangeurs d'huitres ont la figure des cavalis & à peu près la même grosseur. Ils ont dans le gosier , deux os fort épais , durs & plats , avec lesquels ils cassent la coquille , & ils avalent ensuite le petoncle , ou tout autre poisson de cette nature , dont ils vivent. Aussi trouvions nous toujourns dans leur estomac quantité de ces coquilles brisées en pièces. Il y a trois fortes d'huitres , de longues , de communes , qui viennent en abondance sur les rochers & qui sont fort plates , & d'autres bien grosses , dont les écailles sont si bossues & si raboteuses , qu'on ne les distingue pas facilement des pierres. Trois ou quatre de celles-ci cuites à la braise , ou roties , suffisent pour le repas d'un homme. Les petoncles sont gras , de bon goût , de la grosseur de la tête d'un homme , & il n'en faut que deux ou trois pour un repas. Il y a d'ailleurs des écrevisses , des chevrettes , quantité de Tortues vertes , quelques alligators , &c.

Les naturels originaires de cette Isle sont Indiens ; ils ont la taille médiocre , le corps droit , les membres déliés , le visage long , les cheveux noirs & pointus , & la peau fort noire. Ils sont adroits & agiles ; mais avec

avec

On

la tr

font

habi

auto

ques

cre

d'arg

d'un

Cinq

l'autr

couv

ces &

semb

les fr

paren

Il y a

feuil

mani

Pou

nent

nourr

leurs

de fer

mais

Leur

des ,

sai s'

là. C

pas l

saison

& au

plant

Leur

parc

chass

piquantes,
 ont la peau
 de peron-
 Congres,
 &c. Les
 que je
 en amener
 & ensuite
 s'en pris
 e pieds de
 la figure
 grosseur.
 fort épais.
 sent la co-
 toncle, ou
 , dont ils
 ours dans
 illes bri-
 tes d'hui-
 qui vien-
 rs & qui
 grosses,
 i raboreu-
 ement des
 -ci cuites
 r le repas
 gras, de
 d'un hom-
 pour un
 issés, des
 ces, quel-

Isle sont
 , le corps
 ge long,
 la peau
 s ; mais
 avec

avec tout cela paresseux au suprême degré.
 On dit qu'ils n'ont aucune vivacité que pour
 la trahison & la barbarie. Leurs habitations
 sont basses & chetives ; ils n'ont pour tout
 habit qu'un morceau de toile qu'ils attachent
 autour de leurs reins ; mais il y en a quel-
 ques uns qui s'ornent d'un fronteau de na-
 cre de perle, ou de petites lames d'or ou
 d'argent, de figure ovale & de la grandeur
 d'un écu, & joliment dentelées tout autour.
 Cinq de ces lames rangées l'une auprès de
 l'autre un peu au dessus des sourcils, servent à
 couvrir & à parer leur front. Elles sont si min-
 ces & disposées avec tant d'artifice, qu'elles
 semblent enfoncées dans le cuir. D'ailleurs,
 les fronteaux de nacre de perle ont plus d'ap-
 arence & d'éclat que ceux d'or ou d'argent.
 Il ya de ces Indiens qui portent des bonnets de
 feuilles de palmier entrelacées de différentes
 manieres.

Pour ce qui est de leurs Mariages, ils pren-
 nent autant de femmes, qu'ils en peuvent
 nourrir, & quelquefois même ils vendent
 leurs enfans, pour être en état d'avoir plus
 de femmes. Je m'informai de leur Religion ;
 mais on me dit qu'ils n'en avoient point.
 Leur nourriture ordinaire est le blé des In-
 des, que chacun plante pour soi. Je ne
 sai s'ils ont quelque autre grain outre celui-
 là. Quoi qu'il en soit, ils ne se fatiguent
 pas beaucoup à préparer la terre ; Dans la
 saison seche ils mettent le feu aux herbes
 & aux buissons, & par ce moien ils ont une
 plantation prête pour la saison pluvieuse.
 Leurs plantations sont fort miserables,
 parce qu'ils se plaisent beaucoup à la
 chasse. Ils ne manquent ni de buffes
 ni

ni de cochons sauvages ; mais ils les harcelent tant , que ces animaux en font tout éfarouchez.

Ils ont aussi un petit nombre de bateaux & quelques Pêcheurs. Leurs armes consistent en lances , en gros bâtons courts & ronds , & en boucliers ; ils s'en servent pour tuer le gibier & leur ennemis ; car cette Isle est à présent divisée en plusieurs Roiaumes , dont chacun a son langage particulier ; quoi que dans les coutumes , la maniere de vivre , la figure & le teint , tous ces Insulaires semblent venir de la même souche,

Les principaux de ces Roiaumes sont Cupang , Amabie , Lortribie , Pobumbie , Namquimal , & l'Isle d'Anamabao , ou d'Anabao. Chacun a un Sultan , qui est le Souverain de son quartier , & qui a sous lui divers Rajas , & autres Officiers subalternes. Il y a de l'inimitié entre la plûpart de ces Sultans ; elle est fomentée , à ce qu'on dit , par les Hollandois , qui ont leur Fort & leur Comptoir dans le Roiaume de Cupang , proche de la Baye du même nom , & qui n'y occupent qu'autant de terre qu'ils en peuvent garder à la portée de leurs canons. Quoiqu'il en soit tout le Roiaume est en paix avec eux , & ils trafiquent librement ensemble , comme aussi avec les Insulaires d'Anabao , qui vivent de bonne intelligence avec les naturels de Cupang , & les Hollandois qui y resident ; mais ceux de Cupang sont les ennemis mortels de ceux d'Amabie , leurs plus proches voisins , & les Alliez des Portugais , qui ont aussi pour amis les Roiaumes de Pobumbie , de Namquimal , & de Lortribie. Il y a grande apparence que ces deux

Colo-

harcelent
éfarou-
bateaux &
consistent
& ronds,
pour tuer
te Isle est
oiaumes,
lier; quoi
de vivre;
aires sem-

font Cu-
ie, Nam-
ou d'Ana-
le Souve-
lui divers
nes. Il y
s Sultans;
, par les
leur Com-
proche de
y occu-
peuvent
s. Quoi
paix avec
ensemble,
Anahao,
ec les na-
dois qui
sont les
e, leurs
des Por-
oiaumes
de Lor-
ces deux
Colo-

Colonies Européennes sont la principale ori-
gine de leurs guerres continuelles. Nous avons
déjà dit que les Portugais se vantent beau-
coup de leur force dans ce païs, & d'être
toujours en état d'en chasser les Hollandois,
s'ils en avoient la permission du Roi de
Portugal. Ils assûrent même qu'ils en ont
écrit au Vice-Roi de Goa, & ils se flatent
d'obtenir leur Requête, quoi qu'elle n'ait
pas été accordée jusque ici. Cependant ils n'y
ont aucun Fort, & ils ne se reposent que
sur l'alliance qu'ils ont avec les naturels du
païs. Il est vrai qu'ils sont si entre-mêlez les-
uns avec les autres, qu'on ne sauroit distin-
guer s'ils sont Portugais ou Indiens. Ils sem-
blent reconnoître de bouche le Roi de Por-
tugal pour leur Souverain; mais ils ne veu-
lent admettre aucun des Officiers qu'il leur
envoie. Il parlent passablement le Malayen &
leurs autres langues naturelles, aussi bien que
le Portugais, & ils suivent la Religion Ca-
tholique Romaine. Il y a quelques milliers
de ces Méris, dont quelques uns entendent
bien l'usage des armes à feu, qu'ils ont en leur
propre.

Les Hollandois ne se contentent pas tant sur
l'amitié des naturels de païs, que sur leur
propre force; parce qu'ils ont en assez gran-
de quantité tout ce qu'il leur faut, de bonne
artillerie, de la poudre, des balles, des
soldats Européens bien disciplinez & entre-
tenus; au lieu que les Portugais n'ont pres-
que rien de tout cela. De sorte que, malgré
toutes leurs bravades & leur alliance avec
les naturels du païs, qu'ils font sonner si
haut, il n'est pas trop vraisemblable qu'ils
tentent jamais d'attaquer les Hollandois.

J'ai

J'ai même ouï dire qu'ils ont assez à faire pour se garantir contre les invasions de ceux de Cupang , qui sont amis des Hollandois , & qui nourrissent une haine si inveterée pour leurs voisins , qu'ils massacrent tous ceux qu'ils trouvent , & qu'ils portent leurs têtes en triomphe. Les plus considerables de ces Cupangeois fichent les têtes de ceux qu'ils tuent sur des pieux , qu'ils élevent au sommet de leurs maisons , & ils estiment ces Trophées plus que toutes leurs autres richesses. Mais ceux du commun sont obligez de porter les têtes des ennemis qu'ils tuent dans de certaines maisons , destinées à les recevoir. Il y en avoit une de cette sorte dans un village Indien , proche du Fort la Concorde , qu'on me dit être presque toute pleine de têtes. Je ne sai quel est le motif qui les engage à cette inhumanité.

Les Hollandois entretiennent toujours deux chaloupes à leur Fort , pour aller trafiquer autour de l'Isle avec tous les naturels du país sans aucune distinction. Car quoi que les Provinces interieures du país soient en guerre les unes avec les autres , ceux qui habitent près de la mer ne s'en mettent pas fort en peine ; & comme ils parlent presque tous le Malaien , ils sont extrêmement sociables & faciles à negocier avec ceux qui entendent cette langue. C'est pour cela même que les Hollandois l'apprennent , mais convaincus de la perfidie de ces Peuples , ils ne vont jamais parmi eux , qu'ils ne soient bien armez , & ils évitent de leur donner aucune occasion de les surprendre. D'ailleurs , il y a grande apparence qu'ils leur fournissent bien des choses , que les Portugais n'ont pas.

La lang
a dit , est
environs
endroit ,
dans quel
le qu'on y
elle n'est
cela sur l
cette lang
voit répa
qu'aucun
ou : mais
voit encor
tombe ; p
rugais son
les autres
C'est ains
mine à So
principale
l'andois a
de ces Isl
blis à l'ex
une grand
à ce que
Fort & u
command
Capitain
mor , &
Gouvern
déchiren
sorte de
Roi de
guère en
m'a dit.
On pr
plée qu'
de est p

La langue Malaienne , comme je l'ai déjà dit , est en usage dans toutes les Isles des environs. Plus il y a du Commerce dans un endroit , plus cette langue y est familiere : dans quelques unes de ces Isles , c'est la seule qu'on y parle ; mais il y en a d'autres , où elle n'est entendue que médiocrement , & cela sur les côtes de la mer. A la faveur de cette langue , la Religion Mahometane s'étoit répandue dans ces Quartiers , avant qu'aucun Chrétien de l'Europe y fût venu : mais à present , quoi que cette langue y soit encore en usage , le Mahometisme y tombe , par tout où les Hollandois & les Portugais sont établis ; à moins que les uns & les autres n'y soient en très petit nombre. C'est ainsi que la Religion Mahometane domine à Solor & à Ende , où le Malayen est la principale langue du païs , quoi que les Hollandois aient une Colonie dans la premiere de ces Isles , & que les Portugais soient établis à l'extremité Orientale de l'autre , dans une grande ville , nommée Lorantuca , où , à ce que j'ai ouï dire , il y a un assez bon Fort & un Havre bien sûr. L'Officier , qui commande ici en Chef , porte le titre de Capitaine More , de même que celui de Timor , & il est aussi absolu que lui. Ces deux Gouverneurs sont ennemis mortels , ils se déchirent l'un l'autre & se rendent toute sorte de mauvais offices auprès du Vice-Roi de Goa , quoi qu'ils ne se mettent guère en peine de ses ordres , à ce que l'on m'a dit.

On prétend que Lorantuca est mieux peuplée qu'aucune ville de Timor ; que l'Isle Ende est plus abondante que Laphao en toute

sorte.

forte de fruits , & de choses nécessaires à la vie , en particulier qu'elle nourrit plus de chèvres , de cochons , de brebis , de volaille , &c. mais qu'il est dangereux d'entrer dans ce Havre , à cause des violentes marées qui courent entre cette Ile & Solor. Dans le canal du milieu , en Timor & la chaîne d'Istes qui est à son Nord , dont Ende & Solor sont du nombre , il y a toute l'année un courant qui tourne à l'Ouest , quoi qu'il y ait des marées proche de l'un & de l'autre rivage ; mais comme le flux , qui court à l'Ouest , monte l'espace de huit ou neuf heures , & que le reflux n'est que de trois ou quatre , la haute marée , en quelques endroits , s'élève de neuf ou dix pieds.

Les saisons de l'année à Timor sont à peu près les mêmes que dans les autres lieux de cette latitude Meridionale. Le beau tems y commence au mois d'Avril ou de Mai , & continuë jusqu'en Octobre. Alors viennent les Ouragans ; mais leur violence ne se fait sentir que vers la mi-December. Les vents d'Ouest ou de Nord , accompagnés de pluie , regnent ensuite avec fureur jusqu'à la mi-Février. Les vents du Sud reviennent au mois de Mai , & soufflent avec une extrême violence sur la côte Septentrionale de l'Ile ; mais il fait beau. La différence des vents est grande sur les deux côtes de l'Ile : car les vents du Sud sont très-foibles sur la côte Meridionale , & bien rudes sur la Septentrionale. D'ailleurs , les Tempêtes commencent sur la premiere en Octobre , & n'arrivent sur l'autre qu'en December. Vous avez de très-bonnes brises de mer & de terre , lors que le tems est beau.

& vous p
l'Oüest
lent. Nou
usques en
peu le t
heures de
l'Oüest e
marées il
qu'à l'Oü
mais une
mes de B
du matin
au 20. fan
des brises
que nous
courant ,
re les bri
arrière , c
avant.

affaires à
le plus de
de vo
d'entres
s marées
r. Dans
la chaî
ont Ende
ate l'an
uoi qu'il
e l'autre
l'Ouest,
, & que
la haute
de neuf
ne à peu
lieux de
au tems
de Mai,
s vien
ence ne
ore. Les
mpagnez
eur jus
du Sud
ent avec
centrio
a diffé
eux cô
ont très
bien ru
irs, les
iere en
e qu'en
s brises
est beau,
&c.

& vous pouvez courir également à l'Est ou à l'Oüest, selon que vos affaires le demandent. Nous trouvames que depuis Septembre jusques en Decembre les vents faisoient peu ou rien le tour du Compas en vingt-quatre heures de tems, & que le courant vers l'Oüest est si fort, qu'au tems des hautes marées il est plus difficile d'arriver à l'Est qu'à l'Oüest. Je l'ai éprouvé plus d'une fois; mais une entr'autres, lors que nous partimes de Babao le 12. Decembre à six heures du matin; nous rangeames la côte jusques au 20. sans avancer que très-peu. Nous avions des brises de mer & de terre, mais si foibles, que nous pouvions à peine tenir contre le courant, & lors que le calme survenoit entre les brises, nous dérivions plus vite en arriere, que nous n'avions jamais cinglé en avant.

C H A P I T R E III.

Départ de Timor. Les Isles Omba & Fetter. L'Isle brûlante. L'Auteur ne pût découvrir les Isles de Tortuës. L'Isle Banda. L'Isle des Oiseaux. Ils découvrent la côte de la nouvelle Guinée, où ils mouillent l'ancre. Description d'un oiseau fort particulier. Ils y pêchent quantité de maquereaux. L'Isle blanche. Ils ancrent à Pulo Sabuda. Description de cette Isle, de ses Habitans, de ce qu'elle produit, & de la maniere dont les Indiens y pêchent. Arrivée de l'Auteur à Mabo, qui est le Cap Nord-Oüest de la nouvelle Guinée. L'Isle des Petonsles, dont il y en a qui pesent soixante dix-huit Livres. L'Isle des pigeons. Des vents qui regnent dans ce parage. De la coquille d'un Petonscle du poids de deux cens cinquante-huit livres. Description de l'Isle du Roi Guillaume. Navigation sur la côte de la nouvelle Guinée. Faute des Cartes Marines. L'Isle de la Providence. Ils passent la Ligne. Un serpent poursuivi par deux poissons. L'Isle oragense. Isles sur la côte de la nouvelle Guinée.

LE 12. de Decembre nous fimes voile de Babao, & nous côtoïames l'Isle Timor à l'Est, vers la nouvelle Guinée. Nous eumes le 20. du mois, avant que nous fussions à la hauteur de Laphao, qui n'en est éloigné que de quarante lieuës. Nous vimes paroître des nuages noirs au Nord-Oüest, & nous attendions le vent de ce côté-là environ un mois plutôt.

Cet après midi nous appetçumes l'ouver-

ture

ture entr
nous crai
tendmai
calme,
dans cet
avec le C
Oüest.

Le 22.

fer entre
une si fo
un beau
bouchure
bonne ob
te Sud. El
itude,
placée à
Babao to
quatre-vi
fondames
ba, mai
pointe M
quatre c
loin troi
se; mais

L'après

Tourbill

de tonne

Le 24. a

marin, c

quipage.

Le 27.

est haute

nutes de

elle va

elle se

& c'est

de fumé

ture entre les Isles Omba & Fetter ; mais nous craignimes d'y passer durant la nuit. Le lendemain matin à deux heures il y eut un calme , qui continua jusques à midi , & dans cet espace nous dérivames en arriere avec le Courant six ou sept lieues au Sud-Oüest.

Le 22. nous fimes route à l'Est pour passer entre Omba & Fetter ; mais nous eumes une si forte marée contre nous , que malgré un beau Frais , nous ne traversames l'embouchure qu'un peu avant la nuit. Par une bonne observation il fut trouvé que la pointe Sud Est d'Omba est à 8. d. 25. m. de latitude , au lieu que dans mes Cartes elle est placée à 8. d. 10. m. Ma véritable route de Babao tourne à l'Est , 25. deg. Nord , cent quatre-vingt-trois milles de distance. Nous sondames plusieurs fois en approchant d'Omba , mais on n'eut point de fond. Sur la pointe Nord Est de cette Isle nous vimes quatre ou cinq hommes , & un peu plus loin trois jolies maisons sur une pointe basse ; mais on alla pas à terre.

L'après midi à cinq heures , nous eumes un Tourbillon, accompagné de quantité de pluie, de tonnerres & d'eclairs , avec peu de vent. Le 24. au matin , nous primes un gros chien marin, qui fournit un bon repas à tout l'équipage.

Le 27. nous découvrimus l'Isle brûlante, qui est haute, mais petite, & à 6. degrez 36. minutes de latitude Meridionale. Depuis le bas elle va un peu en talus vers le Sommet ; elle se partage au milieu en deux pointes, & c'est de l'entre-deux qu'il sortoit autant de fumée , que j'en aie vû sortir d'aucun

Vol-

Volcan. Je n'y vis point d'arbres; mais le côté Septentrional paroissoit verdoyant, & tout le reste sec & stérile.

Après avoir passé l'Isle brûlante, je dirigeai ma route pour trouver les deux Isles, qu'on nomme des Tortuës, qui en sont éloignées de cinquante lieues ou environ, Nord-Est quart à l'Est un peu vers l'Est. Dans la crainte que le vent ne tournât du Nord à l'Est, je courus vingt lieues Nord-Est, ensuite Nord-Est quart à l'Est. Le 28. nous vîmes à nôtre Nord, deux petites Isles basses, qu'on nomme Lucaparos. A midi je comptai que nous étions à vingt lieues en deçà des Isles des Tortuës.

Le 29. au matin, nous trouvant à la latitude de ces Isles, nous eûmes l'œil au guet pour les découvrir; mais nous ne vîmes paroitre aucune Isle jusqu'à onze heures, que nous en aperçûmes une fort loin de nous. On s'imagina d'abord de ce pouvoit être une des Isles des Tortuës; mais elle n'étoit pas marquée juste sur nos Cartes, ni pour sa latitude ni pour sa longitude depuis l'Isle brûlante, ni depuis les Lucaparos. Je crus même que ces dernières me serviroient de bons guides parce qu'elles étoient bien placées sur les Cartes là où il falloit depuis l'Isle brûlante, & que celle-ci y étoit aussi marquée dans sa véritable latitude & distance d'Omba: De sorte que je ne savois que croire de l'Isle qui paroissoit à nos yeux; nous avons eu si beau tems, qu'on ne pouvoit guère bien passer les Isles des Tortuës sans les voir; & celle qui avoit frappé nôtre vûë étoit de beaucoup trop éloignée pour en être une. Quoi qu'il en soit, nous trou-

ouvames
ale. L'ap
l'Est po
heures j'a
le mizain
roup plus
e sont co
ont l'une
ui s'élev
k qui re
rès qu'el
ée; l'au
& plate.
e n'étoie
e ne pou
nous cor
pour les v
es, nou
plate à leu
ité de fu
aute. A
l'autres
na que
le Banda
oute &
Est, parc
matin par
nes peu
ut jour
& pointu
Sud Est d
& je rec
Elle est p
e latitude
ant nôtre
u Sud.
ard des

mais le ca-
, & tout
je diri-
ux Isles,
sont éloi-
n, Nord-
Dans la
Nord à
Est, en-
ous vimes
es, qu'on
ptai que
des Isles

à la la-
l au guet
mes pa-
res, que
de nous.
voit être
e n'étoit
ni pour
uis l'Isle
Je crus
roient de
bien pla-
t depuis
roit aussi
e & di-
ne savois
os yeux ;
ne pou-
Tortuës
rapé nô-
nce pour
, nous
trou-

trouvâmes 1. deg. 2. min. de variation Orien-
ale. L'après midi je fis route Nord-Est quart
l'Est pour l'Isle que nous voïions. A deux
heures j'allai regarder du haut de la vergue
le mizaine, & je vis, à une distance beau-
coup plus grande que les Isles des Tortuës
e sont couchées dans mes Cartes, deux Isles,
ont l'une étoit une fort haute montagne
qui s'élevoit en pointe, fendue au sommet,
& qui ressembloit l'Isle brûlante, à cela
près qu'elle étoit plus grande & plus éle-
vée ; l'autre Isle étoit assez haute, longue
& plate. Quoi que je fusse déjà certain que
e n'étoient pas les Isles de Tortuës, & que
e ne pouvoient être que les Isles Banda,
nous continuâmes à nous en approcher,
pour les voir plus distinctement. A trois heu-
res, nous découvrîmes une autre petite Isle
plate à leur Nord Oüest, & nous vîmes quan-
tité de fumée s'élever du sommet de la plus
haute. A quatre heures, nous aperçûmes
l'autres petites Isles ; ce qui me confir-
ma que les deux précédentes étoient celle
de Banda. A cinq heures, je changeai de
route & courus à l'Est, & à huit, Est-Sud-
Est, parce que je ne voulois pas être vû le
matin par les habitans de ces Isles. Nous eû-
mes peu de vent toute la nuit, & dès qu'il
fut jour, nous vîmes une autre Isle haute
& pointuë : A huit heures, elle étoit Sud-
Sud Est demi Est, à huit lieües de distance
& je reconnus que c'étoit l'Isle des oiseaux.
Elle est placée dans nos Cartes à 5. d. 9. m.
de latitude Meridionale, c'est-à-dire, sui-
vant nôtre observation, vingt-sept milles trop
au Sud. La même erreur commise à l'é-
gard des Isles des Tortuës pourroit bien

avoir été la cause de ce que nous les man-
quames.

La nuit je fis petites voiles, pour n'ap-
cher pas trop de certaines Isles, qui se recou-
bent & forment une espece de demi-Lune
depuis Ceram jusques vers Timor, & entre
lesquelles je devois passer necessairement dans
cette route. Le lendemain matin de bonne
heure, je les découvris, & je trouvai qu'elles
étoient plus éloignées de l'Isle des or-
seaux, que je n'avois cru. L'après midi il
eut calme, & lors qu'il faisoit un peu de
vent, il étoit si échars, que j'eus beaucoup
de peine à passer entre ces Isles dans l'en-
droit que je me proposois: D'ailleurs, je
tombai dans un courant qui alloit vers le Sud
de sorte qu'il étoit cinq ou six heures de soir
avant que j'eusse traversé toutes ces Isles, &
je doublai la petite Watela, lors que je me
croiois deux ou trois lieuës plus au Nord.
Le jour précédent entre deux & trois
heures, nous avions vû assez près de nous
une trombe, qui tomba d'un nuage noir
accompagnée de quantité de pluie, de
tonnerres & d'éclairs. Ce nuage avoit rou-
lé à nôtre Sud l'espace de trois heures, &
couru ensuite à l'Oüest d'une grandes vite-
se. Ce fut alors que nous vîmes la trombe
suspendue au nuage, & qu'elle n'en fut
pas plûtôt détachée, qu'il tourna tout d'un
coup au Sud-Est, après à l'Est-Nord Est
où il se dissipa à la rencontre d'une Isle. De
cette maniere nous eumes un peu de
queuë. Nous vîmes ensuite de la fumée sur
l'Isle Kosiway, où elle continua jusques à
nuir.

Le 1. de Janvier nous découvrîmes la ter-

Nouvelle Guinée.

Aspect d'une partie de la N. Guinée. a 3. D. 20. m. de lat. N. 06. E. de dist. a 7. L. de dist.



Aspect des 3. Isles. E. 1/4 au N. E. 6. E. B. 1/4 au S. E. 7. E.



Aspect de l'Isle de Sabuda a 4. L. de dist. S. E. Profil de la Partie merid. S. N. 9. E.



Baye des Maquerans 38.

Baye rose Uiguade

Partie de la N. GUINÉE.

1 2 3 4 5 6

Milles d'Anglet.

L'Isle Blanche

Profil de terre au N. E. de Uiguade.



L'Isle blanche.

Aspect de l'Isle de Sabuda a 4. L. de dist. S. O. 1/2 a l'O. 1/2. O. 1/2 au S. O. O. 1/2 N.



Isle Sabuda ou l'Isle Sabuda

Isles des Chauvouris

tomé P.

Planche VIII. Pa. 74.

N. 1.

Nouvelle Guinée.

Aspect d'une partie de la N. Guinée, à 3. D. 20. m. de
lat. N. 06. E. de dist. à 7. L. de dist.

N. 2.

Aspect des 3. Isles

Le fond de
la Baie.

E. $\frac{1}{4}$ au N. E. 6. E.

E. $\frac{2}{3}$ au
S. E.
9. E.

N. 3.

Les 3. Isles

E. $\frac{1}{4}$ au
S. E. $\frac{1}{2}$

à 30 m.
de Lat. 09. E. de dist
S. E. Profil de la
Terre Merid.
S. E. 9. E.

N. 4.

Baie des
Magueraux 58.

Partie de la N. GUINÉE.



Baye des
Uiguade

2 4 6 8
Milles d'anglot.

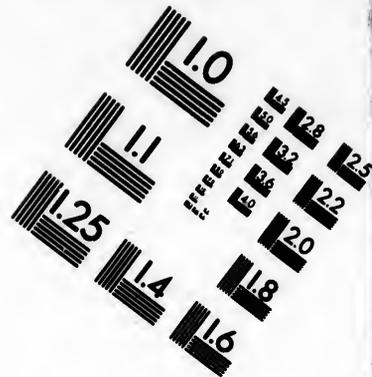
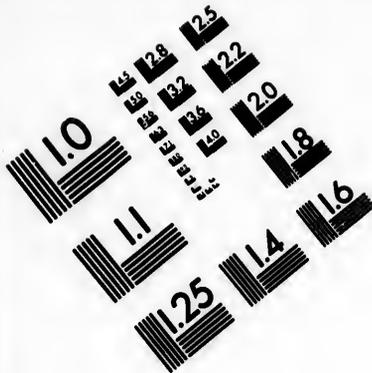
L'Isle Blanche

N. 5.

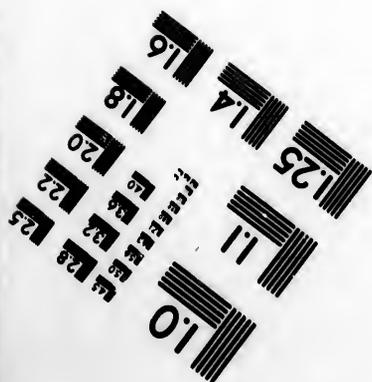
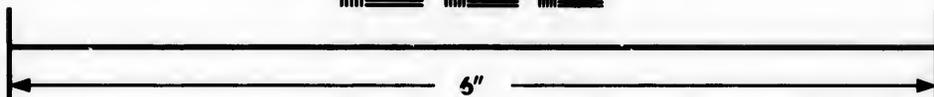
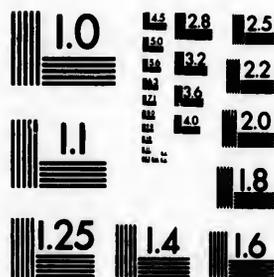
Profil de la terre au N. E. de l'Uiguade.

E. $\frac{1}{4}$
7. E.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303

0
E E E E E
E E E E E E
E E E E E E E
E E E E E E E E
E E E E E E E E E
E E E E E E E E E E

11
10
E E E E E E E
E E E E E E E E
E E E E E E E E E
E E E E E E E E E E

re de
nous
sur la
cher.
Sud-
est ha
fleuri
agréa
tre l
mes
& un
jours
res, c
avoit
ges n
mer
serain

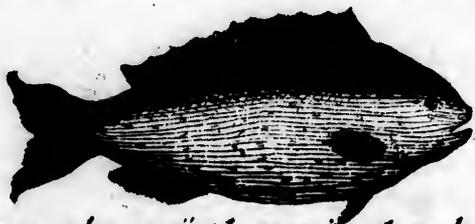
Le
la ter
de fa
à che
ment
avoit
ancra
de va
côté
de di
long
de la
tale d
Est
lieuès
se tro
deux
mes a
de l'ea
quelq

re de la nouvelle Guinée. Le lendemain nous aperçûmes plusieurs Isles assez hautes sur la côte , & nous cinglames pour en approcher. Le rivage court ici tout du long Est Sud-Est , & Oüest-Nord-Oüest. La terre est haute & unie , pleine de grands arbres fleuris & verdoians , dont la vüe étoit fort agréable. Nous courumes à l'Oüest de quatre Isles montagneuses , & la nuit nous eumes un tourbillon , qui amena quelque pluie & un bon vent. Le beau tems dura plusieurs jours de suite , excepté qu'à l'approche des terres , ou lors que nous en étions en vüe , il y avoit quelques tourbillons , & quantité de nuages noirs rôuloient autour ; mais en pleine mer nous avions d'ordinaire un tems clair & serain.

Le 5. & le 6. Janvier nous poussames vers la terre , dans le dessein de mouiller l'ancre , de faire aiguade , & de passer quelque tems à chercher le país , jusqu'après le changement de la Lune : car je trouvai qu'il y avoit un gros courant contre nous. Nous ancrames donc à 38. brasses d'eau , un fond de vase de bonne tenue. Nous avions du côté de la mer , & à trois milles ou environ de distance , une Isle qui avoit une lieuë de long , & nous étions à un mille à peu près de la haute mer. La pointe la plus Orientale de terre que nous avions en vüe , étoit Est quart au Sud demi-Sud , à trois lieuës de distance ; & la plus Occidentale se trouvoit Oüest-Sud Oüest demi-Sud , à deux lieuës de nous. Aussi-tôt que nous eumes ancré , j'envoiai la Pinasse pour chercher de l'eau , & voir s'il y auroit moien de prendre quelque poisson. Nous envoiames ensuite

la chaloupe d'une autre côté dans la même vûe. Avant la nuit les gens de la pinasse apportèrent à bord plusieurs sortes de fruit, qu'ils avoient trouvé dans les bois, & l'un d'eux tua une poule, qui étoit d'une grande beauté & de la grosseur d'un gros coq. Son plumage étoit d'un bleu celeste; mais elle avoit au milieu des ailes une tache blanche environnée de quelques unes de couleur rougeatre: Elle avoit sur la tête une grosse hupe de longues plumes, qui paroissoit fort jolie, le bec de la figure de celui des pigeons, les jambes & les pieds fermes, comme les poules domestiques, avec cette différence que ses pieds étoient rougeatres. Elle avoit le jabor plein de petites Bayes, & pondoit des œufs de la grosseur de ceux de nos plus grosses poules; car mes gens en prirent un sur l'arbre où elle nichoit. D'ailleurs, ils trouverent de l'eau & quantité de grands arbres toufus; mais ils ne virent point des traces d'homme. La chaloupe revint la nuit, avec une espee de toupie fort joliment faite d'une petite cane, que les matelots trouverent proche d'un Barbecuë, où ils virent aussi un canot délabré.

Le lendemain matin j'envoiai le bossenam à terre pour pêcher, & d'un coup de Filé il prit trois cents cinquante deux maquereaux, avec une vingtaine d'autres poissons, que je fis distribuer également entre tout l'équipage. J'envoiai aussi le canonnier avec le quartier-Maitte, pour voir s'il trouveroient un bon ancrage tout auprès de l'aiguade. Ils revinrent de nuit avec la nouvelle qu'ils avoient trouvé une riviere d'excellente eau, que la chaloupe y pourroit al-

Poissons pris sur la Côte de la N. GUINÉE.

Ce Poisson a la queue et les nageoires de couleur bleüe, aux extrémités et rouges au milieu, avec des taches bleües par tout le corps, mais le ventre blanc.



Sorte de Brochet.



Ce Poisson est d'un rouge pâle, avec des taches bleües sur le corps, sa longue queue est bleüe au milieu et blanche aux cotés.



1699.

même
pinasse
fruit,
& l'un
gran-
os coq.
; mais
he blan-
couleur
grosse
oit fort
igeons,
me les
fférence
le avoit
pondoit
nos plus
rent un
rs, ils
ands ar-
point des
evint la
ort jolis
s mate-
ë, où

osseman
de Filé
ereaux,
s, que
t l'équi-
ier avec
trouve-
de l'ai-
a nouvel-
d'excel-
pourroit
al-

aller
 facile
 y peu
 De se
 suivre
 ses d
 le ou
 cette
 nous
 sembl
 racor
 long
 dema
 avant
 nes.

Ap
 neaux
 guere
 tres r
 lende
 du bo
 le hat
 que
 coupe
 y av
 soient
 perch
 strum
 rer qu
 les a
 Quoi
 apres
 tiram
 Nous
 vent
 A qu
 l'Isle

aller sans peine , que nous y remplissions facilement nos barriques , & que le vaisseau y pouvoit mouiller aussi près que je voudrois. De sorte que je m'y rendis le matin du jour suivant. Nous ancrames à vingt-cinq brasses d'eau , un fond de vase molle , à un mille ou environ de la riviere. Nous eumes cette nuit à bord trois tonneaux d'eau , & nous primes deux ou trois brochets , qui ressembloient beaucoup pour la figure le Paracota , mais qui avoient le museau plus long , à peu près comme celui du Gar. Le lendemain je renvoiai la chaloupe à l'aiguade , & avant la nuit toutes mes barriques furent pleines.

Après y avoir rempli environ quinze tonneaux ; lors que je vis qu'on n'y attrapoit guère de poisson , & qu'il n'y avoit pas d'autres rafraichissemens , je résolus de partir le lendemain ; mais comme il nous manquoit du bois , j'ordonnai qu'on en fit , & pour le hâter , j'allai moi même à terre. A quelque distance de l'endroit où mes gens le coupoient , ja trouvai une petite anse , où il y avoit deux Barbecues , qui ne paroissent pas y avoir été plus de deux mois : Les perches ensembloient taillées avec quelque instrument aigu ; d'où l'on pourroit conjecturer que les naturels du pais ont du fer , s'ils les avoient du moins rabotées eux mêmes. Quoi qu'il en soit le 10. Janvier , un peu après-midi , nous levames l'ancre & nous tirames vers le côté Septentrional de la Baye. Nous en sortimes à une heure avec un vent de Nord , & de Nord-Nord-Oüest. A quatre heures nous passames près de l'Isle blanche , qui n'est point marquée.

dans nos Cartes , & que je nommai ainsi à cause de la quantité de ses rochers blancs. Elle est assez haute , pleine de bois , d'une lieuë ou environ de longueur , & à cinq milles du Continent ; mais son extrémité Occidentale n'en est qu'à trois milles. Lors qu'on la voit de quelque distance en mer , sa pointe Occidentale ressemble à un Cap de terre ferme ; son côté Septentrional tourne au Nord-Nord-Ouest , & son côté Oriental à l'Est-Sud-Est. Elle est située à 3. deg. 4. min. de latitude Meridionale , & à cinq cens douze milles Est de Babao. Après que nous fumes en mer , nous tâchames de gagner au Nord ; mais le courant qui s'y oppoisoit , se trouva d'une telle force , que nous n'avancames presque point. Si à la faveur du vent qui regnoit la nuit nous pouSSIONS trois ou quatre lieuës , nous les reperdions le lendemain matin , de sorte que nous restames ici plusieurs jours à combattre.

Le 14. après avoir passé une pointe de terre , que nous avions été trois jours à doubler , nous n'eumes que peu ou point de courant ; ainsi avec le vent au Nord-Oüest quart à l'Oüest & Oüest Nord-Oüest , nous fimes route vers le Nord , & nous eumes différentes profondeurs : A trois heures , trente-huit brasses , lors que nous étions à trois lieuës de l'endroit le plus proche de la nouvelle Guinée : A quatre heures , trente-sept brasses ; à cinq , trente-six ; à six , trente-six ; à huit , trente-trois , & alors nous étions à quatre lieuës du Cap ; de sorte qu'à mesure que nous avancions , il y avoit moins d'eau. Nous avions à cette hauteur quelques Isles à nôtre Oüest , qui étoient à quatre

quatre

Un
méc s
beau f
heures
brasses
Isles ,
restam
des feu
nous p
que ne
à un m
te huit
tenue.
deux
quelqu
& nou
n'enter
stes. N
bord ,
ne ; m
furent
leur m
ner en
les exc
avoir f
s'éloig
Pinasse
chapel
Lors q
les app
d'abord
autres
re les
jetté à
gatelles
bas leu

quatre lieuës ou environ de distance.

Un peu après midi , nous vîmes de la fumée sur ces Isles , & comme , il faisoit un beau frais , je courus de ce côté-là. A sept heures du soir nous ancrâmes à trente-cinq brasses d'eau , à deux lieuës d'une de ces Isles , un bon fond de vase molle. Nous restâmes ainsi toute la nuit , & nous vîmes des feux sur le rivage. Le lendemain matin nous poussâmes plus avant dans la croiance que nous aurions moins d'eau ; mais venus à un mille du rivage , nous en eûmes trente huit brasses , un fond mou de bonne tenue. Pendant que nous étions sous voiles , deux canots s'approchèrent de nous avec quelques naturels du païs , qui nous parloient & nous faisoient des signes ; mais nous n'entendîmes ni leur langage , ni leurs gestes. Nous les invitâmes à venir à nôtre bord , & je les en priai en langue Malayenne ; mais ils ne voulurent pas ; quoi qu'ils furent si près de nous , que nous pûmes leur montrer ce que nous avions à leur donner en troc. Cela ne servit de rien pour les exciter à nous joindre , & après nous avoir fait encore signe d'aller à terre , ils s'éloignèrent de nous. Je les suivis dans ma Pinasse , où je fis mettre des couteaux , des chapelets , des verres , des haches &c. Lors que nous fûmes proche du bord , je les appellai en langage Malayen : Je ne vis d'abord que deux hommes , parce que les autres s'étoient mis en embuscade derrière les Buissons ; mais je n'eus pas plûtôt jetté à terre quelques couteaux & autres bagatelles , qu'ils sortirent tous , jetterent bas leurs armes , & vinrent dans l'eau à

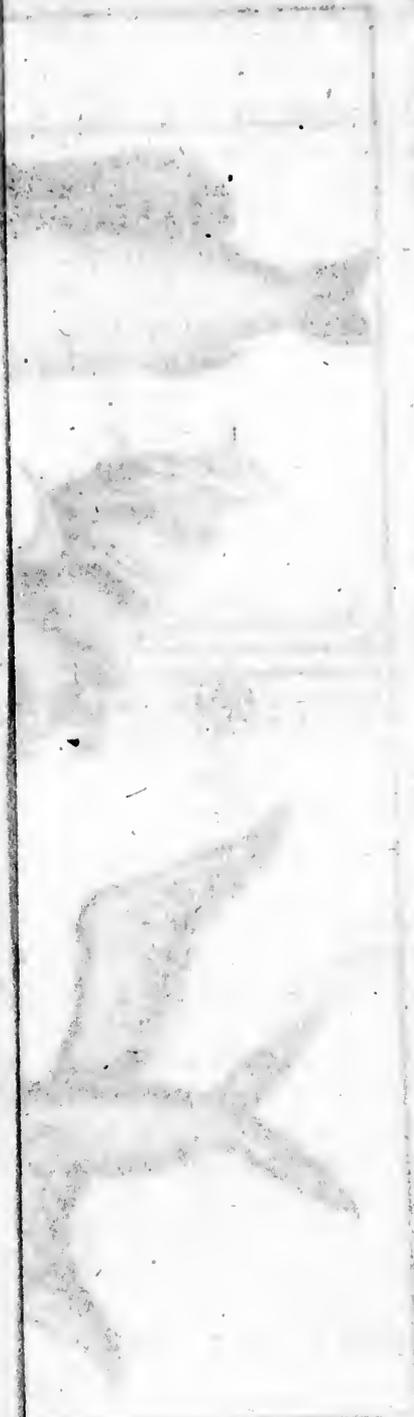
côté de la pinasse, en faisant des signes d'amitié, & versant avec une main de l'eau sur leurs têtes.

Le 16. après midi plusieurs autres canots vinrent à nôtre bord, & nous aporтерent quantité de racines & de fruits, que nous achetâmes. Cette Isle n'a point de nom dans nos Cartes; mais les naturels l'appellent Pulo Sabuda. Elle peut avoir trois lieues de long & deux milles de large, plus ou moins. Elle est d'une hauteur assez considérable, pour être vüe à onze ou douze lieues en mer, & pleine de rochers, au dessus desquels il y a de bonne terre jaune & noirâtre, qui n'est pas profonde, mais qui porte quantité de beaux arbres fort hauts, avec toute sorte de fruits ou de racines que les habitans y plantent. Quoi que je ne sache pas tout ce qu'elle produit, nous y vîmes des plantains, des noix de Coco, des pommes de Pin, des oranges, des papahs, des Patates, & autres grosses racines. Il y a d'ailleurs une autre sorte de Jacas sauvages, qui sont de la grosseur des deux poings, remplis de pepins ou de noiaux, qu'on fait rôtir & qui ont alors un goût assez agréable. Le Libby croît ici dans les vallées marécageuses, & l'on en fait des Gateaux qui servent de pain. Je n'en vis pas faire aux Habitans; mais ils me dirent qu'ils les faisoient de la mouelle de cet arbre, de la manière, dont je l'ai rapporté * dans mon Voiage autour du Monde. Ils m'indiquèrent même l'arbre, & j'achetai environ quarante de ces Gateaux, avec trois ou quatre noix muscades, qui étoient dans leurs coquilles, & qui paroissent cueillies depuis

* Tom. I. pag. 394.

gnes d'a-
 l'eau sur
 s canots
 nt quan-
 us ache-
 dans nos
 Pulo Sa-
 long &
 ns. Elle
 , pour
 mer, &
 ls il y a
 qui n'est
 ntité de
 sorte de
 y plan-
 ce qu'el-
 ins, des
 in, des
 & autres
 utre sor-
 la gros-
 epins ou
 ont alors
 croît ici
 l'on en
 a. Je n'en
 ts me di-
 de de cet
 rapporté
 onde. Ils
 j'achetai
 vec trois
 ent dans
 cueillies
 depuis





*Cet Oiseau se trouve sur
la Côte de la N. GUINÉE*



*grandes queues
de la N. GUINÉE*

*Oiseau de terre fort singulier
qu'on trouve sur l'Isle de CAYENNE*



depu
ou n
pas
ils se
fai p
mais
Les
Gold
dont
au n
les p
que
les c
avec
plum
qu'el
qu'or
tres.
le pl
me c
la no
tits c
d'aill
gros
coû
elles
de ;
jaun
& s
qua
fin c
ché
de
qui
je n
pres
l'ea

depuis peu ; mais soit qu'elles viennent ici ou non , les naturels du païs ne voulurent pas me dire d'où ils les avoient eues , & ils sembloient les estimer beaucoup. Je ne sai pas quels animaux cette Isle nourrit ; mais il y a des oiseaux de mer & de terre. Les Boubis , ou Buses , les Guerriers , les Goldens , & de petits preneurs d'écrevisses , dont le plumage est d'un blanc de lait , sont au nombre des premiers. Ceux de terre sont les pigeons , de la même grosseur à peu près que les pigeons montagnars de la Jamaïque ; les corneilles , qui ressemblent aux nôtres , avec cette différence que le dessous de leurs plumes est blanc & le dessus noir ; en sorte qu'elles paroissent tout à fait noires , à moins qu'on n'écarte leurs plumes les unes des autres. On y voit aussi de grosses poules , dont le plumage est de couleur bleu celeste , comme celle que nous avons tuée sur la côte de la nouvelle Guinée , & quantité d'autres petits oiseaux qui nous sont inconnus. Il y a d'ailleurs une infinité de chauve souris , aussi grosses que de jeunes lapins ; A l'égard du coû , de la tête , des oreilles & du museau , elles ressemblent aux renards ; leur poil est rude ; celui qu'elles ont autour du coû est d'un jaune pâle ; mais celui qu'elles ont sur la tête & sur les clavicules est noir ; leurs ailes ont quatre pieds de long d'un bout à l'autre : enfin elles ont l'odeur forte du renard. On pêche ici des basses , des rougets , une espee de muge , de vieilles Femmes , des Raies qui sautent , & quelques autres poissons que je ne connois pas ; mais on n'en peut guere prendre ni des uns ni des autres ; parce que l'eau est profonde jusques à moins d'un mil-

trouve sur
N. GUINÉE



de la Guinée
de la Côte



Ce Poisson est dans toutes ses parties d'un rouge pale à la réserve des yeux.



Cet Oiseau se trouve sur la Côte de la N. GUINÉE



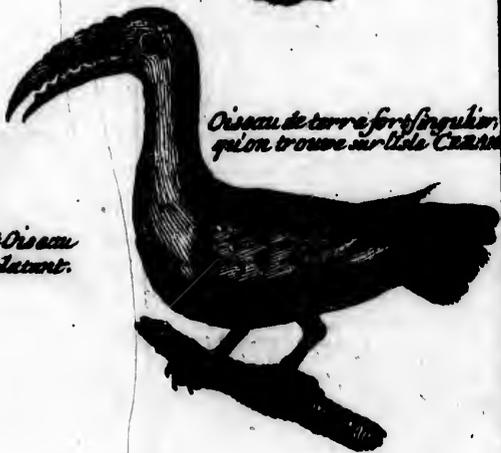
Oiseau de terre d'une grande beauté qu'on trouve sur la Côte de la N. GUINÉE.

Cette escurie d'une figure et d'une grandeur extraordinaire qu'on trouve sur l'Isle de SEYDIE dans la N. GUINÉE.



Les yeux de cet Oiseau sont d'un rouge éclatant.

Oiseau de terre fort singulier qu'on trouve sur l'Isle de CAENNE



le du rivage, & qu'ensuite il y a un banc de rochers de corail, au de-là duquel l'eau est basse, un fond de sable pur : de sorte qu'on ne sauroit pas trop bien y pêcher avec la seine.

Cette Isle est à deux degrez 43. minutes de latitude Méridionale, & à quatre-cens quatre-vingt-six milles de distance du Port Babao dans l'Isle Timor. Outre cette Isle, il y en a neuf ou dix autres petites, qui sont marquées sur les Cartes.

Les habitans de cette Isle sont une sorte d'Indiens fort basanez, qui ont les cheveux noirs & longs, & qui pour les manieres ne différent pas beaucoup de ceux de Mindanao, & des autres naturels de ces Isles Orientales. Outre ceux-là, qui paroissent être les principaux de l'Isle, nous vimes des Nègres de la nouvelle Guinée, qui ont les cheveux crépus & cotonnez, dont la plupart sont Esclaves. Ils sont fort pauvres, & n'ont pour tout habit qu'un torchon, fait de l'écorce du sommet des Palmetos, qu'ils attachent au tour de leurs reins; mais les femmes ont une espece d'habit de toile de coton. Leurs plus beaux ornemens consistent en bracelets chargez de grains bleux & jaunes. Les hommes s'arment d'ares & de flèches, de lances garnies au bout d'un os pointu, & de sabres comme ceux de Mindanao. Ils dardent le poisson fort adroitement avec une toupie de bois, & ils ont une maniere fort ingenieuse pour le faire venir sur l'eau. Voici comment ils s'y prennent: ils ont une piece de bois, joliment travaillée & peinte, de la figure d'un Dauphin, ou de quelque autre poisson; ils l'attachent à une
petite

petite corde & la plongent ensuite dans l'eau avec un petit poids qui sert à l'enfoncer ; quand ils la croient assez bas , ils la retirent tout d'un coup dans leurs bateaux , & le poisson , qui monte après cette figure , ne paroît pas plutôt sur l'eau , qu'ils le dardent. Mais ils tirent leur principale subsistance de leurs plantations. Avec tout cela ils ont de grandes chaloupes , qu'ils emploient à faire le voiage de la nouvelle Guinée , où ils achètent des esclaves , de beaux perroquets , &c. qu'ils transportent à Goram , où ils les donnent en échange pour des toiles de coton. Une de ces chaloupes en étoit revenue un peu avant nôtre arrivée ici. J'achetai de ses propriétaires quelques perroquets , & j'aurois bien souhaité aquerir un esclave , mais il ne voulurent jamais le troquer qu'avec des toiles de coton , que je n'avois pas. Leurs maisons de ce côté ne sembloient destinées que pour le besoin , tant elles étoient petites ; au lieu que de l'autre côté de l'Isle nous en vîmes qui étoient bonnes & grandes. Leurs pirogues ou chaloupes sont étroites avec des bout dehors de l'un & de l'autre côté , de même que celles des autres Malayens. Je ne sai quelle Religion ils professent ; mais je ne croi pas qu'ils soient Mahometans ; parce qu'ils buvoient du Brandevin dans la même coupe que nous , sans aucun scrupule.

Après avoir fait ici quelque provision de racines & de fruits , nous en partîmes le 20. à six heures & demie du matin , & nous aperçûmes à la pointe Septentrionale de l'Isle une grosse barque chargée d'Hommes. Lors que nous passâmes à cette hauteur ,

ils se mirent à voguer vers leurs habitations, d'où nous crumes qu'ils s'étoient retirez à cause de nous, quoi qu'ils n'eussent aucun sujet de nous craindre, ou peut-être à l'occasion de quelque broüillerie qu'ils avoient eu ensemble.

Nous courumes au Nord jusques à sept heures du soir; alors nous vimes quantité de petites vagues qui s'entrecoupoient, & que l'eau changeoit de couleur; nous sondames & nous eumes vingt-deux brasses d'eau. Je revirai de bord, & mis le Cap à l'Oüest jusques à deux heures du matin; ensuite je tournai de nouveau le bord, & j'eus différentes profondeurs: A huit heures du soir, vingt-deux brasses; à dix heures, vingt-cinq; à onze, vingt-sept; à minuit, vingt-huit; à deux heures du matin, vingt-six; à quatre heures, vingt-quatre; à six, vingt-trois; à huit, vingt-huit, & à midi, vingt-deux.

Nous passames devant quantité de petites Isles, & entre plusieurs bas fonds dangereux; mais il ne s'offrit rien de remarquable, jusqu'au 4. de Février, que nous vinmes à trois lieuës du Cap Nord-Oüest de la nouvelle Guinée, que les Hollandois nomment le Cap Mabo. A la hauteur de ce Cap il y a une petite Isle couverte de bois, & l'on en voit plusieurs autres de différentes grandeurs à son Nord & Nord-Est. Ce quartier de la nouvelle-Guinée est un país haut, enrichi de grands arbres qui paroissent bien verds & fleuris. Le Cap même n'est pas fort élevé; mais il se termine en une pointe aiguë & basse: il y en a une autre de chaque côté, à une égale distance; de sorte que de loin il ressemble à un Diamant. Ceci ne paroît que
lors

Comme
N. 1.
O. N. O.
N. 2.
L. eide
N. 3.
S. 2.
N. 4.
S. O.
N. 5.
O. S.
N. 6.
L. n. 2.
S. S.
Quant
L. e. l.
G. d.
N. 7.
L.
N.

N^o 1.

Nouvelle Guinée.

O.N.O. 7. L. N.O. 1/2 a 10. 6. L. N.O. 1/2. N. 8. L.



N^o 2. O.S.O. 3. L.

Petit Isle Sabrousse

Cette terre basse est partie de la N. Guinée. a 2. D. 3. m. de lat. Merid.

N. N. E. 6. L.



N. E. 1/2 au N. 9. L.

N. N. E. 3. L.

Isle ou Banc de Sable

N^o 3. Aspect de la même Isle qui est marquée ci dessus et qu'on trouve S. 1/2 au S. O. 9. L. a l'E. de celle de Kessel. O. S. O. 9. L.



N^o 4.

S. O. 1/2 au S. S. 1/2 au S. O. 8. L.



N^o 5.



S. S. O. 8. L.



O. S. O. 6. L. O. 1/2 au N. O. 7. L. Cette Pointe est la plus Sept. de l'Isle de Kessel se paroit a ces distan ces. Elle est environnée de quantité de petites Isles de Sable comme l'E. a travers le chemin qui est a son N. O.



N^o 6.

La Pointe Sep. de Kessel.

S. S. O. 5. L. O. 1/2 au S. O. 4. L. O. N. O. N. O. 1/2 a 10. 6. L.

Quand on est a 25. L. O. S. O. de la Pointe la plus Sep. de Kessel. ces Isles se trouvent a son égard dans cette situation de terre de la N. Guinée ou le Cap de Mabo paroit bas. et l'on voit une rangée d'Isles a 13. L. ou environ en deca.



N^o 7.

M^c Mabo.

N. N. O. 1/2 O. 5. L. N. 18. L.

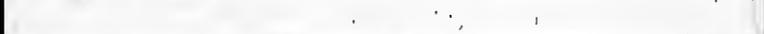


Isle N. N. E. 3. L.



N^o 8.

N. E. 1/2 au N. 12. L.



699. ions, rez à aucun l'oc- oient sept ité de que ames u. Je t jus- tour- entes ingt- q; à it; à quatre is; à x. etires eux; jus- es à nou- ment il y n en eurs e la i de s & vé; & té, n il que ors

lors c
du m
trois

L'a

Cap
la nu

Occi

une

en se

dans

cour

mati

à l'E

floit

entre

n'eut

chale

quan

Nou

chale

fable

te H

d'ou

dre.

de la

* Ve

vent

quan

beau

celu

la q

tonc

de r

un c

moû

& u

*

lors qu'on se trouve vis à vis de la pointe du milieu , & alors on n'a point de fonds à trois lieuës du rivage.

L'après midi nous passames au de-là du Cap , & nous fimes route vers les Isles. Avant la nuit nous étions à une lieuë de la plus Occidentale ; mais sans trouver fond avec une ligne de cinquante brasses. Quoi qu'il en soit , de crainte d'en approcher trop dans l'obscurité , nous tournames le bord & courumes à l'Est toute la nuit. Le lendemain matin nous avions gagné cinq ou six lieuës à l'Est de cette Isle , & comme le vent souffoit de ce Rumb , nous cinglames au Nord entre ces Isles , on jetta la sonde , & l'on n'eut point de fond. Ensuite j'envoiai ma chaloupe pour sonder , & l'on trouva cinquante brasses d'eau à un mille du rivage. Nous renversames le bord avant que la chaloupe revint , pour éviter un Banc de sable qui étoit à un mille ou environ de cette Isle que la chaloupe alloit reconnoître , & d'où il en sortoit un autre qui venoit le joindre. Mes gens en rapporterent un petoncle , de la nature de ceux dont j'ai parlé dans mon * Voyage autour du Monde , & qui se trouvent proche de l'Isle Celebes. Ils en virent quantité d'autres , dont quelques uns étoient beaucoup plus gros , à ce qu'ils disoient , que celui qu'ils avoient pris , & c'est pour cela que je nommai cette Isle , l'Isle des Petoncles. Quoi qu'il en soit , je les envoiai de nouveau pour sonder , avec ordre de tirer un coup de mousquet s'ils trouvoient un bon mouillage ; nous avions alors le Cap au Sud , & une bonne brize. Aussitôt qu'ils eurent tiré ,

* Tom. II. pag. 149.

tiré, je changeai de bord & pouffai vers eux : Ils me dirent qu'ils avoient cinquante brasses d'eau, lors qu'ils avoient tiré leur coup. Je tournai de nouveau le bord & je fis force de voiles pour sortir de cet endroit, où j'étois près de quelques rochers & de bas fonds sous nôtre vent. La Brize fraichit, & je me croiois hors de danger ; mais sur ce qu'il se trouva un banc tout auprès de nous & que le vent mollit, je fis remarquer le vaisseau avec la chaloupe, & de cette maniere nous sortimes de ce mauvais pas.

A une heure, après avoir passé le banc, & vû qu'il y avoit une forte marée qui couroit à l'Oüest ; je mouillai à trente cinq brasses d'eau, un fond de gros sable, mêlé de petit corail & de coquilles. Plus à portée alors de l'Isle des Peroncles, j'y envioi mes deux chaloupes ; l'une pour faire du bois, & l'autre pour pêcher. Sur les quatre heures, il se leva une petite brize du Sud-Sud-Oüest ; de sorte que je fis signe à mes chaloupes de revenir à bord. Mes gens rapporterent un peu de bois & quelques petits peroncles, dont il n'y en avoit point qui excédât le poids de dix livres ; au lieu que la coquille du gros en pesoit soixante dix huit ; mais il étoit alors haute marée, & c'est pour cela qu'ils n'en pûrent attraper de plus gros. Ils aporтерent aussi quelques pigeons, dont il y avoit quantité sur toutes les Isles, où nous touchames dans ces mers. Nous vîmes en plusieurs de ces endroits bon nombre de grosses chauve souris ; mais nous n'en tuames aucune qu'à Pulo Sabuda. Les deux chaloupes ne furent pas plutôt de retour, que nous levames l'ancre & fîmes route Est-

Sud-

Sud-
mit.
quat
nous
sur l
me
jetta
d'eau
vier
crun
en m

L'
Isle
ou e
geon
dans
ou C
tité
rem
mais
ou de
& no
en r
tuam
avio
de r
ensu
Ma
moi
dix
Oüe
foib
épro
l'Isl
entr
s'isl
cett

Sud-Est aussi long tems que le vent le permit. Il se trouva le matin que nous étions quatre ou cinq lieuës à l'Est de l'endroit où nous avions mouillé. Nous courûmes bord sur bord jusques à onze heures ; mais comme on reculoit au lieu d'avancer, nous jettâmes l'ancre à quarante deux brasses d'eau, un fond de gros sable mêlé de gravier & d'un peu de corail. D'ailleurs, nous crûmes ce matin de voir paroître une voile en mer.

L'après midi j'allai à terre sur une petite Isle couverte de bois, qui étoit à deux lieuës ou environ de nous. J'y trouvai plus de pigeons que je n'en avois jamais vû à la fois dans aucun endroit des Indes Orientales ou Occidentales, & une si grande quantité de petoncles, que nous en aurions pu remplir la chaloupe dans une heure de tems ; mais ceux ci ne pesoient guere plus de dix ou douze livres. Nous fîmes un peu de bois, & nous emportâmes assez de petoncles pour en régaler tout l'équipage ; mais nous ne tuâmes point de pigeons, parce que nous avions oublié de prendre de la dragée. Je fus de retour à bord sur les quatre heures ; ensuite le canonnier & les deux contre-Mâîtres allerent à la même Isle, & en moins de trois quarts d'heures ils y tuèrent dix pigeons. Au reste, le flux court ici Oüest & le reflux Est ; mais le dernier est foible & ne continuë pas long tems. Nous éprouvâmes la même chose par tout depuis l'Isle Timor. Les vents étoient aussi à l'Est, entre Nord-Est & Est-Sud-Est : de sorte que s'ils tiennent à ce point, il est impossible sur cette côte de gagner plus à l'Est contre vent &c

& marée. Ces vents d'Est se renforcerent depuis le tems que nous étions à 2. degrez ou environ de latitude méridionale, & plus nous aprochions de la ligne, plus ils tournent à l'Est. Dans ce parage, qui étoit au Nord du Continent de la nouvelle Guinée, où le rivage court Est & Oüest, je trouvai que le vent Allisé souffloit de l'Est, quoi que dans de plus hautes latitudes il soit d'ordinaire Nord-Nord-Oüest & Nord-Oüest. Je croiois de le trouver ici de même, parce que nous étions au Sud de la ligne.

Le 7. de Fevrier au matin j'envoiai ma chaloupe à terre sur l'Isle des pigeons, & mes hommes revinrent l'après midi avec vingt-deux de ces oiseaux, & quantité de petoncles, dont les uns étoient petits & d'autres fort gros. Ils en rapporterent même une écaille vide, qui pesa deux cens cinquante huit livres.

A quatre heures nous levames l'ancre par un petit vent d'Oüest & à la faveur de la marée. A sept heures nous mimes sur le fer à quarante-deux brasses d'eau, près d'une Isle, où j'abordai le lendemain matin, où je bus à la santé du Roi Guillaume, & que j'honorai de son nom. Elle est fort haute, extrêmement chargée de bois, & peut avoir deux lieuës & demie de longueur. Il y a une infinité de beaux arbres verdoians, dont la plûpart, qui me sont inconnus, étoient chargez de fleurs jaunes, ou blanches, ou couleur de pourpre, qui donnoient une odeur fort agréable. Ils ont presque tous la tige haute & droite, & peuvent servir à toute sorte d'usage. J'en vis un, dont le corps étoit bien poli, sans branches, &

sans

sans
te ou
soit e
jusqu
brassé
Palm
en po
tous
vissio
est no
qu'ell

Ver

l'ancr
te me
laissan
toujou
nous
més p
quart
au-Sud
petites
rendo
pluſie
cela n
fût vi
que l'e

Le
Guilla
tre-la
des ve
ques à
nous
heure
ensem
surpri
fonde
qui a

sans aucun nœud , qui pouvoit avoir soixante ou soixante-dix pieds de haut. Il paroissoit de la même grosseur d'un bout à l'autre jusques au sommet , & il avoit trois de mes brasses de circonférence. Il y a quantité de Palmetos sur l'Isle & à ses côtes , & nous en pouvions distinguer les têtes au dessus de tous les autres arbres , quoi que nous n'en vissions pas les troncs. La terre de cette Isle est noire ; mais elle n'est pas profonde , parce qu'elle est pleine de rochers.

Vers une heure après midi nous levâmes l'ancre & mimés le Cap à l'Est , entre la haute mer & l'Isle du Roi Guillaume , que nous laissâmes à nôtre bas bord. Nous courûmes toujours la sonde à la main , jusqu'à ce que nous eussions passé l'Isle , & alors nous n'eûmes point de fond. Le Flux couroit ici Est-quart au Nord-Est & l'Ebe à l'Oüest-quart au Sud-Oüest. Il y avoit des basses & de petites Isles entre nous & la haute mer ; ce qui rendoit la marée fort inconstante , & causoit plusieurs tourbillons dans l'eau ; avec tout cela nous ne trouvâmes point que la marée fût violente ni de l'un ni de l'autre côté , ni que l'eau s'élevât beaucoup.

Le 9. parvenus à l'Est de l'Isle du Roi Guillaume , nous cinglâmes tout le jour entre la haute mer & les autres Isles , à la faveur des vents d'Est & du beau tems qui dura jusques à sept heures du lendemain matin. Alors nous eûmes une grosse pluie jusques à huit heures , & nous vîmes quantité de poissons ensemble à diverses reprises. Le calme nous surprit à la hauteur d'une Baye assez profonde sur la côte de la Nouvelle Guinée , qui avoit treize ou quatorze lieues de long

long & sept ou huit de large ; elle étoit bordée vers son extrémité d'un terrain assez bas ; mais qui s'élevoit ensuite plus avant dans le païs. La partie la plus Orientale de la nouvelle Guinée , que nous avions en vûë , étoit à nôtre Est-quart-au-Sud-Est , à douze lieuës de distance , & le Cap Mabo à l'Ouest-Sud-Oüest demi-Sud , à sept lieuës de distance.

A une heure après midi la pluie revint & continua jusqu'à six heures du soir ; nous n'eumes que peu de vent , interrompu par bien des calmes ; de sorte que nous restames à la hauteur de la Baye dont je viens de parler , & touëjours à la vûë de l'Isle du Roi Guillaume , quoi qu'éloignée , à ce que nous pouvions juger , de quinze ou seize lieuës à l'Oüest. Nous vîmes quantité de petit poisson , quelques chiens marins , & sept ou huit Dauphins ; mais nous n'en primes aucun. Cet après mdi , lors que nous étions à quatre lieuës du rivage , nous vîmes une ouverture , qui sembloit promettre un bon Port , & le soir il y parut un grand feu à terre. J'y aurois été , si le vent l'eût permis , pour m'informer un peu des naturels du païs.

Depuis le 4. de ce mois que nous passames le cap Mabo , jusques au 12. nous eumes de petits vents d'Est , & des calmes ; ce qui nous obligea d'ancrer en plusieurs endroits , où je fis couper du bois à mes gens , afin que nous en eussions bonne provision lors que le vent d'Oüest viendrait à souffler. Ainsi nous courumes à l'Est , selon que les vents & les marées nous le permettoient , & nous n'avancames pas en tout plus de trente lieuës à

tom 7.

N. 2.

N. N. O. 2.

N. E. 1

Aspect de
a 12. L. N.
qu'on se t

N. 2.

S. O. 2 au S.

Quand on
s'en va vers
ainsi a ce

N. 3.

S. S. E. 3

Castans
ces eloy

N. 4.

S. E. 1 E

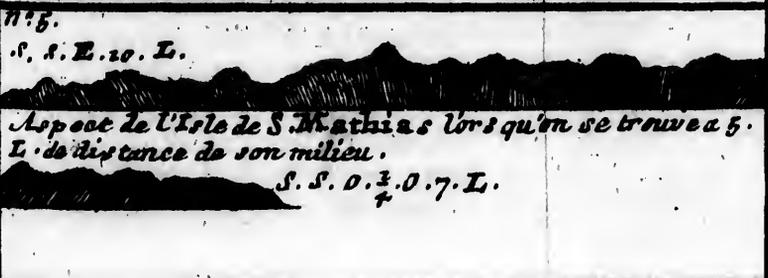
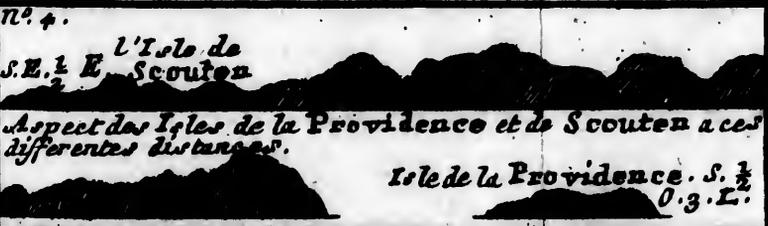
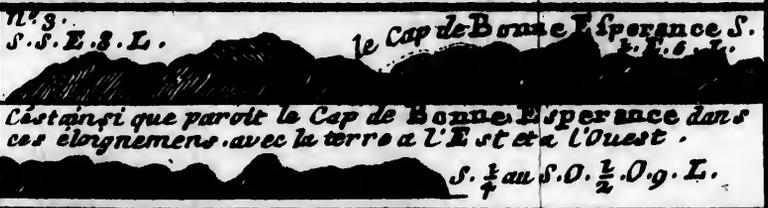
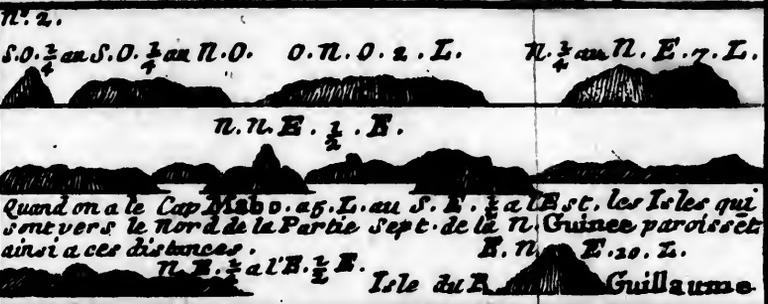
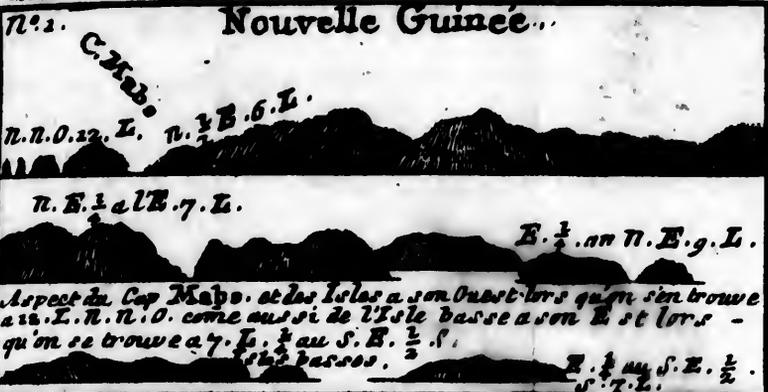
Aspect
differe

N. 5.

S. S. E

Aspect
L. de A

Nouvelle Guinée.



à l'Es
 heure
 au N
 de pl
 Oüest
 sez g
 que n
 13. au
 ne Es
 rume
 quart
 alors
 tourn
 à l'Es
 nuit
 toute
 un v
 matin
 se fix
 beau
 trois
 eu d
 Nou
 la cõ
 fort
 à l'E
 de d
 étoit
 vam
 tale.
 Le
 res,
 & l
 deu
 Sud
 me
 l'Or

à l'Est du Cap Mabo. Mais le 12. à quatre heures après midi , il se leva un petit frais au Nord-Est-quart-au-Nord , accompagné de pluie : A cinq heures il sauta au Nord-Oüest , d'ici au Sud-Oüest , & continua assez gaillard entre ces deux points ; de sorte que nous fimes route au Nord-Est , jusques au 13. au matin , pour doubler le Cap de bonne Esperance. Quand il fut jour , nous courumes Nord-Est demi-Est , ensuite Nord-Est-quart-à l'Est jusques à sept heures : Eloignez alors de sept ou huit lieuës du rivage , qui tourne à l'Est-quart-au-Sud , nous cinglames à l'Est. Nous eumes tant de pluie toute la nuit , qu'il n'y eut pas moien de porter toutes nos voiles , quoi que nous eussions un vent fait. Le 14. à huit heures du matin le tems s'éclaircit , & le vent , qui se fixa à l'Oüest-quart-au-Sud , devint un beau frais. Nous eumes plus de pluie ces trois derniers jours , que nous n'en avions eu dans tout le voiage en aussi peu de tems. Nous étions alors à six lieuës ou environ de la côte de la nouvelle Guinée , qui paroissoit fort haute ; & nous vimes deux Caps , l'un à l'Est & l'autre à l'Oüest , à vingt lieuës de distance l'un de l'autre , dont le dernier étoit le Cap de bonne Esperance. Nous trouvames d'ailleurs 4. degrez de variation Orientale.

Le 15. au matin entre minuit & deux heures , nous eumes un beau frais du Nord-Oüest , & le ciel parut fort noir au Sud-Oüest. A deux heures le vent sauta tout d'un coup au Sud-Sud-Oüest , & il plut avec une extreme violence. Le vent se fixa un peu à l'Oüest-Sud-Oüest , & nous fimes route
Est.

Est-Nord-Est jusques à trois heures. Alors le vent & la pluie diminuerent, & nous courumes Est-demi-Nord de crainte de trop approcher de la terre. Là dessus l'Homme qui étoit au bout du Beupré cria Terre, Terre à nôtre Stribord. Nous regardames aussitôt & nous la vîmes distinctement. Je sondai ensuite, & je trouvai qu'il n'y avoit que dix brasses d'eau, un fond de vase. Le pilote, un peu éfraié à cette occasion, vint à la hâte pour me donner cette nouvelle & me dire que le meilleur étoit d'ancre. Je lui répondis que non; mais je sondai pour la deuxième fois, & nous eumes alors douze brasses d'eau; le troisième coup, nous en eumes treize & demie; le quatrième, dix-sept; ensuite je ne trouvai point de fond, avec une ligne de cinquante brasses. Quoi qu'il en soit, nous nous écartames de cette Isle, & nous n'allions pas si vite, que nous ne pussions voir tout autre peril avant que d'y tomber. Car il auroit pû y avoir d'autres Isles qui n'étoient point marquées dans mes Cartes, non plus que celle-ci. Du moins je les examinai toutes & je n'y pûs trouver aucune Isle marquée dans ce parage. Lorsqu'il fut jour, nous étions à cinq lieuës de cette Isle; mais je ne croi pas que nous en fussions à plus de cinq milles, ou de deux lieuës tout au plus, quand nous la vîmes de nuit.

C'est une petite Isle assez haute, que je nommai la Providence. A cinq lieuës ou environ au Sud de celle-ci, il y en a une autre qui porte le nom de Guillaume Scouten, qui est marquée dans nos Cartes, dont le terrain est haut, & qui a vingt-lieuës de long.

Ce

Ce fu
dence q
si le ve
& souffi
que no
rions te
nions c
Nous v
tité de
sans do
tinent.

Le r
& nou
variati
que je
eu un
grand
entraîn
vingt.
à l'Est
gue;
l'Est
variati
degre

Le
toit a
reglé
autre
de la
min.
sentir
eut q

Le
pens
étoit
sons.
six jo

Ce fut aussi par un pur effet de la Providence que nous évitâmes la petite Isle. Car si le vent n'eut tourné à l'Oüest-Sud-Oüest, & soufflé avec assez de violence, en sorte que nous courumes Est-Nord-Est; nous serions tombez dessus par la route que nous tenions d'abord, si nous ne l'avions pas vüe. Nous vîmes ce matin floter près de nous quantité de gros arbres & de troncs, qui venoient sans doute de quelque grande riviere du Continent.

Le 16. de Février nous passâmes la ligne, & nous trouvâmes 6. degrez 26. minutes de variation Orientale. Le 18. par l'observation que je fis à midi, il se trouva que nous avions eu un Courant qui portoit au Sud, & il y a grande apparence que c'est ce qui nous entraîna si près de l'Isle de Scouten. Pendant vingt quatre heures nous avons gouverné à l'Est quart au Nord, avec un vent large; mais nous ne fîmes qu'une route à l'Est quart au Sud demi-Sud, quoi que la variation Orientale ne fût pas de plus de 7. degrez.

Le 21. nous eumes un Courant qui portoit au Nord, contre la véritable Monson réglée, que j'attendois ici comme dans tous les autres parages, puis que nous approchions de la pleine Lune. Nous eumes 8. degrez 45. min. de variation Orientale. Le 22. nous ne sentîmes presque point de courant; & s'il y en eut quelqu'un, il tournoit au Sud.

Le 23. après midi nous vîmes deux serpens, & le lendemain matin un autre qui étoit poursuivi avec chaleur par deux poissons, qui nous accompagnoient depuis cinq ou six jours. Les derniers étoient à peu près de la
figu-

figure, de la grosseur & de la longueur des maquereaux; mais de couleur jaune & verdâtre. Le serpent qui les fuioit d'une grande vitesse, porçoit la tête hors de l'eau, & l'un de ces poissons tâchoit de lui atraper la queue; mais aussi-tôt que le Serpent se retournoit, ce poisson demeuroid en arriere, & l'autre venoit prendre sa place; de sorte que tout à tour ils le tenoient en haleine, & qu'il se défendit toujours en fuint, jusqu'à ce que nous les perdimes de vûë.

Le 25. de grand matin, nous vimes une Isle à notre Sud, qui pouvoit être à quinze lieuës de distance. Nous nous aprochames, dans la pensée que c'étoit l'Isle que les Hollandois appellent l'Isle de Wishart; mais sur ce que le contraire parut, je lui donnai le nom de Matthias, parce que c'étoit le jour de sa fête. Elle est montagneuse, remplie de Bois, entre-mêlée de quantité de savanes, & de quelques Cantons de terre qui sembloient défrichés, & peut avoir neuf ou dix lieuës de long.

A huit heures du soir nous mimes à la Cape, dans le dessein, s'il étoit possible, d'ancre sous cette Isle. Mais le 26. au matin, nous en aperçumes une autre à sept ou huit lieuës à l'Est de celle de Matthias, & nous fimes route de ce côté-là. Vers le midi arrivés à la hauteur de son Sud-Oüest, je voulois la ranger tout du long, pour aller ensuite mouiller au Sud-Est: mais il y eut des Tourbillons si rudes & si fréquens, que je n'osai point m'y hasarder. Cette Isle est basse, unie & chargée de bois, dont les arbres paroissoient hauts, gros, verdoians, & fort serrez les uns des autres. Elle peut
avoir

1699.

gueur des
& verdâ-
grande vi-
& l'un de
a queuë ;
ournoit ,
& l'autre
ue tour à
u'il se dé-
que nous

imes une
à quinze
chames ,
les Hol-
mais sur
donnai le
t le jour
remplie
de sava-
terre qui
neuf ou

mes à la
ossible ,
i matin ,
ou huit
& nous
nidi ar-
iest , je
ur aller
il y eut
ns , que
Isle est
ont les
doians ,
le peut
avoir

N^o. 2. L'Isle Orageuse et quelques autres sur la Côte de la N. Bretagne ; E. S. E. 3. L.

S. S. E. 3. L. C'est icy l'Isle Orageuse. et son aspect a ces distances.



N^o. 2. S. S. E. 3. L. S. $\frac{1}{4}$ au S. O. E. L. S. $\frac{1}{4}$ au S. O. $\frac{1}{2}$ O. 6. L.



N^o. 3. S. S. E. 11. L. Aspect de la Montagne Trompeuse et de la terre a son S. et a son O. montagne trompeuse O. $\frac{1}{2}$ S. 7. L. O. $\frac{1}{4}$ au S. O.



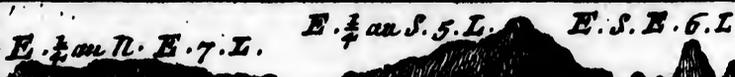
N^o. 4. Suisseure N. O. $\frac{1}{4}$ a l'O. 7. L. N. E. $\frac{1}{4}$ au N. 5. L. E. $\frac{1}{4}$ au N. E. 5. L.



N^o. 5. O. $\frac{1}{4}$ au N. O. 7. L. N. O. $\frac{1}{2}$ a l'O. 4. L. N. O. 20. L. E. $\frac{1}{4}$ au N. E. 7. L. E. $\frac{1}{4}$ au S. 5. L. E. S. E. 6. L.



N^o. 6. E. 6. L. Aspect de l'Isle de S. Jean a ces distances.



1699. avoir pointe il y en forêts. Entre chers la plus Con je tou Conti Tourb nous tes no pour ciel s frais, les. A té de Cap Sud-S quanti bes, heures le ver jusque dix h nuit. çame vûe d lieuès quan de b tinen dans 50. n Le ricux

avoir deux ou trois lieues de long. Vers sa pointe Sud-Oüest & à un mille ou environ, il y en a une autre petite, basse, pleine de forêts, & d'un mille à peu près de circuit. Entre ces deux Isles il y a une chaîne de rochers, qui les joint ensemble, & je nommai la plus grande l'Isle orageuse.

Comme nous ne pûmes point ancrer ici, je tournai vers le Sud, pour aprocher du Continent. Mais les Grains de vent & les Tourbillons furent d'abord si rudes, qu'ils nous obligerent plus d'une fois à caler toutes nos voiles, & à gouverner plus à l'Est pour nous en garantir. A quatre heures, le ciel s'éclaircit, & nous eumes un assez beau frais, pendant lequel nous forçames de voiles. A cinq heures, l'éclaircie parut du côté de la terre, & nous crumes découvrir le Cap Solomaswer à dix lieues de distance Sud-Sud-Est. Nous vimes cet après midi quantité d'arbres, de gros troncs & d'herbes, flotter autour de nous. Jusques à six heures nous courumes Sud-Sud-Est; alors le vent mollit, & il n'y en eut que peu jusques à sept. Nous restames ainsi jusqu'à dix heures; ensuite nous fimes l'Est toute la nuit. Le 27. aussi-tôt qu'il fut jour, nous forçames de voiles, courumes Est-Sud-Est, à la vûe de la terre, qui n'étoit pas à plus de sept lieues de distance. Nous passames proche de quantité de petites Isles basses & pleines de bois, qui étoient entre nous & le Continent, & qui ne sont point marquées dans nos Cartes. Nous eumes alors 9. deg. 50. min. de variation Orientale.

Le 28. il y eut plusieurs Tourbillons fureux, accompagnez de vent, qui sautoit d'un point

Page 95.

sur la

e. et son

eason.

au S.O.

O. 20. L.

B. G. L.

point à l'autre , de pluie & de quelques Trombes. Nous eumes beau tems la nuit , mais plus d'éclairs que nous n'en avions jamais vû dans tout ce Voiage. Nous avions laissé le matin à nôtre bas-bord une grande Isle bien haute , que les Cartes Hollandoises nomment l'Isle de Wishart , & qui est à six lieues ou environ du Continent , sur lequel nous vimes quantité de fumée , & c'est pour cela que je voulus en aprocher.

CHAPITRE IV.

Du Continent de la nouvelle Guinée & de ses Habitans. De la Baye des Frondeurs & de quelques petites Isles. Description de celle de Garret Denis , de ses Habitans & de leurs Pirogues. De l'Isle d'Antoine Cave & de ses habitans. De quelques arbres trouvez sur l'eau & pleins de vers. De l'Isle de S. Jean. Du Continent de la nouvelle Guinée , de ses habitans & de la côte. Du Cap & de la Baye S. George. Du cap Orford. D'une autre Baye & de ses habitans , avec lesquels l'Auteur cherche à faire quelque Commerce. Il nomme cet endroit le Port Mountague. Description du país des environs & de ce qu'il produit. Description d'une Isle brûlante. Découverte d'un nouveau passage. De la nouvelle Bretagne. De l'Isle du Chevalier George Rook. Découverte & description de l'Isle longue & de celle de la Couronne. De l'Isle du Chevalier R. Rich. D'un Isle brûlante. D'une Trombe extraordinaire. Conjecture sur un nouveau Passage vers le Sud. De l'Isle dn Roi Guillaume.

De

De co
putat
bo Es

L E C
Lcou
les bo
tité de
ceux d
fumée
certain
& je
avec le
du riv
gue ; e
chalou
nes. Q
elles s'
pouvoi
de nos
que no
les aut
doigt e
grosses
en app
fut m
passer e
& nou
bien ;
Cape ,
que la
Les na
dans le
chapel
les eng
lurent
recevo
To

1699.

quelques
la nuit ,
vions ja-
s avions
e grande
landoises
i est à six
ur lequel
est pour

de ses Ha-
de quel-
de Garret
rogues. De
itans. De
pleins de
nent de la
de la cô-
. Du cap
habitans ,
e quelque
Mounta-
& de ce
ante. Dé-
nouvelle
rge Rook.
ongue &
u Cheva-
e Trombe
eau Pas-
Guillaume.
De

1699. A LA N. HOLLANDE. 97

*De certains tournans de mer fort étranges. Sup-
putation de la distance qu'il y a entre le Cap Ma-
bo & le Cap saint George.*

LE Continent est ici haut & montagneux ,
Lcouvert de beaux arbres verdoians ; Sur
les bords des montagnes il y avoit quan-
tité de grandes plantations , & de mor-
ceaux de terre défrichée , ce qui joint à la
fumée que nous voïions , étoit une marque
certaine que cet endroit étoit bien peuplé ;
& je souhaitois avoir quelque commerce
avec les habitans. Lors que nous fumes près
du rivage , nous vîmes d'abord une piro-
gue ; ensuite deux ou trois ; enfin plusieurs
chaloupes vinrent de toutes les Bayes voïsi-
nes. Quand il y en eut quarante six en tout ,
elles s'approcherent tant de nous , que nous
pouvions voir nos signes , & entendre le son
de nos voix de l'un & de l'autre côté , quoi
que nous ne nous entendissions pas les uns
les autres. Ils nous faisoient signe avec le
doigt d'aller à terre ; mais il y avoit de si
grosses ondées de pluie , que je n'osai point
en approcher , jusqu'à ce que le tems se
fut mis un peu au beau. Alors je voulus
passer dans une Baye qui étoit à nôtre avant ,
& nous aurions pû d'abord y entrer assez
bien ; mais pendant que nous étions à la
Cape , nous dérivames si fort sous le vent ,
que la chose étoit devenuë plus difficile.
Les naturels du país nous suivoient toujours
dans leurs Pirogues ; je leur montrai des
chapelets , des couteaux & des verres , pour
les engager à nous aborder ; mais ils ne vou-
lurent point venir sur nôtre vaisseau , &
recevoir quelque chose de nous. De sorte

Tome V.

E que

que je leur jettai quelques bagatelles , un couteau lié à un morceau de planche , & une bouteille de verre bien bouchée avec quelques chapelers dedans ; ils prirent l'un & l'autre , & il nous parut que cela leur faisoit plaisir. Du reste , ils se frapotent souvent le cœur avec la main droite , & ils tenoient en même tems un gros bâton noir sur leurs têtes , ce que nous primes pour un signe d'amitié , & ce qui nous obligea d'en faire de même. Lors que nous courions vers le rivage , ils sembloient en marquer de la joie ; mais aussitôt que nous nous en écartions , ils fronçoient le sourcil , quoi qu'ils nous suivissent toujours , & qu'ils nous montrassent la terre avec le doigt. Vers les cinq heures nous entrâmes dans l'embouchure de la Baye , & après avoir jetté la sonde plusieurs fois , on ne trouva point de fond , quoi qu'il n'y eût qu'un mille du rivage. Le bassin de cette Baye avoit plus de deux milles de circuit ; mais incertain de l'ancre que qu'il y auroit , je ne crus pas qu'il fût de la prudence de m'y arrêter alors , parce que la nuit venoit , & que je vis paroître à l'Oüest un nuage noir qui menaçoit d'un Ouragan , que je craignois beaucoup. D'ailleurs , il y avoit environ deux cens hommes dans les Pirogues qui nous suivoient , & il n'en paroïssoit guere moins de trois ou quatre cens à terre , d'un bout de la Baye à l'autre. Je ne sai quelles armes avoient les premiers , ni quel pouvoit être leur dessein ; mais à leur arrivéc autour de nous , je fis sortir toutes nos armes à feu , & endosser la bandouliere à plusieurs de mes gens pour éviter la surprise. Enfin je n'eus pas plûtôt reviré le bord ,

bord
dans
une g
avoien
ce P
l'ouïe
dessus
étonne
ter de
pour c
du m
rivage
tuez c
auroie
dace ,
& si j
avec e
cordé
timent
Le
d'une
& des
Il en
cheren
impos
voiles
dre. L
Est ,
Bayes
de fo
Nord
une gr
bri de
Oüest.
Nord-
vents d
rempli

elles , un
nche , &
chée avec
irent l'un
cela leur
frapotent
roite , &
ros bâton
imes pour
s obligea
s courions
marquer
ous nous
cil , quoi
u'ils nous
Vers les
mbouchu-
é la fon-
t de fond,
ivage. Le
deux mil-
l'ancrage
fût de la
ce que la
à l'Oüest
Duragan,
rs ; il y
dans les
n'en pa-
quatre cens
autre. Je
premiers ,
; mais à
sortir tou-
bandou-
éviter la
reviré le
bord ,

bord , que les naturels du païs , qui étoient dans les Pirogues , se mirent à nous lancer une grêle de pierres avec des machines qu'ils avoient , & c'est pour cela que je nommai ce Parage la Baye des Frondeurs. Mais à l'oüie d'un coup de canon , qu'on leur tira dessus , ils s'éloignerent au plus vite , fort étonnez , & ils ne s'amuserent plus à jeter des pierres. Cependant ils se joignirent , pour consulter peut-être sur ce qu'ils feroient ; du moins ils n'allèrent pas d'abord vers le rivage , quoi qu'il y en eût quelques uns de tuez ou de blesez du boulet de canon. Ils auroient même païé bien plus cher leur audace , si je ne m'en étois fait un scrupule , & si je n'avois eu envie de lier commerce avec eux ; ce qu'ils ne m'auroient jamais accordé sans doute , si j'en étois venu à un châtiment plus severe.

Le lendemain nous passames tout auprès d'une Isle , où nous vimes quantité de fumée , & des hommes qu'il y avoit dans les Bayes. Il en sortit deux ou trois canots , qui tâcherent de nous joindre ; mais il leur fut impossible , quoi que nous fissions petites voiles , & je ne pouvois guere bien les attendre. Lors que je me trouvai à la pointe Sud-Est , je sondai plusieurs fois à un mille des Bayes sablonneuses , mais il n'y avoit point de fond. A trois lieues ou environ au Nord de cette pointe , nous découvrimés une grande Baye profonde , qui étoit à l'abri des vents Oüest-Nord-Oüest & Sud-Oüest. Il y avoit deux autres Isles à son Nord-Est , qui garantissoient la Baye des vents de ce côté-là. L'une étoit petite , mais remplie de bois ; l'autre , qui avoit une lieuë

de long , étoit habitée & pleine de cocotiers. Je tâchai de me glisser dans cette Baye ; mais il vint de telles bouffées de vent des montagnes voisines qui la dominoient , qu'il n'y eut pas moyen d'y entrer. D'ailleurs la nuit aprochoit , & nous avions des Grains de vent si rudes , que je ne voulus point m'y hasarder. Nous courûmes donc vers la petite Isle habitée , pour voir si je pourrois ancrer à son Est. Lors que nous y arrivâmes , l'Isle nous parut si étroite , qu'il n'y avoit point d'abri ; de sorte que nous tournâmes le bord pour aller à la plus grande. A moitié chemin entre ces deux Isles , ou même plus avant , je mis à la Cape , résolu d'y chercher le lendemain matin un bon mouillage. Ce soir entre sept & huit heures , nous aperçûmes un canot fort près de nous , & comme il n'y en avoit pas d'autres , nous souffrîmes que les trois hommes qui le montoient , vinssent à nôtre bord : ils nous aporèrent cinq noix de Coco , pour lesquelles je donnai un couteau & un Chapelet à chacun d'eux , afin de les engager à revenir le matin. Mais avant qu'ils se retirassent , nous découvrimus deux autres canots ; ce qui nous obligea de tourner au Nord , & de remettre ensuite à la Cape jusques au jour. Il n'en parut plus de toute la nuit , & s'il en fut venu quelqu'un , nous n'aurions pas permis qu'il nous eût abordez.

Le lendemain matin à neuf heures , nous étions à une lieue de la grande Isle , où nous ne pouvions arriver à cause des violentes bouffées de vent. Ces grains nous avertissoient de leur aproche , par les nuages qui rouloient

roulo
cenda
nous

Le
viron
vimes
grand
laquel
lando
Elle a
elle es
bois :
rurent
du cô
cotiers
tes m
tation
ment
geatre
guliere
tes qu
les il y
gées d
trois d
dional
font no
la tête
& cou
nieres
couleu
ont le
plat ; c
bles' ils
& l'au
grosseu
ces , d
en sort

de coco-
ette Baye;
e vent dès
ent, qu'il
D'ailleurs
des Grains
plus point
oc vers la
e pourrois
y arriva-
e, qu'il
que nous
plus gran-
eux Isles,
la Cape,
matin un
& huit
fort près
avoit pas
ois hom-
à nôtre
x de Co-
outeau &
fin de les
ant qu'ils
deux au-
e tourner
la Cape
s de tou-
elqu'un,
nous eut
es, nous
, où nous
violentes
s avertis-
ages qui
rouloient

rouloient sur le haut des montagnes & descendoient ensuite au pié ; c'étoit alors que nous les attendions.

Le troisiéme de Mars, à cinq lieuës ou environ sous le vent de la grande Isle, nous vîmes le Continent par Prouë, & une autre grande Isle à sept lieuës de distance, vers laquelle nous fîmes route. Les Cartes Hollandoises la nomment l'Isle Garret Dennis. Elle a quatorze ou quinze lieuës de circuit; elle est haute, montagneuse & pleine de bois : Quelques uns de ses arbres nous parurent fort hauts & fort gros, & les Bayes du côté de la mer sont bien garnies de Cocotiers ; nous y vîmes aussi quelques petites maisons. Il y avoit quantité de plantations sur les collines, & la terre nouvellement défrichée y paroissoit d'un brun rougeatre. La figure de cette Isle n'est point réguliere, mais elle est environnée de pointes qui avancent dans la mer, entre lesquelles il y a plusieurs Bayes sablonneuses chargées de Cocotiers. Le milieu de l'Isle est à trois degrez dix minutes de latitude Méridionale. Elle est fort peuplée ; ses habitans sont noirs, vigoureux & bien taillez ; ils ont la tête grosse & ronde, les cheveux frisez & courts, qu'ils coupent de différentes manieres, & qu'ils teignent aussi de diverses couleurs, de rouge, de blanc & de jaune. Ils ont le visage rond & large avec un gros nez plat ; cependant l'air n'en seroit pas desagréable s'ils ne défiguroient l'un par la peinture, & l'autre par une espee de cheville de la grosseur du doigt & longue de quatre pouces, dont ils traversent les deux narines, en sorte que les deux bouts touchent à l'or

des jouës, & qu'il ne paroît qu'un petit brin du nez autour de ce bel ornement. Ils ont aussi de gros trous aux oreilles, où ils mettent des chevilles comme au nez. Ils sont fort adroits & actifs à manier leurs Pirogues, qui sont construites avec beaucoup d'art. Elles sont étroites & longues, avec des Bout-dehors d'un côté; l'avant & l'arrière sont plus hauts que le reste, & ornez de quelque sculpture, par exemple d'un oiseau, d'un poisson, ou d'une main peinte ou en relief. Quoi que cet ouvrage soit grossier, la ressemblance y paroît distinctement, & fait voir de l'invention & de la vivacité. Mais je ne sai pas avec quels instrumens ils peuvent faire leurs pirogues ou leurs ouvrages de sculpture, puis qu'il semble du moins qu'ils ne connoissent point du tout le fer. Ils ont de fort jolies Pagayes, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse pour nager leurs pirogues, & aller bien vite. Leurs principales armes sont des lances & des épées de bois, des frondes, & l'Arc & la flèche. Ils ont aussi des Harpons de bois pour darder le poisson. Ceux qui nous avoient attaquez en mer dans la Baye des Frondeurs, ressemblent à tous égards à ces Insulaires, qui sont peut-être aussi perfides. Quoi qu'il en soit, leur langage est bien articulé & fort distinct; lors qu'ils venoient autour de nous, ils répétoient souvent ces mots, Vacoufi allamais, & ils nous monstroient ensuite le rivage. Leurs signes d'amitié consistent à mettre un gros bâton, ou une branche d'arbre pleine de feuilles, sur leur tête, & à se fraper souvent la tête avec la main.

Le

Le
beau
haute
couve
sur le
abond
de la
tes de
Mérie
les. O
tites
mais
& un
en pa
d'un
de Il
passan
Carte
ne O
plate
appan
mais
Nord
nous
ques
faiso
autre
être
par
leurs
ni a
plûp
l'aut
d'un
deho
bien
à un

Le jour suivant , à la faveur d'un assez beau frais , nous arrivames sous une Isle haute , de quatre ou cinq lieues de circuit , couverte de bois , & entichie de plantations sur les pentes des collines. Il y avoit aussi abondance de Cocotiers sur les Bayes , près de la mer. Elle est à trois degrez 25. minutes de latitude Méridionale , & sa distance Méridienne du Cap Mabo est de 1316. milles. On voit à son Sud-Est trois ou quatre petites Isles , pleines de forêts & de Cocotiers ; mais il y en a une qui est haute & pointuë , & une autre basse & plate. A son Nord , il en paroît une d'une hauteur médiocre , & d'un plus long circuit que la dernière grande Isle haute dont je viens de parler. Nous passames entre celle-ci & la haute , que les Cartes Hollandoises nomment l'Isle d'Antoine Cave. Pour ce qui est de l'Isle basse & plate , & de l'autre petite , il y a quelque apparence que les Hollandois ne les ont jamais vûës ; non plus que celles qui sont au Nord de l'Isle de Garret Dennis. Aussitôt que nous approchames de celle de Cave , quelques canots vinrent autour de nous , & nous faisoient signe d'aller à terre , comme tous les autres avoient déjà fait ; dans la pensée peut-être que nous pouvions échouer le vaisseau par tout , de même qu'ils y vont avec leurs pirogues ; du moins nous ne vîmes ni ancre ni voile parmi eux , quoi que la plûpart des Indiens Orientaux aient l'une & l'autre. Ceux-ci avoient des pirogues faites d'un seul arbre , bien creusé , avec des Bout-dehors d'un côté ; elles étoient petites , mais bien tournées. Il n'y avoit point de fond à un mille du rivage , ce qui nous empêcha d'y

mouiller : Nous rangeames de près la côte Septentrionale , toujours la sonde à la main , jusqu'à ce que nous fumes à son Nord-Est , où il ne se trouva pas non plus de fond. Les Canots continuoient à nous suivre , & les Bayes étoient couvertes d'hommes qui marchaient tout le long à mesure que nous faisons voile : il y en eut même plusieurs qui tentèrent de nous joindre à la nage ; mais nous les laissames bien loin derrière nous. Venus à la Pointe Nord-Est , nous trouvames un furieux Courant qui portoit au Nord-Oüest ; ainsi , quoi que nous eussions gouverné pour nous tenir sous l'Isle haute , nous fumes entraînez vers la basse. Ce fut alors que trois des naturels du país vinrent sur mon vaisseau : Je donnai à chacun d'eux un Couteau , un petit miroir & un chapelier. Je mis devant leurs yeux des citrouilles & des écailles de noix de Coco , & je leur fis signe de m'en aporter quelques unes à bord ; aussitôt ils me donnerent trois de ces noix , qu'ils avoient tirées d'un de leurs Canots. Je leur fis voir ensuite des noix muscades , & je conjecturai par leurs signes qu'ils en avoient quelque peu dans l'Isle. Je leur montrai aussi de la poudre d'Or , qui ne leur étoit pas inconnüe , à ce qu'il sembloit ; du moins ils s'écrierent Mannil , Mannil , en tournant le doigt vers le rivage. Un peu après qu'ils furent sortis de mon vaisseau , il arriva deux ou trois canots de l'Isle plate , qui nous invitoient par leurs signes à vouloir y aborder ; mais les hommes du premier , qui se trouvoit encore à portée , en eurent tant de jalousie , qu'ils en vinrent aux grosses paroles

les &
 que je
 de la
 comm
 nuit ,
 Nous
 plate.
 venus
 même
 frisez
 robust
 que p
 dées d
 fins :
 tié , &
 les pr
 ci , q
 tres ,
 de qu
 les fig
 lées e
 Ap
 ste de
 rapid
 n'app
 nous
 tron
 Bord
 en a
 de t
 le to
 pein
 en f
 feu
 vers
 vie
 avo

rès la côte
 à la main,
 Nord-Est,
 de fond.
 suivre, &
 hommes qui
 e que nous
 e plusieurs
 la nage ;
 n derriere
 Est, nous
 qui portoit
 nous euf-
 sous l'Isle
 s la basse.
 s du país
 i à chacun
 oir & un
 x des ci-
 Coco, &
 quelques
 rent trois
 s d'un de
 suite des
 par leurs
 peu dans
 a poudre
 onnuë, à
 s s'écrië-
 t le doigt
 ls furent
 deux ou
 nous in-
 y abor-
 , qui se
 t tant de
 s paro-
 les

les & aux menaces de part & d'autre , à ce
 que je crus. Quoi qu'il en soit , à l'aproche
 de la nuit , nous revirames vers la mer , &
 comme il n'y eut que peu de vent toute la
 nuit , nôtre vaisseau dériva au Nord-Oüest.
 Nous vimes quantité de gros feux sur l'Isle
 plate. Ceux de ses habitans, qui nous étoient
 venus joindre , paroissoient tous noirs , de
 même que les autres , avec les cheveux
 frisez. D'ailleurs , ils étoient fort grands,
 robustes , bien taillez & bigarrez de quel-
 que peinture , & ils avoient les narines lar-
 dées de grosses chevilles , comme leurs voi-
 sins : Ils faisoient les mêmes signes d'ami-
 tié , & leur langage paroissoit le même ; mais
 les premiers avoient des pirogues , & ceux-
 ci , qui n'étoient pas si craintifs que les au-
 tres , des canots. Nous vimes , sur les côtez
 de quelques unes de ces dernieres machines ,
 les figures de divers poissons proprement tail-
 lées en relief.

Après avoir navigé Sud Sud-Est depuis l'I-
 sle de Cave , nous eumes un courant fort
 rapide qui s'opposoit à nôtre route , & qu'on
 n'appercevoit qu'en certains endroits , où
 nous vimes floter quantité d'arbres & de
 troncs. Comme nous avions peu de bois à
 Bord , je fis mettre la Pinasse en mer , pour
 en aller prendre de celui qui flotoit. En peu
 de tems elle revint avec un gros arbre qu'elle
 toua , & que nous eumes beaucoup de
 peine à isser avec tous nos cordages. Nous
 en fimes de petites buches pour servir au
 feu , & nous le trouvames tout rongé de
 vers. Il y en avoit même quelques uns en
 vie , de la grosseur d'une plume d'oie , qui
 avoient plus d'un pouce de long , & dont la

tête paroissoit incrustée d'une écaille fort mince.

Nous passames ensuite près de cette Isle, que les Hollandois appellent du nom de S. Jean, & que nous laissames au Nord. Elle peut avoir neuf ou dix lieues de circonference, & il y a quantité de grands arbres. Nous y vimes bien des plantations sur le penchant des collines, avec des enfilades de cocotiers qui les environnoient, de même que des bocages épais sur les Bayes voisines de la mer. Trois canots en sortirent au devant de nous; mais les gens ne voulurent pas nous aborder. Ils étoient faits comme ceux que nous avions vû autour des autres Isles: Ils parloient la même langue; ils faisoient les mêmes signes de Paix; & leurs canots avoient la figure de ceux de l'Isle de Cave.

Nous rangeames l'Isle de Saint Jean, jusqu'à ce que nous fumes presque à sa pointe Sud-Est. Ne voyant plus alors d'Isles à nôtre Est, ni aucune apparence de mouiller sous celle-ci, je fis route vers le Continent de la nouvelle Guinée; à l'Est de laquelle je croiois me trouver sur cette côte Septentrionale. Mon dessein étoit d'abord de parcourir ces Isles, pour y faire de l'eau & du bois; mais il n'y eut pas moyen de l'exécuter, faute d'ancre. D'ailleurs, toutes ces Isles sont si peuplées, que je n'osai point y envoyer ma chaloupe à terre, à moins que le vaisseau n'eût pû en aprocher. De sorte que j'aimai mieux poursuivre mes découvertes sur le Continent, puis que les vents d'Oüest étoient près de leur fin, & que la belle saison n'étoit pas éloignée.

Le 8. de Mars, nous vimes de la fumée en quelques endroits sur le Continent, d'où nous

nous ét
stance.
Bois,
Vers l
canots
homme
qu'un
avec le
les nar
peint,
& ils p

Il y
du que
je con
l'Oue
latitud
2290.

mes à
cette
gneux
quant
mer,
rivage
Oüest

Le
nous
nous
d'am
quoi
n'em
gume
Cap
tion

L'
rent
mes
lui

nous étions à quatre ou cinq lieuës de distance. Il nous parut fort haut , rempli de Bois , & entremêlé de quelques savannes. Vers les dix heures du matin six ou sept canots se rendirent auprès de nous : Les hommes qui les nageoient , & il n'y en avoit qu'un seul dans la plûpart , étoient tous noirs , avec les cheveux courts & frisez ; ils avoient les narines percées , la tête rasée & le visage peint , comme les habitans de l'Isle de Cave , & ils prononçoient les mêmes mots qu'eux.

Il y avoit un Cap à nôtre Sud , au delà duquel le rivage ne paroissoit point , d'où je conjecturai qu'il tournoit ensuite plus à l'Ouest. Ce Cap est au 5. degrez 2. min. de latitude Meridionale , & son Meridien est à 2290. milles du Cap Mabo. La nuit nous mîmes à la Cape , pour n'aller pas trop au delà de cette pointe. Le Continent est haut , montagneux & plein de forêts ; il y a d'ailleurs quantité de pointes de terre qui avancent en mer , & qui forment autant de jolies Bayes. Le rivage court ici Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Ouest.

Le 9. au matin un grand homme noir vint à nous dans un canot ; mais il ne voulut pas nous aborder. Il nous fit les mêmes signes d'amitié , que nous avions reçu des autres ; quoi que son langage parût différent , & qu'il n'emploîât aucun de leurs mots. Nous n'aperçûmes ni fumée ni plantations proche de ce Cap , & nous trouvâmes ici 1. degré de variation Orientale.

L'après midi , trois nouveaux canots vinrent autour de nous ; l'un avoit quatre hommes dessus , & les autres deux chacun. Celui où étoient les quatre , vint fort près

de nôtre Bord ; il nous montrèrent une noix de Coco , & de l'eau dans une grosse canne d'Inde ; & ils faisoient des signes pour nous dire qu'il y en avoit assez à l'endroit où ils demeuroient ; ils nous l'indiquerent même avec le doigt & ils se retirèrent ensuite. Nous vîmes une petite Isle ronde assez haute à une lieuë ou environ au Nord de ce Cap , qui enfermoit une grande Baye profonde , où les canots se rendirent. Noustâchames d'y entrer avant la nuit , mais il nous fut impossible : de sorte que nous primes le large , & nous apperçumes la terre à l'Oüest du Cap , à dix lieuës ou environ de distance , Oüest-quart-au-Sud demi-Sud. Il nous sembla d'en voir encore à douze ou quatorze lieuës de distance , qui couroit Sud-Oüest-quart-au-Sud ; mais comme l'Horizon étoit embrumé , elle disparut ensuite ; d'où nous conclumes que nous nous étions mépris. Avant la nuit nous découvrimes le Cap fort distinctement , & je le nommai le Cap S. George. Depuis cet endroit le rivage court Oüest-Nord-Ouest environ dix lieuës , c'est à-dire aussi loin que nôtre vûë pût s'étendre ; mais la terre qui nous avoit paru à son Ouest ce soir même , & qui couroit Ouest quart au Sud demi-Sud , étoit un autre Cap à dix lieuës ou environ du Cap Saint George , entre lesquels il y a une Baye de plus de vingt lieuës de profondeur. Nous aperçumes bien avant vers le fond de cette Baye quelques éminences de terre , qui ressembloient à des Isles ; mais je ne pûs distinguer si c'en étoient au vrai , ou si c'est le Continent qui se borne là. Le lendemain matin nous vîmes d'autre terre au Sud-Est de

tome 7

N^o 1.Cap O
S. $\frac{2}{4}$ au
4O. $\frac{2}{4}$ au
4

Pro

N^o 2.N^o 3.O. $\frac{2}{4}$ au S.
4C'est ain
tance.N^o 4.

P



N^o. 1. Nouvelle Bretagne.

Cap Orfort
S. $\frac{1}{4}$ au S.O. $\frac{1}{2}$ O. P. E.

O. $\frac{1}{4}$ au S.O. $\frac{1}{2}$ S.

Profil de la partie Occidentale de la Baye de
S. George...
N. $\frac{1}{4}$ O. S. E.

N^o. 2.



N^o. 3.

O. $\frac{1}{4}$ au S.O. $\frac{1}{2}$ S. a. E.

la Riviere N. $\frac{1}{4}$ au N.E. 2. E.

C'est ainsi que paroît le Port Montagus a cette dis-
tance. N.E. $\frac{1}{4}$ a l'E. S. E.

N^o. 4.

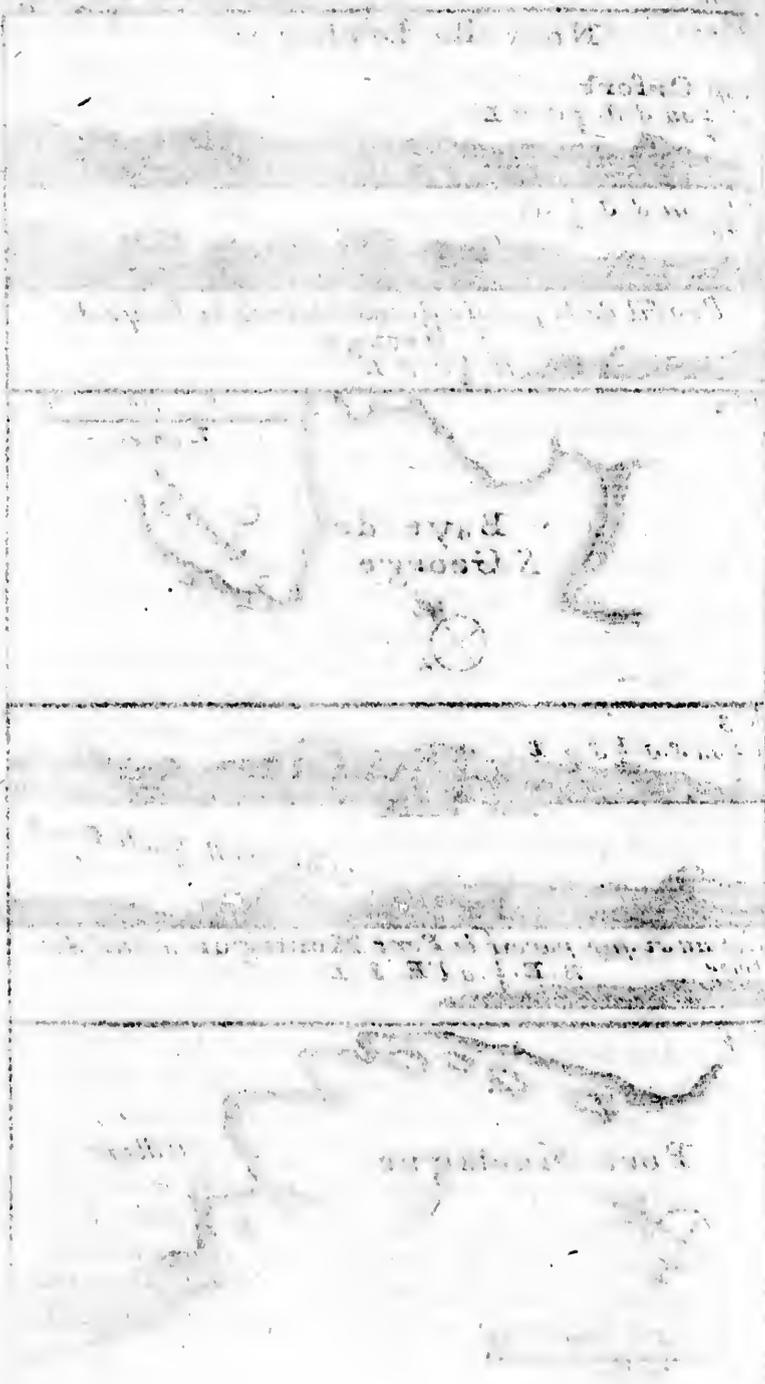
Port Montague

Village

la Riviere ou
nouvelles
aiguade

5. 10. 15.
Milles.

une noix
offe cane
our nous
it où ils
nt même
ensuite.
ffez hau-
d de ce
aye pro-
Nous tâ-
is il nous
rimes le
à l'Oüest
distan-
Il nous
ou qua-
bit Sud-
l'Hori-
ensuite;
s étions
rimes le
nommai
le rivage
ix lieux,
pût s'é-
oit paru
courroit
éroit un
du Cap
ne Baye
r. Nous
de cette
e., qui
ne pûs
si c'est
demain
Sud-Est
de



1699.

de la po
été em
la mém
cedent
Saint C
latitude
Meridi
qui est
George
la Baye
cidenta
que les
que ce

Le 10
lieuë d
viffion
rêts ; n
Je repr
possibl
j'eusse
re du b
Cocot
nous a
Le len
monta
pointu
des Vo
mée. L
qui f
pour l
ques g

Le
Oueft
Nord
pellai
Orfo
teur

de la pointe la plus Occidentale , qui avoit été embrumée ; elle étoit fort haute , & la même que nous avions vû le jour précédent disparoître dans un nuage. Ce Cap Saint George est à 5. degrez 5. minutes de latitude Meridionale , & à 1290. milles du Meridien du Cap Mabo. Je nommai l'Isle qui est à la hauteur de ce Cap l'Isle de Saint George , & je donnai le nom du même Saint à la Baye qui est entre ce Cap & la pointe Occidentale. Au reste, il s'en faut bien dix lieues, que les Cartes Hollandoises aillent aussi avant que ce Cap.

Le 10. au soir , nous approchames à une lieue du rivage le plus Occidental que nous vissions ; il est assez haut & rempli de forêts ; mais il n'y eut pas moyen d'y ancrer. Je repris le large , pour louver , s'il étoit possible , dans cette Baye , jusqu'à ce que j'eusse trouvé un endroit commode pour y faire du bois & de l'eau. Nous ne vîmes plus des Cocotiers ni des plantations ; quoi que la nuit nous apperçumes un petit feu vis à vis de nous. Le lendemain matin nous découvrîmes une montagne brûlante , qui étoit ronde , haute , pointue au sommet , comme sont la plupart des Volcans , & qui exhaloit quantité de fumée. Nous issâmes à Bord un tronc de bois qui flotoit sur l'eau ; nous en fîmes des buches pour le feu , & nous y trouvâmes dedans quelques petits poissons.

Le 12. nous passâmes près du Cap Sud-Ouest de cette Baye , & il nous resta au Nord. Quand nous en fûmes vis à vis , j'appellai mes Officiers , & je le nommai le Cap Orford , à l'honneur de mon illustre Protecteur le Comte de ce Nom , à la santé duquel
nous

nous bûmes. Ce Cap est à dix huit lieuës ou environ Sud Ouest du Cap Saint George. Il y a une Baye entre deux , qui peut avoir vingt cinq lieuës de profondeur , & qui est environnée d'un rivage assez haut, fut tout proche des Caps , quoi qu'ils ne le soient guere eux-mêmes. Par mon observation , le Cap Orford est à 5. degrez 24. minutes de latitude Meridionale , & à 44. milles Ouest du Meridien du Cap Saint George. Depuis le premier de ces Caps , le rivage s'étend Nord-Ouest quart à l'Ouest vers la Baye , & de l'autre côté Sud-Ouest par la Bouffole , ce qui est Sud-Ouest 9. deg. Ouest, à compter la variation Orientale , qui est ici de 9. deg. De l'un & de l'autre côté du Cap , il y a plus de Savannes que de bois , & la terre la plus haute est au Nord-Oüest. Le Cap lui-même est une pointe plate , d'une hauteur médiocre , avec une plaine au dessus. Lors que nous étions au Sud-Oüest de ce Cap , il paroïssoit comme une pointe basse ; mais on ne sauroit la voir , quand on en est à côté. Ce matin nous harponnâmes un tronc de bois qui flotoit , avec nos fers qui servent à darder la Tortuë , & nous le tirâmes à bord pour en faire des buches. Nous en harponnâmes ensuite un autre ; mais il n'y eut pas moien de l'issir dans nôtre vaisseau. D'ailleurs , il y avoit quantité de poisson tout autour.

Nous courûmes le long de la côte Sud-Oüest , à six lieuës du rivage ; & parce que mon dessein étoit de faire du bois & de l'Peau , d'abord que j'en trouverois l'occasion , je mettois la nuit à la Cape , pour ne passer aucun endroit qui auroit pû nous fournir
l'un

l'un & l'autre
nous étions
est ici le
pas si grand
côté du

Le 14
qui par
les où
nous com
mes de
dix heu
s'élanç
qui ser
forte q
faveur
fumes
mes pa
Cocot
A quat
tites C
rante
épier.
ner à
ou ne
lâchai
têtes ;
leurs
pas p
trois-
tre ve
dre ,
de ce
& n
mais
après
de la
aussi

l'un & l'autre, & ne manquer pas de ce qui nous étoit absolument nécessaire. La côte est ici haute & montagneuse; mais elle n'est pas si garnie d'arbres, que celle de l'autre côté du Cap Orford.

Le 14. à la vûë d'une Baye assez profonde qui parut à nôtre Avant, & de quelques Isles où je crus pouvoir mouiller en sûreté, nous courumes vers la terre, & nous y vîmes de la fumée en quelques endroits. A dix heures nous aperçumes une pointe qui s'élançoit en mer, avec une Baye au dedans, qui sembloit promettre de l'eau douce; de sorte que nous tournames de ce côté à la faveur d'un petit frais. Aussi-tôt que nous fumes entrez dans la Baye & que nous eumes passé la pointe, nous vîmes quantité de Cocotiers, de Plantations & de maisons. A quatre ou cinq milles du rivage, six petites Chaloupes, où il y avoit environ quarante hommes en tous, vinrent pour nous épier. Là-dessus je leur fis signe de retourner à terre; mais ils ne m'entendirent pas, ou ne voulurent pas m'entendre; ainsi je lâchai un coup de Fusil au-dessus de leur têtes; alors ils se mirent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Ceux-ci ne furent pas plutôt à terre, que nous vîmes venir trois chaloupes des Isles qui étoient sous nôtre vent; elles ne tarderent pas à nous joindre, parce que le calme nous retenoit. Une de ces chaloupes étoit grande, bien bâtie & montée d'une quarantaine d'hommes; mais les deux autres étoient petites. Un peu après j'en découvris une autre qui venoit de la Baye où j'avois dessein d'aller: c'étoit aussi une grande chaloupe remplie de monde

de , avec l'avant & l'arriere peints , & d'une hauteur considerable. Je crus que celle-ci venoit pour nous attaquer , de concert avec les autres , comme il y avoit quelque apparence ; de sorte que je tirai un autre coup de fusil chargé de plomb sur la premiere de ces deux grandes , qui se trouva la plus proche de nous ce qui les obligea de quitter leur babil & de recourir à leurs pagayes. Le calme , qui nous empêchoit d'avancer , fit qu'elles eurent le tems de s'éloigner de nous , & de ramer vers la derniere. Quand elles furent assez près les unes des autres , j'ordonnai à mon Canonnier de leur tirer un coup de canon , qui passât dans l'entre deux ; ce qu'il executa fort habilement. Il chargea sa piece de grosse dragée ronde & quarrée ; celle-ci tomba dans l'eau un peu en deça des chaloupes , au lieu que la ronde passa entr'elles , & porta une centaine de verges plus loin. Ce coup les effraia d'une telle maniere , qu'elles se mirent à voguer au plus vite , de part & d'autre , vers le rivage , sans que les deux grandes s'aprochassent , pendant que les petites faisoient de leur mieux pour les suivre. Nous fimes route après eux vers la Baye , à la faveur d'une petite Brize qui se leva. Nous n'étions pas éloignez de la pointe , lors que je vis quantité d'hommes qui étoient du haut des rochers. Je leur fis tirer un coup de canon pour les effraier , & le boulet passa fort près d'eux. A mesure que nous rangions la côte le long des Bayes , j'aperçus de nouveau grand nombre de personnes assises sous les arbres ; de sorte que je fis tirer un troisieme coup de canon entre les Co-

co-

cotiers ,
 dessein é
 si je crus
 quelque
 fort nom
 perfidie
 que j'ave
 voiai ma
 bord qu
 & enfin
 ancrame
 du rivag
 de sable
 l'embou
 flatois d
 ques un
 te voisit
 un coup
 de la di
 ne mar
 j'envoia
 la mém
 qu'ils n
 cha d'e
 y met
 à la c
 renvoi
 chalou
 tenir
 de les
 rans.
 avec c
 gens a
 au de
 nouve
 l'une
 tre ,

cotiers , pour les intimider davantage. Mon dessein étoit de faire de l'eau & du bois ; ainsi je crus qu'il étoit nécessaire d'imprimer quelque terreur aux habitans , qui étoient fort nombreux , & que je soupçonnois de perfidie , par ce que je venois de voir & que j'avois éprouvé autrefois. Ensuite j'envoiai ma chaloupe pour sonder ; elle eut d'abord quarante brasses d'eau , après trente , & enfin vingt. Nous la suivimes , & nous ancrames à un quart de mille ou environ du rivage , à vingt-six brasses d'eau , un fond de sable noir & de vase , droit vis à vis l'embouchure d'une petite riviere , où je me flatois de trouver de l'eau douce. Il parut quelques uns des naturels du país sur une pointe voisine de cette embouchure , & je tirai un coup de fusil par dessus leurs têtes , avec de la dragée , afin de les épouvanter ; ce qui ne manqua pas de réüssir. L'après midi , j'envoiai ma chaloupe à ceux qui étoient sur la même pointe avec des noix de Coco , qu'ils nous offroient ; aussi-tôt qu'elle approcha d'eux , ils se jetterent dans l'eau pour y mettre leurs noix. Ensuite , je fis signe à la chaloupe de revenir à bord , & je la renvoiai pour faire de l'eau avec mon autre chaloupe , & la Pinasse , que devoit se tenir à l'embouchure de la riviere , afin de les garder contre les insultes des habitans. Au bout d'une heure , elles revinrent avec quelques barrils d'eau douce , que mes gens avoient puisée à un mille ou environ au de-là de l'embouchure. J'y renvoiai de nouveau les deux chaloupes , avec ordre à l'une de remplir les barriques , & à l'autre , de veiller sur les mouvemens des naturels

rels du païs , qui n'entreprirent rien ; de sorte que mes gens revinrent un peu avant le soleil couché avec un tonneau & demi d'eau douce. Le lendemain vers le midi ils en porterent à bord six tonneaux.

Informé que les naturels du païs avoient quantité de cochons , d'Yams & autres bonnes racines , j'envoiai quelque uns de mes gens à terre pour négocier avec eux ; mais quoi qu'ils admirassent nos haches & nos coupe-rets, ils ne voulurent faire aucun troc , ni donner autre chose que des noix de Coco ; ils montoient sur les arbres pour les cueillir , & aussitôt qu'ils les avoient données à mes gens , ils leur faisoient signe de se retirer ; car ils nous craignoient beaucoup.

Le 18. je renvoiai encore mes deux chaloupes pour achever de faire aiguade , & il n'étoit pas midi qu'elles revinrent avec toutes mes barriques pleines. L'après midi je les envoiai toutes deux pour faire du bois ; mais sur ce que je vis une quarantaine d'hommes sur la Baye à peu de distance de mes gens , je fis un signal pour rappeler ceux-ci , qui me dirent à leur retour que ces hommes ne faisoient que passer par-là sans aucun dessein , & qu'ils marquoient même avoir peur de nous. Je les renvoiai donc toutes deux à quatre heures , & le soir elles revinrent avec une provision suffisante de bois. Cela fait , je consultai avec mes Officiers , pour savoir s'il étoit à propos de rester ici plus long-tems , & de chercher à lier quelque commerce avec les naturels du païs , ou de se remettre en mer. Je n'avois autre chose en vûë par mon séjour en cet endroit , que d'obtenir , s'il y avoit moien , quelques cochons,

cochons
d'autres
prendre
païs &
ciers fur
quelque
renvoiai
pêcher &
ou quar
femmes
témoign
sur ce q
d'amitié
leur cho
mes de
& des l
voient
chose ,
petites
passées
ceinture
beilles
jours re
tions b
fardeau
les pre
celui d
midi n
poisson
quatre
en viss
la Bay
L'ap
chalou
uns de
rurels
qu'à l

cochons & quelques chèvres, des Yams & d'autres bonnes racines; comme aussi de prendre un peu plus de connoissance du païs & de ce qu'il produit. Tous mes Officiers furent d'avis de nous arrêter encore quelque tems. De sorte que le lendemain je renvoiai mes deux chaloupes à terre, pour pêcher & faire plus de bois. Alors trente ou quarante naturels du païs, hommes & femmes, vinrent à passer par cet endroit, & témoignèrent d'abord quelque crainte; mais sur ce que mes gens leur firent des signes d'amitié, ils continuerent tranquillement leur chemin. Les hommes avoient des plumes de diverses couleurs autour de la tête, & des lances à la main; mais les femmes n'avoient pas le moindre ornement, ni autre chose, pour couvrir leur nudité, que de petites branches vertes, devant & derrière, passées dans un cordon qui leur servoit de ceinture. Elles portoient aussi de grandes corbeilles sur la tête pleines d'Yams. J'ai toujours remarqué la même chose entre ces nations barbares, que les femmes portent les fardeaux, pendant que les hommes marchent les premiers sans aucun autre embarras que celui de leurs armes & de leurs ornemens. A midi mes gens revinrent avec du bois & six poissons; ils n'en prirent pas d'avantage en quatre ou cinq coups de filé, quoi que nous en vissions nombre tous les jours sauter dans la Baye.

L'après midi j'envoiai de nouveau les chaloupes pour faire plus de bois, & quelques uns de mes gens allerent aux maisons des naturels du païs, qui paroissoient plus craintifs qu'à l'ordinaire; du moins ils avoient cueilli

cueilli toutes les noix de Coco des arbres , & mis leurs cochons à quartier. Sur ce que mes gens leur demandoient par signes ce qu'ils en avoient fait , ils leur montrèrent avec le doigt quelques maisons au bout de la Baye , & ils imitèrent en même tems le cri naturel de ces animaux , aussi bien que celui des chevtes. D'ailleurs , pour représenter qu'il y en avoit des uns & des autres de différente taille , ils tenoient la main étendue horizontalement à diverses hauteurs de terre.

La nuit nos chaloupes retournerent à bord avec quelque bois. Le lendemain matin je les pris toutes deux pour me rendre à l'aiguade , & voir si , par le moien de nos bagatelles & de nos instrumens de fer , je ne pourrois pas engager les naturels du país à quelque Commerce avec nous ; mais je les trouvai remplis de crainte & de friponnerie. Je ne vis qu'un petit garçon & deux hommes , dont l'un , sollicité par quelques signes , vint à côté de ma chaloupe ; Je lui donnai un couteau , un chapelet & une bouteille de verre ; Là-dessus , il se mit à crier , Cocos , Cocos , & nous montra un village voisin , comme s'il vouloit y aller prendre de ces noix ; mais il ne retourna plus. C'est ainsi qu'ils en avoient usé plusieurs fois avec mes gens. Quoi qu'il en soit , j'allai moi-même à leurs maisons , accompagné de huit ou neuf de mes hommes , & je les trouvai si misérables , que les portes ne tenoient qu'à un morceau d'ozier.

Je parcourus trois de leurs villages , abandonnez des habitans , qui avoient emmené avec eux tous leurs cochons , &c. J'y pris quel-

quelques
ger de c
retour ,
Je leur
& leur c
pour leu
parce qu
avoient
petition
à cette
deux ba
qu'ils av
bord ven
vai que
grande
avoit d
faisoit
mains ,
trop rud
deux he
noirs su
ceci les
mais il
tance ,
Je leur
eu le m
dai sur
de la d
tion pe
ils alloi
du vais
mettre
cas de
grosse
naturel
pour s
ces &

quelques petits filez , pour nous dédommager de ce qu'ils avoient reçu de nous. Au retour , nous vîmes deux des naturels du païs ; Je leur montrai ce que nous emportions , & leur criai en même tems , Cocos , Cocos , pour leur faire entendre que je l'avois pris , parce qu'ils n'avoient pas tenu ce qu'ils nous avoient promis par leurs signes & par la répétition du mot Cocos. Pendant que j'étois à cette promenade , mes gens remplirent deux barriques d'eau , & tous les barrils qu'ils avoient. Nous retournames à nôtre bord vers une heure après-midi , & je trouvai que tous mes Officiers & matelots avoient grande envie d'aller à la Baye , où l'on nous avoit dit que les cochons étoient. Il me faisoit beaucoup de peine d'y donner les mains , dans la crainte qu'ils n'en agissent trop rudement avec les naturels du païs. A deux heures il se leva quantité de nuages noirs sur le Continent ; & j'espérois que ceci les détourneroit de leur entreprise , mais ils me sollicitèrent avec tant d'instance , que je fus obligé de le permettre. Je leur donnai les clincailleries que j'avois eu le matin à terre , & je leur recommandai sur toutes choses d'employer les voies de la douceur , & d'en agir avec précaution pour leur propre sûreté. La Baye où ils alloient , étoit à deux milles ou environ du vaisseau. Dès qu'ils furent partis , je fis mettre tout en état pour les soutenir , en cas de besoin , & les défendre avec ma grosse Artillerie. Sur le point d'aborder , les naturels du païs se présenterent en foule pour s'y opposer ; ils secouoient leurs lances & ne respiroient que des airs menaçans ;

il

il y en eut même quelques uns assez hardis , pour entrer dans l'eau , armez d'un bouclier & d'une lance. Mes gens eurent beau leur offrir les curiositez qu'ils avoient & leur faire des signes d'amitié , tout cela ne servit de rien , & ils ne pûrent jamais les engager à un Commerce libre & honnête. Résolus pourtant d'avoir de leurs provisions , ils tirèrent quelques coups de mousquet pour les effraier ; Cela ne manqua pas de réussir à l'égard de la multitude , puis qu'ils s'entûrent tous à la reserve de deux ou de trois , qui continuerent à tenir ferme dans une posture menaçante , jusqu'à ce que le plus hardi laissa tomber son bouclier & qu'il prit la suite. Il y a grande apparence qu'il fut blessé au bras d'une balle de mousquet , & qu'il sentit avec quelques autres de ses camarades la vertu de nôtre poudre ; quoi qu'on n'en tuât aucun , & que ce ne fût pas non plus nôtre dessein ; mais plutôt de leur donner l'épouvante. Enfin mes gens mirent pié à terre , & trouverent quantité de cochons aprivoisez autour des maisons. Après en avoir tué neuf & blessé plusieurs autres , ils revinrent au plus vite ; parce que la pluie avoit commencé en moins d'une heure après leur départ , & que je les avois chargez de ne pas tarder s'il venoit à pleuvoir. Ils n'eurent pas plutôt mis les cochons à bord du vaisseau , que le tems s'éclaircit , & qu'ils me prièrent de leur laisser faire ce soir une autre course au même endroit. J'y consentis , pourvû qu'ils revinssent avant la nuit ; il étoit alors près de cinq heures. En effet , ils retournerent vers le crepuscule avec huit gros cochons morts

&

& un peu
dépécez
ventrer
drer jusq
voiai les
de nouve
chons ou
les nature
toutes leu
d'entr'eux
nes , & c
sât à la c
traire ils
de leur n
Coco sur
les avoir
trouverer
prirent q
mirent d
lots , &
Bosseman
que nous
pour nou
les image

L'après
droit où
haches ,
ni d'un
un gros
teilles d
tôt mis
ces chos
qu'ils re
vois env
nous éti
ques pl

& un petit en vie. Les autres étoient déjà dépecez , & salez , mais nous ne fimes qu'éventrer ceux ci , les échauder & les saupoudrer jusqu'au lendemain. Le jour venu , je renvoiai les deux chaloupes à terre pour se munir de nouveaux rafraichiffemens , soit de cochons ou de racines : Mais la nuit précédente les naturels du país avoient transporté ailleurs toutes leurs provisions ; quoi que plusieurs d'entr'eux fussent retournez dans leurs cabanes , & qu'il n'y en eût pas un qui s'opposât à la descente de nos chaloupes. Au contraire ils étoient devenus si honnêtes , qu'un de leur nombre porta dix ou douze noix de Coco sur le rivage , & qu'il disparut , après les avoir montrées à mes gens. Ceux-ci ne trouverent que des filez & des images ; ils en prirent quelque peu des uns & des autres , les mirent dans un petit Canot avec deux matelots , & retournerent ensuite. J'ordonnai au Bosselman d'avoir soin des filez , jusqu'à ce que nous fussions dans un endroit commode pour nous en servir , & je gardai moi-même les images.

L'après-midi , je renvoiai le Canot à l'endroit où on l'avoit pris , & l'on y mit deux haches , deux couperets , dont l'un étoit garni d'un manche , six couteaux , six miroirs , un gros paquet de chapelets , & quatre bouteilles de verre. Mes gens n'eurent pas plutôt mis le canot à sec , & disposé toutes ces choses de la maniere qui paroissoit le plus , qu'ils retournerent dans la pinasse , que j'avois envoiee pour leur sûreté. Bien munis nous étions de bois , avec toutes nos barriques pleines d'eau , je resolus de mettre
en

en mer le lendemain matin. Nous avions eu toujours beau tems dans ce parage , excepté qu'il y avoit quelquefois l'après midi une ondée de pluie , qui ne duroit jamais plus d'une heure , avec quelques coups de tonnerre , des éclairs & très peu de vent. Nous avions des brizes de mer & de terre ; les unes entre le Sud & le Sud-Sud-Est , & les autres du Nord-Est au Nord-Ouest.

Je nommai cet endroit le Port Mountague, à l'honneur du Comte de ce nom mon illustre Protecteur. Il est à six degrez dix minutes de latitude Méridionale, & à 191. milles Oüest du Méridien du Cap saint George. Le país des environs est montagneux ; rempli de bois, de vallées & d'agréables ruisseaux. La terre des vallons est profonde & jaunâtre ; mais celle des collines est d'un brun fort obscur , peu profonde & pierreuse au dessous , quoi qu'admirable pour le plantage. Les arbres en général n'y sont pas fort droits , ni épais , ni hauts ; mais ils paroissent verds , & font plaisir à la vûë : Quelques uns portoient des fleurs , d'autres des Bayes , & d'autres de gros fruit , de plus d'une sorte , qu'aucun de nous ne connoissoit. Les Cocotiers viennent très-bien ici , tant sur les Bayes proche de la mer , que plus avant parmi les plantations. Leurs noix sont d'une grosseur médiocre , mais le lait & le noyau sont fort épais & d'un goût agréable. On trouve ici du Gingembre , des Yams , & d'autres racines bonnes pour le pot , dont nos gens goûterent. Je ne sai point quels autres fruits ou quelles racines il y a dans le país ; mais pour les animaux terrestres , nous n'y vimes que des cochons & des chiens. A l'égard des

Oiseaux

des Oise
avoit des
dores , &
nous avo
eurs une
merle , &
les rivie
vimes bo
peu , &
poissons
tent.

Nous
24. nous
qui étoit
de laque
que chos
incertain
nous gon
la nuit à
rir le lor
dix heur
Nord. O
forme d
l'espace
s'abaisso
même i
peine ét
de nou
heure, p
puis tro
cle, mo
me leva
environ
interval
faisoit b
mes gen
mis au

avions eu
, excepté
i une on-
plus d'une
erre , des
vions des
entre le
du Nord.

ountague,
mon illu-
dix mi-
151. mil-
nt Geor-
agneux ,
bles ruis-
fonde &
l'un brun
e au des-
rage. Les
roits, ni
t verds,
uns por-
yes , &
ne sorte,
s Coco-
es Bayes
armi les
grosseur
font fort
ve ici du
racines
goûte-
uits ou
ais pour
nes que
ard des
Oiseaux

des Oiseaux qui nous étoient connus , il y avoit des pigeons, des perroquets, des Cockardores, & des corneilles comme celle que nous avons en Angleterre ; Nous vîmes d'ailleurs une espèce d'oiseau de la grosseur d'un merle, & quantité de plus petits. La mer & les rivieres abondent en poisson ; nous en vîmes beaucoup ; mais nous n'en primes que peu, & ceux-ci étoient des Cavallis, des poissons à la queue jaune & des raies qui sautent.

Nous partîmes d'ici le 22. de Mars, & le 24. nous découvrimus quelque terre haute qui étoit Nord-Oüest demi-Oüest ; au Oüest de laquelle un peu vers le Sud il y avoit quelque chose qui ressembloit à un rivage ; mais incertains de ce que ce pouvoit être, nous gouvernâmes Oüest-Nord-Oüest toute la nuit à petites voiles, dans le dessein de courir le long de la côte à quelque distance. A dix heures on vit paroître un grand feu au Nord-Oüest quart-à-l'Oüest, qui s'élevoit en forme de colonne, quelquefois bien haut l'espace de trois ou quatre minutes, & qui s'abaissoit ensuite tout d'un coup pour le même intervalle de tems ; quelquefois à peine étoit-il visible, jusqu'à ce qu'il éclatât de nouveau. Je m'étois couché de bonne heure, parce que je me trouvois indisposé depuis trois jours ; mais à la vûe de ce spectacle, mon principal contre-Maître m'appella ; je me levai d'abord, & après l'avoir examiné environ une demi-heure, je connus, par ses intervalles, que c'étoit une Isle brûlante. Il faisoit beau clair de lune, ainsi j'ordonnai à mes gens d'avoir l'œil au guet, & je me remis au lit.

Le 25. au matin nous fimes route vers cette Isle ; nous en vimes quantité d'autres , dont la plupart étoient petites & basses , environnées de Bancs de sable ; mais il y en avoit une grande & haute , & une plus petite , mais fort haute. Le soir nous étions à trois lieuës de ce Volcan , & à deux lieuës du Continent. Je trouvai un bon canal pour passer entre l'un & l'autre ; mais je me tins plus proche du Continent que de l'Isle. A sept heures on jetta le plomb de sonde , & nous eumes cinquante deux brasses d'eau , un fond de sable & de vase. Je courus au Nord pour sortir de ce Détroit , avec peu de vent , mais il faisoit beau. Cette Isle vomit du feu & de la fumée toute la nuit d'une maniere surprenante ; à chaque secousse , nous entendions un bruit terrible comme celui du tonnerre , & nous voïions ensuite paroître la flamme , qui étoit la plus épouvantable que j'aie jamais vû. Les intervalles entre les secousses étoient à peu près d'une demi-minute , les uns plus , les autres moins. D'ailleurs , les secousses n'étoient pas toutes de la même force ; il y en avoit de foibles en comparaison des plus violentes , quoi que les premières jettassent quantité de feu ; mais les dernières causoient un mugissement horrible , & pousoient une grosse flamme de la hauteur de vingt ou trente verges : On voïoit alors une grande trainée de feu qui couroit jusques au pié de l'Isle , & même jusques au rivage. C'est de là que nous voïions sortir pendant le jour beaucoup de fumée , qui venoit sans doute de la matiere sulphureuse & combustible jettée par le soupival , & qui augmentoit ou diminuoit , selon qu'il y avoit plus ou moins de
cette

oute vers
 d'autres,
 fies, envi-
 y en avoit
 s petite,
 ns à trois
 lieuës du
 pour pas-
 e tins plus
 e. A sept
 , & nous
 , un fond
 Nord pour
 de vent,
 hit du feu
 e maniere
 nous en-
 celui du
 paroître la
 table que
 re les se-
 i-minute,
 leurs, les
 même for-
 mparaison
 premieres
 dernieres
 , & pouf-
 r de vingt
 une gran-
 s quës au
 age. C'est
 ant le jour
 ans doute
 ible jettée
 ou dimi-
 moins de
 certe

N^o 2. Passage de DAMPIERE les Isles qui sont sur la Côte de la N. GUINÉE.

S. S. O. $\frac{1}{2}$ O.

9. $\frac{1}{4}$.

a

0. 22. L.

C'est l'aspect de la terre S. O. lors qu'on est au S. de l'entrée du passage de DAMPIERE.

N. O. $\frac{3}{4}$ a W. $\frac{3}{4}$ O.

8. L.

N. O. $\frac{3}{4}$ au N. 9. L.

N. N. O. $\frac{3}{4}$. 10. L.

N. $\frac{1}{2}$ O. 7. L.

N. E. $\frac{1}{4}$ a l'E. 10. L.

N^o 2.

E. $\frac{1}{4}$ au N. 5. L.

a

S. $\frac{1}{2}$ E. 5. L.

S. O. $\frac{1}{2}$ a l'O. $\frac{1}{4}$

$\frac{1}{2}$. 0. 3. L.

0. $\frac{3}{4}$ au S. 5. L.

S. O. $\frac{1}{2}$ au S. 6. L.

0. 2. L.

N^o 3.

S. O. $\frac{1}{2}$ a l'O. 3. L.

0. $\frac{1}{4}$ au S. $\frac{1}{2}$ S. 5. L.

S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. 6. L.

0. $\frac{1}{2}$ S. 2. L.

N^o 4.

N. N. O. 4. L.

0. $\frac{1}{4}$ au S. 11. L.

0.

N^o 5.

S. E. $\frac{1}{2}$ E. 6. L.

S. $\frac{1}{2}$ au S. O. 6. L.

S. O. $\frac{1}{2}$ a l'O. 3. L.

0. 2. $\frac{1}{2}$ L.

1700.

cette ma
l'Oüest d
Sud, nou
me. Il es
Meridion
dien du C
La par
Guinée d
étendu d
phes les
passage e
les plus
Le canal
terre ver
nouvelle
& se term
montoire
Guillaum
regne auj
mée en
laissé à n
long de la
Caps, élé
lieux. D
deux mo
devoient
qui faiso
ignes & le
remêlées
y paroiss
a point c
plus verd
vannes.
à, mais f
sis d'aller
qu'il n'y
afin d'y

O. Lorr.
MONTAGNE.10. L.
L.

au S. 5. L.

2 S. 5. L.

O.

S. O. 6. L.

1700. A LA N. HOLLANDE. 123

cette matiere. Mais la nuit suivante, arrivez à l'Oüest de ce Volcan, dont le soupival étoit au Sud, nous n'en pûmes pas découvrir la flamme. Il est à 5. degrez 33. minutes de latitude Meridionale, & à 332. mille Oüest du Meridien du Cap saint George.

La partie la plus Orientale de la nouvelle Guinée est à quarante milles à l'Oüest de cette étendue de pais, & quoi que les hydrographes les joignent ensemble, je trouvai ici un passage entre deux, avec quantité d'Isles, dont les plus grandes sont au Nord de ce détroit. Le canal est fort bon, entre les Isles & la terre vers l'Est. Cette partie Orientale de la nouvelle Guinée est haute & montagneuse, & se termine au Nord-Est par un grand Promontoire, que je nommai le Cap du Roi Guillaume, à l'honneur de sa Majesté qui regne aujourd'hui. Nous y vimes de la fumée en divers endroits, & après l'avoir laissée à nôtre bas bord, nous courumes le long de la côte à l'Est, qui se termine par deux Caps, éloignez l'un de l'autre de six ou sept lieues. Dans l'enceinte de chacun il y avoit deux montagnes fort remarquables, qui s'élevoient par degrez depuis le rivage, & qui faisoient plaisir à la vüe. Les montagnes & les collines étoient agréablement entremêlées de bois & de savannes. Les arbres y paroissoient bien verds & fleuris, & il n'y avoit point de pré en Angleterre qui paroisse plus verd ni plus uni, que l'étoient ces savannes. Nous vimes de la fumée parci par là, mais sans vouloir jeter ici l'ancre, je choisiss d'aller sous une des Isles, dans l'esperance qu'il n'y auroit que peu ou point d'habitans, afin d'y réparer ma pinasse, qui étoit si dé-

labrée, qu'on ne pouvoit pas la mettre en mer. Après que nous eumes tourné vers les Isles, nous regardames fixement vers le Nord, sans pouvoir découvrir aucune terre de ce côté-là; ce qui me donna une pleine certitude que nous avions passé à travers un canal, & que cette étendue de pais à l'Est ne joint pas à la nouvelle Guinée; ainsi je le nommai la nouvelle Bretagne. D'ailleurs, j'imposai le nom de Gloucester au Cap Nord-Oüest, de même qu'à la montagne voisine, & celui d'Anne au Cap Sud-Oüest.

Le corps de cette Isle, à qui je donnai le nom de nouvelle Bretagne, est à 4. deg. de latitude meridionale; sa partie la plus au Nord-Est à 2. deg. 30. min. & celle qui est le plus au Sud à 6. deg. 30. min. Elle a environ 5. deg. 18. min. de longitude d'Orient en Occident. Elle est presque par tout haute & montagneuse, & enrichie de grandes vallées, qui paroissent aussi fertiles que les montagnes. Les arbres, dans la plûpart des endroits que nous vîmes, étoient hauts, gros & touffus. Elle est d'ailleurs très-peuplée de Nègres vigoureux & bien taillez, que nous trouvâmes fort hardis & entreprenans en diverses places. A l'égard du produit de l'Isle, je n'en fais pas autre chose que ce que j'en ai touché sur l'article du Port Mountague: mais il y a grande apparence qu'elle peut fournir d'aussi riches denrées qu'aucune autre du monde, & que les naturels seroient facilement amenez à lier commerce avec les Européens, quoi que je ne pûsse pas le tenter moi-même dans les circonstances où je me trouvois alors.

Assez proche de cette Isle & au Nord du
Vol-

Volcan
dans le
pût tro
fut près
un mill
au Nor
d'ancet
sonnes,
pûmes d
étoit tou
mer à un
pût me
si le cal
peu de
matin je
que je n
vent Est
que je co
vers une
lieuës d
j'avois d
du Chev
Nous
qu'on pe
de ces t
prion. C
petite I
longue,
de ce cō
un bon
de vent
vaisseau
étrions à
bord po
propre
Brasses
dans l'

re en mer.
s les Isles,
Nord, sans
ce côté. là ;
itude que
al, & que
t pas à la
ai la nou-
ai le nom
de même
ni d'Anne

donnai le
deg. de la-
au Nord-
le plus au
on 5. deg.
Occident.
& monta-
llées, qui
ontagnes.
troits que
& toufus.
Nègres vi-
rouvames
erses pla-
, je n'en
ai tou-
: mais il
t fournit
e du mon-
acilement
ropéens,
oi-même
trouvois

Nord du
Vol.

Volcan, j'envoiai ma chaloupe pour sonder, dans le dessein de mouiller ici ; mais elle ne pût trouver de fonds, jusqu'à ce qu'elle fût près d'une chaîne de rochers de corail, à un mille ou environ du rivage. Alors je courus au Nord de l'Isle, où il n'y eut pas moi en d'ancre non plus. Nous vîmes diverses personnes, & quelque Cocotiers ; mais nous ne pûmes envoyer la pinasse à terre, parce qu'elle étoit tout en-desordre. Le soir je m'éloignai en mer à une telle distance, qu'aucun courant ne pût me porter sur les bas-fonds de cette Isle, si le calme survenoit. Nous n'eûmes que très-peu de vent une partie de la nuit ; mais le matin je me trouvais si écarté à l'Oüest de l'Isle, que je ne pouvois y arriver, à la faveur du vent Est-Sud-Est qui souffloit alors : De sorte que je continuai ma route au Sud, tout droit vers une Isle haute, qui avoit dix ou douze lieues de long, qui étoit au Sud de celle où j'avois dessein d'aller, & que je nommai l'Isle du Chevalier George Rook.

Nous vîmes aussi quelques Isles à l'Oüest, qu'on peut voir dans les profils que j'ai donné de ces terres, sans que j'en fasse ici la description. Quoi qu'il en soit, à la vûe d'une fort petite Isle au Nord-Oüest & assez près de la longue, qui étoit devant nous, je fis route de ce côté là, dans l'esperance d'y trouver un bon ancrage. Comme nous avions peu de vent, j'envoiai ma chaloupe à la tête du vaisseau pour sonder, & lors que nous étions à deux milles du rivage, elle revint à bord pour me dire qu'il y avoit un endroit propre à mouiller à trente ou quarante Brasses d'eau à un mille de l'Isle, & dans l'enceinte d'une Chaîne de rochers

qui formoient une demi-lune, depuis le Nord de l'Isle jusques au Sud-Est : De sorte que j'y entrai à midi, & que nous ancrames à trente-six brasses d'eau, à un mille de cette Isle.

L'après-midi, j'envoiai ma chaloupe à terre, pour voir s'il y auroit moien d'y haler nôtre vaisseau pour le radouber, & de prendre quelque poisson. Mes gens ramerent autoiur de l'Isle sans qu'ils pussent y aborder, à cause des rochers & des houles qui batoient contre le rivage. Nous trouvames ici 8. degrez 25. minutes de variation Occidentale.

J'avois dessein de marrêter entre ces Isles jusqu'à ce que ma pinasse fut raccommodée, mais je n'avois qu'un seul homme qui pût y travailler, ce qui rendoit l'ouvrage de si longue haleine, que ce fut une des principales raisons qui m'empêcherent de pousser mes découvertes plus loin. D'ailleurs, j'aurois eu beaucoup de peine à tenir ce parage, puis que les vents d'Est soufioient déjà.

Le 31. de Mars avant midi nous tournames vers deux Isles, qui étoient à quatre lieues ou environ l'une de l'autre, dans le dessein de passer entre deux. La plus Meridionale, que je nommai l'Isle longue, à cause de sa longueur, est bornée à chaque bout par une haute montagne. La plus Septentrionale, qui est ronde & haute, s'éleve au sommet en plusieurs pointes, qui ressemblent un peu à une Couronne, & c'est à cause de cette figure que je la nommai l'Isle de la Couronne. Ces deux Isles paroissoient fort agréables, & entremêlées de savannes & de bois, dont les arbres étoient verdoians & quelques uns chargez de fleurs blanches. Nous rangeames de fort près la dernière; nous y vîmes quanti-

té

1700.
 té de
 lines,
 mais
 Nous
 sur auc
 grande
 plées.
 proche
 de roc
 mille
 ma ch
 mais à
 nouvea
 danger
 L'ap
 Nord-
 mes N
 Nord.
 ou env
 le jour
 nôtre
 nouvel
 le Sud
 niere
 nous e
 portée
 avec
 contin
 valier
 plie d
 les au
 à son
 tr'elle
 Oüef
 jointe
 haut
 Le

1700.

mais le Nord
 terre que j'y
 es à trente.
 de l'Isle.

chaloupe à ter-
 haler nô-
 de prendre
 ent autoür
 r, à cause
 ent contre
 degrez 25.

de ces Isles
 modée,
 qui pût y
 de si lon-
 principales
 r mes dé-
 'aurois eu
 puis que

is tourna-
 quatre lieuës
 deffein de
 onale, que
 de sa lon-
 r une hau-
 ale, qui
 et en plu-
 peu à une
 figure que
 Ces deux
 & entre-
 dont les
 ques uns
 angeames
 s quanti-
 té

1700. A LA N. HOLLANDE. 227

té de Cocotiers sur les Bayes & sur les col-
 lines, & une chaloupe qui venoit du rivage,
 mais qui rebroussa dès qu'elle nous vit.
 Nous n'aperçumes ni fumée ni plantations
 sur aucune de ces deux Isles, & il y a
 grande apparence qu'elles ne sont pas fort peu-
 plées. D'ailleurs, il y avoit quantité de bancs
 proche de l'Isle de la Couronne, & de chaînes
 de rochers qui s'avançoient des pointes, un
 mille ou plus en mer. J'avois mis une fois
 ma chaloupe dehors pour l'envoier à terre;
 mais à la vûë de quelques basses, je la fis de
 nouveau guinder à bord, & je m'éloignai du
 danger.

L'après midi, nous découvrimes une Isle
 Nord-Oüest par Oüest, & nous gouverna-
 mes Nord-Oüest par Nord, pour aller à son
 Nord. Le lendemain matin, à moitié chemin
 ou environ des Isles que nous avions laissées
 le jour précédent, lors que celle-ci étoit à
 nôtre Oüest, la terre du Continent de la
 nouvelle Guinée nous parut fort haute vers
 le Sud. A quatre ou cinq lieuës de cette der-
 niere Isle, quatre chaloupes vinrent pour
 nous examiner; il y en eut une qui vint à la
 portée de la voix, mais elle se retira d'abord
 avec les autres sans nous parler. Ainsi nous
 continuames nôtre route vers l'Isle du Che-
 valier R. Rich. Elle étoit assez haute, & rem-
 plie de bois, entremêlez de savannes, comme
 les autres que nous avons déjà vûës. Arrivez
 à son Nord, nous vimes une ouverture en-
 tr'elle & une autre Isle à deux lieuës à son
 Oüest, qui nous avoit paru d'abord y être
 jointe. Le Continent nous parut d'ici assez
 haut & s'étendre vers l'Oüest.

Le Mardi 2. d'Avril, sur les huit heures du

F 4 ma-

matin , nous découvrimés à l'Oüest une Isle haute & pointuë , qui sembloit jeter de la fumée du sommet. Le trois nous passames près du Nord de l'Isle brûlante ; mais comme le sounpiral est au Sud , il nous fut impossible d'en bien discerner la fumée , ni d'en voir la flamme. Nous découvrimés ensuite trois autres Isles , & quelque terre vers le Sud , sans pouvoir distinguer si c'étoit des Isles , ou partie du Continent. Toutes ces Isles sont hautes , pleines de beaux arbres & de savannes verdoiantes , sans en excepter l'Isle du Volcan , dont le terroir est beau près du rivage & même jusqu'aux deux tiers de sa hauteur ; mais elle est plus ronde que les autres & pointuë au sommet. Nous vîmes encore une autre Isle , d'où il sortit tout d'un coup une grosse fumée , qui s'évanouit bientôt & qui ne parut plus. D'ailleurs , nous aperçumes entre ces Isles trois petits vaisseaux garnis de voiles , dont il semble que l'usage est tout à fait inconnu aux habitans de la nouvelle Bretagne.

Le 11. à midi , après avoir fait une bonne observation , je me trouvai plus au Nord que mon calcul ne marquoit ; d'où j'inferai qu'il y avoit un courant qui portoit au Nord-Oüest , ou même plus à l'Oüest , suivant la situation de la côte. Depuis cette heure jusques au lendemain , nous eumes un beau tems clair , avec un petit frais du Sud-Est à l'Est quart au Nord Est ; mais à la pointe du jour les nuages commencerent à s'épaissir , & il y eut quantité d'éclairs à l'Est , au Sud-Est & au Nord Est. Au lever du soleil , le ciel parut fort rouge à l'Est proche de l'Horison , avec des nuages noirs au Sud & au

au No
que le
pluie
nos ho
d'un c
qu'il r
toit. I
cus qu
à un c
tre le
viter.
tude,
teur d
se voi
rois q
quatre
d'un c
alors j
le qui
qu'un
étoit f
noir ;
nant,
blé. E
tre ve
de ni
beauc
nôtre
Nord
stima
Je
me t
mon
du n
du c
plût
moir

est une Ile
 ter de la
 passames
 mais com-
 fut impos-
 , ni d'en
 es ensuite
 re vers le
 étoit des
 es ces Isles
 res & de
 pter l'Isle
 u près du
 ers de sa
 e les au-
 imes en-
 out d'un
 uit bien-
 s , nous
 vaisseaux
 e l'usage
 ns de la

ne bonne
 Nord que
 rai qu'il
 Nord-
 rivant la
 eure jus-
 n beau
 ud. Est à
 a pointe
 s'épais-
 'Est, au
 u soleil,
 che de
 Sud &
 au

au Nord. Environ un quart d'heure après que le soleil fut levé, il y eut une ondée de pluie au dessus de nôtre vent; alors un de nos hommes qui étoit au Château s'écria tout d'un coup qu'il voioit quelque chose; mais qu'il ne pouvoit pas distinguer ce que c'étoit. Dès que je l'eus examiné, je m'aperçus qu'une trombe commençoit à se former à un quart de mille de nous, tout juste contre le vent. Nous courumes d'abord pour l'éviter. Elle vint avec une extrême promptitude, & attira une colonne d'eau à la hauteur de six ou sept verges, sans que je pusse voir le nuage qui la causoit; ainsi j'espérois qu'elle creveroit bientôt. Au bout de quatre ou cinq minutes elle fut à la longueur d'un cable de nous, & passa sous le vent; alors je vis une longue trainée d'un nuage pâle qui élevoit l'eau, & qui étoit aussi large qu'un arc en ciel: son extrémité supérieure étoit fort haute, & il n'y avoit aucun nuage noir; ce qui me parut d'autant plus surprenant, que je n'en avois jamais vu de semblable. Elle passa un mille ou environ sous nôtre vent, & créva ensuite. Elle ne fut ni rude ni de longue durée, quoi que j'y aperçus beaucoup de vent, à mesure qu'elle passa dans nôtre voisinage. Le courant portoit encore au Nord-Oüest un peu plus à l'Oüest, & j'estimai qu'il couroit un mille par heure.

Je fis une observation le 14. à midi, & je me trouvai à 25. minutes plus au Nord que mon calcul ne marquoit; soit que cela vint du mauvais gouvernement du vaisseau, ou du calcul mal fait, ou d'un courant, ou plutôt de toutes ces causes ensemble; du moins je ne pouvois croire que le courant seul

y eut part , puis que la terre court ici Est quart au Sud-Est & Oüest quart au Nord-Oüest , ou un peu plus au Nord & au Sud. Nous ne nous en étions jamais éloignez à plus de vingr lieuës , & quelquefois même nous en avions été beaucoup plus proche , & il n'y a point d'apparence qu'un courant vienne tout droit du rivage. Une marée le peut à la vérité , mais si le flux vous porte vers la terre , le reflux vous en écarte : au lieu qu'un courant auroit dû porter le long de la côte , à l'Est ou à l'Oüest , & s'il tournoit un peu au Nord ou au Sud , ce ne pouvoit être que fort peu de chose en comparaison de sa rapidité vers l'Est ou vers l'Oüest , sur une côte disposée comme celle-ci ; quoi que nous n'en aperçumes rien. De sorte que si un courant nous fit tomber dans l'erreur , il est très probable que la terre est ici séparée ; qu'il y a un passage pour aller au Sud , & que la terre depuis le Cap du Roi Guillaume jusques ici est une Isle , séparée de la nouvelle Guinée par quelque Détroit , comme la nouvelle Bretagne en est déjointe par celui à travers lequel nous passames. Mais ce n'est tout au plus qu'une conjecture probable , sur laquelle je n'insisterai pas davantage.

Le 14. nous passames à la hauteur des Isles de Schouten & de la Providence , & nous eumes toujours un courant fort rapide qui portoit au Nord-Oüest. Le 17. nous vimes une haute montagne sur le Continent , du sommet de laquelle il sortoit beaucoup de fumée , & que nous n'avions pas aperçue jusques ici. L'après midi nous découvrimés l'Isle du Roi Guillaume , & nous forçames de voiles pour y arriver avant la nuit ; dans le dessein de

de nou
jour ,
qui so
fumes
d'un b
lus de
en vic
avant
à deu
pêcha
petit
fortif
fenti
ble qu
nous
le cal
renco
nôtre
fenti
y eût
nous
qui s
pas t
té ;
un s
toier
volti
y vo
brui
toit
pe p
de f
L
du
nut
mil
est

de nous tenir à la Cape à son Est jusques au jour, & de ne tomber pas sur quelques bancs qui sont à son Oüest. Avant la nuit nous en fumés à deux lieuës ; de sorte qu'à la faveur d'un beau frais & du clair de lune, je résolus de passer outre, dans l'esperance que nous en viendrions à bout, si le vent continuoit, avant minuit ; mais lors que nous en fumés à deux milles, le calme survint. Cela n'empêcha pas qu'avec l'aide du courant, d'un petit frais, & de nôtre chaloupe, nous n'en sortissions avant le jour. Au reste nous avions senti durant la nuit une odeur fort agréable qui venoit de l'Isle. A la pointe du jour nous étions à deux lieuës à son Oüest ; mais le calme nous arrêta tout le matin, & nous rencontrames des Tournans si fâcheux, que nôtre vaisseau y pirouétoit, sans même sentir quelquefois le Gouvernail, quoi qu'il y eût un peu de vent. Nous ne pûmes nous en tirer qu'à la faveur d'un beau frais qui se leva ; cependant nous ne dérivames pas beaucoup ni de l'un ni de l'autre côté ; mais nôtre vaisseau y tournoit comme un sabot. D'ailleurs, ces Tournans n'étoient pas fixes dans un endroit ; mais ils voltigeoient d'une étrange maniere, & nous y voïions quelquefois écumer l'eau avec un bruit terrible, comme si elle se précipitoit dans un Goufre. J'envoiai une chaloupe pour sonder ; mais elle ne trouva point de fonds.

Le 18. nous étions à neuf lieuës au Sud du Cap Mabo. Par ce calcul il est à 50. minutes de latitude Méridionale, & à 1243. milles du Cap S. George. L'Isle de S. Jean est à quarante-huit milles à l'Est de ce dernier.

nier Cap ; de sorte qu'à les joindre à la distance qui est entre ces deux Caps, cela fait 1291. milles, qui étoit le plus loin que j'eusse été à l'Est. Dans le voiage que je fis en allant, je comprai que la distance Meridienne entre le Cap saint George & le Cap Mabo, étoit de 1290. milles, & à mon retour, je n'en trouvai que 1243. c'est-à-dire 47. milles de moins. Peut-être qu'on doit attribuer cette différence au courant que nous eumes au retour ; qui portoit fortement à l'Oüest, & dont je fis l'estime après m'en être aperçu. D'ailleurs, quoi que nous ne sentissions point de courant, lors que nous cinglames à l'Est, excepté proche des Isles ; avec tout cela il est vraisemblable que nous en eumes un qui nous fut contraire, & que nous n'y primes pas garde à cause de la violence des vents d'Oüest. L'Isle du Roi Guillaume est à 21. min. de latitude Méridionale, & on peut la voir distinctement lors qu'on est à la hauteur du Cap Mabo.

Nous y passames le soir, & nous fimes ensuite le Sud-Est, demi Est le long de la côte, qui court ici Sud Est. Le lendemain matin, à la vüe d'une grande ouverture dans les terres, & d'une Isle proche de son côté Méridional, je fis route vers cet endroit, pour y mouiller l'ancre. Quand nous fumes à deux lieuës de cette Isle, le vent se mit à l'Ouest, qui souffe directement contre cette ouverture. J'y courus vers son Nord, résolu, quand nous en serions plus près, d'y envoyer ma chaloupe la sonde à la main, avant que de m'y hasarder avec le vaisseau. Nous trouvames plusieurs Bayes profondes, mais le plomb ne touchoit point à deux milles du rivage ; de sorte que je remis à la mer. Ensuite, à la vüe

1700.
vüe d'
beauc
y eut
sonder
re, a
chose
de fon

L'Auten
D'un
Deser
seaux
Misa
sage
& d
sont
Cour
de la
ve.
Détr
celle
chem
fic.
son

L E v
Lme
son,
selon
tâcher
gré la
des lie
la véri

vüe d'un endroit où les vagues formoient beaucoup d'écume , & où il sembloit qu'il y eut un banc , j'y envoiai ma chaloupe pour sonder; mais elle revint dans une demi heure , avec la nouvelle que ce n'étoit autre chose qu'une marée , & qu'il n'y avoit point de fond.

CHAPITRE V.

L'Auteur retourne de la côte de la nouvelle Guinée. D'un canal profond & de marées surprenantes. Description de l'Isle de Ceiram. De quelques oiseaux extraordinaires. Des Isles Bonao , Bouro , Misacombi , Pentare , Laubana & Potoro. Du passage entre Pentare & Laubana. De l'Isle Timor & de la Baye Babau. De plusieurs Isles qui ne sont pas marquées dans les Cartes ordinaires. Des Courans & des Baleines qu'on trouve sur la côte de la nouvelle Hollande. Des rochers de l'épreuve. De la côte de Java. De l'Isle du Prince. Du Détroit de la sonde. De l'Isle de Java , & de celle que les Anglois apellent l'Isle qui croise le chemin. Des pirogues des Indiens & de leur trafic. Passage de l'Auteur à travers le Détroit & son arrivée à Batavia.

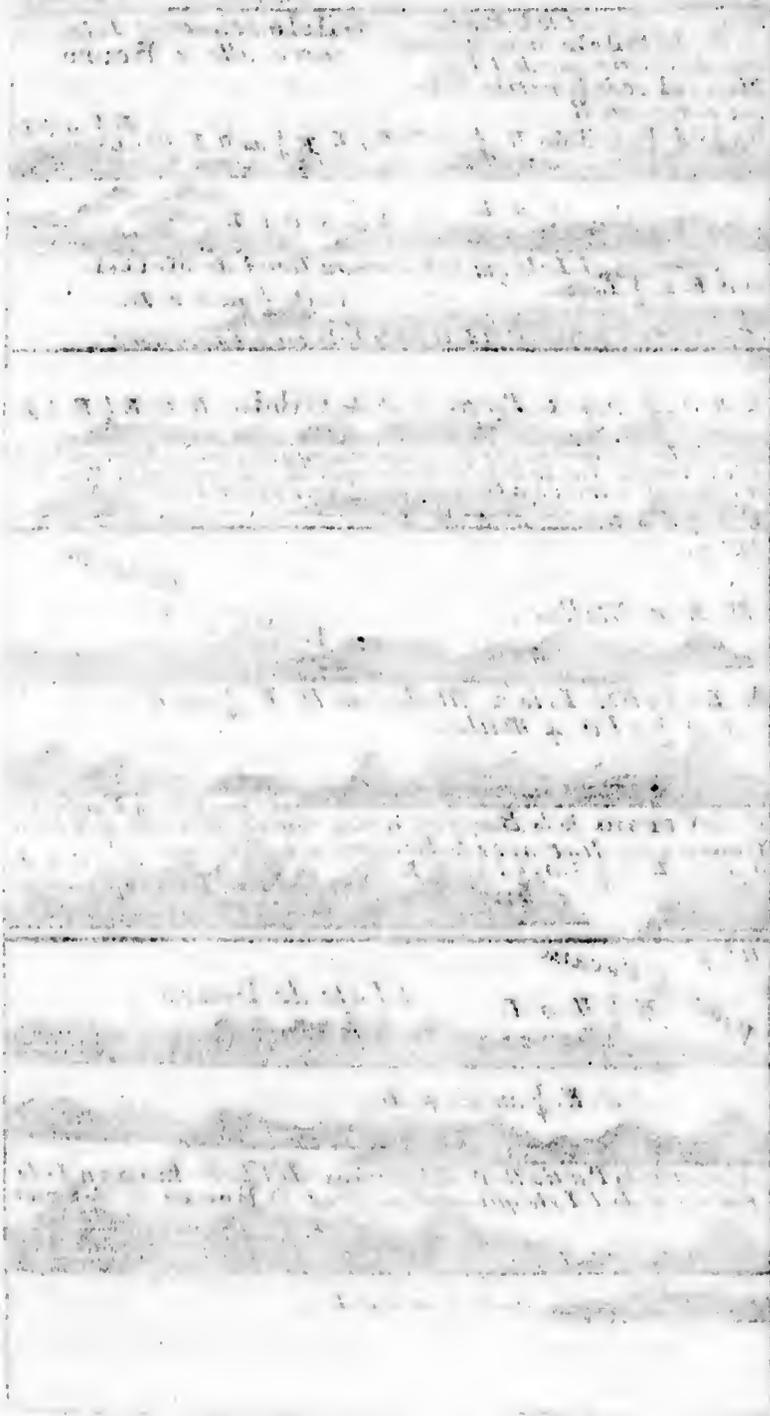
LE vent qui sembloit tourner à l'Est , comme on pouvoit s'y attendre dans cette saison , fit que j'aimai mieux régler ma route selon que les vents le permettoient , que de tâcher de revenir par le même chemin , malgré la Monson qui nous seroit opposée bien des lieues de suite. Cependant , pour dire la vérité , nous connoissions les dangers qu'il

y avoit dans la route que nous avions déjà faite , & nous ignorions ce qui se trouveroit dans celle que nous voulions prendre.

Quoi qu'il en soit , nous étions dans un canal de huit ou dix lieuës de large , avec une rangée d'Isles au Nord & une autre au Sud , sans qu'il y eut de fond. Le 22. d'Avril au matin , j'envoiai ma chaloupe à une de ces Isles au Nord , & je suivis la même route avec le vaisseau. Mes gens ne trouverent fond qu'à la longueur d'un cable de terre , & il n'y avoit ensuite que des rochers de coral ; de sorte qu'ils ne purent atraper aucun poisson , quoi qu'ils en vissent beaucoup. Ils prirent un petit canot qui étoit à la dérive ; mais ils ne trouverent d'autres oiseaux à terre , qu'une Pêruche bigarrée de diverses couleurs. Ils y virent un étang d'eau salée , après en avoir cherché de la douce en vain. Cette Isle d'une hauteur médiocre , fort pierreuse & couverte avec tout cela de grands arbres , dont les racines toutes nuës courent le long des rochers. Nous eumes dans le voisinage une marée assez forte ; mais à quelque distance de-là nous ne sentimes ni courant ni marée.

Le 24. d'Avril , à deux lieuës ou environ d'une Isle qui étoit à nôtre Sud , nous passames sur un banc , où nous avions cinq brasses & demie d'eau. Nous ne le découvrimes qu'après que nous y fumes dessus il n'y avoit pas demi heure que la chaloupe avoit sondé dans de l'eau trouble , sans toucher au fond. Y y fis d'abord mettre du monde pour touer le vaisseau & le tirer de-là. Nous trouvames ensuite douze , quinze , dix-sept brasses d'eau,
&

1700.
ons dé-
e trou-
s pren-
ans un
, avec
utre au
2. d'A-
e à une
même
trouve-
de ter-
hers de
per au-
ucoup.
la dé-
oiseaux
liverfes
alée ,
n vain.
et pier-
nds ar-
rent le
voifi-
quelque
ourant
nviron
s passa-
q braf-
vrimes
y avoit
fondé
u fond.
c. touer
vames
d'eau,
&



N^o. 1. Aspect de la Partie S. E. de Gilolo, a ces distan- ces de même que de l'Isle Messol etc de la petite Isle qui est a son N. Gilolo et autres Isles entre elle et Bouro.

N. 1. 0. 8. L. Gilolo N. 1. au N. 2. 9. L. N. 1. au N. 2. 10. L. E. 1. S. 8. L.

S. 2. L. S. 1/2 au S. O. 5. L.

L'Isle qui est au Nord de Diellal. S. O. 1/2 au S. 6. L.

Aspect de la Partie N. O. de Gilolo, a ces distan- ces de même que de l'Isle Messol etc de la petite Isle qui est a son N.

N. N. O. 1/2. O. 7. L. Partie S. O. de Gilolo. N. N. E. 1/2. E. 8. L.

Aspect de ces terres a la distance marquée sous chacune la P. de la Partie S. O. de Gilolo, laugre au S. E. fait par la de Messol. de celle qui se trouve a 2. Milles au N. E. 1/2 au N.

N. 3.

N. E. 5. Milles. Riviere S. E. Milles au S. E.

La petite Isle a 2. Milles au N. E. 1/2 au N. S. O. 1/2 a 10. 4. Milles.

Aspect de la Partie N. O. de Ceram de la Baye ou nous sommes a égale et de l'Isle Bonao a ces dist. avec la Riviere a 2. Mil. au S. O. O. 4. L.

O. S. O. 7. L. O. 1/2 S. O. 1/2 S. 3. L.

N. 4.

Pointe de Ceram. N. 1/2 N. 9. L. L'Isle de Bonao

S. E. 1/4 au S. 4. L.

Aspect de la Partie N. O. de Ceram de la Baye ou nous sommes a égale et de l'Isle Bonao a ces dist. avec la Riviere a 2. Mil. au S. O. O. 4. L.

S. O. 1/2 au S. 9. L.

S. O. 1/2 au S. 9. L.

1700.
& enfi
dre au
roche
le fond
Nou
moien
& mer
entend
mer: p
tour
manie
Ces re
ze min
calme
fonda
& ap
trouve
çumes
cun c
Nou
marée
l'ouel
te-là
qu'ell
oblige
perro
bouff
étend
voien
à l'O
resse
sent
qui
Le
eume
plus
les c

& enfin nôtre plomb de sonde ne pût atteindre au fond. Sur le banc c'étoit un fond de roche; mais à douze ou quinze brasses d'eau le fond étoit vaseux.

Nous eumes ici d'étranges marées, qui formoient des courans, grossissoient les houles, & menoient un si grand bruit, que nous les entendions venir d'un mille loin de nous. La mer paroissoit alors entrecoupée tout autour, & agitoit le vaisseau d'une si terrible maniere, qu'il n'obéissoit pas au Gouvernail. Ces refreins d'uroient d'ordinaire dix ou douze minutes, & la mer devenoit ensuite aussi calme & aussi unie que l'eau d'un vivier. On fonda plusieurs fois au milieu de ces refreins, & après qu'ils avoient passé; mais on ne trouva point de fond, & nous n'aperçumes pas qu'ils nous fissent dériver d'aucun côté.

Nous essuïames une nuit plusieurs de ces marées, qui venoient presque toutes de l'Ouest, & comme le vent souffoit de ce côté-là, nous les entendions long tems avant qu'elles arrivassent jusqu'à nous; ce qui nous obligeoit quelquefois d'amener nos voiles de perroquet, dans la eroiance que c'étoit une bouffée de vent. Elles étoient d'une grande étendue du Nord au Sud, mais elles n'avoient pas plus de deux cents verges de l'Est à l'Ouest: elles alloient avec beaucoup de vitesse, & un peu avant qu'elles nous atteignissent, nous avions de grosses houles, mais qui ne brisoient pas.

Le 26. nous vîmes l'Isle de Ceiram, & nous eumes encore quelques refreins, quoi que plus foibles que ceux que nous avions essuïés les deux jours précédens. Nous rangeames cette

cette Isle vers l'Oüest, & nous approchions de tems en tems un peu du bord, pour voir si nous y rencontrerions par hasard un havre, où nous pussions ancrer, faire aiguade, espalmer le vaisseau, & rafraichir nôtre monde.

Ce matin nous aperçumes une voile à nôtre Nord, qui faisoit route, comme nous vers l'Oüest de l'Isle Ceiram. Le soir venu, assez près du rivage au Nord de cette Isle, j'alarguai à petites voiles, pour y revenir le jour suivant. Le 27. de bon matin, je courus vers sa pointe Nord-Oüest, & je laissai une petite Isle, nommée Bonao, à l'Oüest. La voile que nous avions vüe le 26. parut de nouveau, & tenoit la même route que nous entre Ceiram & Bonao. Je carguai mes voiles pour l'attendre, & lors que nous fumes à côté l'un de l'autre, à deux milles ou environ de distance, j'y enviai ma chaloupe. C'étoit un petit vaisseau Hollandois, qui venoit de Ternate, chargé pour Amboina. Mes gens acheterent du Maître cinq sacs de ris nouveau, qui pesoient cent trente livres chacun, pour la somme de six piastres. Il avoit à bord quantité de beaux perroquets, d'un grand prix. Un Marchand Malayen, qui s'y trouva, dit à ces gens, qu'il y avoit six mois ou environ qu'il avoit parti de Bencola, que le Gouverneur de cette place étoit mort de maladie ou qu'il avoit été tué, & que le Capitaine d'un vaisseau Anglois, qui étoit à la rade, lui devoit succéder dans ce poste.

L'après midi, à la faveur d'une Brise Nord & Nord-Nord-Est, j'enviai ma chaloupe pour sonder; je la suivis avec le vaisseau, & je mouillai l'ancre à trente brasses d'eau,

un

un fon
le du
douce.
deux c
sur les
trois o
propre
15. mil

Lors
les ven
unie,
l'eau,
nos ba

La te
de boi
friable
à la po
justem
avons
de l'Is
paroit
rivage
moulsq
Septen
puisan
& en
que ce
y a qu
douce
d'arbr
& qui
les fr
tent,
part. I
tre pie
des pe
de pe

un fond de sable & de vase, à un demi-mille du bord, vis à vis d'une riviere d'eau douce. Le lendemain matin j'envoiai mes deux chaloupes à la pêche; elles retournerent sur les dix heures, avec quelques muges, trois ou quatre Cavallis, & quelque poisson propre à frite. Nous trouvames ici 2. deg. 15. minutes de variation Orientale.

Lors que les vagues étoient retenues par les vents de terre, & que la mer se trouvoit unie, nous envoions nos chaloupes faire de l'eau, & nous eumes bientôt rempli toutes nos barriques.

La terre est ici basse, marécageuse & pleine de bois; le terroir en est d'un gris obscur & friable. Il y avoit deux rivieres qui couloient à la portée d'une arbalète l'une de l'autre, justement à l'opposite de l'endroit où nous avions mouillé: l'une venoit de l'interieur de l'Isle vis à vis de nous, & l'autre, qui partoit du Sud, rouloit ses eaux le long du rivage, à la distance peut-être d'un coup de mousquet, ou même pas si loin. La plus Septentrionale est la plus grosse, & nous en puisames nôtre eau; les chaloupes y alloient & en venoient en quelque tems de la marée que ce fut. Lors que c'est haute marée, il y a quelques endroits qui sonnoient d'eau douce. La terre des environs est couverte d'arbres, qui ne sont ni gros ni fort hauts, & qui nous étoient inconnus, de même que les fruits sauvages & les Bayes qu'ils portent, & que je n'ai jamais vû aucune autre part. Nous n'y vimes point des bêtes à quatre piez; mais nous y trouvames des pigeons, des perroquets, des Cockadores, & quantité de petits oiseaux que je ne connois pas. Un

de nos Quartiers. Maitres tûa deux oiseaux de la grosseur d'une corneille , dont le corps étoit noir , & la queuë toute blanche. Ils avoient le cou assez long ; mais l'un étoit couleur de safran , & l'autre noir. Leur bec étoit fort gros & ressembloit à la corne d'un belier ; ils avoient la jambe courte & forte , le pié comme celui des pigeons , & les aïles d'une longueur ordinaire , quoi qu'elles fissent beaucoup de bruit en l'air , & qu'ils volassent pesamment. Ils se nourrissent de baies & se perchent sur les plus hauts arbres. Leur chair est de bon goût , & je n'ai vû de ces oiseaux qu'ici & à la nouvelle Guinée.

Le 3. de Mai , à six heures du matin , nous levames l'ancre , pour passer entre Bonao & Ceiram ; mais aussitôt que nous fumes sous voiles , nous vimes une assez grosse pirogue qui doubloit la pointe Nord. Oüest de Ceiram. De sorte que je courus au Nord pour la joindre , après avoir arboré nôtre pavillon. Dès qu'elle nous vit venir , elle se retira dans une petite crique , & s'y eacha quelque tems derriere une pointe : Enfin je la découvris de nouveau , & j'y envoiai ma chaloupe pour lui parler ; mais au lieu de l'attendre , elle se mit à nager au plus vite. Quoi qu'il en soit , je ne pûs passer entre Ceiram & Bonao , comme je l'avois resolu , & je fis route vers le Nord.

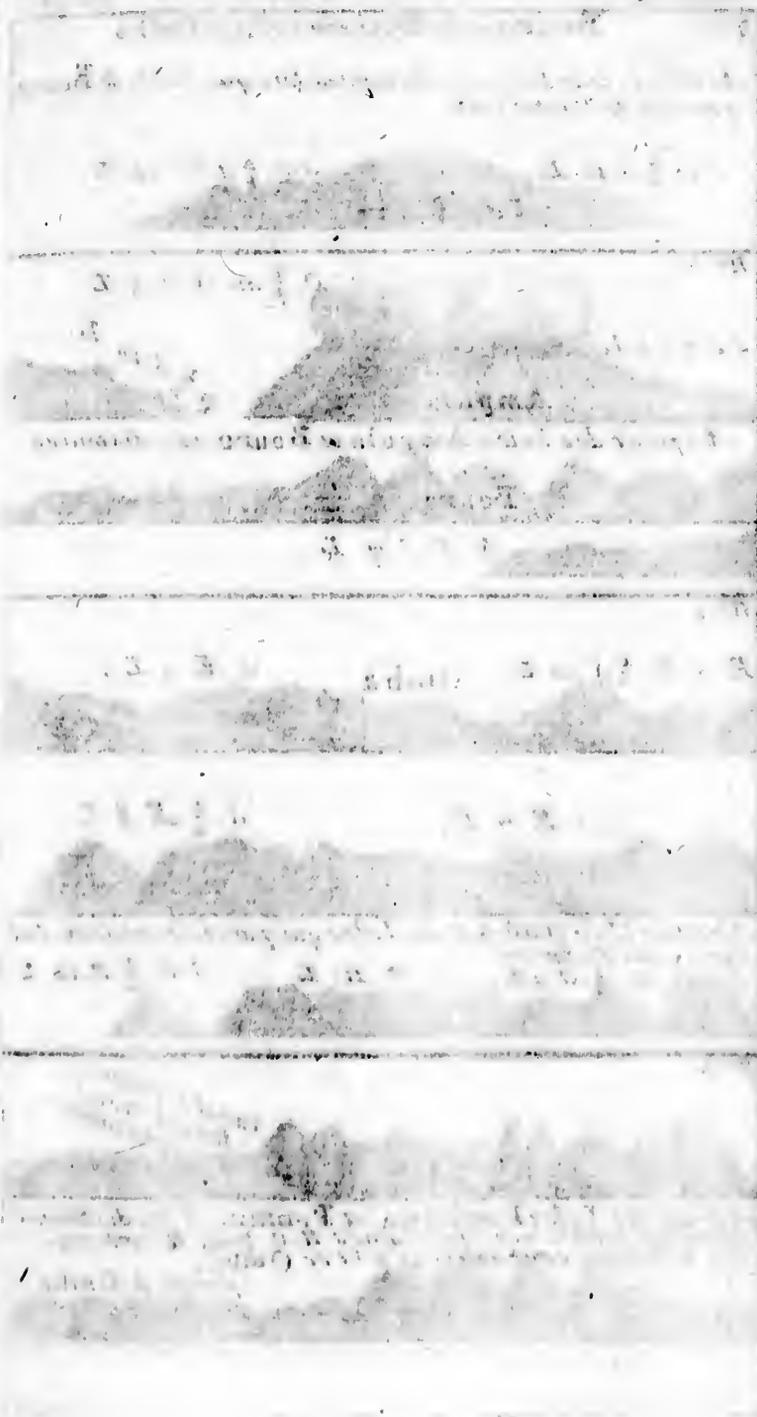
Bonao est une petite Isle à quatre lieuës ou environ de la pointe Nord Oüest de Ceiram. Il y a , malgré sa petitesse , une belle riviere , à ce que nous dit l'équipage du vaisseau Hollandois que nous avions rencontré , & ceux de leur Nation y sont établis. Je ne sai pas d'ailleurs s'il y a d'autres habitans , ni

1706.

oiseaux
le corps
ache. Ils
un étoit
Leur bec
orne d'un
& forte,
les aîles
elles sif-
qu'ils vo-
de haies
res. Leur
û de ces
ée.

in, nous
Bonao &
mes sous
pirogue
de Cei-
ord pour
pavillon.
se retira
ha quel-
fin je la
ma cha-
de l'at-
te. Quoi
Ceiram
& je fis

ieuës ou
Ceiram.
le rivie-
du vais-
contré,
s. Je ne
tans, ni
ce



N^o. 1. Bouro et les Isles entre elle et Omba

Aspect de cette Isle a ses distances, lors que l'Isle de Bouro paroist de l'autre cote' .

S.O. $\frac{1}{2}$ S. 11. L.  S.O. $\frac{1}{2}$ a l'O. 14. L.

N^o. 2.

S.O. $\frac{1}{2}$ S. 5. L.  O. $\frac{1}{2}$ au S.O. 5. L.
 O. $\frac{1}{2}$ S. 12. L.

Aspect des Isles Ampulo et Bouro a ces distances .



N.N.O. 7. L.

N^o. 3.

E.S.E. $\frac{1}{2}$ S. 20. L. Omba S.E. 9. L.



S.S.E. 7. L.

S. $\frac{1}{2}$ E. 8. L.

Aspect de l'Isle Omba et des Isles qui paroissent a son Sud a ces distances .

S. S.O. O. 9. L. S.O. 11. L. S.O. $\frac{1}{2}$ O. 12. L.

N^o. 4.



Canal a travers lequel nous passames .

Aspect des Isles Labana et Pontave a ces distances entre les quelles nous passames N.O. $\frac{1}{2}$ au N. come au S. si les Isles qui sont entre la p^{re} et Omba .

partie d'Omba .

1700 .

ce qu'e nous d ennemi occupo Occide

Le le nous se venoit vions e trouvan l'Ouest ster. N passer e a l'Oue a notre le de Bo gouvern proche l'un & c l'Ouest

Le s. vames & a la rumes onze h jusqu'a avions re, eto Il y a te la m dont i ranger etre au qui po que no tourno ou nou

ce qu'elle produit. Ces mêmes Hollandois nous dirent que les Ceiramois étoient leurs ennemis mortels, & que malgré tout cela, ils occupoient, en dépit d'eux, la pointe la plus Occidentale de Ceiram.

Le lendemain, à l'approche de l'Isle Bouro, nous sentimes une odeur fort agréable qui en venoit, à peu près comme celle que nous avions eu de l'Isle du Roi Guillaume; & nous trouvames un courant si fort qui portoit à l'Ouest, que nous eumes de la peine à y résister. Nous cinglames pour gagner le Sud, & passer entre Bouro & Kilang. Le soir, arrivez à l'Ouest de Bouro, nous vimes un Brigantin à notre Nord-Ouest, sur la côte Septentrionale de Bouro qui faisoit l'Est. Je ne voulus pas gouverner à l'Est ni à l'Ouest, de crainte d'approcher trop de la terre que nous avions de l'un & de l'autre côté, c'est-à-dire de Bouro à l'Ouest de Kilang à l'Est.

Le 5. de Mai au matin, nous nous trouvames à moitié chemin entre ces deux Isles, & à la faveur du vent Sud-Ouest, nous courumes Sud-Sud-Est, tout droit au travers. A onze heures le calme nous surprit, & dura jusqu'à midi; alors le Brigantin, que nous avions vû la nuit précédente à notre arriere, étoit à deux ou trois lieues de notre avant. Il y a grande apparence qu'il avoit eu toute la nuit un bon vent de terre bien fort, dont il avoit profité, parce qu'il pouvoit ranger la côte de plus près que nous. Peut-être aussi qu'il eut une marée ou un courant qui portoit à l'Est, là où il étoit, quoi que nous eussions une marée contraire qui tournoit au Nord, à moitié chemin du canal où nous étions. Vers les huit heures du soir, ce
Brigan-

Brigantin passa tout près de nous au dessus de nôtre vent. Nous avions déjà chargé tous nos canons , allumé les méches , & porté sur le tillac toutes nos armes à feu : mais comme il tenoit une route opposée à la nôtre , nous fumes bien-tôt separez. Cela n'empêcha pas que je ne fisse bonne garde toute la nuit , & le lendemain matin je le vis à nôtre arriere dans la même situation que nous. A dix heures , il faisoit si peu de vent que j'envoiai ma chaloupe à son Bord. Il se trouva que c'étoit un vaisseau Chinois chargé de ris , d'arrac , de thé , de porcelaine & d'autres marchandises destinées pour Amboina. Le Capitaine s'informa de mes gens s'ils n'avoient pas vû sa chaloupe , qui étoit allée à terre depuis deux ou trois jours faire de l'eau , sans qu'il sût ce qu'elle étoit devenuë. Ces Chinois avoient à bord leurs femmes & leurs enfans , & peut-être qu'ils alloient s'établir dans quelque nouveau Comptoir des Hollandois. Ils nous apprirent aussi que les derniers s'étoient habitez depuis peu à Ampulo , Menippe , Bonaï , & sur une pointe de Ceiram. Le 7. nous passames au Sud entre Kilang & Bouro. Après quoi , nous eumes plusieurs jours de suite un courant qui portoit au Sud , avec une grosse mer qui rouloit , causée plutôt par la force du courant que par les vents , comme les lames qui s'entrechoquoient en étoient une preuve. Au reste , je trouvai par observation que nous avions passé vingt-cinq milles plus au Sud que nôtre sillage ne nous donnoit.

Le 14. nous découvrimes l'Isle Misacombi , & le 15. nous rangeames sa côte Septentrionale , pour nous rendre à l'Ouest. Quel-

ques

ques C
ragneu
vannes
gueur
çumes
en soit
Oüest
côté-là
& tout
entre t
où le p
de. Ma
alors M
court p
les ven
j'aurois
où je s
le meil
Oüest
libre, j
tin nou
nous au
si nous
contin
crainte
à l'Oue
nous ge
ce que
que no
L'ap
l'Isle P
bi , no
de plan
cocotie
si diver
travers
Misaco

ques Cartes l'appellent Omba ; elle est montagneuse , & entremêlée de bois & de savannes ; elle a vingt lieues ou environ de longueur , & cinq ou six de large. Nous n'y aperçûmes aucune marque d'habitans. Quoi qu'il en soit , nous arrivâmes le plus près de son Oüest ; ainsi j'aimai mieux continuer de ce côté-là , pour passer au Sud entre cette Isle & toute autre qu'il y auroit à l'Ouest , ou entre telles deux autres qui se presenteroient, où le passage me paroîtroit le plus commode. Ma raison étoit que les vents souffoient alors Nord-Est & Est-Nord-Est , & que l'Isle court presque Est & Ouest , en sorte que si les vents eussent demeuré au même point , j'aurois pû être long-tems à gagner son Est , où je savois avec tout cela que se trouvoit le meilleur passage. La nuit , arrivé à son Ouest , sur ce que je ne vis pas le passage fort libre , je tirai à la mer à petites voiles. Le matin nous avions eu un bon vent de terre , qui nous auroit poussez cinq ou six lieues à l'Est , si nous en avions voulu profiter ; mais nous continuâmes nôtre route à petites voiles , de crainte de trouver un courant qui nous portât à l'Ouest. Le lendemain à la pointe du jour , nous gouvernâmes de nouveau à l'Ouest , parce que nous n'avions pas trouvé les courans que nous appréhendions.

L'après midi , venus vers l'extrémité de l'Isle Pentare , située à l'Ouest de Misacombi , nous vîmes grand nombre de maisons & de plantations dans le país , & quantité de cocotiers proche du rivage. Nous vîmes aussi diverses chaloupes qui faisoient voile à travers une Baye , ou un canal à l'Ouest de Misacombi , entre cette Isle & Pentare.

Nous

Nous n'avions que peu de vent , qui souffoit même du Nord , tout droit sur l'Isle , avec une grosse mer qui s'y rouloit : de sorte que je ne voulus pas m'y hasarder , quoi qu'il y eût , suivant les apparences , un bon ancrage , & qu'on eût pû faire quelque commerce avec les naturels du país. Je continuai ma route à l'Ouest , parce que la nuit précédente , au coucher du soleil , j'avois vû une petite Isle ronde & haute à l'Ouest de Pentare , où je me flatois de trouver un bon passage.

De tout ce jour nous ne pûmes atteindre à l'Oüest de Pentare ; mais nous vîmes une Baye profonde à nôtre Oüest , où je crus qu'il pourroit bien y avoir un passage , entre Pentare & Laubana ; quoi que jusques-ici les terres nous parussent si enclavées les unes dans les autres , qu'on n'y voioit aucun passage. Là-dessus , j'ordonnai de courir sept lieües plus à l'Oüest , & de mettre ensuite à la Cape jusques au lendemain. Le jour venu , nous épiâmes de tous côtez , sans voir aucune ouverture ; quoi qu'à juger par la distance & la position où se trouvoit à nôtre égard une Isle haute & ronde , nommée Potoro , nous étions à l'Oüest & dans le voisinage de l'ouverture. Ainsi je tournai le bord & courus à l'Est , parce que j'avois raison de soupçonner que c'étoit le même endroit à travers lequel nous avions passé à bord du jeune cigne , dont j'ai parlé dans mon Voyage autour du Monde ; mais je n'en étois pas encore sûr , à cause de la pluie qui tomboit , & qui m'empêchoit de voir la terre aussi distinctement que nous la vîmes alors. Quoi qu'il en soit , nous avions vû cette ouverture,

ture par
les ; au l
couverte
Avec t
heures ,
c'étoit le
sable &
de son e
Oüest , &
verser av
ne marée
ou huit
nous vin
pointue
la fumée
aussi tre
pointues
celle qui
Je vic
Pentare
marée o
Sud. En
ve d'ord
qui porte
tuation d
au Nord
en douze
fert mêm
rant opp
lence , s
comme
minuit ,
bout de
Sud de
très forte
vent qui
que je n

ture par hazard , à nôtre arrivée sur ces Isles ; au lieu que c'étoit aujourd'hui une découverte pénible & qui demandoit du tems. Avec tout cela , nous l'aperçumes avant dix heures , & ce qui me confirma le plus que c'étoit le même passage , fut un petit banc de sable & deux Isles qu'il y avoit au Nord Est de son entrée. Le Vent souffloit Sud-Sud-Oüest , & nous forçames de voiles pour traverser avant la nuit , à la faveur d'une bonne marée qui nous portoit au Sud. A sept ou huit lieües de distance à nôtre Oüest , nous vîmes une haute montagne ronde & pointue , du sommet de laquelle il sortoit de la fumée comme d'un Volcan. Il y avoit aussi trois autres montagnes fort hautes & pointues , deux à l'Est & l'autre à l'Oüest de celle qui fumoit.

Je viens de dire que , pour passer entre Pentare & Laubana , nous avions une bonne marée ou un courant qui nous portoit au Sud. En effet , dans ces quartiers , on trouve d'ordinaire proche du rivage une marée qui porte au Nord ou au Sud , suivant la situation de la côte ; mais celle qui tourne au Nord ne monte pas plus de trois heures en douze , & n'a que peu de force ; elle ne sert même quelquefois qu'à ralentir le courant opposé qui monte avec beaucoup de violence , sur tout dans les passages étroits , comme celui-ci entre deux Isles. Il étoit minuit , avant que nous fussions arrivez au bout de deux autres Isles , qu'il y avoit au Sud de ce passage ; & nous eumes ici une très forte marée qui nous aida , malgré le vent qui s'y opposoit. Cela n'empêcha point que je ne tinsse ma Pinasse en mer , pour nous

nous en servir en cas que le calme nous surprit. C'est au reste le même endroit par où je passai en l'année 1687. & dont j'ai parlé dans mon * *Voyage* autour du Monde, avec cette différence qu'alors nous passâmes entre la petite Isle à l'Oüest & Laubana, & que dans cette dernière occasion nous fîmes route entre les deux petites Isles. Nous jettâmes plusieurs fois le plomb de sonde; mais sans trouver fond. Au reste, j'ai dit dans la même page, que nous avions passé entre Omba & Pentare; parce que je ne vis point alors le canal qui est entre ces deux Isles; ce qui me fit prendre l'Oüest de Pentare pour l'Oüest d'Omba, & Laubana pour Pentare. Mais en dernier lieu nous vîmes bien le canal qui est entre Omba & Pentare, & qui me parut si étroit, que je ne voulus pas m'y hasarder. D'ailleurs, j'avois à présent découvert ma méprise, & je me flatois de retrouver l'autre passage, comme il arriva. Je m'aperçus aussi que la côte étoit saine de part & d'autre, ce que je n'avois pas remarqué dans mon premier voyage. Après être sortis du canal, nous forçâmes de voiles pour nous rendre à Timor. Le 18. de Mai au matin nous la vîmes distinctement, & nous passâmes la terre élevée au dessus de Laphao où est le Comptoir des Portugais, de même que la montagne haute & pointuë qui est au dessus du premier endroit où nous avions fait aigüade, & une petite Isle ronde environ à moitié chemin de l'une à l'autre.

Nous rangeâmes ensuite l'Isle Timor, dans le dessein de toucher à Babao, pour y faire de l'eau & des vivres. Je ne voulus pas en-

trer

* Tom. II. pag. 163.

nous sur-
 t par où
 ai parle
 de , avec
 mes entre
 & que
 mes rou-
 jettames
 mais sans
 la mê-
 e Omba
 int alors
 ; ce qui
 re pour
 Pentare.
 en le ca-
 t qui me
 an y ha-
 t décou-
 e retrou-
 Je m'a-
 e part &
 qué dans
 s du ca-
 nous ren-
 rin nous
 ffames la
 où est le
 e que la
 u dessus
 fait ai-
 aviron à

or , dans
 y faire
 pas en-
 trer





Poisson que nos Matelots appellent
vieille Femme.

Especie de Thom
pris sur la Côte de la N. Hollande

Poisson que nos
Matelots appellent Dauphin et qui fut pris en
pleine Mer.

Le Dauphin des Anciens pris dans le
village de la Ligne et par nos Matelots.

1700.
 trer dans
 aiguade,
 res qu'il
 tes marée
 leurs, le
 bouffées
 roit eu b
 nous sim
 bao avan
 moins po
 se qui est
 eut pas n
 courume
 lendema
 Dans
 ne tenuè
 res après
 de vase m
 re le len
 seine. Et
 son pour
 qui l'avo
 vû une p
 pierreufe
 d'eux.
 Le 22.
 elle revin
 qu'il n'y
 ciers. M
 muer que
 uns de n
 pierreufe
 pleines c
 de quelq
 habits, c
 diens qu
 le ou en
 Tom

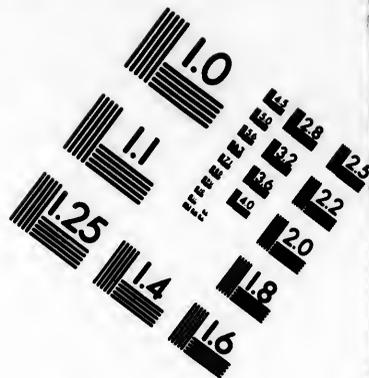
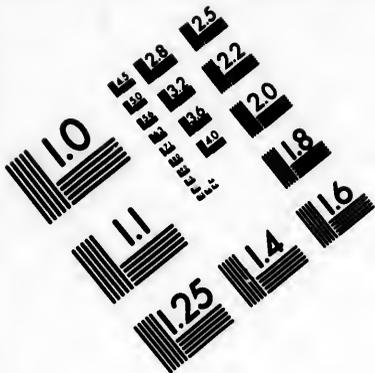
trer dans la Baye, où nous avions d'abord fait aiguade, à cause des Tournans extraordinaires qu'il y a, sur tout au tems des hautes marées, qui commençoient à venir. D'ailleurs, les vents du Sud-Est y viennent par bouffées des montagnes; de sorte qu'il y auroit eu beaucoup de risque pour nous. Ainsi nous fîmes force de voiles, pour gagner Babao avant la nuit, s'il étoit possible, ou du moins pour venir en vuë de l'Isle sablonneuse qui est à l'entrée de la Baye; mais il n'y eut pas moien d'y arriver. De sorte que nous courumes bord sur bord toute la nuit, & le lendemain matin nous y entrames.

Dans toute cette Baye le fonds est de bonne tenuë, & j'y mouillai l'ancre à deux heures après midi à trente brasses d'eau, un fond de vase molle. J'en voiai ma chaloupe à terre le lendemain matin pour pêcher avec la seine. Elle revint à midi avec assez de poisson pour tout l'équipage. Ceux de mes gens qui l'avoient pris, me dirent qu'ils avoient vû une pirogue Indienne à une Isle ronde & pierreuse, qui étoit à un mille ou environ d'eux.

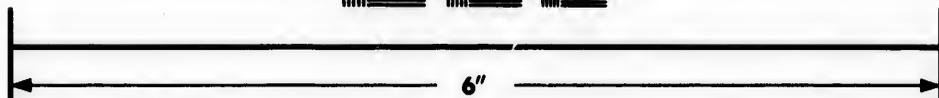
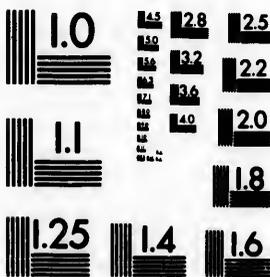
Le 22. je renvoiai ma chaloupe à la pêche, elle revint à midi avec si peu de poisson, qu'il n'y en eut que pour moi & mes Officiers. Mais il s'y trouva un merlan, le premier que j'eusse vû dans ces mers. Quelques uns de nos gens se rendirent ensuite à l'Isle pierreuse, où ils trouverent diverses Jarres pleines de Tortuës depécées, avec la chair de quelques autres qu'on faisoit secher, & des habits, qui appartenoient sans doute à des Indiens qui étoient dans une pirogue à un mille ou environ de-là occupez à darder de ces

*Le Dauphin les Anciens pris dans le
village de la Baye de la Nouvelle
Hollande.*





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

animaux. Quoi qu'il en soit, nos gens laisserent tout dans le même état où ils l'avoient trouvé. L'après midi, un des plus gros chiens marins que j'eusse vû de ma vie, parut sous nôtre Prouë; je mis aussitôt un morceau de viande à un hameçon pour l'attraper; mais il se retira & ne revint plus. Vers le minuit, je levai l'ancre, & à la faveur d'un petit vent, je courus au fond de la Baye plus près de la côte Méridionale, où je croiois pouvoir mouiller, faire de l'eau, & prendre du poisson de tems en tems pour nous rafraichir.

Le lendemain matin, j'envoiai ma pinasse avec deux barriques & dix barrils pour les remplir d'eau; elle revint à midi avec de l'eau fors bourbeuse, mais qui étoit douce & de bon goût. Nous trouvames ici 15. minutes de variation Occidentale. Cet après-midi, sur ce que les brises nous parurent fixées, & qu'elles souffloient avec tant de violence, qu'il n'y avoit pas moien de pêcher ni de faire aiguardé, sans beaucoup d'embarras & de risque même pour la chaloupe, je résolus de quitter ce parage, puis que d'ailleurs nous avions assez bonne provision d'eau à bord. Ainsi, à deux heures & demie après minuit, je levai l'ancre, le vent à l'Est quart au Sud-Est, & je tirai à la mer. Nous rangeames l'Isle Rotte, qui est haute, & pleine de bois & de savannes. Mais les arbres nous parurent petits comme des buissons, & les savannes seches & brûlées. Toute la côte Septentrionale est garnie de bayes sablonneuses près de la mer. Cependant nous ne vimes aucune maison ni la moindre plantation.

Le lendemain nous forçames de voiles, pour arriver à l'Ouest de toutes les Isles avant la nuit;

nu
he
Su
tro
qu
De
sei
nor
cile
vai
bri
me
me
cer
tie
le
te
se à
ma
de
L
for
rois
ligh
que
serv
le 2
dix
D'a
tout
qui
fere
tre
vé
doi
por
jour

nuit ; mais il nous fut impossible ; car à six heures du soir nous aperçûmes la terre au Sud Ouest quart à l'Ouest. D'ailleurs , on trouve ici plus d'Isles qu'il n'y en a de marquées dans aucune des Cartes que j'ai vûës. De sorte que je fus obligé , contre mon dessein , de courir plus à l'Ouest , jusqu'à ce que nous fussions éloignez des terres. Il étoit facile de s'en apercevoir par le mouvement du vaisseau , puis que lors que nous étions à l'abri du vent sous le rivage , nous avions une mer tranquille ; au lieu qu'ensuite nous eumes une mer agitée qui nous fit bien dancier. Je croi que cette agitation venoit en partie du courant , qui portoit de côté contre le vent , & qui formoit ainsi une mer courte qui moutonnoit. Quoi que je m'attendisse à trouver ici un courant , je n'aurois jamais cru qu'il portât au Sud-Ouest avec tant de violence.

Le 26. de Mai nous eumes un courant très fort qui tournoit au Sud , mais je ne saurois dire exactement sur quel point. Par la ligne des minutes , tout nôtre sillage n'étoit que de quatre vingt deux milles , & par observation , nôtre difference de latitude depuis le 25. à midi étoit de cent milles , c'est-à-dire dix-huit milles de plus que tout nôtre sillage. D'ailleurs , nôtre route , sans rien compter du tout pour la dérive , étoit Sud 17. deg. Ouest , qui ne donne que soixante seize milles de difference de latitude , c'est-à-dire vingt-quatre milles de moins que nous n'avions trouvé par observation. Au reste , je m'attendois avec raison de trouver un courant qui porteroit au Sud , parce qu'il y en a toujours un entre Timor & les Isles situées à son

Ouest, où nous passâmes, & il est aussi probable qu'il y en a un dans tous les autres canaux entre les Isles, même depuis l'Est de Java jusques au bout de cette rangée d'Isles qui court à l'Est & à l'Ouest de Timor. Mais quoi qu'il y puisse avoir un gros courant, nous étions si avancez en mer, que nous ne devions pas, ce me semble, nous apercevoir tant de sa force. Du moins les courans & les marées en perdent beaucoup en pleine mer, où ils ont assez de place pour s'étendre, & ce n'est que dans les passages étroits, ou proche des Caps, qu'elle se fait sur tout sentir. D'ailleurs, selon moi, il devoit porter ici à l'Ouest plutôt qu'au Sud; parce que le passage est libre vers le Détroit qui sépare la nouvelle Hollande de cette longue rangée d'Isles.

Le 27. nous trouvâmes que les dernières vingt quatre heures nous avions été neuf milles moins au Sud que la ligne des minutes ne donnoit : De sorte qu'il y a grande apparence que nous étions hors du courant qui portoit au Sud, & dont nous avions déjà senti la force. Nous vîmes quantité d'oiseaux du Tropique autour de nous, & nous eûmes ici 1. deg. 25. min. de variation Occidentale.

Le 1. de Juin, nous vîmes plusieurs baleines sur la côte, de même que nous en avions vû en allant, lors que nous étions plus près du rivage. Il se trouva ici 5. degrez 38. minutes de variation Occidentale.

Mon dessein étoit d'aller à la nouvelle Hollande, lors que je serois à 20. deg. de latitude ou environ, & de jour je faisois des routes pour cela, mais de nuit je ne pouvois pas être si hardi, sur tout depuis que nôtre plomb de sonde

tou-

touchoit au fond. Cet après midi nous courumes Sud-Ouest jusqu'à six heures; ensuite, comme le vent se renforça & que la nuit avançoit, je gouvernai à l'Oüest Sud Oüest, jusqu'à ce que nous eumes quarante brasses d'eau; alors je fis route à l'Oüest, qui porte le long de la côte. Le lendemain matin depuis six heures jusques à midi je cinglai de nouveau à l'Oüest Sud-Oüest, pour découvrir la terre; mais je ne la vis point, ce qui me fit juger que nous étions à son Oüest. Le fonds est de très bonne tenuë sur cette côte. Lors que nous fimes cette route vers l'Est, nous eumes, à peu près dans cette même latitude de 19. degrez 50. min. trente huit brasses d'eau, à dix-huit lieües ou environ de terre. Le jour suivant je vis quantité d'os de seche, & d'herbes qui flo-toient autour de nous, ce qui étoit un signe que nous n'étions pas éloignez du bord.

Nous trouvames que la variation augmentoit beaucoup à mesure que nous allions vers l'Ouest. Car le trois de Juin la variation Occidentale étoit de six degrez dix minutes, le quatre de six degrez vingt minutes, & le six de sept degrez vingt min. Ce soir mes gens virent quelques oiseaux, qui ressembloient aux Guerriers, & qui voloient au Nord-Est; mais je ne les vis pas moi même, parce qu'il y avoit trois ou quatre jours que j'étois indisposé.

Le 11. nous eumes 8. degrez 1. minute de variation Occidentale, & le 12. 6. degrez. Je continuai ma route à l'Ouest jusques au 15. ensuite j'en fis une autre. Mon dessein étoit de chercher les rochers de l'épreuve; mais il y avoit déjà sept ou huit jours que j'étois malade, sans esperance de me rétablir, parce que nous manquions de viande fraîche à bord

& d'autres bons vivres ; de sorte que j'aimois mieux aller dans quelque Port , que de battre ici plus long tems la mer ; outre que mon équipage étoit fort négligent , lors que je ne paroissais pas moi-même sur le tillac. Les vents étoient variables ; ainsi je pouvois tourner de tous les côtez , à l'Est , à l'Oüest , au Nord ou au Sud ; & il n'y a presque aucun doute que je n'eusse trouvé ces rochers , si la maladie ne m'en eut détourné. Quoi qu'il en soit , cette découverte ne peut qu'être avantageuse à ceux qui traquent dans ces quartiers.

Il ne se passa rien de considérable , jusqu'à ce que nous fumes sur la côte de Java. Le 23. nous vîmes distinctement l'Isle du Prince , & l'embouchure du Détroit de la Sonde. Par mon calcul , la distance qu'il y a entre Timor & l'Isle du Prince , est de 14. degrez 22. minutes. Le 24. après midi arrivez à côté de l'Isle Crockadore , je fis Est Nord-Est pour une Isle qui est environ à moitié chemin entre Sumatra & Java , mais plus proche de la côte de Java , & que les Anglois appellent l'Isle qui croise le chemin. Nous n'eumes que peu de vent jusques sur les trois heures ; alors il fraîchit , & j'esperois beaucoup d'avoir passé avant le jour ; mais à neuf heures le vent tomba & nous n'avancâmes gueres. J'étois alors à côté de l'Isle qui croise le chemin , qui est assez haute & longue ; mais vers les onze heures le vent changea , & aussitôt après le calme survint. Nous étions à deux lieüs ou environ de cette Isle , & avant le jour nous eumes dérivé quatre ou cinq lieüs en arriere , par la violence d'un courant qui nous étoit opposé. Nous sondâmes

e j'aimois
e de ba-
que mon
s que je
illac. Les
ois tour-
Oüest, au
ue aucun
ers, si la
yoi qu'il
qu'être
dans ces

, jusqu'à
a. Le 23.
Prince,
nde. Par
ntre Ti-
degrez
vez à cô-
Nord-Est
tié. che-
lus pro-
Anglois
n. Nous
les trois
s beau-
is à neuf
ançames
ui croise
ongue ;
angea,
s étions
fle, &
atre ou
ce d'un
sonda-
mes

mes la nuit durant le calme, & nous eumes cinquante-quatre brasses d'eau, un fond de gros sable & de corail. Nous avions vû cet après midi quantité de pirogues, sans qu'aucune approchât de nous, & nous aperçûmes la nuit bien des feux sur la côte.

Le 25. au matin, le vent souffloit Nord-Nord-Oüest, sans être fixe, & les nuages paroïssent noirs; de sorte qu'il n'y avoit pas moyen de passer outre. Je tournai donc vers la côte de Java, & à dix heures je mouillai à vingt-quatre brasses d'eau, un fond de vase noire, à trois lieuës du rivage. Ensuite une grosse pirogue vint nous joindre, & resta une heure à côté de nous. Il n'y avoit que quatre hommes dessus, tous de l'Isle de Java, qui parloient la langue Malayenne. Ils nous demanderent si nous étions Anglois, & aussitôt que je leur eus répondu qu'oüi, l'un d'eux se hazarda sur nôtre bord, & me presenta une petite poule, quelques œufs & des noix de Coco. Je lui donnai quelques chapellets, un petit miroir & quelques bouteilles de verre. Ils me presenterent aussi quelques canes de sucre, que je distribuai à ceux de mes gens qui avoient le scorbut, & ils me dirent qu'il y avoit trois vaisseaux Anglois à Batavia.

Le 28. à deux heures après midi, nous ancrames à vingt-six brasses d'eau; le calme nous surprit d'abord & il plût d'une terrible force depuis les trois heures jusques à neuf. Nous levames l'ancre à une heure du matin avec un bon vent de terre au Sud Sud-Est; mais comme il tourna presqu'aussitôt à l'Est, je mouillai de nouveau; parce que nous trouvions d'ordinaire que le courant portoit à

^bOüest. S'il prenoit quelquefois une route oposée, il étoit si foible, que nous en tirions peu d'avantage. D'un autre côté, je ne crus pas qu'il fut de la prudence de passer au travers sans un beau frais; parce que je ne savois pas quels dangers il pourroit y avoir en chemin, ni de quel côté la marée tourne dans le détroit; que je n'avois pas fait cette route depuis vingt-huit ans, & qu'il n'y avoit personne à bord qui la connoit. Quoi qu'il en soit, nous avions l'entrée du canal tout droit devant nous.

Pendant que nous fumes ici à l'ancre, il y eut quatre pirogues Malayennes, qui vinrent à nôtre bord, chargées de noix de Coco, de plantains, de bonanos, de volaille, de canards, de tabac, de sucre, & autres choses. Tous ces rafraichissemens ne pouvoient que nous faire plaisir, & nous en achetames beaucoup. A dix heures du matin je renvoiai toutes ces pirogues, & je levai l'ancre pour mettre à la voile avec un vent de Nord-Oüest. A six heures & demie du soir, nous ancrames à trente deux brasses d'eau, dans un fond vaseux. Nous avions alors passé l'Isle de Java, & il nous restoit encore à gagner une des petites Isles. La marée commençoit aussi à porter fortement à l'Oüest, ce qui m'obligea d'ancre pendant que nôtre sonde touchoit le fond, de peur que le vaisseau ne dérivât en arriere, ou qu'il ne fût entraîné sur quelque banc de sable inconnu. Je demurai donc toute la nuit à l'ancre. Le jour suivant à cinq heures du matin la marée s'afoblit, & je partis à six heures à la faveur d'une bonne brize, qui venoit du Sud-Est-quart-à-l'Est. Nous doublames tout
juste

170
juste
sieu
ran
côte
viro
va
un
l'In
au
l'Is
pre
Sud
vers
&
vin
de l
sur
toit
hui
d'e
I
heu
der
ver
côt
tre
je
à t
No
cre
to
eu
to
tic
co
m

ne route
s en ti-
côté, je
de passer
que je ne
avoir en
rne dans
te route
voit per-
qu'il en
our droit

cre, il y
i vinrent
oco, de
de ca-
choses.
ient que
hetames
renvoiai
cre pour
Nord-
r, nous
i, dans
rs passé
ncore à
ée com-
uest, ce
e nôtre
le vais-
ne fût
nconnu.
ncre. Le
la ma-
es à la
noit du
es tout
juste

juste l'Isle Button, & après avoir sondé plusieurs fois, nous eumes toujours trente à quarante brasses d'eau. Lors que nous étions à côté de cette Isle, & à deux lieues ou environ de la pointe la plus Occidentale de Java, nous avions trente quatre brasses d'eau, un fond de menu sable. On peut passer entre l'Isle Button & celle de Java, où si le vent est au Nord, entre la premiere des deux & l'Isle qui croise le chemin. Le vent continua presque toujours à l'Est & à l'Est quart au Sud-Est; de sorte que je fus obligé de courir vers la côte de Sumatra, la sonde à la main, & nous eumes depuis trente quatre jusqu'à vingt trois brasses d'eau. Le soir, arrivé près de la côte de Sumatra, je sondai fort vite, & sur ce qu'il se trouva un courant qui portoit à l'Ouest, nous donnâmes fonds entre huit & neuf heures, à trente quatre brasses d'eau.

La marée courut à l'Ouest depuis les sept heures du soir jusques à sept heures du lendemain matin. Alors, à la faveur d'un petit vent d'Ouest Sud-Ouest, je fis route vers la côte, où nous portoit le vent qui souffloit entre l'Est Nord-Est & le Sud-Est quart à l'Est, je mouillai l'ancre à vingt sept brasses d'eau, à une lieue & demie ou environ du rivage. Nous vîmes en même tems un vaisseau à l'ancre, à deux milles sous nôtre vent. La marée tournoit ici à l'Ouest, & aussitôt que nous eumes ancré, le calme survint. Nous restâmes toute la nuit à l'ancre, & nous vîmes quantité de feux sur le rivage.

Le 1. de Juillet, à cinq heures du matin je courus au Nord pour chercher une Brize de mer, & à dix heures nous eumes un beau frais,
qui

qui m'obligea de virer le bord. Le vaisseau que nous avions vû à l'ancre , fit voile en même tems après nous. Lors que nous passâmes à la hauteur de Pulo Baby , j'eus toujours la sonde à main , & il ne se trouva jamais au dessous de quatorze brasses d'eau. Pendant que l'autre navire forçoit de voiles , je bourçai les miennes , afin qu'il gagnât le devant ; mais il ne le fit pas. Un peu après cinq heures du soir , je mouillai à treize brasses d'eau , un fond vasart de bonne tenue. Vers les sept heures , le même vaisseau qui nous suivoit , passa fort près sous notre arriere. C'étoit un sibat Hollandois , qui venoit directement de Hollande , & qui avoit été six mois en chemin. Il faisoit alors obscur , & il jetta l'ancre à un mille de nous. J'ordonnai à mes gens d'avoir l'œil au guet dès la pointe du jour , afin qu'aussitôt que ce vaisseau mettroit à la voile , nous pussions le suivre , & nous en servir comme de pilote. A cinq heures & demie du matin nous levâmes l'ancre , d'abord que le Hollandois fut sous les voiles , & nous courumes droit après lui. A huit heures le vent tomba , & j'envoiai ma chaloupe à son bord , pour apprendre des nouvelles de l'Europe. Bientôt après , nous découvrimes un vaisseau avec pavillon Anglois , qui venoit de l'Est , & qui suivoit un rumb de vent pour nous joindre. Je fis signe à ma chaloupe de revenir , & je courus vers ce vaisseau. Dès que nous fûmes à portée , le Maître & le supercargo vinrent à mon bord , dans la pensée que nous étions la fregate , legere , nommée la Toscane , qu'on atendoit alors à Batavia. Quoi qu'il en soit , ce vaisseau , qui apartenoit au
Fort

Fort saint George, étoit parti de Batavia le jour précédent, & il alloit à Bencola. D'ailleurs le Maître me dit que la fregate nommée la flote étoit à l'ancre dans la rade de Batavia, mais qu'elle n'y resteroit pas long-tems; que les vaisseaux de sa Majesté commandez par le Capitaine Warren étoient encore aux Indes, qu'il avoit abandonné la côte depuis long-tems, & qu'il ne les avoit pas vûs. Il me donna aussi un plan de ces détroits, depuis l'Isle Button & le Cap jusqu'à Batavia, & il m'instruisit de la meilleure route qu'il faisoit prendre pour y arriver. A onze heures le calme survint, & je mouillai à quatorze brasses d'eau; un fond vaseux de bonne tenue.

A deux heures nous remîmes à la voile, dès que le vaisseau Hollandois fut parti. Il rangea de près l'Isle Mansheters, sans pouvoir la doubler; de sorte qu'il changea de bord & s'en éloigna un peu; ensuite il revira de nouveau, & cette manœuvre lui réussit. Pour moi, je fis la même manœuvre, avec cette différence que je tirai plus long-tems à la mer, & lors que j'eus tourné le bord une seconde fois, il étoit quatre points sous mon vent. Je le suivis, mais plus j'approchai de l'Isle, plus le courant portoit à l'Ouest; de sorte que je ne pus la doubler, & qu'à six heures du soir je mouillai l'ancre à sept brasses d'eau; un fond de vase, à un mille ou environ de cette Isle. Le vaisseau Hollandois alla toucher deux milles plus loin; & nous restâmes ainsi l'un & l'autre toute la nuit. Le jour suivant à cinq heures du matin nous remîmes à la voile, & le vaisseau Hollandois fit route entre l'Isle Cambusses & le Conti-

nent ; mais je ne pûs le suivre à cause d'un vent de terre qui s'y opposoit. Je me tins donc en deça de l'Isle, & à midi nous vîmes les vaisseaux qui étoient à l'Isle où l'on met à la carène proche de Batavia. Après que le vent de terre, qui venoit du Sud-Est & du Sud-Sud-Est, eut passé, la brizé de mer se leva de l'Est. Alors nous doublâmes l'Isle, & le vent se mit ensuite à l'Est Nord-Est; ainsi nous eûmes un vent large pour entrer dans la rade de Batavia, où nous mouillâmes à quatre heures du soir, à six brasses d'eau, un fond de vase molle.

CHAPITRE VI.

Stjour de l'Auteur à la rade de Batavia, où il redouble son vaisseau & fait des vivres. De quelques vaisseaux Anglois qui s'y rendirent. Son départ de Batavia. Il touche au Cap de bonne Espérance & à sainte Helène. Il échouë à l'Isle de l'Ascension, où son vaisseau perit à cause d'une voie d'eau qui s'y étoit faite & qu'il n'y eut pas moyen de fermer. Tout l'équipage se sauve sur cette Isle, & après y avoir demeuré quelque tems, ils s'embarquent tous sur des vaisseaux Anglois, qui vinrent y mouiller. L'Auteur repasse en Angleterre avec quelques uns de ses Officiers.

Nous trouvâmes dans cette rade quantité de vaisseaux, la plupart Hollandois, & il n'y en avoit qu'un seul Anglois, nommé la flote, dont le Capitaine étoit un certain Merry. Nous mouillâmes un peu à l'écart de tous ces vaisseaux vers la marine. Il y avoit près

use d'un
me tins
us vimes.
l'on met
ès que le
Est & du
e mer se
l'Isle, &
Est; ainsi
rer dans
lames à
eau, un

où il ra-
De quel-
. Son dé-
nne Espe-
e de l'As-
une voie
pas moyen
ette Isle,
ils s'em-
qui vin-
Angleterre

quantité
ois, &
nommé
certain
cart de
y avoit
près

près du rivage une grosse Jonque Chinoise, avec quantité d'autres petits vaisseaux, de Brigantins, de chaloupes & de pirogues Malayennes. Aussitôt que je fus à l'ancre, j'envoyai ma chaloupe à bord de la fregate la frote, pour lui dire qu'elle baiffât son pendant, ce qu'elle fit. Ensuite mon écrivain, qui étoit sur la chaloupe, se rendit à terre, pour demander au Gouverneur s'il répondroit à mon salut; mais comme la nuit aprochoit, il n'eut le tems de parler qu'au Capitaine du Port, qui lui dit que le Gouverneur m'auroit rendu le même nombre de coups de canon, si j'avois salué aussitôt que j'eus mouillé l'ancre; mais qu'à present il étoit trop tard. Quoi qu'il en soit, le lendemain matin j'allai moi-même à terre, pour voir le Général Hollandois, & lui demander la permission d'acheter les vivres & les munitions, dont j'aurois besoin; ce qu'il m'accorda.

Nous restames ici jusques au 17. d'Octobre; & il fit toujours beau tems, à cela près que nous eumes quelques Tourbillons. Cependant je fournis à mon charpentier tout ce qui étoit nécessaire pour radouber le vaisseau; mais lorsqu'il l'eut calfeutré, il faisoit eau de tous côtez plus qu'auparavant: De sorte que je fus obligé de le mettre à la carène, & de louer des Alleges pour y placer nos canons, le ballast, les vivres & les agrez.

Le premier vaisseau Anglois, qui arriva ici pendant mon séjour, fut le Liampo, commandé par le Capitaine Monk, & destiné pour la Chine: le second fut la Panthere, commandé par le Capitaine Robinson, & le troisième la fregate Mancoel, commandée par le Capitaine Clerx. Tous ces Messieurs nous don-

donnerent de bonnes nouvelles d'Angleterre ; mais ils étoient fort malheureux en Officiers , sur tout le Capitaine Robinson , qui se plaignoit d'en avoir quelques-uns qui avoient conspiré sa ruine & de rendre son voiage inutile. Divers autres vaisseaux Anglois du pais voisin arriverent ici comme une chaloupe de Ben-jarr , fretée pour Bengale , & dont un certain Russel étoit le Maître : la Monson qui appartenoit à Bengale , & qui avoit été à Malacca , pendant que le vaisseau de sa Majesté le *Harwich* y étoit ; ensuite un autre petit vaisseau qui venoit de Bengale.

Tous les vaisseaux que je viens de nommer & plusieurs Hollandois partirent d'ici avant nous , à la reserve des deux qui étoient de Bengale. Il couroit divers bruits à l'égard de nos vaisseaux de Guerre qu'il y avoit aux Indes , & l'on parloit beaucoup de quelques pirates qui avoient fait de grands ravages sur la côte & dans le Détroit de Malacca ; mais on ne disoit point qu'on eut envoyé aucun vaisseau pour les reprimer. Dès mon arrivés ici , j'ouïs dire que deux vaisseaux étoient partis d'Amboina pour courir après moi , & le quartier-Maître d'un de ces vaisseaux , que je rencontrai ici par hasard , me le confirma ensuite. D'ailleurs , il me dit qu'ils avoient trois Protêts contre moi , qu'ils étoient arrivez à Pulo Sabuda sur la côte de la nouvelle Guinée , vingt-huit jours après que j'en fus parti ; qu'ils avoient même poussé jusqu'à l'Isle de Scouten , & que n'ayant plus entendu parler de moi , ils s'étoient retirez. Mr. Merry , qui commandoit la fregate la *flote* , m'avoit dit à peu près la même chose d'abord que je fus dans cette rade , & as-
sûre

Angleter-
en Offi-
obinson ,
s-uns qui
ndre son
Anglois
ne cha-
gale , &
la Mon-
qui avoit
eau de sa
un autre

nommer
ci avant
oient de
l'égard
voit aux
quelques
ravages
Malacca ;
voïé au-
ès mon
vaisseaux
ir après
es vais-
l, me le
it qu'ils
étoient
la nou-
ès que
pouffe
ant plus
retirez.
gate la
ne cho-
, & af-
sûre

sûre que le général de Batavia avoit une Copie de ma Commission & de mes instructions; mais tout cela ne me parut guère probable.

Pendant mon séjour ici , les Hollandois consulterent plusieurs fois pour savoir s'ils enverroient quelques vaisseaux en Europe plutôt qu'ils n'avoient accoutumé. Enfin ils résolurent qu'il en partiroit trois le 6. d'Octobre, c'est à dire deux mois plutôt qu'à l'ordinaire; mais ils ne mirent à la voile que le 10. Ces vaisseaux étoient l'Ooster steen , destiné pour Zélande , le Vanhuyzen pour Enchuyse , & les trois Couronnes pour Amsterdam , dont le Maître étoit Jacob Uncright , qui commandoit les deux autres. La saison de l'année , où l'on passe d'ici en Europe , approche , mon vaisseau étoit radoubé , j'avois fait mes vivres & rempli mes Barrique d'eau ; de sorte qu'il falut penser au départ.

Suivant cette résolution , le 17. d'Octobre, à six heures & demie du matin , je fis voiles de cette rade , à la faveur d'un bon vent de terre , qui venoit du Sud , & par un beau tems. Je m'en servis si bien , que le 19. je rencontraï les trois vaisseaux Hollandois , qui me devançoient de huit jours. Le 29. de Novembre au matin un Emerillon vint planer au dessus de nôtre Bord , jusqu'à ce qu'après avoir épuisé toutes ses forces , il se percha sur la vergue du mât de Misène , où nous le primes. Peut-être que la violence des vents du Nord l'avoit poussé de Madagascar , la plus proche terre qu'il y eût de nous , quoi que nous en fussions à cent cinquante lieues.

Le 30. Decembre nous arrivames au Cap de bonne Esperance , & nous en partimes le 11.
de

de Janvier 1701. Vers la fin de ce mois, nous vîmes flotter autour de nous quantité de petits paquets de mouffe, ou d'une espece de gelée, que les Anglois appellent Blubber, car je ne saurois déterminer lequel des deux c'étoit. Du moins ils avoient tous la même figure, & la même couleur de fumée. Ils paroissoient larges comme la main, environnez de filamens de la grosseur du doigt, avec une petite bossé au milieu du dos de la grosseur du pouce; mais les filamens avoient plus de souplesse, que n'en ont d'ordinaire les raïons de la gelée. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais rien vû de pareil.

Le 2. de Frevrier nous ancrames dans la rade de sainte Helene, & le 13. nous remîmes à la voile. Nous courumes le 21. vers l'Isle de l'Ascension. Le 22. entre huit & neuf heures du matin, il se fit à nôtre bord une voie d'eau qui s'accrût d'une telle maniere, que la pompe à roue & à chaîne ne pût point nous en délivrer. Je fis jouer en même tems l'autre pompe, qui à dix heures se trouva franche. Ensuite je tournai au Sud, pour voir si cette manœuvre soulageroit le vaisseau, & alors la pompe à chaîne suffit pour le tenir libre. Le 23. à cinq heures du matin nous fîmes route pour entrer dans la Baye, & à neuf heures nous y mouillames à dix brasses & demie d'eau, un fond de sable. La pointe Meridionale de la Baye étoit à nôtre Sud-Sud-Oüest, à deux milles, & la Septentrionale au Nord-Est demi-Nord, à la même distance. Aussitôt que je fus à l'ancre, j'ordonnai au Maître Canonier de sortir tout ce qu'il y avoit dans la sainte-Barbe, pour y chercher la voie d'eau & la fermer par dedans s'il étoit possible; puis qu'il n'y avoit pas moyen de ha-

ler

let le vaisseau à terre , ni de le mettre à la
 bande d'une maniere à la pouvoir étancher
 par dehors , à cause de l'endroit bas où el-
 le se trouvoit ; à quatre planches au dessus
 de la quille. Je commandai au Bosseman
 d'aider le Canonier , & à dix heures la sainte
 Barbe fut vidée. Le contre-Maître char-
 pentier , le Maître Canonier & le Bosseman
 y descendirent ; je les suivis d'abord moi-
 même , & je leur demandai s'ils pourroient
 arriver à la voie d'eau ; ils me répondi-
 rent qu'il croioient en venir à bout , s'ils
 coupoient le bordage. Là-dessus je dis au
 contre Maître charpentier , le seul homme
 dans tout le vaisseau qui entendit quelque
 chose en charpenterie, que s'il esperoit de
 la trouver par-là , sans affoiblir le vaisseau ,
 j'y donnois les mains. Il en avoit déjà bouché
 une autre, qui n'étoit pas à la vérité aussi gran-
 de que celle-ci ; mais après les avoir vûes tou-
 tes deux , je comptai qu'il pourroit fermer
 celle-ci de même. Quoi qu'il en soit , quand
 le bordage fut coupé , ils ne purent venir à
 la voie d'eau , parce qu'elle étoit sur un des
 genoux du fond ; que ce charpentier vou-
 loit aussi couper. Je redescendis pour voir ce
 qui se passoit , & je trouvai que l'eau entroit
 avec violence. Je ne pûs m'empêcher de leur
 dire à cette occasion que je n'avois jamais
 entendu parler d'une telle méthode , qu'il
 falut couper les membres d'un vaisseau ,
 pour remédier à un accident de cette natu-
 re ; mais qu'ils étoient plus experts que moi ,
 & que s'ils croioient pouvoir réussir , je
 les priois d'y employer toute leur industrie
 & leur diligence. Je promis même au con-
 tre-Maître charpentier de lui rendre toute

sorte

sorte de bons offices, s'il en venoit à bout; il m'assura qu'il nous tireroit d'affaires avant quatre heures de l'après-midi, & il en étoit alors onze du matin. Cependant tout l'Equipage travailloit aux deux Pompes, à la réserve de ceux qui aidoient ce charpentier. A une heure je retournai à la sainte-Barbe, où il coupoit une piece du Genou qui étoit au dessus de la voie d'eau. Quelques-uns dirent qu'il vaudroit mieux le couper tout à la fois; mais je leur imposai silence, & les priai de laisser faire le Contre-Maître Charpentier, qui savoit mieux que nous de quoi il s'agissoit, & qui ne manqueroit pas de fermer la voie, s'il étoit possible. D'ailleurs je l'avertis, avant que de passer outre, de tenir toutes choses prêtes, pour arrêter la violence de l'eau, & l'empêcher de nous gagner tout d'un coup. J'avois déjà ordonné au Maître charpentier de ramasser tout le fil de carret que nous avions, & au Boffeman de se munir de toutes les vieilles hardes, pour les fourrer dans le trou en cas de besoin; j'y enviai même les couvertures de mon lit. Quoi qu'il en soit, le contre-Maître charpentier dit alors, qu'il lui faudroit quelques étançons, pour les placer en sorte que le bout d'enhaut touchât au pont, & que celui d'enas appuiât sur ce que l'on mettroit au dessus de la voie d'eau, & il en prit d'abord la mesure. Je demandai au Maître charpentier quel expedient il y avoit à prendre, & j'eus pour toute réponse, qu'il ne pouvoit rien dire, jusqu'à ce que la voie d'eau fût entièrement découverte. Il fit ensuite un étançon qui avoit trop de longueur; ainsi je lui ordonnai d'en faire de diverses longueurs, afin qu'on n'en manquât

pas

 17
 pa
 av
 ch
 tai
 lon
 d'e
 re
 av
 J'y
 av
 de
 de
 co
 ne
 bro
 fio
 lui
 en
 de
 &
 ser
 tar
 de
 fis
 av
 ge
 re
 po
 do
 le
 tr
 ré
 pe
 di
 je
 ge
 te

à bout ;
 res avant
 en étoit
 tout l'E-
 , à la re-
 ntier. A
 arbe, où
 ui étoit
 qués-uns
 per tout
 e, & les
 re Char-
 s dequoi
 s de fer-
 lleurs je
 de tenit
 violence
 rner tout
 Maître
 de carret
 se munir
 s fourrer
 oiaî mê-
 qu'il en
 it alors,
 pour les
 out tou-
 uiaît sur
 ie d'eau,
 deman-
 xpédient
 toute ré-
 , jusqu'à
 t décou-
 oit trop
 faire de
 manquaît
 pas

pas de celle dont on auroit besoin. Après
 avoit exhorté de nouveau le contre-Maître
 charpentier à redoubler ses efforts, je remon-
 tai sur le tillac. Vers les cinq heures du soir,
 lors que je m'attendois d'apprendre que la voie
 d'eau étoit fermée, le Bosseman vint me di-
 re qu'elle devenoit plus grande, & qu'il n'y
 avoit pas moyen de tenir le vaisseau à flot.
 J'y courus au plus vite, & je trouvai qu'on
 avoit coupé le genou, sans qu'il y eut rien
 de prêt pour empêcher l'eau d'entrer. Je leur
 demandai la raison de cette négligence; le
 contre-Maître charpentier me répondit, qu'ils
 ne pouvoient rien faire jusqu'à ce que ce mem-
 bre fût coupé, pour mieux prendre les dimen-
 sions de l'ouverture, & qu'il avoit marqué
 lui-même une planche avec la ligne, qui étoit
 entre les mains du garçon du charpentier. Là-
 dessus j'ordonnai qu'on y mit du fil de carret,
 & quelques pieces de beuf; mais tout cela ne
 servit pas de grand' chose: l'eau entroit avec
 tant de violence qu'il y en avoit déjà plus de
 deux pieds dans la chambre, de sorte que je
 fis abatre la séparation, & ôter ce qu'il y
 avoit au delà vers la tête, pour donner passa-
 ge à l'eau & la vuider plus facilement. De cet-
 te maniere & avec le secours de nos deux
 pompes, l'eau diminua beaucoup; ce qui me
 donna quelque esperance que nous sauverions
 le vaisseau. Je demandai alors au contre-Mai-
 tre charpentier ce qu'il en croioit, & il me
 répondit en propres termes; N'aiez point de
 peur, je m'engage d'y remédier avant qu'il soit
 dix heures. Je m'en allai le cœur gros, quoi que
 je fisse bonne mine, pour n'intimider par mes
 gens, qui pompoient & vuidoient l'eau de tou-
 te leur force, & à qui je donnois de tems en
 tems.

tems un peu de brandevin pour les animer. Sur les onze heures le Bosseman vint m'avertir que l'eau gaignoit toujours, qu'elle couvrait la voie, qu'il n'y avoit pas moien d'y arriver, que la planche étoit si pourrie qu'elle tomboit en pieces, & qu'il étoit impossible de sauver le vaisseau. Nous passames le reste de la nuit à pomper & à vuidier l'eau. Je travaillai moi-même pour encourager les autres, qui ne s'épargnoient pas; mais l'eau entroit de plus en plus, de sorte qu'il falut penser à nos propres vies. Pour cet effet, je mis la chaloupe en mer, afin que si le vaisseau venoit à couler à fond, nous pussions nous sauver.

Le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis touer le vaisseau plus près du rivage; mais nous n'avancames guere. L'après midi, à la faveur d'une Brise de mer, je poussai plus loin, & je mouillai l'ancre à sept brasses d'eau. Ensuite, on porta une petite ancre à terre, & l'on toua le vaisseau, jusqu'à ce que nous n'eussions que trois brasses & demie d'eau. Nous l'amarrames bien ici, & l'on fit ensuite un radeau pour transporter nos coffres, & nos lits à terre, où la plupart de mes gens se rendirent avant les huit heures du soir. Le 25. au matin je fis détacher les voiles pour nous servir de tentes, & alors mes Officiers & moi nous rendimes à terre. J'y avois envoyé deux barriques d'eau, l'une de 84. * Gallons, & l'autre de 36. avec un sac de ris pour nôtre usage commun; mais il y en eut une

bonne

* Un Gallon contient 4. Quartes, mesure d'Angleterre, c'est à dire, 4. Pintes ou environ, mesure de Paris; ce qui doit s'entendre de la Biere; car pour le Vin, les mesures sont plus petites, & tiennent dans la proportion de 4. à 5. De sorte que 4. Gallons mesure de Biere. sont 5. Gallons mesure de Vin.

bon
ven
Liv

L
nou
sou
de l
au c
grit
Ton
par
pou
par
alle
che
van
Suc
env
qua
mai
lars
den
vir
ou
ave
ave
M.
nou
se r
éto
les
vir
Gu
plu
(
vai
le f

bonne partie de volé, avant que je le pusse prévenir. D'ailleurs, je perdis plusieurs de mes Livres & de mes Papiers.

Le lendemain de nôtre arrivée sur cette Isle, nous eumes beaucoup de joie d'y trouver une source d'eau douce, à huit milles ou environ de l'endroit où nous avions dressé nos tentes, au delà d'une fort haute montagne où il falloit grimper. Il y avoit aussi quantité de bonne Tortuës, dans nôtre voisinage; de sorte que par un effet de la Providence divine, nous pouvions subsister ici quelque tems. Le 27. je partis avec la plûpart de mes Officiers, pour aller voir la fontaine; nous passames la nuit en chemin, & nous nous y rendimes le jour suivant de bonne heure. Nous la trouvames au Sud-Est de la montagne, à un demi mille ou environ du sommet, & il y avoit tout auprès quantité de chevres & d'ecrevisses de terre; mais l'air y est fort mal-sain, à cause des broüillars continuels qui s'y élèvent & qui le rendent extrêmement froid. A deux milles ou environ au Sud-Est de la source, nous vimes trois ou quatre petits arbres, sur l'un desquels il y avoit la figure d'une ancre taillée dans l'écorce avec un bout de cable & le nombre de l'année M. DCXLII. A cinquante ou soixante pas delà, nous trouvames un endroit merveilleux pour se mettre à l'abri par le mauvais tems; l'air y étoit fort sain; on pouvoit se bien loger dans les cavernes des rochers, & l'on avoit aux environs des chevres, des écrevisses de terre, des Guerriers & des Boubis. Cela même engagea plusieurs de nos matelots à y planter le piquet.

Quelques jours après, ils découvrirent deux vaisseaux qui venoient vers l'Isle, & ils eurent le soin de m'en informer avant la nuit. Je fis d'abord

d'abord tourner sur le dos une vingtaine de Tortuës , pour en regaler ces vaisseaux s'ils mouilloient ici ; mais ils eurent disparu le matin & l'on remit les Tortuës en liberté. Nous ne vîmes plus aucun vaisseau jusqu'au 2. d'Avril , qu'il en parut onze au dessus du vent de l'Isle ; mais ils ne s'arrêterent pas. Le lendemain nous en aperçumes quatre , qui vinrent toucher dans la Baye. Il y en avoit trois de Sa Majesté , l'Anglesey, le Haltings, & le Lefard ; le quatrième étoit le Cantorbery de la Compagnie des Indes Orientales. Je me mis à bord de l'Anglesey , avec environ trente cinq hommes de mon équipage , dont le reste fut distribué sur les deux autres vaisseaux de guerre.

Le 8. d'Avril, nous partîmes de l'Isle de l'Ascension, & je continuai à bord jusqu'au 8. de Mai ; que les Capitaines de ces trois vaisseaux résolurent d'aller aux Barbades , après avoir manqué l'Isle de S. Jaques , où ils avoient dessein de faire de l'eau. Pour moi , qui avois grande envie de retourner au plutôt en Angleterre , je passai sur le Cantorbery, avec mon Pilote, mon Munitionnaire , mon Canonier , & trois de mes principaux Officiers.

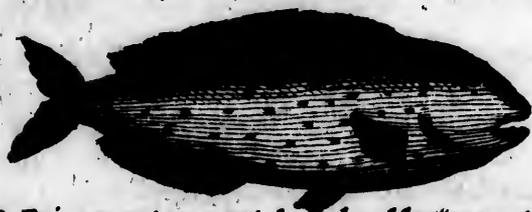
F I N.

Co. Poit
Nagor

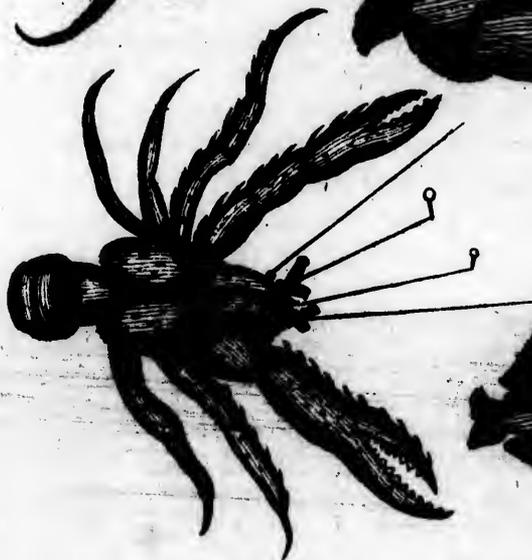
Poissons pris sur la côte de la N. GUINÉE.

1701.

graine de
eaux s'ils
tu le ma-
ré. Nous
u 2. d'A-
vent de
e lende-
i vinrent
ois de Sa
e Lefard;
la Com-
is à bord
inq hom-
ur distri-
erre.
e de l'Af-
au 8. de
vaisseaux
és avoir
ient des-
i avois
en An-
vec mon
nonier,



Ce Poisson est couvert de taches blanches par tout le corps: ses nageoires et sa queue sont aussi de la même couleur.





V

O

A

L'A

m

C

2

9

a

8



H

au

qu

tin





VOYAGE

D U

CAPITAINE VWOOD

A travers le Détroit de MAGELLAN, &c.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur fait voile à bord du Vaisseau de guerre, nommé le Raste tout, pour l'Isle de Mai. Du Cap Saint George. De l'Isle des Lièvres & de celle des Penguins. De son arrivée au Port Desiré, des moïens qu'il y a pour le reconnoître, des Marées & des autres choses remarquables qu'on y voit. Du Voïageur Lemaire & de ses Découvertes.



LE Samedi 26. Septembre, nous partimes des Dunes, à bord du vaisseau de Sa Majesté, le Rastetout, de conserve avec la pinque le jeune Homme, commandée par le Capitaine Humphrey Flemming. Nous fimes route au Sud, sans qu'il se passât rien de remarquable, jusqu'au vingt-huit d'Octobre au matin. Alors nous découvrimes l'Isle de Mai, qui

qui étoit à nôtre Sud-quart-à-l'Oüest , & nous mouillames dans la rade , à onze brasses d'eau , un fond de sable. Mais il n'y avoit ni bois , ni eau douce ; de sorte que nous en démarrames le lendemain , pour aller à l'Isle de S. Jago , qui étoit mieux fournie d'eau & de vivres , quoi qu'il y eût aussi peu de bois qu'à la précédente. Nous remîmes en mer d'ici le 5. de Novembre , par un beau frais , & nous courumes au Sud vers le Cap S. George , que les Espagnols appellent Capo blanco. En effet , lors que le soleil y donne dessus le matin , il paroît tout blanc ; au lieu que vers le soir , il paroît d'une couleur tout opposée. Le 10. il fit un temps de brume , & nous perdîmes nôtre pinque. Le 21. à huit heures du matin le brouillard se dissipa , & nous découvrimus la terre , à quatre lieuës de distance. Comme nous n'avions point pris hauteur , nous crûmes d'abord que c'étoit le Cap S. George ; de sorte que nous fîmes route au Sud , dans l'esperance d'arriver au Port désiré , qui est à dix lieuës ou environ au Sud de ce Cap , & qui fut ainsi nommé par l'illustre Mr. Thomas Cavendish ; mais il se trouva que c'étoit l'Isle des Penguins. Quoi qu'il en soit , nous aprocchames à deux ou trois lieuës du rivage , la sonde à la main , & nous eumes vingt cinq brasses d'eau ; mais sur ce qu'on ne découvrit pas le Port que nous cherchions , il falut s'éloigner de terre , & passer toute la nuit à faire diverses bordées. Le 22. nous trouvames que nous étions à 48. degr. 20. min. de latitude , au Sud , de ce Port , & nous mîmes le soir à l'ancre dans une jolie Baye sablonneuse , qu'on appelle des chiens marins , parce qu'il y a quantité de ces poissons

sur

sur
23.
le P
le l
au S
Nor
tant
nou
nou
le 8
qui
de r
tuar
nous
me
riva
nou
gran
ve.
quel
on l
des
est l
vre
ou d
eau
L
van
seau
côte
de 8
des
reus
plût
brûl
gens
Nou
T

Düest , &
 nze brasses
 y avoit ni
 e nous en
 aller à l'Isle
 e d'eau &
 eu de bois
 es en mer
 eau frais,
 p S. Geor-
 Lapo blan-
 nne dessus
 n que vers
 : opposée.
 nous per-
 heures du
 nous dé-
 iës de di-
 pris hau-
 voit le Cap
 s route au
 Port desi-
 on au Sud
 e par l'il-
 mais il se
 ins. Quoi
 x ou trois
 , & nous
 ais sur ce
 nous cher-
 & passer
 es. Le 22.
 48. degr.
 e Port, &
 une jolie
 les chiens
 s poissons
 sur

sur une Isle pierreuse , qui est à son Nord. Le 23. nous courumes au Nord , pour chercher le Port désiré , & j'allai dans nôtre pinasse le long d'une grande Baye , qui est bornée au Sud par l'Isle des Chiens marins , & au Nord par une petite Isle pierreuse. Il y avoit tant de ces Amphibies , sur la dernière , que nous y en tuames quatre cens pour servir de nourriture à nôtre équipage. Environ un mille & demi plus haut il y a une autre Isle , qui est fort hantée par une sorte d'oiseaux de mer , que nous appellons Shags ; nous y tuames quantité de leurs petits , dont la chair nous parut très-bonne. A peu près à la même distance , encore plus haut joignant le rivage ; on voit une autre Isle bien jolie , que nous apellames l'Isle des Lièvres , à cause du grand nombre de ces animaux qu'on y trouve. Nous en tuames neuf dans un jour , dont quelques-uns pesoient vingt livres : Quand on leur donne la chasse , ils s'enfuient dans des trous , de même que nos lapins. Cette Isle est le meilleur terroir qu'il y ait autour du havre ; le reste de la côte est plein de rochers , ou de gravier , sec & sterile , sans bois & sans eau douce.

Le 24. de ce Mois de Novembre , nous levâmes l'ancre par un beau tems , & nôtre vaisseau courut au Nord. Pour moi , je rangeai la côte dans la pinasse , & je traversai une grande & profonde Baye , qu'on nomme la Baye des Epices , où l'on trouve quelques Isles pierreuses ; avec celle des Penguins. Je n'eus pas plutôt abordé sur la dernière , que je fis brûler un barril godronné , pour avertir nos gens , que c'étoit l'Isle que nous cherchions. Nous ne la reconnûmes que par la grande

quantité de Penguins , qu'il y avoit dessus ; On lestuoit facilement à coup de bâtons , puis qu'il ne pouvoient ni voler ni courir fort vite ; ils étoient de la grosseur d'une oie ; ils n'ont pour toutes aîles que de petits moignons , qui leur servent à nager sur l'eau où ils se nourrissent. Je retournai le soir , avec ceux qui m'accompagnoient , à bord du vaisseau , & nous ancrames dans la Baye du Port désiré , à seize brasses d'eau. Deux jours après , nous entrames dans le havre.

Ce Port est sous le 47. degrez 30. minutes de latitude Meridionale , & si le vent est bon , un vaisseau y peut entrer à quelque heure de la marée que ce soit , parce qu'il y a toujours assez d'eau en basse marée. Aux trois quarts de l'Ebbe , ou au quart du flux , on peut voir tous les dangers ; mais je ne conseillerois à personne d'y entrer , jusqu'à ce qu'il ait bien vû le havre en basse marée , puis qu'alors il verra distinctement les écueils , & qu'on peut même avoir une marque à terre , pour servir de guide. Quand on vient du Nord du Cap Blanco , & qu'on range la côte vers le Nord du Cap désiré , il y a une chaîne de brisans qui s'élevent beaucoup hors de l'eau , & qui sont à une lieuë ou environ du rivage , outre plusieurs autres qui en sont séparés. On voit au Sud de la Baye l'Isle des Penguins , avec cinq ou six plus petites , & au Nord le Port désiré , qui , au Sud de son entrée , à un demi mille du côté de la mer , & à peu près autant de la riviere , a un rocher en forme de pyramide , qui ressemble beaucoup à un clocher ou à une Tour , qui peut servir de très-bonne marque , & qui est environné par d'autres rochers de couleur bleuâtre. Lors
que

oit des-
de bâtons,
ni courir
eur d'une
de petits
t sur l'eau
le soir,
à bord du
a Baye du
eux jours

minutes de
st bon, un
eure de la
ûjours as-
s quarts de
t voir tous
ois à per-
ait bien
is qu'alors
, & qu'on
erre, pour
du Nord
a côte vers
chaîne de
rs de l'eau,
du rivage,
nt séparez.
Penguins,
au Nord
on entrée,
r, & à peu
cher en fot-
aucoup à un
rvir de très-
vironné par
âtre. Lors
que

que nous étions à l'ancre dans le Port, ce rocher étoit à nôtre Sud-Est.

Pour ce qui regarde la marée de ce parage, le vis de l'eau est à midi en pleine & nouvelle lune; & au tems des hautes marées, le flux & le reflux sont fort rapides, & l'eau monte environ trois brasses. L'entrée du Port est si étroite, qu'il n'y a pas plus d'un coup de mousquet d'un côté à l'autre. D'ailleurs, quoi que la terre soit ici sterile, & qu'il n'y ait presque point de forêts ni d'eau douce, on y trouve quantité de brebis d'Espagne, qui sont aussi grosses que nos daims, & qui sont devenues sauvages. On y voit aussi quelques lièvres & des austruches, qui ne se laissent guère aprocher, des canards, des corbeaux, des Shags noirs, des * White Breasts, & de gros canards, dont le plumage est bleu, & qui sont assez familiers. Outre les chiens marins, qu'il y avoit en abondance sur une des Isles de ce Port, & dont nous fimes bonne chere, nous y meangeames de grosses moules & des † Limpets. Au reste, nous trouvames sur une de ces Isles un pieu planté en terre, avec une inscription Hollandoise sur une feuille de plomb clouée contre le pieu, & qui portoit en substance: "Qu'un cer-
tain Lemaire, Hollandois, parti de Horn à
bord du vaisseau, nommé, l'Union de Horn,
& accompagné d'un Yacht, étoit arrivé
dans ce Port le 2. de Decembre M. DCXV, &
avoit remis en mer le 10. de Janvier suivant
avec le même vaisseau. L'Inscription
ne dit pas un mot du Yacht; ce qui me

H 2 fait

* Ce mot Anglois signifie des oiseaux, dont le jabot est blanc.

† C'est une espece de poisson à coquille

fait conjecturer que ce voïageur le mit en piéces; du moins, nous vîmes sur cette Isle quelques planches qui paroïssent avoir servi de doublage. D'ailleurs, il y avoit, dans un trou de ce pieu, un boete de fer blanc, qui contenoit un papier écrit; mais si usé, qu'il nous fut impossible d'en rien lire. Quoi qu'il en soit, ce Lemaire, le premier qui decouvrit que la Terra del Fuego étoit une Isle, arriva le 20. Janvier de cette même année 1615, au Détroit de Magellan, & quatre jours après il trouva celui qui porte aujourd'hui son nom.

Depuis l'Isle, dont je viens de parler, on peut remonter la riviere avec des chaloupes l'espace de huit ou neuf milles. A une lieuë & demie, ou environ, au dessus de cette Isle, la riviere court Sud-Oüest-quart à l'Oüest, & a un mille ou plus de large, durant une bonne lieuë; mais ensuite elle est fort étroite, pleine de gros rochers escarpéz, & de quantité de petites Isles: ses bords de l'un & de l'autre côté, sont arides & pierreux.

Le Capitaine Lieutenant, neuf autres & moi, la remontames aussi loin qu'il nous fut possible; mais l'eau n'en étoit pas douce, & nous ne vîmes paroître aucun homme à terre. Nous trouvames sur le côté Septentrional deux petits étangs d'eau douce, dont l'un étoit au Nord-Oüest de nôtre vaisseau, à demi portée d'une arbalète ou environ du rivage, & l'autre au Nord-Nord-Est, à un demi mille. L'eau du dernier, qui venoit d'une source, étoit très-bonne. Au reste, ce fut ici que Monsieur Thomas Cavendish, un autre homme & un petit garçon furent blesez à coups de fleches, par les Patagons, qui sont les sauvages du païs.

it en pie-
Isle quel-
r servi de
ns un trou
qui conte-
il nous fut
en soit, ce
que la Ter-
e 20. Jan-
Détroit de
ouva celui

parler, on
chaloupes
ne lieuë &
cette Isle,
à l'Oüest,
, durant
de est fort
pcz, & de
ds de l'un
ierreux.

autres &
il nous fut
douce, &
ne à terre.
tentional
dont l'un

isseau, à
ron du ri-
, à un de-
enoit d'une
ce fut ici
, un autre
t blessez à
qui sont les

La

La marée est si violente dans ce havre, qu'il doit être fort dangereux en hiver lors que la glace est entraînée par la riviere, ou qu'un vent de tempête souffle de l'Ouest, ce qui n'est pas extraordinaire. Mais sur la côte Meridionale, à deux milles & demie ou environ de l'embouchure du Port, entre l'Isle & le Continent, il y a une crique bien commode, avec un fond de vase, où l'on peut mouiller près du rivage sans aucun risque. Tous ce qu'il y a, c'est qu'il faut prendre garde à éviter un rocher qui est sur le chemin, & qui est couvert à demi marée.

CHAPITRE II.

Remarques sur les Penguins & les Chiens marins. Arrivée de l'Auteur au Port S. Julien, avec quelques traits d'Histoire sur cet endroit, & des instructions pour y naviger. Découverte de quelques naturels du païs. De la saline qu'on y trouve. De la nourriture, des habits & des Ornaments de ces sauvages. Des oiseaux & des bêtes à quatre pieds qu'on y trouve; en particulier de l'wianaque, du soufleur, &c.

Avant que de sortir de ce havre, nôtre Capitaine prit possession du païs, au nom & pour l'usage de sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne, & avant que de passer outre, je dirai encore un mot des Penguins, qu'on place mal à propos au rang des oiseaux, puis qu'ils n'ont ni plumes ni ailes. Quand ils sont à terre, ils marchent tout droits, & l'on massûra qu'ils couvoient leurs œufs à la fin de Sep-

H 3 tem.

tembre ou au commencement d'Octobre. C'est alors qu'on en pourroit prendre assez, tant il y en a, pour avitailler une flote Royale. Quoi qu'il en soit, leurs œufs sont un peu plus petits que ceux des oies, & ils n'en pondent qu'un seul, deux, ou trois tout au plus. Ils font leurs nids par tout, sans aucun art, sur les rochers ou sur le sable, & à nôtre retour au Port desiré, nous en primes environ cent mille, dont quelques uns furent gardez à bord quatre mois, sans qu'ils se gâtassent. Leur chair est de bon goût & se peut aussi conserver long-tems dans le sel.

Pour ce qui est des chiens marins, ils se reposent & font leurs petits à terre : Leur chair peut se conserver de même dans le sel, plusieurs mois de suite, & il y en a quelques-uns aussi gros que les plus grands chevaux. On les tue comme les Penguins, avec un bon tricot ; mais on ne vient pas si facilement à bout des plus gros ; car quoi que l'un de ceux-ci ait une bale de mousquet dans la tête, il faut que deux hommes emploient demi-heure pour achever de le tuer. Dailleurs, on peut les aprocher tant qu'on veut sans aucun risque, puis qu'ils n'ont pas la moindre défense.

Le 25. de Mars, nous fimes voile du Port desiré, & le 7. d'Avril nous entrames dans celui de S. Julien, pour y séjourner le reste de l'hiver, & passer ensuite, à l'arrivée de la belle saison, le Détroit de Magellan. Ce fut en 1520. que Ferdinand Magellan, Portugais d'origine, donna le nom de S. Julien à ce dernier Port. Tout le monde fait que ce fameux voyageur, mécontent de son Prince Don Emanuel, se rendit en Espagne, où il fut très-

bien

Octobre.
 dre assez,
 ote Roia-
 ont un peu
 & ils n'en
 ut au plus.
 ucun art,
 tre retour
 yron cent
 dez à bord
 nt. Leur
 si conser-

ils se re-
 eur chair
 sel, plu-
 quelques-uns
 x. On les
 on tricor;
 à bout des
 eux-ci ait
 , il faut
 emi. heure
 eurs, on
 sans aucun
 indre dé-

e du Port
 dans celui
 te de l'hi-
 de la belle
 ut en 1520.
 ais d'ori-
 à ce der-
 ne ce fa-
 ince Don
 il fut très-
 bien

bien reçu de l'Empereur Charles V. & em-
 ploïé à faire la découverte des Isles molu-
 ques ; ce qu'il executa en passant à travers
 le Détroit ; qui porte aujourd'hui son nom.
 D'ailleurs, il avoit pour ajoint dans sa commis-
 sion Jean Carthagena, Evêque de Burga son
 cousin ; qu'il fit pendre sur une de ces Isles,
 avec quatre hommes de son équipage pour
 avoit voulu se mutiner contre lui ; mais il
 laissa l'aumônier à terre, qui fut ensuite massa-
 cré par les naturels du païs.

Il n'est pas moins remarquable à l'égard
 de ce Port, que le Chevalier François Drake
 y arriva le 20. de Juin 1572, & qu'il y fit
 décapiter, sur une Isle, qui y est enclavée, un
 certain Mr. Thomas Doughty, qui avoit con-
 juré sa perte, & formé le dessein de retour-
 ner en Angleterre avec son vaisseau. C'est
 pour cela même qu'il la nomma l'Isle de la
 bonne Justice. Peu s'en falut aussi qu'il ne lui
 en coûtât la vie, par la trahison des natu-
 rels du païs, qui lui tuerent deux de ses
 hommes. Il les fit enterrer sur cette Isle, &
 nous y trouvames encore leurs tombeaux &
 leurs os.

Il ne sera pas inutile d'avertir ici les voia-
 geurs, que s'ils veulent entrer dans ce Port,
 il faut qu'ils observent ce qui suit. Quand on
 est venu au Nord du Cap S. George, ou du
 Port désiré, on doit passer entre la première
 terre haute qu'on voit, sous le 48. deg. 40.
 min. de latitude Meridionale, qui est aussi
 celle du Port, & la terre basse. Mais si l'on
 arrive au Sud de ce havre, on trouve que la
 terre y est sous le 50. deg. 20. min. de lati-
 tude, qu'elle est basse, sans arbres ou hau-
 teurs, & qu'il n'y a que des collines blan-

ches & escarpées du côté de la mer. Après qu'on a fait le havre, on peut venir mouiller vis à vis à sept, huit, neuf ou dix brasses d'eau; mais il y a un banc de roche à son embouchure, qui en haute marée est couvert de quatre brasses d'eau, & où il n'en reste que quatre pieds, lors que la mer a refoulé. Pour traverser cette barre, le plus sûr est de sonder le canal & d'y mettre quelque balise, parce que le fond de la Baye change sans doute par la violence des tempêtes; mais il ne faut pas oublier de laisser au Nord Ouest le Cap pierreux, de même que certains endroits blancs d'une montagne qui est dans les terres; quand on voit que l'un & les autres s'enfilent, alors on peut entrer & sortir sans risque. D'ailleurs, pour avoir une marque certaine, qu'on est sur la barre, il y a, dans la Baye, au Nord Est, à un mille & demi ou environ de l'embouchure du havre, quelques collines blanches, qui ressemblent à des Isles; quand on est vers le milieu de ces collines, vis à vis d'une ouverture en forme de selle, qui paroît au delà dans les terres, alors on est sur la barre. Après l'avoir passée, on n'a qu'à continuer tout droit sa route environ un mille & demi, où l'on peut donner fonds à six ou sept brasses d'eau; mais le meilleur endroit pour amarrer, est entre l'Isle de la bonne Justice, & une autre qui est voisine. Enfin, les marées sont quelquefois très-incertaines dans ce havre; car si le vent est au Sud, l'eau monte autant par les basses marées, que par les hautes.

Nous restâmes plusieurs jours dans ce Port, sans voir aucun des naturels du païs; mais le 12. d'Avril, le Bosselman, deux autres & moi alla-

er. Après
 r mouiller
 ffes-d'eau;
 mbouchu-
 de quatre
 ue quatre
 Pour tra-
 de sonder
 lise, par-
 sans doute
 il ne faut
 est le Cap
 s endroits
 les terres;
 res s'enfi-
 r sans ris-
 arque cer-
 y a, dans
 z demi ou
 quelques
 des Isles;
 collines,
 e de selle,
 ors on est
 n n'a qu'à
 n un mille
 ls à six ou
 r endroit
 bonne Ju-
 Enfin, les
 aines dans
 d, l'eau
 , que par

s ce Port,
 ; mais le
 es & moi
 alla-

allames sur le sommet d'une montagne à l'Est, la plus haute qu'il y ait entre le Cap S. George, & le Détroit de Magellan & à laquelle j'imposai mon nom, que je gravai même sur une pierre. Nous découvrimes d'ici un grand lac vers le Nord, que j'eus la curiosité d'aller voir. Après avoir marché deux milles ou environ de ce côté-là, j'aperçus en tournant la tête, quelque chose qui remuoit derrière un buisson: Je crus que c'étoit une brebis, ou une bête fauve; de sorte que je m'avançai pour la tirer, mais je vis paroître un homme, qui recula d'abord un peu plus loin derrière une colline, où il fut joint par six autres, armez d'Arcs & de Flèches. Là-dessus, nous jugeames qu'il étoit à propos de s'en retourner; ce que nous fîmes, pendant que les naturels du país nous suivirent à quelque distance environ deux milles, jusques au coucher du soleil, & que nous avions encore six milles à faire, pour nous rendre au vaisseau.

Le 20. de ce mois, je retournai à terre avec le Lieutenant & dix de nos hommes, dans l'esperance de voir quelques naturels du país au même endroit, où j'avois été, mais il n'en parût aucun. Quoi qu'il en soit, nous découvrimes des traces d'hommes & d'enfans à côté du lac, qui est une véritable saline. Nous en tirames bien à diverses reprises dix tonneaux de sel, qui nous fut d'un grand usage pour conserver les Penguins & les chiens marins que nous avions à bord. Ce n'est pas tout, pour en faire provision, le 15. de Mai nous employames cinquante hommes, qui en accumulèrent un gros monceau dans un endroit sec; mais lors que trois jours après

on voulut y retourner, pour en prendre quelque peu, il ne s'y en trouva pas de quoi remplir la coque d'un œuf; ce qui nous parut d'autant plus étrange, qu'il n'étoit pas tombé une goutte de pluie durant cet intervalle. Au reste, je parcourus ce lac de deux côtez & je trouvai qu'il avoit 4000. de mes pas de l'un & 16000. de l'autre, c'est-à-dire environ deux milles & demi de large & dix milles de long. Il étoit alors tout couvert de sel de l'épaisseur de quatre ponce; de sorte que par mon calcul il en pouvois contenir cent mille tonneaux.

Nous ne vîmes aucun des naturels du païs jusques au 22. de Juin, que j'allai de grand matin à l'Oüest, avec six de nos hommes. A peine avions nous fait deux milles, que sept de ces naturels coururent vers nous du haut d'une colline, en faisant plusieurs signes & un bruit horrible, pour nous dire de nous retirer; mais aucun d'eux ne se mit en état de nous décocher ses flèches. Il y eût même un vieillard, qui vint plus près de nous que les autres, & qui nous fit les mêmes signes pour nous obliger à la retraite. J'eus beau lui jeter une bouteille de brandevin, une cravate & un couteau, il n'y eut pas moien de l'apaiser, ni d'amener ces Barbares à s'humaniser avec nous; de sorte que nous retournâmes à bord.

Il semble que ces Sauvages n'aient ni maisons ni aucune demeure fixe; mais qu'ils se transportent d'un lieu à un autre, pour chercher pâture: Ils vivent de chiens marins, de Limpets, de quelque volaille & de bêtes fauves. Après avoir bien couru le jour, ils se retirent la nuit derrière un buisson, où ils allument

endre quel-
equoi rem-
nous parut
it pas tom-
intervale.
deux côtez
e mes pas
à-dire en-
ge & dix
couvert de
; de forte
s contenir

els du païs
de grand
ommes. A
s, que sept
us du haut
signes &
e de nous
nit en état
eût même
e nous que
nes signes
s beau lui
une cra-
moien de
à s'humana-
retourna-

nt ni mai-
qu'ils se
our cher-
atins, de
êtes fau-
; ils se
à ils allu-
ment

ment un petit feu, & se couchent ainsi à la belle étoile.

Ils n'ont pour tout habit que des peaux de bêtes fauves cousues ensemble, en guise de manteau, avec lequel ils s'envelopent; & ils n'ont pas besoin d'autre couverture, parce qu'ils sont fort robustes & vigoureux. Ils ont le teint olivâtre, comme tous les Américains, & ils se peignent le visage & le corps de diverses couleurs, de même que la plupart de ces autres nations.

Le 16. d'Août, deux de nos gens, qui étoient allez faire de l'eau sur la côte Orientale, avec quelques autres, virent, à quelque distance de là, deux patagons derrière un buisson. Ceux-ci ne les eurent pas plutôt aperçus, qu'ils prirent la fuite, & laissèrent tout leur bagage, qui consistoit en quelques peaux cousues ensemble, en forme de petits sacs, où il y avoit des pierres à feu & des couleurs, dont les unes servoient sans doute à mettre au bout de leurs flèches, & les autres à se peindre le corps. Quoiqu'il en soit, nos gens porterent tout ce tracas à bord, & y amenerent deux chiens attachez à une laisse. Mais dès le lendemain matin nôtre Capitaine renvoia tout au même endroit, où il se rendit lui-même, & y laissa d'ailleurs quelques clincailleries avec un couteau. On mit aussi les chiens en liberté, après leur avoir passé quelques chapelets autour du cou.

Au reste, nous trouvames que la température de l'air étoit ici en hiver, comme en Angleterre. Le païs à vingt mille à la ronde est sec, stérile, plein de rochers & de gravier, sans bois & sans eau; il n'y a que peu

de buissons du côté de la mer ; & plus l'on avance dans le païs , & moins l'on en trouve. Le Capitaine & moi accompagnés d'onze de nos gens , eumes une fois la curiosité d'aller vingt milles dans le païs ; mais nous ne vîmes personne , ni la moindre chose digne de remarque ; si ce n'est qu'à neuf milles de nôtre ancrage , nous trouvâmes une riviere d'eau douce , qui se déchargeoit dans une saline , dont ce païs abonde : de sorte qu'après avoir couché deux nuits dehors , nous retournâmes à bord de nôtre vaisseau. La pêche & la chasse nous divertirent beaucoup cet hiver , sur tout quand il geloit bien , parce qu'alors nous trouvions quantité de halebrans , de canards & d'autres oiseaux de mer , de Widgeons , de pleuviers , de bécassines , de perdrix , & divers oiseaux , qu'on n'a pas en Angleterre , & qu'ainsi je ne saurois nommer. Nous ne manquions pas non plus de moules. Il y avoit d'ailleurs bon nombre de bêtes fauves , ou de ces brebis sauvages , que les Espagnols appellent Wianaques , & qui ont douze paumes de haut. Pour la figure de la tête & la longueur du cou , elles ressemblent au chameau ; mais pour le reste du corps & la croupe , elles approchent beaucoup du cheval. Quoiqu'elles fussent bien à lerte & fort craintives , nous en tuâmes sept durant nôtre séjour ici , & l'on peut dire que leur laine est la plus fine qu'il y ait au monde. Mais si nous avions eu des chiens pour les laisser à la course , il n'y a nul doute , que nous n'en eussions pris davantage. Elles vont par troupes de six ou sept cens , & dès qu'elles aperçoivent quelqu'un , elles ronflent avec leurs narines & hennissent comme les chevaux. On

voit

voit
rent
fible
que
gros
qui
leurs
si gro
vert
pièce
d'un
le co
autre
épais
gros
pas p
grate
qu'il
re , q
che ,
odeu
J'a
mais
trou
dont
un r
du b
Port
passé
d'en
que
n'est
des

voit encore ici quantité d'autruches, qui courent si prodigieusement vite, qu'il est impossible de les prendre sans chiens. Il n'y manque pas non plus de lièvres, qui sont aussi gros que ceux du Port désiré, ni de renards, qui sont plus petits que les nôtres. Il y a d'ailleurs un petit animal, qui n'est pas tout à fait si gros que la Tortue de terre, & qui est couvert sur le dos d'une écaille séparée en deux pièces, qui se joignent ensemble: Sa chair est d'un goût exquis, & les Espagnols l'appellent le cochon cuirassé. Mais nous en vîmes un autre bien plus singulier, qui avoit la queue épaisse, & à qui nous donnâmes le nom de grondeur ou de souffleur; parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un, qu'il gronde, souffle, & grate la terre avec ses pieds de devant, quoi qu'il n'ait pour toute défense que son derrière, qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait sortir des excréments d'une odeur la plus détestable qu'il y ait au monde.

J'ai déjà dit que l'eau est rare dans ce pays; mais ce n'est qu'en été, puis qu'en hiver on trouve de l'eau de neige en divers endroits, dont le plus commode pour les chaloupes est un rocher qu'il y a dans le Havre. A l'égard du bois, quoi qu'il y en ait plus ici qu'au Port désiré, si quelques vaisseaux y devoient passer l'hiver, ils auroient assez de peine d'en trouver pour leur besoin; il n'y en a que peu dans le voisinage de la mer, & ce n'est même que du menu bois propre pour des fagots.

CHAPITRE III.

L'Anteur retourne au Port désiré. Exemple de l'adresse des Sauvages. Observation d'une Eclipsé de Lune. Ils font voile pour le Détroit de Magellan. De plusieurs Caps, avec une Relation Historique de l'entreprise des Espagnols pour fortifier ce Détroit, & du mauvais succès qu'ils y eurent.

LE 16. de Septembre, à la fin de l'hiver & à l'approche de l'été, nous partimes du Havre de saint Julien, pour retourner au Port désiré, y faire provision de Penguins & de chiens marins, & passer ensuite par le Détroit de Magellan à la mer du Sud. Le 18. nous arrivames à ce Port, au Nord duquel nous trouvames un vaisseau à trois mâts, outre celui de beaupré, tout peint de rouge & fait de joncs; ce qui nous donna une haute idée de l'adresse des naturels du país; Mais il n'en parut aucun pendant nôtre séjour ici, d'où nous conclumes qu'ils nous avoient découverts. Quoi qu'il en soit, ils doivent être fort nombreux, s'il en faut juger par la quantité de leurs Tombeaux que nous vimes. Ils font aussi bien à l'erte, puis qu'ils voloient quelque linge & une marmite de fer, que nos gens avoient laissé à terre.

La nuit du même jour de nôtre arrivée ici, j'observai le commencement & la fin d'une éclipsé de Lune, & je trouvai par ce moyen que la différence de longitude entre Londres & ce país est de 70. degrez, c'est-à-dire, à l'égard du tems, de quatre heures 52. minutes.

A

And
y avie
légum
taves
feves
un pe
nature
né, sa
cun u
les ra
monte

Le
par un
vers
aperç
so. de
Capit
vimes
une g
tre à
termi
même
au 50
vrime
ehes,
& qu'
de la
de ce
l'Oüe
rumes
terre
nes bl
d'eau,
court
le refl
en pl
l'eau

A nôtre premier départ de cet endroit, nous y avions semé plusieurs racines, herbages & légumes d'Angleterre, comme des choux, des raves, des carotes, des raiforts, des poix, des feves & des oignons. Nous y en trouvâmes un-peu des unes & des autres, quoi que les naturels du païs eussent presque tout déraciné, sans en faire, à ce qu'il nous parut, aucun usage. Les raves étoient excellentes; mais les raiforts, les poix, & les feves étoient montez en graine.

Le 14. d'Octobre nous remîmes à la voile par un beau frais, & nous courûmes au Sud vers le Détroit de Magellan. Le 17. nous aperçûmes une belle pointe blanche, sous le 50. deg. de latitude Méridionale, & nôtre Capitaine la nomma tête de rocher: Nous vîmes aussi la montagne de saint Yves, qui a une grande plaine au sommet, avec une autre à son Nord, d'une égale hauteur, qui se termine en pointe, & quelques-unes de la même figure à son Sud. Lors que nous fûmes au 50. deg. 30. min. de latitude; nous découvriâmes un Cap formé de collines toutes blanches, qui n'est point marqué dans les Cartes, & qu'ainsi je nommai Blancford. D'ici au Cap de la Vierge Marie, où nous arrivâmes le 22. de ce mois, la véritable route est Sud quart à l'Oüest environ vingt lieuës; mais nous courûmes par la Bouffole Sud 23. deg. Oüest. La terre est tout du long basse, avec des Collines blanches, & il y a par tout 28. brasses d'eau, un fond de sable de bonne tenuë. Le flux court entre les deux Caps Nord Nord Est, & le reflux Sud Sud Oüest. Il est haute marée en pleine & nouvelle Lune à dix heures, & l'eau monte environ quatre brasses.

Magel-

Magellan fut le premier qui donna le nom de la Vierge Marie à ce Cap , situé à l'entrée du Détroit , qui porte le nom de ce voyageur , & au Nord duquel , à quatre lieues ou environ de distance , on voit des collines toutes blanches & escarpées jusques au Cap, qui est la terre la plus haute ; mais à la longueur d'un cable ou environ à son Nord , il y a un espace noirâtre sur la colline , à la hauteur duquel Sud Oüest , vous avez une pointe de rocher qui s'élançe une lieue dans la mer ; de sorte qu'il faut bien prendre garde à s'éloigner d'une bonne distance du Cap , lors qu'on fait voile vers le Détroit. D'ailleurs , il y a quelques petits buissons sur cette roche , & la terre paroît stérile d'un Cap à l'autre , sans aucun bois. Je ne fais pas quel est ici le cours des marées , ni de quel côté le flux tourne ; parce que nous avions alors le vent en poupe , quoi qu'il n'en fît que très-peu.

Au Sud de l'embouchure du Détroit , la terre , qui n'a point de nom dans les Cartes , & que j'appellai pour cet effet le Promontoire de la Reine Catherine , est toute de collines blanches , & de la hauteur à peu près de l'Isle de Wight , environ huit lieues au de-là du Cap de la Vierge Marie. Depuis ce dernier Cap jusques à la pointe , que les Espagnols nomment Possession , il y a 9 lieues Oüest pas la bouffole. Mais avant que de parler de nôtre passage à travers ce Détroit , il ne sera pas inutile de dire un mot de ce que les Espagnols firent autrefois pour se l'assurer à eux seuls , & empêcher les autres nations de tenir cette route. Allarmez de ce que le Chevalier Drake y avoit passé pour se rendre

na le nom
 tué à l'en-
 tom de ce
 quatre lieues
 es collines
 es au Cap,
 is à la lon-
 Nord, il
 ine, à la
 avez une
 lieuë dans
 n prendre
 stance du
 e Détroit.
 ts buissons
 térique d'un
 Je ne fais
 es, ni de
 que nous
 quoi qu'il

étroit, la
 les Car-
 et le Pro-
 est toute
 teur à peu
 huit lieues
 ie. Depuis
 , que les
 a 9: lieues
 ue de par-
 étroit, il
 de ce que
 se l'assu-
 es nations
 ce que le
 r se ren-
 dre

dre à la mer du Sud, ils résolurent d'y bâtir un Fort. Dans ce dessein, le Vice-Roi du Perou envoya deux vaisseau de guerre sous le commandement de Pedro Serano, qu'on estimoit alors le plus habile navigateur qu'il y eut dans ces mers, pour courir après Drake, & voir ensuite de quelle maniere on pourroit fortifier le Détroit de Magellan. Il fut neuf mois dans son passage de Lima ici, & après y avoir bien observé toutes choses, il alla en Espagne pour rendre compte au Roi de ce qu'il avoit fait. Sur ce qu'il en dit, sa Majesté Catholique crut que l'entreprise pouvoit réussir, de sorte qu'il y envoya Diego Faris de Valdez, avec une flote de 23. voiles, montée de 3500. hommes, outre un nouveau Gouverneur pour le Chili, & 500. vieux soldats pour travailler aux fortifications.

Mais quelque bien concertée que parût cette expedition, les Espagnols n'en vinrent pas à bout. Leur flote ne fut pas plutôt partie de Cadix, que la tempête en fit échouer cinq vaisseaux, où ils perdirent 200. hommes: Les autres furent obligez de retourner au Port extrêmement délabrez, & il y en eut deux mis hors d'état de continuer le voyage. Quoi qu'il en soit, Diego Faris de Valdez remit en mer avec seize vaisseaux, accompagné de Pedro de Sarmiento, qui devoit être Gouverneur du Fort, & qui s'étoit muni de tout ce qu'il falloit pour cette structure & pour s'y bien défendre. Mais cette flote, après avoir perdu beaucoup de tems à se radouber, se vit réduite à passer l'hiver sur la côte du Bresil, dans la riviere de Rogimero. Au retour du printems, elle poursuivit son voyage; mais arrivée sous le 42. deg. de Latitudo

titude Meridionale, elle essuia une si rude tempête, qu'elle fut obligée de battre la mer vingt-deux jours de suite : elle y perdit un de ses meilleurs vaisseaux, avec 300. hommes & 20. femmes qu'il y avoit à bord, & la plus grande partie des munitions qui étoient destinées pour le détroit. Forcée ainsi de retourner à l'Isle de Cathalena, elle y aprit que les Anglois avoient été sur la côte, & dans la pensée qu'ils avoient fait voile vers le détroit de Magellan, elle se hâta de leur donner la chasse.

Diego de Valdez repartit donc de cette Isle avec dix vaisseaux, après y en avoir laissé cinq, délabrez par la dernière tempête, & sur lesquels il mit tous ses malades. Mais il ne fut pas plutôt arrivé à l'embouchure du détroit, qu'une cruelle tempête le força de retourner à la riviere de Rogimero. Quoi qu'il en soit, l'année suivante, Pedro de Sarmiento continua ce voyage, & il débarqua heureusement 400. hommes avec 30. femmes à la pointe Possession, où il fit bâtir un Fort, qu'il appella Nombre de Jesus. Il passa d'ici par terre au Port Famine, où il bâtit une Tour ou une Citadelle, qu'il nomma la Ville du Roi Philippe, & à l'approche del'hyver, il s'embarqua pour retourner en Espagne, avec 25. matelots; mais il eut le malheur d'être pris en chemin par le fameux Chevalier Walter Raleigh, qui l'amena en Angleterre, & les pauvres Espagnols, qu'il avoit laissez au détroit, y perirent tous de faim.

Du passage
gellan
n'y pa
de la
duit e
& d
D'un
coup d
Sud

Pour
tra
& nou
nale. M
de ceu
l'Oüel
Baye
ficile,
lieuës
premi
deux
l'autre
tale d
dont
que le
de ro
vent
trop c
min e
Pour
de co
teur,

C H A P I T R E I V.

Du passage de l'Autcur à travers les Détroits de Magellan, & des précautions qu'il faut avoir, pour n'y pas échouer. Du Continent au Nord. Des Raisins de la Terre Magellanique. Des Havres. Du Produit & des Habitans de l'Isle de la Reine Elizabeth, & des autres Isles. De la Terre Magellanique. D'une prodigieuse quantité de Poissons pris d'un coup de File. Avis pour faire voile à la Mer du Sud par les Canaux qui sont entre les Isles.

Pour venir à nôtre passage du détroit, nous traversâmes le premier le 25. d'Octobre, & nous nous rendîmes sur la côte Méridionale. Mais il est bon de remarquer, en faveur de ceux qui viendront ici après nous, qu'à l'Oüest de la pointe Possession, il y a une Baye sablonneuse, dont l'entrée est fort difficile, parce que l'eau y est basse; qu'à cinq lieües de là, Oüest Sud-Oüest, on trouve la premiere entrée de ce même détroit, qui a deux milles & demi de large d'un bord à l'autre; qu'après avoir passé la pointe Orientale de cette entrée, il y a deux bas-fonds, dont l'un est au Nord & l'autre au Sud; & que le meilleur, qui consiste en une chaîne de rochers, est le plus éloigné. Mais si le vent venoit à manquer, ou à souffler avec trop de violence, on peut mouiller en chemin entre la pointe Possession & le Déroit. Pour ce qui regarde la terre, elle est bordée de collines blanches d'une médiocre hauteur, & le rivage est couvert de sable & de gravier.

vier en basse eau , quoi qu'il soit si escarpé , qu'une chaloupe ne sauroit y aborder.

Sur le sable de la côte , qui est au Nord , & à un quart de mille de la pointe Occidentale , nous vîmes trois ancres , qui avoient appartenu sans doute à quelque vaisseau Espagnol , qui avoit fait naufrage. La maîtresse ancre & la seconde avoient environ douze pieds de long , & la plus petite en avoit onze ; mais elles étoient presque toutes mangées de la rouille. Il sort aussi de la une chaîne de rochers , qu'on peut découvrir par les herbes qui croissent dessus , & par tout où l'on en voit quelques-unes , on peut conclure infailliblement qu'il y a des bas fonds & des rochers.

Quand on a passé le premier Détroit , si l'on ne croit pas de pouvoir atteindre avant la nuit l'Isle de la Reine Elizabeth , je ne serois pas d'avis qu'on ancorât ici , à moins que le tems ne fût très beau ; mais plutôt qu'on rebroussât chemin , pour mouiller entre la pointe & le Détroit ; Car si une tempête vient à s'élever du Sud-Oüest quart à l'Oüest , ce qui est assez ordinaire dans ce parage , vous n'avez presque aucun abri , & si vos ancres viennent à chasser durant la nuit , vous ne pouvez que dériver sur la côte. Après qu'on a fait environ deux lieuës dans l'espace large , qui est entre les deux Détroits , on ne sauroit discernér la pointe du second qu'avec peine , à cause que la terre y est basse ; mais s'il fait un tems de brume , il est presque impossible de la trouver de jour , & beaucoup moins de nuit. Cette pointe se nomme le Cap Gregoire , & à son Est , il y a une rade exposée aux vents d'Oüest , où l'on
peut

peut a
fond d

La
deux l
centin
où elle
Merid
puis l
elle p
vîmes
qui es
coup

Non
du m
bre. l
à l'Est
fut Su
le ; ma
longue
de son
Vierg
fait p
à quat
Bouff
Drak
Les d
goire

La
& la
est fo
quelq
fertil
dans
tes B
nous
laniq
enfer

peut ancrer à sept ou huit brasses d'eau, un fond de bonne tenuë.

La côte Septentrionale est haute, durant deux lieuës à l'Ouest du premier détroit, & continue ainsi jusques à l'entrée du second, où elle est de nouveau basse. Mais la côte Meridionale est d'une hauteur médiocre depuis le premier détroit jusques au second; elle paroît inégale & raboteuse, & nous y vîmes quantité de feux à nôtre retour; ce qui est une marque certaine qu'il y a beaucoup de monde.

Nous traversâmes le second détroit le soir du même jour, c'est-à-dire du 25. d'Octobre. Il a cinq milles ou environ de large à l'Est, & un peu moins à l'Ouest. Nôtre cours fut Sud Ouest-quart-au-Sud par la Bouffole; mais la route est Oüest 17. deg. Sud. Sa longueur d'un bout à l'autre est de trois lieuës; de sorte qu'il y en a 28. d'ici au Cap de la Vierge Marie. Quand on l'a presque tout à fait passé, on voit trois Isles au Nord-Oüest, à quatre lieuës ou environ de distance par la Bouffole, & à l'une desquelles le Chevalier Drake donna le nom de la Reine Elizabeth. Les deux autres portent les noms de S. Gregoire & de S. Barthelemi.

La terre, qui est entre ce second Déroit, & la pointe de l'Isle de la Reine Elizabeth, est fort haute, & paroît sèche & stérile en quelques endroits; mais en d'autres, elle est fertile & porte de bonne herbe, sur tout dans les vallées. Elle produit aussi de petites Bayes, qui sont d'un goût exquis, & que nous apellâmes les raisins de la terre Magellanique. Elles sont de couleur de pourpre, enferment de petits pepins, & ont un goût

qu

qui approche de celui de nos raisins d'Europe. Il y en a d'une autre sorte, qui ressemblent à une petite cerise, de couleur rougeâtre, & à qui nous imposâmes le nom de Guines.

Depuis la pointe du second détroit jusques à l'Oüest de l'Isle de la Reine Elizabeth il y a sept lieuës, & l'on peut mouiller entre deux le long de la côte Septentrionale, à six & à vingt brasses d'eau; mais il suffit d'avancer jusqu'à ce que la pointe à l'Est de l'Isle soit à votre Sud-quart-à-l'Est; vous n'avez alors qu'à tenir le milieu entre l'Isle & la côte, vous aurez huit ou neuf brasses d'eau, un fond de bonne tenuë. Mais quand l'extrémité Orientale de l'Isle est à votre Sud-Sud-Oüest, alors vous êtes dans le canal qui court entre les Isles, où l'eau est profonde & la marée assez forte; au lieu que si vous ancrez, en sorte que la pointe de l'Isle soit à votre Sud & Sud-quart-à-l'Est, vous n'avez presque point de marée. Cette place est fort commode pour y attendre les vents, si l'on veut aller dans les mers du Sud; car si le vent souffle de l'Est à l'Oüest par le Nord, vous pouvez courir entre les Isles. D'ailleurs, l'ancre y est très-bon, à l'égard de toute sorte de vents, parce qu'il est haute marée dans cette rade en pleine & nouvelle lune. A neuf heures le flux court à l'Oüest, sous le rivage Septentrional, & le reflux à l'Oüest, quoi qu'entre les Isles le flux tourne au Sud. Il y a deux petits havres sur la côte du Nord qui sont très-bons pour les petits vaisseaux; l'un est à deux lieuës ou environ du Déroit, & l'autre à trois lieuës & demie. Je nommai le plus Oriental le ha-

vre

vre de
tité d
trouve
nourri
tre, q
Port V

Pou
zabet
de l'E
au Su
sur to
escarp
causé
manq
un pe
nal es
a pas
endro

Le
quelq
dans
douce
plu sie
trent
ble,
des c
ches
serve
d'une
tent
lées c
bête.
sent a

Po
& de
rema
trou

vre des Ecrevisses , à cause de la grande quantité de ces poissons à longs pieds que l'on y trouve , & qui peuvent servir d'assez bonne nourriture dans le besoin. Je donnai à l'autre , qui est le meilleur des deux , le nom du Port Vaughan.

Pour ce qui regarde l'Isle de la Reine Elizabeth , elle a plus de six lieuës en longueur de l'Est à l'Ouest , & trois de large du Nord au Sud : Elle est d'une hauteur médiocre , sur tout à sa pointe Orientale , qui est aussi escarpée , & où l'on voit un gros restein , causé par la seule marée , puis que l'eau n'y manque pas. On peut en faire le tour dans un petit vaisseau ; mais à son Ouest le canal est étroit & plein de rochers , & il n'y a pas plus de trois brasses d'eau en quelques endroits.

Le 26. d'Octobre au matin , le Capitaine , quelques autres & moi allames à cette Isle dans nôtre pinasse. Il n'y a ni bois ni eau douce ; mais il y croît de bonne herbe , & plusieurs sortes de Baies. Nous y vîmes une trentaine d'hommes & de femmes ensemble , à qui nous donnames des chapelets & des couteaux en troc pour des arcs , des flèches & des peaux d'Wianagues , dont ils se servent pour se couvrir. Ces Indiens sont d'une taille médiocre , & leurs femmes portent des colliers de petites coquilles , enfilées dans les nerfs ou les boiaux de quelque bête. Je ne m'aperçus pas d'ailleurs qu'ils eussent aucune sorte de mineraux.

Pour les deux autres Isles de Saint George & de Saint Barthelemi , je n'y vis rien de fort remarquable. Dans le mois de Novembre , on trouve sur la dernière de jeunes White Breasts,

qui

qui sont un excellent manger , avec quelques Penguins , plus gros & meilleurs que ceux du Port désiré , quoi qu'il n'y en ait pas tant que sur les autres Isles. Mais quand on y veut aborder , pour prendre de ces Penguins , il ne faut pas oublier de tenir le milieu de la pointe du Nord , parce que de celles qui sont à l'Est & à l'Oüest , il vient une forte marée , qui cause un gros refrein , très-dangereux pour les petites chaloupes ; ni de s'armer de bonnes gaffes , pour tirer ces animaux de leurs trous , où ils se fourrent comme les lapins. Du reste , on n'y voit aucun bois , ni le moindre filet d'eau douce.

La terre depuis la côte Méridionale du second détroit jusques au Sud des Isles est haute , & par la quantité des feux que nous y vîmes , je ne doute pas qu'elle ne soit bien peuplée. Le rivage est sablonneux & paroît escarpé dans le détroit. Sur la même côte Méridionale on trouve une petite Anse , qui , en haute marée , est si remplie d'une sorte de poisson qui ressemble au muge , que d'un coup de seine nous en primes sept cens , dont le moindre étoit aussi gros qu'un maquereau. Pour le côté Septentrional , depuis le même détroit jusques à la pointe de l'Isle de la Reine Elizabeth , la terre y est basse , & paroît assez agréable. On y trouve d'ailleurs tout du long , depuis le Cap de la Vierge Marie , quantité d'Wianaques & d'autruches ; mais on n'en voit point sur la côte du Midi.

Avant que de finir ce chapitre , j'avertirai que si l'on veut passer à la mer du Sud , il faut tenir le milieu entre l'Isle de la Reine Elizabeth & celle de S. Barthelemi , où l'on

peut

peut m
nuer à l
rive au
celle de
qu'il y
longuet
ses d'ea
mais on
herbes
signé in
qué , d
anses au
paroît q
d'eau.

Arrivée a
observ
d'eau d
Avis p
tez qui
Eperlan
siaux ,

LE 30.
L nous
vai que l
ne haute
jusques a
té de Bu
le som
pres ne
ont à pe
& du L
Tom

peut mouiller à trente brasses d'eau, & continuer à la même distance jusqu'à ce qu'on arrive au Sud de la première de ces Isles. Pour celle de saint George, il faut prendre garde qu'il y a un banc d'un mille ou environ de longueur, sur lequel on a trois ou quatre brasses d'eau, & moins en quelques endroits; mais on peut le découvrir de loin par les herbes qui croissent dessus, & qui sont un signe infailible, comme je l'ai déjà remarqué, d'un bas-fond; quoi qu'il y ait des anes au bout Occidental du Détroit, où il en paroît quelques-unes à onze & douze brasses d'eau.

CHAPITRE V.

Arrivée de l'Auteur au Port Famine, avec quelques observations faites dans ce trajet sur la riviere d'eau douce. De leur trafic avec quelques Indiens. Avis pour aller à ce Port, & diverses particularitez qui le regardent. Du bon Poisson & des gros Eperlans qu'on trouve ici. Des Arbres, des Oiseaux, des naturels du País, &c.

LE 30. d'Octobre nous levames l'ancre, & nous courumes vers le Sud. Alors je trouvai que les montagnes étoient d'une assez bonne hauteur, qu'elles descendoient en talus jusques au rivage, & qu'il y avoit quantité de Buissons verts fort épais, quoi que le sommet fût couvert de neige. Les arbres ne me parurent pas bien hauts, & ils ont à peu près la figure de l'orme, du Sureau & du Laurier. Nous voulumes forcer de

voiles pour gagner chemin ; mais quelques bouffées de vent qui venoient des collines, & l'aproche de la nuit, nous obligerent de mouiller à onze brasses d'eau, un fond de sable gris. Il se trouva que nous étions dans une Baye, où il y avoit deux petits ruisseaux d'eau douce, où l'on peut nager une chaloupe, & remplir ses barriques à l'aise. On y peut faire aussi bonne provision de bois fort commodément, & depuis le Cap de la Vierge Marie; on ne commence qu'ici à trouver l'une & l'autre. Il y avoit d'ailleurs quantité de halebrans & de canards, & nous y vîmes de petits arbrisseaux, qui ressembloient à nos groseliers. Le Détroit peut avoir ici environ cinq lieues de large., & nôtre Capitaine apella cette Baye la Baye d'eau douce.

Le lendemain nous remîmes à la voile, par un vent bien fort de l'Oüest-Nord-Oüest, qui venoit par bouffées. Je me joignois à quelques-uns de nos gens pour courir le long de la côte dans nôtre pinasse, & à deux lieues & demie ou environ, au Sud de la Baye, que nous venions de laisser, nous en trouvâmes une autre petite & sablonneuse, au Nord-Est de laquelle il y avoit des rochers & des bas fonds, à la longueur de deux cables du bord. Nous découvrîmes ici deux canots; de sorte que nous allâmes à terre, pour voir les Indiens, qui nous parurent fort paisibles, & qui se familiarisèrent si bien avec nous, qu'après nous avoir demandé un morceau de chien-marin que nous avions, ils s'en oignirent tout le corps en nôtre présence. Les hommes & les femmes témoignèrent un plaisir extrême à la vûe des
cha-

chap
mettr
leur
cette
ce qu
En é
des p
d'hab
ensem
chien
vaisse
toute
le tro
mine.

De
à ce l
la rou
veut.
parce
de ce
de vi
& qu
qu'on
terre
Port
qui av
après
vous
du côt
isolé
d'aille
te poi
tout a
roît e
bien
qu'on
ce ne

quelques
ollines,
erent de
fond de
ons dans
ts ruis-
ger une
à l'aïse.
ision de
s le Cap
ce qu'ici
l'ailleurs
& nous
ressem-
bit peut
rge., &
la Baye
oile, par
Oüest,
ignois à
ir le long
à deux
ud de la
, nous
onneuse,
s rochers
de deux
ici deux
s à ter-
pus paru-
ariserent
avoit de-
que nous
corps en
femmes
a vüë des
cha-

chapelets & des rubans rouges que nous leurs mettions autour du cou & des bras. Nous leur donnâmes quelques autres bagatelles de cette nature; mais ils estimoient beaucoup plus ce qui étoit rouge, fût ce de laine ou de fil. En échange, ils nous donnerent des arcs & des peaux de bêtes fauves, qui leur servent d'habits, & dont plusieurs étoient cousûs ensemble, avec des éguillettes de peau de chien-marin. Lors qu'ils virent que nôtre vaisseau avoit pris les devants, ils firent toute la diligence pour le joindre, & ils le trouverent à l'ancre dans le Port Famine.

Depuis l'Isle de la Reine Elizabeth, jusques à ce Port, il y a plusieurs petites Bayes sur la route, où l'on peut mouiller quand on veut. Mais il faut ranger de près la côte à l'Est, parce qu'on est à l'abri des vents qui souffent de ce côté-là par bouffées & avec beaucoup de violence; que l'eau y est profonde, & que l'ancre y est bon: C'est-à-dire, qu'on peut cingler à un mille ou deux de la terre, jusqu'à ce qu'on soit à deux lieuës du Port Famine: Alors on trouve un Ressif qui avance un mille ou environ en mer, & après que vous en avez passé la pointe, vous connoissez le havre, quand vous venez du côté du Nord, par un gros arbre, qui est isolé sur la pointe Septentrionale. On voit d'ailleurs une grande ouverture à l'Est de cette pointe, comme s'il y avoit un passage tout au travers; au lieu qu'au Sud tout paroît enclavé par les terres; mais il faut bien se donner garde d'y entrer, de peur qu'on n'en puisse pas resortir; à moins que ce ne soit un passage à la mer de l'Est, com-

me les Espagnols l'appellent à l'entrée de S. Sebastien.

Ce Port Famine est bon , & l'on y peut mouiller à huit ou neuf brasses d'eau , à une bonne distance du rivage : il n'y a que le vent du Sud-Est qui soit à craindre ici. Le flux monte environ dix brasses d'eau , & il est haute marée à midi le jour de la pleine lune. Mr. Thomas Cavendish nomma ce havre ainsi en l'année 1587 , parce sans doute que les Espagnols y moururent de faim ; mais s'ils avoient eu quelque industrie , il leur étoit facile de prévenir ce malheur , puis qu'on trouve ici en abondance du poisson & des oiseaux de mer. Nous y primes avec nos seines , quantité d'une sorte de poisson qui ressemble au muge , quoi qu'il soit beaucoup plus gros , & qui est excellent tout frais. On peut aussi les ouvrir par le ventre , depuis la tête jusques à la queue , les tremper dans la saumure , les secher ensuite , & les garder six mois entiers , si l'on veut. D'ailleurs , nous y pêchames les plus gros éperlans que j'aie vûs de ma vie ou dont j'aie entendu parler ; puis qu'il y en avoit quelques-uns de 21. pouces de long , & de 8. de circonférence. Quoi qu'il en soit , ce fut ici que les Espagnols bâtirent la Citadelle , qui portoit le nom de leur Roi Philippe , pour empêcher les Anglois & les autres Nations de passer les Détroits , dont le premier a six lieues de large ; ce qui étoit aussi absurde , que l'érection du Château de Douvre , pour fermer le passage du canal d'Angleterre à tous les vaisseaux étrangers. Du reste , Monsieur Cavendish mit le feu aux maisons inhabitées , & il enleva quatre gros canons que les Espagnols y avoient enter-

rez ;

rez ;
forte

Au
laque

Sedg

cana

carna

quato

tems.

puis

l'autr

pour

pour

sec , c

à cet

il ref

sec ,

vrier.

re du l

a le go

rivage

dont l

tité de

cerifes

pas m

Détro

sentier

nous d

peuple

La

nous a

de nô

ques-u

après c

na plu

mit à

minera

rez ; mais nous ne vîmes aucune trace de la forteresse.

Au Sud de la Baye , il y a une riviere , à laquelle nôtre Capitaine donna le nom de Sedgar. On y voit quantité de halebrans & de canards mouchetez , dont nous fîmes un grand carnage. Le Capitaine & moi tuames un jour quatorze des premiers en deux heures de tems. On peut faire ici du bois à l'aise , puis qu'il en croît beaucoup de l'un & de l'autre côté de la riviere. Il y en a même qui pourroit servir à faire des mâts & des vergues pour de petits vaisseaux ; du moins s'il étoit sec , car verd il peseroit trop. L'arbre propre à cet usage vient sur toute la côte du Détroit ; il ressemble au bouleau , & quand il est sec , il paroît aussi rougeâtre que le genévrier. Nous en vîmes un autre , qui a la figure du laurier , & dont l'écorce , verte ou sèche , a le goût plus piquant que le poivre. Entre le rivage & le bois , où j'aperçus cinq oiseaux , dont l'un étoit une perruche , il y avoit quantité de raisins de la terre Magellanique , de cerises & d'autres petites Bayes , qui ne sont pas mauvaises , & qui viennent par tout le Détroit. D'ailleurs , nous trouvâmes divers sentiers batus tout le long de la riviere , d'où nous conclûmes que ce païs doit être fort peuplé.

La veille de nôtre départ , les Indiens que nous avions vûs d'abord , parurent vis à vis de nôtre vaisseau. Nous y envoiâmes quelques-uns de nos gens , qui en amenèrent un ; après qu'on l'eut bien fait manger , on lui donna plusieurs petites bagatelles , & on le remit à terre. Enfin , je ne découvris aucun mineral , ni brute ni travaillé , durant mon

sejour ici ; où les femmes n'avoient pour tout ornement que de petites coquille luisantes autour du cou.

CHAPITRE VI.

Ils font voile vers la pointe qui borne la vûe, & vers le Cap Fâcheux. Du Cap Hollande, du Port Galant & de la Baye Elizabet. Des Caps Quad, Lundi, & Disado, ou Desir. Ils retournent dans le Détroit. De la Baye Mardi. De l'Isle Nostra Seniora del Sacora. De plusieurs Ouvertures. Ils arrivent à Baldivia, où on leur retint trois de leurs hommes. De ce qui se passa jusques à la fin de leur voiage.

LE 3. de Novembre nous levames l'ancre, & coutumes au Nord jusqu'au voisinage de la pointe qui borne la vûe, dont j'ai déjà dit un mot, sans la nommer. La côte est si haute & si escarpée au Nord & au Sud, qu'il semble qu'elles se joignent, & l'on discerne si peu de quel côté le passage tourne, qu'on seroit porté à croire qu'il n'y en a point du tout. Mais lors qu'on est plus avancé, on voit l'ouverture à l'Oüest, vers le Cap Fâcheux, qui est la terre la plus Meridionale du grand Continent de l'Amerique, & auquel on a donné ce nom, parce qu'il est fort exposé aux bouffées de vent. Nous fimes route vers ce Cap, haut, pierreux & en écore, Sud-Oüest-quart-à-l'Oüest, environ trois lieuës. Le détroit a ici trois lieuës de large, & la côte se recourbe toujours à l'Oüest. Il faisoit d'ailleurs un tems de brume, accompa-

gné

gné d
pas m
daier
ron à

No
dema
du C
Baye
ne do
huit
stanc
matin
vent
mes
côte
Isles
mefu
feu
l'Oü
fablo
neuf
quar
nou
noit
Baye
nous
renf
à rec
tain
aussi
quar
terre
elle
de n
il y
cher
détr

pour tout
luisantes

Es vers
Port Gal-
ad, Lun-
t dans le
oftra Se-
s. Ils ar-
trois de
s à la fin

l'ancre,
voisinage
j'ai déjà
est si hau-
r'il sem-
cerne si
, qu'on
point du
cé, on
Cap Fâ-
nale du
quel on
exposé
ute vers
, Sud-
lieuës.
, & la
Il fai-
compa-
gné

gné de grosses bouffées; de sorte qu'il n'y eut pas moien de jeter l'ancre, & qu'il falut bordaier toute la nuit, à quatre lieuës ou environ à l'Oüest du Cap.

Nous continuames cette manœuvre le lendemain jusques à midi, qu'un peu à l'Oüest du Cap Hollande nous entrames dans une Baye sablonneuse, à laquelle nôtre Capitaine donna mon nom. On y peut mouiller à dix huit ou vingt brasses d'eau, à une bonne distance du rivage. Le cinq à sept heures du matin, à la faveur du beau tems & d'un petit vent à l'Est quart-au Nord Est, nous courumes Oüest-Nord-Oüest pour arriver sur la côte au Nord, parce qu'au Sud il y a de petites Isles & des rochers avec plusieurs anses: A mesure que nous cinglions, nous vimes un feu sur la côte Méridionale. Un peu à l'Oüest du Cap Hollande, il y a une autre Baye sablonneuse, où l'on peut ancrer à huit, neuf ou dix brasses d'eau, à la longueur de quatre ou cinq cables du bord: Ce fut là où nous touchames, à cause que le vent devenoit forcé & que la nuit aprochoit. Cette Baye se trouve à l'Est du Cap Gallant, & nous lui donnames le nom de Fortescue: elle renferme une jolie anse sablonneuse, propre à recevoir de petits vaisseaux, & nôtre Capitaine la nomma Port Gallant. On y voit aussi deux petits ruisseaux d'eau douce, avec quantité de bois, & à l'Est du Port, la terre s'abaisse vers le rivage; mais à l'Oüest, elle est haute & les montagnes sont couvertes de neige au sommet. La Baye de Cordes, où il y a une petite Isle & quelques rochers, peut avoir deux milles de long. Le détroit à ici quatre lieuës de large, &

à moitié chemin , en deça du Cap Gallant , où la côte tourne en cercle au Nord-Oüest , & semble enfermer le Détroit , il y a deux Isles assez grandes , au Sud & à l'Oüest l'une à l'é-gard de l'autre , qui sont chargées d'arbres de haute futaie , & environnées de plusieurs petites Isles pierreuses.

Nous courumes d'ici vers la Baye Elizabeth , qui est sur la côte Septentrionale , tout auprès de la pointe Nord-Oüest. On y peut mouiller de l'autre côté , à huit ou dix brasses d'eau. Il semble encore ici que le Détroit soit enclavé , & qu'il n'y ait aucun passage , quoi qu'il ait environ trois lieuës de large. A deux lieuës à l'Oüest de cette Baye , on trouve une riviere d'eau douce , que nôtre Capitaine nomma la riviere du Bachelier. Nôtre pinasse y entra , mais il n'y avoit que peu d'eau , & la portée d'une arbalète d'un bord à l'autre. Le 7. de Novembre , nous envoiâmes la chaloupe vers la côte Méridionale , où l'on ne trouva rien digne de remarque. Elle est irreguliere , & le sommet des montagnes y paroïssoit couvert de neige. Il y avoit aussi des brouillars de fort mauvaise odeur , & l'herbe y étoit pâle & jaunâtre. On y vit quelques genevriers & de petits arbres , dont la feuille ressembloit à celle des lauriers ou des citroniers , & dont l'écorce avoit le goût aussi piquant que le gingembre.

Le 13. du mois nous sortimes de cette Baye , & à midi nous étions à côté du canal de S. Jerome: Deux heures après nous fumes devant le Cap Quad , & nous forçames de voiles pour arriver à son Oüest. D'ailleurs , nôtre pinasse rangea la côte au Nord , pour chercher un bon mouillage , mais elle n'en trou-

va

va poi
mes à
à côté
ce plus
& que
ma le
ce ou
qu'il fa
Nord
de var
ve dan
tre lie
jusque
haute
se & d
y a qu
Apr
mes pl
Sud ,
res ; t
miner
rinuan
Sud ,
le , q
stance
mer d
le Ca
plu sie
Disad
de no
y alle
lieuës
quart
à l'O
resser
l'ent
plus

va point. Le 14. de bon matin nous cinglames à l'Oüest, & à six heures nous vinmes à côté d'une pointe de terre au Sud, qui avance plus en mer que celle qui est au Nord, & que le Capitaine de nôtre vaisseau nomma le Cap Lundi. Il est à 13. lieuës de distance ou environ du Cap Quad, d'où la route qu'il faut tenir pour y aller, est Oüest quart au Nord demi Nord. Il y a ici 16. ou 17. deg. de variation Orientale, la même qu'on trouve dans tout le Détroit, qui n'a ici que quatre lieuës de large. Depuis le Cap Fâcheux jusques au Cap Disado ou Désir, la terre est haute, de l'un & de l'autre côté, montagneuse & couverte de neige; mais entre deux il y a quantité de bons ancrages.

Après avoir passé le Cap Quad, nous vîmes plusieurs Havres, Rivieres & Détroits au Sud, qui couroient bien avant dans les terres; mais nous n'eumes pas le loisir d'examiner s'il y avoit des Isles ou non. Nous continuâmes nôtre route à l'Oüest de la mer du Sud, & nous rangeâmes la côte Méridionale, qui est la plus saine, à deux lieuës de distance; car celle du Nord, à l'entrée de la mer du Sud, n'a par tout que des Isles, & le Cap même de la Victoire ensemble forment plusieurs. Ce matin nous découvrîmes le Cap Disado ou Désir, à trois lieuës ou environ de nous, au Sud. Oüest demi Oüest, & pour y aller du Cap Lundi, qui en est à dix huit lieuës, nôtre route fut par la Boussole Oüest quart au Nord Oüest. Quand on se trouve à l'Oüest Sud Oüest de ce Cap Disado, il ressemble beaucoup aux aiguilles qu'on voit à l'entrée de l'Isle de Wight, quoi qu'il soit plus haut & d'une autre couleur: Mais quand

on vient de l'Est, & qu'on fait route à l'Oüest, à deux ou trois lieuës du rivage Méridional, on découvre deux petits rochers; au lieu que si le Cap est à vôtre Sud-Oüest, vous voyez la terre basse au Sud du Cap. Cette nuit nous courumes à l'Oüest, vis à vis de l'embouchure du Détroit, avec un petit vent de Nord-Oüest, accompagné de quantité de pluie.

Le 15. de Novembre, il y eut un Broüillard fort épais, & nous fumes menacés d'un gros tems: de sorte que nous retournames dans le Détroit, où nous savions qu'il y avoit à trois lieuës de son embouchure, une anse bien commode, pour y mettre le vaisseau à l'abri. Occupez à la chercher, nous arrivames dans une petite Baye, où le mouillage se trouva bon, & à l'Oüest de laquelle il y avoit cinq ou six petites Isles pierreuses, qui ne paroissent point lors qu'on en est à un mille; mais qui ensuite, à mesure qu'on en approche, semblent être jointes avec le Continent. Au même endroit, c'est-à-dire à l'Oüest de cette Baye, que nôtre Capitaine nomma la Baye du Mardi, & à une bonne distance de ces Isles, il se trouve une petite anse, qui est à l'abri de tous les vents. Nous ne manquames point ici de bois, d'eau douce, de canards & d'oies sauvages, ni de tous ces autres oiseaux qui sont communs par tout le Détroit.

Le 19. de ce mois nous sortimes de cette Baye, & le 25. nous découvrimes la terre. Le 26. nous courumes vers le rivage, & nous allames ancrer dans une Baye à l'Est de l'Isle Nostra Seniora del Sacora. Aussitôt après, quelques-uns de nous eumes ordre d'aller sur cette Isle, pour voir ce qu'elle produisoit,

duisoit
Nous r
y eût u
ceau d
lequel
forte d
la me
trois c
étaien
ce de
fortes
quoier

Le
de bo
Oüest
San L
côté-l
qui re
fes,
na se;
à l'Oü
gissoi
chem
re pro
nous
une g
tites l
ler pa
pas n
Nous
sorte
cours
bre v
vrim
gions
son L
re, p

duisoit, & si nous y trouverions des Indiens. Nous n'y vîmes pas une seule ame, quoi qu'il y eût une maison, qui ressembloit à un berceau de nos jardins, à côté d'un rocher, sur lequel il y avoit une infinité de la même sorte d'oiseaux, que nous avions vûs dans la mer du Nord. Nous en tuâmes deux ou trois cens à coup de bâtons, parce qu'ils étoient jeunes & qu'ils n'avoient pas la force de voler. Il y en avoit de plusieurs autres sortes, & le bois & l'eau douce ne manquoient pas ici.

Le 30. de Novembre nous levâmes l'ancre de bon matin, & nous aperçûmes au Nord-Oüest une ouverture, que nous primes pour San Domingo. Nous courûmes ainsi de ce côté-là, & après avoir vû divers endroits, qui ressembloient à des Havres ou à des Golfses, j'entrai dans l'un d'eux à bord de la pinnasse; mais il se trouva que c'étoit une Isle, à l'Oüest de laquelle je vis que la mer s'élargissoit, qu'il y avoit des rochers à moitié chemin, entre deux, & que l'eau n'étoit guère profonde d'un bord à l'autre, En effet, nous n'eûmes ici que quatre brasses d'eau, avec une grosse mer, quoi qu'il y eût quelques petites Bayes sablonneuses, où l'on peut mouiller par un vent de Nord Oüest; mais il n'y a pas moyen d'en sortir avec un vent du Sud. Nous l'avions à l'Oüest-Nord-Oüest; de sorte que nous retournâmes à l'Isle du Secours, d'où nous finîmes route le 5. Decembre vers Castro. Le lendemain nous découvriâmes celle-ci, & à mesure que nous la rânçions de fort près, le Capitaine ordonna à son Lieutenant d'y mettre Don Carlos, à terre, pour voir si les Indiens voudroient tra-

figuer avec nous ; mais les houles étoient si grosses, qu'il n'y eut pas moyen d'y aborder : de sorte que la pinasse nous rejoignit, & que nous tirames vers la mer, pour nous rendre à Baldivia. Le 15. de ce mois nous entrames dans sa riviere, quoi que les Espagnols du Fort saint Pierre nous eussent découverts. Au reste, je trouvai que la route, depuis le Cap Disado jusqu'à cette riviere, est Nord six degrez 45. minutes à l'Est, & qu'il y a 262. lieüs de distance.

Le Capitaine ordonna ce matin à son Lieutenant d'amener Don Carlos à terre, avec la pinasse, ce qui fut executé. Nous vimes paroître en même tems deux canots, qui venoient du rivage, & dont un seul nous approcha ; mais dès qu'il eût vü que nous étions étrangers, il ne tarda pas à se retirer. Quoiqu'il en soit, le 16. au matin nous approchames de Baldivia, pour voir ce qu'éroit devenu Don Carlos, dont nous n'eumes aucune nouvelle, quelque recherche que nous en fissions. Là dessus, le Capitaine envoya le Lieutenant à terre, avec la chaloupe & le pavillon blanc, pour demander la permission de faire du bois & de l'eau ; ce qui nous fut accordé, avec un Pilote pour conduire nôtre vaisseau. Le 17. nous ancrames, à 15. brasses d'eau, un fond de sable noir ; & l'après midi le Lieutenant Becket remit ce Pilote à terre, dans le voisinage d'un petit Fort bâti sur le côté Méridional. Nôtre Officier n'eut pas plutôt débarqué, que le Gouverneur du Fort saint Pierre le manda, & qu'il lui fit bien des civilités en apparence, quoi qu'il n'eût autre chose en vüe que de savoir qui nous étions, & où nous allions. D'ailleurs, Mon-

sieur

sieur
los, i

Le
son a
re, a
prier
permi
tous
cune
nit le
que r
envoi
blanc
perso
même
tre au
diens
nous
succes
voier
des,
soit,
doit
Capi

On
l'entr
qui e
porte
Canc
rage
trent
côte
des p
des b
port
nors
E

sieur Becket eut beau s'informer de Don Carlos, il n'en pût rien découvrir du tout.

Le 18. Décembre, nôtre Capitaine envoya son autre Lieutenant Monsieur Armiger à terre, avec trois hommes de l'équipage, pour prier de nouveau le Gouverneur qu'il nous permit de faire aiguade; mais il les retint tous quatre prisonniers, sans en alléguer aucune raison, & il n'y eut pas moien d'obtenir leur élargissement, quelques démarches que nous fissions pour cela. En effet, nous envoiames une chaloupe, avec le pavillon blanc, à quelque distance du Fort, sans que personne voulut parlementer avec nous. Le même jour, nôtre Capitaine écrivit une Lettre au Gouverneur, par la voie de deux Indiens qui étoient venus à nôtre bord, & que nous remimes à terre; mais elle n'eut aucun succès. Le 19. nos gens détenus prisonniers envoieient un canot, pour demander leurs hardes, qu'on ne pût leur refuser. Quoi qu'il en soit, toute la manœuvre des Espagnols tendoit à nous enlever nôtre vaisseau; mais le Capitaine y mit bon ordre.

On voit ici trois Forts, deux au Sud, à l'entrée de la riviere, & l'autre sur un Isle, qui est au milieu de la riviere. Le dernier porte le nom de saint Pierre, & il y a huit Canons braquez. Nous ne vimes dans ce passage qu'un seul petit vaisseau, du Port de trente tonneaux ou environ, qui rangeoit la côte du Sud, pour se mettre sous le canon des petits Forts. Il y avoit d'ailleurs, de grandes barques découvertes, qui servent à transporter les denrées ou les soldats, & des canots très mal bâtis.

Le 21. de ce mois nous tirames vers la mer,

mer, & deux jours après nous fimes la terre. A onze heures du matin nous jettames l'ancre dans une Baye sablonneuse, à quinze brasses d'eau, & à neuf milles ou environ au Sud de Baldivia. Le Capitaine envoya ici un de ses Lieutenans à terre avec quelques hommes, pour trafiquer avec les Indiens; mais ils eurent beau allumer du feu sur le rivage, où le bois ne manquoit pas, ils ne virent personne: de sorte qu'à leur retour nous cinglames vers le Détroit de Magellan.

Le 6. de Janvier à quatre heures du matin, nous apperçumes quatre Isles au Nord-Nord-Ouest du Cap Disado, & à sept lieuës ou environ de distance. Dès la premiere vûë, elles étoient à nôtre Nord-Est quart au Nord; ensuite nous changeames de route, & courumes Est, ou Est quart au Sud-Est, & au bout de deux heures nous vimes le Cap Disado à nôtre Est quart au Sud-Est, à quatre lieuës de distance. A dix heures nous entrames dans le Détroit, & à quatorze de l'après midi nous mouillames dans une Baye, à quatorze brasses d'eau. Le lendemain fut pluvieux, couvert de nuages & de brouillards; mais nous fimes voile à quatre heures du matin vers l'Est, & à huit heures du soir nous donnames fonds, à huit brasses d'eau, dans une Baye sablonneuse à l'embouchure de la riviere du Bachelier, qui est à deux lieuës ou environ à l'Ouest de la Baye Elizabet sur la côte Septentrionale.

Le 8. au matin, le Capitaine, quelques autres & moi avançames quatre ou cinq milles dans la riviere, sans passer outre, quoi qu'elle en courût huit ou neuf. Nôtre principale vûë étoit de trafiquer avec les Indiens; mais

mais t
aucun
sans av
décour
vers le
à côté
de ven
nôtre
d'un &
çames
midi
brasses
bons
pour l
cellent
vages
poisso

Apr
agrez
nôtre
& de
païs.
Lieut
& que
dans
Indie
tant c
qu'en
avoir
mille
aucun
oblig
soit,
ne,
pina
s'il o
du p

mais tous nos signaux n'en firent paroître aucun, de sorte que nous retournames à bord, sans avoir vû un seul animal ; ce qui nous découragea un peu. Le 9. nous fîmes route vers le Port Famine, & à midi nous vinmes à côté du Cap Fâcheux ; mais il y eut si peu de vent, qu'il faisoit presque calme, & que nôtre vaisseau dériva toute la nuit suivante d'un & d'autre côté. Le lendemain nous forçames de voiles vers le même Port, & à midi nous ancrames dans la Baye, à neuf brasses d'eau. Ce fut ici que nous eumes de bons gros arbres, dont nous avions besoin, pour hanter sur nôtre grand mât, outre d'excellente eau douce, quantité d'oiseaux sauvages, de gros éperlans, & d'autre sorte de poisson.

Après avoir racommodé nos mâts & nos agrez le mieux que nous pumes, avoir graté nôtre vaisseau, & fait bonne provision d'eau & de bois, nous pensames à examiner le pais. Dans cette vûe, le 16. de Janvier le Lieutenant eut ordre d'aller avec la chaloupe & quelques hommes, aussi loin qu'il pourroit dans la Baye de Segar, & de chercher les Indiens ; mais l'eau étoit si basse, & il y avoit tant de troncs d'arbre, qu'il ne pût avancer qu'environ neuf milles ; de sorte qu'après avoir laissé la chaloupe, & fait encore deux milles par terre, sans trouver personne, ni aucune chose digne de remarque, il fut obligé de retourner à bord. Quoi qu'il en soit, ceci ne découragea pas nôtre Capitaine, & le 29. de ce mois il se rendit avec la pinasse sur la côte Méridionale, pour voir s'il découvreroit quelques-uns des naturels du pais ; où un bon Hayre, en deça du Port
Fami-

Famine. Le même jour, un Indien parut & alluma du feu sur la pointe de ce Port, où un de nos Lieutenans le joignit; mais ce misérable n'avoit ni arc, ni flèche, ni la moindre chose de la valeur d'un double, & il ne voulut jamais aller à nôtre vaisseau; tout ce qu'on pût entendre, par les signes qu'il faisoit, c'est qu'il avoit été esclave d'un autre Indien, qu'il s'étoit échapé, & qu'il retournoit à sa cabane.

Nous partimes de ce Port le 4. de Février de bon matin, & à six heures du soir nous mouillames, à douze brasses d'eau, dans une Baye sablonneuse, à quatre lieues au Nord de la Baye d'eau douce. Le cinq au matin, le Capitaine envoya quelques hommes à terre, pour aller à la découverte; mais ils revinrent le même jour sans avoir rien trouvé. Le sept un des Lieutenans eut ordre de ranger la côte Septentrionale avec la pinasse, entre l'Isle de la Reine Elizabet & le rivage; mais le vent du Nord souffoit avec tant de violence, qu'il n'y eut pas moien de tenir, & qu'il fut obligé de retourner dans la Baye sablonneuse, où il passa la nuit à terre avec son monde. Le 8. il reprit sa route; mais il ne pût voir aucun Indien, quoi qu'il rematquât divers endroits où ils avoient été depuis peu, & travaillé à faire des canots. Il revint donc le soir à bord, & le lendemain matin il fut de nouveau commandé pour la même recherche, où il ne réussit pas mieux: cependant il trouva sur la côte Septentrionale, au Sud d'une grande Baye profonde, & à côté de l'Isle de la Reine Elizabet, un bon Havre pour de petits vaisseaux, long d'environ sept milles, & dont l'entrée étoit

fi

si peu
d'une a
il y av
l'on tro
dont q
noires

Le 11
du No
pour v
ment d
traver
vions
atendr
ver, n
neuse
où no
sans q
la nuit
nous a
ser un
au vis
vers u
mer e
ne d'u
ques c
poisse
lender
où no
au ma
puis
troit,
nous
parlé
ce qu
ou si
qui o
vent

si peu large , qu'il n'y avoit pas la portée d'une arbalète d'un bout à l'autre. D'ailleurs , il y avoit quantité d'oies & de canards , & l'on trouvoit à terre plusieurs sortes de Baies , dont quelques unes , qui étoient petites & noires , avoient fort bon goût.

Le 11. de ce mois , j'allai sur la même côte du Nord , avec quelques-uns de l'équipage , pour voir si nous pourrions découvrir aisément quelque partie de la terre au Sud. Nous traversâmes le second Détroit , & nous devions pousser jusques au premier , pour y attendre le vaisseau ; mais avant que d'y arriver , nous touchâmes dans une Baye sablonneuse ou une anse , sur la côte Méridionale , où nous vîmes plusieurs feux dans le pais , sans qu'aucun Indien parût : A l'approche de la nuit , il falut retourner à l'endroit , où nous avions amarré nôtre pinasse , & y dresser une tente pour nous coucher : d'ailleurs , au vis de l'eau nous vîmes la pinasse à travers un bassin , où elle resta jusqu'à ce que la mer eut refoulé ; alors nous traînâmes la seine d'un bout à l'autre , & nous y primes quelques centaines de gros muges , ou de ces poissons qui leur ressemblent beaucoup. Le lendemain, nous abordâmes à la côte du Nord , où nous ne vîmes pas une seule ame. Le 13. au matin , nous rangeâmes la même côte , depuis le Cap Gregoire jusqu'au premier Détroit , où nous ne fumes pas plutôt arrivez , que nous aperçûmes les trois ancrs , dont j'ai déjà parlé. Tout ce qu'il y a de remarquable dans ce quartier , est que durant l'espace de cinq ou six milles , le terrain est couvert de rats , qui ont des trous comme les lapins , & qui vivent , à ce qu'on croit , de Limpets.

Le

Le 14. au matin, quoi qu'il fit mauvais tems, nous vîmes aprocher nôtre vaisseau, & après que nous l'eumes joint, il força de voiles; & en sorte qu'avant la nuit, il eut passé tout le détroit & gagné la mer du Nord. Le 23. à neuf heures du soir, nous ancrames à 22. brasses d'eau; un fond de sable; au Sud de l'Amérique; sous le 47. deg. 16. min. de latitude, pendant que le Cap Blanco étoit à nôtre Nord Nord Oüest, à six lieuës ou environ de distance. Le 24. au matin nous remîmes à la voile, & à six heures du soir nous mouillames dans la Baye du Port désiré, où nôtre barque longue entra le 25. pour y faire de l'eau; mais outre qu'il n'y en avoit guère, elle n'étoit pas fort bonne.

Nous en partîmes le 26. au matin, pour retourner en Angleterre, & à midi nous eumes le Cap Blanco au Nord - Oüest, non point par la Bouffole, qui se trouva ici varier à l'Oüest d'une pointe & demie de compas. L'ancrage est fort bon tout le long de la côte, depuis ce Cap jusqu'à celui de la Vierge Marie, qui est à 52. deg. 15. min. de latitude Méridionale; & à cinq lieuës du Continent, on a 25. ou 30. brasses d'eau; mais à dix lieuës, il s'en trouve le double, 50. ou 55. un fond de vase noire mêlé de sable.

Il ne se passa rien de considerable jusques au 17. de Mai, que nous découvrimes l'Isle de Ste. Marie, qui est l'une des Açores, à nôtre Est Nord Est, à 16. lieuës ou environ de distance, par un beau tems & le vent au Sud Est. Deux jours après, nous aperçumes, à nôtre Nord & à deux milles ou environ de distance, la Ville de Pantologo, sur l'Isle
de

de S. M.
Le Capi
gens, pe
avoit d
re avec
Huchins
nous n'a
riens. L
manque
pour nou
vames le
poursui
nous eur
d'Angle
deur d'E
tre voia
voit eu a

de S. Michel, qui est une autre des Açores. Le Capitaine y envoya quelques uns de nos gens, pour s'informer des nouvelles qu'on y avoit d'Angleterre, & si nous étions en guerre avec quelque nation; mais Mr. Richard Huchinson, nôtre Consul, leur aprit que nous n'avions la guerre qu'avec les Algériens. L'eau & les vivres commençoient à nous manquer; de sorte que nous fîmes diligence pour nous rendre aux Terceres, & nous arrivâmes le 24. dans la Baye Angrea. Le 26. nous poursuivîmes nôtre route, & vers la mi-Juin nous eumes le bonheur d'arriver sur les côtes d'Angleterre, où l'on nous aprit que l'Ambassadeur d'Espagne s'étoit plaint à la Cour de nôtre voiage dans la mer du Sud; mais qu'on n'avoit eu aucun égard à ses plaintes.

F I N.

JOUR.



JOURNAL

DE

L'EXPEDITION

DU

CAPITAINE SHARP.

CHAPITRE PREMIER.

Départ d'une Compagnie de Boucaniers pour aller attaquer la Ville de S. Marie, & de ce qui leur arrive en chemin. Ils prennent cette Ville, mais ils n'y trouvent pas grand butin. Ils forment la résolution de piller Panama, & ils rencontrent plusieurs difficultés. Ils batent trois vaisseaux de guerre Espagnols. La Division se met entr'eux, & quelques uns s'en retournent par terre. De quelques prises qu'ils firent.



LE 5. d'Avril de cette année, j'abordai à l'Isle d'Or avec ma Compagnie, de trois cens trente hommes, dans le dessein d'aller attaquer la Ville de Sainte Marie, que les Indiens nous avoient dit être fort riche.

riche. L
tre mar
midi, qu
y passa
dure ;
nos hor
saisis de
Quoi c
du sole
la cond
quels é
n'avoit
mantea
un cha
âge de
un de
des viv
cevoir
une bo
monta
trois l
mes à
mes to
chame
riviere
Etoile

Le
nous
d'or,
ne gu
toit a
jusqu
deux
charg
& qu
bout
à la M

riche. Le même jour nous poursuivimes nôtre marche jusques à deux heures de l'après midi, qu'arrivez à la maison d'un Indien, nous y passâmes toute la nuit, couchez sur la dure; mais la retraite de quelques uns de nos hommes, fatiguez par la marche, ou saisis de crainte, nous découragea un peu. Quoi qu'il en soit, le lendemain au lever du soleil nous reprimes nôtre marche, sous la conduite de plusieurs Indiens, entre lesquels étoit leur Empereur Don André, qui n'avoit pour tout habit qu'une espee de manteau, avec une toile sur le corps, & un chapeau Anglois sur la tête. Il paroissoit âgé de cent ans & il avoit déjà fait avertir un de ses tributaires, qu'il eût à préparer des vivres & des logemens, pour nous recevoir à nôtre arrivée. Nous employâmes une bonne partie de ce jour à traverser une montagne escarpée, jusqu'à ce que vers les trois heures de l'après midi nous descendîmes à un creux plein d'eau, dont nous bûmes tous avec beaucoup d'avidité: nous marchâmes encore environ six milles jusqu'à une riviere, ou nous fumes logez à la belle Etoile.

Le 7. nous partîmes de bon matin, pour nous rendre à la Maison du Roi au bonnet d'or, que nous apellions ainsi, à cause d'une guirlande ou d'un cercle d'or qu'il portoit autour de la tête, & nous marchâmes jusques à quatre heures de l'après midi. Alors deux Indiens nous vinrent à la rencontre, chargés de fruits que ce Roi nous envoioit, & que nous reçumes de fort bon cœur. Au bout d'une heure de marche, nous arrivâmes à la Maison du Roi, qui nous attendoit vêtu d'une

1680.



L

N

R P.

R.

aller at-
r arrive
n'y trou-
ution de
difficul-
pagnols.
uns s'en
s firent.

e, j'a-
Com-
hom-
r atta-
Marie,
e fort
riche

d'une longue robe de coton blanche, & parée d'une frange au bas, avec un colier de dents de tygre, & une platine d'or pendue au nez, qui avoit la figure d'une écaille de petoncle. Sa Maison étoit environnée de plusieurs autres, où nous fumes logez, & regalez de tout ce que le país fournissoit. Les hommes sont ici bien faits en general; mais les femmes les surpassent; elles aiment beaucoup les Etrangers, & ne leur sont pas avares de leurs faveurs. On nous traita de si bonne amitié, que nous restames ici tout le lendemain, dont une partie fut employée à chercher les moiens de nous rendre à Sainte Marie, sans être découverts, & à nous munir d'un nombre suffisant de canots pour servir au transport de nos Gens sur la riviere: Car il y avoit cent cinquante Indiens, armez de flèches & de lances, qui nous accompagnoient, sans parler de l'Empereur, du Roi, & de leurs Fils, qui étoient aussi de l'expédition.

Le 9. au matin, après avoir dejeuné, nous poursuivimes nôtre Voiage le long d'un sentier si rude, que cela joint à la dure nécessité de guaiier cinquante ou soixante fois la riviere, nous mit presque tous sur les dents. Quoi qu'il en soit, nous continuames à marcher jusqu'à ce que nous fussions arrivez à trois grandes maisons Indiennes, qui étoient d'une longueur extraordinaire, où nous passames la nuit, & où l'on nous avoit préparé des vivres & des canots, en conséquence des ordres du Roi.

Le 10. à la pointe de jour, lors que nous pensions à nous remettre en marche, il y eut de si grosses paroles entre les Capitaines

Mrs.

Mrs. Jemier là n'auroit je n'avo querelle cette bo min; m qu'il n' le mon pendant nerent moi ne à trave Nous c nous eu vages & si bien ou le f de si bo

Le l nous r dre ne cez de qui cre ble d'e nous plaisir cert, fin de reste sur le nôtre cocho nomb ici, & Le sans t

Mrs. Jean Coxon & Pierre Harris, que le premier lâcha un coup de fusil à l'autre, qui n'auroit pas manqué de faire feu sur lui, si je n'avois eu le bonheur d'intervenir dans leur querelle & de les pacifier tous deux. Après cette bourrasque, nous nous mimmes en chemin; mais il falut bientôt nous séparer, puis qu'il n'y avoit pas assez de canots pour tout le monde. Le plus gros corps alla par terre, pendant que l'Empereur & le Roi, qui lui donnerent un rendez-vous, le Capitaine Coxon & moi negeames les canots, avec l'autre bande, à travers les chutes & les courans de la riviere. Nous campames la nuit sur l'herbe verte, & nous eumes pour nôtre souper des oiseaux sauvages & des plantains. Nos piétons furent aussi bien logez que nous, sous la cape des cieux, ou le feuillage des arbres; mais ils n'eurent pas de si bons vivres.

Le lendemain, dès que le jour parut, nous nous rembarquames, dans l'esperance de rejoindre nos camarades avant la nuit; mais forcez de haler nos canots au dessus des arbres qui croisoient la riviere, il nous fut impossible d'en venir à bout, quoi qu'à dire le vrai, nous prissions cette peine avec quelque plaisir, parce que nous agissions tous de concert, & que nous brûlions d'envie de voir la fin de nôtre expedition & la mer du Sud. Au reste, nous passames de nouveau cette nuit sur le bord de la riviere, & nous eumes à nôtre souper des warris, qui ressemblent à nos cochons, avec cette difference qu'ils ont le nombril sur le dos. Il y en a grande quantité ici, & leur chair est très bonne.

Le 12. nous poursuivimes nôtre voiage, sans trouver aucun embarras sur la riviere; de
 sorte

sorte que nous eumes une agréable journée , & que vers les quatre heures de l'après midi nous arrivames au lieu du rendez-vous ; où nos gens n'étoient pas encore , ce qui nous donna quelque inquiétude. Mais un canot que l'Empereur envoya pour les chercher , à travers un autre canal de la riviere , les rencontra une heure ou environ avant le coucher du soleil , & en amena quelques uns , qui nous assurerent que tout leur corps étoit en bonne santé , qu'il nous joindroit le lendemain matin , & que les Indiens en avoient agi fort honnêtement avec eux.

Le 13. cette jonction se fit , très-contens les uns & les autres de nous revoir en si bon état. Nous passames ici toute la journée , pour nous rafraichir , netoier nos armes , & disposer toutes choses pour une vigoureuse attaque de la Ville où nous allions , en cas que les ennemis nous voulussent résister. Notre joie redoubla , lors que le Roi Indien nous aprit que nous y arriverions au bout de 24. heures , & le soin qu'eut l'Empereur de faire venir plusieurs canots chargez de Warris & de plantains , ne contribua pas peu à ranimer nos esprits.

Le 14. de bon matin , nous nous mimmes sur la riviere avec cinquante ou soixante canots , & six cens hommes en tout , entre lesquels il n'y avoit que cent soixante Chrétiens. Nous débarquames cette nuit , deux heures avant le jour , à deux milles de la place , & tout nôtre monde resta caché dans les bois , jusqu'à ce que nous entendimes que les Sentinelles du fort descendoient la Garde , au bruit du tambour & d'un coup de canon. Alors nos enfans perdus se mirent en marche

sous

sous les c
kins , avec
les sept he
ennemis ,
eumes em
de nôtre c
sion , soi
blessés , a
dimes pa
trouva qu
nous salu
gard des p
n'étoit qu
étoient co
qu'une s
mes rien
pas même
ou quatre
rétablir
n'étoit q
grande é
cinquante
pouvoit
Indiens.

Dans
nos Offi
pour fav
uns fire
vers la
loit mie
pitaine
niers , &
cer égare
de tout
commun
à Panam
prendro

sous les ordres du Capitaine Richard Sawkins, avec qui je me trouvai en personne. Vers les sept heures du matin nous engageames les ennemis, & au bout d'une demi heures nous eumes emporté leur Fort, avant que la moitié de nôtre corps nous eut joint. Dans cette occasion, soixante-dix Espagnols furent tuez ou blesez, au lieu que de nôtre côté nous ne perdimes pas un seul homme, & qu'il ne s'en trouva que deux blesez. Quoi qu'il en soit, il nous falut bien rabatre de nos esperances à l'égard des prétenduës richesses de cette ville, qui n'étoit qu'un miserable trou, dont les maisons étoient couvertes de chaume, & où il n'y avoit qu'une seule Eglise. Aussi nous n'y trouvames rien qui vaille la peine d'en parler; non pas même assez de vivres pour satisfaire trois ou quatre jours à nos pressans besoins & nous rétablir de nôtre fatigue. Pour le fort, ce n'étoit qu'un enclos de palissades, d'une assez grande étenduë, & où il y avoit trois cens cinquante hommes de garnison; mais qui ne pouvoit être d'aucune défense que contre les Indiens.

Dans cette extrémité, le 16. d'Avril, tous nos Officiers tinrent un Conseil de guerre, pour savoir quel parti nous prendrions. Les uns furent d'avis de continuer nôtre voiage vers la mer du Sud, & les autres, qu'il valoit mieux retourner à nos vaisseaux. Le Capitaine Jean Coxon fut du nombre des derniers, & il n'y eut pas moiien de le ramener à cet égard, jusqu'à ce qu'on l'eut choisi général de tout le corps. On resolut ensuite d'une commune voix, que nous irions tout droit à Panama; que le Capitaine Richard Sawkins prendroit les devants sur la riviere, à bord d'un

canot, pour empêcher qu'on donnât aucune intelligence à cette Ville de nôtre aproche; que nous le suivrions le lendemain le plûtôt qu'il nous seroit possible, & que nous dépêcherions douze hommes pour avertir nos vaisseaux de nôtre dessein.

Après donc que nos canots furent équipez, & que nous eumes amassé quelques vivres, nous nous embarquames le 17. à la faveur de la marée, dont le flux & le reflux est ici de deux brasses. Au reste, l'eau de cette riviere est salée bien avant dans le pais; elle est fort large vers son embouchure, une de ses grosses branches s'étend jusques aux mines d'Or, à ce qu'un Capitaine Espagnol nous dit, & il est dangereux d'y voyager la nuit, parce qu'il y a quantité de bancs de sable, qui sont à sec en basse marée. Mais, comme nous avions de bons guides, nous la descendimes jusques à minuit; alors il falut haler nos canots à terre, pour ne pas les exposer à la violence du vent qui souffoit. Nous rencontrames ici le Capitaine Sawkins, très-fâché d'avoir manqué le Gouverneur Espagnol du Fort, qui s'étoit échapé. Quoi qu'il en soit, nous passames la nuit à cet endroit, & nous y fimes de l'eau, par le moien d'une trentaine de prisonniers que nous avions fait sur les Espagnols. Le 18. au matin nous traversames le lac, où il y avoit deux canaux pour en sortir, dont l'un étoit plus étroit que l'autre, profond & rapide. Vers les onze heures, nous découvrimes la mer du Sud, & à deux heures ou environ de l'après-midi nous abordames à une petite Isle, où le Gouverneur Espagnol avoit laissé deux femmes Indiennes pour en décharger son canot &

aller

aller plu
qu'à ce
à une a
ou env
la nuit
des arc
pieces;
ceux qu
çumes c
cette Is
te de ve
un bon
ne rien
but, ne
ne Saw
y auroit
nous at
l'Isle de
ces ord
premier

Le 19.
bout d'
chît d'u
si rapid
dre la v
seul cou
y avoit
eumes u
Quoi q
tôt sort
la perte
ondée
longue
halé no
hutes,
& y pa
Le 20

aller plus vite. Nous nous y rafraichimes, jusqu'à ce que la marée fut bonne, pour passer à une autre Isle, qui en étoit à deux lieuës ou environ. Nous y arrivames un peu avant la nuit, & nous trouvames deux canots avec des arcs & des flèches, que nous mimes en pieces; mais il nous fut impossible d'ateindre ceux qui en étoient sortis, & dont nous aperçumes quelques uns. Nous passames la nuit sur cette Isle, qui étoit fort agréable & couverte de verdure; il y avoit d'excellente eau, & un bon ancrage tout auprès. D'ailleurs, pour ne rien oublier de ce qui pouvoit servir à nôtre but, nous envoiames de nouveau le Capitaine Sawkins avec un canot, pour voir s'il y auroit moyen d'atraper le Gouverneur, & nous attendre, en cas qu'il le manquât, à l'Isle des Plantains. Il executa le dernier de ces ordres; mais il ne pût réüssir à l'égard du premier.

Le 19. nous partimes de nôtre gîte, & au bout d'une demi-heure, le vent de mer fraîchît d'une telle maniere, & l'Ebbe se trouva si rapide, que nous fumes en danger de perdre la vie, avec tout ce que nous avions, d'un seul coup de vague: Un de nos canots, où il y avoit sept François, fut renversé, & nous eumes une peine extrême à les tirer de l'eau. Quoi qu'il en soit, nous ne fumes pas plutôt sortis de ce danger, qui ne nous coûta que la perte de quelques armes, qu'une terrible ondée de pluie nous obligea d'aborder à une longue Baye sablonneuse, où, après avoir halé nos canots à terre, nous fimes quelques huttes, pour nous mettre à couvert de l'orage, & y passer la nuit.

Le 20. de bon matin, nous rentrames dans

nos canots , par un beau tems qui dura jusques vers le midi ; mais alors le vent se mit à l'Oüest , & à deux heures nous descendimes sur une Isle haute , ronde & pierreuse , où il y avoit quantité d'oiseaux de mer , & où nous eumes le plaisir de trouver de bonne eau douce dans les creux des rochers. Nôtre sejour n'y fut pas long , puis qu'environ les quatre heures nous arrivames à l'Isle des Plantains , d'où le Gouverneur Espagnol étoit parti , à ce qu'on nous dit , le jour précédent , pour se rendre à Panama. Le Capitaine Sawkins fut encore envoyé une autre fois à ses trouffes , pour tâcher de l'ateindre ; mais tous ses efforts furent inutiles. Quoi qu'il en soit , nous eumes le bonheur d'enlever , sur la brune , une barque de trente tonneaux , où il y avoit plusieurs personnes de différentes Nations , des Indiens , des Mulatres , des Nègres , &c. qui nous aprirent pour toutes nouvelles , qu'ils étoient partis de Panama depuis quinze jours. Nous passames ici la nuit , les uns à terre & les autres dans les canots ou sur la barque.

Le 21. au matin , j'allai à bord de nôtre prise , avec cent trente hommes , pour décharger nos canots , qui n'enfonçoient déjà que trop dans l'eau. Nous eumes un petit vent favorable jusques à midi , que le calme survint & dura toute la nuit , assez mal à propos , puis que l'eau nous manquoit , & que nous avions fort peu de vivres. Il falut donc me separer des canots , qui se mirent à nager avec les Capitaines Coxon , Sawkins & Harris , pour se rendre à Chepillo , qui est à deux lieües ou environ du Continent. Cette Isle étoit si bien fournie de tout , qu'ils resolurent de

de nous
tin , la
re Espa
d'une p
homme
sent le
fait aux
frais , s
soit , no
devant
ques hor

Le 22
beaucou
sorte qu
les , où
me dit
Brigant
bien. J'
& je m
tout jus
Je passa
vuide ,
du voif
me , je
s'y étoi
ramena
dont je
elle me
pas inc
plus ag
j'étois.
rendire
uns à r
tres à f
pour le
tre vie
midi ,

de nous y attendre ; mais le lendemain matin , la barque longue d'un vaisseau de guerre Espagnol les regala , pour leur déjeuner , d'une petite escarmouche , où ils eurent un homme tué & cinq blessez , sans qu'ils eussent le plaisir de savoir quel mal ils avoient fait aux ennemis , qui à la faveur d'un beau frais , se retirèrent à Panama. Quoi qu'il en soit , nos gens prirent une pirogue , qui étoit devant l'Isle , & ils y mirent d'abord quelques hommes dessus.

Le 22. au matin , mon équipage se plaignit beaucoup de ce qu'il manquoit d'eau ; de sorte que je me rendis à une des Isles des Perles , où un prisonnier , que j'avois à bord , me dit qu'on venoit d'y lancer à l'eau un Brigantin tout neuf qui m'accommoderoit bien. J'allai donc à terre avec sept hommes , & je me saisis de ce vaisseau , qui se trouva tout juste à l'endroit qu'il m'avoit désigné. Je passai de-là dans une maison , qui étoit vuide , & après avoir cherché dans le bois du voisinage , nous y découvrimes vne femme , jeune & jolie , avec deux enfans , qui s'y étoient retirez à nôtre approche. Je la ramenai chez elle , où il y a avoit quelque vin , dont je bus à la santé de la maîtresse du logis , elle me remercia dans sa langue , qui ne m'étoit pas inconnue , & ma présence lui devint plus agréable , dès qu'elle sût de quel país j'étois. Cependant tous mes hommes se rendirent autour de moi , & j'employai les uns à nous préparer de quoi manger , les autres à faire du bois , de l'eau & des vivres pour le Brigantin , ou à couler à fonds nôtre vieille barque. A quatre heures de l'après midi , nous fîmes route vers Chepillo ; mais

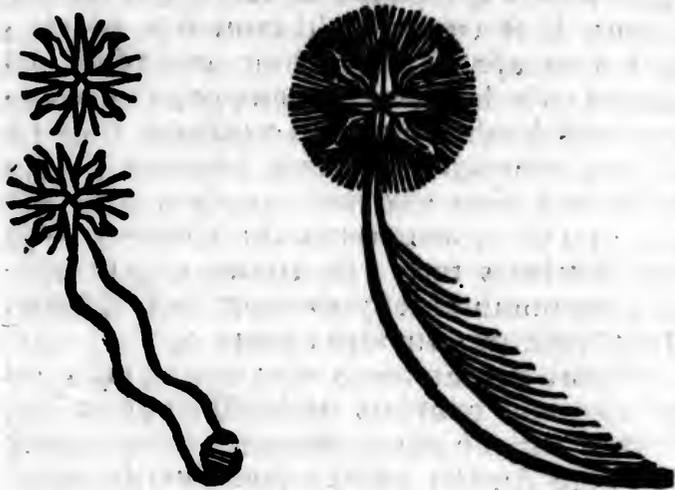
le vent contraire nous obligea de mouiller à une autre Isle, qui n'étoit qu'à une lieuë ou environ de celle que nous venions de quitter, & d'y passer toute la nuit. Quelques uns de mes gens y aborderent, pour voir s'ils y trouveroient quelque chose; mais tous les habitans s'étoient enfuis dans les bois, & il n'y avoit autour de leurs maisons qu'un peu de volaille, dont il falut se contenter.

Le 23. au matin, nous y remplimes quelques jarres d'eau, & il étoit midi lors qu'on fit voile, par un vent de Sud-Est, vers Chepillo, qui n'étoit pas à plus de cinq lieuës de la premiere de ces Isles; Mais il étoit nuit avant que nous pussions y atteindre, de sorte que j'y envoiai nôtre canot avec cinq hommes, pour voir si nos gens y étoient encore ou non. Il retourna sur les huit heures, avec la nouvelle que, selon toutes les apparences, ils s'étoient retirez, il n'y avoit pas long tems, puis que le feu qu'ils y avoient allumé brûloit encore, & que toutes les maisons y étoient reduites en cendres; que d'ailleurs il y avoit des cadavres étendus sur la place, d'où l'on pouvoit inferer que nos gens avoient eu quelque choc avec les Espagnols. Là-dessus, je pris la resolution d'avancer du côté de Panama, & lors que nous en fumes à portée, tout nous parut si tranquille aux environs, que nous ne doutames presque point que nos camarades n'en fussent les maîtres. Cependant, arrivez à une lieuës du havre, nous découvrimes six vaisseaux, petits ou grands, sans que personne vint nous joindre; ce qui nous fit apprehender pour le sort de nos amis. Quoi qu'il en soit, je formai le dessein d'attaquer ces vaisseaux, & lors

lors que
cution, n
à nous.
& il no
avoient e
rage con
de deux
qu'ils ne
cens; qu
onze des
sez, du
Harris,
la plûpa
qu'ils ét
Général
leur Vie
que tou
le, que
Contre-
pas un s
fin Don
doit, et
le feu d
Je n'eus
qu'ils n
se, dur
été sep
J'eus
sur bie
me dit
à Quit
Comer

lors que je dispois toutes choses pour l'exécution, nous aperçumes un canot qui venoit à nous. Il se trouva qu'il étoit des nôtres, & il nous aprit que le jour précédent ils avoient eu le bonheur de remporter un avantage considerable sur trois vaisseaux montez de deux cens quatre vingts hommes, quoi qu'ils ne fussent eux-mêmes qu'environ deux cens; qu'ils étoient sortis du Combat avec onze des leurs tuez; & trente quatre blesez, du nombre desquels étoit le Capitaine Harris, qui mourut deux jours après; que la plupart des Ennemis y avoient péri, ou qu'ils étoient couverts de blessures; que leur Général fut tué dès la premiere attaque; que leur Vice-Amiral, après avoir perdu presque tout son monde, s'étoit enfui à la Ville, que le Capitaine Sawkins avoit enlevé le Contre-Amiral, à bord duquel il n'y avoit pas un seul homme qui ne fût blessé, & qu'enfin Don François Peralto, qui le commandoit, étoit encore en vie, mais échaudé, par le feu de la poudre, d'une étrange maniere. Je n'eus pas plutôt joint le gros de ce corps, qu'ils me reciterent au long ce qui s'étoit passé, durant les quatre jours que nous avions été separez les uns des autres.

J'eus aussi la satisfaction de m'entretenir sur bien des choses avec Don Peralto, qui me dit, que l'année précédente il avoit paru à Quitto, une des grande villes du Perou, deux Comettes, sous la forme qu'on voit ici.



Après avoir rendu la pareille à mes amis & leur avoir raconté mes petites aventures, il falut s'en donner au cœur joie & boire ensemble du Vin que nous avions à bord. Cela fait, nous posames nos Sentinelles, & chacun se retira pour dormir le reste de la nuit.

Le lendemain matin, la joie & l'union qu'il y avoit eu entre nous, furent converties en aigreurs & en disputes. Les uns vouloient retourner à nos vaisseaux, & les autres tenter fortune dans la mer du Sud. Il est vrai que tous nos chefs, à la reserve d'un seul, & la plûpart de nos hommes, étoient de ce dernier avis; mais le Capitaine Coxon nous abandonna dès le soir même, avec une cinquantaine de nos gens, quoi qu'il en laissât une vingtaine des siens fort bleffez, qui n'auroient pas manqué de périr, avec quatorze autres qui se trouvoient dans le même état,

&

& qui s'é
voir dans
la cruauté
fera jam
tent d'en
leva nos
pas à lu
Pour mo
& si cru
rent pas
départ,
pour no

Le 26
sion d'al
étroit à r
lage, po
ques-un
envoiez

noient p
Il n'y e
la voile
min; e
eux. Bi
falut an
se levâ
bord de
couvrit
homme
ner la
me fit
d'abor
cus nô
à la vo
bientôt
me rég
nai d'
tôt à

& qui s'étoient si bien aquitez de leur devoir dans la dernière action, si nous avions eu la cruauté de suivre son exemple, qui ne lui fera jamais beaucoup d'honneur. Non content d'en agir de cette manière, il nous enleva nos plus habiles Chirurgiens & il ne tint pas à lui qu'il n'emmenât plus de monde. Pour moi, sa démarche me parut si indigne & si cruelle, que toutes ses instances ne furent pas capables de m'ébranler. Après son départ, nous choisîmes le Capitaine Sawkins pour nous commander en chef.

Le 26. d'Avril, je lui demandai la permission d'aller, avec ma troupe, à une Isle qui étoit à trois lieues ou environ de nôtre mouillage, pour voir ce qu'étoient devenus quelques-uns de nos hommes que nous y avions envoyez le jour précédent, & qui ne revenoient pas selon l'ordre qu'ils avoient reçu. Il n'y eut pas plutôt consenti, que je mis à la voile; mais je les trouvai à moitié chemin; ce qui m'obligea de rebrouffer avec eux. Bientôt après le calme survint, & il nous falut ancrer jusqu'à ce que la brise de mer se levât. D'ailleurs, mon canot se rendit à bord du grand vaisseau, qui vers le soir découvrit un navire au large, & mit quelques hommes sur la petite barque pour lui donner la chasse. En même temps, mon canot me fit un signal, à la vue duquel je levai d'abord l'ancre, & tirai vers la mer, où j'aperçus nôtre barque; mais comme j'allois mieux à la voile que le navire inconnu, je le joignis bientôt & je lui demandai, d'où il venoit; Il me répondit de Lima: Là-dessus je lui ordonnai d'amener ses voiles, & je courus aussitôt à l'abordage; je n'eus pas besoin de faire

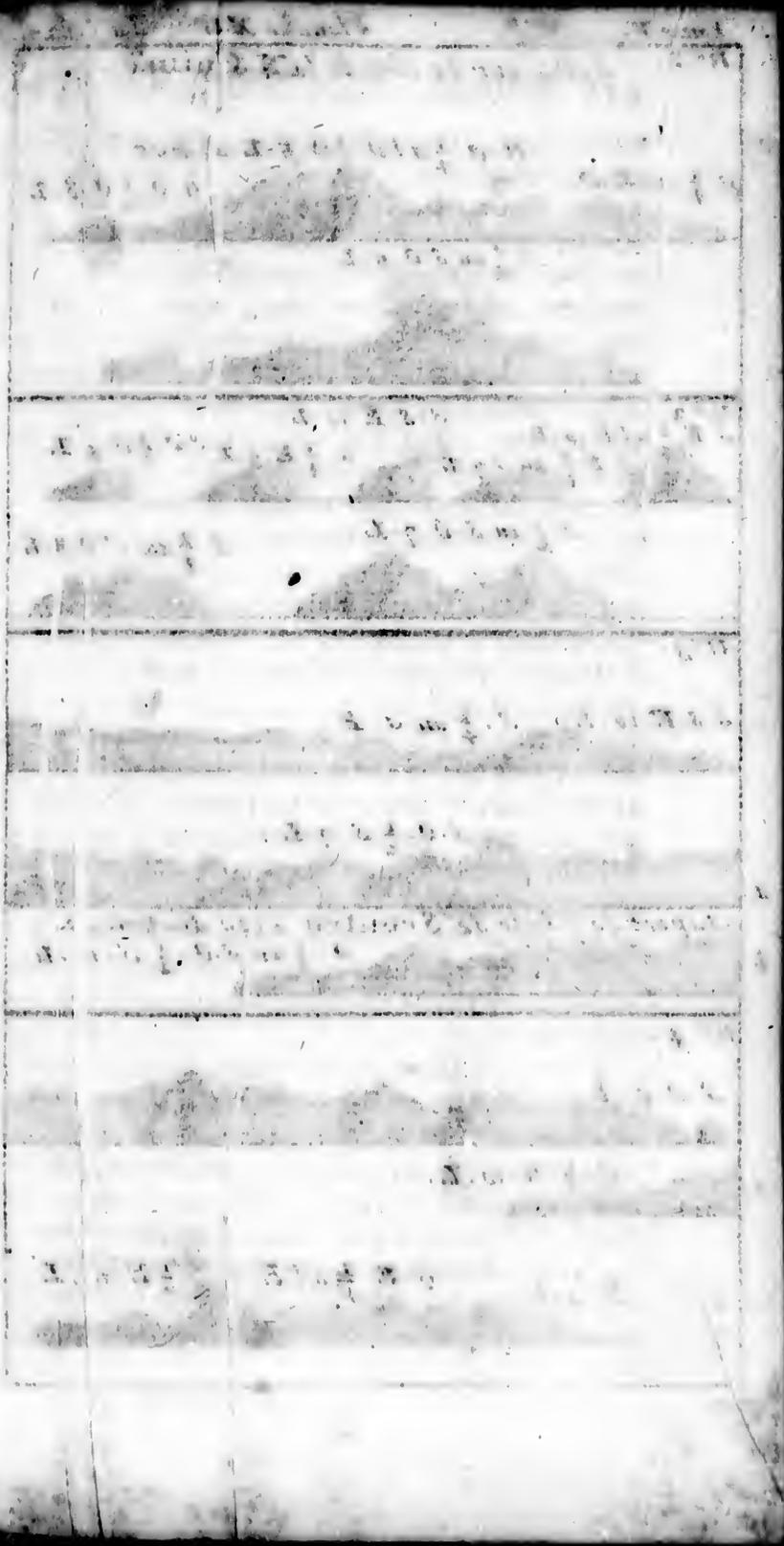
de grands efforts, puis que ceux qui le montoient n'avoient pour toutes armes que des épées. Quoi qu'il en soit, ce fut une très-bonne prise, où il y avoit 1400. Jarres de vin ou de brandevin, plusieurs autres de vinaigre, quantité de poudre & de plomb, qui nous vint fort à propos, puis que le nôtre commençoit à nous manquer, cinquante mille pièces de huit, des confitures & autres choses, qui servirent à relever nos esprits abatus. La barque, qui étoit allée avec moi, retourna la même nuit auprès de nos vaisseaux, pour leur donner cette nouvelle; mais je fus obligé de mettre à l'ancre, parce que le vent ne me permettoit pas d'y arriver. Le lendemain matin je les joignis sous deux Isles, qui forment un port, & dont l'une se nomme Perico; mais je n'ai jamais sù si l'autre avoit un nom. Après avoir fait provision ici de 1200. sacs de farine, nous donnâmes la carène à quatre de nos vaisseaux, dont un étoit presque tout chargé de fer, & un autre de farine. Le plus gros étoit du port de trois cens tonneaux; & il y en avoit deux de cent tonneaux chacun. Nous avions outre cela deux barques, & nous en laissâmes une à nos prisonniers, pour les transporter à terre.

Le 29. d'Avril nous fîmes voile pour nous rendre à l'Isle de Tavoga, dans le dessein d'y bien équiper nos vaisseaux, d'y faire de l'eau & du bois, & de nous munir de tout ce qui étoit nécessaire pour un long voiage. Durant nôtre séjour ici, les Espagnols de la ville venoient trafiquer avec nous, & nous leur vendîmes du vin & du brandevin, pour trois mille pièces de huit. D'ailleurs,

pen-

mon-
 ue des
 e très-
 res de
 de vi-
 lomb,
 le nô-
 quante
 t autres
 ts aba-
 oi, re-
 ffiaux,
 s je-fus
 le vent
 lende-
 es, qui
 nomme
 te avoit
 ici de
 la ca-
 un étoit
 utre de
 e trois
 eux de
 ourte
 iffames
 sporter.

r nous
 deffain
 aire de
 le tout
 oiage.
 ols de
 s, &
 levin,
 eurs,
 pen-



N^o 1. Isles sur la Côte de la N. Guinée.

O. $\frac{1}{4}$ au N.O. N.O. $\frac{1}{4}$ a l'O. $\frac{1}{2}$ O. 5. L. de dist. N.O. $\frac{1}{2}$ O. 8. L.



S. $\frac{1}{4}$ au S.O. 5. L.

N^o 2. S.E. $\frac{1}{2}$ a l'E. 9. L. S.S.E. 10. L. S. $\frac{1}{4}$ E. 5. L. S.O. $\frac{1}{2}$ O. 4. L. S.E. $\frac{1}{4}$ au S. 7. L.



O. $\frac{1}{4}$ au S.O. 7. L.

S. $\frac{1}{4}$ au S.O. 8. L.

N^o 3.

S.S.E. 20. L. S. $\frac{1}{4}$ au S.E.



S.O. $\frac{1}{2}$ S. 7. L.

Aspect de l'Isle de Scouten a ces distances.

O. $\frac{1}{4}$ au S.O. $\frac{1}{2}$ S. 31. L.



N^o 4.

S.O. 9. L.



O. $\frac{1}{4}$ N. 10. L.

E. 4. L.

S.E. $\frac{1}{4}$ a l'E. $\frac{1}{2}$ E. 10. L.



1680. pendant q
cumés un
vers la v
avec sa c
que, &
la chasse
voilier,
dès qu'il
ta chargé
faisir. Lo
dis de ce
je trouva
cent ton
je l'équ
jours ap
& malg
vre, il
ville, t
ce qui n
petite b
bord so
Il y av
terent e
mais l'
Chatea
dont lo
ne, qu
aussi l
Quoi
nuit à
le len
vaiss
de jou
recrut
nôtre
décou
Nous

pendant que nous étions au large, nous aperçûmes un vaisseau en mer, qui faisoit route vers la ville. Aussitôt le Capitaine Cook, avec sa chaloupe, moi, avec ma petite barque, & nôtre canot Amiral, lui donnâmes la chasse; mais comme j'avois le meilleur voilier, je fus le premier à le joindre, & dès qu'il m'eut répondu, qu'il venoit de Paita chargé de farine, je ne tardai pas à m'en saisir. Lors que j'eus remis à l'ancre, je vendis de cette même farine aux Espagnols, & je trouvai ce vaisseau, qui étoit du port de cent tonneaux ou environ, si commode, que je l'équipai pour mon usage. Un ou deux jours après, nous en découvrîmes un autre, & malgré toute nôtre diligence à le poursuivre, il n'auroit pas manqué de gagner la ville, si le vent n'eut molli tout d'un coup; ce qui nous donna le tems d'y envoyer une petite barque à huit rames, qui se mit d'abord sous la portée de ses canons, & l'enleva. Il y avoit six Indiens dessus, dont cinq sautèrent dans l'eau & se sauverent à la nage; mais l'autre y resta. Nous fumes si près du Château de la place, pour faire cette prise, dont le gros de la charge consistoit en farine, que ses canons portoient au de-là de nous, aussi loin qu'il y avoit de nous au Fort. Quoi qu'il en soit, nous passâmes toute la nuit à l'ancre hors de la portée du canon, & le lendemain matin nous rejoignîmes nos vaisseaux. Nous restâmes ici une quinzaine de jours, pour faire quelques provisions & recruter nôtre monde. Il y eut un François de nôtre compagnie, qui nous abandonna & qui découvrit tous nos desseins aux Espagnols; Nous eumes beau le chercher un ou deux

jours de suite ; il nous fut impossible de le trouver. Tavoga est une Isle fort agréable , & où l'on trouve toute sorte de fruits en abondance , comme des oranges , des citrons , des pommes de pin , des albecatos , des poires , des mammées , des sapporas , des noix de Coco , &c. Il y a d'ailleurs une petite riviere d'eau douce fort commode : Le Havre y est bon , de même que l'ancre.

- *****

CHAPITRE II.

Ils vont à Pueblo Nuevo , où le Capitaine Sawkins est tué. De-là ils se rendent à Quibo , où ils furent abandonnez de plusieurs de leurs gens. Description de cette Isle. Ils arrivent à Gorgone , qui est aussi décrite.

LE 13. de Mai nous partimes de Tavoga , pour aller à Pueblo Nuevo , dans le dessein d'y avitailler nos trois vaisseaux & deux barques , dont chacune avoit neuf hommes à bord ; mais il y en eut une qui disparut après cette nuit ; de sorte que le plus gros vaisseau fut obligé de touer l'autre à son arriere. Nous eumes fort mauvais tems , accompagné de pluie , de vents forcez & de gros nuages. Cependant , nous rangeames la côte , par un vent d'Oüest , & nous courumes à l'Oüest jusqu'à une pointe de terre , que les Espagnols nomment Punta mala , où nous avions résolu d'aborder , pour nous rendre à une ferme , où ils engraisent des bœufs , & en faire nôtre provision. Dans cette vûë , nous détachames nôtre barque ; mais le vent qui

qui régn
courant
si bien d
du 21. a
mes tou
Coyba c
nutes de
lieuës o
le vent
forcée ,
voile fu
tin , j'al
l'on m'e
guer ,
ver ce

Le 24
nos can
Pueblo
jusques
contran
il n'y a
de les b
cente p
avoient
teur Fr
escarme
du nor
Sawkin
dessus
pas , &
nous a
loient
de cab
voiles
d'Indi
& de
avec u

qui régnoit alors , joint à l'impétuosité du courant , qui porte ici à l'Oüest , nous fit si bien dériver , que nous la perdimes la nuit du 21. au 22. Malgré tout cela , nous cinglames touÿours à l'Oüest , pour gagner l'Isle Coyba ou Quibo , qui est à 7. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale , & à 60. lieuës ou environ de Panama. Un peu sous le vent de cette Isle , nous eumes une brise forcée , avec tant de pluie , que ma grande voile fut déchirée en pieces. Le 22. au matin , j'allai à bord de nôtre gros vaisseau , où l'on m'en donna une autre , que je fis enverguer , & nous eumes le bonheur de retrouver ce même jour nôtre barque perduë.

Le 24. nous mimes cinquante hommes sur nos canots , pour entrer dans la riviere de Pueblo Nuevo , & ils ramerent toute la nuit , jusques à une heure avant le jour. Nous rencontrames alors deux vaisseaux à l'ancre , où il n'y avoit personne ; ce qui nous empêcha de les bien examiner. Le 25. nous fimes descente près d'une estacade , que les Espagnols avoient tenduë , par l'avis de nôtre deserteur François , & où nous eumes une legere escarmouche , qui nous coûta trois hommes , du nombre desquels fut le brave Capitaine Sawkins , outre quatre ou cinq blesséz. Là-dessus nous résolumes de retourner sur nos pas , & d'aller visiter les deux vaisseaux que nous avions négligez. En effet , ils en valloient bien la peine , puis que dans la grande cabane du plus gros il y avoit de bonnes voiles , qu'il étoit chargé de poix , de suif , d'Indigo & de coron , & le petit , de grain & de Mantego. Nous brûlames celui-ci , avec une petite barque que je trouvai dans

une

une Crique du voisinage , & nous gardames l'autre.

La nuit du 27. au 28. nous nous rendimes tous à Quibo , & le lendemain matin j'allai à bord du grand vaisseau , pour demander à toute la troupe ce que nous ferions : Les uns repondirent qu'ils vouloient s'en retourner par terre , & les autres , qu'ils me suivroient dans toutes mes entreprises ; il y en eut cent quarante-six de ce dernier nombre , & environ soixante dix de l'autre , à qui je donnai un vaisseau pour leur transport. Cette Isle de Quibo est fort jolie , à cinq lieuës de distance du Continent , & peut avoir dix lieuës ou environ de circuit ; l'ancrege y est bon à vingt brasses d'eau , un fond de sable , à quatre ou cinq milles du rivage ; Elle est arrosée de plusieurs rivieres d'eau douce & l'air y est bien temperé : Il y a quantité de bêtes fauves , d'oiseaux sauvages , de poisson , d'huitres , les plus grosses & les meilleures que j'aie mangé de ma vie , outre celles qui renferment de grosses perles , que les Espagnols cherchent avec soin , & de Tortuës vertes ; mais qui n'ont pas si bon goût que celles de la mer du Nord.

Après avoir resté ici une dizaine de jours , fait de l'eau & du bois , & mis le feu à mon vaisseau , nous partimes le 6. de Juin , à bord du plus gros , pour aller aux Isles de Gallapagos , situées sous la ligne. Nous eumes des vents fort variables , & il ne se passa rien digne de remarque jusques au 17. de ce mois , qu'à six heures du matin nous fimes la terre. Le même jour , à cinq heures du soir , nous ancrames vers le milieu de l'Isle Gorgone , vis à vis d'une petite riviere d'eau douce ,
qui

qui n'est
Sud. Oü
milles d
tite, où
& en de
On y pe
rivage ,
de sable
pas don
roit que
que le t
au Nor
mes d'a
étroit. b
d'Avril
font tré
ici pou
des hui
dont il
che en
nactres
les ré
& l'ai
nombr
départ
y port
Passad
habite
der , a

qui n'est pas la seule qu'on y trouve. Au Sud-Oüest de cette Isle, qui peut avoir cinq milles de long, il y en a une autre plus petite, où la bonne eau ne manque pas non plus, & en deça de laquelle on voit un petit rocher : On y peut mouïller à un coup de pistolet du rivage, à 25. 20. ou 15. brasses d'eau, un fond de sable; mais il faut bien prendre garde à ne pas donner dans les bas fonds, où l'on n'auroit que huit ou dix brasses d'eau, parce que que le flux & le reflux s'étendent beaucoup au Nord-Est & au Sud-Oüest. Nous trouvâmes d'ailleurs par experience que le Havre étoit bon pour y carener; mais depuis le mois d'Avril jusques au mois d'Août les pluies y sont très incommodés. Du reste, nous eumes ici pour nôtre rafraichissement, des lapins, des huitres, des Corrosous, & des Tortuës, dont il y a bonne quantité. Cette Isle est riche en perles, que les Espagnols tirent des nacres à peu de frais, comme nous en fumes les témoins oculaires, pendant nôtre séjour, & l'air y est temperé. On voit aussi grand nombre de baleines sur la côte. Avant nôtre départ, il falut nous munir de calebaces, pour y porter nôtre eau, parce que d'ici au Cap Passado, on n'en trouve que dans les lieux habitez, où nous n'avions pas envie d'aborder, afin de n'être pas découverts.

C H A P I T R E III.

Ils partent de Gorgone, & à la hauteur de la pointe des Mangles, ils découvrent l'Isle de Gallo. Du Cap Passao & du Monte Christo. Ils arrivent à l'Isle de Piata. Ils prennent deux barques Espagnoles. Ils découvrent les nuées de Magellan.

LE Dimanche 25 de Juillet, nous partimes de l'Isle de Gorgone, par un vent d'Oüest, & nous courumes au Sud jusques au 28. Nous eumes alors beaucoup de pluie & peu de vent de l'Oüest Sud Oüest : Nous fimes ensuite l'Isle de Gallo, qui nous parut à deux lieuës ou environ du Continent, & qui en peut avoir deux ou trois de long : Elle n'est pas fort haute, quoi que pleine de monticules. On en voit une autre petite à son Sud-Oüest, qui est fort basse & raboteuse, où il y a trois Familles d'Espagnols. Nous poursuivimes la même route jusqu'à l'après-midi du 31. que nous aperçumes la terre, à qui les Espagnols donnent le nom de la pointe des Mangles, qui est au Sud-Sud-Oüest de l'Isle de Gallo, à dix lieuës ou environ de distance : Quoi que nous fussions bien près du rivage, il n'y eut pas moien de toucher le fond, avec une ligne de 20. brasses de longueur ; ainsi nous tirames vers la mer.

Le 4. d'Août, nous revimes la terre, qui se trouva le Cap San Francisco, & le 8. par un beau tems & un vent frais, nous rangeames de près la côte du Cap Passado ou Passao ; elle est saine & en écore vers le Cap,
au

au Nord
blanches
Sud il y
un demi
au Sud j
environ
maniere
un peu
mes au
un petit
diens,
que les
découvr
mouilla
vage, &
plus loi
cres n'y
trouvan
serve av
sur cet
dont no
ler, &
Tortués
unes &
chir. La
stérile
te soure
tout au
faire q
reste, d
çois D
avait
gé la d
de Sud
17. de
à nôtr
violent

au Nord duquel on voit des collines toutes
 blanches ; assez hautes & raboteuses , & au
 Sud il y a un petit Havre , qui peut avoir
 un demi mille de large. Le 9. nous courumes
 au Sud jusques à Monte Christo , c'est-à-dire
 environ dix lieuës. Elle ressemble en quelque
 maniere à un pain de sucre , quoi qu'elle soit
 un peu quarrée vers le sommet , & nous vi-
 mes au bas , à cinq lieuës au Nord du Cap ,
 un petit village , qui est habité par des In-
 diens , entremêlez de quelques Blancs , &
 que les Espagnols apellent Manta. Le 12. nous
 découvrimus l'Isle de Plata , & le 13. nous y
 mouillames à la longueur d'un cable du ri-
 vage , & à quatorze brasses d'eau , parce que
 plus loin le banc est escarpé , & que les an-
 cres n'y sauroient tenir. Ce fut ici que nous
 trouvames le vaisseau , qui étoit allé de con-
 serve avec nous & qui nous attendoit. Il y a
 sur cette Isle grande quantité de chèvres ,
 dont nous tuames bon nombre , pour les sa-
 ler , & en primes quelques unes en vie. Les
 Tortuës n'y manquent pas non plus , & les
 unes & les autres servirent bien à nous rafraî-
 chir. La terre est assez haute , avec une plaine
 stérile au dessus ; mais il n'y a qu'une peti-
 te source , qui coule d'un rocher au Nord-Est ,
 tout auprès de l'ancrage , & où nous ne pumes
 faire que 20. Gallons d'eau dans un jour. Au
 reste , c'est la même Isle où le Chevalier Fran-
 çois Drake fit le partage de l'argent qu'il
 avoit pris sur les Espagnols. Après avoir ran-
 gé la côte deux ou trois jours , par un vent
 de Sud-Oüest , nous fumes bien étonnez le
 17. de revoir cette Isle à dix lieuës de nous ,
 à nôtre Nord Est ; ce qui fut causé par la
 violence du courant qui porte au Nord.

Le 24. au soir, nous primes une Barque Espagnole, montée de plus de quarante hommes, & qu'on avoit mise en mer pour aller à nôtre quête, sous le commandement de Don Thomas Orgundonuy, qui avoit été Gouverneur de Guayaquil. Nous eumes trois hommes blesez dans cette rencontre, dont l'un, nommé Robert Montgomery, mourut le 8. de Septembre suivant. D'ailleurs, nous examinames nos prisonniers, qui nous dirent qu'ils avoient enlevé une de nos Barques, & tué six hommes, des sept qui étoient à bord. Le 25. nous doublames le Cap Helene. Le 26. nous fimes la pointe Cambous, où la terre est haute avec des collines blanches. Le 27. nous eumes le malheur de tomber sur nôtre petit vaisseau, & de l'endommager de telle maniere en ses œuvres mortes, que le lendemain matin il falut l'abandonner, après en avoir tiré tout ce qu'il y avoit de bon. Le 29. nous doublames le Cap Blanco, qui est formé de collines hautes & blanches; la terre y est sterile, & l'on n'y trouve de bonne eau qu'à trente lieuës delà; de sorte que les Espagnols, qui voient par terre, sont obligez d'en faire porter avec eux sur le dos des chevaux.

Le 1. de Septembre, nous fumes au dessus du vent de Paita, qui étoit à nôtre Nord-Est à trois lieuës de distance, & qui consiste en une chaîne de montagnes: Le terroir y est de marne & sterile. Le 2. nous découvrimes un vaisseau, que nous ne pumes joindre que deux jours après. Cependant il falut que le Maître nous donnât de tout ce qu'il avoit à bord, & qui pouvoit nous accomoder: Il alloit de Guayaquil à Lima, & sur ce qu'il
nous

nous dit q
Places, q
disposoier
auroient d
nous éloig
possible:
moindre:
sous le 29
aperçume
plus Ori
& la plus
peau.

Il continu
re. Obsc
& après
Port Et
Coquim
Serena

NOus
sans
ble; ma
courum
la côte
si plein
ne faut
lieuës
mais il
vallons
voit to
qu'en
le qu

nous dit qu'il y avoit à la premiere de ces deux Places , quelques vaisseaux de guerre , qui se dispofoient à courir sur nous , d'abord qu'ils auroient des nouvelles de nôtre aproche , nous nous éloignames de terre le plus qu'il nous fut possible : mais il ne se passa rien qui mérite la moindre attention jusques au 21. Arrivez alors sous le 29. degré 55. minutes de latitude , nous aperçumes les nuées de Magellan , dont la plus Orientale paroissoit longue de dix pieds , & la plus Occidentale , ronde comme un chapeau.

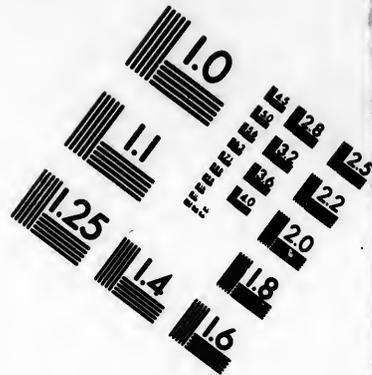
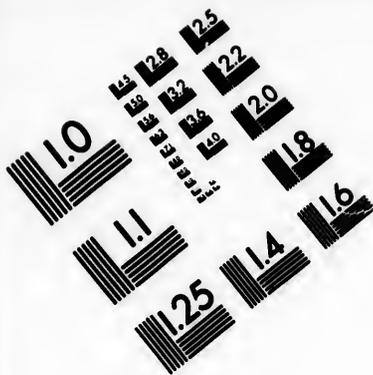
C H A P I T R E I V.

Ils continuent leur Navigation , & découvrent la terre. Observations sur le climat. Ils manquent d'eau, & après plusieurs tentatives ils font descente au Port Elyon Hilo , &c. Ils se rendent au Havre de Coquimbo , où ils mettent pied à terre , prennent La Serena & la brûlent.

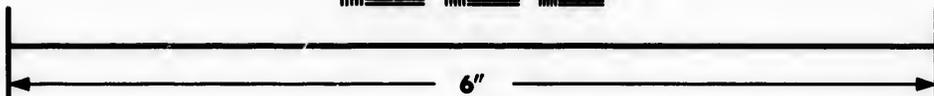
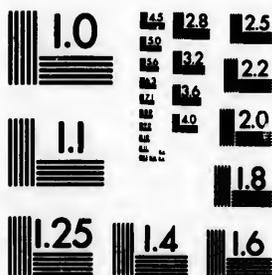
NOus fîmes route jusqu'au 17. d'Octobre , sans qu'il nous arrivât rien de considerable ; mais ce jour à sept heures du matin nous courumes vers la terre , & nous rengineames la côte au Sud tout le jour suivant. L'air est si plein de brouillards dans ce parage , qu'on ne sauroit voir la terre qu'à deux ou trois lieues de distance. Dailleurs il n'y pleut pas ; mais il y tombe une si forte rosée , que les vallons en deviennent très-fertiles ; on y voit toute sorte de fruits , & d'aussi bon blé qu'en Angleterre , outre qu'on y recueille quantité de vin. Le 22. nous fîmes le

Port.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
EES 128 125
EES 32
EES 22
EES 20
EES 18

6

ii
io

Port Ely , où la terre est haute , & où il y a une chaîne des montagnes unies avec une ouverture au milieu. On voit aussi une petite montagne au Sud de la riviere , & trois ou quatre autres , en deça de la chaîne ; mais qu'on ne sauroit découvrir , à moins qu'on ne soit fort près du rivage.

Nous essayames d'aborder en plusieurs endroits , parce que nous avions grand besoin d'eau ; mais nous ne pûmes réussir que le 28. à six heures du matin. Après avoir laissé huit hommes pour garder nos canots , & leur avoir donné ordre de venir à nous , dès qu'ils verroient une grosse fumée , nous entrames dans un sentier assez large. A peine avions nous fait un mille de chemin , que je découvris , sur une hauteur , un Cavalier , qui étoit la Sentinelle avancée des Ennemis. Cela ne nous empêcha point de continuer nôtre marche ; mais nous n'avions pas fait plus de cinq milles en tout , lors que nous aperçumes plus de soixante hommes , à pié ou a cheval , rangez en bataille , pour nous recevoir. Sans nous étonner de leur vûë , nous les joignimes , & ils nous accorderent bientôt la permission de faire de l'eau & du bois. Le 29. au matin , nôtre vaisseau vint mouiller , à quatorze brasses d'eau , dans une Baye , qui a deux lieuës de profondeur depuis une Pointe de terre , & où la rade est fort bonne. Nous passames trois ou quatre jours à nous rafraichir dans cet endroit , où il y avoit de bon vin , de l'huile , & quantité de toute sorte de provisions. Mais la veille de nôtre départ , peu s'en falut que nôtre joie ne se changeât en tristesse ; un Corps de trois cens hommes de Cavalerie nous surprit en quel-
que

que
du n
tre v
nam
nous
reçu

D
crer
qu'il
corn
tenir
le a
fure
ger d
mes
ce q
les E
avec
n'au
nous
où r
fave
seau
nou
rum

Il
au
deg
fime
Sud
vri
rile
de
bois
Le
jour
mes

que maniere , quoi que malgré l'inégalité du nombre , puis que nous n'avions que quatre vingts hommes à terre , nous leur en donnâmes tout leur saou , & le 1. de Novembre nous nous rendîmes tous à bord sans avoir reçu le moindre mal.

D'ailleurs , nous étions maîtres d'une sucrerie , & nous convinmes avec les ennemis , qu'ils nous donneroient quatre-vingt bêtes à corne pour sa rançon ; mais au lieu de nous tenir parole , ils vinrent nous livrer bataille avec trois ou quatre cens hommes. Ils ne furent pas plutôt chassés , que pour me venger de leur perfidie , j'envoiai soixante hommes , qui mirent le feu à la sucrerie , & à tout ce qui en dépendoit. Enragez de ce dégât , les Espagnols nous attaquèrent le lendemain , avec un corps de trois cens chevaux , qui n'auroient pas manqué de nous envelopper , si nous n'avions fait retraite sur des rochers , où nous nous défendîmes , jusqu'à ce qu'à la faveur de la nuit nous gagnâmes nôtre vaisseau. Quoi qu'il en soit , le 3. de Novembre nous fîmes voile du Port Hilo , & nous courûmes au Sud.

Il ne se passa rien de considerable jusques au 2. Decembre. Arrivez alors sous le 30. deg. 28. min. de latitude Méridionale , nous fîmes route à l'Est , par un vent forcé du Sud , & à cinq heures du matin nous découvrimus la terre , qui nous parut haute & stérile. Nous tournâmes ensuite vers le havre de Coquimbo , pour y faire de l'eau & du bois , dont nous n'avions que peu à bord. Le lendemain matin , une heure avant le jour , nous y débarquâmes trente-cinq hommes , avec qui je pris les devans , pour nous rendre

rendre à la Serena ; mais à peine eumes nous fait une lieue , que deux cens cinquante chevaux des ennemis nous attaquèrent. Malgré la superiorité de leur nombre , ils furent vigoureuſement repouſſez , & devenus maîtres de la campagne , nous crumes qu'il étoit à propos de faire halte , pour attendre le reſte de nôtre monde , qui nous joignit environ une heure après. Nous marchames enſuite tout droit vers cette Place , où nous nous rendimes ſur les huit heures du matin. Elle peut avoir trois quarts de mille en tout ſens , & nous la trouvames bien pourvûë de toute ſorte de fruits que nous avons en Angleterre : Il y avoit auſſi quantité de blé , de vin , d'huile & de cuivre , & le ſejour en eſt fort agréable.

Lors que les habitans virent qu'ils ne pouvoient ſoutenir le feu de nos armes , ils nous laiſſerent en pleine liberté de nous y rafraichir ; & le lendemain matin ils conſulterent avec le Gouverneur ſur les moiens qu'il y auroit pour ſe racheter du pillage. Dans cette vûë , on fit un chemin exprès , où l'on devoit ſ'avancer en même tems de part & d'autre ; le Gouverneur ſ'y rendit accompagné de trois hommes , & moi de deux. D'ailleurs , il avoit environ cinq cens hommes ſous les armes , au lieu que je n'en avois pas plus de ſix vingt en tout. Quoi qu'il en ſoit , il fut convenu qu'ils nous donneroient cent mille pieces de huit ; mais le perfide Eſpagnol nous manqua de parole : de ſorte qu'après avoir ſaccagé la ville , nous mimes le feu à toutes les maiſons , & nous retirames vers nôtre vaiſſeau. Sur ces entre faites , un corps de cavalerie , qui ſ'étoit mis en embuſcade ,

de ,
bati
ſeu
n'eſt
ſence
vire
ils av
à bo
de l'

ils vo
fire
au
Wa
reti
Po

L E
LB
peut
un ſe
mou
rits r
& la
muſe
jour
ennu
ver d
Orie
qu'el
Mer
au Su
nous

de , interrompit nôtre marche ; mais nous le batimes à plate coûture , sans avoir qu'un seul de nos hommes blessé legérement. Ce n'est pas tout , peu s'en falut qu'en nôtre absence , les Espagnols ne brûlassent nôtre navire , où , par un stratagème fort singulier , ils avoient mis le feu , si nos gens , qui étoient à bord , n'avoient eu l'adresse & le bonheur de l'éteindre.

CHAPITRE V.

Ils vont d'ici à l'Isle de Juan Fernandez , où ils firent quelque séjour. Ils ôtent le Commandement au Capitaine Sharp , & le donnent à un certain Watling. Ils attaquent Arica , & sont forcez de se retirer. Ils arrivent à Masco , & retournent au Port Ely.

LE 7. de Decembre , nous partimes de la Baye de Coquimbo , dont le havre , qui peut s'étendre une lieuë , est excellent , avec un fond de bonne tenuë , & où l'on peut mouiller , à sept brasses d'eau , entre trois petits rochers qui sont au Sud. La côte y est saine & la terre est haute dans le país. Je ne m'amuserai point à rapporter nôtre Navigation jour par jour , puis que cela seroit inutile & ennuyeux. Mais le 25. de ce mois , au lever du soleil , nous fimes la terre la plus Orientale de Juan Fernandez , & je trouvai qu'elle est sous le 33. deg. 40. min. de latitude Meridionale , fort haute vers le Nord , & basse au Sud , avec une petite Isle dans le voisinage , où nous ancrames le 26. à quatorze brasses d'eau.

Cet

Cet endroit nous parut bien commode & propre à nous rafraîchir, tant à cause de la quantité de chèvres qu'il y a, dont nous salames une centaine, & en primes à bord un pareil nombre en vie, que pour la bonne eau qu'on y boit, & dont nous eumes soin de remplir nos barriques.

Le 28. sur les dix heures du matin, nous fumes obligez de lever l'ancre, à cause du vent du Sud, qui donne tout droit dans cette rade & la fait devenir très-dangereuse. De sorte que nous allames mouiller au Sud-Est, pour y attendre deux de nos canots, qui étoient occupez à faire de l'eau. Mais nos ancres chassèrent presqu'aussitôt, & forcez de tirer à la mer, nous eumes beaucoup de peine à revenir à l'ancre, sur les quatre heures de l'après midi, dans le véritable Port de cette Isle, qui est une Baye ronde, longue d'un demi mille, & enclavée par les terres à l'Est-Sud-Est jusques au Nord quart au Nord-Ouest. Nous amarames ensuite un cable à terre, pour n'être pas emportez par les bouffées de vent qui regnent ici. D'ailleurs, il y avoit quantité de poisson, sur tout d'écrevisses, & trois sources de bonne eau.

Le 10. de Janvier nous nous mimes à calfa-
ter nôtre vaisseau, dans le dessein de retour-
ner au Détroit de Magellan, avec toute la
diligence possible. Le 2. nôtre Pilote, Mr.
Jean Hilliard, mourut, & nous honorames
son Convoi funebre d'une triple décharge de
nôtre mousqueterie. Le 4. nous fumes chassez
de la Baye, par la violence du vent, & le 5.
après avoir touché dans la Baye du Nord,
nos malheureuses divisions, qui regnoient
depuis long-tems, vinrent à éclater. Quel-
ques

ques-
ou à r
Maga
route
loit à
ner à
lution
dessei
de bo
natif
dissim
de sir
de l'a
tre no
qui le
aux a
placé
qui a
bouca
que c
ste, l
pouve
Monf
son v
abusé
digne
nomm

mode &
 use de la
 nous sa-
 bord un
 bonne eau
 soin de

n, nous
 cause du
 dans cer-
 ngereuse.
 au Sud-
 ots, qui
 nos an-
 orcez de
 coup de
 tre heu-
 ble Port
 de, lon-
 r les ter-
 quart au
 un cable
 les bou-
 rs, il y
 l'ecrevis-

s à calfa-
 retour-
 toute la
 tre, Mt.
 norames
 charge de
 s chasses
 & le 5.
 Nord,
 gnoient
 . Quel-
 ques

ques-uns vouloient retourner en Angleterre, ou à nos plantations, à travers le détroit de Magellan, & d'autres insistoient sur une route opposée. Quoi qu'il en soit, leur but alloit à m'ôter le Commandement pour le donner à un autre, & le 6. ils en prirent la résolution en secret. Le principal Auteur de ce dessein, comme ils me l'avouèrent ensuite de bonne amitié, fut un certain Jean Cox, natif de la nouvelle Angleterre, un franc dissimulé, que j'avois fait mon Vice-Amiral, de simple matelot qu'il étoit, plutôt à cause de l'ancienne connoissance qu'il y avoit entre nous, que pour aucune valeur ou habileté qui le distinguât des autres. Enfin, on me mit aux arrêts; on m'ôta mon vaisseau, & ma place fut donnée à un certain Jean Watling, qui avoit la réputation, en qualité d'ancien boucanier; d'être un hardi Navigateur, quoi que cela ne parut jamais, que je sache. Du reste, le premier exemple qu'il donna de son pouvoir mal aquis, ce fut de mettre aux fers Monsieur Edmond Cook, sous prétexte que son valet, du même nom, l'accusoit d'avoir abusé plusieurs fois de lui, d'une manière indigne & que la bienséance ne permet pas de nommer.

Tome V. L CHA.

C H A P I T R E VI.

Ils évitent trois vaisseaux de guerre Espagnols , font voile pour Iquequa , & cherchent les moiens d'avoir quelque intelligence. Ils arrivent à Guasco , où ils ont quelques aventures , & ils passent à Mora de Sambo. Ils touchent en plusieurs endroits , & se rendent à Golpho Dolce , où ils font la paix avec les Indiens. Description de ce Golfe.

LE 12. de Janvier , nous découvrimes trois vaisseaux de guerre Espagnols , qui faisoient le tour de l'Isle de Juan Fernandez : ce qui nous obligea tous de passer au plus vite sur nôtre bord , à la réserve d'un Indien , qui étoit dans les bois , & de mettre à la voile. Le 13. au matin , nous n'en aperçumes que deux ; mais hors d'état de leur résister , dans la situation où se trouvoient les choses , nous tâchâmes d'esquiver , & cela nous réussit. Depuis ce jour jusques au 23. il ne se passa rien qui soit digne de la curiosité du public ; quoi que ce même jour il nous parût de loin une grosse masse florante , qui ressembloit à un vaisseau délabré ; mais un de nos canots , qui fut à la découverte , nous aprit que c'étoit une baleine morte. Nous envoiâmes presque en même tems deux canots à terre , pour voir s'il y auroit moien d'atraper quelque prisonnier. L'un retourna le 25. sans avoir vû qui que ce soit ; mais l'autre nous amena le 26. quatre hommes , dont il y avoit deux blancs & deux Indiens. Ceux-ci nous informèrent de plusieurs choses , & en particulier

lier

& c

la c

L

& l

nôtr

mes

29.

heur

lieu

n'y

Enn

nous

& e

nous

tie d

sonn

bon

heur

huit

le C

dix s

mieu

execu

dire

cilit

revin

égard

au va

poste.

No

droir,

plus

Janvi

derab

Mars

midi

I.

nols, font
voiens d'a-
Guaſco, où
à Mora de
, & ſe ren-
vecles In-

mes trois
, qui fai-
andez : ce
as vite ſur
, qui étoit
oile. Le
mes que
er, dans
ſes, nous
s réuſſit.
e ſe paſſa
u public ;
ût de loin
embloit à
s canots,
t que c'é-
nvoiames
s à terre,
per quel-
25. ſans
utre nous
l y avoit
i nous in-
particu-
liet

lier des villes d'Arica, de Chamo, de Peko & d'autres, qui n'étoient pas éloignées de la côte.

Là deſſus, nous reſolûmes d'attaquer Arica, & le 28. de grand matin, après avoir laiffé nôtre vaiſſeau en mer, nous mîmes cent hommes ſur nos canots pour faire la deſcente. Le 29. nous gagnames le rivage, & le 30. à ſix heures du matin, nous abordames à deux lieuës ou environ au Sud de la ville. Nous n'y étions pas arrivez encore, lors que les Ennemis vinrent fondre de tous côtez ſur nous. Après les avoir repouſſez avec vigueur, & en avoir fait un terrible carnage, nous nous rendimes maîtres de la plus grande partie de la ville, & d'un bon nombre de priſonniers. Mais ſur ce que le Fort tenoit bon, que leur multitude groſſiſſoit à toute heure, que nous avions déjà perdu vingt-huit hommes, au rang deſquels ſe trouvoit le Capitaine Watling, & que nous en avions dix ſept bleſſez, nous crûmes qu'il valoit mieux retourner à nos chaloupes ; ce qui fut exécuté à travers mille périls. J'oſe même dire ſans vanité, que j'aidai beaucoup à faciliter nôtre retraite : Auſſi tout l'équipage revint-il de ſa mauvaiſe humeur à mon égard, & nous ne fumes pas plûtôt de retour au vaiſſeau, qu'on me rétabliſſa dans mon poſte.

Nous avions été ſi mal-reçus dans cet endroit, que nous n'eumes pas envie d'y faire un plus long ſejour. Nous en partimes donc le 31. Janvier, & il ne nous arriva rien de conſiderable de tout le mois ſuivant. Le 13. de Mars, ſur les quatre heures de l'après-midi, nous entrames dans le Port de Guaſco,

au Sud duquel on voit trois ou quatre rochers d'une bonne grosseur. Pour ne perdre pas tems, dès ce même soir, nous mimes soixante hommes à terre, qui, après s'être avancez environ six milles dans le país, passerent la nuit dans le Cimetiere d'une Eglise, & le lendemain matin se rendirent sur le bord de la riviere, où nous les reçumes, avec une centaine de brebis qu'ils amenoient. Nous continuames ce manège quelques jours de suite, & nous fimes ici, non seulement bonne provision d'eau, mais aussi de chair, de vin, de fruits, & de tout ce qui nous accommodoit; car il n'y avoit personne qui nous détournât, puis que tout le monde s'étoit enfui à nôtre aproche.

Le 25. de Mats nous poursuivimes nôtre course jusques au 27. que nous aperçumes Mora de Sambo, qui est à douze lieuës au Nord d'Arica. Le 28. au matin nous abordames au Port Ely, qui est à cinq milles ou environ de la pointe Méridionale, & nous primes le village de Hilo, où nous eumes pour nouvelles, que nos gens faits prisonniers par ceux d'Arica, se portoit bien. Le 29. nous remimes en mer, & après avoir navigué plusieurs jours, le 25. d'Avril nous arrivames à l'Isle de Cano, qui est sous le 8. deg. 10. min. de latitude. Elle paroît ronde à la vüe & plate au sommet; mais elle n'est pas fort haute. L'ancrage y est bon depuis le Sud-Est jusques au Nord. Nous en partimes bientôt, & le 7. de Mai nous touchames à une petite Isle pierreuse; nommée Chira. Le 8. j'allai à terre avec deux canots & vingt-quatre hommes, pour voir s'il y auroit quelqu'un. J'eus le bonheur d'y atraper
trois

trois
nôt
soir
nos
dro
peti
& j
leil
y a
nom
tir c
gné
mes
mes
que
plus
tels
nous
perd
parc
de n
dre.
Le
nous
que
nous
où y
land
aux
à la
bteu
a un
ques
nos
à l'E
& cl
Le

trois Indiens & huit femmes, & lors que nôtre vaisseau eut aprôché du bord vers le soir, j'en fis venir du monde, pour garder nos prisonniers. A minuit, je passai à un endroit, nommé Resto, pour me saisir de deux petits vaisseaux que nous y avions découverts, & je m'en rendis le maître avant que le soleil fut levé. Deux jours après informé qu'il y avoit quelques charpentiers dans un lieu, nommé Dispensa, où ils travailloient à bâtir deux gros vaisseaux, j'y allai accompagné de vingt-quatre hommes. Nous les primes le matin dans leurs lits, & nous raslames tout ce qui nous pouvoit être de quelque usage. Cette capture nous fut d'autant plus agréable, que nous avions besoin de tels ouvriers, d'instrumens & de fer. Mais nous eumes la mortification le lendemain de perdre un de nos canots, qui s'enfonça, parce qu'il étoit trop chargé de ce fer, & un de nos hommes, qui s'apelloit Jean Alexandre.

Le 26. après avoir renvoié nos prisonniers, nous descendimes le lac avec nôtre vaisseau, que nous avons réduit à un seul pont. Le 27. nous poussames jusques à l'Isle de Cavallo, où un de nos hommes, Jacob Markus, Hollandois de naissance, deserta pour se rendre aux Espagnols. Le 2. de Juin nous arrivames à la Baye des Serpens, où l'on engraisse des bœufs, à un mille ou environ du rivage. Il y a un jour de marche depuis cet endroit jusques à la ville de Nicoya; mais avertis par nos prisonniers, que nous étions découverts à l'Est, il nous falut renoncer à nôtre dessein & changer de route.

Le 5. nous vimes l'Isle de Canes à nôtre Sud-

L 3. Est,

Est, & nous mimes à la cape à son Est, très-incommodez par la pluie. Le 6. nous courumes vers Golpho douce, qui est à 19. lieues à l'Est. Il y a plusieurs rochers assez hauts, à peu de distance du rivage, & nous y ancorames à un mille ou environ de la côte. Le 7. au matin nous envoiames un canot, pour chercher quelque endroit propre à y haler nôtre vaisseau à terre; mais inutilement. Le 8. nous avançames trois ou quatre lieues dans le Golfe, & nôtre canot nous amena un Indien avec deux garçons, qu'il avoit pris. Ceux-ci nous dirent bien des choses, qui faisoient voir la haine implacable que les Espagnols avoient contre nous. Quoi qu'il en soit, nous fimes la paix avec les Indiens, qui vinrent aussi tôt en foule sur nôtre bord, avec du miel & des plantains. D'ailleurs, ils nous promirent l'usage de leur havre, & de nous donner tout le secours qui dépendroit d'eux.

Le 9. nous bârimes ici une hute, pour y mettre nos provisions, & nous donnames ensuite la carène à nôtre vaisseau. Nous y restames jusques au 28. inclus, & j'honorai ce havre du nom du Roi Charles. Il est à l'abri de tous les vents, l'eau y est profonde, la côte saine, & il n'y a point de danger que l'on ne puisse voir. Nous y eumes de très-bonne eau, quantité de poisson, d'huitres & de moules, avec d'excellens plantains. Il y a un bon ancrage au Nord, depuis 25. jusques à 20. ou à 14. brasses d'eau tout auprès du rivage. On voit au Sud-Est une Isle agréable, qui peut avoir deux milles de long, & d'une hauteur médiocre, dont l'entrée est au Nord Oüest. A six milles ou environ

viron
que j
le est
& aff
il s'é
mais
viron

Il s pa
de
à P
den
à N

LE
Ld
valie
six h
vant
nous
à six
Sud
seau
le jo
heur
alloi
en av
chan
sus.
re d
ge d
huit
six li

Est, très-
ous cou-
9. lieus
z hauts,
s y an-
côte. Le
ot, pour
haler nô-
ent. Le
uës dans
a un In-
loit pris.
ses, qui
que les
i qu'il en
ndiens,
re bord,
ailleurs,
vre, &
pendroit

, pour y
ames en-
s y resta-
ai ce ha-
à l'abri
nde, la
nger que
de très-
l'huitres
antains.
epuis 25.
tout au-
une Isle
illes. de
ont l'en-
s. ou en-
viron

viron de distance, il y a une pointe de terre, que je nommai Borrica, à la hauteur de laquelle est située une Isle, d'une grandeur médiocre & assez haute. Pour le havre en lui même, il s'étend Nord & Sud environ quatre lieues, mais Oüest-Nord-Oüest, & Est-Sud-Est, environ six.

CHAPITRE VII.

Ils partent de Golpho dulce, & ils arrivent à l'Isle de Plata, &c. Ils essaient en vain de faire descente à Paita. Ils se rendent au havre du Duc d'York. De deux Isles de glace, & de leurs aventures jusques à Nevis.

LE 29. de Juin nous partimes de Golpho dulce pour l'Isle de Plata, ou celle du Chevalier François Drake. Le 8. de Juillet, vers les six heures de l'après midi, nous passames devant le Cap S. Francisco, & le lendemain nous fimes toujours route au Sud. Le 10. à six heures du matin & par un vent de Sud-Oüest, nous découvrimes un vaisseau, auquel nous donnames la chasse tout le jour, sans le pouvoir atraper qu'à huit heures du soir. Il venoit de Guayaquil, & alloit à Panama, chargé de noix de Coco; après en avoir fait nôtre provision, nous le relâchames avec tout le monde qu'il y avoit dessus. Nous restames quelques jours à la riviere de Sant Jago, où nous fimes le partage de nôtre butin, & il y eut 234. pieces de huit pour chacun. Le 16. nous touchames à six lieues sous le vent du Cap Passao, &

le 14. au matin nous découvrimes une voile à l'Est-Sud-Est; mais nous ne pumes l'aborder que sur les dix heures. Il se trouva que c'étoit une patache d'avis, qui venoit de Panama, & où il n'y avoit rien à prendre. D'ailleurs, l'équipage nous debita bien des nouvelles, dont la plûpart étoient fausses de nôtre propre connoissance. Quoi qu'il en soit, deux jours après, nous tombames sur un vaisseau, qui nous dédommagea de la bonne maniere; il venoit de Lima, chargé de vin & de brandevin, dont nous primes cinq cens cinquante Jarres. Ce ne fut pas tout, nous y trouvames aussi une jeune Dame,agée de dix-huit ans ou environ, Donna Joanna Constanza, épouse de Don Juan... & la plus belle créature que j'aie vû de ma vie dans les mers du Sud.

Le 3. d'Août nous remimes en mer, le 4. nous doublames le Cap Passão, le 6. nous fimes Monte Christo & la ville de Manta, le 11. nous doublames le Cap saint Laurent, & le 12. au matin nous rendimes le bord à l'Isle de Plata, où nous envoiames dix hommes à terre pour prendre des chèvres; mais ils les trouverent si éfarouchées, qu'ils n'en pûrent attraper qu'une dizaine. Le 13. nous courumes au Sud, & le 24. nous doublames le Cap Blanco environ à quatre lieues au Sud-Est, où il y a une petite éminence de terre, qui ressemble à une Isle; mais je ne sai pas si c'en est une ou non. Le 28. nous arrivames à Païta, où tout le monde se mit sous les armes; ce qui nous empêcha d'y aborder.

Le reste de ce mois, tout le suivant & partie d'Octobre, se passerent à la simple navigation, accompagnée de tempêtes, de
calmes,

calmes
qui ne
le 12.
que ne
romba
& raba
de nei
tre err
fait m
tre dif
inconn
d'exam
de la t
celui-c
de Ma
Mérïd
Quoi
moüill
Havre
les ter
un roc
nos ho
eut le
haut c
fut in
- D'a
ses bo
qui de
a besô
Ainsi
choüe
vernal
Nous
ité d'
Un je
Indie
tres,

calmes , & d'autres choses de cette nature , qui ne méritent pas d'être rapportées. Enfin , le 12. d'Octobre , à la pointe du jour , lors que nous nous y atendions le moins , nous tombames entre plusieurs Isles , fort hautes & raboteuses , dont le sommet étoit couvert de neige. Cela nous surprit un peu , mais nôtre erreur venoit du courant , qui nous avoit fait mécompter de six vingt lieues dans nôtre distance Méridienne. Ce parage nous étoit inconnu , & nous n'avions pas d'autre moien d'examiner les courans que par la situation de la terre : de sorte que nous jugeames que celui-ci portoit au Sud-Est vers le Détroit de Magellan , depuis le 30. deg. de latitude Méridionale jusques au 52. deg. 15. minutes. Quoi qu'il en soit , sur les onze heures , nous mouillames , à 45. brasses d'eau , dans un Havre fort commode , qui étoit enclavé par les terres ; mais nous perdimes une ancre sur un rocher plat , & à l'entrée du Port , un de nos hommes , qui s'appelloit Henri Scherral , eut le malheur de tomber dans la mer , du haut du beaupré ; on l'en retira mort , & il fut inhumé ici.

D'ailleurs , ce Havre est exposé à de grosses bouffées , qui viennent des montagnes , & qui desemparent les vaisseaux ; de sorte qu'on a besoin de bons cables & de bonnes ancres. Ainsi nous jugeames qu'il étoit à propos déchoïer nôtre vaisseau , & d'en ôter le gouvernail , parce que nos cables se rompoient. Nous eumes ici de bonne eau douce , quantité d'oiseaux , de moules , de Limpets , &c. Un jour nôtre canot nous amena un garçon Indien , qu'il avoit trouvé avec plusieurs autres , qui s'étoient enfuis ; mais il n'y eut

pas moi en d'entendre un mot de ce qu'il disoit, quoi qu'il semblât vouloir marquer, par ses signes, qu'il y avoit beaucoup de monde dans cet endroit-là.

Après avoir tenté inutilement d'engager les naturels du pais à trafiquer avec nous, le 5. Novembre nous mimes à la voile. Le 12. nous d'ardames, avec le harpon, deux oiseaux, ou si l'on veut, deux poissons, puis qu'ils étoient moitié l'un & moitié l'autre, qu'ils avoient sur le devant deux nageoires comme la tortuë, & qu'ils ressembloient au goulu pour le reste du corps. Cinq jours après, nous découvrimus deux Isles de glace, qui étoient fort hautes & qui avoient presque deux lieues de circonférence. Aussi le froid étoit alors excessif, & il tomboit beaucoup de neige. Il y avoit même un garçon Nègre à bord, qui perdit les deux jambes de froid, & qui en mourut. Le 21. nous vimes quelques oiseaux de terre; mais il se passa bien des jours avant que nous en pussions attraper aucun. Cependant nos vivres diminueoient à vûë d'œil, & la ration devennoit tous les jours plus petite.

Quoi qu'il en soit, pour prévenir le murmure de mes camarades, & les empêcher de se mutiner, je voulus qu'on célébrât la Fête de Noël, le mieux qu'il nous seroit possible. Nous mangeames donc le 25. Décembre le seul cochon qui nous restoit, & nous bumes quelques jarres de vin; ce qui nous mit tous de belle humeur. Je ne parlerai point ici des vents variables, des Tourbillons, ni des autres incommoditez qu'il nous falut essuyer de tems en tems; non plus que des marsouins, des grand-pesces, des dauphins, des grosses
balei.

baleine
trames
cription
dernier
non plu
quelqu
le, &
voiage
s'apelle
ce de
pomme
Charles
grit pe
lete, &
conclu
60. de
re auss
vigate
Janvie
quelqu

baleines, & des albicores, que nous rencontrames, & dont je ne saurois donner une description exacte; mais nous primes un de ces derniers qui pesoit 140. livres. Je ne sai pas non plus quelle est cette Isle enchantée, dont quelques uns de nos camarades ont tant parlé, & qu'ils prétendent avoir vüe dans ce voiage. Du reste un de nos hommes, qui s'apelloit Guillaume Etienne, de la Province de Cornouaille, après avoir mangé trois pommes de Manchanil au Havre du Roi Charles, traîna une vie languissante, mais qui peu à peu, devint aussi sec qu'une squelette, & mourut enfin le 15. de Janvier. Pour conclusion, après avoir navigué jusques au 60. deg. de latitude Méridionale, c'est-à-dire aussi loin, ou plus loin qu'aucun autre navigateur eut jamais fait, j'arrivai le 30. de Janvier à Nevis, d'où je passai, au bout de quelque tems, en Angleterre.

F I N.

VOYAGE

D U

CAPITAINE COVVLEY

A U T O U R

D U

M O N D E.

VOYAGE

DE

CAPITAINE COVILLY

AUTOUR

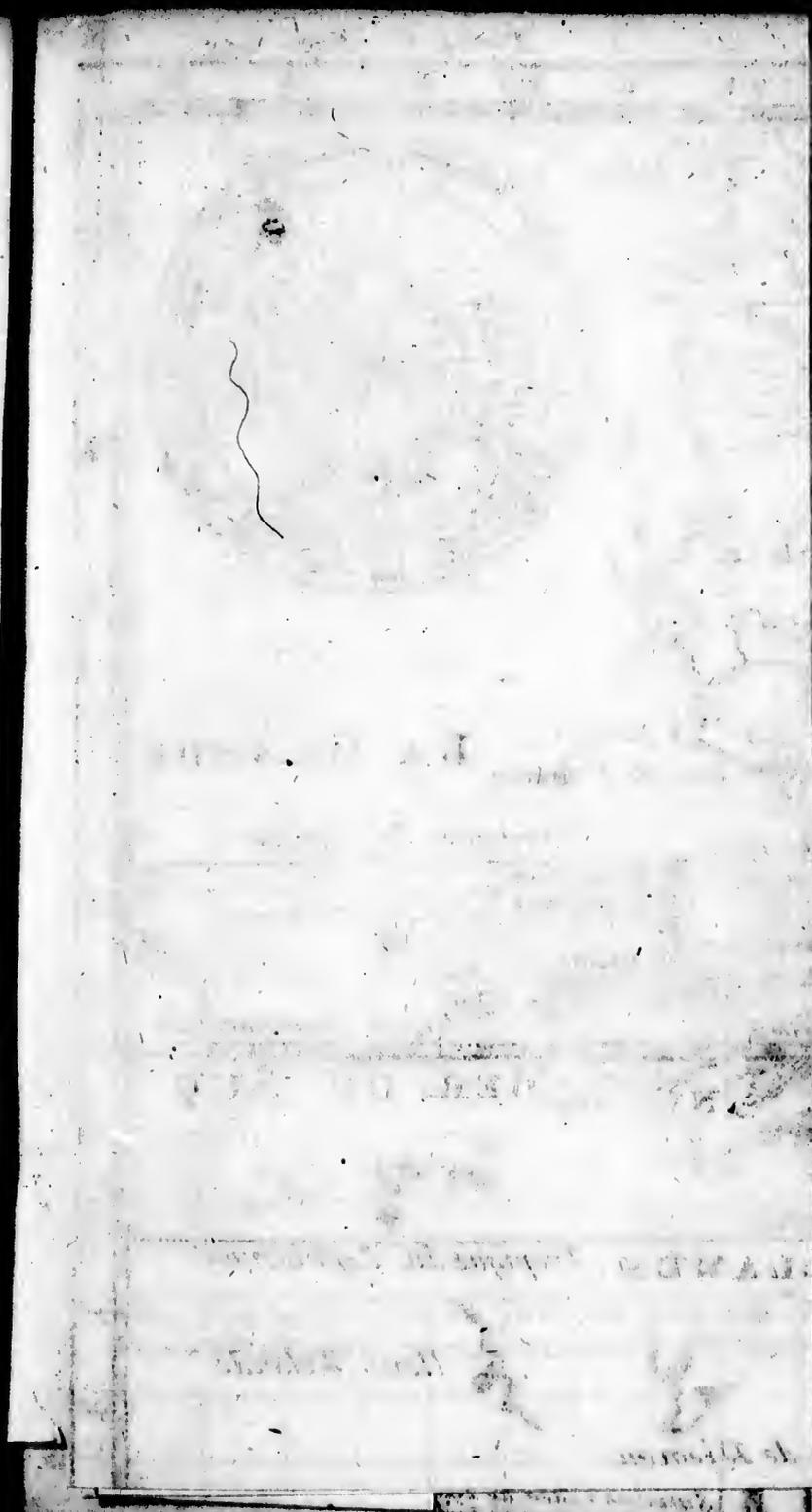
DU

MONDE

V

AO

M



In Answer to

Cette Carte doit être mise à la tête
du voyage du Capit. Cowley.

70
60
50
40
30
20
10
0
10
20



Pais de Galles Septentrional

Cercle Arctique

PROV. de la
NOUV. YORK

AMERIQUE
SEPTENTRIONALE

NOU.
BRETAGNE
N. France

SEPTENTRIONALE

FLORIDE

LA GRANDE

MER du SUD MER
PACIFIQUE

AMERIQUE
MER

168



V

CA

M

L'Aut
du
de
col
sein
dr
In
de



tion



V O Y A G E
 D U
 CAPITAINE COVVLEY
 A U T O U R D U
 M O N D E.

CHAPITRE PREMIER.

L'Autheur part de la Virginie, & arrive à l'Isle du Sel au Cap verd. Description de cette Isle & de ses Habitans. De son passage à l'Isle de S. Nicolas, ensuite à celle de S. Jaques, & du dessein que l'Equipage forme. Ils manquent d'y prendre un Vaisseau Hollandois. de la Compagnie des Indes Orientales. Ils en prennent un bien pourvu de vivres au Cap Sierra-Leona.

Sans m'arrêter au détail de mon départ d'Angleterte pour l'Amerique, au mois d'Août de cette année je fis voile du Cap Charles en Virginie, qui est à 36. deg. de latitude Septentrionale & à 305. degrez de longitude, à bord d'un

Cette Carte doit être mise à la tête
du voyage du Capit. Cowley.

OCEAN SEPTENT.
Cap Septent.



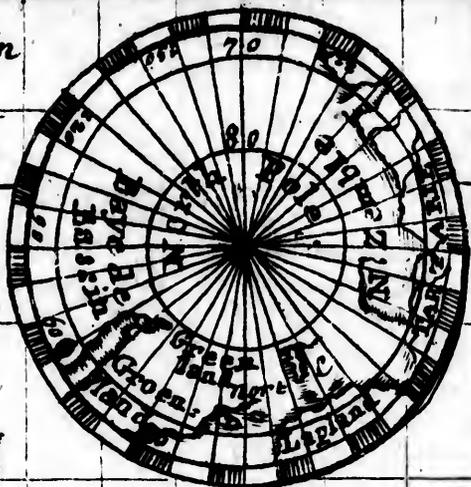
Nouvelle
**CARTE DU
MONDE**
Suivant l'idée de Mercator
ou est marqué le Route
que le Cap. Cowley aht
pour en faire le tour.

I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII I II

LAN SEITEN.
Cap Septent.

MER GLACIALE
Nouvelle Zemble

C. Tabin



Cap Septent.
De de Waygate
Lapland
Rusie ou
MOSCOWIE
Caspian
Tartarie
Siberie
Mogol
Perse
Arabie
Arabie
Nubie
Abissinie
Premiere Pointe
Esperance
DIONAL

Jacuti
Tucagis
Siberie
Tartarie
MOSCOWIE
Caspian
ASIE
Deserts de L'Oringal R.
Mogol
CHINE
JAPON
Indes
MER des INDES
Nouvelle Hollande
Terre de Diemen

C. Tabin
Det. de Uries
LA GRANDE
Det. de Diemen
Tropique du Cancer
Iles des Larrons
I. Guam
Ligne Equinoctiale
MER DU SUD
N. Guinee
Tropique du Capricorne
Nov. Zelande
250

340 330 320 310 300 290 280 270 260 250 240 230 220 210 200 190 180 170 160 150 140 130 120 110 100 90 80 70 60 50

d'un bon vaisseau, nommé la Vengeance, monté de huit Pièces de Canon & de cinquante deux hommes, & commandé par le Capitaine Jean Cook. Dès que nous fumes en mer, ce Capitaine me dit, qu'il falloit diriger nôtre course vers Periguavez, un Port de l'Isle Hispaniola, marqué dans sa Commission, & qu'un François y commandoit. Je fis donc route vers ce Port; mais il me dit ensuite qu'il n'étoit pas destiné pour ce lieu, qu'il devoit aller d'abord en Guinée, & qu'après avoir attrapé un meilleur vaisseau, il iroit dans la grande mer du Sud en Amérique. Ainsi je changeai de route, & je courus Est-Sud-Est pour les Isles du Capverd, qui sont à peu près à 16. degrez de latitude Septentrionale. Au mois de Septembre nous touchames à l'Isle du Sel; où il n'y a point de fruits ni de bonne eau douce; mais la mer y est fort poissonneuse, & la terre y nourrit de très petites chèvres. A l'égard des hommes, nous n'y en vimes que cinq en tout, c'est-à-dire quatre Officiers & un Garçon pour les servir: L'un d'eux étoit Gouverneur & Mulâtre; il y avoit deux Capitaines & un Lieutenant. Ils sont ici tous noirs, quoi qu'ils veuillent passer pour véritables Portugais; ils se fâchent même, si on les traite de Nègres, & ils vous disent tout net qu'ils sont des Portugais blancs. Il y a dans cette Isle quantité de sel, que la nature y produit; les salines ont à peu près deux milles de long, & nos vaisseaux Anglois y viennent souvent charger du sel pour les Indes Occidentales.

Après avoir été cinq ou six jours à l'ancre, nous fimes route à l'Oüest pour l'Isle de S. Nico.

Nicolas
le Gouverneur
de la le
rels du
du Cap
de Por
pour f
trafiqua
chèvres
vin, qu
l'ancre
fait aig
tr'eux
tement
ou si n
autre
meille
fin on
ques,
seau é
brusqu
l'enlev
se, nou
cingla

A né
qui est
le, no
mât,
c'étoit
pagni
pièces
nous
page.
à la v
incess
ancre
té ve

Nicolas, où nous fumes très-bien reçus par le Gouverneur, qui étoit un blanc au pié de la lettre, quod que tous les autres naturels du pais fussent noirs. C'est une des Isles du Cap verd, qui appartient toutes au Roi de Portugal. Nous creusâmes ici trois puits, pour faire provision d'eau douce, & nous trafiquâmes avec les habitans pour avoir des chèvres, des plantains, des brinanes, & du vin, qui n'est pas fort bon. Nous étions à l'ancre au Sud Est de l'Isle, & après avoir fait aiguade, les Officiers tinrent conseil entre eux, pour examiner si nous irions directement à la mer du Sud dans nôtre vaisseau, ou si nous passerions en Guinée, ou quelque autre part, pour en chercher un, qui fut meilleur & plus commode que le nôtre. Enfin on conclut de se rendre à l'Isle de S. Jacques, pour voir s'il y auroit quelque vaisseau étranger, dans le dessein de l'aborder brusquement, de couper son Cable, & de l'enlever de cette maniere. La resolution prise, nous levâmes aussitôt nos ancres, & nous cinglâmes vers cette rade.

À nôtre approche de cette Isle du Cap verd, qui est à 16. dégr. de latitude Septentrionale, nous y vîmes, du haut de nôtre grand mâ, un vaisseau à l'ancre. Il se trouva que c'étoit un gros navire Hollandois de la compagnie des Indes Orientales, monté de 50. pieces de canon & de 400. Hommes, à ce que nous dirent ensuite quelques uns de l'Equipage. Ils étoient presque tous à terre, mais à la vûe de nôtre vaisseau, ils se rendirent incessamment à bord, s'approcherent de leur ancre le plus qu'ils pûrent tournerent le côté vers nous, ouvrirent tous leurs sabots, poin-

pointerent tous les Canons du premier pont, & se mirent en état de nous bien recevoir. Lors que nous aperçûmes tant de monde & tant de pieces d'artillerie, nous tirames au plus vite à la mer, & quoi que ce Vaisseau Hollandois nous lâchât dix volées de Canon, il n'y eut pas un seul qui nous atteignit. Là-dessus nous resolumes de passer à la côte de Guinée; & lors que nous fumes près du Cap Sierra-Leona, nous tombames sur un vaisseau neuf de 40. pieces de canon, que nous abordames & que nous primes. Il étoit fort propre pour un long voiage, puis qu'il y avoit quantité de bon brandevin, d'eau, de vivres & de tout ce qu'il falloit. Nous courumes d'ici vers Sherbro, autre Place sur la côte de Guinée, pour y remplir routes nos barriques; car nous n'avions pas dessein de faire aiguade, jusqu'à ce que nous fussions dans la mer du Sud à l'Isle de Juan Fernandez, qui est à 33. degrez 40. minutes de latitude Meridionale.

[Faint bleed-through text from the reverse side of the page, including the word 'CHA' at the bottom right.]

Ils font l'eau où ils route, Sud pl & où taine Fernan avoit gent & chargé de Lob vivres décou teur in trouve famili au Cap taine formé à S. taine

NOu Ntric courum nous f nale. N quart- trouva quatre Alors r

CHA-

C H A P I T R E II.

Ils font voiles pour la Mer du Sud. D'où vient que l'eau paroît rouge. Ils arrivent à l'Isle de Pepys, où ils ne purent faire de l'eau. Ils continuent leur route, & il s'éleve une Tempête, qui les pousse au Sud plus loin qu'aucun Vaisseau n'avoit jamais été, & où le froid étoit excessif. Ils rencontrent le Capitaine Eaton, & vont ensemble à l'Isle de Juan Fernandez, où ils trouverent un Indien qu'on y avoit laissé quelques années auparavant. Ils navigent vers la Côte d'Arica, & prennent un Vaisseau chargé de bois de charpente. Ils se rendent à l'Isle de Lobos, & prennent trois Vaisseaux chargés de vivres; mais où il n'y avoit point d'argent. Ils découvrent des Isles inconnues, auxquelles l'Auteur impose des Noms. Ils mouillent l'ancre, & trouvent quantité de Poisson & d'Oiseaux fort familiers. Ils cherchent de l'eau; ils en trouvent au Cap Tres-Pontas, où ils enterrent leur Capitaine Cook. Ils manquent le dessein qu'ils avoient formé sur Realejo. Les deux Vaisseaux se séparent à S. Miguel, & l'Auteur se joint avec le Capitaine Eaton.

Nous étions à 8. dégr. de latitude Septentrionale, au Mois de Décembre, & nous courumes Sud-quart. à l'Oüest jusqu'à ce que nous fussions à 12. dégr. de latitude Méridionale. Nous gouvernâmes ensuite Sud-Oüest-quart-à l'Oüest, jusqu'à ce que nous nous trouvâmes sur la côte du Bresil, où nous eûmes quatre vingt brasses d'eau sur un banc de sable. Alors nous fîmes route au Sud-Oüest, & la mer

mer nous parut aussi rouge que du sang vers le 40. degré de latitude Méridionale; ce qui venoit de la prodigieuse quantité de chevrettes qu'il y avoit par monceaux, plusieurs lieuës de suite. Nous vîmes aussi une infinité de chiens marins qui alloient par bandes, s'élevoient hors de l'eau, & aboioient; avec un nombre si excessif de grosses baleines, qu'on peut dire, que dans ces mers du Sud il y en a cent pour une qu'on en trouve dans nos mers du Nord. Nous continuâmes à courir Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous fumes au 47. deg. de latitude. Alors nous vîmes à nôtre Oüest une Isle inconnüe & inhabitée, que je nommai l'Isle de Pepis. On peut faire ici de l'eau & du bois commodément; le Havre y est fort bon, & mille vaisseaux y pourtoient mouiller en sûreté. Il y a quantité d'oiseaux sur l'Isle, & nous jugeâmes que la mer y est poissonneuse, à cause du fond de sable & de roche qu'on y trouve par tout.

Après avoir considéré cette Isle, & vû que le vent étoit si fort, qu'il n'y avoit pas moyen d'y aborder pour faire de l'eau, nous courûmes Sud Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous fussions à 50. degrez de latitude Méridionale. Alors nous gouvernâmes Sud-Oüest quart à l'Oüest, dans le dessein de n'enfiler pas le Déroit de Magellan. Arrivez au 53. degré de latitude, nous fîmes la terre del Fuego; mais nous trouvâmes de si gros reefsins proche du Déroit de Lemaire, que, dans la crainte de quelque danger, nous résolûmes de passer par le canal, que le Capitaine Barthelèmi Sharp découvrit en l'année 1681. à son retour de la mer du Sud. Il observa que la terre, que les Hollandois appellent Staaten Land;

ou terre
donna
soit, n
vinmes
Février
fir des
tre paï
femme
dura ju
poussa
titude
Sud qu
nous. I
bon de
portoie
A l'e
au Sud
climat
tude,
de nou
de, tro
Nous
40. de
joigni
mande
les un
allame
dez,
tude
té de
son, d
de l'e
a tant
peut
homi
l'ann
Cath

ou terres des Etats, étoit une Isle, & il lui donna le nom d'Albemarle. Quoi qu'il en soit, nous tirames au Sud-Ouest, & nous vinmes à la hauteur du Cap Horn le 14. de Février. Ce fut alors étant occupez à choisir des Valentines, suivant la coutume de nôtre païs, & à raisonner sur les intrigues des femmes, il se leva une furieuse tempête, qui dura jusqu'au dernier jour de ce mois, & nous poussa jusqu'à 60. degrez 30. minutes de latitude Méridionale, c'est-à-dire plus loin au Sud qu'aucun vaisseau eut jamais été avant nous. D'où nous conclumes, qu'il n'étoit pas bon de parler des femmes en mer; que cela portoit malheur & avoit causé l'orage.

A l'entrée du mois de Mars, le vent se mit au Sud, & nous passames bientôt dans un climat plus chaud; car à 60. degrez de latitude, le froid étoit si excessif, que chacun de nous pouvoit boire, sans en être incommodé, trois pintes de brandevin brûlé par jour. Nous courumes Nord quart à l'Est jusqu'au 40. deg. de latitude Méridionale, où nous joignimes le Capitaine Jean Eaton, qui commandoit le Nicolas de Londres. Bien aises les uns & les autres de cette rencontre, nous allames de conserve à l'Isle de Juan Fernandez, qui est à 33. degrez 40. minutes de latitude Méridionale. Nous y trouvames quantité de bonnes chèvres grasses, d'excellent poisson, de bois merveilleux pour la charpente, & de l'eau exquisite. A l'égard du poisson, il y en a tant, que dans un jour un seul homme en peut prendre assez pour suffire à deux cens hommes. Le Capitaine Sharp avoit été ici en l'année 1680. & il donna le nom de la Reine Catherine à cette Isle. Comme il n'y avoit trouvé

trouvé personne, lors qu'il en partit, il y laissa un Moskite Indien, qui à l'approche de nos vaisseaux, crut que nous étions Anglois : de sorte qu'il tua deux chèvres & les tint prêtes pour servir à nos équipages, dont plusieurs étoient avec le Capitaine Sharp, quand il mit cet Indien à terre, entr'autres le Capitaine Edmond Cook, & Monsieur Guillaume Dampier. Nous eumes ici de grosses bouffées de vent, qui venoient des montagnes, & qui nous auroient fait chasser sur nos ancrs, si nous n'avions eu le soin d'en jeter une à 60. brasses d'eau, & une autre à 2. brasses. Cette Isle est si bien fortifiée par la nature, qu'avec cent hommes & une dépense de 100. livres sterling, on pourroit la défendre contre mille. Elle est située à 110. lieues Oüest du Port de Valparayso.

Nous partimes d'ici & gouvernâmes Nord-Nord-Est, jusqu'à ce que nous courumes vers la haute terre d'Arica, qui est à 18. degrez & quelques minutes de latitude Méridionale. Lors que nous fumes devant cette Baye avec nos deux vaisseaux, l'un de 40. pièces & l'autre de 26 on tint conseil pour savoir, si nous entrerions dans la Baye d'Arica, ou si nous descendrions plus bas sur la côte. Le résultat fut, qu'il nous seroit plus avantageux d'aller jusques au Cap Blanco, pour y attendre la flote d'argent Espagnole à son retour vers Panama. Cependant, si nous étions entrez alors dans la Baye d'Arica, nous y aurions trouvé un vaisseau, qui avoit 300. tonnes d'argent à bord. Quoi qu'il en soit, nous en primes un autre, pour ainsi dire malgré nous, qui n'étoit chargé que de bois de charpente, avec trente hommes d'équipage, qui ne ser-

voient

voient
mais qu'
les avio

Nous
Méridio
Nord p
grez de
ici pou
qu'il y a
aient un
trouve
y mime
grater,
huit jou
on tint
incessan
Truxill
tentrion
n'avions
pres à c
assez fo
nous ét
lever ne
mes,
vrirent
rumes
toient
constitu
vée da
barqué
la vais
en soit
propos
tre que
tenir à
afin qu
niers.

voient qu'à diminuer nôtre provision d'eau; mais qui auroient pû nous découvrir, si nous les avions relâchez.

Nous étions alors à 10. degrez de latitude Méridionale, & nous courumes ensuite au Nord pour l'Isle de Lobos, qui est à 7. degrez de la même latitude. Nous touchames ici pour mettre nos malades à terre, parce qu'il y a quantité de bons oiseaux, quoi qu'ils aient un peu le goût du poisson; mais on n'y trouve ni bois ni eau douce. D'ailleurs, nous y mimes nos vaisseaux à la bande, pour les grater, & après avoir demeuré ici sept ou huit jours, fort chagrins de ne rien faire, on tint un Conseil, où il fut résolu d'aller incessamment prendre une ville, nommée Truxillo, qui est à 8. degrez de latitude Septentrionale, & à dix milles du rivage. Nous n'avions alors qu'une centaine d'hommes propres à débarquer, & qui étoient même tous assez foibles. Le lendemain matin, lors que nous étions occupez à virer au cabestan pour lever nos ancres, quelques-uns de nos hommes, qui étoient encore sur l'Isle, découvrirent trois vaisseaux en mer. Nous y courumes d'abord, & nous les saisimes. Ils n'étoient chargez que de farine, de fruits & de confitures, parce qu'à l'ouïe de nôtre arrivée dans ces mers du Sud, ils avoient débarqué tout leur argent, sans excepter même la vaisselle qui leur servoit à bord. Quoi qu'il en soit, les provisions nous vinrent fort à propos, & nous ne songeames qu'à les mettre quelque part en Magasin, résolus de nous tenir à couvert l'espace de cinq ou six mois, afin qu'on crût que nous étions sortis de ces mers. Nous fimes donc route à l'Oüest, pour
voir

voir si nous trouverions ces Isles, que les Espagnols appellent Gallapagos, ou les Isles Enchantées. Au bout de trois semaines de Navigation, nous découvrîmes plusieurs Isles, & comme j'y arrivai le premier, je leur imposai des noms à toutes.

La première que nous aperçûmes, étoit à 1. degré 30. minutes ou environ de latitude Meridionale; nous étions à son Nord, & le vent souffloit du Sud, ce qui nous empêcha d'y aborder, pour voir ce qu'il y avoit. Elle est haute, & je la nommai l'Isle du Roi Charles. Nous en vîmes trois autres au Nord de celle-ci; je nommai celle qui en étoit la plus proche l'Isle de Crossman, celle qui venoit ensuite Brattles, & la troisième, l'Isle du Chevalier Antoine Dean. Nous en vîmes plusieurs autres à l'Ouest; à l'une desquelles je donnai le nom d'Eures, celui de Dassigny à une autre, & celui de Bindlos à une troisième. Nous mouillâmes ensuite dans un fort bon Havre, qui est à l'extrémité la plus Septentrionale d'une belle Isle, sous la ligne, où il y avoit quantité de poisson, & d'excellentes Tortues de mer & de Terre, dont quelques unes pesoient plus de 200. livres. On y voioit aussi une infinité d'oiseaux, de Flemings & de Tourterelles, qui étoient si familières, qu'elles venoient se percher sur nous, & que nous les prenions en vie; mais lors que nos gens eurent tiré dessus, elles devinrent plus craintives. J'imposai le Nom du Duc d'York à cette Isle; celui du Duc de Norfolk à une autre, qui étoit ronde & jolie, située à son Est, & celui du Duc d'Albemarle à une troisième fort agréable, située à son Ouest. Il y avoit à la première une Baye, ou un

Havre

havre b
l'abri de
paroisse
nom du
tre l'Isle
à une p
nommer
qu'après
de la Bo
aspects,
comme
tre com
je nomm
d'Alban
On trou
& une r
mes ens
trois au
étoit le
ton, &
autres, j
la plus
man à l
tes ces l
ge, qua
son, &
bon go
douce q
Après
Baye d'
droits,
nous rep
une sec
de trou
tre de
toucher
heur de

Tome

havre bien commode , où l'on pouvoit être à l'abri de tous côtez , & devant cette Baye paroissoit une autre Isle , à qui je donnai le nom du Chevalier Jean Narborough. Entre l'Isle d'York & celle d'Albemarle il y en a une petite , qu'il me vint dans l'esprit de nommer l'Isle enchantée de Cowley ; parce qu'après l'avoir regardée sous differents points de la Bouffole, elle avoit toujours de nouveaux aspects, & que sous un point , elle paroissoit comme une fortification ruinée , sous un autre comme une grande Ville, &c. Au reste, je nommai le havre de l'Isle d'York , la Baye d'Albanie , & un autre endroit la rade d'York. On trouve ici d'excellente eau douce , du bois, & une riche veine de mineral. Nous courumes ensuite vers le Nord , où nous vîmes trois autres jolies Isles: je nommai celle qui étoit le plus à l'Est l'Isle du comte d'Abington , & lors que nous passâmes entre les deux autres, je donnai le nom du Lord Culpepper à la plus Occidentale , & celui du Lord Wenman à la plus Orientale. Il y avoit sur toutes ces Isles où nous fumes , ou dans leur parage , quantité d'oiseaux , de Tortuës , de poisson , & de gros Alguanas , ou Guanos de très-bon goût ; mais nous ne trouvâmes de l'eau douce que sur l'Isle du Duc d'York.

Après y avoir mis en reserve , soit sur la Baye d'Albanie , ou en quelques autres endroits, 1500. sacs de farine, des confitures, &c. nous reprîmes la route du Nord , pour essayer une seconde fois , s'il n'y auroit pas moyen de trouver de l'eau douce sur quelque autre de ces Isles , en cas qu'il nous y falut toucher dans la suite; mais nous eumes le malheur de tomber dans un courant si rapide, qu'il

nous fut impossible de tenir contre, lors que nous voulumes retourner à l'Isle du Duc d'York pour y faire aiguade. Ceci nous obligea de courir Nord-Nord-Est ; & la premiere terre que nous fimes sur le Continent fut le Cap Trespontas , où après avoir mouillé l'ancre , nous envoiames nôtre chaloupe à terre pour faire de l'eau. Il s'en trouva quantité de fort bonne sur le rivage le plus Oriental de la Baye , & nous y remplimes nos barriques. Le premier jour de nôtre arrivée , nous y enterrames nôtre Capitaine Jean Cook. Le lendemain , quelques-uns de nos gens amenèrent à bord trois Indiens , qui nous venoient joindre , dans la pensée que nous étions Espagnols. Nous leur fimes diverses demandes sur la force & le nombre des habitans de Realejo. Sur ces entrefaites , un parti d'Indiens soumis aux Espagnols mit le feu à nôtre barque longue , & contraignit ceux de nos gens qui étoient allez à la chasse des bœufs , de se retirer sur un roc , où ils se défendirent , jusqu'à ce que nous leur eussions envoié une autre chaloupe avec une vingtaine d'hommes. On fit marcher devant la corde au coû , les trois Indiens que nous avions pris , & nous délivrames nos gens de cette maniere ; mais au retour , un de ces Indiens s'échapa & s'encourut à la ville de Realejo , pour avertir les Espagnols de nôtre arrivée. Là-dessus , ils transporterent quelque autre part leurs meilleurs effets , & ils se mirent sous les armes dans tout le voisinage de cette Ville. Quoi qu'il en soit , nous relachames nos prisonniers , & nous allames débarquer une centaine d'hommes à Realejo. Nous primes d'abord leurs gardes avan-

cées,

cées , q
roit en
Velas
obligea
chagrin
Nou
guel , c
étoit h
rissoit
tin en o
y donna
qui ron
de celui
aussi de
tout où

cées, qui nous dirent que l'Indien, qui s'étoit enfui de nous, y étoit arrivé de Porto-Velas deux jours auparavant. Cette nouvelle obligea nos hommes de revenir à bord, tout chagrins de ce que nous étions découverts.

Nous passâmes d'ici au Golfe de S. Miguel, où nous primes deux Isles, dont l'une étoit habitée par les Indiens, & l'autre nourrissoit quantité de gros bétail; mais nôtre butin en or & argent fut très-peu de chose. Nous y donnâmes la carène à nos deux vaisseaux, qui rompirent leur Société, & je passai à bord de celui du Capitaine Eaton, pour lui servir aussi de Pilote, & naviguer son vaisseau par tout où il m'ordonneroit.

C H A P I T R E III.

Le Capitaine Eaton fait voiles pour la Baye de Païta, d'où il passe à l'Isle de Gorgone, & prend la résolution d'aller aux Indes Orientales. De leur arrivée à Guana ou Guam, l'une des Isles des Larrons; de son aspect; de leurs aventures avec les Indiens de cette Isle; de la maniere civile & honnête dont le Gouverneur Espagnol les reçoit: Ils se font des Presens les uns aux autres: Ils donnent de la poudre au Gouverneur. Ils croisent & reçoivent de nouveaux Presens des Espagnols. Du trafic de ceux-ci aux Philippines. Ils sont attaquez par les Indiens, mais ils les repoussent. Du naturel, des manieres, des armes & de la perfidie de ces Indiens. Ils mettent à la voile & trouvent un courant fort rapide. L'Isle des noix muscades.- Ils vont à Luconia.

Vers la mi-Août le Capitaine Eaton partit de S. Miguel, & nous fîmes route pour le Cap de S. Francisco, où nous donnâmes la chasse à un vaisseau, qui nous échapa. Nous courûmes ensuite au 7. degré de latitude Méridionale, & sur ce que nous vîmes que le païs étoit en allarme, nous passâmes à la Baye de Païta, qui est à 5. degrez. ou environ de latitude Méridionale, & où nous primes deux vaisseaux à l'ancre. Mais les Espagnols ne voulurent pas les racheter, ni nous en donner la moindre chose; ce qui mit nôtre Capitaine dans une telle fureur, qu'il nous ordonna de les couler à fonds ou de les brûler; & ce fut le signal de nôtre partance.

Nous

Nous
Sharp,
l'eau &c
aux Ind
15. min
deg. de
Nord-C
tentrion
l'Oüest
aussi ba
font à
Nous
Septentr
être au
names
trional
nous fi
larrons
trional
nôtre li
que tou
étions
trional
lade, at
état.
Ce fu
matin,
l'Isle d
midi, &
2. min
variatio
l'Oüest
d'arbres
depuis
lieuès,
longitu
de.

Nous mimes ensuite à la voile pour l'Isle Sharp, autrement Gorgone, où nous fimes l'eau & du bois, dans le dessein de naviger aux Indes Orientales. Cette Isle est à 3. deg. 15. min. de latitude Septentrionale, & à 305. deg. de longitude. Nous courumes Oüest-Nord-Oüest jusqu'au 13. deg. de latitude Septentrionale : Nous gouvernâmes ensuite à l'Oüest jusqu'à ce que nous fussions presque aussi bas que les rochers de S. Barthelemi, qui sont à 240. deg. ou environ de longitude : Nous passâmes d'ici au 15. deg. de latitude Septentrionale, jusqu'à ce que nous crûmes être au de-là de ces dangers. Nous retournâmes alors au 13. deg. de latitude Septentrionale, où nous continuâmes jusqu'à ce que nous fimes l'Isle de Guana, qui est l'une des larrons, située à 13. deg. de latitude Septentrionale, & à 150. deg. de longitude, suivant nôtre ligne des minutes. Nous avions eu presque toujours un vent réglé, depuis que nous étions sortis du 10. deg. de latitude Septentrionale; mais tout nôtre équipage étoit malade, attaqué du scorbut & dans un miserable état.

Ce fut le 14. de Mars vers les sept heures du matin, que nous découvrîmes à nôtre Oüest l'Isle de Guana. Je fis mon observation à midi, & je trouvai que nous étions à 13. deg. 2. minutes de latitude, sans avoir égard à la variation diurne. La terre paroît assez haute à l'Oüest-Nord-Oüest, & couverte de quantité d'arbres. Nous avions fait, par nôtre estime depuis l'Isle Gorgone, 7646. milles, ou 2549. lieües, c'est-à-dire que nous avions gagné en longitude ce que nous avions perdu en latitude.

Le lendemain , qui étoit un Dimanche , nous fîmes le tour au Sud.Oüest de l'Isle , & nous en vîmes une petite à son Oüest , qui en est à cinq milles , avec uné chaîne de rochers qui court de l'une à l'autre. Il y a d'ailleurs un Isthme à son Est , qui forme une jolie Baye , mais il n'y a point de mouillage que fort près du bord. Le danger qui est dans la Baye se peut voir en basse marée , quoi que le flux le couvre de cinq pieds d'eau. Après y avoir mouillé , nous envoiames la chaloupe à terre , avec un pavillon blanc en signe de paix ; mais nous vîmes à nôtre aproche que les naturels de l'Isle avoient mis le feu à leurs maisons , & qu'ils s'étoient retirez à la clarté des flammes. Quoi qu'il en soit , nous abatîmes quelques Cocotiers , & nous en cueillîmes 180. ou 200. noix , pour rafraichir nos malades , qui étoient extrêmement foibles. Lors que nôtre chaloupe se retiroit ; quelques Indiens , qui s'étoient cachez derriere des buissons , parurent avec leurs lances , & faisoient mine de vouloir nous attaquer. Nos gens avoient beau leur crier que nous étions de leurs amis , ils se défioient toujourns de nous , jusqu'à ce qu'ils virent le pavillon blanc. Alors l'un d'eux alla couper une petite branche d'un arbre , dont il ôta l'écorce , & s'avança vers nos gens avec ce signe d'amirié ; mais un de ses camarades , qui s'aperçut qu'il n'avoit point de bonnet pour les saluer , le rapella & lui en donna un.

Le 16. nous trafiquames encore librement avec les Indiens , & nous cueillîmes quelques noix de Coco ; mais le 17. au matin , lors que nôtre chaloupe retournoit à la petite Isle basse , les naturels se mirent à jeter des pierres &

à darde
tirerent
gner.
d'autres
nôtres
mal.

Deux
na , qui
te de r
nôtre v
avec un
çois &
der au n
où nous
lui rép
quelque
ploioier
dans les
vû cert
pe , po
trouver
avec lui
dit à te
verneur
pondim
pagnol
nous ,
à l'égar
tuez ,
nous ve
voïame
Coco.

Cette
minute
avoir q
de noix
de papa

à darder leurs lances contre nos gens ; qui leur tirerent quelques mousquetades pour les éloigner. Il y eut quelques Indiens tuez & d'autres blesez dans cette occasion ; mais les nôtres en échaperent , sans recevoir aucun mal.

Deux jours après , le Gouverneur de Guana , qui étoit un Espagnol , vint sur une pointe de terre qui n'étoit pas fort éloignée de notre vaisseau , & il nous envoya sa chaloupe avec une lettre écrite en Espagnol , en François & en Hollandois , pour nous demander au nom du Roi d'Espagne , qui nous étions où nous allions , & d'où nous venions. Nous lui répondimes en François , qu'il y avoit quelques Messieurs en France qui nous emploioient pour faire de nouvelles découvertes dans les païs inconnus. Il n'eut pas plutôt vû cette réponse , qu'il renvoia sa chaloupe , pour prier nôtre Capitaine de l'aller trouver. Là-dessus le Capitaine Eaton prit avec lui vingt-hommes bien armez , & se rendit à terre : Lors qu'il y débarqua , le Gouverneur fit tirer une salve , à laquelle nous répondimes par dix coups de canon. Cet Espagnol fut bientôt de bonne intelligence avec nous , & sur les excuses que nous lui fimes à l'égard des Indiens que nos gens avoient tuez , il nous permit de les tuer tous si nous voulions. Quoi qu'il en soit , nous envoiames prendre ce jour-là quelques noix de Coco.

Cette Isle de Guana est à 13. degrez 3. minutes de latitude Septentrionale , & peut avoir quatorze lieues de long. Il y a quantité de noix de Coco , de patates , d'Yams , de papahs , de plantains , de bananes , de

* *Sowr-Sops*, d'oranges, de limons, & quelque peu de miel. Les habitans nous dirent qu'ils reçoivent d'ordinaire toutes les années deux vaisseaux du quartier Méridional de Mexico, & huit de Manilha, qui leur apportent du sucre, du tabac, des soies, & autres marchandises. S'il faut même les en croire, les Espagnols venoient d'y bâtir l'année dernière un vaisseau du port de 160. tonneaux, qu'ils envoient trafiquer à Manilha, & ils y entretiennent 5. ou 600. soldats. Quoi qu'il en soit, le 18. de ce mois vers le midi, le Gouverneur de cette Isle nous envoya un de ses Capitaines, avec un present de dix cochons, quantité de patates, de plantains, d'oranges, de papahs, & de poivre rouge. Le lendemain à peu près à la même heure, nôtre Capitaine renvoia cet Officier avec une bague montée d'un diamant, qui valoit vingt pieces, pour le Gouverneur, & il donna une épée à chacun de ceux qui étoient venus à nôtre bord.

Le 20. un Capitaine, un Jesuite & un Moine vinrent voir Mr. Eaton de la part du Gouverneur, & le prier de lui fournir quelque poudre, parce qu'il étoit en guerre avec les Indiens. Nôtre Capitaine leur en donna quatre barils, & leur offrit même quatre gros canons, qu'ils ne voulurent pas accepter. Ils avoient eu le soin de prendre avec eux une caisse, où il y avoit environ seize cens pieces de huit en or ou en argent, pour servir à paier la poudre; mais sur ce que Mr. Eaton n'en voulut absolument rien, le Gouverneur lui envoya une bague à diamant de cinquante livres Sterling.

Le

* Ce mot Anglois signifie de Morceau aigres.

Le 2
not, &
ques In
donner
& à s'
vit en
fois qu
ou cue

Le 2
loupe
tates &
d'argen
ne. Un
tout ce
lait, il
de coc
l'eau.

queur
goût f

A nô
qui ve
gnols,
seau,
co, c
Isles P
Manil
des O
grand
pour
quipa
plus;
y recr
beauc
me il
la ch
Acapi
de to

Le 21. nous allâmes croiser avec nôtre canot, & après avoir donné la chasse à quelques Indiens, nous les forçâmes à nous abandonner leur chaloupe avec tout son attirail, & à s'enfuir à terre. Cette chaloupe nous servit ensuite à garder nôtre canot, toutes les fois que nous l'envoyions pour faire de l'eau, ou cueillir des noix de Coco.

Le 22. le Gouverneur nous envoya sa chaloupe avec quelques noix de Coco, des patates & du chocolat, une piece de vaisselle d'argent & six tasses de porcelaine de la Chine. Un Jesuite François, qui accompagnoit tout ceci, nous aprit que pour faire de bon lait, il n'y avoit qu'à raper la chair des noix de coco, la presser ensuite, & y mettre de l'eau. Nous trouvâmes en effet que cette liqueur étoit blanche comme du lait & d'un goût fort agréable.

A nôtre arrivée dans cette rade, les Indiens, qui venoient de se révolter contre les Espagnols, nous avoient pris pour le grand vaisseau, qui vient toutes les années d'Acapulco, chargé de quantité d'argent pour les Isles Philippines, sur tout pour la ville de Manilha, qui est l'endroit de toutes les Indes Orientales, où les Espagnols ont le plus grand commerce. Lors que ce vaisseau part pour Acapulco, il a quatre cens hommes d'équipage, & mille ou onze cens personnes de plus, qu'il laisse aux Isles Philippines, pour y recruter leurs plantations. Il imprime aussi beaucoup de terreur aux Indiens, & comme il a sept ponts, on peut dire qu'il porte la charge de sept vaisseaux de Manilha à Acapulco. D'ailleurs, il ne manque jamais de toucher, en allant & à son retour, à l'Isle

de Guam , pour y faire de l'eau , du bois & des vivres. Quand nous fumes près de cette Isle , nous arborames le pavillon Espagnol , & à la fin quelques naturels du païs vinrent à côté de nôtre vaisseau , pour nous demander si nous étions amis ou ennemis. Sur ce que nous leur répondimes , amis , ils se rendirent à bord avec des patates , des bananes , des noix de Coco & des plantains , qu'ils nous donnerent pour de vieux clous & de méchante ferraille. Nous avions quelquefois le tillac tout couvert de ces Indiens ; mais convaincus de leur perfidie , nous ne les recevions jamais que l'épée au côté & nos pistolets à la ceinture : nos canons même étoient chargés à boulet & à cartouche , & nous mettions en leur présence des sentinelles vers la poupe. Après avoir entretenu quelque tems cette familiarité , nous crumes que les Indiens avoient oublié nôtre première salve , qui avoit coûté la vie à quelques-uns des leurs : de sorte que nous allions souvent à terre , pour nous divertir avec eux ou avec les Espagnols. Il y eut même de nos gens qui se hasardèrent un jour d'aller à la pêche avec ces Infidèles , qui , sous prétexte de jeter leur seine , la mirent autour de nôtre chaloupe , dans le dessein de la traîner à terre ; mais les dix hommes que nous avions dessus lâcherent quelques mousquetades sur le gros des Indiens , dont plusieurs furent tuez ; les autres prirent la fuite , & ceux de nos gens qui étoient sur le rivage , ne manquèrent pas de les régaler d'une pareille salve. D'ailleurs , nous eumes une fois tant de canots de ces Indiens autour de nôtre vaisseau , que la plupart de nos hommes sains , qui se

trou-

trouvo
lades
canots
de no

Ces
geufe
haut ;
moins
jamais
davres
Ils n'd
& des
humain
garnie
serven
tant ,
taille
comm
coup
huit j
prime
name
riere
gré to
s'enfu
loupe
goure
leur c
d'eux
mous
& qu
bon
quoi
chées
Po
Espa
par

trouvoient à terre , craignoient pour les malades qu'il y avoit à bord ; mais c'étoient des canots que le Gouverneur nous envoioit avec de nouveaux rafraichissemens.

Ces Indiens sont d'une taille fort avantageuse ; il y en a qui ont sept pieds & demi de haut ; ils vont tout nus , sans couvrir la moindre partie de leur corps. Ils n'enterrent jamais personne ; mais ils exposent les cadavres au soleil , qui les réduit en poudre. Ils n'ont pour toutes armes que des frondes & des lances , dont la pointe est faite d'os humains ; Ils en tirent d'un corps de quoi en garnir huit , c'est-à-dire que ceux des jambes servent pour deux , ceux des cuisses pour autant , & ceux des bras pour quatre : Ils les taillent en forme d'Escoupe , & les dentellent comme une scie. Lors qu'on est blessé d'un coup de ces lances , si l'on n'en guérit pas dans huit jours , on est perdu sans ressource. Nous primes quatre de ces Indiens , que nous amènames à bord , avec les mains attachées derrière le dos ; mais il y en eut trois qui , malgré tout cela , se jetterent dans l'eau , pour s'enfuir à la nage. Nous envoiames la chaloupe après , & un de nos hommes fort vigoureux ne pût point du premier coup percer leur cuir avec un coutelas. Je croi que l'un d'eux avoit bien reçu quarante coups de mousquet dans le corps avant qu'il mourût , & que le dernier de ces trois , avoit nagé un bon mille d'Angleterre avant qu'on le tuât , quoi qu'il eût non seulement les mains attachées derrière le dos , mais aussi les bras liez.

Pour revenir aux honêtetez du Gouverneur Espagnol , il nous envôia les jours suivans , par un de ses Capitaines & un Alfere , trente

cochons, quelques citrouilles, des herbages, des parates & du ris. En échange, nôtre Capitaine lui fit présent de six petites pieces d'Artilerie.

Quand nous eumes graté & radoubé nôtre vaisseau, il falut remplir nos barriques. Sur ces entrefaites, deux Indiens natifs de Manilha, vinrent trouver nos gens, sous prétexte de trafic; mais nous les retinmes. Ils nous dirent que la plûpart des Indiens de cette Isle s'étoient retirez à une autre, qui en est à dix lieuës; & ils nous insinuerent que les Espagnols étoient si foibles, que nous pourrions les tailler en pieces si nous voulions, & enlever toutes les richesses de l'Isle. Mais nôtre Capitaine ne voulut pas donner les mains à une action si lâche.

Nous n'avions pas achevé de faire aigüade, qu'une centaine de ces Indiens vinrent autour de nos gens avec leurs lances & leurs frondes; Ils portoient aussi des noix de Coco; mais les nôtres, qui se défioient d'eux, leur tirerent une vingtaine de coups de fusil, pour les éfraier; ce qui les obligea de prendre la fuite, & ils ne parurent plus de tout le jour.

Le mois de Mars s'étoit écoulé, lors que nous eumes rempli toutes nos barriques d'eau, & fait nôtre provision de noix de Coco, & d'autres choses nécessaires. Le 1. d'Avril nous levames l'ancre, & nous rangeames la côte vers le quartier du Gouverneur. Arrivez le lendemain à la hauteur du Fort, nous tirames trois coups de canon pour le saluer; & le Gouverneur y répondit par le même nombre de coups. Le trois il envoya un de ses Capitaines à bord avec quelques vivres. Cet-

re nu
à l'Est
nous
vions
pect



S. C

Le 2
les Oü
que ne
Le 5.
nous t
Depui
exact
du pe
nous f
thelen
Nous
l'Est ju
de Sep
sieurs
mes en
qui ét

Le 2
rant f

te nuit, après notre départ, nous eumes l'Isle à l'Est quart au Nord-Est, à 45. milles de nous; au lieu qu'à notre arrivée, nous l'avions eüe à l'Oüest Nord-Oüest, sous l'aspect: qu'on voit ici.



S. O.

N. O.

Le 4. de ce mois nous courumes 88. milles Oüest quart au Sud-Oüest, c'est-à-dire que nous étions alors à 133. milles de Guana. Le 5. nous fimes 73. milles Oüest, & nous nous trouvames à 206. milles de cette Isle. Depuis ce jour, je ne tins plus un compte exact de notre fillage, à cause des calmes & du peu de vent qu'il y avoit. Mais lors que nous fumes à la hauteur des rochers de S. Barthelemi, nous cinglames Oüest Nord-Ouest. Nous eumes un demi point de variation à l'Est jusqu'au 20. deg. 30. minutes de latitude Septentrionale, où nous rencontrames plusieurs Isles au Nord de Luconia. Nous passames entre la seconde & la troisième de celles qui étoient le plus au Nord.

Le 23. d'Avril nous tombames dans un courant fort rapide, comme le rat de Portland; qui

qui jettoit nôtre vaisseau tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Ces Isles sont à 560. lieues ou environ de Guana. Nous envoiames nôtre chaloupe à la troisième des plus Septentrionales, pour voir ce qu'il y avoit dessus, & s'il y auroit moien de pêcher sur la côte. Nos gens n'y trouverent personne à terre ; mais ils y virent quantité de noix muscades, & de chèvres, dont ils prirent quelques-unes. D'ailleurs le rivage y est plein de rochers & de bancs de sable, outre que le fonds n'y vaut rien. Après que nous eumes passé à travers ce Détroit, nous fimes route au Sud-Oüest pour Luconia.

CHAPITRE IV.

Ils arrivent à Canton dans la Chine. Ils négligent de prendre 13. Vaisseaux Tartares richement chargés. Ils font voiles pour Manilha, & se proposent d'aller à Bantam. Ils prennent une Isle ; ils sont en danger entre les Bancs de Paragva, & ils arrivent au Nord de Borneo. Ils donnent l'épouvante aux Naturels de cette Isle, dont la Reine tombe entre leurs mains avec ceux qui l'accompagnoient. Description de Borneo. Articles de Paix entre son Roi & les Espagnols. Des Isles de Naturab. L'équipage devient factieux. L'Auteur & quelques uns de ses camarades achètent une chaloupe pour aller à Java, ils arrivent à Cheribon, où ils aprenent que le Roi Charles étoit mort en Angleterre. Ils perdent un jour ; ils vont à Batavia ; de quelle maniere ils y sont reçus. Description de cette Place. Les naturels de Java tuent les Hollandois à Japara, & quelle en fut la conséquence.

LE
nôtre
à la h
mes la
traite.
Oüest
nous r
nous y
vaissea
depoû
enlevé
une g
transp
pour l
cutere
qui vi
cherch
pas à
manqu
tune
qu'auc
dre de
Nou
nilha,
moitié
ce qu'
eussio
ner la
manq
que le
vers u
le de l

ce. Du dessein que les Hollandois forment contre les Anglois de Sillebar, & de ce que l'on disoit d'Amboina.

LE Dimanche, 26. d'Avril, à midi, nous comprames que le Cap Bojadore étoit à nôtre Est; après l'avoir passé, nous vinmes à la hauteur du Cap Mindeto, où nous eumes la Monson du Sud-Oüest, ou vent contraire. Ceci nous obligea de courir Nord-Oüest & d'aller à Canton dans la Chine, où nous radoubames nôtre vaisseau. Pendant que nous y étions à l'ancre, il y arriva treize vaisseaux Tartares, chargez des plus riches dépouilles des Chinois, qu'ils leur avoient enlevées, depuis deux ans ou environ, dans une guerre qu'ils avoient eu ensemble, & transportées dans le voisinage de Canton, pour les en retirer à loisir, comme ils l'exécutoient à nôtre barbe; mais nos hommes, qui vivoient sans discipline, dirent qu'ils cherchoient de l'or & de l'argent, & non pas à devenir colporteurs; ce qui nous fit manquer un coup qui auroit fait nôtre fortune, sans qu'aucun Prince Chrétien ou qu'aucun de leurs sujets en eut reçu le moindre dommage.

Nous partimes de Canton pour aller à Manilha, en quête d'un vaisseau Tartare, dont la moitié de la charge consistoit en argent, à ce qu'on nous avoit dit; mais quoi que nous eussions le bonheur de le voir & de lui donner la chasse une journée entière, nous le manquames, parce qu'il étoit bien net & que le nôtre étoit sale. Nous fimes route d'ici vers une Isle proche de la côte Septentrionale de Luconia, pour y rester jusqu'à ce que les vents

1685.
n côté &
o. lieües
mes nô-
Septen-
t dessus,
la côte.
à terre;
uscades,
es-unes.
chers &
nds n'y
se à tra-
au Sud.

négligent
ent char-
se propo-
Isle; ils
a, & ils
at l'épou-
la Reine
accompa-
de Paix
le Natu-
uteur. &
une cha-
ribon, où
t en An-
Batavia;
ription de
les Hol-
nséquen-
ce.

vents devinssent favorables pour aller au Sud, c'est-à-dire à Bantam, où nous avions dessein de toucher, l'ignorance où nous étions que les Hollandois nous eussent enlevé cette Place. Nous trouvâmes sur ces Isles quantité de fruit, de noix de Coco & de Guanas; & un Indien de l'Isle des chèvres nous aprit, qu'il y en avoit une autre dans le voisinage, où l'on nourrissoit des Troupeaux de bœufs, & qui étoit bien fertile. Nous y envoiâmes d'abord la chaloupe avec trente hommes, qui s'en rendirent les maîtres, quoi qu'il y eût un millier d'habitans ou environ. Avant la mi-Septembre, les vents tournerent au Nord-Est; de sorte que nous courûmes Sud-Sud-Ouest, jusqu'à ce que nous fussions au 10. degré de latitude Septentrionale. Nous tombâmes entre les bans de Paragoa, où nous restâmes trois jours entiers, sur le point de perir à toute heure; mais Dieu nous fit la grace d'en sortir heureusement. Nous nous rendîmes ensuite à une Isle au Nord de Borneo; où, après avoir halé notre vaisseau à terre & dressé une tente, nous plantâmes dix piéces de canon pour nous défendre, en cas que les naturels du païs nous vissent attaquer. Mais comme ils n'avoient jamais vû de blancs, ils étoient si effraïez, qu'ils n'osoient nous approcher. Cependant nous rencontrâmes une de leurs chaloupes pleine de femmes, entre lesquelles étoit la Reine avec sa suite, qui ne nous eurent pas plutôt vûs, qu'elles se jetterent dans l'eau. Nous eûmes le soin de les en retirer, & après leur avoir fait quelques civilitez, elles eurent beaucoup d'amitié pour nous.

L'Isle de Borneo, qui est fort grande & de
figure

figure
titude
titude
gré de
Rois
le pre
toute
chie.
march
du, pe
marqu
rosse,
y en a
y a de
theres
sangli
font M
de co
vin en
les co
Gouve
tant d
fait u
narqu
Un de
le Ro
„ Nat
n'en f
dimes
ici. L
son e
des m
de P
pierr
te, d
No
est, au

figure ovale, s'étend depuis le 4. degré de latitude Meridionale jusqu'au 9. degré de latitude Septentrionale, & va jusqu'au 12. degré de longitude. Il y avoit autrefois deux Rois, celui du Nord & celui du Sud; mais le premier fut enfin vaincu par l'autre, & toute l'Isle se vit reduite en une seule Monarchie. Il y a quantité de bons vivres, & de marchandises de valeur, comme des diamans, du poivre, du camphre, de l'ébène & du bois marqueté. On y peut trouver aussi du gérofle, à un prix raisonnable, parce qu'on y en apporte en secret des Isles voisines. Il y a de gros éléphants, des tygres, des pantheres, des léopards, des antilopes, & des sangliers; mais les naturels du païs, qui sont Mahométans, ne mangent point de chair de cochon; ils ne boivent pas non plus de vin en public, & si on les y attrape, le Roi les condamne d'abord à perdre la tête. Le Gouverneur Espagnol de Manilha a trouvé tant de goût aux richesses de Borneo, qu'il a fait une paix perpetuelle avec ce grand Monarque, qui le harceloit beaucoup autrefois. Un des articles de leur traité porte, „ Que le Roi de Borneo fera la guerre à toutes les „ Nations ennemies du Roi d'Espagne. Nous n'en fumes pas plutôt avertis, que nous nous dimes bons Espagnols, durant nôtre séjour ici. Les naturels nous apportoient du poisson en quantité, des oranges, des Limons, des mangos, des plantains & des pommes de Pin. On y trouve d'ailleurs d'excellentes pierres de Bézoar, du musc, de la civette, &c.

Nous partimes de cette petite Isle, qui est, au Nord de Borneo, vers la fin de l'année, & nous

nous courumes Sud-Oüest vers les Isles de Naturah , qui sont à 4. degrez de latitude Septentrionale. Il y en a une prodigieuse quantité ; mais nous trouvames qu'elles n'étoient guere habitées , & nous n'y fimes que peu de sejour. Nous allames ensuite à l'Isle de Tymon , où nos gens devinrent si factieux , que Mr. Hill , moi & dix huit autres nous joignimes ensemble pour acheter une grosse chaloupe , avec laquelle nous passames à l'Isle de Java , qui étoit à 300. lieuës de distance proche le Détroit de la Sonde. Le hazard nous fit revoir nôtre vaisseau , & nous en rencontrames un Hollandois , dont le Maître nous dit que les Anglois avoient perdu Bantam. Nous avions alors le vent tout à fait opposé pour aller à Batavia ; de sorte que nous tournames vers Cheribon , qui est un Comptoir des Hollandois , à l'Est de Batavia , sur l'Isle de Java , où nous fumes très-bien reçus du Gouverneur , qui nous permit d'acheter tout ce qu'il nous plût pour nôtre argent. Nous aprimes ici la triste nouvelle , que le Roi Charles II. étoit mort en Angleterre , & que son Frere le Duc d'York lui avoit succédé à la Couronne ; ce qui me fit changer le Nom de ce Duc , que j'avois donné à une Isle dans la mer du Sud , en celui du Roi Jaques. D'ailleurs , je ne saurois m'empêcher de remarquer ici , qu'à nôtre arrivée à Cheribon , il se trouva que nous avions perdu un jour , & que c'étoit le Dimanche , quoi que nous crussions , après avoir tenu un compte exact de chaque jour , que c'étoit le Samedi ; ce qui venoit sans doute de ce que nous avions pris le chemin de l'Oüest , au lieu que si nous avions tourné à l'Est , nous aurions gagné un jour.

Après

Après
à Che
mes se
en eur
gal. Le
d'un au
où nou
vaisseau
& où le
cut ave
mit mé
en Eur
me d'h
des Ho
forte ,
pierre ,
de tout
raille &
d'ailleu
l'on y
Chine
font-ils
l'Isle de
lui div
dent to
re ni p
Au rest
de l'En
dales ,
avoit e
gnie p
arriver
Cour ,
Conse
y mit
rent de
aux fl

Isles de
de latitude
euse quan-
s n'étoient
ue peu de
de Ty-
eux, que
ous joigni-
e chalou-
le de Ja-
ce proche
ous fit re-
ontrames
s dit que
Nous a-
pour al-
ournames
des Hol-
de Java,
verneur,
qu'il nous
ici la tri-
toit mort
c d'York
qui me
e j'avois
oud, en
e saurois
à nôtre
ue nous
it le Di-
rés avoir
que c'é-
re de ce
l'Oüest,
t, nous

Après

Après nous être rafraichis quelque tems à Cheribon, nôtre compagnie de vingt hommes se partagea en trois Corps, dont il y en eut deux qui résolurent de passer à Bengal. Le troisieme, composé de Monsieur Hill, d'un autre & de moi, prit la route de Batavia, où nous arrivames heureusement dans un vaisseau, que nous avions loué pour cet effet, & où le General, Mr. Jean Compase, nous reçut avec beaucoup de civilité. Il nous promit même de nous procurer nôtre passage en Europe, & il nous tint parole en homme d'honneur. Cette Ville est le Magasin des Hollandois pour les Indes; elle est très-forte, envelopée d'une bonne muraille de pierre, & munie d'un château, qui commande toute la place, revêtu d'une double muraille & de plusieurs retranchemens. Il y a d'ailleurs quatre magnifiques Cadrans, & l'on y fait un grand commerce par toute la Chine; aussi plus de la moitié des habitans sont-ils Chinois. L'Empereur, qui gouverne l'Isle de Java & celles du voisinage, a sous lui divers Rois & Princes; mais ils dépendent tous des Hollandois, & ils n'osent faire ni paix ni guerre, sans leur permission. Au reste, on avoit à Batavia la Couronne de l'Empereur en gage pour 500000. Risdals, qu'il leur devoit, & le Général lui avoit envoyé plusieurs Hollandois en compagnie pour recevoir cette somme. Lors qu'ils arriverent à Japara, où l'Empereur tient sa Cour, il les pria d'aller la Chambre de son Conseil: Ils n'y furent pas plutôt, qu'on y mit le feu, & que des gens armez se tinrent dehors pour tuer ceux qui échaperoient aux flammes: de sorte qu'il périt quatre-vingt

vingt Hollandois en cette occasion, dont les principaux étoient Mrs. François van Tack & Jeremie van Vliet. On prétend que les Javanois enragez de ce que les Hollandois avoient enlevé de la Couronne de leur Monarque un Joiau d'un prix extraordinaire, en vinrent à ce massacre. Quoi qu'il en soit, on eut cette nouvelle à Batavia le 14. de Février, & le Général équipa quatre ou cinq vaisseaux de guerre, pour aller demander satisfaction de cette avanie. Peut être même que sans cet accident il auroit employé ces vaisseaux contre le Fort que les Anglois ont à Sillebar sur la côte Occidentale de Sumatra. Du moins, lors qu'une vingtaine d'Anglois que nous étions ici, voulumes y aller, les Hollandois s'y opposerent : Non contens de nous ôter la chaloupe que nous avions achetée pour faire ce trajet, & de ne nous rembourcer que le prix de l'achât, sans aucun égard à la dépense que nous avions faite pour l'appareiller, ils mirent en prison ceux qui nous l'avoient venduë, sous prétexte qu'il y avoit un Ordre donné depuis cinquante ans, par lequel il étoit défendu à toute personne des Comptoirs Hollandois de vendre aucune chaloupe ou vaisseau à des Etrangers, quels qu'ils fussent. Mais nous découvrimes bientôt que leur véritable but tendoit à nous empêcher de renforcer nos Compatriotes à Sillebar. Les cinq vaisseaux, dont je viens de parler, devoient s'y rendre, pour exiger du Roi une grosse somme qu'il leur devoit, & accepter du poivre en paiement : de sorte que si les Hollandois avoient executé ce dessein, ils n'auroient pas manqué de s'attirer tout le commerce du poivre, & de ruiner,

par

par de
Anglo
que je
ne, qu
les In
voien
ment

L'Aut
en
trou
tain
autr
arr
tore
Tab
ptio
tati
leur
de l

IL y
Itav
quels
à la
vaisse
en so
le ver
Bant
fins.
ches
ce,

par des voies indirectes, celui du Comptoir Anglois. D'ailleurs, on me dit à Batavia, quoi que je ne le donne pas pour une chose certaine, que cette partie de l'Isle d'Amboina dans les Indes Occidentales, où les Hollandois avoient si mal traité les Anglois, étoit entièrement submergée.

CHAPITRE V.

L'Auteur & ses deux Amis s'embarquent pour passer en Hollande. Du Poisson & des Courans qu'ils trouvent. Découverte d'une terre haute. Le Capitaine de leur Vaisseau meurt, & l'on en met un autre à sa place. Divers Aspects de la Terre. Ils arrivent au Cap de bonne Esperance, où ils apprennent des nouvelles de plusieurs endroits. Des Natures du País. Ils font route vers la Baye de la Table. Aspect de la Terre. Leur Ancrege. Description de la Ville. Des Hotentots, de leurs Habitations, de l'Impudence de leurs Femmes, de leurs Habits, de leur Tein, de leurs Mariages, de leur Culte & de leurs Enterremens.

IL y avoit deux vaisseaux dans la rade de Batavia destinez pour Hollande, sur l'un desquels nous nous embarquames tous trois, & à la sortie du Port, nous y vimes entrer le vaisseau du Capitaine Jean Eaton. Quoi qu'il en soit, nous continuames nôtre route; mais le vent étoit si forcé, que nous tournames vers Bantam, pour y faire de nouvelles provisions. Après nous être munis de quelques vaches, nous courumes vers l'Isle du Prince, où nous restames trois semaines pour y
 atten-

attendre un bon vent. Nous en partimes vers la fin du Mois de Mars, avec un vent de Nord Oüest, & nous cinglames Oüest-Sud-Oüest pour le Cap de bonne Esperance. Le 18. de Mai nous découvrimes la pointe Primicra, à 12. lieuës de nous au Nord-Oüest, qui est une terre haute & plate, avec quelques petites montagnes dessus, & qui court Sud-Oüest - quart - à - l'Oüest. Nous avions alors le vent au Nord-Est & nous étions à 560. milles du Cap. Je comprai que de l'Isle du Prince nous étions à 74. degr. 4. min. de longitude, sans qu'on eut fait aucune observation depuis le 15. de ce mois. D'ailleurs, les poissons qui avoient paru autour de nôtre vaisseau proche de l'Isle de Mona le 30. de Mars, ne nous suivoient plus lors que nous crumes être arrivez à 32. degr. 47. min. de latitude Méridionale. Du 18. de Mai jusques au 19. nous ne fines que 96. milles; mais après l'observation faite le 20. nous trouvames par nôtre latitude qu'il y avoit un courant fort rapide, qui nous avoit fait dériver au Sud, 34. milles plus loin que nôtre estime ne portoit; car nous croïions être à 33. deg. 41. minutes de latitude Meridionale, au lieu que nous étions à 34. deg. 15. min. après avoir couru 40. milles Sud-Oüest quart à l'Oüest. Je raisonnai là-dessus avec le contre-Maitre du vaisseau, qui me dit, qu'il lui étoit arrivé une fois d'avoir mis à la cape dans ce parage trois jours de suite, avec le vent Oüest Sud-Oüest; qu'ayant pris sa hauteur, il trouva que son vaisseau avoit dérivé 200. milles d'Angleterre au dessus du vent; que la même chose arrive d'ordinaire à 36. degrez 37. minutes de latitude; que le courant porte quel-

quelqu
la vari
à l'Oü
depuis
28. deg
grez d
étoit d

Dep
ne se
ce der
Oüest
pe. N
de lati
terre,
té de p
toit ic
& nou
puis n
les ver
l'Oüest
se, qu
voile p
être al
35. deg
en soit
na à l'
Nord.
déploi
rer le
quart-
nés, c
jour à
dans l'
fimes
na; o
de la g
van H

quelquefois à l'Oüest & ensuite à l'Est, & que la variation de l'Aiguille est ici de 12. degrez à l'Oüest. Nous n'avions point pris hauteur depuis le 7. de Mai, & lors que nous fumes à 28. degrez 10. minutes de latitude, & à 70. degrez de longitude, je trouvai que la variation étoit de 25. degrez.

Depuis le 20. jusqu'au 27. de ce mois, il ne se passa rien de remarquable. Nous eumes ce dernier jour un vent forcé à l'Oüest-Sud-Oüest; de sorte que nous mimes à la cape. Nous étions à 30. degrez deux minutes de latitude Meridionale, quand nous fimes la terre, qui nous parut fort haute, avec quantité de petites montagnes. Le courant, qui portoit ici à l'Est, nous fait dériver 40. milles, & nous en avions couru 92. au Nord, depuis nôtre dernière observation. D'ailleurs, les vents étoient si furieux à l'Oüest & à l'Oüest-quart-au-Nord, & la mer étoit si grosse, qu'il n'y eut pas moien de porter aucune voile plusieurs jours de suite. Nous comptons être alors à 94. milles du Continent, & à 35. degrez 34. minutes de latitude. Quoi qu'il en soit, le 29. à midi, fut ce que le vent tourna à l'Oüest-Sud-Oüest, nous cinglames Nord-Oüest, avec les voiles de perroquet déployées; mais le vaisseau ne pût jamais surter le vent d'assez près, ni courir que Nord-quart-à-l'Oüest. Ce qui redoubla nos peines, c'est que nous fumes réduits ce même jour à une chopine d'eau par tête, & que dans l'appréhension de manquer le Cap, nous fimes route vers l'Isle de Mayota ou Joanna; outre que le Capitaine se trouvoit si mal de la goutte, qu'il en mourut cette nuit. Mr. van Heildin, le Pilote, le Bosseman, le Maître Canon-

Canonier & le Charpentier prirent d'abord un compte exact de tout ce qu'il laissoit, pour le rendre à sa veuve, qui demouroit à Midelbourg en Zélande.

Le 30. à dix heures du matin, nous jetâmes son corps dans la mer, & les Officiers de nos deux vaisseaux, l'Alida & le Kreitsman, tinrent conseil, pour délibérer sur celui qu'on mettoit à sa place. Il y fut résolu, que le Capitaine Tominal, qui commandoit le Kreitsman, commanderoit l'Alida, & que le Pilote de celui-ci, nommé Houdin, seroit premier Pilote de l'autre; mais sur la répugnance que ce Pilote marqua à changer de vaisseau, l'équipage prit son parti & ne voulut pas s'en défaire. Monsieur Van Heildin eut beau lui ordonner d'obéir, Houdin s'en moqua; il lui reprocha même quelque défaut, & ils en vinrent tous deux à de grosses paroles.

Le 1. de Juin nous découvrîmes la terre à dix lieuës ou environ de distance. Elle paroissoit au Nord Nord-Est comme une montagne ronde & plate au sommet, avec une autre plus petite à son Est. Nous avions eu un beau frais à l'Est pendant 24. heures, & nôtre vaisseau avoit couru huit nœuds en une demi minute jusqu'à ce matin à six heures que le vent mollit & se fit Nord.

Le 2. nous arrivâmes devant le Havre du Cap de bonne Esperance, qui étoit à nôtre Est, par un beau tems & le vent au Nord, après avoir fait 25. lieuës d'Angleterre vers le Nord, depuis hier à midi, & trouvé que la variation étoit de 6. degrez. Le 3. nous eûmes le vent à l'Oüest Nord-Oüest, & nous courûmes Est Sud-Est pour entrer dans la Baye,

jusqu'à
de terre
l'Est, a
avec peu
nous an
brasses d
Baye, &
côté san
Isle, on
nous vi
six étoie
devoit r
jours no
man; ma
un vaisse
même. C
que le v
perdu a
que le F
ter le D
bientôt l
que Por
avec qua
le Roi d
gal, & c
avoient
n'avoit j
avoit ald
naturels
les homr
voient a
qu'une p
çoient d
offroient
un morc
Nous
main, q
Tome

1686.

t d'abord
soit, pour
oit à Mi-

ous jetta-
Officiers.
e Kreits-
er sur ce-
fut réso-
qui com-
eroit l'A-
mé Hou-
re; mais
marqua à
son par-
Monsieur
d'obeir,
ha même
ous deux

la terre à
Elle pa-
une mon-
avec une
avons eu
heures, &
ds en une
ix heures

Havre du
t à nôtre
u Nord,
re vers le
vé que la
nous eu-
, & nous
dans la
Baye,

1686. AUTOUR DU MONDE. 289

jusqu'à ce que nous eussions passé la pointe de terre; alors nous fîmes Sud-Est quart-à-l'Est, après cela Sud-Est une demi-heure, avec peu de vent, & à six heures du soir nous ancrâmes devant le Château, à neuf brasses d'eau. Il y a une Isle basse dans la Baye, & l'on peut passer de l'un ou de l'autre côté sans risque. A quelque distance de cette Isle, on voit un rocher, au Sud duquel nous vîmes sept vaisseaux, à l'ancre, dont six étoient destinez pour les Indes, & un devoit retourner en Hollande. Depuis trois jours nous avions été séparés du Kreighsman; mais cet après midi nous découvrîmes un vaisseau en mer, que nous crûmes être le même. Quoi qu'il en soit, nous apprîmes ici que le vaisseau, la Françoise-Marie, s'étoit perdu avec 400. hommes qu'il avoit à bord; que le Roi Jaques avoit pris & fait décapiter le Duc de Monmouth; que nous aurions bientôt la guerre avec la France; qu'une Caraque Portugaise avoit échoué sur le Ressif avec quatre millions de florins en or, que le Roi de Siam envoioit au Roi de Portugal, & qu'enfin quatre vaisseaux Hollandois avoient donné sur le même Ressif, où l'on n'avoit jamais vû si peu d'eau, qu'il y en avoit alors. Nous vîmes ce même jour quatre naturels du païs, les plus vilains & les plus sales hommes que j'aie vûs de ma vie; ils n'avoient autre chose, pour couvrir leur nudité, qu'une peau de mouton sur le dos, ils dansoient d'une maniere fort indescente, & ils offroient leurs femmes aux Hollandois pour un morceau de tabac en corde.

Nous ne restâmes ici que jusqu'au lendemain, qu'à la faveur du vent de Nord, nous

Tome V,

N cou-

courumes vers la Baye de la Table, que nous avions à nôtre Est. Au Nord de la montagne de la Table, & de la pointe basse & plate, dont l'aspect ressemble à celui du Cap Méridional d'Angleterre, il y a deux petites montagnes; mais la terre, qui est au Sud, couverte de petites hauteurs, est presque deux tiers plus haute que la montagne de la Table, & au Sud de cette terre, il y a une montagne ronde, qui forme la Baye du bois. La terre la plus Septentrionale est appelée la montagne ou la tête du Lion; derrière laquelle on en voit une autre qui porte le nom de la montagne du Diable. Depuis l'Isle du Prince, j'avois couru en longitude 82. deg. 25. minutes. Mais le vaisseau avoit fait 3. deg. de plus contre nôtre atente, si la longitude est bien marquée dans les Cartes, ce qui n'est pas trop sûr; du moins je croisois avoir estimé 2 deg. de plus de l'avant, & il se trouva que le vaisseau avoit fait 3. deg. de plus que mon estime. D'ailleurs, le Cap n'est qu'à 34. deg. 20. min. de latitude Méridionale, quoi qu'il soit mis d'ordinaire à 34. deg. 30. min.

Le 3. de ce mois je notai le sillage du vaisseau, sans avoir aucun égard à la variation de l'aiguille, qu'une de nos Bouffoles marquoit depuis quelque tems être de 15. degrez, quoi qu'elle ne fût que de 7. ainsi nous courumes dans la Baye Sud: 71. deg. Est. Lors que nous eumes ancré à 9. brasses d'eau, le sommet de la montagne du Lion étoit à nôtre Oüest-Sud Oüest; mais si nous avions mouillé plus près du bord, l'ancrege auroit été meilleur, & nous aurions eu le sommet de cette montagne à l'Oüest-quart-au-Sud-Oüest, & le château Sud-Sud-Est.

Le

Le 4.
rendime
Hollan
centain
se de la
dans les
de Févr
il y per
rie. Le
Orient
de beau
entretie
lées; pr
lens her
gleterre
de larg
qu'il y
té de bê
exquis
laille. N
Village
qui ne
cabanes
peine à
tissent c
milieu
Irland
dres, &
de mou
Ce qu
homme
cule, &
relle qu
font si in
les ne s
à tout
veut, po

, que nous
montagne
& plate,
Cap Mé-
tites mon-
, couver-
deux tiers
Table, &
montagne
. La terre
la monta-
a laquelle on
e la mon-
rance, j'a-
minutes.
plus con-
bien mar-
s trop sûr;
eg. de plus
eau avoit
ne. D'ail-
. min. de
t mis d'or-

re du vais-
riation de
marquoit
grez, quoi
s courumes

Lors que
u, le som-
it à nôtre
ons mouil-
it été meil-
et de certe
Oüest, &

Le

Le 4. de Juin, mes deux amis & moi nous rendimes à terre, pour voir la Ville que les Hollandois y ont. Il n'y a guere plus d'une centaine de maisons, toutes fort basses, à cause de la violence des vents qui regnent ici dans les mois de Décembre, de Janvier & de Février. Le Chateau en est très-fort, & il y peut avoir 80. pieces de canon en batterie. Le jardin de la Compagnie des Indes Orientales est vaste & magnifique; il surpasse de beaucoup celui que la même Compagnie entretient à Batavia; on y voit de belles Allées, presque toute sorte de fruits, & d'excellens herbages: il peut avoir un mille d'Angleterre en longueur, & cent vingt-cinq pas de large. C'est aussi la plus grande curiosité qu'il y ait au Cap. D'ailleurs, il y a quantité de bêtes à laine, dont la chair est d'un goût exquis; mais peu de gros bétail, & de volaille. Nous fumes aussi nous promener à un Village voisin, habité par les Hotentots, qui ne sont guere moins puants que leurs cabanes, & dont nous eumes beaucoup de peine à soutenir la mauvaise odeur. Ils bâtissent ces loges en rond, avec le foier au milieu, à peu près comme les huttes de nos Irlandois; ils y couchent tous dans les cendres, & n'ont sous eux qu'une simple peau de mouton.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les hommes ne paroissent avoir qu'un seul testicule, & que les femmes ont une peau naturelle qui couvre leur nudité; mais elles sont si innocentes, où plutôt si abruties, qu'elles ne se font aucune peine de se prostituer à tout le monde, ou de faire tout ce que l'on veut, pour la moindre petites récompense. Je

ne dis rien à cet égard , dont je ne fusse le témoin oculaire. Les Hotentots n'ont point du tout de jalousie , pourvû que leurs femmes couchent avec un étranger ; mais ils les battent , s'il leur arrive d'accorder la même faveur à quelqu'un de leur nation. Lors même qu'un Esclave de la compagnie veut jouir d'une de ces femmes , il n'a qu'à donner un morceau de tabac de la longueur de trois pouces à son mari , il en est d'abord le maître , & le bon Hotentot ne manque pas de la lui amener sur le champ.

Outre la peau de mouton , qu'ils portent sur le dos , ils se couvrent la tête d'un bonnet de cuir , fort gros & fort sale , & ils s'entortillent les jambes , depuis la cheville jusques au genou , avec des boiaux de bêtes. Ils sont blancs naturellement ; mais ils se noircissent avec de la suie & se graissent par tout le corps ; de sorte qu'à la longue , ils deviennent presque aussi noirs que les Negres. Ils sont d'ailleurs assez bien taillez dans leur enfance , quoi qu'ils aient le nez fait à peu près comme celui des Negres. Lors qu'une fille se marie , elle se coupe une jointure d'un de ses doigts ; si son mari meurt & qu'elle en prenne un second , elle perd une autre jointure ; en un mot , elle perd autant de jointures , qu'elle épouse de nouveaux maris.

Ces Hotentots mangent toute sorte de vilainies ; dès que les Hollandois tuent une bête , ils en saisissent les boiaux , & après en avoir fait sortir les excremens , sans les laver ni les nettoier , ils les mettent sur la braise , & à peine ont-ils senti la chaleur , qu'ils les avalent.

Pour ce qui regarde leur culte , ils adorent la lune , & quand ils attendent son lever , ils

ils se re
où ils da
si les nu
le ne pa
tée con

Pend
de ces H
creva.
dirent ,
l'huile d
ils firen
le racle
avec de
séant da
des pie
ensuite
& poust
fosse , q

Le 6.
Nord C
Tonnea
d'Amste
même v
vaisseau
des jum
vent se
& soust
beaucoup
il y eut
portame
à traver
mes net
9. nous
avec un
comme
le voia
qu'il re

ils se rendent en foule sur le bord de la mer, où ils dansent & chante à gorge déployée; mais si les nuages leur en dérobent la vûë, & qu'elle ne paroisse point, ils disent qu'elle est irritée contr'eux.

Pendant que nous étions ici, il arriva qu'un de ces Hotentots bût si bien au Fort, qu'il en creva. Là-dessus, ses compatriotes s'y rendirent, & après lui avoir mis du lait & de l'huile dans la bouche, sans qu'il en revint, ils firent des préparatifs pour l'enterrer. Ils le raclèrent d'abord jusques à la chair vive avec des couteaux, & ils le mirent sur son séant dans une grande fosse, où ils jetterent des pierres pour le tenir dans cette posture; ensuite une troupe de femmes vint hurler & pousser des cris lamentables autour de la fosse, qui fut alors comblée.

Le 6. de Juin, nous eumes un vent frais de Nord-Oüest, & un vaisseau d'environ 800. Tonneaux, nommé le Sperdyk, qui venoit d'Amsterdam, arriva dans la Baye. Le 7. le même vent continua; nous calfatames nôtre vaisseau entre les ponts, & nous mimes des jumelles au mâ de misaine. Le 8. le vent se mit au Nord-Oüest-quart-au-Nord, & soufla durant vingt-quatre heures avec beaucoup de violence, tout droit dans la Baye; il y eut un brouillard fort épais; nous transportames nos barriques d'eau sur le tillac, à travers la grande écoutille, & nous fimes netoier les Vitonnières du vaisseau. Le 9. nous eumes encore un tems embrumé, avec un petit vent de Nord-Oüest & nous commençames à remplir nos barriques pour le voiage. Le 10. le brouillard fut si épais, qu'il ressembloit à une petite pluie, & le

N 3. vent

vent soufla du même point. Nous avions déjà 36. tierçons d'eau , & il nous en manquoit peu , pour achever de faire nôtre provision. Le lendemain, nous enverguames nos voiles & arborames nos perroquets , par un vent frais du Sud-Est. Le même jour quelques Portugais , qui avoient échoué sur le Reffif du Cap S. Julien , se rendirent à nôtre bord , avec quelques gros moutons , qu'ils avoient sauvé du naufrage. Le vaisseau, nommé la Bourse d'Amsterdam , mit aussi à la voile pour Batavia , & nous salua de neuf coups de canon. Le 12. le vent demeura fixé au même endroit , & le vaisseau, nommé le Clou de Girofle de Delft , partit pour Batavia: Nous achevames ce jour de remplir nos bartiques d'eau , & nous envolames nôtre chaloupe à terre , pour faire du bois. Le 13. nous en eumes toute nôtre provision , & nous étions prêts à mettre en mer par le premier beau tems ; mais la brume s'y opposa , & le vent tourna au Nord-Oüest. Un vaisseau , nommé la Cargaison de Fleffingue , monté de 60. pieces de canon , de 80. hommes d'équipage , & du port de 1400. tonneaux , entra ce jour dans la Baye. Le 14. le vent resta au même coin , & nous oumes un tems fort sombre. Quoi qu'il en soit, nous avions tout nôtre monde à bord , & il se trouva parmi nous un Gentilhomme , qui avoit servi dans l'Armée du Duc de Montmouth : Il nous raconta plusieurs particularitez de la bataille , & il nous dit bien des choses, qu'il n'est pas à propos d'insérer ici.

Ille parte
route
nent en
mer. D
mort d
vûe d
Capita
clarent
Capita
place.
tios, e
Cartes
perden
chent à
dont
ne voi
d'un r
rive à
dam
l'Anna

LE 1
Lperit
du mat
y avoit
à-dire
meland
autres
Cowml
deux h
mes le
tez qu'

CHAPITRE VI.

Ils partent du Cap pour se rendre en Hollande. La route qu'ils tiennent & les nouvelles qu'ils apprennent en chemin. D'une voix qu'ils entendirent en mer. D'une chèvre qui mit bas sur le vaisseau. La mort d'un de leurs hommes, &c. Ils passent à la vûe de l'Isle de l'Ascension. Ils examinent leur Capitaine dans un Conseil de guerre, & le déclarent innocent du crime dont on l'accusoit. Ce Capitaine meurt, & l'on en met un autre à sa place. Des bancs de sable qu'on nomme les Abrotios, & qui ne se trouvent pas à la hauteur, où les Cartes les marquent. D'un courant fort rapide. Ils perdent terre & la découvrent ensuite. Ils touchent à Farley, & rencontrent un vaisseau Ecoissois, dont l'équipage leur dit quelques nouvelles. On ne voulut pas souffrir que l'Auteur se mit à bord d'un vaisseau Anglois destiné pour Londres. Il arrive à Helvoet - Sluice, d'où il passe à Rotterdam, & s'y embarque sur l'Yacht, nommé l'Anne.

LE 15. de Juin, nous fîmes voiles, par un petit vent de Sud-Oüest, à huit heures du matin, avec cinq autres vaisseaux, dont il y avoit trois destinez pour Hollande, c'est-à-dire, l'Alida, le Kreighsman & les Oimelandes, qui venoit de Bengal. Les trois autres, qui alloient à Batavia, étoient le Cowmbourg, le Rocker & le Tosefer. A deux heures après midi, nous nous séparâmes les uns des autres, au milieu des fanchez qu'on bût, & de trois cens coups de ca-

non , qu'on tira de l'un ou de l'autre côté.

Le 16. à six heures du matin , la montagne de la Table étoit à nôtre Sud-Est quart au Sud , à dix lieuës de distance , & après avoir couru Nord Oüest jusques à midi , il se trouva que nous avions fait quinze milles , & 45. depuis nôtre départ. Le vent s'étoit afoibli & tourné au Nord-Ouest ; de sorte que nous avions fait route au Nord Ouest quart à l'Oüest. Il ne se passa rien de remarquable jusques au 29. de ce mois , que nous eumes le vent au Sud-Est , & que nous fimes 96. milles. Sans avoir pris hauteur , j'estimai que nous étions à 19. degrez 54. minutes de latitude Méridionale , sous le 21. degré 26. min. de longitude , & que nous avions couru depuis le Cap 914. milles. Je m'entretins ce même jour avec un Anglois , qui avoit servi quelque tems sur un vaisseau Hollandois de la compagnie des Indes Orientales , & qui me dit qu'il s'étoit trouvé avec deux vaisseaux Anglois , dont l'un se nommoit la Résolution & l'autre la Défense , qui venoient de la côte de Coromandel ; mais qu'il en avoit été séparé par la tempête , & que le premier étoit si plein de voies d'eau , qu'on avoit beaucoup de peine à le tenir à flot. D'ailleurs, il m'apprit qu'il y avoit quelques Anglois Capitaines de vaisseau , qui s'étoient mis au service du Roi de Siam , pour croiser sur les sujets du Roi de Kelling-Candagh ; que les Mômes n'avoient aucun égard pour la compagnie Angloise des Indes Orientales ; mais qu'ils encourageoient les Interlopes , & qu'un certain Mr. Deane , qui étoit le Chef des Interlopes Anglois , vivoit avec tant d'éclat , qu'il ne sortoit jamais sans être accom-

pagné

pagné c

Quoi

grand f

Capita

les salu

leurs va

eut d'é

charge

voix qu

secours

mer. L

ler; ma

rien. Il

s'infor

mais a

trois v

tous n

toit l'e

noïé da

Le 30

moder

bout de

le 20.

passa r

chèvre

deux p

floit d

attribu

voit ;

qu'elle

Le 4

à la fa

trouva

tude M

après

Nous

min.

pagné de soixante-dix, ou quatre-vingt Mères.
 Quoi qu'il en soit, nous eumes ce jour un
 grand festin sur nôtre vaisseau, & lors que les
 Capitaines des deux autres se retirèrent, nous
 les saluames de quelques coups de canon, que
 leurs vaisseaux nous rendirent. Mais ce qu'il y
 eut d'étrange, c'est que dans le tems qu'ils
 chargeoient leurs canons, ils entendirent une
 voix qui crioit, venez au secours, venez au
 secours d'un homme qui est tombé dans la
 mer. Là dessus, ils se mirent en devoir d'y al-
 ler; mais tout d'un coup ils n'entendirent plus
 rien. Ils envoierent donc à nôtre bord, pour
 s'informer, si nous avions perdu quelqu'un;
 mais après qu'on eut fait la revûe sur les
 trois vaisseaux, il se trouva que nous avions
 tous nôtre monde; d'où l'on conclut que c'é-
 toit l'esprit de quelque homme, qui s'étoit
 noyé dans cet endroit.

Le 30. de Juin, nous eumes un bon vent
 modéré, du Sud-Est, 24. heures de suite, au
 bout desquelles on estima que nous étions sous
 le 20. degré 41. minutes de longitude. Il ne se
 passa rien de remarquable, si ce n'est qu'une
 chèvre, que nous avions prise à Batavia, avec
 deux petits de trois ou quatre semaines, en-
 floit de jour en jour; ce que tous nos gens
 attribuerent à la qualité de l'eau qu'elle bu-
 voit; mais nous fumes bien étonnez, lors
 qu'elle mit bas quatre petits.

Le 4. de Juillet, nous courumes 118. milles
 à la faveur du vent Est Sud-Est, & nous nous
 trouvames à 14. degrez 50. minutes de lati-
 tude Méridionale, & à 1225. milles du Cap,
 après avoir couru Nord, 45. degrez Oüest.
 Nous avions fait en longitude 21. degré 18.
 min. & nous étions par estime sous le 16.

N. 5. degré

degré 32. minutes. Le tems étoit beau, & nous perdimes un Danois, qui étoit déjà vieux. Il mourut de nuit, & quelques-uns de l'équipage ne s'en aperçurent pas plûtôt qu'ils appelèrent le Ministre & le Chirurgien à son secours, pendant que d'autres s'occupoient à piller son coffre, mais ils ne jouirent pas de leur vol, puis qu'on les obligea de restituer d'abord tout ce qu'ils avoient pris.

Le 12. nous arrivâmes à l'Isle de l'Ascension, & nous en partîmes le lendemain. Il ne se passa rien d'extraordinaire jusques au 20. que par un vent d'Est Sud-Est, nous fîmes 92. milles, après avoir porté le Cap au Nord, 45. degrez, avec nôtre départ 65. milles. Nous avions déjà passé la ligne, & trouvé que nous étions sous le 15. degré de latitude Septentrionale. Ce fut alors qu'on assembla un Conseil de Guerre pour examiner nôtre Capitaine, accusé d'avoir loué cinq hommes pour assassiner un Gentilhomme & sa femme, avec quelques autres personnes qui étoient à bord, & d'avoir résolu de s'enfuir ensuite avec le vaisseau. Le munitionnaire étoit son principal accusateur, mais il se trouva au bout du compte qu'il ne pouvoit rien prouver, & que c'étoit un maraut, qui eut l'impudence de nier tout ce qu'il avoit dit à cet égard.

Le 22. de ce mois, nous fîmes 90. milles par un vent d'Est Sud-Est: Nous avions couru au Nord, 46. degrez Oüest, & il se trouva que nous étions à 2. degrez 25. min. de latitude Septentrionale, c'est-à-dire à 718. milles de l'Isle de l'Ascension. Nous avions fait en longitude 11. degrez 56. min. & nous étions par estime sous le 355. deg. 56. min. de longitude. D'ailleurs, le tems avoit toujours été fort

fort beau
Cap. Je
vois ten
l'année
mon ar
parti,
Globe.
ait été
voiage,
30. min
autre cê
pour m
delà de
assez av
extraor

Le 2.
Oüest,
teur, on
le 10. d
trionale
rut, a
jours. S
succede
qui. fur
autres

Le 4.
à 12. li
Abrott
tes sou
nale. P
me ch
person
re à ur
ges au
que du
de tel,
plusieu

fort beau , depuis que nous avons quitté le Cap. Je suivis d'ici la même route que j'avois tenuë lors que je partis de Virginie en l'année 1683. Je continuai à l'Oüest , jusqu'à mon arrivée au même endroit d'où j'étois parti , & je fis de cette maniere le tour du Globe. Il n'y a personne , que je sache , qui ait été si loin au Sud , que je le fus dans ce voiage , puis que je poussai jusques au 60. deg. 30. minutes de latitude Méridionale. D'un autre côté , résolu de faire le tour de l'Ecosse pour me rendre en Hollande , je passai au delà de soixante degrez au Nord , ce qui est assez avant , quoi que cela ne soit pas fort extraordinaire.

Le 2. d'Août nous eumes le vent au Sud-Oüest , un beau frais , & sans qu'on prit hauteur , on jugea par estime que nous étions sous le 10. degré 58. minutes de Latitude Septentrionale. Ce matin le Capitaine Tominal mourut , après avoir eu la Colique durant trois jours. Son premier Pilote fut choisi pour lui succéder ; mais il y eut quelques oppositions , qui furent levées par l'entremise de nos deux autres Capitaines.

Le 4. de ce mois on crut que nous étions à 12. lieuës des bancs de sable , qu'on appelle Abrottios , & qui sont marquez dans les Cartes sous le 13. degré de latitude Septentrionale. Pour moi , je regarde ces bancs comme chimeriques , & je n'ai jamais trouvé personne qui les eut vûs. J'ai même oüi dire à un Portugais , qui avoit fait seize voiajes au Bresil , en qualité de Pilote de la Carraque du Roi de Portugal , qu'il n'y avoit rien de tel , & divers Hollandois , qui avoient tenu plusieurs fois cette route en allant aux Indes

Orientales, ou à leur retour, me l'ont aussi confirmé.

Le 5. de Septembre, vers les dix heures du soir, nous eumes une rude tempête, & peu s'en falut que nôtre vaisseau ne tombât sur le Kreighsman. Pour l'éviter, nous fumes obligez de tourner toutes nos voiles vers l'arrière; ce qui nous mit en danger de couler à fond, ou de perdre nôtre grand mâ, mais par bonheur nous sortimes de ce péril.

Le 19. sur le midi, lors que le tems commençoit à s'éclaircir un peu, deux autres & moi découvrimes la terre, que je pris pour l'Isle de Shetland; mais nôtre Capitaine prétendit que nous avions la berluë. Cependant à six heures du soir l'équipage de Kreighsman la découvrit aussi & nous en donna le signal; ce qui fit enrager nôtre Capitaine, qui ne vouloit pas le croire. Là-dessus, nos gens se mirent à éclater de rire & à se moquer de lui; ce qui augmenta son embarras. Quoi qu'il en soit, le 20. à six heures du soir, nous vimes la terre au Sud-Est-quart-à l'Est, à 13. lieues de nous ou environ, autant que je le pus conjecturer.

Le 22. nous ataignimes l'Isle de Farley, & le 25. nous eumes le vent de tous les points de la Bouffle. Après avoir fait ce jour 32. milles Sud-Sud-Oüest, nous eumes 30. brasses d'eau, entre l'Oüest du Dogger-Banc & le Well; nous jugeames, sans avoir pris hauteur, que nous étions sous le 54. deg. 32. min. de latitude Septentrionale; mais le tems étoit si embrumé, qu'un vaisseau Ecoffois vint tomber sur nous; en sorte que nous n'aurions pas manqué de le couler à fond, si nous n'avions aussitôt féré nos voiles. Il y eut même

deux

deux de
bord, j
rent pl
étoit le
dit, qu
rade de
qu'ils y
la carè
cent na
guerre
trouva
rendre

Le 2
d'Est-S
le 53.
trional
& je cr
Quoi q
seaux, l
tenoit à
rain R
logeoit
leine.
j'auroi
mes de
landoi
prétex
pouvro
Érats.

Le 2
les au
que n
26. m
mes de
Est, &
glise c
nous r

deux de ses passagers, qui sautèrent sur nôtre bord, pour se garantir du péril; mais ils eurent plus de peur que de mal. Ce Vaisseau étoit le Lion de Leith, & l'équipage nous dit, qu'il y avoit des Corsaires Turcs dans la rade de Plymouth aussi bien qu'à Darmouth; qu'ils y faisoient des vivres, s'y mettoient à la carène, & qu'ils avoient déjà pris plus de cent navires Hollandois, avec un vaisseau de guerre de 30. pieces de canon. Tout cela se trouva faux, & ne paroissoit inventé que pour rendre les Anglois odieux.

Le 26. nous fimes 66. milles par un vent d'Est-Sud-Est, & nous nous trouvames sous le 53. degré 35. minutes de latitude Septentrionale. Nous eumes ici 19. brasses d'eau, & je crus que nous étions sur le Well-Banc. Quoi qu'il en soit, nous joignimes deux vaisseaux, l'un Danois & l'autre Anglois, qui appartenoit à Londres & avoit pour maître un certain Radford, habitué au bas Shadwel, où il logeoit dans un cabaret à l'Enseigne de la Baleine. Je lui remis mon quart de Cercle, & j'aurois bien voulu passer sur son bord avec mes deux camarades; mais le Seigneur Hollandois, qui étoit avec nous, s'y opposa, sous prétexte que s'il venoit à le permettre, il ne pourroit point se justifier là-dessus auprès des États.

Le 27. il fit beau, & nous courumes 9. milles au Sud avec peu de vent; c'est-à-dire, que nous étions par estime sous le 53. deg. 26. min. de latitude. Le 28. nous nous rendimes devant la Meuse par un vent d'Est Nord-Est, & dès qu'il fut jour, nous aperçûmes l'Eglise de la Brille & le Banc de Grave: ensuite nous mouillames à dix brasses d'eau, jusqu'à ce qu'un

302 V. DUC. COW. AUT. &c. 1686,

qu'un Pilote Lamaneur vint à nôtre bord , pour nous conduire dans la Meuse. Le 29. nous traversames ce Banc de sable , qu'on trouve dans le Canal qui mène à Helvoet-Sluice , où nous eumes quatre brasses d'eau en pleine Marée. Le 30. nous mimes dans ce dernier Port après avoir été sept mois de Batavia ici. Au bout de trois jours , un de mes deux amis y mourut , & je me rendis à Rotterdam , où je m'embarquai sur le Yacht nommée l'Anne : de sorte que , par la bonté infinie de Dieu , j'arrivai à Londres le 12. du mois d'Octobre.

FIN.

VOYAGE

V

L

M

1686,

te bord,
Le 29.
qu'on
Helvoet-
fes d'eau
dans ce
is de Ba-
de mes
is à Ro-
le Yacht
la bonté
le 12. du

VOYAGE

D U

LEVANT,

P A R

Mr. ROBERT.

YAGE

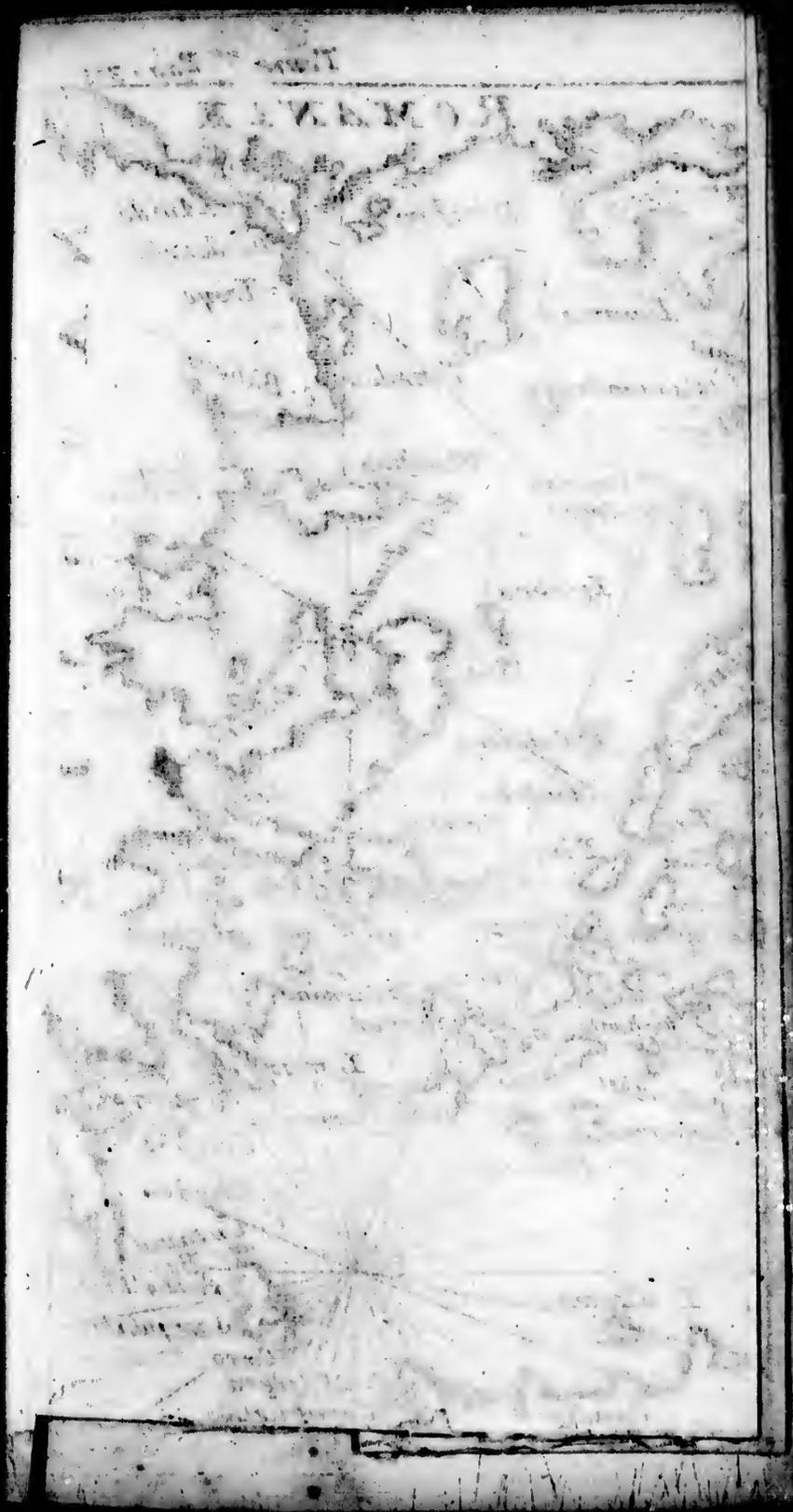
VOYAGE

LEVANT

PAR

M. ROBERT

V
L
M



Carte des Isles
de
L'ARCHIP

40.



V
L

Avec
qu'
vie
de
l'A

pit
qu
co
qu



VOYAGE

D U

LEVANT,

P A R

Mr. ROBERT.

Avec un détail du mauvais traitement qu'il reçut des Corsaires, & de leur vie infame ; de la prise & de la perte de Scio, & la Description des Isles de l'Archipel.

LE 12. de Juin, le vaisseau que je montois, nommé la Frégate Arcana, & loué pour le service de sa Majesté, coula à fonds dans le Havre de Nio, où il étoit à la carène. Comme il n'y avoit que dix sept pieds d'eau en cet endroit, que j'avois à bord des effets pour une somme considérable, j'esperai d'en pouvoir retirer quelque chose ; de sorte que je restai ici après

Carte des ISLES
de
L'ARCHIPEL

Macedoine

Salonichi

40.

Theffalie

Statida

MER

Achaie

Lepante

F. de Lepante

Ionie

MOREE

Corinthe
Napoli di
Romania

Napoli di
Malvasia

Zante

Trodona

Sanfano

Modon

Coron

C. et I.
Sapiensa

Venetica

Carai

C. Caglia

Cherivi

Argentera

Arzi Melo

Melo

st. George

Pulican

I. Santori

I. Serigo

Seregotto

Ova

C. Spado

seudo

I. S

Canee

CANDI

CARAMANIE

Porto D.

Porto Law

C. st. Andre

C. S. Pifano

Tontona

Nicia

Tona

gusta

Cypre

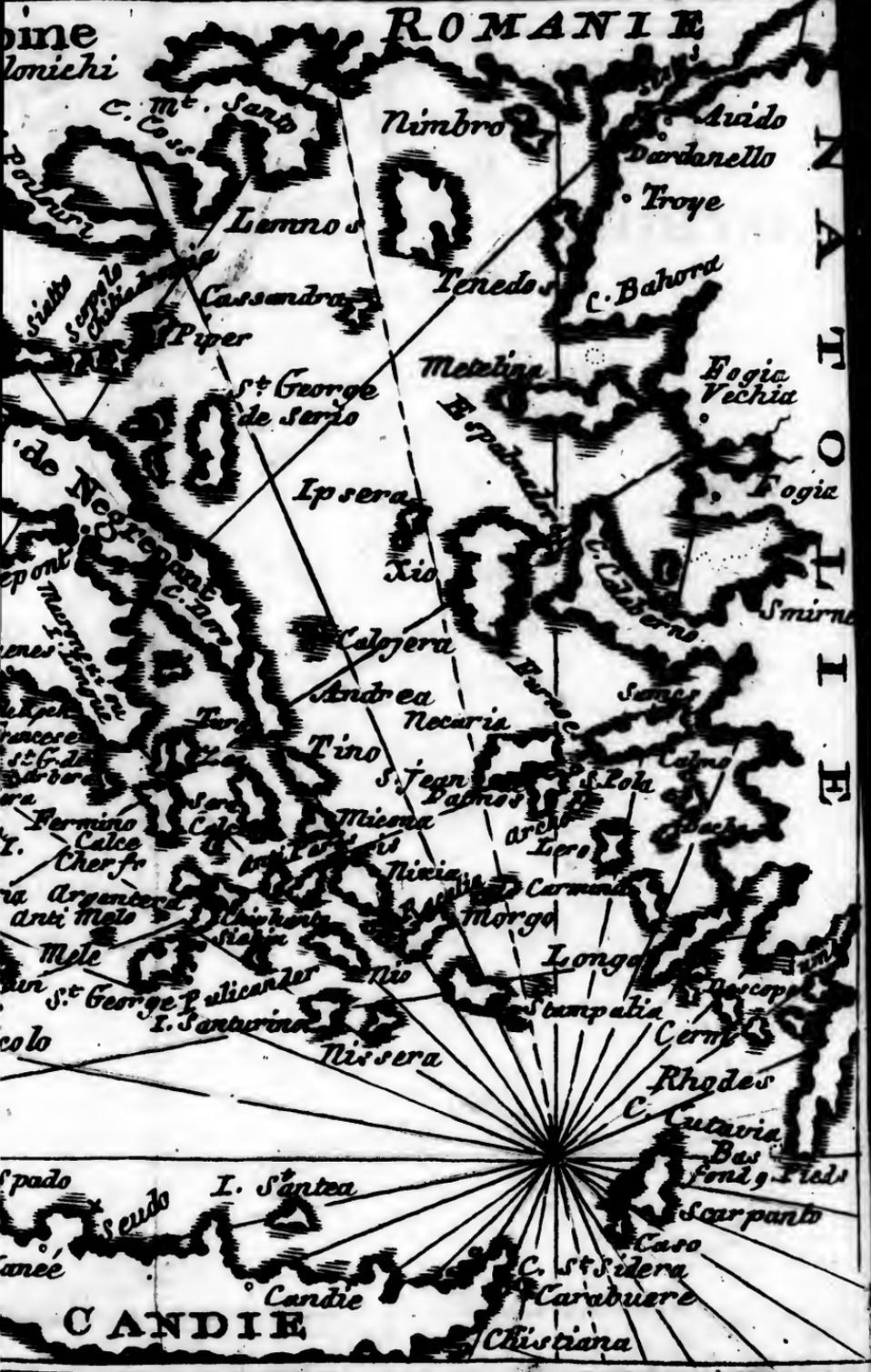
S. Alina

C. Greco

Cette Carte doit être mise à la
tete du Voyage de Mr Robert.



milles d'angleterre.



CARAMANIE

31 60 200
Milles d'Angleterre.

après la plûpart de nos gens, qui se remirent en mer sur un vaisseau François que nous avions pris. Le 13. je convins avec un Grec, pour mon passage à Scio, d'où je pouvois aller à Smirne, & de là retourner en Angleterre. Le 15. un Pirate vint mouiller dans ce havre, & il envoya d'abord sa chaloupe à terre, pour y lever du monde: Cinq de nos hommes, qui n'étoient point partis avec les autres, se laissèrent gagner par ces belles promesses, & lui parlerent même de moi. Là-dessus, il mit quelques uns de ses éstafiers en campagne pour me chercher, & l'un d'eux, qui étoit Genoïs, ne m'eut pas plûtôt rencontré, qu'il m'embrassa & m'appella par mon Nom; quoi que je ne l'eussé vû de ma vie. D'ailleurs, il voulut m'engager à boire avec lui; mais informé de son dessein, & des cruautéz qu'on exerce sur les vaisseaux Pirates, je lui refusai tout net; de sorte qu'après avoir employé inutilement toutes ses ruses, il se retira. Le soir même, un Anglois, nommé Dawes, natif de Saltash en Cornouaille, fut détaché pour me livrer un nouvel assaut, mais il n'eut pas un meilleur succès que son camarade. Ce malheureux, qui avoit servi huit ans sur ce Pirate, & que nous avions tiré pour venir à bord de nôtre vaisseau, y étoit retourné depuis quelque tems, & peut être qu'il y est encore. Un Danois vint ensuite à la charge, pour assaier de me leurrer: Après celui-ci, un Livournois me porta une lettre du Capitaine, qui m'offroit monts & merveilles, si je voulois être son Canonnier; mais je fus inaccessible à toutes leurs promesses.

Quoi qu'il en soit, le 16. de Juin, prêt à m'embarquer pour Scio, douze marauts, entre
les-

lesquels
qui m'
vage,
me tra
fus pas
une cha
dit un
Capita
deman
sur ce
trai
ces, qu
chipel
sein d'
beau l'
mais v
même
l'exécu
dans ce
quoen
bien y
tout ce
me, q
il n'y
celle q
que je
malgr
froit
pas ac
m'assu
prenon
Ces
me fit
verne
de ce
les v
des C

lesquels se trouvoit l'honête homme Dawes, qui m'atendoient derrière les rochers du rivage, vinrent me saisir tout d'un coup, & me transporter à bord du Pirate, où je ne fus pas plutôt monté, qu'un éstafier me mit une chaîne à la jambe, sans que personne me dit un seul mot. Au bout de cinq jours, le Capitaine, que je n'avois pas encore vû, me demanda, si je voulois bien le servir, & sur ce que je lui répondis, que non, il me traita de Cane & de Lutherano, avec menaces, qu'il me feroit laisser mes os dans l'Archipel, sous prétexte que j'avois formé le dessein d'aller en Turquie pour le trahir. J'eus beau l'assûrer que cette pensée ne mettoit jamais venuë dans l'esprit, que je ne saurois même de quelle maniere m'y prendre pour l'exécuter, puis que je n'avois aucune liaison dans ce païs-là; mais que les Grecs y trafiquoient tous les jours, & qu'ils pourroient bien y donner des intelligences à son égard, tout cela ne fit aucune impression sur un homme, qui savoit que dans ces Isles infortunées il n'y auroit d'autre justice pour moi, que celle qu'il lui plairoit de me faire; de sorte que je fus réduit à demeurer sur son bord, malgré moi & mes dents. D'ailleurs, il m'offroit jusques à dix écus, que je ne voulus pas accepter, par le conseil d'un ami, qui m'assura qu'il me relâcheroit bientôt, si je ne prenois rien.

Cependant, nous mimes en mer, où il me fit ôter ma chaîne, & m'ordonna de gouverner le vaisseau. Après avoir jouï trois mois de ce poste, occupé à courir, non pas sur les vaisseaux Turcs, mais sur les Saïques des Grecs, ou tout autre petit navire qui se

remirent
 nous a-
 n Grec,
 uois al-
 Angleter-
 ns ce ha-
 à terre,
 ommes,
 utres, se
 esses, &
 s, il mit
 gne pour
 Genoï,
 m'em-
 quoi que
 , il vou-
 is infor-
 on exer-
 isai tout
 é inuri-
 Le soir
 s, natif
 hé pour
 il n'eut
 ade. Ce
 s sur ce
 ar venir
 rné de-
 il y est
 a char-
 s celui-
 du Ca-
 veilles,
 s je fus
 prêt à
 s, entre
 les-

se trouvoit en chemin , je fus honoré , s'il vous plaît , de la charge de Maître Canonnier , à la place d'un vieux Livournois , âgé de soixante ans , que le Capitaine avoit batu à dos & à ventre. Jusques-ici j'avois eu la table du Lieutenant ; mais je fus admis ensuite , comme cela se pratique sur tous les vaisseaux Italiens , à celle de Monsieur le Capitaine , qui m'assura plus d'une fois que j'aurois tous les pierriers que nous prendrions , & qui devoient aussi m'appartenir de droit. Avec tout cela , pour 35. pierriers & 70. gargousses , qui nous tomberent entre les mains , durant mes seize mois de service , je ne touchai que deux écus & sept réales. D'ailleurs , afin de me rendre cette espece d'esclavage plus supportable , je m'appliquai à l'étude du Grec & du Turc ; par le moien d'un garçon Grec , qui m'étoit aloué & qui entendoit la dernière de ces deux langues , de même que l'Italien , qui ne m'étoit pas inconnu. J'observois aussi ce qu'il y avoit digne de remarque , soit à l'égard des Isles , des Ports , des rades , ou des différentes profondeurs , & je n'oubliois pas de le mettre sur le papier. De cette manière , j'aquerois tous les jours de nouvelles connoissances , & je passois le tems avec plus de douceur.

Pour ce qui regarde la vie qu'un pauvre matelot mène ici , il n'y a rien de plus triste , ni de plus malheureux. Quand ils sont dans un Port , on les occupe à sortir le balast du vaisseau & à l'y remettre , à charrier du bois sur le dos , ou des barrils pleins d'eau , l'espace d'un gros demi-mille , à transporter les ancres avec la chaloupe , tantôt d'un côté & tantôt de l'autre , à changer les amarres

&

& à les
jamais
soit for
ris. No
étoit m
chemen
par jou
Il est v
on nou
bien sa
un der
soient.
dans le
me , le
& le q
en attr
grande
nous é
pain se
des , o
heur d
nous a
entraîl
taine r
tions p

Du
ner qu
guères
avec r
tems c
te nou
sans q
ou qu
sur le
eontre
esclav
renver

pré , s'il
nonnier,
gé de soi-
atu à dos
table du
te, com-
eaux Ita-
ne , qui
tous les
qui de-
vec tout
sses, qui
rant mes
que deux
n de me
supporta-
ec & du
rec, qui
niere de
Italien ,
ois aussi
, soit à
des , ou
oublions
ette ma-
ouvelles
vec plus

pauvre
plus tri-
ils sont
le balast
rier du
s d'eau,
sporter
d'un cô-
amarres
&

& à les faire secher ; en un mot , ils ne sont jamais en repos. Mais quoi que leur travail soit fort rude , ils n'en sont pas mieux nourris. Nous avions à bord un maître valet , qui étoit manchot , & qui distribuoit aussi chichement le pain qu'il nous donnoit trois fois par jour , sans l'accompagner d'autre chose. Il est vrai que les Dimanches & les Jeudis on nous régaloit d'une chaudiere de Fèves , bien salées , & où l'on mettoit quelquefois un demi setier d'huile , pendant qu'elles cuisoient. D'ailleurs , ceux qui , pour s'insinuer dans les bonnes graces de cet honnête-homme , lui faisoient des rapports contre le tiers & le quart , afin qu'il le redit au Capitaine , en attrapotent une sardine ; ce qui étoit une grande faveur. A cela près , tout le tems que nous étions en mer , nous n'avions que du pain sec ; mais lors qu'arrivez à l'Isle de Rhodes , ou à celle de Cypre , nous avions le bonheur d'enlever quelque bête à corne , ce qui nous arrivoit souvent on nous en laissoit les entrailles , pendant que Monsieur le Capitaine mangeoit la chair , dont nous ne goûtions pas un brin , jusqu'à ce qu'elle fût puante.

Du reste , lors que nous voulions rançonner quelque vaisseau , nous ne le marchandions guères ; nous venions aussitôt à l'abordage avec nos chaloupes , & nous avions tout le tems qu'il falloit , pour le bien piller : Ensuite nous retournions à bord avec nôtre butin sans que personne s'en formalisât. Mais trois ou quatre jours après , on nous apelloit tous sur le tillac ; alors le Lieutenant , le second contre Maître , & celui qui avoit soin des esclaves descendoient à fond de cale , où ils renversoient tous nos sacs & nos paniers ,

(car

(car pour des coffres , il n'y en avoit qu'un seul dans tout le vaisseau ,) & portoient à Monsieur le Capitaine tout ce qu'ils y avoient trouvé. S'il y avoit quelque chose de la moindre valeur , ne fût ce que d'un écu, & qu'un pauvre matelot le reclamât, le Capitaine avoit la bonté de lui dire , qu'il ordonneroit au maître valet de le garder pour son usage ; mais celui-ci le gardoit si bien , que l'autre ne le voioit plus de sa vie. Ce n'est pas tout , la plupart de ces misérables n'ont que de vieux haillons pour couvrir leur nudité ; ils couchent tous sur de bonnes planches , les plus molles qu'ils puissent trouver , & il y en avoit une quarantaine à bord , qui me jurèrent qu'ils n'avoient porté ni souliers ni bas , depuis huit années.

Les vaisseaux Pirates ont aussi à bord ce qu'ils appellent des volontaires , qui sont de francs scelerats & les auteurs de toutes les avanies qu'on y exerce : Ils servent d'espions sur le reste de l'équipage , où on les entrelarde , afin qu'ils raportent tout ce qui s'y passe. Chaque Pirate en a quarante ou environ , dont une bande mange avec le Capitaine , une autre avec le Lieutenant , une troisième avec le Maître valet , & une quatrième avec le contre Maître. Ils sont tous à la dévotion du Capitaine , qui se repose entierement sur eux , & qui ne doit pas craindre qu'ils l'abandonnent , quand même il les roueroit de coups , parce que ce sont des bandits , dont les uns ont mérité les Galeres pour cause de vol & les autres le fagot pour crime de Sodomie ; qui n'oseroient retourner dans leur pays , & qui profitent presque seuls de tout le pillage qu'on fait. On s'étonnera peut-être

être de
fréquent
arrive
rets ; L
est imp
jours à
mais d
moind
d'abord
rement
mois à
fers au
matelo
vont q
pas fai
l'on en
lent pa
res les
ché , l
Prêtres
considé
vaisseau
enchaî
dent p
leurs o
suleres
qu'ils a
remis a
que pre
vergue
damné
mois. l
ils ont
matelo
cus, &
pour se
pour la

oit qu'un
rtotent à
y avoient
la moin-
& qu'un
ine avoit
t au maî-
re ; mais
tre ne le
tout , la
de vieux
ils cou-
les plus
en avoit
ent qu'ils
puis huit

bord ce
sont de
outes les
l'espions
entrelar-
s'y pas-
nviron ,
pitaine ,
troisième
me avec
évoriou
ment sur
ils l'a-
eroit de
s, dont
cause de
de So-
ans leur
de tout
a peut-
être

être de ce que les révoltes ne sont pas plus fréquentes sur ces vaisseaux ; mais il n'y en arrive que par le manque de ces coupe-jarrets ; Lors que leur nombre est complet, il est impossible de rien exécuter : ils sont toujours à vos trouffes & ne vous perdent jamais de vûë ; de sorte que si quelqu'un dit la moindre chose de travers, le Capitaine en est d'abord informé, & le criminel est puni sévèrement, s'il n'est pas même envoyé pour six mois à fond de cale, avec les esclaves & les fers aux pieds. Vous me direz là dessus que les matelots pourtoient bien s'enfuir, quand ils vont quelque part à terre : Mais cela n'est pas faisable dans ces Isles de l'Archipel, si l'on en excepte Melo, dont les habitans ne veulent pas être les dupes des Pirates : Sur toutes les autres, dès qu'un homme s'y est caché, le Lieutenant va saisir dix ou douze Prêtres Grecs, qui sont les personnes les plus considérées du pais, & les amène à bord du vaisseau, où le Capitaine les menace de les enchaîner pour toute leur vie, s'ils ne lui rendent pas son homme : Aussitôt ils envoient leurs ordres, & deux ou trois cens des Insuleres se mettent en campagne, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le déserteur, & qu'ils l'aient remis au Pirate. Alors ce pauvre diable en manque presque jamais d'être attaché à la grande vergue, d'y recevoir l'estrapade, & d'être condamné ensuite à la chaîne pour neuf ou dix mois. Du reste, ces Grecs sont si perfides & ils ont l'ame si vénale, que si quelqu'un de ces matelots a gagné par hazard une dixaine d'écus, & qu'il en prie l'un ou l'autre de les cacher pour son usage, celui-ci ne se fait pas scrupule, pour la valeur d'un écu qu'on lui donnera, d'en avertir

avertir le Capitaine , qui va d'abord sur les lieux , & enleve le petit trefor caché , sans qu'on soupçonne même le perfide Grec de lui avoir tenu la main.

Voici de quelle maniere un vaisseau Pirate s'équipe à Livourne ; il se tient dans le Mole , & le Capitaine , par ses intrigues ou ses amis , tire quelques scélerats de la prison , d'autres des étuves , quelques fugitifs de Gênes & plusieurs de Corse. Il se met ensuite en rade avec ces volontaires , qui font presque la moitié de son équipage. Quelques-uns de ceux-ci , qui peuvent aller à terre sans beaucoup de risque , s'y rendent , & vont de cabaret en cabaret , pour engager les novices ou les faineans qu'ils y trouvent , de quelque nation qu'ils soient. Dès qu'ils ont attrapé un de ces pigeonneaux , ils le présentent à Monsieur le Capitaine , qui le reçoit fort civilement , lui donne un verre de vin , avec une serviette blanche pour s'essuier les lèvres , & lui parle de la force de son vaisseau , qu'il dit être monté , à coup sûr , de neuf ou dix pièces de canon de plus qu'il ne porte : Il ajoute qu'il a son monde complet ; mais qu'il est bien aise d'en avoir au delà , pour en pouvoir distribuer sur les prises qu'ils feront ; qu'il ne veut rester en mer que trois ans tout au plus , & qu'il espere qu'au bout de ce terme , il y aura deux ou trois mille piastres de profit pour chacun. Il vient ensuite à serrer le marché , & s'il a besoin de faux témoignages à cet égard , ses volontaires sont toujours prêts à lui en fournir tant qu'il voudra. Quoi qu'il en soit , pour leurrer le nouveau venu , il lui promet cinquante , soixante , ou même quatre-vingt piastres , si c'est un drole qui paroisse bien éveillé ,

éveillé ,
main ;
rage pou
le reste
il peut
parte. L
va , très
il ne do
piquet à
dès ce m
qui ne le
avec lui
gagner d
geants to
en prison
du vaisse
plus un
D'ailleu
ou trois
reste , le
pé , qu'il
un de ses
& qui le
pe jusqu'
lors , qui
ne se dé
le parti
taire dit
loupe , q
vel Hôte
il lui pla
de le rete
plus la re
Lors q
oblige les
lste à l'a
& ils n'o

éveillé , & il lui en donne dix ou quinze sur la main ; sous prétexte qu'il n'en a pas davantage pour l'heure , mais il lui dit qu'il aura le reste au premier jour , & que cependant il peut se divertir jusqu'à ce que le vaisseau parte. Là-dessus , le pauvre malheureux s'en va , très satisfait de la bonne reception ; mais il ne doit pas s'imaginer de pouvoir lever le piquet à la sourdine & manquer de paroles ; dès ce moment , il y a une mouche à ses talons , qui ne le perd pas de vûë , qui mange & boit avec lui , sans qu'il en sache rien , & s'il veut gagner du pié , il y a des Sbirri , ou des Sergeants tout près , qui le saisissent & le mènent en prison , où il est retenu jusqu'au départ du vaisseau , c'est-à-dire qu'il ne touche plus un sou de ce qu'on lui avoit promis. D'ailleurs , s'il agit de bonne foi , & que deux ou trois jours après , il vienne demander son reste , le Capitaine se trouve alors si occupé , qu'il ne peut le voir ; mais il lui détache un de ses volontaires , qui le mène au Port , & qui le prie de l'aider à nager la chaloupe jusqu'au vaisseau , en l'absence des matelots , qui ne sont pas à la main. L' enrôlé , qui ne se défie d'aucun mauvais tour , accepte le parti , & à leur arrivée à bord , le volontaire dit à haute voix au Maître de la chaloupe , que le Capitaine veut que leur nouvel Hôte puisse retourner à la Ville quand il lui plaira , quoi qu'il y ait des ordres secrets de le retenir , & que la pauvre dupe ne voie plus la terre ni un double de son argent.

Lors que le Pirate est dans l'Archipel , il oblige les Grecs de lui porter du pain d'une Ile à l'autre , dont il fixe le prix à sa guise , & ils n'oseroient lui en refuser , quand il ne

leur en resteroit point pour eux-mêmes. A l'égard des autres vivres, dont il n'a jamais beaucoup, des agrès & des cables, il les tire des prises qu'il fait. Lors qu'à l'approche de l'hiver, il veut radouber son vaisseau, il entre dans un Port avec une prise, qu'il met en pieces & qui lui sert à cet usage; de sorte qu'au bout de vingt années de navigation, son navire se trouve quelquefois meilleur qu'il n'étoit d'abord. Pour ce qui est de la poudre, il la tire des marchands François établis à Melo, ou de la Flote Venitienne.

Depuis la mi-Décembre jusques au mois de Mars, les Pirates se tiennent d'ordinaire aux Isles de Paris, d'Anti Paris, de Nio & de Melo: Ensuite ils vont à Furnos, où ils se cachent sous la terre haute, après avoir mis une Sentinelle sur la montagne, avec un petit pavillon, pour donner le signal à la vûe de quelque vaisseau: Dès qu'il en paroît un; ils sortent, se mettent au travers du canal de Samos & l'enlevent. Au printems durant les premiers mois de l'été, ils se nichent de même sous Necaria, Gadronise & Leppiso, où ils continuent leur manége. Vers la mi-Juillet ils rangent la côte de Cypre, & s'ils ont la moindre nouvelle qu'il y ait des vaisseaux Algeriens ou Turcs à Rhodes, ils gagnent aussi-tôt la côte d'Alexandrie & de Damiere où l'eau est si basse qu'ils n'y craignent pas l'approche de leurs ennemis. Vers la fin de l'été, ils se rendent sur la côte de Syrie, qui est l'endroit où ils attrapent le plus avec leur felouque, pourvûë de douze rames & de six gaffes. Tout l'équipage s'y met dessus, après avoir laissé le vaisseau en mer, & ils arrivent sur

sur la
felouque
à terre
attendre
quelque
te à le
hauteur
leurs p
di Sour
Sidon,
portée
& lâche
Turcs
chat de
brouffe
où ils cr
de l'hi
S'ils pr
noire &
une pris
à Melo,
en attra
chargée
tilles,
en allar
arriver
lent. Da
telor aur
mesures
tier com
vres ma
du pain
que for
suite à la
alors un
courage.
Après

êmes. A
 a jamais
 s, il les
 à l'apro-
 son vais-
 ne prise,
 à cet usa-
 années de
 quelque-
 Pour ce
 marchands
 Flote Ve-
 u mois de
 inaire aux
 Nio & de
 où ils se
 ir mis une
 un petit
 la vûe de
 bit un; ils
 canal de
 durant les
 ent de mê-
 ppiso, où
 mi-Juillet
 ils ont la
 vaisseaux
 gagnent
 e Damiete
 gnent pas
 la fin de
 Syrie, qui
 avec leur
 & de six
 us, après
 s arrivent
 sur

sur la côte avant le jour; ils y cachent leur felouque dans quelque coin, & ils descendent à terre, où ils se mettent en embuscade pour attendre les voyageurs; ils en prennent quelquefois une douzaine & ils se retirent ensuite à leur bord: Avec cette prise, ils vont à la hauteur des places, où sont les familles de leurs prisonniers Turcs, c'est-à-dire à Tripoli di Souria, Joppa, Caïpha, S. Jean d'Acres, Sidon, ou Barute; ils y mouillent hors de la portée du canon, arborent un pavillon blanc, & lâchent un coup de pierrier. Là dessus, les Turcs viennent traiter avec eux, pour le rachat de leurs parens. En Automne, ils rebroussent chemin vers les Isles de l'Archipel, où ils croisent sur les canaux jusqu'à l'arrivée de l'hiver, qu'ils entrent dans un Port. S'ils prennent une Saïque, venant de la mer noire & chargée de bois, ce qu'ils appellent une prise légère, ils la conduisent à Paris ou à Melo, où ils en disposent bientôt: Mais s'ils en attrapent une qui vienne d'Alexandrie, chargée de ris, de cassé, du sucre, de lentilles, de toile, &c; alors toute l'Isle est en alarme, & heureux est celui qui peut arriver le premier, pour contribuer son talent. Dans cette occasion, peut-être que le matelot aura le bonheur d'escamoter une ou deux mesures de lentilles ou de ris, qu'il met à quartier comme un grand trésor. En effet, ces pauvres malheureux n'ont la plupart du tems que du pain à manger & de l'eau à boire, à moins que forcez de ramer une demi-journée de suite à la chasse de quelque vaisseau, ils n'aient alors un peu de vin trempé, pour leur donner courage.

Après ce détail, je passe aux noms de Cor-
 saires

saïres qu'il y avoit ici de mon tems. La S. Helène, à bord duquel j'étois, avoit deux Capitaines, Joseph Pretiosi & Angelo Francisco, tous deux natifs de Corse : Nous avions la Banniere de Livourne, 20. pieces de canon, 30. pierriers & 230. hommes. Ce vaisseau fut neuf années dehors dans son premier voiage, & il se remit ensuite en mer avec le seul Capitaine Angelo, qui a été déjà quatre années dehors, avec le même nombre de canons, d'hommes, & sous le même pavillon.

L'Annonciation, commandée par le Capitaine Jean Peragola, natif de Corse, avoit aussi la Banniere de Livourne, 22. Canons, 16. pierriers, & 230. hommes, & étoit en mer depuis six ans.

La Caravelle, commandée par Jean Vecho, de Corse, étoit en mer depuis 19. ans, sous le pavillon Portugais; montée de 12. canons, 8. pierriers & de 109. hommes.

La Madona de Monte Negro, commandée par le Capitaine Franciscine, natif de Corse, avoit été dehors quatre ans & demi, sous la Banniere de Livourne, montée de 16. canons, 10. pierriers & 160. hommes.

La S. Barbara, commandée par le Capitaine Antoine Sicar de Provence, & dont les propriétaires étoient aussi François, avoit été huit années dehors, sous le pavillon de Venise, montée de 24. canons, 12. pierriers, & 200. hommes.

Il y avoit d'ailleurs trois Corsaires de Malte, qui ne peuvent rester que cinq années dehors; de sorte que je ne fais pas s'ils y sont encore ou non. Le plus considerable se nommoit le Grand Cavalier, commandé par un

un Che-
nons &
que 14
tit Ca-
lier de
& 70.

Pour
res ren-
qu'ils
Saïque
noire,
peu de
de tou-
dre buc-
quefois
lors qu'
si le C
qu'il ve
proprie
Là dess
Gallant
atrape
D'aillet
tonneau
cre, &
neaux p
gée de
lieu de
a quelq
une fat
60. ton
cassé;
tonneau
page;
l'égard
jamais
ter, &

un Chevalier de Malte , & monté de 36. canons & de 20. pierriers. Le deuxième n'avoit que 14. canons , & le troisième , ou le petit Cavalier , commandé aussi par un Chevalier de Malte , n'en avoit que 6. 12. pierriers & 70. ou 80. hommes.

Pour ce qui est du compte , que les Pirates rendent à leurs propriétaires des prises qu'ils font , s'il leur tombe entre les mains une Saïque , chargée de bois , venant de la mer noire , ils la passent pour une prise legere & de peu de valeur , quoi qu'ils fassent de l'argent de tout ce qu'il y a dessus , jusques à la moindre buche , & qu'elle même se rachete quelquefois pour 50. ou 60. mille piastres. Mais lors qu'il s'agit d'une prise plus considerable , si le Capitaine est de nouvelle création , & qu'il veuille obtenir les bonnes graces de ses propriétaires , il la met à dix mille piastres : Là dessus il est encouragé & passe pour un Gallant-Huomo , quoi que dans la suite il atrape le métier aussi bien que les autres. D'ailleurs , si la prise est de 250. ou de 300. tonneaux , chargée de ris , de caffè , de Sucre , &c. elle ne se trouve que de 100. tonneaux pour le compte des propriétaires , chargée de ris & de 8. ou dix balles de caffè , au lieu de 80. ou de 90. ou de 100. qu'il y en a quelquefois. Suivant ce calcul , on frète une satie , qui est envoiée à Livourne avec 60. tonneaux de ris & cinq ou six balles de caffè ; le reste de la charge , sur le pié de 100. tonneaux , est retenu pour le service de l'équipage , qui n'en a que la moindre partie. A l'égard des Esclaves , les Capitaines ne rendent jamais compte de ceux qui peuvent se racheter , & dont le nombre va bien , tous les ans ,

à cinquante ou soixante ; mais pour les autres, qui n'ont pas de quoi paier leur rançon, ils les envoient à Livourne. Enfin, ils dressent un compte d'Apoticaire, chargé de plusieurs Items ; l'un pour du suif, l'autre pour de la poix, Item pour des charpentiers, Item pour des vivres, Item pour de la poudre, Item pour de la dragée, Item pour du fil de carret, Item pour des cordes, de la ficelle, & je ne sai combien d'autres articles de cette nature, qu'on pourroit tous reduire à un seul. Quoi qu'il en soit, ces vaisseaux restent si long tems dehors, que les propriétaires y gagnent à la longue, par le nombre des Esclaves qu'ils reçoivent, ou parce qu'ils ne donnent jamais rien à l'équipage. Don Antonio Paulo, un des principaux propriétaires de Livourne, avoit du moins 400. Esclaves, qui travailloient tous les jours dans la Ville, & dont chacun lui paioit tant par semaine. Du reste, comme j'étois Etranger, mes deux Capitaines ne se faisoient pas scrupule de s'ouvrir avec moi sur ces beaux comptes, & de m'employer même quelquefois à les dresser, sur tout après la mort de nôtre Ecrivain. Il y en avoit un entr'autres, où ils mettoient un article pour trois barrils de poudre consumez à l'attaque d'une satie, que nous n'avions jamais vüe.

Les Officiers, Majors & Mariniers, ont quelque part aux prises qui se font. Le Lieutenant en est déclaré le Maître, & la principale cabane lui appartient, avec tout ce qu'il y a, si vous en exceptez l'argent ; mais s'il en escamote un peu, on fait semblant de ne pas le voir, parce qu'il ferme les yeux à son tour aux friponneries du Capitaine. Le contre-

Maître

Maître
 ancre, o
 il faut
 donne
 qu'on a
 contre-
 taine qu
 tre, ju
 alors le
 me celu
 mât jus
 doubles
 met sur
 quent ja
 la bour
 la main
 tenir eu
 fait son
 sien, &
 aux jou
 poupe.
 vain, le
 fateur o
 vres, qu
 apelle C
 nonnier
 mais on
 pauvre
 il y a p
 espece
 est aban
 que les
 premier
 moindr
 re gard
 déjà di
 Quar

Maître a les voiles de perroquet, & la grande ancre, ou les gros harpons des Saïques ; mais il faut que le Bosseman en ait le tiers, qui donne aussi le tiers de sa portion à son aide, qu'on apelle ici Castiliane. D'ailleurs, le contre-Maître a le droit de vendre une certaine quantité de vin, à l'exclusion de tout autre, jusqu'à ce qu'il ait fini sa vente ; mais alors le Bosseman a le même privilège, comme celui de donner des cartes, depuis le grand mât jusques à la prouë, & il reçoit trois doubles d'avance pour chaque piastre qu'on met sur le jeu. Les volontaires, qui ne manquent jamais de grapiller, & d'avoir ainsi la bourse garnie, ont toujours les Cartes à la main, quoi qu'il ne leur soit pas permis d'en tenir eux-mêmes. Après que le Bosseman a fait son tour, le Maître-valet comme le sien, & alors le Sergent fournit les Cartes aux joueurs depuis le grand mât jusques à la poupe. Le Maître-valet, l'aumonier, l'écrivain, le chirurgien, le charpentier & le calfateur ont leur portion de la chambre des vivres, qui est à l'avant d'une Saïque, & qu'on apelle Camera de Sarica. Pour le Maître canonier, il doit avoir tous les pierriers ; mais on ne lui en laisse guères, sur tout à un pauvre étranger tel que moi. Dans les Saïques, il y a plusieurs cabanes vers la prouë, & une espece de demi-pont vers la poupe ; tout cela est abandonné au pillage des matelots, après que les volontaires y ont passé ; mais si les premiers y attrapent quelque chose de la moindre valeur, le Capitaine a soin de le faire garder pour eux, de la maniere que je l'ai déjà dit,

Quand ces Pirates ont pris une Saïque char-

gée de bois , ils menacent d'abord le Maître , pour lui faire avouer s'il y a de l'argent. S'il est timide & craintif , comme sont la plupart des Grecs , & qu'il découvre tout de bonne foi , ils lui donnent une dizaine de piastres & le relâchent ; mais s'il est opiniâtre & bourru , ils le tourmentent trois ou quatre mois de suite , & ils ne craignent pas qu'il aille porter ses plaintes à Livourne , ni donner avis de sa charge à leurs propriétaires , puis qu'il ne fait pas ce que c'est qu'un Connoissement , & qu'il n'a qu'un vieux Ecrivain qui radote , muni d'un état de la charge en gros , qu'on lui ôte d'abord. D'un autre côté , s'ils ont besoin d'hommes pour la manœuvre de leur vaisseau , ou pour le mettre à la carène , ils prennent une douzaine des meilleurs qui se trouvent sur la Saïque , & s'il y a un charpentier , ou un calfateur , ils le retiennent pour toute sa vie , de même qu'un joli garçon , pour servir de bardache à quelque infame volontaire.

Ils s'associent quelquefois deux ou trois ensemble , mais ils vont croiser en differens endroits , & à leur retour , ils partagent de bonne foi leur butin. Il arrive même que si l'un d'eux fait une prise , & qu'un autre , qui n'est point son associé & qui ne le voit pas , entend alors le bruit de ses canons , le dernier en exige sa part , à proportion de la grosseur de son vaisseau , quand il ne le rencontreroit que six mois après. C'est une Loi établie parmi eux , & qu'ils observent avec la dernière exactitude. A tout autre égard , ils n'ont ni Foi ni Loi , & j'aurois mieux être Esclave sept années dans Alger que de vivre seize mois à bord d'un Corsaire. Cependant je

prie Dieu
honnête

Les m
avec un
quelqu'e
est reve
que aut
devant
vier de
muni d'
confere
jusqu'à
sez , o
Alors u
ves , &
n'éparg
nouveau
à coups
l'autre
les écri

Ils en
qui est
couvre
sont su
à cause
en soit
donne
il est c
guerres

Enm
que au
de tels
m'enf
dois ,
& qui
st. son
que je

le Mai-
l'argent.
ont la plu-
ut de bon-
e piaſtres
niatre &
ou quatre
pas qu'il
ni donner
tres, puis
Connoiſ-
rivain qui
en gros,
ôté, s'ils
œuvre de
carène,
lleurs qui
un char-
etiennent
joli gar-
quelque in-

ou trois
différens
agent de
que ſi l'un
qui n'eſt
pas, en-
e dernier
groſſeur
ncontre-
i établie
la der-
ils n'ont
être Ef-
e vivre
ndant je
prie

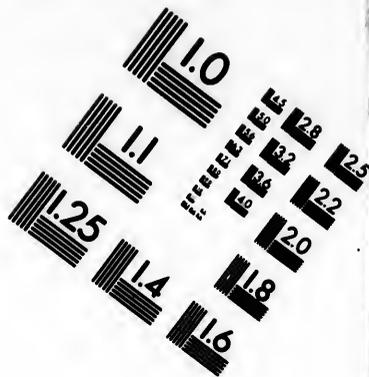
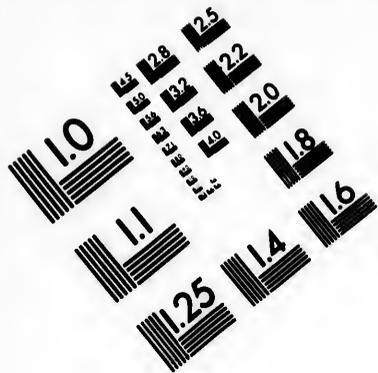
prie Dieu, qu'il veuille me garantir, & tout honête homme, de l'un & de l'autre.

Les moindres petites fautes y ſont punies avec une extrême rigueur. Par exemple, ſi quelqu'un eſt allé à terre, y a reſté, ou en eſt revenu ſans permiſſion, ou s'il a fait quelque autre choſe de cette nature, il eſt amené devant le Cabestan & on lui attache un levier de fer aux talons. Enſuite un eſclave, muni d'une corde qui a deux pouces de circonférence, lui en donne ſur le dos tout nud, juſqu'à ce que le Capitaine diſe que c'eſt aſſez, ou qu'il n'en puiſſe plus lui-même : Alors un Grec renegat, qui a ſoin des eſclaves, & qui a toujours excité celui-ci à n'épargner pas le criminel, l'entreprend à nouveaux frais : Enſin le Capitaine le charge à coups de cannes & ſ'il trouve que l'un & l'autre n'aient pas bien fait leur devoir, il les étrille tous trois ſans miſericorde.

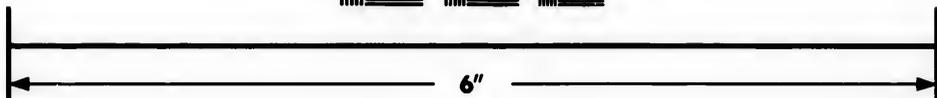
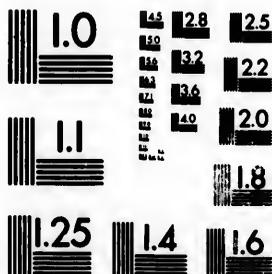
Ils en agiſſent de même à l'égard de celui qui eſt ſur la hune du grand mâ, ſ'il ne découvre pas une voile plutôt que ceux qui ſont ſur le tillac, ce qui peut arriver ſouvent à cauſe de la hauteur des terres. Quoi qu'il en ſoit, on le fait deſcendre, & ſi on ne lui donne pas les 500. coups de corde, auxquels il eſt condamné à la rigueur, il n'en échape gueres ſans en recevoir plus de la moitié.

Enmué de tous leurs brigandages, & preſque au deſeſpoir d'être obligé de vivre avec de tels ſclerats, je n'aurois pas manqué de m'enfuir plutôt, ſi un jeune garçon Hollandois, qui étoit parti d'Angleterre avec moi, & qui ſe trouvoit le compagnon de mon triſt ſort, n'y eut apporté quelque obſtacle, puis que je ne voulois pas l'abandonner à quelque





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
E 1.8
E 2.0
E 2.2
E 2.5
E 2.8
E 3.2
E 3.6

10
E 3.6
E 4.0
E 4.5
E 5.0
E 5.6
E 6.3
E 7.1

prix que ce fût. Arrivez enfin à l'Isle d'Anti-Paris avec une prise , j'allai un jour à terre , & je trouvai une petite chaloupe Greque , dont le Maître voulut bien nous passer à Melo. Nous étions ici en sûreté ; mais il n'y avoit pas moiien d'y vivre sans argent , de sorte que je résolus d'aller à Smyrne sur une autre petite chaloupe qui se presenta. Embarquez ainsi de nouveau , nous eumes le malheur de tomber , sous Cherfo , entre cinq Galiores , qui appartenoient à Stancu. Je ne doutois presque pas que les Turcs ne nous vendissent à Rhodes , pour être esclaves de Matsa Mama le reste de nos jours ; cependant ils en agirent mieux à nôtre égard que nous n'attendions , puis qu'ils ne nous mirent pas à la chaîne. Il y avoit déjà cinq jours que nous étions entre leurs mains , lors qu'ils mouillerent à Samos. Ce fut ici que je me hasardai la nuit à prendre mon jeune garçon sur le dos , & à nager à terre , où nous abordames heureusement. Pour n'être pas découverts par les Turcs qui s'y étoient rendus , il nous falut demeurer cachez , six jours & six nuits , dans les crevasses d'un rocher , où nous n'eumes pour route nourriture que trois limaçons , & les racines de quelques herbes sauvages. Enfin , nous vîmes partir les Galiores , dans le tems que mon jeune garçon étoit à demi mort , & que j'avois de la peine à me tenir sur les pieds. Quoi qu'il en soit , j'aurois bien voulu me traîner avec lui jusqu'au premier village ; mais les forces me manquoient , & je ne fis que peu de chemin , tombant , levant & me reposant , jusqu'à ce que nous rencontrames un pauvre Grec , qui m'apporta deux ânes , dont l'un étoit chargé de bois , &

& l'a
lui a
& q
déch
deux
mos
une
barq
vaiss
rivé
l'Esc
faire
Le
bord
port
les
riva
apte
trou
côte
Roi
pos
Ma
qui
Gr
&
No
the
Co
ma
Ve
A
é
li
qu
m

& l'autre servoit à le porter lui-même. Après lui avoir dit en peu de mots, qui nous étions & quel étoit nôtre sort, il eut pitié de nous, déchargea son âne & nous fit monter tous deux. Il nous conduisit à un Monastere de Samos, dont les Moines eurent soin de nous une douzaine de jours, & nous firent embarquer ensuite pour Smyrne, à bord d'un vaisseau François. Je n'y fus pas plutôt arrivé, que je me crus en paradis, délivré de l'Esclavage des Turcs & de l'Enfer d'un Corsaire.

Le 26. Décembre je partis de Smyrne, à bord d'un vaisseau Marchand Venitien, qui portoit le Pavillon Arragonois, avec lequel les Venitiens peuvent trafiquer, & nous arrivâmes à Livourne le 19. de Mars suivant, après avoir relâché dix-neuf fois en differens bords, ce qui me servit à mieux connoître la côte de la Morée, qu'on fait passer pour un Roiaume. Il y a treize ans que les Turcs la possedoient, & qu'ils n'y souffroient que le Mahometisme, mais depuis qu'elle a été conquise par les Venitiens, on n'y voit que des Grecs & des Albanois. Les principales Villes & Fortereffes du pais sont celles-ci, Castel Novo, Sainte Maure, Castel Tornese, Corinthe, le vieux & le nouveau Navarin, Modon, Coron, Napoli di Malvasia, & Napoli di Romania. C'est à la derniete de ces Places que les Venitiens gardent leur Flote, & où leur Armée a son rendez-vous. La Ville d'Argos étoit autrefois à la tête de la Baye de Napoli di Romania; mais on n'y voit aujourd'hui qu'une vieille Eglise.

Après mon arrivée à Livourne, je me remis en mer, pour acquérir plus d'experience, &

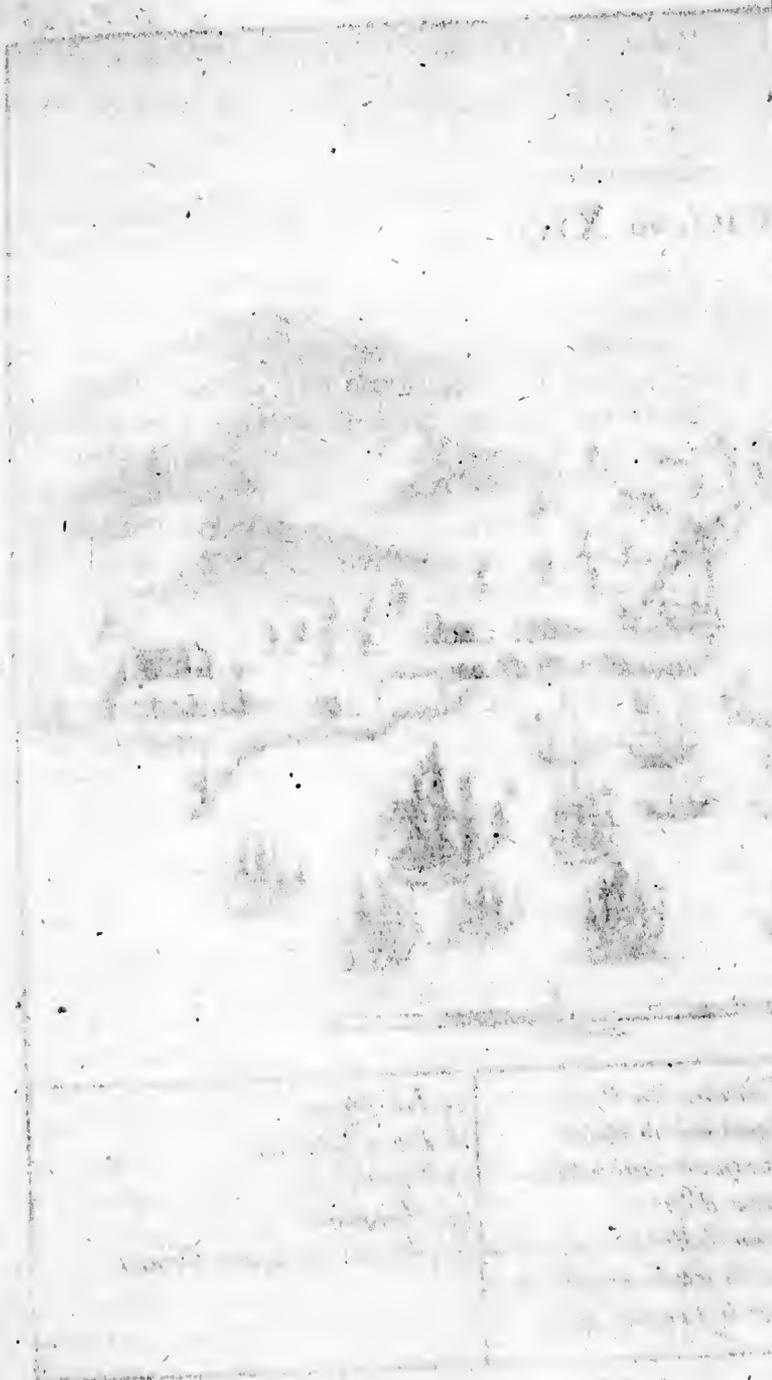
de retour dans cette Ville , au bout de treize mois , le 2. de Juin je m'y embarquai pour Smyrne , sur le vaisseau , la Fortune d'Or , commandé par le Capitaine George Littlefare. Nous fîmes route de conserve avec le Léopard , freté pour Gallipoli , & dont le Capitaine étoit Henri Mart de Bristol , qui nous laissa dans le Havre de Messine , où nous restâmes deux ou trois jours. Nous eûmes ensuite un passage bien prompt jusques à la hauteur de Napoli di Romania , où la violence du vent Nord Nord-Est nous obligea d'ancre. La Flote Venitienne y équipoit alors pour quelque expédition à l'Est , & nous en partîmes ensemble. Elle étoit composée de 22. vaisseaux de guerre , de 23. Galeres & de 6. Galeasses Venitiennes , de 7. Galeres de Malte & de 5. du Pape , de 12. Galiotes ou Brigantins , de deux quesches à bombes , & de 5. vaisseaux de transport chargez de vivres , de soldats , de chevaux , d'artillerie , & autre gros bagage.

Quand nous fûmes entre les Isles , le vent mollit tout d'un coup ; de sorte qu'il falut relâcher à Fermia ou Fermina. Il y eut ensuite un peu de beau tems , à la faveur duquel nous passâmes à l'Isle d'Andrea , où toute la Flote resta dix jours , & fit voile ensuite pour Tino. Il y avoit dix jours que nous y étions à l'ancre , lors qu'une chaloupe Grecque de Scio vint à nôtre bord , avec des lettres du Consul Raye de Smyrne , qui nous informoit qu'un vaisseau François de 36. pièces de canon croisoit , entre le Cap Calaberno & Scio , pour nous enlever , & qu'ainsi nous devions rester avec la Flote jusqu'à nouvel ordre. Ce messager Grec se rendit ensuite

, 1693.

de treize
quai pour
ne d'Or,
e Little
avec le
dont le
tol, qui
où nous
umes en-
à la hau-
violence
ea d'an-
oit alors
nous en
te de 22.
& de 6.
de Mal-
ou Bri-
, & de
vivres,
, & au-

le vent
il falut
eut en-
eur du-
où tou-
e ensui-
e nous
oe Gre-
des ler-
ni nous
6. pié-
Cala-
u'ainsi
à nou-
ensui-
te





1693-
 te à b
 tir qu
 de Sci
 Venit
 dernie
 le 28
 route
 & cor
 ral on
 vaiffe
 Le
 les de
 ne no
 qu'à
 rivan
 eut a
 de la
 & les
 dant
 de l'
 s'éva
 à l'éc
 les C
 leurs
 déba
 mid
 ze n
 lerie
 fait
 les
 ces
 te l
 H
 tler
 qui
 cov
 bon

te à bord du Capitaine General , pour l'avertir que tous les vaisseaux Turcs étoient allés de Scio à Negrepont , dans la crainte que les Venitiens n'eussent en vûë d'attaquer cette dernière Place. Le lendemain matin , qui étoit le 28. d'Août , la Flote Venitienne prit la route de Scio , avec toutes ses voiles serrées , & comme il y avoit peu de vent , le General ordonna aux Galeres de touer chacune un vaisseau.

Le but de cet ordre étoit , afin que nos voiles demeurassent toujours serrées , & qu'on ne nous découvrit pas de Scio , qui n'étoit qu'à 20. lieuës de Tino. En effet , nous y arrivames le lendemain matin , sans qu'on nous eut aperçus. Les vaisseaux resterent à une lieuë de la Ville ; les Galeres se mirent entre deux , & les Galeasses tout devant la Ville , pendant que les Galiores étoient disposées autour de l'Isle , pour empêcher que les Turcs ne s'évadassent. Nôtre vaisseau Marchand se tint à l'écart , pour juger des coups. Le 30. d'Août , les Galeres de Malte & du Pape firent jouer leurs Courriers , pour nettoier le rivage & y débarquer leur monde. A deux heures après midi , elles avoient déjà mis à terre quatorze mille hommes , tant infanterie que cavalerie , & à cinq heures , ces troupes avoient fait le tour de la Ville , en se battant contre les Turcs. Le 31. on débarqua plusieurs pièces de campagne , & le combat fut rude toute la journée.

Le 1. de Septembre on débarqua six mortiers , qui furent placez avantageusement , & qui commencerent à jouer vers le midi. On continua toute la nuit & tout le lendemain à bombarder , sans que les Turcs perdissent courage ,



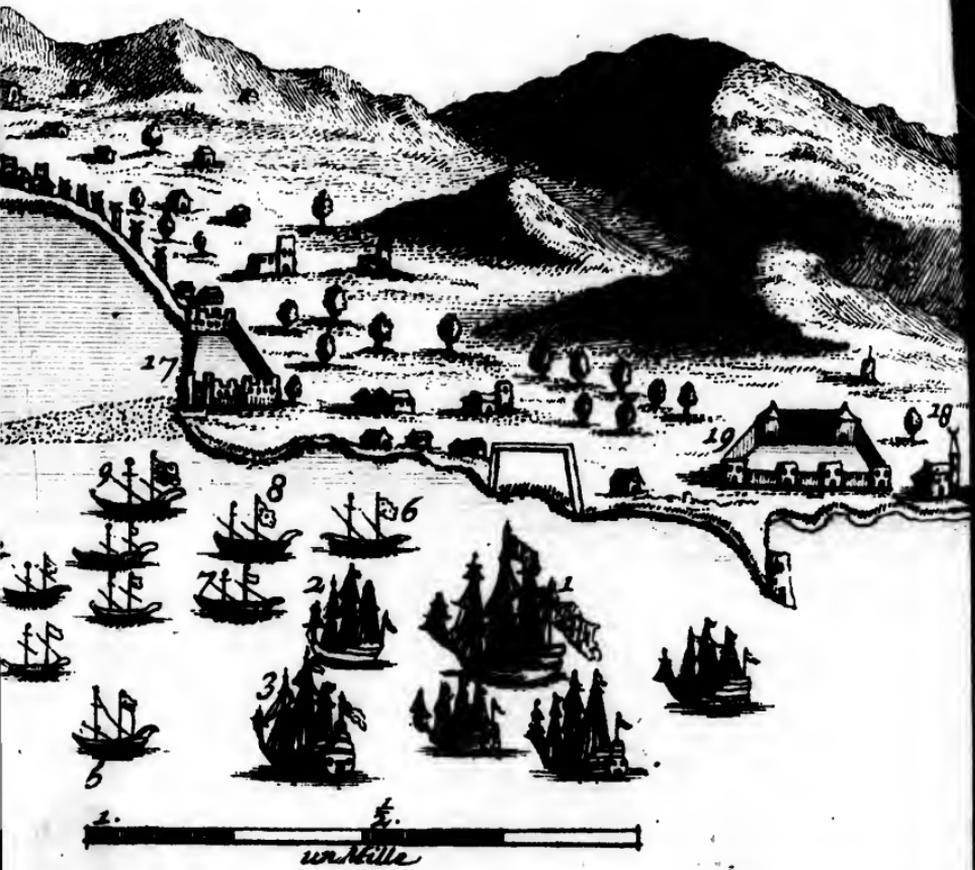
SCIO, ou X



1. *Amiral Venitien.*
2. *Vice-Amiral.*
3. *Contre-Amiral.*
4. *Galéasse Capitaine de Ven.*
5. *Galéasse Réale de Ven.*
6. *Galère Capitaine de Ven.*
7. *Galère Réale du Pape.*

8. *Galère Patronne du P.*
9. *Galère Capitaine de M.*
10. *Galères Turques dans*
11. *La Fortune d'Or.*
12. *Elle entre dans la Mole à*
13. *Phare sur la Jettée au*
14. *Phare sur le bout du*

SCIO, ou XIO



- | | |
|--|--------------------------------|
| <i>.Galère Patrone du Pape .</i> | <i>15. Le Quai .</i> |
| <i>.Galère Capitaine de Malte .</i> | <i>16. Le Château .</i> |
| <i>.Galères Turques dans le Mole .</i> | <i>17. Petit Fort .</i> |
| <i>La Fortune d'Or .</i> | <i>18. Mosquées</i> |
| <i>Elle entre dans le Mole à 20 piez d'eau</i> | <i>19. Monastere des Grecs</i> |
| <i>Phare sur la Jettée artificielle .</i> | |
| <i>Phare sur le bout du Mole .</i> | |

rage, quoi qu'il y eût plusieurs brèches à la muraille : mais le 2. avant la nuit, on ruina un petit fort avancé, d'où il s'échapa trois cents Turcs qui se rendirent aux Venitiens. Cette même nuit, environ les onze heures, une bombe mit le feu à un grand Magasin rempli de chanvre, de coton, & autres choses combustibles, qui embrasèrent tout le quartier à l'Est de la Ville, pendant que les Turcs étoient dans la Citadelle, au milieu de la Place, & les Chrétiens à l'Ouest; c'est-à-dire que les Ennemis se trouvoient entre deux feux, exposez à perdre leur liberté, ou à devenir la proie des flammes. La vûë de ce triste état leur imprima une telle fraieur, qu'ils se ralentirent beaucoup, au lieu que les Chrétiens redoubloient leur feu. Malgré tout cela, ils tinrent bon jusques au 6. qu'ils rendirent la Citadelle sur les trois heures de l'après midi. Le General des Galeres de Malte arbora son Etandard à l'Est, & celui des Galeres du Pape planta le sien à l'Ouest de la Ville, dont il y eut plus du tiers de brûlé, avant qu'on pût éteindre le feu. On ne fait pas au juste quel nombre de Turcs il périt à ce Siège, mais la perte des Venitiens se réduisit à très-peu de chose; quoi que la premiere nuit de l'attaque, douze de leurs hommes furent enveloppez par une centaine des Ennemis. Au reste, ils prirent trois Galeres dans le Mole, & délivrerent deux mille Esclaves Chrétiens, qu'il y avoit dessus ou dans la Ville; mais ni leurs vaisseaux de Guerre, ni leurs Galeasses ne tirerent pas un coup de canon durant tout le Siège.

Bientôt après cette expedition, les Venitiens se remirent en mer; pour donner la chasse

chasse
rent ju
brûler
les Co
au bou
tes se b
pavillo
60. pi
tems r
puis q
de l'a
700.
du po
nition
dirai
j'étois
en do
Da
Livou
glois
d'Av
du va
manç
Poul
que
après
jours

chasse à la Flote des Turcs, qu'ils poursuivirent jusqu'à Smyrne, où ils auroient pû la brûler toute, s'ils n'avoient eu des égards pour les Comptoirs que les Chrétiens y ont. Mais au bout de trois ou quatre mois les deux Flotes se batirent, & les Venitiens eurent deux pavillons coulez à fond, outre un vaisseau de 60. pieces d'artillerie. Ils ne joüirent pas long tems non plus de leur Conquête de Scio, puis qu'ils la reperdirent au mois de Février de l'année suivante, & qu'ils y laisserent 700. Esclaves, & un vaisseau dans le Mole, du port de 700. tonneaux, chargé de munition, d'artillerie, de bombes, &c. Je n'en dirai pas davantage sur cet article, parce que j'étois alors à Smyrne, & que je ne saurois en donner un détail exact.

Dans la suite, je fis quelques voïages de Livourne en levant, à bord de vaisseaux Anglois ou Hollandois, jusqu'à ce que le 7. d'Avril 1696. je fus contraint de servir à bord du vaisseau de sa Majesté, le Gloucester, commandé par le Capitaine Monsieur Thomas Poulton. Ce fut enfin sur le même vaisseau que j'arrivai aux Dunes le 6. de Mars 1697. après avoir été dehors 5. ans, 5. Mois & 12. jours.

CHAPITRE PREMIER.

Description des Isles de l'Archipel & du voisinage, avec des avis sur la route qu'il faut tenir à travers les canaux qui les séparent les unes des autres.

Cefalonie est habitée par des Grecs, & sous le Gouvernement des Venitiens : elle produit des raisins de Corinthe, du vin, de l'huile & du bled : il y a une très-bonne rade, qu'on appelle Lukesury. On voit à l'entrée une petite Isle, nommée Guardian, avec une grande maison bâtie dessus, & l'on y peut mouiller à 12. 16. 18. 20. & 25. brasses d'eau, un fond vaseux. Dans la rade il y a la ville d'Argistole, où l'on charge les vaisseaux Marchands, & où l'on est enfermé par les terres, à 12. 10. 7. ou 6. brasses d'eau, un fond de vase. Mais il n'y a qu'un vieux Fort, à trois milles ou environ de la place.

Zante est aussi habitée par des Grecs, qui l'appellent en leur langue Zakitho : Elle produit les mêmes denrées que l'autre, mais en plus grande abondance ; Elle est un peu plus haute, & le Gouvernement y est tout à fait Vénitien. Sa rade est si large, qu'elle s'étend depuis l'Est Nord-Est jusques au Sud-Est & l'on y peut ancrer à 18. 15. 12. 10. 8. & 7. brasses d'eau, un fond de sable. Il y a une bonne Fortification sur une montagne qui commande la ville, & qui le jour sert de marque pour entrer dans la rade ; mais la nuit

F
on allun
saint. Ni
l'on vie
tre l'Isle
a des ro
le canal
Oüest e
Stam
Sud-Est
de brisa
produit
riture. d
dans un
ti expre
qui ve
Prod
15. lieu
te de M
de, si
Nord-
12. &
Sapi
Isles,
za, &
la pe
rend
Isles
touch
d'eau
naux
l'autr
Est.
on v
son
rite l
se, d
aux

on allume un fanal sur la tour de l'Eglise de saint Nicholas, qui sert alors de phare. Si l'on vient de l'Est à l'entrée du canal, entre l'Isle & la Morée, du côté de l'Isle, il y a des rochers, avec deux petites Isles; mais le canal est assez large, & la sortie au Nord-Oüest est sans aucun danger.

Stamphane est à 8. lieuës ou environ au Sud-Est de Zante, fort basse, & environnée de brisans, à demi lieuë de distance. Elle ne produit qu'un peu d'orge, qui sert à la nourriture de quelques hermites Grecs, confinez dans un vieux Monastere, qui semble être bâti exprès pour servir de marque aux vaisseaux qui veulent aborder à cette Isle.

Prodonalis est une petite Isle inhabitée, à 15. lieuës de Zante, & tout auprès de la côte de Morée. L'Anctage y est fort commode, si le vent soufle de quelque point entre le Nord-Oüest & le Sud-Oüest, à 22. 20. 18. 15. 12. & 10. brasses d'eau, un fond net.

Sapienza est le nom qu'on donne à trois Isles, qui sont à la hauteur du Cap Sapienza, & qui l'environnent si bien, qu'on a de la peine à le découvrir en mer; ce qui les rend d'autant plus remarquables. Entre ces Isles & le Continent de la Morée, on peut toucher à 10. 12. 15. 18. 20. 22. 25. & 28. brasses d'eau, un fond de sable, où il y a trois canaux, sans aucun danger, l'un à l'Oüest, l'autre au Sud-Oüest, & le troisième au Sud-Est. Au de-là de ces Isles sur le Continent on voit la ville de Modon, & à un mille à son Est, l'eau est fort basse. Il y a une petite Isle en cet endroit, qui, malgré sa petitesse, devint fatale aux Turcs, puis qu'elle servit aux Venitiens à y planter leurs mortiers & à pren-

prendre la ville. Quand on veut passer devant cette place , pour aller à l'Oüest , il faut tenir le milieu du canal d'aussi près qu'il est possible , parce qu'il y a un grand Ressif qui s'élançe depuis le fort rond , & deux ou trois autres rochers qui descendent de la pointe de l'Isle : de sorte que la route droite tout au travers est Oüest Nord-Oüest , & vous avez dans le canal 30. brasses d'eau.

Venetica est une petite Isle , à une lieüe de Sapienza , & où l'on ne trouve ni rade ni habitans. Caravilies , qui en est à sept milles dans la Baye de Coron , n'en a pas non plus.

Coron est une Ville sur le Continent de la Morée , à 14. milles de Modon. Il y a une assez bonne rade , où l'on est à l'abri de tous les vents , à la reserve du Sud-Est , que les naturels du pais appellent Sirök. Les Venitiens , qui l'ont prise sur les Turcs , la gouvernent , mais elle est encore habitée par des Grecs , des Albanois , &c.

Chorvi ou Cervi est une Isle inhabitée , quoi qu'il y ait du bétail & des chevaux. Il y a trois petites Isles à son Nord , & si le vent est contraire , quand on vient de l'Oüest , on peut ancrer ici en sûreté , avec ces petites Isles à son Nord-Est , & l'Isle Cervi à l'Est-Sud-Est. On doit ne pas craindre d'approcher de la terre , jusqu'à 13. ou 10. brasses d'eau ; mais si l'on veut mouiller à 16. ou 20. brasses , les ancres ne tiennent pas , parce que le fond est de roche à l'Est de Cervi. Entre cette Isle & le Cap Angelo , il y a une grande Baye , qu'on nomme Vatica ; où l'on peut avoir 40. brasses d'eau à son entrée , & qui pourroit contenir mille vaisseaux. D'ailleurs , il n'y a point de risque à s'y engager de nuit , à la fa-
veur

veur des
dans un v
tinent au
fait envi
Oüest qu
cher du
même ,
inutile ,
& que
brasses d
à moins
faut pre
est entr
3. pieds
ici en l
bois far
huit ou
sées aut
Serig
pel, & l
Angelo
part de
des Ve
ne pro
le qu'i
a un p
domir
pouv
comp
Venit
n'y v
leuvr
vaut
Hele
vent
vre d
l'Isle

veur des lampes qui sont toujours allumées dans un vieux Monastere, qui est sur le Continent au Nord-Ouest ; mais lors qu'on y a fait environ deux milles, il faut courir Nord-Ouest quart à l'Ouest, & l'on peut approcher du bord tant qu'on veut. La marque même, dont je viens de parler, est assez inutile, puis que la côte est saine par tout, & que l'on y pourroit mouiller depuis 40. brasses d'eau jusques à 10. insensiblement, ou à moins si l'on vouloit. Avec tout cela, il faut prendre garde que dans le passage, qui est entre l'Isle & le Continent, il n'y a que 3. pieds d'eau tout au plus. De reste, on est ici en sûreté ; on y peut faire de l'eau & du bois sans qu'il en coûte rien, & il n'y a que huit ou dix Familles de pauvres Grecs, dispersées autour du Monastere.

Serigo forme une des entrées dans l'Archipel, & le canal, qui est entre cette Isle & le Cap Angelo, peut avoir 8. milles de large. La plupart des habitans sont Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs, quoi que leur Isle ne produise qu'autant de bled, de vin & d'huile qu'il en faut pour leur subsistance. Il y a un petit Fort, planté sur un précipice, qui domine le havre de Saint Nicholas, sans y pouvoir faire aucun mal : Sa garnison est composée de quelques miserables soldats Venitiens, avec leurs Officiers, & l'on n'y voit pour toute Artillerie que huit couleuvrines. La meilleure de ses rades, qui ne vaut pas grande chose, est celle de Sainte Helene, où l'on ne sauroit tenir lors que le vent souffle entre l'Est & le Nord. Le havre de Saint Nicholas, situé au Nord-Est de l'Isle, ne peut contenir que quatre ou cinq vaisseaux,

seaux , & il est formé par trois petites Isles ou rochers raboteux , qui sont devant la crique , à un mille de distance , Est Sud-Est. On les appelle les Dragons , & on peut les voir distinctement , lorsqu'on est à l'entrée du canal.

Tre Forca , Bella Pola , Caravi & Cidera sont de petites Isles , les unes sous la Morée , & les autres à moitié chemin du canal , entre Melo , & la Morée. Il n'y a ni rade , ni habitans ; mais elles sont si escarpées , qu'on y peut donner fonds tout auprès , sans aucun danger.

Les Species sont trois petites Isles , enclavées dans le Golfe de Napoli di Romania , à 3. lieues de son entrée , & habitées par des Grecs & des Albanois , sous le Gouvernement des Venitiens. On peut ancrer sous ces Isles , ou en tout autre endroit du Golfe , dont la côte est saine par tout. Il y'en a plusieurs autres dans cette Baye , qui paroissent toutes au dessus de l'eau , mais il seroit inutile d'en faire la description en détail. Au fond de la Baye , on voit la Ville de Napoli de Romania , & l'ancienne Ville , d'Argos , que des Venitiens ont conquise sur les Turcs.

Melo ou Milo est sur tout habitée par les Grecs , qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs : Elle est assez grande & assez fertile , & produit , de même que les autres , du vin , de l'huile , du blé , quantité de figues , &c. On y est plus riche & il y a plus de trafic qu'ailleurs , parce que les Corsaires y vont vendre leurs prises. De là vient aussi que les gens y sont mieux habillez , & plus à la mode , que dans les autres Isles. C'est aussi le refuge de plusieurs Banqueroutiers , qui s'y rendent.

dent de M
gue , &
séquence
quoi qu'
ciseaux ,
tres baga
fort rem
son mili
qui dom
mammel
Est quar
demi de
entrez ,
faut s'él
ensuite à
car à la
voit à l
d'eau ,
cette m
ques à
avec un
lez tou
la petit
l'on est
ses d'ea
tène. A
nue pa
à char
à l'anc
à 5. br
500. ve
modér
dont
la Bay
l'autre
pter c
si plu

dent de Marseille, de la Ciutat & du Marté-
 gue, & qui s'érigent en Marchands de con-
 séquence, parmi les pauvres Grecs ignorans,
 quoi qu'ils ne vendent que des couteaux, des
 ciseaux, des peignes, des aiguilles, & au-
 tres bagatelles de cette nature. Cette Isle est
 fort remarquable en mer, à cause que vers
 son milieu, il y a deux petites montagnes
 qui dominant, & qui ressemblent à deux
 mammelles. Le havre y est excellent, au Sud-
 Est-quart-à-l'Est, & son entrée a un mille &
 demi de large. Sur la gauche, quand vous
 entrez, il y a deux petits rochers, dont il
 faut s'éloigner à quelque distance, & passer
 ensuite à telle profondeur d'eau qu'on veut:
 car à la hauteur de la pointe blanche, qu'on
 voit à bas-bord, il y a 30. & 25. brasses
 d'eau, & dans le détroit, qui s'étend depuis
 cette même pointe, il y en a depuis 25. jus-
 ques à 4. où l'on est enfermé par les terres,
 avec un fond de vase. D'ailleurs, si vous al-
 lez tout droit sur la gauche, vous trouvez
 la petite anse, qu'on appelle Pedracha, où
 l'on est à l'abri de tous les vents, à 4. bras-
 ses d'eau, & où les Corsaires donnent la ca-
 rène. A mesure qu'on avance, l'eau dimi-
 nue par degrez, & si l'on a quelque chose
 à charger ou à décharger, on peut se tenir
 à l'ancre, avec une amare attachée à terre,
 à 5. brasses d'eau, un fond vaseux. En un mot,
 500. voiles pourroient se mettre ici assez com-
 modément. Il y a deux Villes principales,
 dont l'une est à gauche, quand on entre dans
 la Baye, sur un précipice fort élevé, &
 l'autre est à deux milles dans le pais, à com-
 pter du fonds du havre. On y trouve aus-
 si plusieurs étangs d'eau chaude, qui peu-
 vent

vent servir de bains , & qui sont , à ce qu'on dit , très-salutaires.

Anti-Melo est une petite Isle , située tout juste devant l'embouchure du havre , & qui est si haute , qu'elle sert de bonne marque en mer. D'ailleurs , il n'y a ni rade ni habitans , & la roche est saine tout autour. A un mille ou environ delà , on voit deux petites Isles, Est quart-au-Nord-Est , où il n'y a ni rade ne habitans non plus , ni aucun danger.

Argentera est sur tout habitée par des Grecs, qui sont Tributaires des Venitiens & des Turcs. C'est aussi un rendez-vous des Pirates , & un azile pour les Banqueroutiers de Provence ; en un mot , elle ressemble à tous égards à Melo. Il y a un canal entre ces deux Isles , où l'on peut ancrer , dans la rade Polonia , à 16. 14. & 10. brasses d'eau , & sous la ville Argentera , on peut mouiller à 12. ou à 10. brasses , d'eau , plus ou moins comme l'on veut. Mais il faut se souvenir que sur l'une & l'autre de ces Isles l'eau douce n'est pas bonne , & qu'il est même difficile d'y arriver.

Les deux petites Isles de S. George & de Brusado , habitées par quelque peu de Grecs , qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs , sont dans le même canal. Il y a sur la première un fort joli Couvent dédié au Saint , dont l'Isle porte le nom , & qui est enrichi de beaux jardins. La côte est saine autour de l'une & de l'autre , & il n'y a pas le moindre danger.

Chiphanto ou Siphano est principalement habitée par des Grecs , Tributaires des Venitiens & des Turcs. On y recueille du vin , de
l'hui-

P
l'huile , &
sur les au
& n'ont
y a quelc
risque , &
il n'y a

La pl

Grecs ,

aux Tur

Au Sud

qu'on p

tite Isle

Sud qua

Celle-ci

te , qu

sans cer

soi , il

dans un

le & de

qui n'es

petite C

on peu

& attrac

monde

rant , &

les Pir

n'y per

S. G

appelle

qu'elle

sur vôt

Est ,

d'And

te Isle

Zea

des G

des T

l'huile, &c. Les gens y sont plus civilisez que sur les autres Isles; ils vivent de leur travail, & n'ont aucun commerce avec les Pirates. Il y a quelques anses, où l'on peut mouiller sans risque, & où la roche est saine par tout; mais il n'y a point d'aiguade.

La plupart des habitans de Cherso sont Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, d'huile &c. Au Sud. Oüest il y a un fort bon havre, qu'on peut découvrir à la faveur d'une petite Isle haute, qui est à un mille & demi au Sud. quart. au Sud. Oüest de son embouchure. Celle-ci est si étroite & la terre y est si haute, qu'on auroit de la peine à la trouver sans cette marque. D'abord qu'on l'a devant soi, il faut gouverner au Sud. Est, tout droit dans une crique, qui court environ un mille & demi, & en laisser une autre à gauche, qui n'est pas si commode. Quand on voit une petite Chapelle sur un assemblage de rochers, on peut donner fonds à 10. brasses d'eau, & attacher une amarre à terre. D'ailleurs, le monde y est en général civil, timide & ignorant, & ils n'ont que peu de commerce avec les Pirates. L'eau douce n'y vaut rien, & l'on n'y peut arriver qu'avec peine.

S. George de Arboras Sambarera, qu'on appelle aussi le Chapeau de Cardinal, parce qu'elle ressemble à un chapeau, est tout droit sur vôtre chemin, à 4. ou 5. lieuës Est. Nord. Est, si vous traversez le canal de Zea ou d'Andro. Il n'y a ni rade ni habitans sur cette Isle, dont la roche est saine par tout.

Zea ou Zia n'est presque habitée que par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Elle produit du vin, de l'huile, &c.

&c. & l'on y fait tous les ans mille bottes de soie. Il y a un bon havre , qui est dans le canal formé par cette Isle , & Macronezy ou l'Isle longue. Quand on passe à travers ce canal , on aperçoit le Havre & la Ville , qui est située sur le penchant d'une haute montagne , & au dessus de laquelle il y a plusieurs moulins à vent. On voit aussi deux Chapelles , l'une à l'Est du havre sur une pointe noire des rochers , & l'autre à l'Oüest sur une petite montagne ronde & verdoiante , à un quart de mille de la mer. Lors qu'on est vis à vis de l'embouchure , on y peut entrer hardiment , quoi qu'elle soit étroite ; il y a 30. brasses d'eau sous les rochers , & vous pouvez courir Sud-Oüest-quart-au-Sud entre les deux canaux , aussi avant qu'il vous plaît , pour y mouiller depuis 30. brasses d'eau jusques à 4.

Macronezy ou Marosini , autrement l'Isle longue est sur la gauche de Zea. On n'y trouve ni habitans , ni rade , ni havre , & il n'y a que des Grecs qui la fréquentent avec leurs chaloupes. D'ailleurs à son Est , il y a un rocher caché sous l'eau à deux milles du rivage.

Fermina , Fermentia , ou Fermia est habitée par des Grecs , qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il y croît du vin , d'huile , du bled , &c. & les femmes y sont belles. Il y a deux bons havres ; l'un au Sud , où cent voiles peuvent mouiller commodément : Si le vent est frais quand on y arrive , & qu'il souffle entre le Nord-Est & l'Oüest-Nord-Oüest , il ne faut pas craindre avec tout cela d'approcher de la côte , qui est saine par tout , & où l'on peut-être en sûreté , à

12. 14. ou
guade y e
nom de S.
son embou
danger ; o
vais rems
quatre ; n
est difficil
Jora ou
catpée pa
devant le
Andro. Il
trouve qu
à coup de
aller à te

Sera n'i
qui paie
Elle proc
blé , de
voisinage
rinople ;
Romain
Evêque.
diée à S.
le d'Asp
Nord-O
tites Isle
où il y a
l'autre à
mais l'a

Les B
tées , où
ses d'eau
naux , l'
au Sud-
ici d'ea

12. 14. ou 16. brasses d'eau ; d'ailleurs , l'aiguade y est bonne. Pour l'autre , qui porte le nom de S. Tufin , à l'Est de l'Isle , quoi que son embouchure soit étroite , il n'y a point de danger ; on y peut mouiller à l'abri du mauvais tems , depuis 18. brasses d'eau jusques à quatre ; mais l'eau douce n'y vaut rien , & il est difficile d'y arriver.

Jora ou Jura est une petite Isle raboteuse , escarpée par tout , sans aucun danger , & située devant le petit canal , qui est entre Tino & Andro. Il n'y a ni rade ni habitans ; mais on y trouve quantité de chèvres , qu'on peut tirer à coup de fusil ; lors qu'il fait assez beau pour aller à terre.

Sera n'est presque habitée que par des Grecs , qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit , de même que les autres , du blé , de l'huile , du vin , &c. Les Isles du voisinage relèvent du Patriarche de Constantinople ; mais celle-ci suit le Rit de l'Eglise Romaine , & le Pape à soin d'y envoyer un Evêque. Il y a une petite Eglise fort jolie , dédiée à S. George , & située , au dessus de la Ville d'Asperone , sur une haute montagne , au Nord-Oüest du havre , formé par trois petites Isles , qui sont au Sud-Est de Sera ; & où il y a deux canaux , l'un au Nord-Oüest , & l'autre à l'Est-Sud-Est. Ce havre est fort bon ; mais l'aiguade est bien mauvaise.

Les Dilles sont trois petites Isles inhabitées , où l'on peut ancrer à 10. 8. 6. & 4. brasses d'eau , un fond de sable. Il y a deux canaux , l'un au Nord-Nord-Oüest , & l'autre au Sud-Sud-Est ; mais on ne trouve point ici d'eau douce.

Miconia produit du vin , de l'huile , du blé ,

&c. La plupart de ses habitans sont Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Il y a un beau canal entre cette Isle & Tino, & une Ville dans la petite Baye, qui fait face au canal, où l'on peut mouiller, en cas de besoin, si le vent souffle entre le Sud & l'Oüest; mais à cinq milles au Sud-Oüest du canal, il y a un bon hayre vis à vis des Dilles. Du reste, l'aiguade n'y vaut rien.

Tino n'est habitée que par des Grecs, qui ne paient tribut qu'aux seuls Venitiens. Il y a un bon Fort creusé dans le rocher, à cinq milles de la mer, & qui paroît, à trois lieuës de distance, comme, il est marqué dans la Carte. En tems de brume, les moulins, dont il y a bon nombre, ressemblent à une troupe d'hommes. Cette Isle produit du vin, de l'huile, du blé, &c. Et l'on y fait quelque peu de soie. Il y a 22. petites Villes ou Bourgs, & des hutes tout autour de l'Isle, distantes d'un demi-mille l'une de l'autre, avec un pierrier dans chacune, afin de donner l'alarme, en cas que les Turcs y abordassent. La rade est si mauvaise, sur tout lors que le vent souffle avec impetuosité entre le Nord & l'Est Nord-Est, qu'il est impossible d'y tenir contre les bouffers qui viennent des montagnes. Mais si l'on y veut ancrer, dès qu'on a découvert une petite Ville avec un Fort carré, où il y a quatre pieces de canon en batterie; il faut ranger la côte à la longueur de trois cables, courir au Sud-Est un mille au de-là du Fort, & lâcher ensuite l'ancre, à 25. 20. 16. 14. 12. ou 10. brasses d'eau, un fond de sable blanc. D'ailleurs, il n'y a pas moyen de faire ici aiguade.

Andrea ou Andros porte du blé, de l'huile,

P
le, du vi
La plûp
traites de
te place
dit être
j'y cond
un assez
fit temp
& je ne
pourvû
près qu'
courir à
cidental
Sud-Est
ger. D'u
l'Est, on
vaisseau
grand ca
tous ceu
est entre
Doro. Il
à l'Est, c
commou
petites l
est à l'ab
12. ou 10
ste, il y
Isles, &c
Je rer
l'Oüest
où la ce
du Golf
des Ro
Ville, o
il y a u
Frances
où l'an

le, du vin, &c. Et l'on y fait quantité de soie. La plûpart des habitans sont Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Entre cette place & Tino, il y a un petit canal, qu'on dit être dangereux; mais, graces à Dieu, j'y conduisis heureusement la Renommée, un assez gros vaisseau Hollandois, quoi qu'il fit tempête, avec la seule voile de misaine, & je ne croi pas même qu'il y ait du risque, pourvû qu'on suive le milieu du canal aussi près qu'il est possible. D'ailleurs si l'on veut courir à l'Oüest, il faut tenir la pointe Occidentale de Jura, enfilée avec la pointe Sud-Est d'Andros, & il n'y a point de danger. D'un autre côté, si l'on veut passer à l'Est, on n'a qu'à prendre garde à l'arrière du vaisseau & aller tout droit sans crainte. Le grand canal, qui est le plus fréquenté de tous ceux des environs à cause de sa largeur, est entre cette Isle & Negrepoint ou le Cap Doro. Il y a de ce côté deux bons havres, l'un à l'Est, & l'autre à l'Oüest. Celui-ci est le plus commode, & l'on y peut mouiller entre trois petites Isles, sous la plus grande desquelles on est à l'abri de tous les vents, à 30. 25. 20. 18. 16. 12. ou 10. brasses d'eau, un fond de sable. Au reste, il y a quantité de pigeons sur ces petites Isles, & l'on y peut faire aiguade sans peine.

Je remarquerai ici, que sous le Cap Doro à l'Oüest il y a deux Isles, fort près du rivage; où la côte est saine par tout. Pour ce qui est du Golfe d'Athenes, j'y ai mouillé sous l'Isle des Rochers; mais je ne puis rien dire de la Ville, où je n'ai pas été. A l'entrée du Golfe, il y a une autre Isle à l'Est, qu'on appelle Francese, dont la Baye paroît magnifique, & où l'ancre doit être bon.

Calojera , mot , qui signifie un Hermite, est un rocher qu'on appelle ainsi , parce qu'il est isolé & séparé de tout autre. On le voit à 7. lieuës d'Andros , à l'Est-quart-au-Nord-Est , & à 3. lieuës de distance ou environ , il paroît tel qu'il est représenté dans la Carte. Ses brisans s'étendent un demi-mille en mer au Sud-Est , & un quart de mille par tout ailleurs.

Ipsia est à 15. lieuës d'Andros au Nord-Est , & il y a plus de Grecs que de Mahometans, qui paient tous tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin , du blé , du miel , &c. On trouve une bonne rade à son Nord , & la côte y est saine par tout.

Xio ou Scio est habitée par des Turcs & des Grecs , & il y a de bonnes fortifications. Les Grecs seuls paient tant par an aux Turcs , soit ici , sur le Continent , ou tout autre part , où ils vivent ensemble. Cette Isle produit du vin , de l'huile , du blé , quantité de mastic , des citrons , des oranges , &c. On y fait aussi de la soie. C'est une des meilleures Isles de tout le Levant , & les femmes y sont aussi belles qu'il y en ait au monde. Le canal , qui passe entre cette Isle & le Continent de Natolie , est fort fréquenté , & l'on voit à son entrée , au Sud-Oüest , une petite Isle , qui s'appelle Venetica , & qui est sans aucun danger. On peut mouiller ici à 36. 30. 24. ou 18. brasses d'eau , un fond de sable , & lors qu'on est vis à vis de la Ville , on peut ancrer à 18. 16. 14. 12. 10. ou à 7. brasses d'eau , enfermé par les terres , un fond de sable net. Au de-là , sous la Citadelle , il y a une espeece de mole , où se tiennent les Galeres , les Saries , & autres petits Bâtimens ,

P
timens ,
entrer ,
ai vû m
de 54. p
deux pi
du mole
nence ar
avant ,
par pou
attachée
à 7. pie
en forte
vous ind
nible de
gé de la
barrique
Metel
habitans
tiens. E
miel , c
Il y a t
l'Oüest
Sud-Oü
il n'y a p
peuvend
n'est pa
quatre l
de ce d
je veux
qui est
amas de
restes d
couvre
cher qu
coup d
soit à l
qui est

timens , quoi qu'un gros vaisseau y puisse entrer , si l'on prend bien ses mesures , & j'y ai vû moi-même l'Amiral de Tunis monté de 54. piéces de canon. En effet , entre les deux phares , dont l'un est à droite au bout du mole , & l'autre à gauche sur une éminence artificielle , on a 20. piéds d'eau , & plus avant , jusques à 24. On peut jeter une ancre par poupe à 15. piéds d'eau , avec une amarre attachée sur le mole , & une autre par prouë à 7. piéds , avec une amarre sur le rivage , en sorte qu'il n'y a ni vent ni mer qui puisse vous incommoder. D'ailleurs , il est assez pénible de faire ici de l'eau , parce qu'on est obligé de la tirer des puits , & rouler ensuite les barriques tout le long des ruës.

Meteline a des Turcs & des Grecs pour ses habitans , qui ne sont Tributaires des Vénitiens. Elle produit de l'huile , du blé , du miel , du vin , &c. & l'on y fait de la soie. Il y a trois Ports bien commodes , l'un à l'Oüest , qu'on apelle Sidero ; l'autre au Sud-Oüest , qui se nomme Porto Gera , où il n'y a point de danger , & où 200. vaisseaux peuvent tenir à l'abri du vent. Cet endroit n'est pas fortifié , & on peut faire de l'eau à quatre lieuës ou environ plus loin. A l'Est de ce dernier Port , on voit le troisiéme , je veux dire celui de la Ville de Meteline , qui est bien fortifié. Il y a sous le Fort un amas de pierres & de rochers , qui sont les restes d'un ancien mole ; mais la mer les couvre aujourd'hui , & l'on n'en doit approcher qu'à la dernière extremité , & avec beaucoup de précaution , suposé même qu'on soit à bord d'un petit vaisseau. Le canal , qui est entre cette Isle & Fogia Vecchia , sur le

Continent de Natolie, est bien fréquenté. On dit, qu'à son entrée ou issue à l'Est, il y a un rocher sous l'eau; mais je ne m'en suis jamais aperçu. Quoi qu'il en soit, il ne doit pas y avoir du danger, puis que la Flote du Grand Turc va & vient tous les jours à travers ce passage. Du reste, l'aiguade n'est pas bonne ici; mais les vivres y sont à grand marché.

Cassandra paie tribut aux Venitiens & aux Turcs. Quelques-uns de ces derniers y sont dispersez d'un côté & d'autre; mais la plupart de ses habitans sont Grecs. Elle produit du vin, de l'huile, du miel, quantité de froment, &c. Il y a une bonne rade à l'Oüest-Nord-Oüest, sans aucun danger, & l'on y peut faire de l'eau à son aise.

Lemnos, que les naturels du país apellent Lemino, est habitée par des Grecs & des Turcs, & Tributaire de la Porte & des Venitiens. Il y croît du bled, de l'huile, du vin, &c. Il y a une bonne rade au Sud-Oüest, & l'on voit sur la gauche, lors qu'on y entre, une petite langue de sable, dont il faut s'éloigner; de même qu'un petit Fort, qui n'est pas digne de remarque. Les Turcs y équipent trois ou quatre Galioles, avec lesquelles ils font de tems en tems quelques Esclaves Chrétiens. D'ailleurs, l'aiguade n'y est pas commode; mais il y a quantité de vivres & à bon marché.

Tenedos a des Grecs & des Turcs pour ses habitans, & paie tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle est munie d'un petit Fort, mais qui ne signifie pas grand' chose pour prévenir une invasion. Elle produit du bled, du miel, de l'huile, & une si grande quantité de vin, que

P
que dans
acheter
Iste, qui
ne Troie
canal est
mouiller
ou quatre
30. brasses
Ville, à
de sable.
de, & à
tites. Iste
de Tenedos
s'en éloi
Château
banc a d
Seopo
Tributaire
y recue
quantité
Oüest,
au Nord
peut y é
à 14. 16
ne au S
ge est b
on fait
une an
Au Sud
te noir
guerre
tempêt
plupart
les ha
leurs c
geusen
cas de

que dans l'automne ou en hiver, on peut en acheter quatre pintes pour deux sous. Cette Isle, qui est vis à vis des ruines de l'ancienne Troie, est fort fréquentée, parce que son canal est large & sans aucun danger. On peut mouiller l'ancre du côté de l'Isle, & à trois ou quatre milles de distance de la Ville, à 30. brasses d'eau, mais à l'opposite de la Ville, à 16. 14. 12. 10. ou 8. brasses, un fond de sable. Du reste, l'aiguade y est incommode, & à l'Est de ce passage, il y a trois petites Isles, si environnées de brisans du côté de Tenedos, qu'il faut bien prendre garde à s'en éloigner; mais si l'on se tient près du Château, il n'y a point de risque, car le banc a deux lieues de long.

Scopolo est habitée par des Grecs, qui sont Tributaires des Venitiens & des Turcs. On y recueille du bled, du miel, de l'huile, & quantité de vin. Il y a un bon havre à son Oüest, & deux petites Isles dans le canal, au Nord desquelles le passage est aisé. On peut y courir Nord-Nord-Oüest, & mouiller à 14. 16. ou 18. brasses d'eau, où si l'on tourne au Sud, à 5. 6. ou 7. brasses, où l'ancre est bon pour de petits bâtimens. Au reste, on fait ici aiguade, sans aller à terre, dans une anse, où un ruisseau vient se rendre. Au Sud Oüest de ce port, il y a une pointe noire sur les rochers, où six vaisseaux de guerre Venitiens échouèrent, par une rude tempête, il y a treize années, & dont la plupart des hommes furent néiez. Depuis, les habitans ont pêché quelques uns de leurs canons, qu'ils ont planté fort avantageusement sur un roc, pour s'en servir en cas de besoin.

Scatto est à 7. lieux au Sud Oüest de Scopolo, & habitée par les Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, de l'huile, &c. A l'Oüest, entre cette Isle & une autre, qui est inhabitée, il y a une bonne rade, où la côte est saine, & où l'on peut entrer en courant Nord-Oüest. Il y a d'ailleurs un autre passage entre ces Isles, qui est aussi sans aucun danger. L'aiguade y est facile; & il n'y manque pas de bois.

Chiliadromia est vis à vis de Scopolo, habitée par de misérables Grecs, & Tributaire des Venitiens & des Turcs. Ses denrées consistent en vin, en huile, en bled, &c. L'ancrage n'y est pas fort bon, & sa rade n'est guere fréquentée. Il n'y a point d'eau douce, mais le bois salin y est assez commun.

Nimbros est habitée par des Turcs & des Grecs, qui sont Tributaires de la République de Venise & de la Porte. Il y croît du vin, du bled, &c. Au Sud de l'Isle, & à l'Est Nord-Est, sous la Ville de S. George, qui est enrichie d'un beau Monastere, quoi que petit, dédié au même Saint, il y a un havre assez commode, sans aucun danger, mais fort étroit. La rade y est bonne, & l'on y peut mouiller à 25. 20. 16. & 12. brasses d'eau; mais l'aiguade n'y vaut rien.

Qu'il me soit permis de donner ici une courte description de la Baye & de la Ville de Smyrne, qui est sous le Gouvernement des Turcs & habitée par toute sorte de nations. Il y a des Marchands Anglois, Hollandois & François, qui font un grand commerce avec les Turcs, les Juifs & les Armeniens: Ils leur vendent de l'étain, du plomb, du

drap,

drap, de
achetent
lé, du p
mastic,
l'Opium
de bonn
diversité
grande
étroites.
une des
parté d
deux C
ne sert
de cand
magnifi
n'en a
tes sou
le hom
y a un
diametr
sans m
feuilles
nomme
contes
mis en
même
où les
logien
icr 22
2. Ve
doise
pour
rema
Po
côte
tre,
sur l

drap, du fer, des épiceries, &c. & ils en achètent de la soie, du coton, de la filofelle, du poil de chameau & de chèvre, du mastic, de la rubarbe, de la scamonée, de l'Opium & autres drogues. Ils vivent tous de bonne intelligence entr'eux, malgré la diversité de leurs opinions. Cette Ville est grande & fort peuplée; mais les rues en sont étroites. Elle a été célèbre autrefois, comme une des sept Eglises de l'Asie, dont il est parlé dans l'Apocalypse. On y voit encore deux Châteaux; l'un, qui est vieux & qui ne sert pas de grand' chose, a deux piéces de canon en batterie; l'autre, qui est vaste & magnifique, situé sur une montagne pointue, n'en a qu'une seule; mais il est orné de voutes souterraines, qui peuvent contenir mille hommes. Devant la porte de celui-ci, il y a un arbre, de trois piéds ou environ de diamétre, & de huit piéds de haut, qui est sans moëlle, & qui pousse tous les ans des feuilles qui varient des précédentes. On le nomme l'arbre vierge, & l'on en fait bien des contes ridicules, qui ne méritent pas d'être mis en écrit. Quoi qu'il en soit, il y a sur la même montagne un vieux bâtiment ruiné, où les Grecs assurent que saint Jean le Théologien a prêché l'Évangile. Du reste, on voit ici 22. Mosquées, trois Eglises Françoises, 2. Vénitiennes, une Angloise, une Hollandoise, plusieurs Grèques, & des Sinagogues pour les Juifs. D'ailleurs, il n'y a rien de remarquable.

Pour ce qui est de la Baye de Smyrne, la côte y est fort saine; mais lors qu'on y entre, il faut la ranger sur la droite, parce que sur la gauche il y a des battures, quoi que

le canal soit assez large pour donner lieu à une Flote de tourner contre le vent. A huit lieuës d'ici , & dans l'enceinte du Cap Calaberno , on trouve l'Isle d'Orlan , ou l'Isle Angloise , l'Isle longue & celle des perdrix , qui sont inhabitées ; mais on peut mouiller en deça , à 35. 30. ou 25. brasses d'eau , un fond vaseux , & au Sud , entr'elles & le Continent , à 20. 18. ou 12. btasses , le même fond. A six lieuës à l'Est Sud-Est de ces Isles , on voit le Château Jacomores , bâti sur la pointe basse d'un rocher , & muni de 20. couleuvrings de fer , & de deux gros canons de bronze , dont le calibre est si large , qu'un homme s'y peut fourrer tout entier ; ce que j'ai éprouvé moi-même , avec deux autres qui étoient de ma compagnie. Ces deux pièces peuvent avoir 18. pieds de long ; on y met de la poudre sans cartouche , & on les charge avec des pierres. Le Gouverneur de ce Château est un miserable Turc , qui n'est rien moins qu'habile , & son Canonnier est un franc ivrogne , quoi que Mahometan. Je les connoissois l'un & l'autre , & ils me firent voir toutes les fortifications. Nos frégates Angloises , qui servent de convoi aux vaisseaux qui chargent devant la Ville , sont obligées de se tenir à deux milles ou environ au de-là de ce Château , où elles ancrent à 10. 12. 14. 16. & 18. brasses d'eau , un fond de vase. Lors qu'on veut entrer dans le Havre , il faut se tenir à la portée de mousquet éloigné du Château , & lors qu'on en est vis à vis , on a six brasses d'eau. Quand vous êtes en deça , vous en avez neuf tout le long du chemin ; mais il faut prendre garde à ranger la côte sur la gauche , & à s'écarter à quel-

quelque
facile à
quarts d
cabanes
qu'on est
ble & de
tomber
& amar
Où est.
où les G
nent for
d'eau : c
que les
Les l
situées
Cap Ca
& le C
dont la
Havre
une bo
celle d
barie.
il n'y
même
ron d
Sain
tit no
Venit
de l'h
ici un
à 13.
Elle c
ches
lin p
onze
nées
se. C

quelque distance du bec du pêcheur, qui est facile à connoître, puis qu'il avance trois quarts de mille en mer & qu'il y a deux cabanes dessus couvertes de chaume. Lors qu'on est venu ensuite à la longueur d'un câble & demi de la Ville, on n'a qu'à laisser tomber son ancre à 5. 6. ou 7. brasses d'eau, & amarrer le navire au Nord-Est & au Sud-Ouest. On trouve ici une anse ou un Mole, où les Galeres & autres petits bâtimens donnent fonds; mais il n'y a que 7. ou 8. pieds d'eau: de sorte que, pour y mouiller, il faut que les Galeres même s'allègent.

Les Espalmadores sont quatre petites Isles situées dans le canal, qui est entre la terre du Cap Calaberno, & l'Isle de Xio. Entre ces Isles & le Continent il y a deux grands canaux, dont la côte est fort saine. Il y a d'ailleurs un Havre, où une grande Flote peut mouiller à une bonne profondeur. J'y ai vû moi-même celle du grand Turc, avec seize voilés de Barbarie. On y est enfermé par les terres; mais il n'y a point d'habitans sur ces Isles; ni même d'eau douce qu'à six milles ou environ de Xio.

Samos est habitée par des Grecs & un petit nombre de Turcs, qui paient tribut aux Venitiens & à la Porte. Elle produit du vin, de l'huile, du bled, du miel, &c. On voit ici une Colonne du Sérail de Xanthus, qui a 13. pieds de haut & 9. de circonférence; Elle est ronde & faite de grandes pierres blanches, qui ressemblent à des meules de moulin posées les unes sur les autres. Il y en a onze de plus qui sont presque toutes ruinées; mais il en paroît encore quelque chose. On trouve au Sud-Est une jolie Baye, où

348. VOYAGE DU LEVANT,

une grande Flote peut mouïller commodément à 30. 26. 24. 20. 18. 14. 12. 10. ou 8. brasses d'eau, un fond de sable, sans aucun danger, & où l'on peut aller & venir à tout vent. D'ailleurs, l'eau douce y est bonne, & il est facile d'en avoir. Cette Isle sert aussi à former deux Canaux, le grand & le petit: le premier, avec trois Isles inhabitées, fort hautes & en écorce, à 7. milles de son Nord-Oüest, & qu'on nomme Furnos. Celui qui connoit ce parage peut mouïller entre ces Isles à 50. brasses d'eau, avec le maître-cable attaché au roc. J'y ai touché moi-même plusieurs fois par de rudes tempêtes. Le petit canal est entre Samos & le Continent de Natolie; il est étroit; mais la côte en est saine. Vers le tiers de sa longueur, quand on vient de l'Oüest, il y a une petite Isle basse & pierreuse, où l'on a tout auprès 12. brasses d'eau.

Necaria est presque sterile, & il n'y a qu'un petit bourg éloigné de la mer: elle n'est habitée que par des Grecs fort pauvres, qui sont Tributaires des Venitiens & des Turcs. La rade y est large, & l'on y peut mouïller à 16. ou 18. brasses d'eau, un fond de bonne tenuë; mais on n'y est à l'abri que derrière la pointe Sud-Est de l'Isle, lors que le vent souffle depuis l'Oüest jusques au Sud-Est. On voit sur le Cap une vieille Tour ruinée, qui seroit de Guerre, & que les Genoïis avoient bâtie, lors qu'ils étoient à Scio. On dit même qu'ils y entretenoient deux Galeres; mais je ne pûs découvrir aucun endroit propre à les recevoir, & je ne sai comment ils pouvoient les y équiper. D'ailleurs il n'y a point ici d'eau douce.

S.

S. Jo
& les a
l'Apoca
paient
le prod
sel, &
y a d'a
haute
est déd
Tombe
tendu
corps d
fort sa
de sain
qu'il y
que je
que cel
avoit p
il n'eto
oùi dir
dix an
le mêm
de vra
Samo
tte mi
la côte
de dan
Lerc
nomb
produ
Ville
Sud-E
pièces
chose
paier
sous la
n'est g
rien.

S. Jean, que les Grecs appellent de Parino, & les autres de Pasmos, où S. Jean écrit l'Apocalypse, est habitée par des Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, de l'huile, du bled, du sel, &c. mais sa rade n'est pas fréquentée. Il y a d'ailleurs un fameux Monastere sur une haute montagne au dessus de la Ville, qui est dédié à cet Evangeliste, & où l'on voit un Tombeau de pierre, boisé par dedans & rendu de drap noir: C'est ici que repose le corps d'un homme, qui paroît très-beau & fort sain, & que les Grecs disent être celui de saint Jean. Quoi qu'il en soit, on assure qu'il y est depuis plusieurs Siècles; & lors que je le vis, la chair en étoit aussi ferme que celle d'un homme qui est en vie; il n'y avoit pas le moindre signe de pourriture, & il n'étoit point du tout enbaumé. J'ai même ouï dire à divers Anglois, qui l'avoient vû dix années avant moi, qu'il étoit alors dans le même état; de sorte qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que l'on en débite.

Samo Pola est une Isle fort petite, à quatre milles de Samos, inhabitée & sans rade; la côte y est saine, fort haute & il n'y a point de danger.

Lero est habitée par des Grecs, & quelque nombre de Turcs, qui les maîtrisent. Elle produit du vin, de l'huile, du bled, &c. La Ville est située sur une haute montagne au Sud-Est, où il y a un petit Fort, muni de six pièces de canon, qui ne servent pas de grand' chose, & qui n'empêchent pas les habitans de payer tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il y a sous la Ville une assez bonne rade; mais qui n'est guère fréquentée, & l'aiguade n'y vaut rien.

Morgo

Morgo n'est habitée que par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Elle produit les mêmes choses que les autres, & il y a une Madona, ou une Image de la Vierge, que les Grecs respectent beaucoup. A l'Ouest il y a un bon Havre, & si l'on y veut entrer, il faut courir Est Nord-Est. La côte y est saine de part & d'autre; mais l'aiguade n'y est pas bonne & l'on n'y trouve que peu de provisions.

Les Racalia sont une chaîne de petites Isles au Nord Ouest de Morgo, & habitées par quelques bergers, qui ont soin d'un petit troupeau de brebis & de chèvres, dédiées à l'Image de Morgo; c'est-à-dire que l'argent, qui revient de leur vente, est destiné à embellir le caveau où repose cette Image. D'ailleurs, la roche y est saine, & l'on peut mouiller entre ces Isles.

Carmina est habitée par des Grecs & quelques Turcs, dispersez d'un côté & d'autre, qui paient tribut aux Venitiens & à la Porte. Ces Grecs ne font aucun commerce qu'avec des bandis & des brigans, & ils exercent eux mêmes la Piraterie: Ils sont aussi plus cruels que les Turcs, & il y a du risque d'aller à terre. Ils gardent pour leur usage tout ce que l'Isle produit. La rade en est mauvaise & il n'y a point d'eau douce.

Les Archo sont trois petites Isles à dix milles Sud Sud-Est de Patmos, & à quatre lieues Sud Sud-Ouest de Samos. Elles sont habitées par quelques Hermites Grecs, qui y paissent quantité de chèvres dédiées à S. Jean de Patmos, c'est-à-dire que l'argent qui se fait de leur vente, est employé à orner & embellir le Monastere de cette Isle. On y peut mouil-

ler fort
naux. M
ve un pe
& il n'y
à la ma
roche y
y a une
ses d'eau
nuant.
vaisseau
ni ancre
point d

Les I
nisa, L
la roche
point d
Les seu
attendre
lever. C
en talu
à-dire
té, au
ro, Mo
qui son

Stan
bitée q
fortific
de coto
dernier
certain
quatre
cette I
ne s'occ
sept. G
montée
canon
ge. Ou

ler fort commodément, & il y a trois Canaux. Mais lors qu'on vient de l'Est, on trouve un petit banc de sable, qu'il faut éviter; & il n'y a point de mal d'aller ici la sonde à la main. Pour les deux autres canaux, la roche y est saine, & à l'entrée de l'un, il y a une crique, où vous avez depuis 16. brasses d'eau jusqu'à 12. pieds, toujours en diminuant. D'ailleurs, on peut mettre ici un vaisseau en sûreté, quoi qu'il n'ait ni cable ni ancre pour le tenir en assiete, & il n'y a point d'aiguade.

Les Isles Calino, Cabarera; Bacha, Gadronisa, Lepeso, & autres sont inhabitées; mais la roche est saine par tout, quoi qu'il n'y ait point de havre, excepté aux deux dernières. Les seuls Pirates les fréquentent, pour y attendre les Saïques au passage, & les enlever. Ces Isles sont dans le canal, & vont en talus vers le Continent de Natolie, c'est-à-dire vers le Cap Melatso. De l'autre côté, au Nord-Ouest; on trouve Patmos, Lero, Morgo, Scio, Carmina, & autres Isles, qui sont habitées.

Stanku ou l'Isle Longo n'est presque habitée que par des Turcs. Il y a de bonnes fortifications & quantité d'huile, de bled, de coton, de miel, de citrons & de vin. Le dernier y est en si grande abondance, qu'en certains saisons de l'année, on peut en avoir quatre pintes pour deux sols. Le habitans de cette Isle sont fort sains & robustes, & ils ne s'occupent guere qu'à la Piraterie. Ils ont sept Galiores, dont chacune est à 48. rames, montée de 300. hommes & de 4. pieces de canon, avec des armes pour tout l'équipage. Outre cela, ils entretiennent cinq Brigantins,

rins, dont chacun porte 70. hommes, 28. rames, 6. Pierriers & des armes pour tout son monde. Ces Insulaires sont gouvernez par un Chef, qui a sa Commission du Grand Seigneur, & en échange il a le soin de recueillir tous les ans le Tribut des Isles. Il en tire lui-même un gros profit, puis qu'il impose tout ce qu'il veut aux pauvres & aux riches, & qu'il les force à paier, outre qu'il fait plusieurs Esclaves Chrétiens dans sa course. Il y a un beau canal entre cette Isle & le Continent de Natolie; mais si l'on a dessein d'y mouiller, il faut que ce soit du côté de l'Isle, où vous avez depuis 18. brasses d'eau jusqu'à 7. un fond de sable pur. Lors qu'on vient de l'Est, on a sur la droite un banc de sable, qui fait une pointe de l'Isle, & dont on doit se tenir à quelque distance. D'ailleurs, on voit un arbre dans la Ville, dont les branches, soutenues par cinquante pilliers de bois ou de pierre, peuvent couvrir un milier d'hommes. Au reste, les habitans ne paient aucun tribut aux Venitiens, & ce fut ici que je conduisis le Vaisseau de Sa Majesté le Gloucester, en l'année 1696.

Stampolia est habitée par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Elle produit du bled, de l'huile, du vin, &c. Les Corsaires la fréquentent beaucoup, parce qu'il est aisé d'y faire aiguade, & qu'il y a de bon pain. Ces Grecs trafiquent tous les jours avec ceux du Continent, & ils ont trois havres bien commodes, dont le plus fréquenté est sous la Ville, située au Sud-Est, sur une haute montagne à l'opposite de Longo ou Stanku.

Nissera est habitée par des Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il y croît du bled,

P
bled, du
de vais
la rade est
de l'eau.

S. Jean
rée, qui
demi de
de au Su
du rivage
parce qu
à la port
l'autre. C
au dedan
d'eau, un

Calce
bles, qu
Turcs. M
un peu d
vaisseau
sa rade n
roit y fa

Pisco
butaires
cueille d
aune bo
la Baye
sensibles
fort hau
a point

Simi
quelqu
le, du
Contin
vre, qu
turels
plonge

Rho

bled, du coton, du vin, &c. Il n'y a guere de vaisseaux qui la frequentent, parce que la rade est mauvaise, & qu'on n'y peut faire de l'eau.

S. Jean de Cerni est une petite Isle inhabitee, qui a quatre milles de long, & deux & demi de large. Il y a un havre fort commode au Sud Ouest; mais il faut être bien près du rivage, si l'on en veut decouvrir l'entree, parce qu'elle est fort haute, & qu'à peine il y a la portee d'un coup de pistolet d'un bout à l'autre. On ne trouve point ici de fond; mais au dedans vous avez 30. 25. 20. ou 15. brasses d'eau, un fond de sable.

Calce est habitee par des Grecs fort miserables, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il n'y a point d'huile; mais elle produit un peu de vin, de l'orge & quantité de sel. Les vaisseaux ne la frequentent gueres, parce que sa rade n'est pas trop bonne, & qu'on ne sauroit y faire de l'eau.

Piscope est aussi habitee par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. On y recueille du bled, du vin, de l'huile, &c. & il y a une bonne rade au Nord-Est. Vous avez dans la Baye depuis 25. jusqu'à 8. brasses d'eau insensiblement, & il y paroît deux petits rochers fort hauts, sans aucun danger. D'ailleurs il n'y a point ici d'aiguade.

Simio, qui est habitee par des Grecs & quelques Turcs, produit du vin, de l'huile, du bled, &c. Elle est tout aupres du Continent de Natolie, & il y a un bon havre, quoi qu'il ne soit pas frequente. Les naturels du pais sont perfides, & très-habiles plongeurs.

Rhodes est une Isle fort peulee, sur tout de
Turcs,

Turcs , & où il croit du vin , de l'huile , du bled , du coton , &c. On y fait aussi de la soie. Elle forme un grand canal avec le Continent de Natolie. On peut ancrer ici sous la Ville , qui est entourée de trois murailles , garnies de canons , à 25. 20. 18. ou 15. brasses d'eau ; mais si l'on traverse la chaîne ou l'estacade , on peut se tenir tout auprès des murailles , avec une ancre sur le rivage. Le Colosse , ou la Statue de cuivre , une des sept Merveilles du Monde , sous laquelle on dit que les vaisseaux tout mâtez pouvoient passer , étoit autrefois au même endroit où est aujourd'hui cette chaîne. Les vaisseaux de Guerre du Grand Seigneur , même les plus gros , se tiennent quelquefois ici , où l'on peut faire aiguade & toute sorte de vivres. Au Sud-Ouest de l'Isle , & à trois milles ou environ du Cap Catavia , on trouve un banc , sur lequel il n'y a pas plus de 9. pieds d'eau , qui a trois quarts de mille de long , & qui s'étend au Nord-Ouest & au Sud-Est.

Sarpanto , qui est habitée par des Grecs & trois ou quatre Turcs , paie tribut à la République de Venise & à la porte Ottomane. Quoique les Corsaires la fréquentent beaucoup , & qu'ils en tirent la plupart de leur Rusk , ils ne font point de mal aux habitans. Elle produit du bled , de l'huile , du miel , quantité de vin , &c. A son Nord-Est , il y a une bonne rade dans une Baye , où s'élevent deux petites Isles pierreuses , & fort escarpées. Il y a quelquefois des vaisseaux qui s'y amarrent ; & l'eau y est bonne.

Caso , Tributaire des Venitiens & des Turcs , est habitée par des Grecs & un petit nombre

P
de Maho
rées que
rade ent
tuée à so
mouiller
7. brasses
leurs , l'a

Après
A l'Arc
Morée ,
il est ju
entre les
& celle
apellent

Hamp
butaires
duit du
&c. Elle
qui la r
paroît d
rade qu
quoi qu
qu'il n'

Santu
& Trib
fort pe
& quat
qu'on e
le servi
en char
difficile
vre, cap

de

de Mahomerans. On y trouve les même d
rées que sur la précédente. Il y a une bonn
rade entre cette Isle & une autre petite si
tuée à son Est, où cent vaisseaux peuvent
mouiller fort à l'aise, depuis 18. jusques à
7. brasses d'eau, un fond de sable blanc. D'ail
leurs, l'aiguade y est facile.

CHAPITRE II.

Après avoir ainsi parcouru deux canaux de
l'Archipel, l'un formé par les Isles & la
Morée, & l'autre par la Natolie & les Isles,
il est juste de dire un mot des Isles situées
entre les dernières, dont je viens de parler,
& celle de Candie, que les naturels du país
apellent Crète.

Hamphlia est habitée par des Grecs, Tri
butaires des Venitiens & des Turcs. Elle pro
duit du vin, du bled, de l'huile, du coton,
&c. Elle est haute & plate au sommet, ce
qui la rend facile à connoître; mais il n'y
paroît dessus ni rocher ni buisson. Il ya une
rade qui n'est pas fréquentée par les vaisseaux,
quoi que la côte soit saine tout autour, &
qu'il n'y ait aucun danger.

Santurine est aussi habitée par des Grecs,
& Tributaire des mêmes Puissances. Elle est
fort peuplée, & produit du bled, de l'huile
& quantité de vin. Les Saties de France,
qu'on emploie à transporter de ce vin pour
le service de la Flote Venitienne, se mettent
en charge dans une petite crique, où il est bien
difficile d'entrer, parce qu'il n'y a point de ha
vre, capable de recevoir un vaisseau. Cependant

256 VOYAGE DU LAVANT ,

à l'Est-Sud-Est de l'Isle , on trouve une rade large , mais qui n'est pas fréquentée , où l'on peut mouiller à 25. ou 20. brasses d'eau. On voit d'ailleurs trois petites Isles inhabitées auprès de celle-ci , sans rade & sans aucun danger.

Nio produit les mêmes denrées que les précédentes , est habitée aussi par des Grecs , & paie tribut aux mêmes Souverains. Il y a un bon havre au Sud , qui court Nord-Nord-Ouest , & dont l'entrée est saine , mais étroite ; de sorte que si on a le vent par prouë , il faut mouiller à l'embouchure , & laisser tomber l'ancre à 25. brasses d'eau , avec de bonnes amarres sur le rivage. Alors le vaisseau n'est point tourmenté , & dès qu'on a gagné le Port , on y est à l'abri , enfermé par les terres. Vous pouvez mouiller ici à la longueur d'un demi cable du bord , & à 6. 5. ou 3. brasses d'eau , un fond va s'art ; ou bien si vous touchez un peu en deça , vous aurez jusqu'à 12. brasses. Au reste , l'aiguade n'y vaut rien , & ce fut ici que la Fregate Arcana perit , comme je l'ai déjà rapporté.

Sichino est une petite Isle située devant l'embouchure du havre de Nio , à 6. ou 7. milles de distance , & lors qu'on vient du Nord pour se rendre à la dernière , il faut passer entr'elles deux. Les Grecs qui l'habitent , sont Tributaires des Venitiens & des Turcs , & ils y recueillent tout juste assez de vin , d'huile , de bled , &c. pour servir à leur usage ; mais les vaisseaux n'y sauroient mouiller. On peut dire les mêmes choses de Pulicandrea , qui est au Sud de Sichino.

Nixia est plus grande & habitée par des Grecs , qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs.

Turcs. E
d'huile ,
pour les
non plus
Paris
Tributa
croît au
Coron ,
lui de S
L'entré
grande
me que
que les
Il s'y r
née ; m
pe. sur l
te , & il
ruiné à
une gra
ve quel
mais il
gner. C
quoi q
l'ancra
saires c
la tête
baterie
qu'ils
n'est q
vant l
re for
Isles ,
Pour
de S.
enviro
gne. L
dégorg

Turcs. Elle produit aussi du vin, du bled, d'huile, &c. Mais il n'y a point d'ancre pour les vaisseaux, qui ne la fréquentent pas non plus.

Paris est habitée de même par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Il y croît aussi du vin, d'huile, du bled, du Coton, &c. Il y a quatre bons havres, celui de Saint Jean, Nausa, Marmara & Trio. L'entrée du premier est difficile à cause d'une grande barre qu'il y a; & c'est pour cela même que les Corsaires y passent l'hiver, afin que les Turcs ne puissent pas venir à eux. Il s'y rendent même deux ou trois fois l'année; mais ils laissent toujours une chaloupe sur la barre, pour leur servir de Vedette, & ils se nichent derrière un vieux Mole ruiné à 6. 5. 4. ou trois brasses d'eau. Nausa est une grande Baye, au Sud de laquelle on trouve quelques petites Isles un peu dangereuses; mais il n'y manque pas de place pour s'en éloigner. On peut mouiller par tout dans la Baye, quoi que sous les Caps S. Jean & S. Marie l'ancre soit meilleur. L'endroit où les Corsaires donnent fond est sous une petite Isle à la tête de la Baye, sur laquelle ils élèvent une batterie, où ils plantent leurs canons pendant qu'ils radoubent leurs vaisseaux. Marmara n'est que pour les petits bâtimens. Enfin devant Trio, qui est au Sud-Est, & où la terre forme un demi-Cercle, il y a deux petites Isles, ce qui rend cette rade merveilleuse. Pour la connoître, vous avez le Monastere de S. Antoine au Nord-Est, à 5. milles ou environ de distance sur une haute montagne. D'ailleurs, l'eau d'une riviere, qui se dégorge ici dans la mer, est fort bonne, & au

au Nord-Est du canal, qui est entre cette Isle & Nixia, il paroît un rocher tout juste au dessus de l'eau.

Anti Paris est aussi habitée par des Grecs, & paie tribut aux Venitiens & aux Turcs. On y trouve les mêmes denrées que sur la précédente, & on la nomme ainsi, parce qu'elle est à l'opposite de Paris, à deux milles ou environ de distance. Il n'y a que la partie du canal au Sud-Est qui soit navigable, & même il faut y aller avec beaucoup de précaution. Pour celle du Nord-Est, il y a deux petits rochers au milieu. Les Corsaires hivernent quelquefois à cette Isle, où ils donnent la carène à leurs vaisseaux, & se mettent dans une anse qui est à l'abri de tous les vents, & en sûreté contre les Turcs.

Strongilo & Spitico sont deux petites Isles inhabitées, au Sud d'Anti-Paris, & à 4. milles de distance; mais la roche y est saine par tout, & l'eau y est assez profonde.

Serigoto & Ova, sont deux autres petites Isles inhabitées, dont l'une est haute & immédiatement sous la partie Meridionale de Serigo, sans aucun danger. L'autre est basse, entre le Cap S. Jean & Serigo; mais comme elle porte dans le canal, il faut y prendre bien garde.

L'Isle de Candie est sous la domination des Turcs, qui en sont les principaux habitans, quoi qu'il y ait bon nombre de Grecs, & que les Venitiens possèdent encore quelques Places fortes du voisinage, comme Spina-Longa, Seuda, &c. Les principales Garnisons des Turcs se tiennent à Canée, Candie, Carabucere & ailleurs. Cette Isle a cinq cens milles de circonférence, & produit quantité de vin,

du

du miel, &
aussi négocier
peaux, &

Le havre
l'Isle, est
& taillée
Baye. Les
de cent pi
l'abri de t
fonds. Il
& que de
Seuda c
nitiens on
y a un ex
tes Isles d
rien du t

Canée
Turcs, est
leure de c
bien forti
On y em
trangers
vin, de p
La Vil
te, situéc
trafic. d

Carab
une Isle d
& les Fra
nitiens, s
dent enco
se, & il
apporte d

de l'Isle
de l'Isle
de l'Isle
de l'Isle

du miel, du chanvre, de l'huile, &c. On y fait aussi négoce de soie, de fromages, de cire, de peaux, &c.

Le havre de Spina-Longa, au Sud-Est de l'Isle, est formé par une Isle haute, pierreuse & taillée en précipice qui se trouve dans la Baye. Les Venitiens y ont un Château muni de cent pieces de canon, sous lequel on est à l'abri de tous les vents, & où l'eau est bien profonde. Il n'y a que des Chrétiens dans ce Fort, & que des Turcs sur l'Isle.

Seuda est aussi munie d'un Fort, où les Venitiens ont soixante dix pieces de canon, & il y a un excellent havre, formé par deux petites Isles du voisinage, sur lesquelles il ne croît rien du tout.

Canée, dont la plupart des habitans sont Turcs, est au Nord de l'Isle de Candie, la meilleure de ces Places, enceinte de murailles, & bien fortifiée, avec un havre très-commode. On y embarque tous les ans pour les païs Estrangers, quantité d'huile, de fromage, de vin, de peaux, &c.

La Ville de Candie est aussi une Place forte, située du même côté, & où il y a un grand trafic.

Carabuete est une Place bien fortifiée sur une Isle du voisinage. En 1691. elle se revolta, & les François, qui la gardoient pour les Venitiens, la rendirent aux Turcs, qui la possèdent encore aujourd'hui. La rade y est mauvaise, & il n'y a des vivres, que ce que l'on y en apporte de l'Isle de Candie.

CHAPITRE III.

IL est tems de dire en un mot de l'Isle de **Cypte**, & de quelques Places remarquables sur la terre ferme de **Caramanie**.

Cypre, dont la plupart des habitans sont **Turcs**, quoi qu'il y ait bon nombre de **Grecs**, Tributaires de la Porte, est une Isle fort vaste & d'un grand trafic. On y fait de la soie, du coton, du vin, de l'huile, du sel, &c. Les Anglois, les François & les Hollandois y ont des Comptoirs, & lors que nôtre flote revient de **Scanderone**, elle y touche, pour faire de l'eau & des vivres.

Sa principale Ville, qu'on dit être bien peuplée & munie de bonnes fortifications, est à 30. milles de la mer, & s'appelle **Nixia**.

Le Port le plus fréquenté pour le négoce est la ville de **Salina**, dont la rade n'est pas des meilleures, puis qu'elle est exposée au vent du Sud-Sud-Est. Il y a un petit fort, qui ne peut guère servir à sa défense, quoi qu'il y ait huit pièces de canon en batterie. La peste y regne souvent, & lors que j'y ancray en 1693. à bord d'un Corsaire, nous y onvoiames la chaloupe avec quelques gens, qui ne trouverent dans la ville qu'un seul Moine Grec: tous les habitans s'étoient enfuis à cause du mal contagieux, qui avoit emporté, à ce qu'on disoit, 40000. personnes dans l'espace de trois mois.

Au Sud de l'Isle, on trouve le Port de **Famagusta**, qui est plus commode que celui de **Salina**, quoi qu'il ne soit pas si fréquenté. On

-AND

peut

p

peut aussi
à six lieues
le Cap Sa
de l'Isle,
le vent so
où vous
brasses d

Sur ce
le habité
ge d'aucu
ou ne s'h
donnent.
dré y ét
qui est d
rir diver

Au N
& Rades
considera
na, est g
Pièces d
les Corfa
bois, &

Coreu
RAMANI
du Cap
une peti
chure de
Il y avo
bien bâ
ne: quoi
terraines
se loger
qu'un ca
trai dan
racteres
inconnu
lienne, &

Tome

peut aussi mouiller sous le Cap Grego; qui est à six lieuës de la dernière de ces Places; & sous le Cap Sant Andrea, qui est le plus Oriental de l'Isle, où la Rade est très-bonne, lors que le vent ioufle entre le Nord-Ouest & l'Est, & où vous pouvez toucher à 20. 16. 14. ou 7. brasses d'eau, un fond de sable.

Sur ce dernier Cap, il y a une petite cellule habitée par un Hermite Grec, qui ne mange d'aucune sorte de chair, & qui ne vit ou ne s'habille que de ce que les Passagers lui donnent. Il prétendoit que l'Apôtre S. André y étoit mort, & que l'eau du Puits, qui est dans sa cellule, a la vertu de guérir diverses maladies.

Au Nord de l'Isle on voit plusieurs Bayes & Rades pour de petits Bâtimens: La plus considérable de toutes, qui s'appelle Fontana, est gardée par un Fort, muni de quatre Pièces de canon. Mais en dépit des Turcs, les Corsaires y viennent faire de l'eau & du bois, & enlever du Bétail.

Coreu est un Havre sur le Continent de CARAMANIE, derrière l'Isle de CYPRE, à 18 lieuës du Cap Andrea, Est-Nord-Est, & formé par une petite Isle pierreuse, qui est à l'embouchure de la Baye, à deux Milles du Continent. Il y avoit autrefois sur cette Isle un Fort très-bien bâti, mais qui est presque tombé en ruine: quoi qu'il y reste encore des Voutes souterraines, où deux mille hommes pourroient se loger, & que les murailles soient si épaisses, qu'un carosse attelé y peut courir dessus. J'entrai dans ces voutes, & parmi les divers caractères gravez sur les murailles qui me sont inconnus, je déchifrai une Inscription Italienne, qui dit:

Parenti contra Parenti à quì sono destrutti :

Ce qui signifie.

Parents contre Parents se sont ici détruits.

On voit sur le Continent un autre vieux Château, plus vaste, mais plus ruiné que celui de l'Isle, & où il croit des Arbres de trente piez de haut. A sept lieuës, d'ici, une Langue de terre, qu'on nomme *Lingua Bardascia*, c'est-à-dire Langue de Courtisane, avance jusqu'à cinq milles dans la mer. Un Prêtre Grec, que nous avions à Bord, me dit que l'origine de ce Nom venoit, de ce qu'une Femme de Cypre, qui étoit aimée d'un homme, qui demouroit sur le Continent, lui avoit fait savoir, que s'il vouloit jouir d'elle, il devoit la venir chercher par terre; que là-dessus le pauvre Amant s'étoit mis à lever cette Chaussée, dont on voit aujourd'hui les restes, & que la Mort l'avoit surpris, avant qu'il put finir son Ouvrage.

A l'entrée de Porto Cavalier, qui est sur le Continent de Caramanie, derrière l'Isle de Cypre, il y a une Isle inhabitée. Les Corsaires donnent ici la carène à leurs Vaisseaux, & ils mouillent du côté de l'Isle à 25. 20. ou 15. brasses d'eau, avec une amarre attachée sur le rivage. D'ailleurs on n'y trouve point d'eau douce; mais le bois n'y manque pas.

Porto Orlandino est tout de même sur le Continent de Caramanie & derrière l'Isle de Cypre. Il y a un Isthme qui se joint à cette Baye, & qui en fait un bon Port. Les Corsaires y vont faire de l'eau, qui est

excellen
les Tur
meurer
J'au
Syrie,
nue; m
ser la
quenté

excellente , & du bois , sans craindre que les Turcs les interrompent , parce qu'ils demeurent trop loin d'ici.

J'aurois pû dire un mot de la Côte de Syrie , qui ne m'est pas tout à fait inconnue ; mais j'ai cru qu'il valoit mieux en laisser la description à ceux qui l'ont plus fréquentée que moi.

F I N.



T A B L E DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

A

A BINGTON : Isle du Comte d' :	Pag. 265
Abrottios , Bancs de sable , que l' Auteur croit chimeriques ,	299
Albanie (La Baye d') ou le havre de l' Isle d' York ,	265
Albemarle : Isle d' : Voy. Staaten Land.	
———— : Isle du Duc d' : une des Gallapagos ,	264
Albicore , Poisson de Mer ,	251
Alexandre : Jean : un des Boucaniers se néie ,	245
Amboina , On disoit à Baravia , que le Quartier de cette Isle où les Hollandois avoient mal-traité les Anglois , étoit submergé ,	285
Anamabao , ou Anabao , Isle , dont les Habitans Indiens vont toujours armez , 16 , Elle est au S. O. de Timor , &c.	44
André : Don : Empereur Indien ,	213
Andrea ou Andros , Isle de l' Archipel ,	338 , 339
Andrea : Le Cap Sant : sur l' Isle de Cypre ,	361
Angrea , Baye des Terceres ,	211
Animaux terrestres de l' Isle Timor , 50 , sur le Continent de la N. Guinée ,	120
Amonciation : L' : Vaisseau Pirate , commandé par le Capitaine Jean Peragola ,	316
Anti-Melo , petite Isle inhabitée de l' Archipel ,	334
Aui Paris ; Isle opposée à celle de Paris ,	358
	Arbre

Arbre à
 Arbres
 mor ,
 troit
 Arbre V
 de S
 Arcana
 dans l
 Archo :
 Argente
 Argisto
 Argos ,
 Arica ,
 dans
 Armige
 le quel
 Ascensio
 Vaisse
 de Ch
 barqu
 étroit
 Asperon
 Autrucl
 B Aba
 3
 Bachel
 Baldivi
 Balcine
 Breli
 Banda :
 Banram
 Barago

DES MATIERES.

Arbre à Calebace, qui croît sur l'Isle Timor,	16
Arbres de haute futaie, qui croissent sur l'Isle Timor, 49, Ceux qu'on trouve sur la Côte du Détroit de Magellan,	197, 200
Arbre Vierge, qui est devant la Porte d'un Château de Smyrne,	345
Arcana, Nom d'une Fregate Angloise, qui périt dans le havre de Nio,	305, 357
Archo: Les 3 petites Isles au S. S. E. de Patmos,	350
Argentera, Isle & Ville de l'Archipel,	333
Argistole, Ville de Cefalonie,	328
Argos, Ville de la Morée,	332
Arca, Peko & Chamo, 3 Villes des Espagnols dans l'Amérique,	243, 262
Armiger: Mr. : un des Lieutenans du Vaisseau, sur lequel étoit l'Auteur,	204
Ascension: Isle de l' : où l'Auteur échoué & perd son Vaisseau, 160, 164, Il y a quantité de Tortuës, de Chevres, &c. 165, L'Aut. & ses gens s'embarquent sur des Vaisseaux de guerre Anglois, qui étoient venus y mouïller,	166
Asperone, Ville sur l'Isle Será,	337
Autruches, qui courent d'une grande vitesse,	181, 192

B

B Abao, un des Ports de l'Isle Timor, 34, 38, 39, 48, Il y a quantité de Buffes à terre,	40
Bachelier: Riviere du: dans le Détroit de Magellan,	200, 206
Baldivia, où les Espagnols ont 3 Forts,	104, 105
Balcines, qu'on trouve en quantité sur la côte du Brésil,	260
Banda: Les Isles de:	73
Bantam pris par les Hollandois,	280, 282
Baragoa: Bancs de: fort dangereux,	280
Q 3	Barba-

T A B L E

Barbaeue , Espece de Gril de bois ,	20 , 29
Barbara : La S. : Vaisseau Pirate , commandé par le Capit. Ant. Sicar de Provence ,	316
Barthelemi : Isle de S. : dans le Détroit de Magellan ,	189
———— : Rochers de S. :	269 , 277
Batavia , Arrivée de l'Auteur dans cette Rade ,	156
Son départ.	159
Batavia est le Magasin des Hollandois pour les Indes , &c.	283
Baye d'eau douce , : La : dans le Détroit de Magellan ,	194 , 208
Bec du Pécheur , Cap dans la Baye de Smyrne ,	347
Becker : Mr. : un des Lieutenans du Vaisseau , sur lequel étoit l'Auteur ,	205
Bella Pola , petite Isle inhabitée de l'Archipel ,	332
Bézoar , : Pierres de : On en trouve d'excellentes à Borneo ,	281
Bindlos : Isle de : une des Gallapagos ,	264
Blancford , ou Blanco : Le Cap : ainsi nommé par l'Auteur ,	183 , 210 , 234 , 246
Blubber , sorte de Gelée qui flote sur l'eau ,	160
Bojadore : Le Cap :	279
Bonao , Isle , 136 , Les Hollandois y ont un Etablissement ,	138
Borneo : L'Isle de : décrite , ce qu'elle produit , les Naturels du Païs sont Mahometans , & si on les attrape à boire du vin , le Roi les condamne à perdre la tête ,	281
Borrica : La Pointe :	247
Boucaniers : Troupe de : 212 , Ils prennent une Barque , 221 , Quelques-uns d'eux ont une rencontre avec la Barque longue d'un Vaisseau de guerre Espagnol , <i>ibid.</i> & avec les Espagnols de l'Isle Chépillo , 222 , Ils barent 3 Vaisseaux Espagnols , 223 , Ils trafiquent avec les Espagnols de Tavoga , 226 , Ils prennent un Vaisseau chargé de farine , 227 , deux autres chargez d'Indigo , de Grain , &c. 229 ,	La

D

La divisi
bandes
lui ôter
à un cer
d'Arica
rétabli
243 ,
Ils pres
seaux E
Bouffées d
nes d'un

Bouro &
Brattles :
Brebis d'I
guay ,
Bretagne
Brochets
Brufado ,
Burton ,

Calala
Cale
Calojera
Cambou
Cambuff
Cana- Fi
sur l'I
Canée ,
Candie :
Cano , o
Canons
Cap de
vre ,
Ville d
Comp
Carabu

DES MATIERES.

29 par le 16 gellan, 189 277 156 159 les In- 283 Magel- 208 347 sur le- 205 332 entes à 281 264 mé par 246 160 279 Établif- 138 it, les on les e à per- 281 247 ne Bar- ncontre rre Es- e Che- 223, 226, 227, 229, La	La division se met entr'eux & ils se séparent en deux bandes, dont la plus grosse suit l'Auteur, 230, Ils lui ôtent sa place de Commandant, & la donnent à un certain Watling, 241, Ils prennent la Ville d'Arica, qu'ils sont contraints d'abandonner, & rétablissent le Capitaine Sharp dans son Poste, 243, Ils font descente au Port de Guasco, <i>ib. d.</i> Ils prennent le Village de Hilo, 244, deux Vais- seaux Espagnols, 248, Ils arrivent à Païca, <i>ib. d.</i> Bouffées de Vent qui souffent des Montagnes voisines d'une côte, & qui sont dangereuses, 100, 240, 249, 262, 338 Bouro & Kilang, deux petites Isles, 139, 140 Brattles: Isle de. une des Gallapagos, 264 Brebis d'Espagne, devenuës sauvages dans le Para- guay, 171, <i>Voyez Winaquez.</i> Bretagne, : Nouvelle: description de cette Isle, 124 Brochets qui ressemblent au Parracota, 77 Brusado, petite Isle de l'Archipel, 334 Burton, Isle, 153
---	---

C

60 353 340 234 155 57 <i>ibid.</i> 359 244 346 159, Description du ha- vie, 288, de la Baye de la Table, &c. 290, de la Ville que les Hollandois y ont, & du Jardin de la Compagnie, 291 Carabuere, Ville forte sur une Isle voisine de celle	Alalalou, Herbe sauvage des Indes Occident. 60 Calce, Isle de: l'Archipel, 353 Calojera, petite Isle pierreuse dans l'Archipel, 340 Cambous: La Pointe: 234 Cambusses, Isle, 155 Cana-Fistula, Description de cet Arbre qui croit sur l'Isle: Timor, 57 Canée, Ville forte de Candie, <i>ibid.</i> Candie: L'Isle & la Ville, de: décrites, 359 Cano, ou Canes: L'Isle de: 244 Canons de bronze d'un Calibre extraordinaire, 346 Cap de bonne Esperance, 159, Description du ha- vie, 288, de la Baye de la Table, &c. 290, de la Ville que les Hollandois y ont, & du Jardin de la Compagnie, 291 Carabuere, Ville forte sur une Isle voisine de celle
---	--

T A B L E

de Candie ,	358
Caravelle : La : Vaisseau Pirate , commandé par Jean Vecho ,	316
Caravi , petite Isle inhabitée de l'Archipel ,	332
Caravilles , petite Isle de l'Archipel ,	330
Carmina , Isles de l'Archipel , dont les habitans Grecs exercent la Piraterie ,	350
Carthagena : Jean: Evêque de Burga & Cousin de Magellan , qui le fit pendre sur une Isle ,	175
Caso , Isle de l'Archipel ,	354
Cassandra , Isle de l'Archipel ,	342
Catherine: Promontoire de la R. : ainsi nommé par l'Auteur ,	184
————— : Isle de la R. : la même que celle de Juan Fernandez ,	261
Cavalier : Le Grand & le petit : Corsaires de Malte ,	317
————— : Le Port : sur le Continent de Caramanie ,	363
Cavallo : L'Isle de :	245
Cave , : Isle d'Antoine :	103
Cavandith : Mr. Thomas : Navigateur Anglois ,	172 , 196
Cefalonie , Isle de l'Archipel ,	328
Ceitam ou Ceram , Isle , 136 , De son terroir & de ce qu'il y croit , 137 , Il y a des Hollandois ,	138 , 139
Cervi , Voyez Chorvi.	
Charles : Le Cap : en Virginie ,	255
Charles : Havre du Roi :	246
Charles : Isle du Roi : une des Gallapagos ,	264
Chauve-souris , de la grosseur d'un Lapreau ,	81 , 87
Chepillo : L'Isle :	221
Cheribon , Comproir des Hollandois sur l'Isle de Java ,	282
Cherso , Isle de l'Archipel ,	335
Chevies : L'Isle des :	280
Chiens marins : Isle des : 169 , Description de ces Ani-	

Animaux
 te du E
 Chiliadro
 Chiphan
 Chira , p
 Chorvi o
 Ciccale ,
 Cidera ,
 Clerx : M
 nommé
 Cochon
 d'un g
 Comettes
 Compase
 283 ,
 l'Empe
 de guer
 Concorde
 Constanz
 d'une g
 Bouca
 Cook : M
 caniers
 dant W
 Cowley
 Cook : J
 52 , h
 Holla
 P. de d
 261 ,
 où ils
 gent ,
 262 ,
 266 ,
 Coquim
 Cordes :

DES MATIERES.

358 ndé par 316 332 330 habitans 350 oufin de 175 354 342 mé par 184 de Juan 261 Malte, 317 amanie, 363 245 103 Anglois, 2, 196 328 erroit & llandois, 8, 139 255 246 264 1, 81, 87 221 l'Isle de 282 335 280 on de ces Ani-	Animaux, 174, On en trouve quantité sur la côte du Bresil, 260 Chiliadromia, Isle del' Archipel, 344 Chipanto ou Siphano, Isle de l' Archipel, 334 Chira, petite Isle pierreuse, 245 Chorvi ou Cervi, Isle del' Archipel, 330 Ciccale, havre de l' Isle Timor, à l' est de Laphao, 55 Cidera, petite Isle inhabitée de l' Archipel, 332 Clerk : Mr. : Capitaine d'une Frégate Angloise, nommée Mancel, 157 Cochon cuirassé, petit animal, dont la chair est d'un goût exquis, 181 Comettes extraordinaires, qui avoient paru à Quito, 223 Compase : Mr. Jean : Général Hollandois à Batavia, 283, Il envoie 80 Hollandois à Japara, que l'Empereur de Java fait perir, & il équipe 5 Vaisl. de guerre, pour en tirer satisfaction, &c. <i>ib.</i> 284 Concorde : Le Fort La : Voi. Timor Constanza : Dona Joanna : jeune Dame Espagnole d'une grande beauté, tombe entre les mains des Boucaniers, 248 Cook : Mr. Edmond : Capit. dans une troupe de Boucaniers, 227, Il est mis aux fers par le Commandant Watling, 241, Il est de la bande du Cap. Cowiey, 262 Cook : Jean : Capit. d'un Vaisseau Pirate monté de 52, hommes, 256, Il n'ose ataquier un Vaisseau Hollandois, 258, Il en prend un monté de 40. P. de canon, <i>b.</i> Il est joint par le Cap. J. Eaton, 261, Ils manquent d'entrer dans la Baye d'Ariga, où ils auroient trouvé un Vaisseau chargé d'argent, & ils en prennent un autre de nulle valeur, 262, Il meurt & on l'enterre au Cap Tres Pontas, 266, Son Vaisseau quitte celui du Cap Eaton, 267 Coquimbo : Le havre de : 137, 239 Cordes : Bayes de : dans le Dét. de Magellan, 199 <div style="text-align: right; margin-right: 50px;">Q 5 Co-</div>
---	---

T A B L E

Coreu , havre sur le Continent de Caramanie ,	361
Coron , Ville de la Morée ,	330
Cowley : Le Cap : Auteur du Voiage , 255 , Il donne le nom de Pepys à une Isle inconnuë , 260 , Il impose des Noms à plusieurs des Isles de Gallapagos , & entr'autres le sien à celle qu'il nomme l'Isle enchantée , 264 , 265 , Il s'engage pour Pilote avec le Capit. Eaton , 267 , Il le quite & passe avec 19 autres à l'Isle de Java , 282 , Il se rend à Batavia avec 3 de ses camarades , 283 , Les Hollandois l'empêchent d'aller à Sillebar , 284 , Il part de Batavia , 285 , Il arrive au Cap bonne Esperance , 286 , Il touche à l'Isle de l'Ascension , 298 , Il acheve le tour du Globe , <i>ibid.</i> 299 , Il arrive à Helvoet-Sluice , & il passe à Londres ,	302
Courans de Mer , 68 , 71 , 78 , 93 , 104 , 129 , 130 , 132 , 135 , 139 , 148 , 249 , 265 , 277 , 286	
Couronne : Isle de la : vers la côte de la nouvelle Guinée ,	126
Cox : Jean : un des Boucaniers paie l'Auteur d'ingratitude ,	241
Coxon: Mr. Jean : Capitaine dans une troupe de Boucaniers , 215 , Il en est fait Commandant en Chef , 217 , Il se retire avec 50 hommes.	224
Crockadore , Isle ,	150
Crossman : Isle de : une des Gallapagos ,	264
Culpepper : Isle du Lord :	265
Cupang , Baye & Royaume de l'Isle Timor , 25 , 66.	
Cypre : L'Isle de : décrite.	360

D

D ammer, espece de Godron ,	35
Dampier : Mr. Guillaume : étoit de la bande du Capitaine Sharp & de celle des Capitaines Cook & Cowley ,	262
Dassigny : Isle de : une des Gallapagos ,	264
Dean : Isle du Chev. Antoine : une des Gallapagos	264

Denne :
Cande
Denis :
bitans
Desir ,
Dilles :
pel ,
Disado ,
gellan
Dogger
Doro :
Drake
Anglo
Port
Plata

E Aton
dro
quend
Il br
sique
passe
s'em
char
nilha
chév
il y
vient
18
Eclipse
Ecrevil
trois
Elizab
190

DES MATIERES.

361
 330
 donne.
 Il im-
 pagos,
 Ile en-
 te avec
 vec 19
 Batavia
 andois
 part de
 France,
 8, Il
 arrive à
 302
 9, 130,
 7, 286
 lle Gui-
 126
 ingra-
 241
 de Bou-
 n Chef,
 224
 150
 264
 265
 25, 66
 360
 35
 ande du
 Cook &
 262
 264
 lapagos
 264

Denne: Mr. : Chef des Interlopes Anglois à Kelling-
 Candagh, 296
 Denis: Isle de Garret : 101, Description de ses Ha-
 bitans, *ibid.* 102, & de leurs Pirogues, *ibid.*
 Desir, *Voie* Disado
 Dilles: Les: 3 petites Isles inhabitées dans l' Archi-
 pel, 337
 Disado, ou Desir: Le Cap: dans le Dé: roit de Ma-
 gellan, 201
 Dogger- Banc: Le: 300
 Doro: Le Cap: sur l'Isle de Negrepoint, 339
 Drake: Le Chev. François: fameux Navigateur
 Anglois fit pendre un de ses Gens sur une Isle du
 Port S. Julien, 175, Il partagea sur l'Isle de
 Plata l'argent qu'il avoit pris sur les Espagnols,
 233, 247

E.

E Aron: Jean: Capitaine du V. le Nicolas de Lon-
 dres, joint le Cap Cook, 261, Ils man-
 quent de faire une Prise considérable, 162,
 Il brûle 2 Vaisseaux Espagnols, 268, Il tra-
 fique avec les Indes de Guana, 272, 274, Il
 passe à Canton dans la Chine, où il manque de
 s'emparer de 13 Vaisseaux Tartares richement
 chargez, 279, Il en manque un autre à Ma-
 nilha, *ibid.* Il prend une Isle voisine de celle des
 chèvres, 289, & une Chaloupe Indienne, où
 il y avoit une Reine, *ibid.* Son Equipage de-
 vient si factieux, que Mr. Hill se retire avec
 18 autres & lui, 282, il arriva à Batavia, 285
 Eclipse de lune observée au Port desiré, 182
 Ecrevisses: le havre des: sur la côte Septent. du Dé-
 roit de Magellan, 190, & 191
 Elizabeth: île de la R.: dans le Déroit de Magellan,
 190, Sa Description, *ibid.* celle de ses habitans,
 191
 Q. 6. Elisa-

T A B L E

Elisabet : la Baye : dans le Dét. de Magellan ,	200
Ely ou Hilo : le Port & le Village :	236, 337, 244
Ende, Ile, où les Portugais ont une Ville ,	34, 67, 68
Eperlans d'une grosseur extraordinaire qu'on trouve dans le Port Famine ,	198, 207
Epices , : Baye des :	169
Espalmadores : les : 4 petites Iles entre le Cap Calaberno & l'île de Scio ,	347
Etienne : Guillaume : un des Boucaniers , tombe malade & meurt pour avoir mangé des Pommes de Manchanil ,	251
Eures : Ile d' : une des Gallapagos ,	264

F

Facheux : le Cap : au Sud de l'Amérique ,	198
Famagusta , Ville & Port de Cypre ,	360
Famine : le Port : dans le Détroit de Magellan ,	186, 195
Farley : L'Isle de :	207
Fermina ou Femia , Isle de l'Archipel ,	336
Fernandez : L'Isle de Juan : abonde en Chevres , &c. 239, 258, 261, Nommée l'Isle de la Reine Catherine par le Capitaine Sharp ,	<i>ibid.</i>
Figuiers sauvages qui croissent sur l'Isle Timor ,	58
Fontana : La Baye : au Nord de l'Isle de Cypre ,	361
Fonteneue : Baye de : dans le Dét. de Magellan ,	199
Fuego : La Terre del :	260
Francesse : L'Isle : à l'entrée du Golphe d'Arhenes ,	340
Francisco : Cap San : 252, 247, 268	
Froid excessif sous le 60 degré 30 minutes de Latit. Merid.	261
Frondeurs : Baye des : sur la Côte de la N. Guinée ,	99
Fruits de l'Isle Timor ,	59

G

All
 Gallapa
 nomm
 Gallo :
 George
 née ,
 George
 George
 de l'A
 Glocest
 Golpho
 Gorgon
 autre
 Grecs :
 Grego :
 Gregoi
 189
 Gronde

 Guana
 Le G
 à l'a
 duit
 Guasco
 Guillau
 Guir
 Guilla

 Guinée
 du C
 11

DES MATIERES.

, 200
 7, 244
 4, 67
 68
 trouve
 6, 207
 169
 p Calap
 347
 nbe ma-
 mames de
 257
 264

 198
 360
 n, 186,
 195
 207
 336
 res, &c.
 caine Ca-
 ibid.
 nor, 58
 re, 361
 an, 199
 260
 Arhenes,
 340
 7, 268
 de Larit.
 261
 inée, 99
 59

- G**
- Allant : Le Cap : dans le Détroit de Magellan, 199
 Gallapagos, Isles situées sous la Ligne, 230, On les
 nomme aussi les Isles enchantées, 264
 Gallo : Isle de : 272
 George : Le Cap S. : sur la côte de la nouvelle Gui-
 née, 108, Appelé aussi Capoblanco, 140
 George : Isle de S. : dans l'Archipel, 334
 George : S. : de Arboras Sambarera, Isle inhabitée
 de l'Archipel, 335
 Gloucester, & Anne, : Les Caps : 124
 Golpho dolce, 246
 Gorgone, Isle, qui est riche en Perles, 230, 231,
 autrement l'Isle de Sharp, 269
 Grecs : Les : des Isles de l'Archipel sont perfides, 311
 Grego : Le Cap : est à 6 lieues de Salina, 361
 Gregoire : Isles de S. : dans le Détroit de Magellan,
 189, Cap du même nom, 209
 Grondeur ou Souffleur, petit animal fort singulier,
 181
 Guana, ou Guam, une des îles des Larrons, 269,
 Le Gouverneur Espagnol invite le Capitaine Eaton
 à l'aller trouver, &c. 271, 172, 276, Du pro-
 duit & du commerce de cette île, *ibid.*
 Guasco : le Port de : 143
 Guillaume : Cap du R. : sur la côte de la nouvelle
 Guinée, 123
 Guillaume : île du Roi : où il croît de beaux Arbres,
 88, 99, 132
 Guinée : Nouvelle : Description de sa côte, 75, 111,
 du Continent, 97, 123, de ses Habitans, 106,
 113, 119, de ce qu'il produit. 120

T A B L E

H

H Amphlia , île de l'Archipel ,	335
H Harris : Mr. Pierre : Capitaine dans une troupe de Boucaniers , 214 , Il meurt des blessures qu'il reçut dans un Combat ,	223
H eildin : Mr. van : Hollandois , part de Batavia avec le Capitaine Cowley ,	287
H elene : île de S. :	160
H elene : le Cap :	134
H elene : la S. : Vaisseau Pirate , à bord duquel étoit Mr. Robert ,	315
H illard : Jean : Pilote du Capit. Sharp meurt ,	249
H ollande : le Cap : dans le Dét. de Magellan ,	199
H otentots , fort sales & brutaux , 289 , de leurs Habitations , de l'impudence de leurs femmes , avec une particularité fort singulière qui regarde l'un & l'autre Sexe , &c.	291 , 292
H uchinson : Mr. Richard : Consul de la Nation Angloise à Pantologo ,	211
H uitres de trois sortes autour de l'île Timor ,	62

I

J acas sauvages , Description de ce Fruit ,	80
J ago : S. : une des îles du Cap Verd ,	157 , 168
J apara , où l'Empereur de Java tient sa Cour , & où il fit massacrer 80 Hollandois ,	283 , 284
J ava : île de : 150 , L'Empereur de cette île avoit engagé sa Couronne à Batavia , &c.	283
J ean : S. : le Théologien , que les Grecs disent avoir prêché à Smyrne ,	345
J ean : île de S. :	106 , 131
J ean : S. : de Cerni petite île inhabitée de l'Archipel ,	353
J ean : S. : de Patmos , île de l'Archipel , 349 , Les Grecs se vantent d'y avoir le Corps de S. Jean l'E-	vane.

vangeli
Jerôme :

Indiens fu
194 ,
Barque
Ceux d
taille f

Jora ou
Jour : Pe

Ipséia , f
Isle blan
Isle brûl
Isle de la
valier
Isle du E
Isle ench
teur ,
avis ,
Isle long
Autre

Isle ora
Isle qui
Eves : M
Julien :
174
Du C
mém

L Ap
y
Lauren
sur l'

DES MATIERES.

	349
vangeliste ,	
Jerôme : Canal de S. : dans le Détroit de Magellan ,	200
Indiens sur la côte du Dé: roit de Magellan ,	148 ,
194 , Ceux du Cap Trés-Pontas brûlent une	
Barque longue des Cap Cook & Eaton ,	266 ,
Ceux de l'île Guana ,	270 , 274 ,
Ils sont d'une	
taille fort avantageuse & très-vigoureux , &c.	275 , 276
Jora ou Jura , petite île de l'Archipel ,	337
Jour : Perte d'un : en allant à Cheribon par l'Oüest ,	282 , 283
Ipsia , île de l'Archipel ,	340
Isle blanche sur la côte de la N. Guinée ,	77
Isle brûlante , Voyez Volcans ,	175
Isle de la bonne Justice , ainsi nommée par le Che-	
valier Drake ,	171
Isle du Prince ,	150
Isle enchantée , n'est qu'une fiction suivant l'Au-	
teur , 251 , le Capitaine , Cowley est d'un autre	265
avis ,	
Isle longue , vers la côte de la N. Guinée ,	126 ,
Autre inhabitée dans l'enceinte du Cap Calaberno ,	346
Isle orageuse ,	95
Isle qui croise le chemin ,	150
Ives : Montagne de S. :	183
Julien : Port de S. : ainsi nommé par Magellan ,	
174 , Instructions pour entrer dans ce Port ,	146 ,
Du Continent & du Climax ,	149 , 150 ,
Cap du	
même Nom ,	175

E

L Aphao , Baye de l'île Timor ,	31 ,
Les Portugais	
y ont une Ville du même nom ,	51 , 52 , 53 , 54
Laurentucka , ou Lorantuca , Ville des Portugais	
sur l'île Ende ,	35 , 36 , 67 , 68
	Laurent

T A B L E

Laurent : Cap S. :	248
Lemaire , fameux Navigateur Hollandois , & ses Découvertes , 171 , Détroit qui porte son nom ,	260
Lemnos , île de l'Archipel ,	342
Lero , île de l'Archipel ,	349
Libby , sorte d'Arbre , dont la mouelle sert à faire des Gateaux ,	80
Lièvres : île des : ainsi nommée à cause de la quantité de ces Animaux qu'il y a d'une grosseur extraor- dinaire ,	169
Limpet , sorte de Petoncle ,	171
Lion : Le : de Leith , Vaisseau Ecoissois , qui faillit à tomber sur celui où étoit le Cap Cowley ,	301
Littlefarc : George : Capitaine d'un Vaisseau Anglois ,	324
Lobos : île de :	263
Lorantuca , Voiez Larentucka.	
Luca-parros , deux petites îles ,	72
Euconia ,	277 , 278
Lundi : le Cap : dans le Détroit de Magellan ,	201

M

M Abo , Cap Nord-Oüest de la N. Guinée ,	84 ,
	131
Macao , Ville de la Chine , dont les Habitans trafi- quent avec les Portugais de Laphao ,	52
Macronezy ou Maronih , autrement l'île longue , île inhabitée de l'Archipel ,	336
Madona de Monte Negro : La : Vaisseau Pirate , commandé par le Capitaine Franciscine ,	316
Madona , ou Image de la Vierge , que les Grecs de Morgo respectent beaucoup ,	350
Magellan : Ferdinand : fameux Navigateur Portu- gais , 174 , Du Détroit qui porte son Nom , & de ce qu'il faut observer quand on le traverse ,	187 ,
	188 , 189
	Mahu-

Mahometif

Mai : l'île de

Malacca :

rates ,

Malayens

les Euro

ne à tou

Mangeurs

Manilha ,

Eaton d

verneur

pécuelle

Manshete

Manta ,

Blancs

Maquerea

côte de

Mardi : B

Matées s

Marie : i

Marie : V

prise p

Markus

Espagn

Matthias

Mayota

Melo ,

Mer qui

Merry :

nomm

Meteline

Michel

Micon

Miguel

Mindato

Misacco

Modon

DES MATIERES.

248
& ses
nom,
260
342
349
à faire
80
quantité
extraor-
169
171
Faillit à
301
Anglois,
324
263
72
278
201
84,
131
trafi-
52
ongue,
336
irate,
316
Gress-
350
Portu-
, & de
187,
189
Mahom-

Mahometisme établi dans les îles de la N. Hollande,	67
Mai : l'île de : une de celles du Cap-Verd,	167
Malacca : Côte & Détroit de : infestez par des Pirates,	158
Malayens , Peuple de Timor , fort cruels envers les Europeans , 48 , Langue Malayenne commune à toutes les îles des environs ,	67
Mangeurs d'Huitres , Sorte de Poisson ,	62
Manilha , 2 Indiens de cette île proposent au Capit. Eaton d'y attaquer les Espagnols , 276 , le Gouverneur Espagnol de cette île a fait une Paix perpétuelle avec le Roi de Bornéo ,	280
Mansherers , île ,	155
Manta , Village habité par des Indiens & quelques Blancs ,	233 , 248
Maquereaux , Il y a quantité de ce Poisson sur la côte de la N. Guinée ,	76
Mardi : Baye du : dans le Détroit de Magellan ,	202
Marées surprenantes ,	154 , 155
Marie : île de S. : une des Açores ,	210
Marie : Ville de S. : dans les Indes , 212 , Elle est prise par une troupe de Boucaniers ,	217
Markus : Jacob : Boucanier Hollandois , se rend aux Espagnols ,	245
Matthias : île de :	94
Mayota ou Joanna : l'île de :	287
Melo , ou Milo , isle de l'Archipel ,	512
Mer qui paroît rouge comme du sang ,	260
Merry : Mr. : Capitaine d'une Frégate Angloise , nommée la Flote ,	157
Meteline , isle de l'Archipel ,	341
Michel : isle de S. : une des Açores ,	211
Miconia , isle de l'Archipel ,	337
Miguel : Golfe de S. :	267
Mindato : le Cap :	132
Misacombi , Voyez Omba.	
Modon , Ville de la Morée ,	329
	Moua

T A B L E

Mona : l'isle de :	282
Monk : Mr. : Capitaine d'un Vaiffeau Anglois, nommé le Liampo ,	157
Monfon : la : du N. O. sur la côte de la N. Hollande, arrive accompagnée de Tourbillons , &c.	8
Monte Christo ,	233 , 248
Montgomery : Robert : Boucanier , meurt de ses blessures ,	234
Mora de Sambo ,	245
Morée : la : conquise par les Venitiens ,	323
Morgo , isle de l'Archipel ,	350
Moskite Indien : Un : est laissé par le Capit. Sharp sur l'isle de J. Fernandez en 1680 , & il y est retrouvé en 1684 ,	262
Mountague : le Port : sur la côte de la N. Guinée ,	120

N

N Apoli di Romania , Ville de la Mc.ée ,	332
Naturah : les isles de :	282
Narborough : île du Chev. Jean : une des Gallapagos ,	265
Necaria , île de l'Archipel ,	348
Nicolas : S. : une des îles du Cap verd ,	256
Nimbro , île de l'Archipel ,	344
Nio , île de l'Archipel ,	356
Nissera , île de l'Archipel ,	352
Nixia , Ville principale de Cypre ,	360
Noix de Coco , dont on peut faire de bon lait ,	273
Noix Muscades : île des :	278
Norfolk : île du Duc de : une des Gallapagos ,	264
Nostra Señora del Saçora : île de :	202
Nuées blanches , &c. signes de l'aprouche de la Monfon ,	9
Nuées de Magellan :	235

D E

O Iseaux
Seau
le Contin
de Ceiran
170, sur
moitié Pe
île qui e
Oiseaux : il
Omba : île
Misacom
Orford : le
Orgundon
que Espa
Orlan : l'il
Orlan o : P

P Aira : l
Palmie
sent sur
Pantologo
Paris , île
Passado ,
Paragons
re ils vi
Paulo : D
res Vai
Pedrach
Penguins

Pentare &
Pepys : il
Peralto :

DES MATIERES.

O

Oiseaux qu'on voit sur l'île Timor , 61 , L'Oiseau à repetition , *ibid.* Ceux qu'on trouve sur le Continent de la nouvelle Guinée , 121 ; sur l'île de Ceiram , 138 , sur le Continent du Port desiré , 170 , sur l'île de N. S. del Sacora , 202 , Oiseaux moitié Poissons , 250 , Ceux qu'on trouve sur une île qui est sous la ligne , 244
 Oiseaux : île des : mal placée dans les Cartes , 73
 Omba : île : sa juste latitude , 71 , On l'appelle aussi Misacombi , 141
 Orford : le Cap : sur la côte de la N. Guinée , 109
 Orgundonnuy : Don Tho : Commandant d'une Barque Espagnole , est pris par les Boucaniers , 234
 Orlan : l'île d' : ou l'île Angloise , 346
 Orlan o : Porto : sur le Continent de Caramanie , 363

PAira : la Baye de : 262
 Palmiers de deux sortes particulieres , qui croissent sur l'île Timor , 58 , 59
 Pantologo , Ville sur l'île de S. Michel , 210
 Paris , île de l'Archipel , 357
 Passado , ou Passao : Cap : 232 , 248
 Patagons , Sauvages du Paraguay , de quelle maniere ils vivent , &c. 179
 Paulo : Don Antonio : un des principaux Proprietaires Vaisseaux Pirates à Livourne des , 328
 Pedracha , petite Anse proche de Melo , 333
 Penguins : île des : 167 , Description de ces Animaux , 168 , 173 , 174 , 192
 Pentare & Laubana , deux îles , 142 , 143 , 144
 Pepys : île de : ainsi nommée par l'Auteur , 260
 Peralto : Don Francisco : Contre-Amiral Espagnol , 223
 Perdrix

281
 s, nom-
 157
 ollande,
 8
 , 248
 de ses
 234
 245
 323
 350
 Sharp
 il y est
 262
 Guinée,
 120
 332
 282
 allapa-
 265
 348
 256
 344
 356
 352
 360
 273
 278
 264
 202
 Mon-
 9
 235

T A B L E

Perdrix : l'isle des :	dans l'enceinte du Cap Calaberno,	346
Perico : l'isle :		226
Petoneles fort gros ,	62 , 85 , 86 , 88	
Pigeons : isle des :		<i>ibid.</i>
Pirates : Vaisseaux :	de quelle maniere l'Equipage y est traité , 308 , 309 , 314 , Des Volontaires qu'ils ont à bord , &c. <i>ibid.</i> 312 , comment ils s'équipent à Livourne , <i>ibid.</i> 313 , 314 , & se munissent de ce qui leur est necessaire dans l'Archipel , <i>ibid.</i> Des endroits qu'ils fréquentent selon les différentes saisons de l'année , 315 , <i>ibid.</i> Du Compte que les Capitaines rendent aux Propriétaires , 317 , 318 , De quelle maniere ils font le passage de leurs prises , <i>ibid.</i> 319 , Avec quelle rigueur ils punissent les fautes de leurs gens ,	321
Piscope , isle de l'Archipel ,		357
Plantains : isle des :		219
Plata : isle de :	où l'on trouve quantité de Chevres & de Tortues ,	333 , 248
Pointe des Mangles ,		231
Pointe qui borne la vûe dans le Détroit de Magellan ,		198
Poisson qui ressemble au Muge dans le Détroit de Magellan ,		192 , 196 , 209
Poissons de mer autour de l'isle Timor ,	62 , sur la côte de la N. Guinée , 121 , sur celle du Bresil ,	260
Port désiré ,	ainsi nommé par Mr. Cavendish ,	168 , 169 , 170 , 210
Porta Nova ,	Ville des Portugais sur l'isle Timor ,	52 , 53
Porto-Velas ,	Ville des Espagnols en Amerique ,	267
Poule de la nouvelle Guinée	d'une grande beauté ,	76
Prince : l'isle du :		285
Primicra : la Pointe :		286
		Prodo-

D
Prodonalis

Providence
Pulicaudrea

Pulo Baby

Pulo Sabu

80 , 81

isle , 82

leur péc

Punta ma

Q Uad

Quibo , o

R Acal

Rardfort

dres ,

Raisins &

Raleigh

glois ,

Rats , qu

Terre

Raye : M

ne ,

Realejo

Rhodes

Rich , :

vèle

Robert :

Effet

DES MATIERES.

Prodonalis , petite isle inhabitée de l'Archipel,	329
Providence : isle de la :	92
Pulicandrea , petite isle au Sud de Sichino,	356
Pulo Baby.	154
Pulo Sabuda , isle proche de la nouvelle Guinée ,	
80, 81, 158 , Description des Naturels de cette	
isle , 82, 83 , De leurs habits, de leurs armes, de	
leur pêche, &c.	ibid.
Punta mala.	228



Quad : le Cap : dans le Détroit de Magellan ,	200
Quibo , ou Coyba , : isle ; 229 , sa description , 230	

R

Racalia , : Les : chaîne de petites isles au Nord-	
Oüest de Morgo ,	350
Raidfort , Maître d'un Vaisseau Marchand de Lon-	
dres ,	301
Raisins & Guignes de la Terre Magellanique ,	189
Raleigh : le Chev. Walter : fameux Navigateur An-	
glois ,	186
Rats , qu'on trouve en foule dans un Quartier de la	
Terre Magellanique ,	209
Raye : Mr. : Consul de la Nation Angloise à Smyr-	
ne ,	129
Realejo , Ville des Espagnols en Amerique ,	266
Rhodes , isle de l'Archipel ,	253
Rich , : isle du Chevalier R. : vers la côte de la nou-	
velle Guinée ,	127
Robert : Mr. : Auteur du Voiage du Levant , perd les	
Effets , qu'il avoit à bord de la Frégate Arcana ,	305

T A B L E

305, Il est forcé, malgré lui, à servir sur un Pi- rate durant 16 mois, 307, De quelle maniere il s'enfuit & passe à Smyrne, 322, 323, Il fait quelques-Voies en Levant & retourne en Angle- terre, 327	
Robinson : Mr. : Capitaine d'un Vaisseau Anglois, nommé la Panthere, 158	
Rochers de l'Epreuve, 149	
Rochers : l'isle des : dans le Golfe d'Athenes, 339	
Roi : Le : au Bonnet d'Or, 213	
Rook : isle du Chevalier George : 125	
Rotte, ou Rotée, isle où les Portugais ont des Su- creries, 15, Sa description, 146	
Russel, Maître d'une chaloupe Angloise de Benjarr, freite pour Bengale, 158	

S

S Alina, Ville de Cypre, 360	
Saline considerable dans le voisinage du Port S. Ju- lien, 177, Il y en a plusieurs autres aux environs, 180	
Samo Pola, petite isle inhabitée dans l'Archipel, 349	
Samos, isle de l'Archipel, 347	
Sandal, Arbre qui croit sur l'isle Timor, 58	
Santurine, isle de l'Archipel, 355	
Sapievz : les : trois isles de l'Archipel, 329	
Sarmiento : Pedro de : débarque du monde à la Poin- te-Possession, où il fit bâtir Nombre de Jesus, &c. 186	
Sawkins : Mr. Richard : Capitaine dans une troupe de Boucaniers, 217, Il poursuit en vain le Gou- verneur du Fort de la V. de Sainte-Marie, 228, 229, Il est fait leur Commandant en Chef, 225, Il est tué dans une Action sur la Riviere de Pue- blo nuevo, 229	
Scarpa-	

D

Scarpanto
Scimio, is
Scio : l'isle
325, 3
Descrip
Scopolo,
Scouten : i
Scatto, isle
Sedgar, ou
mine,
Sel : isle de
Sera, isle
vent le
Serano : P
le Détr
Serena : l
Serigo, is
Serigoto
Serpent M
Serpens j
mor,
Sesial, un
Seuda, V
Shags, G
Sharp : le
ve à l'
272,
Vaisse
gé de
Al ran
pris p
gnols
cens c
an au

DES MATIERES.

Sur un Pi- naniere il , Il fait en Angle- 327 Anglois, 158 149 , 339 213 125 des Su- 146 Benjarr, 158 360 ort S. Ju- environs, 180 rchipel, 349 347 58 355 329 la Poin- e Jesus, 186 e troupe le Gou- , 218, f, 225, de Pue- 229 Scarpa-	Scarpanto, isle de l'Archipel, 254 Scimio, isle de l'Archipel, 353 Scio : l'isle de : prise par la Flote des Venitens, &c. 325, 326, & perduë l'année suivante, 327, Description de cette isle, 340, 341 Scopolo, isle de l'Archipel, 343 Scouten : isle de : 93 Scatto, isle de l'Archipel, 344 Sedgar, ou Segar, : Riviere de : au Sud du Port Fa- mine, 197 Sel : isle du : une des isles du Cap Verd, 256 Sera, isle de l'Archipel, dont les Habitans Grecs sui- vent le Rit de l'Eglise Romaine, 337 Serano : Pedro : part de Lima, pour aller examiner le Détroit de Magellan, 185 Serena : la : Ville habitée par les Espagnols, 238 Serigo, isle de l'Archipel, 331 Serigoto & Ova, deux petites isles inhabitées, 358 Serpent Marin à tête rouge, 6, Un autre tout noir, 10 Serpens jaunes & verts qu'on trouve sur l'isle Ti- mor, 60 _____ : Bayes des : 245 Sefial, un des Ports de l'isle Timor, 34, 36 Seuda, Ville de Candie, 359 Shags, sorte d'Oiseaux de Mer, 169 Sharp : le Capitaine : Auteur de cette Relation, arri- ve à l'isle d'Or avec une troupe de Boucaniers, 272, Il prend un Brigantin, 221, ensuite un Vaisseau chargé de Vin, &c. 226, un autre char- gé de farine, <i>ibid.</i> une Batque Espagnole, 234, Il rançonne un Vaisseau Espagnol, <i>ibid.</i> Il est sur- pris par un corps de trois cens Cavaliers Espa- gnols, 236, 237, Il en défait un autre de deux cens cinquante, <i>ibid.</i> Il s'ecagela Serena, & bat un autre corps de Cavalerie Espagnole, 239, Il enleve
--	---

T A B L E

enleve deux petits Vaisseaux à Resto , & quelques charpentiers , &c. à Dispensa , 245 , Il arrive à Novis , d'où il passe en Angleterre , 251 , Il découvre un canal , &c. 260 , Il donne le nom de la Reine Catherine à l'isle de J. Fernandez , 261

Sherbro , Place sur la côte de Guinée , 258

Sherral : Henri : un des Boucaniers , tombe dans la Mer & se noie , 249

Siam : Le Roi de : envoie quatre millions de florins au Roi de Portugal , sur un Vaisseau qui périt , 289

Sichino , petite isle à l'Embouchure du havre de Nio , 356

Sierra-Leona , Cap sur la côte de Guinée , 258

Sillebar sur la côte Occidentale de Sumatra , où les Anglois ont un Fort , 284

Siphano. *Voiez* Chiphanto.

Smyrne , Description de cette Ville & de sa Baye , 244 , 245 , 246

Solor , isle , où il y a quantité de Hollandois bannis pour certains crimes , 35

Species : les : 3 petites isles dans le Golphe de Napoli di Romania , 332

Spina-Longa , Ville & Port de Candie , 359

Staaten-Land , ou Terre des Etats , est une isle , à qui le Capitaine Sharp donna le nom d'Albermarle , 260 , 261

Stamphane , isle de l'Archipel , 329

Stampolia , isle de l'Archipel , 352

Stanku ou Longo , isle de l'Archipel , 351

Strongilo & Spirico , 2 pct. isles inhabitées au Sud d'Anti-Paris , 358

Sumatra : isle de : 150 , 153

TAmarin
 mor ,
 Tavoga : l'i
 Tempête f
 au Sud c
 & où le
 Tenedos , i
 Terre Aust
 Timor : l'is
 Les Holl
 corde , &
 Portugai
 64 , 65
 de leurs
 Saisons. c
 Tino , isle
 Tominal ,
 288 , I
 Tortuës d'
 Tournans c
 Tre Forca
 Très-Pont
 Trombe on
 Tynon : is
VAisseau
 vage
 Vaisseau E
 nées le V
 Valdez : D
 Flote po
 lan ,
 Valparay
 Variation c
 93 , 94
 L'ome

T

DES MATIERES.

T

T	Amarins sauvages , qui croissent sur l'isle Timor ,	57
	Tavoga : l'isle : abonde en Fruits ,	226 , 227
	Tempête furieuse , qui poussa l'Auteur plus loin au Sud qu'aucun Vaisseau n'avoit jamais été , & où le froid étoit excessif ,	261 , 262
	Tenedos , isle de l'Archipel ,	342
	Terre Australe , Etenduë & situation de ce Païs ,	2
	Timor : l'isle : décrite ,	12 , 13 , 26 , 44 , 55 ,
	Les Hollandois y ont un Fort nommé La Concorde , &c. 17 , 40 , 45 , 46 , 64 , 66 , Les Portugais y ont aussi des Plantations ,	26 , 30 , 64 , 65 ,
	Description des Naturels du Païs & de leurs manieres ,	63 , 64 ,
	Du Climat & des Saisons de l'année ,	68 , 69
	Tino , isle de l'Archipel ,	338
	Tominal , Capitaine d'un Vaisseau Hollandois ,	288 ,
	Il meurt dans le Voiage ,	299
	Tortuës d'une grosseur extraordinaire ,	264
	Tournans de mer , qui font piroueter les Vaisseaux ,	131
	Tre Forca , petite isle inhabitée de l'Archipel ,	332
	Très-Pontas : le Cap :	266
	Trombe ordinaire ,	74 , & extraordinaire , 129
	Tynon : isle de :	282

V

V	Vaisseau à trois Mâts fait de joncs par les Sauvages du Paraguay ,	182
	Vaisseau Espagnol à 7. Ponts qui fait toutes les années le Voiage d'Acapulco , &c.	273
	Valdez : Diego Faris de : part de Cadix avec une Flore pour aller fortifier le Détroit de Magellan ,	185
	Valparayso : le Port de :	262
	Variation de l'Aiguille en divers endroits ,	91 , 92 , 93 , 94 , 107 , 110 , 126 , 137 , 141 , 148 ,

L'ome V.

Q 149

T A B L E

149 , 201 , 210 , 277 , 286 , 288 , 289	
Vatica , Baye , entre l'isle de Chorvi & le Cap Angelo ,	330
Vaughan : le Port ; sur la côte Septentrionale du Détroit de Magellan ,	191
Venetica , petite isle de l'Archipel ,	330 , 340
Venitiens : la Flote des : se bat contre celle des Turcs ,	326
Vent Alisé au Nord de la nouvelle Guinée ,	87
Victoire : le Cap de la : dans le Détroit de Magellan ,	201
Vierge Marie : Cap de la :	110 , 184
Voix extraordinaire entenduë en mer ,	297
Volcans ,	72 , 109 , 122 , 128

W

W Arren : Mr. : Capitaine d'un Vaisseau de guerre Anglois ,	155
Warris , cochons qui ont le nombril sur le dos ,	216
Watling : Jean : vieux Boucanier est mis à la place du Capitaine Sharp , 201 , Il est tué à la prise d'Arica ,	241
Well-Banc : le :	300
Wenman : isle du Lord :	265
White-Breasts , ou Oiseaux qui ont le Jabot blanc ,	191
Wjanaquez ; ou Brebis d'Espagne sauvages ,	180 , 192
Wishart : isle de :	96

X

Io ; Voyez Seiq.

X

Y Ork : Isle du Duc d' : une des Gallapagos ,	
265 , Nommée ensuite l'Isle du Roi Jacques ,	282

Z

Z Ante , Isle de l'Archipel ,	328
Zeca , ou Zia Isle de l'Archipel ,	335

Fin de la Table des Matieres.



J'Av-ld, p
de Guilla
J'en ay fait
Paris ce 22

P R

L

OUIS
ET D
les G
Requêtes c
vôt de Par
autres nos
Amé R C
Rouen ,
imprimer
Damiér
Privilege
tons par ce
Voyage ,
ge , caract
fois que b
debiter pa
années co
Presentes
quelque c
d'impress
& à tou
faire im
trefaire
tie , ny
par écrit
lui , à pe
quinze ce
dont un
l'autre tie
intérêts :
tout au le
mours &
d'celles :

J'Ay id. par Ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Voyages de Guillaume Dampier*; & j'ay crû qu'après la révision que j'en ay faite, ils pouvoient paroître avec Privilège. Fait à Paris ce 22. Aoust. 1714.

R A G U E T.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hostel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il apartiendra; S A L U T E : nôtre Amé ROBERT MACHUEL le jeune, Libraire à Rouen, Nôus ayant fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *les Voyages de Guillaume Dampier*, s'il Nôus plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Machuel de faire imprimer ledit Voyage, en un ou plusieurs Volumes, en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Rôyaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; & à tous Imprimeurs - Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ny contrefaire ledit Voyage ci-dessus énoncé en tout, ny en partie, ny d'en faire aucuns Extraits, sans le consentement par écrit dudit Exposéant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nôus, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposéant, de tous dépens dommages & intérêts; A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression dudit Voyage sera faite dans nôtre

Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères conformément aux Réglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & Feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Daniel-François Voisin, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Voyage, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies Collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau, le cinquième jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cens quatorze, & de nôtre regne le soixante-douzième. Par le Roy en son Conseil.

FOUQUET.

Registré sur le Registre n. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris p. 831. n. 1051. conformément aux Réglemens & nottamment à l'Arrêt du 13. Aoust 1703. A Paris ce 12. Septembre 1714.

ROBUSTEL, Syndic.

Ledit Sieur Robert Machuel le jeune Marchand Imprimeur-Libraire à Rouen, à associé audit Privilège, les Sieurs Jean-Baptiste Machuel Pere, Eustache Herault, & Jean-Baptiste Machuel Fils, Imprimeurs & Marchands Libraires audit Rouen, suivant l'accord fait entr'eux.

raçeres
vant que
es dans
Château
al Che-
Voisin,
liné des
pignons
nent &
trouble
entes,
Voya-
Copies
llers &
mman-
, pour
sans de-
Haro,
ait né-
jour du
quator-
Roy en

ibraires
ent aux
A Paris

dic

imeur-
Jean-
Baptiste
s audit

